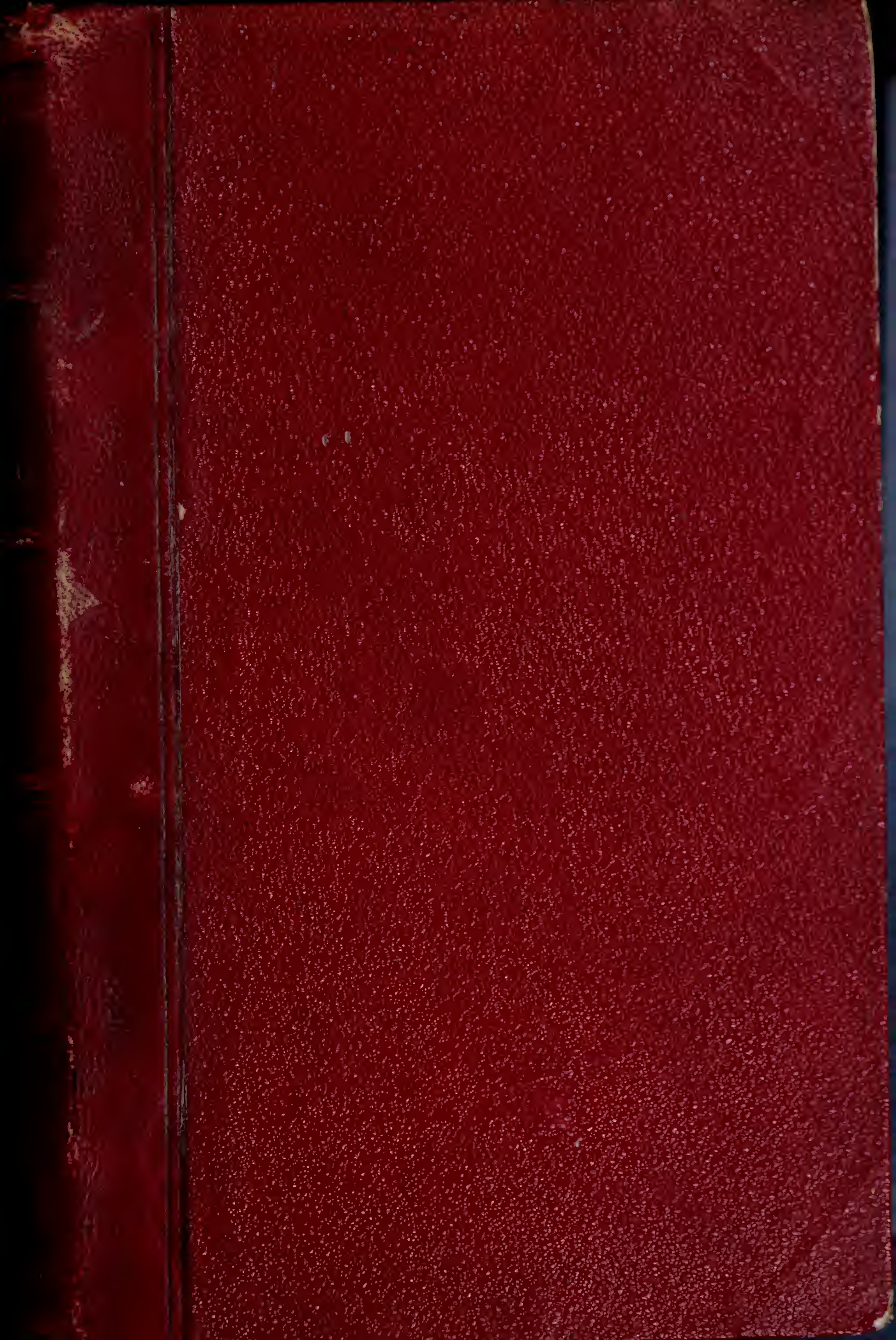






DICTIONNAIRE VÉRON

OU

MÉMORIAL

DE L'ART ET DES ARTISTES CONTEMPORAINS

ORGANE DE L'INSTITUT UNIVERSEL

(Section des Beaux-Arts)

LE SALON DE 1879

5e ANNUAIRE

Par Th. VÉRON



PARIS

CHEZ M. BAZIN

rue Saint-Jacques, 174.

POITIERS

CHEZ L'AUTEUR

24, rue de la Chaîne.

1879

DICTIONNAIRE VÉRON

OU

MÉMORIAL

DE L'ART ET DES ARTISTES CONTEMPORAINS

POITIERS. — TYP. DE A. DUPRÉ.

DICTIONNAIRE VÉRON

OU

MÉMORIAL

DE L'ART ET DES ARTISTES CONTEMPORAINS

ORGANE DE L'INSTITUT UNIVERSEL

(Section des Beaux-Arts)

LE SALON DE 1879

5e ANNUAIRE

Par Th. VÉRON



PARIS
CHEZ M. BAZIN
rue Saint-Jacques, 174.

POITIERS
CHEZ L'AUTEUR
24, rue de la Chaîne.

1879

A MA MÈRE.

« Il faut lui pardonner : homme, on n'a qu'une mère ! »
(LAMARTINE.)

O toi, grande âme platonique !
Qui vois au-delà du tombeau,
Et peux, comme sainte Monique,
Lire aux arcanes du vrai beau,
Donne-moi la clef symphonique
De l'art ancien et du nouveau !
Pour que ma touche sympathique
Rende la note du tableau,
Le style pur de la statue,
La vie et le fier mouvement
Du groupe en marbre qui remue
Sous le ciseau de son amant,
Dirige ainsi, mère inspirée,
Ma plume par l'art enivrée !

Ton fils respectueux et reconnaissant,
Th. VÉRON.

Paris, 12 mai 1879.

HISTOIRE DE L'IDÉE DE LA FONDATION

DE

L'INSTITUT UNIVERSEL

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS

(SECTION DES BEAUX-ARTS).

MESSIEURS ET HONORÉS CO-FONDATEURS,

Avant de publier la première liste des noms des membres titulaires, honoraires et adhérents, enregistrons l'histoire de cette idée.

Dès 1855 et 1867, votre reporter souffrait de la lenteur et presque inutilité des rapports ébauchés et non suivis des nations. Toutefois il admirait le congrès de l'union des poids, mesures et monnaies. Hélas! se disait-il, quand donc ces aspirations prendront-elles un corps? A quand l'alliance des peuples? Les sciences, les arts et les lettres n'ont point un rôle fusionniste assez actif, pensait-il. Enfin, les arts furent convoqués à la Sorbonne en 1877. Votre reporter tâcha de n'y point perdre son temps, comme il ne l'avait point déjà perdu en 1874, 1875 et 1876 (1), où il avait commencé à écrire le mouvement de

(1) Ce fut le 22 novembre 1876 qu'il publia, à propos de la catastrophe de son ami Félix Belly, son projet d'institut international des sciences, des lettres et des arts. Et lorsqu'il fut question de voter la réédification des Tuileries, il publia également une autre brochure, demandant au président de la République, au Sénat, à la Chambre et au Conseil municipal de la Seine de destiner à la souveraineté des sciences, des lettres et des arts ces vestiges et ruines de la monarchie et de l'absolutisme. Il donna même les plans et les aménagements. (Voir les brochures.)

l'art contemporain. Et puis, lorsque la France commença à guérir ses cruelles blessures, il se fit une vraie mission patriotique et un devoir sacré de faire honneur à son pays et à son idéal de gouvernement. Il ne voulut pas, dans la limite de ses moyens, rester au-dessous des généreux citoyens qui travaillaient au relèvement de notre chère blessée. Il eut l'illusion de penser que l'art, frère des sciences et des lettres, doit aussi jouer son rôle prépondérant, et il émit son rapport à la première réunion des délégués des Sociétés des Beaux-Arts à la Sorbonne.

Un savant distingué, M. Aimé Vingtrinier, l'avait compris; il espéra et espère en lui un co-fondateur, et lui écrivit :

« MONSIEUR LE DIRECTEUR DE LA *Revue du Lyonnais*,

» Ce n'est qu'en avril 1877 que fut appliqué l'heureux décret des ministres MM. Rouland, Duruy et Bourbeau, sous le ministère Waddington. C'est à M. le président du conseil actuel que nous devons cette application de l'assimilation des beaux-arts aux sciences et aux lettres, qui comptent déjà seize ans de réunion à la Sorbonne.

» Les délégués des Sociétés des beaux-arts de France s'empressèrent de se rendre à cette première réunion; nous y entendîmes de remarquables rapports sur les Académies des arts de France : peut-être l'archéologie, qui est plutôt du domaine de l'histoire, fit-elle de trop fréquentes incursions en notre section, dont la base est plutôt l'esthétique pure; mais nous espérons qu'à notre prochaine et troisième réunion, l'art n'aura plus à subir de ces empiétements, d'autant plus inopportuns qu'il existe déjà une section d'archéologie dont les réunions ont lieu en même temps que la nôtre.

» A Dieu ne plaise que nous entendions exclure

de notre section toute la belle archéologie afférente au grand art, notamment les nobles styles d'architecture et les travaux de nos artistes architectes : nous ne parlons que de l'archéologie purement spéciale, un peu étrangère à l'art.

» Avant de vous donner *Une Hérésie de Platon*, etc., soyez assez bon, monsieur le directeur, pour vouloir bien commencer par cette communication, lue d'abord par la Commission d'examen, et ensuite par votre serviteur, à la section des Beaux-Arts. Permettez-moi d'espérer que ce vaste projet, dont j'ai eu l'honneur de me faire l'ardent promoteur, trouvera certainement de nombreux adhérents en votre cité savante, lettrée et artiste. Du reste, mon *Dictionnaire de l'art et des artistes contemporains* est déjà, Dieu merci ! la tribune libre de la section des Beaux-Arts de l'Institut universel.

» Agréez mon cordial souvenir.

» Th. VÉRON. »

Première lecture faite à la Sorbonne (6 avril 1877).

Projet d'institut universel des sciences, des lettres et des arts.

« MESSIEURS LES DÉLÉGUÉS,

» J'ai l'honneur de faire un chaleureux appel à votre esprit et à votre cœur de patriotes, afin de profiter de l'exemple d'initiative de M. le ministre

1*

de l'instruction publique et des beaux-arts, et de vous proposer une vaste association que nous nommerons : L'INSTITUT UNIVERSEL DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS.

» A l'occasion unique et prochaine de l'Exposition universelle, n'est-il pas opportun de rallier en esprit et en corps, par correspondance et par adhésion, tous nos confrères des sciences, des lettres et des arts de France et de toutes les nations (1) ? Car n'est-il pas à regretter de rompre, après six mois de communion intellectuelle, des rapports ébauchés, dont la continuation serait réciproquement utile au progrès ?

» Veuillez donc, messieurs les délégués, prendre ce projet en sérieuse considération.

» Cet Institut universel a pour objet : de rallier et de centraliser, à Paris, le mouvement intellectuel de toutes les Sociétés savantes, lettrées et artistes de France et de tous les pays où il en existe.

» Son but est d'offrir par la parole, la plume, la palette, le ciseau, la note et le compas des maîtres de toutes les nations, les plus hautes leçons et les plus grands exemples de civilisation et de progrès.

» Dans l'ordre intellectuel, politique et moral, la diffusion des lumières prépare les triomphes de l'idée pacifique et civilisatrice sur la barbarie de la guerre et de l'ignorance; elle invite à la sainte-alliance les peuples unis sur le terrain scientifique, littéraire et artistique.

» Telle est la fin providentielle de cette œuvre, facilitée par les merveilleuses applications de la science qui, tous les jours, offre à l'idée et à sa

(1) Le long examen de toutes les œuvres d'art des vingt-neuf nations, depuis l'Allemagne jusqu'à Vénézuéla, a empêché le promoteur d'en faire une conférence au Trocadéro.

réalisation le concours puissant de ses utiles découvertes.

» Que la routine et la résistance, familières aux esprits timorés, ne viennent pas traiter d'utopie le côté pratique d'un projet mûr et d'une application possible. En effet, en comparant les moyens d'action de notre âge de vapeur, d'électricité, de presses rapides, et de notre gouvernement de suffrage universel, à ceux des XVIIe et XVIIIe siècles et des commencements du nôtre, on se demande comment les institutions des Richelieu, des Colbert et des Lakanal peuvent suffire aujourd'hui au débordement scientifique, littéraire et artistique de notre époque?

» Qu'on ne vienne pas non plus faire des procès de tendance à une œuvre éminemment libérale, sans cocarde ni bannière politique ou religieuse. Car si l'Institut universel arborait un drapeau, ce serait celui du progrès et de la fraternité des peuples. Seulement, à l'immortelle devise de nos pères, nous ajouterions celle-ci :

« *L'idée et le droit priment la force!!* »

» S'inclinant d'abord devant les illustrations justement acquises, l'Institut universel respecterait l'esprit hiérarchique du vrai mérite qui s'impose; mais, d'un autre côté, il se ferait un devoir, que dis-je? une mission! d'appeler en son sein les hommes de valeur que leur isolement et leur modestie font trop souvent oublier.

» C'est à vous, messieurs les délégués, qu'est réservé l'honneur de faire cette encyclopédie du XIXe siècle, en créant un comité d'initiative et d'organisation centrale à Paris. Recevant tous les éléments épars et les manifestations importantes du haut mouvement intellectuel du monde, Paris les lui renverrait réunis en une synthèse harmonieuse.

» Que l'on juge du profit à tirer de cet ensemble scientifique, littéraire et artistique coordonné en faveur du progrès et de la civilisation !

» C'est alors que, sous l'égide du pouvoir libéral, l'Institut universel ne pourrait manquer d'inaugurer sa vie active dès l'Exposition de 1878, et peut-être cette initiative ne serait-elle pas sans gloire pour notre chère patrie ! !

» Th. VÉRON. »

(Extrait de la *Revue du Lyonnais* d'avril 1879. — Aimé Vingtrinier, directeur.)

Avant d'entrer résolûment dans l'action, votre promoteur faisait de réels efforts pour s'appuyer sur des titres sérieux : 12,000 notices prises directement sur l'art universel des vingt-neuf nations. Il ne pouvait, sans cette base d'un document vrai et complet, fouler un terrain solide. Mais, Dieu merci, malgré les difficultés innombrables qui surgissaient et s'opposaient à tous ses efforts, il finit par mettre de l'ordre dans le désordre, et il peut, sans vanité, affirmer qu'il n'a pas démérité de la sainte cause de l'art et des artistes. Que les gouvernements, trop occupés, n'aient pas le temps de le voir ni savoir, que ses adversaires jaloux veuillent l'étouffer sous la conspiration du silence, votre reporter en sourit de pitié, et laisse, comme a dit A. de Musset, « s'égayer ceux qui vivent un temps ». Quant à lui, il poursuit et poursuivra sa route jusqu'à la tombe, et si le nombre auquel il s'adresse ne lui répond pas, il s'adressera l'an prochain à l'élite. Mais, pour suivre l'histoire de l'idée, il ne pouvait entrer dans sa réalisation et sa pratique que cette année. Il eut donc l'honneur de vous adresser la circulaire suivante, après avoir prié ses amis parmi les savants

et les lettrés de tenter, comme lui, les noyaux des sections des sciences et des lettres :

« MONSIEUR ET HONORÉ CO-FONDATEUR DE L'INSTITUT UNIVERSEL (section des Beaux-Arts),

» Grâce à l'Exposition universelle, le *Dictionnaire ou Mémorial de l'art contemporain* entre dans sa onzième année, et se croit le droit légitime de faire son évolution logique vers la réalisation de son but déterminé : *la fondation de la section des Beaux-Arts de l'*INSTITUT UNIVERSEL, etc. ; car c'est ce seul et vrai mobile qui a fait entreprendre à votre reporter ce long travail de bénédictin de l'art.

» Sans entrer dans l'exposé et le dispositif de ce projet, lu en 1877, le 18 avril, à la Sorbonne (et que vous pouvez lire dans les deux circulaires ci-jointes), le promoteur se borne à répéter que le but de la section des Beaux-Arts est d'honorer la hiérarchie de l'art dans *ses titulaires et honoraires ;* mais aussi de faire sortir de l'ombre les noms des adhérents, dont les talents oubliés ont besoin d'appui. C'est pour cette revendication légitime du droit commun à la lumière, que ce même promoteur a ouvert et consacré, depuis cinq ans, la tribune officielle de son *Dictionnaire annuel.*

» Comme vous le constaterez à la fin de sa lecture du 18 avril dernier à la Sorbonne, pour dégager sa personnalité de toute accusation d'outrecuidance, il s'appuie sur le concours et le conseil d'un comité d'hommes compétents qui l'honorent de leur appui et de leur approbation. Veuillez donc prendre *connaissance des statuts lus à cette séance minis-*

térielle; et si vous adhérez à cette vaste association libérale, veuillez adresser sans retard vos documents biographiques et artistiques, sans oublier vos récompenses et titres honorifiques, messieurs les titulaires et honoraires, depuis la croix de commandeur jusqu'aux mentions honorables; et vous, messieurs les adhérents, sans oublier le nombre de vos admissions au Salon, voire même vos succès des départements.

» Agréez d'avance les cordialités de votre dévoué promoteur, délégué du comité organisateur de l'Institut universel.

» Th. VÉRON,

» A Poitiers, rue de la Chaîne, 24. »

Troisième réunion des Sociétés savantes (section des Beaux-Arts).

DEUXIÈME COMMUNICATION A LA SORBONNE
(18 avril 1879).

Institut universel des sciences, des lettres et des arts.

« MONSIEUR LE MINISTRE,

» MONSIEUR LE SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT,

» CHERS CONFRÈRES ET CODÉLÉGUÉS DES DÉPARTEMENTS,

» Avant de lire le rapport sur l'école communale et l'école des beaux-arts de Poitiers, j'ai l'hon-

neur de demander une motion d'ordre pour la deuxième communication relative au projet d'*Institut universel*, dont l'exposé vous fut déjà présenté en 1877.

» Permettez-moi d'abord de constater, une fois de plus, qu'au discours d'ouverture de la réunion préparatoire, il n'a pas encore été fait mention de notre section des beaux-arts, et cela malgré notre exactitude à nous rendre à l'appel de M. le ministre et de M. le sous-secrétaire d'Etat, qui ont bien voulu aujourd'hui occuper la présidence de M. Ed. About, et la vice-présidence de M. Charvet, délégué de Lyon. Depuis trois ans, fidèles à la cause de l'art, de tous les points de la France nous accourons à notre poste ; mais si, d'un côté, je me permets d'être l'écho d'une susceptibilité légitime, d'un autre côté j'apporte ici à MM. le ministre et le sous-secrétaire d'Etat l'expression de notre vive reconnaissance pour le décret de la section des beaux-arts. C'est grâce à ce décret que nous figurons à la liste et au programme des travaux des réunions savantes ; donc, nous vivons, et nous avons gagné nos droits et titres de haute lutte pour l'enseignement, à côté de nos voisins, des sciences, de l'histoire et de l'archéologie. Cette revendication bien établie, j'ai l'honneur de vous exposer l'étape progressive du projet d'INSTITUT UNIVERSEL, etc., dont votre promoteur soussigné a entrepris la réalisation.

» Lorsqu'en 1869 (salle Sax), j'émis cette idée à l'assemblée générale de la Société des gens de lettres, devant le comité composé de MM. le baron Taylor, P. de Musset, Claretie, Challamel, Paul Féval, Hamel, M[e] Cellier, etc., cette idée fut généralement bien accueillie ; mais il me fut répondu, et c'était justice, que le père du projet devait agir d'initiative et montrer l'exemple.

» C'est pourquoi, tout en cherchant des coopérateurs et cofondateurs des sections des sciences et des lettres, votre promoteur, ne voulant ni disséminer ses forces, ni sortir de ses aptitudes spéciales, prit pour sa part et s'attribua l'organisation de la section des beaux-arts. Se mettant résolûment à l'œuvre en 1875, il entreprit un *Dictionnaire annuel* ou *Mémorial de l'art et des artistes contemporains,* en vue de fonder la section des beaux-arts de l'INSTITUT UNIVERSEL.

» L'an dernier, l'exposition des vingt-neuf nations lui apporta l'occasion fortuite d'étudier la production décennale et rétrospective de l'art international. Cette bonne fortune lui permit d'ajouter trois volumes de documents nombreux aux précédents annuaires de 1875, 1876 et 1877, et l'autorise aujourd'hui à vous présenter ces titres, comme caution de l'avenir de cette vaste encyclopédie de l'art du XIXe siècle. Il tient surtout à vous rassurer sur l'évolution logique que va faire son *Mémorial*, en affirmant de plus en plus son objectif persévérant : L'INSTITUT UNIVERSEL DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS.

» En attendant que le comité central s'organise à Paris, il est urgent, mes chers confrères, que nous formions tous, dans nos départements, les noyaux de nos sections respectives, en ralliant toutes les Sociétés savantes et lettrées que nous côtoyons chaque jour dans nos chefs-lieux. A ce sujet, j'ai la satisfaction de vous annoncer que la section des lettres peut, d'ores et déjà, affirmer son groupe en pleine vitalité avec l'académie des Muses santones, à Royan, si M. Victor Billaud, le fondateur de cette académie importante, veut bien nous faire l'honneur de se rallier à l'Institut universel, etc.

» Car, vous ne l'ignorez pas, ce groupement de toutes les Sociétés savantes, lettrées et artistiques

du globe n'a nullement à s'ingérer dans les statuts ni les opérations de toutes les sociétés qui voudront bien se rallier sous son drapeau, dont la devise est : « *L'idée et le droit priment la force!* »

» Or, n'est-il pas urgent, en rentrant dans nos chefs-lieux, d'inviter instamment les lettrés et les savants, soit des lycées ou des Sociétés savantes, à former leurs sections, comme nous formerons tous celle des beaux-arts ?

» Qu'on ne vienne pas nous accuser d'attenter à la hiérarchie du mérite et des hautes positions acquises, puisque nous nous inclinons devant l'Institut de France dont nous ne serons que les satellites, les émules militants et respectueux! Mais qu'on nous permette, au moins, de concourir, par cette émulation, à la nécessité de compléter, et il en est temps, l'œuvre des Richelieu, des Colbert et des Lakanal.

» Abordant le terrain pratique, et pour dégager sa responsabilité de toute présomption outrecuidante, le promoteur soussigné du projet d'Institut universel, et chargé spécialement de la section des beaux-arts, s'est tout d'abord entouré des lumières d'un conseil ou comité provisoire compétent en ces matières.

» En conséquence, il a l'honneur de vous présenter les statuts approuvés à la dernière réunion.

» *Statuts de la section des beaux-arts de l'Institut universel des sciences, des lettres et des arts.*

» Article 1er. — En attendant qu'il se forme un comité central à Paris, il est créé, dans le département de la Vienne, un comité provisoire ou conseil organisateur de la section des beaux-arts de l'Institut universel. Le but

que se propose ce comité ou conseil est de rallier par correspondance et par adhésions les artistes de toutes les nations, et de propager l'étude, le goût et l'amour de l'art dans le monde entier. Car l'art est le mode d'enseignement le plus attrayant et l'agent civilisateur qu'on peut appeler l'idiome universel compris par tous les peuples.

» Art. 2. — Le droit d'entrée à cet Institut universel est de *cinq* francs; la cotisation annuelle est de *six* francs.

» Art. 3. — La section des beaux-arts ne comptera pour titulaires : 1° que les grands lauréats et les noms acclamés par l'opinion publique; 2° pour honoraires les premières, deuxièmes et troisièmes médailles et les mentions honorables, les talents jouissant d'une notoriété incontestable ; 3° pour adhérents les artistes de profession avec mentions du nombre de leurs expositions, et tous les amateurs et amis des arts.

» Art. 4. — La section des beaux-arts est étrangère aux questions politiques et religieuses.

» Art. 5. — Les titulaires, honoraires et adhérents ont droit à leurs notices biographiques et artistiques dans le *Dictionnaire ou Mémorial de l'art contemporain*, organe fondateur de la section des beaux-arts.

» Art. 6. — A partir de 1879 et du Salon, le prochain annuaire commencera à proclamer les noms des titulaires, des honoraires et des adhérents.

» Art. 7. — Aussitôt que le comité central sera formé, il sera immédiatement ouvert un bureau de renseignements et de correspondance, en attendant la création du *Cercle universel.*

» Pour le comité organisateur :

» *Le fondé de pleins pouvoirs et délégué*,

» Th. VÉRON. »

A présent, messieurs et honorés cofondateurs, espérons que vous seconderez les efforts du promoteur de ce projet entrant dans sa réalisation et sa

pratique sérieuse, ouvrant à tous les portes de l'émulation et de la gloire.

Arrière donc les timorés et les irrésolus qui ne voient pas les larges horizons de l'œuvre et qui la prennent pour une perfide attaque à des droits acquis, et pour une atteinte et un trouble portés à la tranquille majesté d'une élite intellectuelle. En vérité, ceux-là se trompent et ne pourraient exprimer ainsi que la vaine satisfaction d'égoïstes tireurs d'échelle. Est-ce que leurs soupçons et leurs craintes sont fondés? Non, assurément, car le but au contraire est de tenir leurs noms à la cime de cet Institut universel. Est-ce qu'on peut leur arracher leurs œuvres, leur gloire et leurs palmes à ces membres d'académies et d'un Institut qui sont l'honneur de la France? Le but contraire n'est-il point de les prendre pour la tête de notre Institut universel où tous les talents seront classés et hiérarchisés? Où donc est le danger d'agrandir la chapelle d'un peuple pour en faire la cathédrale des nations de l'univers? Est-ce que la science ne vous le crie pas? « Agrandissez-vous! appelez à vous tous les forts! les militants! » Les talents sont inégaux comme les intelligences. Eh bien, aidez-nous à les classer; faisons l'encyclopédie des sciences, des lettres et des arts du XIXe siècle, et nous aurons bien mérité du progrès et de la civilisation. Quant à nous, répétons le mot d'un grand citoyen : « *Laboremus!* »

. . . .

..... *Date lilia plenis.*
(VIRGILE.)

Et d'abord, empressons-nous de rendre un hommage pieux aux morts, et commençons la liste des *membres titulaires* dont j'invoque la mémoire, et

sous les beaux noms desquels votre reporter jette les bases solides de cette urgente fondation, à laquelle, Dieu merci, ont déjà répondu de nombreux et intelligents adhérents qui suivront immédiatement cette liste de devoir élémentaire.

Sont reconnus membres titulaires et fondateurs de l'Institut universel (section des beaux-arts) les artistes décédés suivants :

INGRES (Jean-Auguste-Dominique). Prix de Rome 1801, ✱ 1824, O. ✱ 1826, C. ✱ 1845, G. O. ✱ 1855, membre de l'Institut 1825, grande médaille d'honneur 1855, sénateur 1862. — Ce peintre est, après David, son maître, le vrai chef de l'école néo-grecque. Il procède plus de Phidias que de Raphaël et de Michel-Ange. Né plutôt grand sculpteur (voir les lectures de la Sorbonne 1877, 1878 et 1879 : « les peintres-sculpteurs et les sculpteurs-peintres ») que peintre, c'est le rénovateur de l'art grec le plus sévère. Neutre et monochrome de couleur, il ne se préoccupe que de la forme et du style. Indépendamment de sa haute science d'artiste, il est également nourri d'Homère, d'Euripide et de Sophocle. Aussi son « Apothéose d'Homère », qui est un des chefs-d'œuvre du grand art au XIXe siècle, passera-t-elle à la postérité avec « la Stratonice », « la Source », etc., etc., comme la plus haute expression du plus pur style grec et de l'idéalisme de Socrate et de Platon. Ingres est à juste titre le chef de l'école des dessinateurs, à laquelle il a donné son nom.

DELACROIX (Eugène), né à Charenton (Seine), élève de Pierre Guérin. Méd. 2e cl. (histoire) 1824, méd. 1re cl. 1848, ✱ 4 mars 1831, O. ✱ 1846, C. ✱ novembre 1855, membre de l'Institut 1857. — Ce chef de l'école coloriste ne continue pas seulement ses maîtres Gros et Géricault, il prend encore une place légitime à côté des grands maîtres hollandais, flamands, et surtout vénitiens. Il

n'est point seulement un grand coloriste aux tons les plus nouveaux et les plus riches d'harmonie et de transparence, il est encore dramaturge et poète dans ses compositions, et son fort tempérament de peintre-poète est congénère de ceux de Shakespeare et de Victor Hugo. De l'œuvre de ce grand maître nous ne citerons que « le Lac de Dité », « les Massacres de Chio », « les Femmes d'Alger », puis ses chefs-d'œuvre de symphonie harmonieuse et dramatique, où il s'élève comme coloriste à la hauteur des Titien et des Véronèse : « les Chapelles de Saint-Sulpice », « la Chambre des députés », « l'Entrée de Baudouin à Constantinople » et « Apollon perçant le serpent Python de ses flèches (plafond du Louvre) ». Eugène Delacroix est, à juste titre, le vrai chef de l'école coloriste contemporaine.

COUTURE (Thomas), né à Senlis (Oise), élève de Gros, mort en 1879 à Villiers-le-Bel (Seine-et-Oise). Méd. 3e cl. 1844, 1re cl. 1847, 1855 ☼ 1848. — Nous classons immédiatement cet autre maître après Eugène Delacroix : d'abord, parce qu'il méritait depuis longtemps d'être une des têtes de l'Institut de France, autant par son robuste talent de coloriste que par la puissance de sa philosophie sévère. Après « l'Amour de l'or » et « les Romains de la décadence », ce grand coloriste et penseur eût fait honneur à l'Institut de France ; et ce corps, qui se recrute lui-même à la majorité des voix des camaraderies et des coteries, eût fait non-seulement acte de justice, mais encore de politique élémentaire pour sa propre gloire. Car si Couture est mort, cette année, sans avoir honoré l'Institut de France de sa célébrité méritée, il est justement classé à l'Institut universel comme un des plus grands maîtres de l'école française de 1845 à 1879. Dessinateur sévère et coloriste fin et lumineux, ses débuts furent ceux d'un poète, et son talent mûri entra à pleines voiles dans la philosophie de l'histoire, où il affirma, en vrai maître, après le Poussin, David et Prudhon, la voie de l'art précepteur moral. Ce grand peintre eut même l'honneur de ramasser le fouet vengeur de Juvénal et de

fustiger les mœurs françaises par des allusions d'histoire romaine. Aussi Couture vient d'entrer dans sa gloire, et l'histoire de l'art et de la littérature du XIXe siècle ne lui assigneront pas un rang secondaire. Notre Institut universel a l'honneur de le classer le troisième parmi les grands morts.

DELAROCHE (Paul), membre de l'Institut, né à Paris le 17 juillet 1797 et mort à Paris le 4 novembre 1856. — Ce maître dramaturge est élève de Gros, et a su prendre une grande place dans l'école française, où lui-même est devenu chef et a fait de forts élèves. Son « Lord Strafford », sa « Jane Gray », « les Enfants d'Édouard », « la Mort d'Élisabeth » et surtout « l'Histoire de la peinture à l'hémicycle des Beaux-Arts » le classent au premier rang. Aussi, cher maître, en élève reconnaissant, j'ai l'honneur de donner à votre mémoire une place en cet Institut agrandi où la hiérarchie du maître sera respectée.

VERNET (Horace). — Cette autre gloire française, décorée de tous les ordres du monde, vivra comme le *Bulletin officiel* et l'un des pinceaux les plus brillants de l'armée de 1830 à 1848. « La Barrière de Clichy », toutes «les Campagnes d'Afrique», et notamment « la Smalah », attacheront le nom célèbre d'Horace Vernet comme peintre militaire au règne de Louis-Philippe.

BELLANGÉ (Joseph-Louis-Hippolyte), né à Paris le 16 février 1800, et décédé à Paris le 16 avril 1866, élève de Gros. Méd. 2e cl. 1824, ✻ 1834, méd. 2e cl. 1855, O. ✻ 1861. — Ce digne émule d'Horace Vernet est, comme lui, une de nos gloires nationales. « Le Salut d'adieu », « Tranchée de Sébastopol », « les Deux Amis », et une foule de sujets de nos fastes militaires sont des spécimens de ce beau talent, dont le nom est soutenu et bien porté par Eug. Bellangé, son fils, et héritier de l'illustre palette paternelle.

COUDER (Louis-Charles-Auguste). Méd. 1re cl. 1848, ✻ 1832, O. ✻ 1841, membre de l'Institut 1841. Cet éclectique distingué vivra par ses « Peintures religieuses à la

Madeleine », « à Saint-Germain-l'Auxerrois », et surtout par « les États-Généraux », une des toiles capitales du musée de Versailles. Feu Couder avait la plus riche organisation et le plus grand goût en esthétique. Écrivain des plus distingués, il a collaboré à la biographie des artistes à l'Institut. Mais ce qui le classe, avec son talent, au premier rang, c'est son beau caractère : il était juste et bienveillant; sa grande âme, toujours ouverte aux plus nobles actions, savait remonter le moral et la dignité de ses confrères. Reçois donc, ô belle âme de mon vieil ami, une des premières places à cet Institut universel!

FLANDRIN (Jean-Hippolyte), né à Lyon le 23 mars 1809, décédé à Rome le 19 mars 1864, élève de Ingres. Prix de Rome 1832, méd. 2e cl. 1836, 1re cl. 1837, ✻ 1841, méd. 1re cl. 1848, O. ✻ 1853, membre de l'Institut 1853 et méd. 1re cl. 1855. — Ce premier élève d'Ingres en est pour ainsi dire le Jules Romain. Toutefois son tempérament rompt avec la forme grecque. Flandrin (Hippolyte) est plutôt romain et renaissance. Sa forme châtiée se consacre à l'art religieux. « Saint-Germain-des-Prés » et « Saint-Vincent-de-Paul » suffiront à la renommée de ce maître sévère.

GLEYRE (Charles), né à Chevilly, canton de Vaux (Suisse), en 1807, élève d'Hersent, mort en 1874, est, après Ingres, et avec Hamon, un des plus grands néo-grecs. — « Le Soir » est un tableau poético-philosophique luttant victorieusement avec « les Bergers d'Arcadie » du Poussin ; « Hercule aux pieds d'Omphale » met surtout Gleyre à la tête des grecs purs ; « les Adieux des apôtres au bas de la croix » prouvent la souplesse de ce grand maître, qui fut un des plus nobles caractères faisant honneur à l'art et à la Suisse.

HAMON (Jean-Louis), né à Plouha (Côtes-du-Nord), élève de Delaroche et de Gleyre. Méd. 3e cl. 1853, 2e cl. 1855, ✻ 1855. — Reçois, mon cher Jean-Louis, l'hommage on ne peut plus légitime d'une des premières inscriptions à cette nécropole des célébrités de la grande patrie des arts! Puisse ta belle âme de philosophe et de

poète tressaillir à la mémoire de tes amis survivants Gérôme, Aubert, Gobert, et de ton vieux reporter qui n'oubliera jamais tes œuvres variées : ton « Guignol », « Ma sœur n'y est pas »! « Ce n'est pas moi »! « le Troupeau de l'amour », « l'Escamoteur », et surtout ton chant du cygne « Triste Rivage, l'Amour console Ophélie » : autant de pages écrites avec ton âme pleine de candeur et imprégnée des brises de l'Hymette et du Parnasse. Abaisse, du haut de ton immatérialité, un regard ami à ton continuateur et frère jumeau de palette Jean Aubert, et un autre à ton ami fidèle et reconnaissant reporter, car ta mémoire honore sa grande fondation.

COROT (Jean-Baptiste-Camille), né à Paris, élève de V. Bertin. Méd. 2e cl. 1833, ✱ 1846, méd. 1re cl. 1848 et 1855. — A toi aussi, grand symphoniste de la nature, à toi une place à l'un des premiers rangs ici! car ton « Lac de Némi », « Biblis », « Saint Sébastien secouru par les saintes femmes » et « les Plaisirs du soir » ont su ravir au crépuscule et à la nature tous leurs mystères poétiques. Et tu n'étais pas de l'Institut! tu es mort sans qu'on vînt t'y offrir un siége! Mais le nom d'un génie comme le tien, ô poète et noble caractère, suffit pour illustrer cet autre Institut universel dès sa naissance.

ANTIGNA (J.-P.-A), né à Orléans. Méd. 3e cl. 1847, 2e cl. 1848, 1re cl. 1851, 3e cl. 1855 (Exp. univ.), ✱ 1861. — Notre excellent ami de l'atelier Delaroche a débuté par « l'Incendie », un beau drame ayant l'ampleur d'une vraie page d'histoire; puis il est descendu successivement à de beaux sujets de genre où brille un grand sentiment poétique. « La Recherche de la pieuvre » et « la Fontaine des Trois-Moulins, à Melun », viennent d'être, en 1878, le chant du cygne de ce peintre éminent, dont nous avons apprécié les grandes qualités et le noble caractère.

REGNAULT (Henri). — « Juan Prim » et « l'Exécution sans jugement » sont deux éclairs de ce génie de la grande peinture, fauché avant l'âge par la guerre, dans

laquelle il a eu l'honneur de mourir en défendant sa patrie. Le talent d'Henri Regnault a fait révolution et école ; il est dignement continué par MM. Benjamin Constant et Clairin. C'est une gloire nationale que ce grand artiste mourant à la fleur de l'âge pour défendre son pays envahi.

DECAMPS. — Ce novateur, à la fois peintre d'histoire avec « le Supplice des crochets », ses puissants dessins sur « Samson », et peintre de genre avec « l'École turque » et une foule d'œuvres, mérite ici une des premières places parmi les coloristes vigoureux de la pâte lumineuse et de l'effet.

DIAZ DE LA PENA (Narcisse) est un coloriste diamanté de tons lumineux et argentés. Ses « Intérieurs de forêt », ses « Diane », ses « Léda », tout son œuvre est un poème de couleur et d'effet. Ce coloriste a eu une seconde manière où il a fait de grandes et belles toiles. Tempérament personnel et génie.

JACQUAND (C.), né à Lyon, ✲ en 1839. — « Galilée avant son abjuration » et beaucoup d'autres sujets d'histoire où ce dramaturge prend une place entre P. Delacroix et Robert-Fleury, décernent à sa mémoire l'inscription méritée de sa renommée.

FORTUNY, né à . . . . (Espagne). — Si ce génie fait l'honneur de l'Espagne, il ne fait pas moins celui de la France, où il a reçu l'éducation artistique et le sacre de sa gloire. Aussi nous le revendiquons ; que dis-je ? est-ce qu'il y a une patrie pour le génie ? S'il en est une, la voici : c'est le grand rendez-vous de la fraternité, de l'émulation et de la gloire à l'Institut universel des sciences, des lettres et des arts, qui aura son siége de correspondants et de relations dans toutes les capitales du monde civilisé.

RÉGAMEY (G.), né à Paris, élève de M. Lecoq de Boisbaudran. Méd. 1868. — « Les Sapeurs, 2e cuirassiers de la garde », « Avant-poste de tirailleurs algériens (Crimée) » et « Cuirassiers au cabaret » donnent la note vi-

goureuse de ce robuste maître issu de Géricault. Quel talent puissant et plein d'effet à enregistrer ici !

BELLY (feu L.-A.-A.), né à Saint-Omer (Pas-de-Calais), élève de Troyon et de Th. Rousseau. Méd. 3e cl. 1857, 2e cl. 1859, 1re cl. 1861, ✻1862, méd. 3e cl. (Exp. univ.). — Ce large et robuste orientaliste a laissé une « Caravane » magnifique, peinte et groupée largement, « les Abords de Djiseh (Afrique) », « la Mare et les Palmiers à Djiseh », et autres œuvres remarquables.

CHINTREUIL (A.), né à Pont-de-Vaux (Ain), élève de Corot. Méd. 1867, ✻ 1870. — Ce poète impressionniste, qui a sa place entre Corot et Daubigny, est un novateur. Il a aimé, trop aimé la nature, et surtout à l'aube et aux rosées perfides. Comme Ophélia, il est mort en cueillant trop de fleurs de son art, dès l'aurore. Son œuvre est considérable, et nous en devons le salut et la conservation à son frère de palette, M. J. Desbrosses, un vaillant (voir aux membres honoraires).

COURBET (Gustave), né à Ornans (Doubs). Méd. 2e cl. 1849, rappel 1857 et 1861, et a refusé la croix sous l'Empire. — « La Vague », « la Remise des chevreuils », « l'Hallali » sont des chefs-d'œuvre de ce maître animalier, qui est le chef de l'école réaliste. Ce peintre robuste leva l'étendard de sa réforme dès l'exposition de 1855, où il était refusé. Vaillant lutteur, il a fait une véritable révolution dans l'art, car le réalisme est aujourd'hui une puissance.

DAUBIGNY (C.-F.), né à Paris, élève de P. Delaroche. Méd. 2e cl. 1848, 1re cl. 1853, 3e cl. 1855 (Exp. univ.), rapp. 1re cl. 1857 et 1859, ✻ 1859, méd. 1re cl. 1867 (Exp. univ.), O. ✻ 1874. — « Le Printemps », « Lever de lune », « le Tonnelier », « la Neige », « les Coquelicots », « la Maison de la mère Bazot (Seine-et-Oise) », « le Verger », « Villerville », « les Vendanges », « les Vues d'Angleterre et d'Espagne ». Que ne puis-je citer tout ton œuvre, ô mon vieux camarade regretté, un des plus nobles cœurs que j'aie connus, toujours ouvert aux belles actions, à l'amour de la patrie et de ton bel art ! Encore un talent immense,

un poète de la nature que l'Institut n'a point appelé!

HUET (P.), né à Paris, élève de Gros et de Guérin. Méd. 2e cl. 1833, ✻ 1841, méd. 1re cl. 1848 et 1855 (Exp. univ.). — Ce paysagiste large a toujours fait du grand paysage historique. « Le Château de Pierrefonds », « les Ruines de ce château » et « la Léta à marée haute » affirment notre jugement sur ce grand peintre.

LAMBINET (É.), né à Versailles. Méd. 3e cl. 1843, 2e cl. 1853, rapp. 1857, ✻ 1867. — Cet excellent et renommé paysagiste mérite bien d'être titulaire.

TOURNEMINE (C.-E. de), né à Toulon (Var), élève d'Isabey. — « Le Nil », « les Éléphants », « les Flamands au bord du Nil », et une foule de chefs-d'œuvre, classent cet orientaliste aux premiers rangs ici, d'abord comme talent, ensuite comme caractère.

VIOLLET-LE-DUC (A.-E.), élève de M. L. Fleury. Méd. 3e classe 1852, rapp. 1861 et méd. 1870. — « La Vallée de Jouy », effet de matin, et beaucoup d'autres, valent l'inscription de son nom ici.

FEU LES TITULAIRES DE LA SCULPTURE.

RUDE. — Le vaillant créateur de « la Marseillaise », bas-relief ronde bosse à l'arc de l'Étoile, « Jeanne d'Arc écoutant ses voix (Luxembourg) », et combien d'autres œuvres de ton génie puissant! O grand maître! daigne planer de ton ombre patriotique sur cette fondation, et toi aussi, maître et ami, ô grand patriote,

DAVID (d'Angers)! — Toi qui m'as appris l'esthétique et l'amour de la patrie, l'honneur et la foi dans la religion de l'opinion! grand auteur du bas-relief du fronton du Panthéon et de tous les grands hommes; toi qui as voué ton ciseau à ton pays, à l'honneur et à la gloire de la justice, daigne protéger de l'ombre de ton nom cette fondation utile au progrès, à la civilisation et aux États-Unis d'Europe; car l'Institut universel des sciences, des lettres et des arts est le précurseur de l'entente cordiale des peuples émancipés, qui désarmeront et n'auront plus

d'autre guerre d'émulation que celle du progrès et de la production du génie humain.

PRADIER (J.). — Et toi, doux et aimable athénien, qui étais bienveillant comme tous les poètes, toi dont j'aimais la philosophie attrayante, occupe ici ton rang, ô sculpteur fervent et disciple de Phidias! Toi l'émule de Praxitèle! toi le premier néo-grec, qui as illustré « l'Horloge du Luxembourg », qui as si bien traduit « la Poésie légère », plane aussi de ton ombre amie sur cette vaste institution qui vivra.

SEURRE. — A vous aussi, maître statuaire, une place méritée en notre fondation!

CABET (J.-B.-P.), né à Nuits (Côte-d'Or), élève de Rude. Méd. 2e cl. 1855 (Exp. univ.), 1re cl. 1861, ✻ 1868. —Noble cœur, vous avez fini par une œuvre patriotique; votre âme de Français blessé a exhalé le chant du cygne. « Mil huit cent soixante et onze » est une statue marbre qui vivra, comme votre beau talent.

HOURSOLLE (P.), né à Bordeaux, élève de MM. Jouffroy et de Laplanche. Méd. 2e cl. — « Cet âge est sans pitié », statue marbre pleine d'âme. (Voir l'ann. 1878.)

PERRAUD (J.-J.), né à Monay (Jura). Prix de Rome 1847, méd. 1re cl. 1855 (Exp. univ.), rapp. 1857, ✻ 1857, méd. d'honn. 1863, memb. de l'Institut 1865, méd. d'honn. 1867, méd. d'honn. 1869. — « Les Adieux », bas-relief marbre, chef-d'œuvre digne de Phidias (voir ann. 1878). O vous, grand ciseau et noble cœur, que mon confrère Claudet, statuaire et homme de lettres, a biographié avec son âme; vous qui étiez l'élève et l'émule de notre grand maître et ami M. A. Dumont, protégez de votre ombre cette institution, corollaire de la vôtre! C'est ici l'occasion de prouver une fois de plus que cette œuvre fraternelle, loin d'attaquer la hiérarchie d'une élite, s'applique à la respecter et à faire son apothéose.

PRÉAULT (Auguste), né à Paris, élève de David d'Angers. Médaillé et hors concours. — Cet artiste, à la verve de flamme et au sentiment profond, s'élève aux cimes du grand art avec « la Tuerie », « le Silence » et une foule

d'œuvres vivantes. Il est mort sans être décoré. Que de crucifiés qui ne le valent pas ! Une place d'honneur à ce génie.

CARPEAUX (Jean-Baptiste), né à Valenciennes (Nord), élève de Rude et de Duret. Prix de Rome 1854, méd. 2e cl. 1859, 1re cl. 1863. — « Ugolin et ses enfants », groupe marbre qui vaut peut-être par sa largeur « le Laocoon ». « La Danse », ce groupe qui a tant ameuté l'hypocrisie et l'envie à la façade de l'Opéra, est le chef-d'œuvre vivant de cet immortel ciseau, ainsi que les groupes allégoriques du pavillon de Flore et de Marsan. Grande figure et grand nom pour notre Institut universel.

FEU LES TITULAIRES DE LA GRAVURE.

FORSTER. — O mon bienveillant ami, vous qui me faisiez parfois l'honneur de venir vous asseoir à mon atelier et causer esthétique avec votre dévoué ; vous qui aimiez le beau et le grand, vous le noble caractère suisse, occupez ici la plus haute place méritée par votre immense talent. Que vos « Trois Grâces » daignent sourire à cette fondation !

ALÈS (Auguste-François), dessinateur et graveur en taille-douce, né à Paris le 9 mai 1797 et mort à Paris le 29 avril 1878. — On peut dire que ce vaillant artiste est mort sur la brèche, car, après avoir gravé ses compositions, collaboré longtemps à l'*Artiste*, à l'ancienne revue pittoresque, aux galeries de Versailles, et exposé aux Salons de 1834, 38, 39, 41, 42, 45, 49, 50, 61, 63, 65 et 78, il gravait encore à 81 ans et exposait deux gravures religieuses sur cuivre. J'ai vu de lui « l'Assomption, d'après Murillo », un vrai chef-d'œuvre, et d'autres grands sujets d'histoire bien rendus. Il était lié avec mon excellent et illustre ami Forster. Que ne l'ai-je appris plus tôt ! car ce noble caractère n'osait rien demander. Mais pour moi, il est bien plus grand que s'il avait intrigué pour de vaines récompenses, au-dessus desquelles planait son vrai talent.

MARTINET (A.-L.), né à Paris, élève de Forster et de Heim. Prix de Rome 1830, méd. 2e cl. 1835, 1re cl. 1843, ✻ 1846, méd. 2e cl. 1855 (Exp. univ.), memb. de l'Institut 1857, méd. 1re cl. 1867 (Exp. univ.), O. ✻ 1867. — Déroulerai-je votre œuvre, cher maître et ami, depuis « Saint Louis de Gonzague visitant les pestiférés, d'après M. Bezard », « la Vierge à l'œillet, d'après Raphaël », « le Christ jardinier » et « Saint Paul à Éphèse, d'après Lesueur » ? Non, il y aurait trop à faire, si je voulais citer toutes vos œuvres hors ligne ; j'aime mieux parler de votre belle âme, vouée à l'art et à vos amis. Que votre ombre chère reçoive mon hommage pieux !

Et vous aussi, artistes illustres que j'oublie sans le vouloir, agréez cet hommage pieux et sincère que je vous adresse du fond de mon âme ! Tant que le reporter des gloires posthumes et actuelles de l'art contemporain vivra, il pourra, jusqu'à sa tombe, combler les lacunes involontaires, et, pour les éviter, son esprit de large conciliation n'oubliera pas non plus les gloires rayonnantes de l'Institut actuel. Car ces gloires méritées ne sont légitimes qu'à la condition d'être bienveillantes et généreuses ; elles ne grandissent même qu'en raison directe de leur bonté de cœur. Les pédants égoïstes et satisfaits tireurs d'échelle ne vivent qu'un temps avec leurs œuvres éphémères. La postérité ne récompense que les grandes âmes ayant enfanté des créations dignes d'elles, et n'oubliant pas leurs semblables. En attendant que les noms de l'art contemporain me soient offerts par les amis, et mieux ! par les familles, je veux aussi, ô mon double modèle des bienfaiteurs et amis des artistes, buriner ton nom ici :

DUBOSC économisa toute sa vie la fortune qu'il ne songea à acquérir que pour venir en aide aux artistes dans la gêne. Ce philosophe, de l'école de Bias et un peu de Diogène, s'est sacrifié, sa vie durant, pour songer à nous, chers confrères. Je t'inscris donc, âme noble et désintéressée, comme le fondateur le plus grand et le

plus généreux de l'Institut universel. Si ton buste et ta statue ne figurent point à l'École des beaux-arts et à l'Institut de France ; au moins celui-ci, l'universel, aura l'honneur de graver sur la pierre solide de sa fondation : « Gloire et reconnaissance au modèle Dubosc, qui a légué » DEUX CENT MILLE FRANCS aux jeunes *logistes dans la* » *gêne* ».

LES MEMBRES TITULAIRES VIVANTS

(*n'auront, faute de temps et d'espace, que de brèves citations*).

CHENAVARD (Paul), né à Lyon. ☼ 1853. Méd. 1re cl. 1855 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce grand peintre d'histoire a consacré sa vie au grand art. Il méritait le grand prix en 1867, 1868 et à l'Exposition de 1878. Son noble caractère indépendant l'a toujours exclu ; mais le mérite reste et passe à la postérité. Maître et auteur de « la Fin des religions », accepte ici la première place, tu en es bien digne !

YVON (Adolphe), autre génie de la verve de la science, et qui a toujours eu la porte de l'Institut fermée par des nains ; aussi l'entrée et le premier siége de celui-ci lui sont offerts par l'opinion publique. Ad. Yvon, né à Eschwiller (Moselle), élève de P. Delaroche ; méd. 1re cl. 1848, 2e cl. 1855, ☼ 1855, gr. méd. d'honn. 1857, puis une nouvelle en 1858, mais qui lui fut dérobée par une coterie jalouse. L'œuvre d'Yvon n'est point seulement à Versailles, avec l'histoire de « la Gorge de Malakoff » et tous les fastes de la guerre de Crimée, « la Retraite de Russie » : il est encore dans les musées et dans l'illustration de l'*Enfer* du Dante.

GLAIZE père (A.-B.), né à Montpellier, élève d'Achille et d'Eug. Devéria. Méd. 3e cl. 1842, 2e cl. 1844, 1re cl. 1845, 2e cl. 1848 et 1855 (Exp. univ. 1855), ☼ 1855. — Je n'inscris que cette œuvre immortelle d'un philosophe et penseur : « le Pilori des grands hommes ». Il y aurait à énumérer une foule de chefs-d'œuvre de cet homme au grand cœur, méritant un des premiers rangs dans l'art contemporain.

GLAIZE (P.-L.), né à Paris, élève de son père et de M. Gérôme. Méd. 1864, 1866 et 1868, ✻ 1877, méd. 1re cl. 1878. — Ce peintre au grand souffle marche sur les traces de son père : « la Conjuration aux premiers temps de Rome » en fait foi, sans compter ses autres nombreuses créations.

GÉROME (J.-L.), né à Vesoul (Haute-Saône), élève de P. Delaroche. Méd. 3e cl. 1847, 2e 1848 et 1855 (Exp. univ.), ✻, membre de l'Institut 1865, méd. d'honn. 1867 (Exp. univ.), O. ✻ 1867, méd. d'honn. 1874, C. et rapp. de méd. d'honn. 1878. — Citerai-je, mon vieil ami, tous tes succès depuis « le Combat de coqs », « le Duel de Pierrot », « les Gladiateurs », et surtout ton dernier : « le Groupe de ces mêmes gladiateurs » ? la nomenclature de ton œuvre considérable s'y oppose (voir les ann. 1875, 76, 77 et 78). Ce que je dirai, c'est que tu es un des caractères, un des tempéraments les plus vigoureux de l'art contemporain. Aussi, malgré ton titre de l'autre Institut, t'en voici un autre qui n'est pas sans valeur, celui de membre titulaire de l'Institut universel, et offert avec le cœur de ton vieil ami.

MAKART (Haans), né à Salzbourg (Autriche). Méd. d'honn. 1878 (Exp. univ.), ✻ 1878. *H. C.* — Nous sommes heureux de pouvoir saluer ce grand titulaire autrichien, dont le talent et le génie sont vraiment français ; car son chef-d'œuvre « l'Entrée triomphale de Charles V à Anvers » évoque le souvenir de nos peintres Devéria et Couture. M. Makart a la verve et la splendeur de la composition chevaleresque et de la belle mise en scène, puis la couleur et l'effet. C'est un grand maître. (Voir l'ann. 1878.)

CONSTANT (Benjamin). Méd. 3e cl. 1875, 2e cl. 1876, ✻ 1878. — « Mohammed II, le 29 mai 1453 », classe ce continuateur d'Henri Regnault à côté de M. Makart, comme son congénère.

SIEMIRADSKI (H.-H.), à Rome. Méd. d'honn. et ✻ 1878. — Ce grand peintre russe mérite, par « les Torches vivantes de Néron » et autres œuvres d'érudition, mais sur-

tout par sa haute philosophie de l'histoire, un des premiers rangs de cette classification. (Voir ann. 1878.)

COGNIET (Léon), né à Paris. Prix de Rome 1817, méd. 2e cl. 1824, ✻ 1828, O. 1846, membre de l'Institut 1849, méd. 1re cl. 1855 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce grand maître a fait école. Citons : « l'Enlèvement d'Hélène », son prix de Rome, un chef-d'œuvre de grâce digne de David; son plafond « Bonaparte et les savants en mission (campagne d'Italie) » ; « Tintoret peignant sa fille morte ». Indépendamment de son immense talent, ce grand maître est un caractère.

BAUDRY (Paul), né à la Roche-sur-Yon. Prix de Rome 1850, méd. 1re cl. 1857, rapp. 1861, ✻ 1861, O. ✻ 1869, membre de l'Institut 1870, C. ✻ 1875. *H. C.* — Ce grand artiste, depuis « l'Ensevelissement d'une vestale », « la Fortune », « la Vague », a grandi avec la décoration de l'Opéra. C'est un grand maître faisant honneur à la France.

CABANEL (A.), né à Montpellier, élève de Picot. Prix de Rome 1845, méd. 2e cl. 1852, 1re cl. 1855 (Exp. univ.) ✻, membre de l'Institut 1863, O. ✻ 1864, méd. d'honn. 1865 et 1867 (Exp. univ.), rapp. 1878. — Ce maître de l'éclectisme romantique brille par une foule d'œuvres remarquables, entre autres « Thamar et Absalon », « Francesca de Rimini et Paolo de Malatesta». Il brille encore par ses portraits de style.

BOUGUEREAU (W.), né à la Rochelle, élève de Picot. Prix de Rome 1850, méd. 2e cl. 1855 (Exp. univ.), 1re cl. 1857, ✻ 1859, méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.), membre de l'Institut 1876, O. ✻ 1876, méd. d'honn. 1878. — Ce grec antique par excellence est un idylliste de grand style, un puissant maître, et de plus un néo-byzantin. Son talent souple pousse le style religieux jusqu'à la quintessence de la pureté de sentiment, et de la propreté excessive d'exécution.

BONNAT (L.), né à Bayonne (Basses-Pyrénées), élève de MM. F. Madrazo et L. Cogniet. Méd. 2e cl. 1861, rapp. 1863, méd. 2e cl. 1867 (Exp. univ.), ✻ 1867, méd. d'honn.

1869, O. 1874. — Ce chef d'école réaliste est un maître vigoureux. Son « Christ », « la Lutte de Jacob avec l'Ange », etc., et ses robustes portraits, le placent à la tête de la jeune école française réaliste.

LAURENS (J.-P.), né à Fourquevaux (Haute-Garonne), élève de MM. Bida et L. Cogniet. Méd. 1869, 1re cl. 1872, ✻ 1874, méd. d'honn. 1877, O. 1878. — De l'œuvre considérable de ce maître nous ne citerons que « l'Etat-major autrichien devant le corps de Marceau ». (Voir les ann. 1875, 1876, 1877 et 1878). Grand style et tempérament de grand maître original.

HÉBERT (A.-A.-Ernest), né à Grenoble. Prix de Rome 1839, méd. 1re cl. 1851, ✻ 1853, méd. 1re cl. 1855 (Exp. univ.), 2e cl. 1867 (Exp. univ.), O. ✻ 1867, membre de l'Institut 1874, C. ✻ 1874. *H. C.* — Ce peintre poète met son âme dans toutes ses œuvres ; aussi elles sont impérissables, depuis « la Coupe de Joseph » jusqu'à « la *Rosa nera* (chantée par nous) et à « la Muse des bois ». Ses œuvres nombreuses brûlent la toile.

CURZON (Paul-Alfred de), né à Poitiers. Méd. 2e cl. 1857, rapp. 1859, 1861 et 1863, ✻ 1865, méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.), 2e cl. 1878. *H. C.* — A vous, cher poète à la belle âme, à vous cette place due par votre compatriote, votre juste appréciateur.

LEFEBVRE (Jules-Joseph), né à Tournan (Seine-et-Marne. Prix de Rome 1861, méd. 1865, 1868 et 1870, ✻ 1870, méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.), O. ✻ 1878. *H. C.* — Ce grand talent de haut style a brillé avec « la Femme couchée », « la Vérité », « Mignon » et combien d'autres chefs-d'œuvre ! cette année, avec « Diane surprise », page remplie de poésie antique et du plus pur style. Ce maître grandit encore par son noble caractère et sa modestie. Beau talent supérieur.

HENNER (Jean-Jacques), né à Bernwiller (Alsace). Prix de Rome 1858, méd. 3e cl. 1863, méd. 1865 et 1866, ✻ 1873, O. ✻ 1878, méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce tempérament personnel a su se créer une originalité dans l'idylle et le style religieux, en dissimulant ses con-

tours dans un air ambiant, et avec un modelé clair et argenté. Beau talent poétique.

BRETON (Jules), né à Courrières (Pas-de-Calais), élève de Devigne et Drölling. Méd. 3e cl. 1855 (Exp. univ.), 2e cl. 1857, 1re cl. 1859, rapp. 1861, ✻, méd. 1re cl. 1867 (Exp. univ.), O. ✻ 1867, méd. d'honn. 1872. — Ce grand maître de genre met de la philosophie humanitaire et une grande poésie dans ses œuvres ; il continue Léopold Robert, avec une note moins dramatique mais plus large dans le domaine de l'humanité champêtre.

BRETON (E.-A.), né à Courrières (Pas-de-Calais). Méd. 1866, 1867 et 1868, 1re cl. et ✻ en 1878. — Je ne veux point séparer ce maître paysagiste de son frère, car lui aussi excelle dans le style large et s'est fait une grande voie personnelle entre Corot, Daubigny et Chintreuil. M. E. Breton est un grand maître.

BROWNE (Mme Henriette), née à Paris, élève de M. Chaplin. Méd. 3e cl. 1855 (Exp. univ.), rapp. 1857 et 1859, 2e cl. 1861, et n'est pas encore décorée, ce qui est profondément injuste, car Mme Henriette Browne a plus de talent que bien des décorés. — « La Sœur de charité », « la Grand'Mère », « Convalescence » et une foule d'œuvres supérieures classent cette grande artiste à l'une des premières places de cet Institut universel.

CHAPLIN (Charles), né aux Andelys (Eure), de parents étrangers. Méd. 3e cl. 1851, 2e cl. 1852, méd. 1865, ✻ 1865, O. ✻ 1877. *H. C.* — Ce grand maître de la lumière est tout bonnement un tempérament d'une personnalité et d'une verve de couleur et de vie qui s'élève jusqu'au génie. A lui un rang des plus élevés ici !

CALDÉRON (Philippe), né à Poitiers. — Ce maître anglais obtint : méd. 1re cl. 1867 (Exp. univ.), rapp. 1878, ✻ 1878, *H. C.*, et mérite, par sa poésie d'art ou sentiment de peintre d'histoire et de genre, une première place à notre Institut universel.

LEIGHTON (Frédéric), né à Scarborough (Grande-Bretagne). Méd. 2e cl. 1859, O. ✻ 1878. *H. C.* — A la fois peintre d'histoire et sculpteur des plus distingués.

HERKOMER (H.) [Grande-Bretagne]. Méd. d'honn. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce grand maître brille par sa personnalité robuste : « La Messe des Invalides » et, cette année, « l'Asile pour la vieillesse » sont des œuvres hors ligne. C'est un peintre d'histoire, philosophe et humanitaire. Coloriste vigoureux.

MILLAIS (J.-E.) [Grande-Bretagne]. Méd. 2e cl. 1855, méd. d'honn. 1878 (Exp. univ.), O. ✱ 1878. *H. C.* — Originalité, style et grande distinction.

ROLL (A.-P.), né à Paris, élève de MM. Gérôme et Bonnat. Méd. 3e cl. 1875, 1re cl. 1877. *H. C.*— Grand tempérament congénère de Géricault avec « l'Inondation », coloriste vibrant et puissant. Médaillé par anticipation dans notre *Dictionnaire* en 1875 pour son tableau : « Halte-là » ! (Voir ann. 1875, 1876, 1877 et 1878).

BECKER (G.), né à Paris, élève de M. Gérôme. Méd. 1870, 2e cl. 1872. — « Respha », page dramatique promettant un grand maître.

MOROT (Aimé-Nicolas), né à Nancy. Prix de Rome 1873, méd. 3e cl. 1876, 2e cl. 1877, 1re 1878. — « L'Episode de la bataille d'Eaux-Sextiennes » classe ce peintre parmi les maîtres.

MÉLINGUE (Lucien), né à Paris. Méd. 1re cl. 1877. *H. C.* — Talent de dramaturge et grand metteur en scène. (Voir les annuaires 1877, 1878 et le présent.)

MAIGNAN (Albert), né à Beaumont (Sarthe), élève de MM. J. Noël et Luminais. Méd. 3e cl. 1874, 2e cl. 1878, 1re cl. 1879. *H. C.* — « Le Christ appelle à lui les affligés » est une œuvre de grand sentiment patriotique, et ce Christ humain est une belle composition. Méd. 1re cl. bien gagnée.

MAILLART (Diogène-Ulysse-Napoléon), né à la Chaussée du Bois-de-l'Ecu (Oise). Prix de Rome 1864, méd. 1870, méd. 2e cl. 1873. *H. C.* — Peintre de grand style de tradition. Inspirations antiques. Palette robuste.

MAGAUD (Dominique-Antoine), né à Marseille. Méd. 3e cl. 1861, rapp. 1863. *H. C.* — Ce peintre d'histoire, à idées sévères, excelle dans la peinture monumentale, où

brille son style. Sa ville natale, où il dirige l'école des Beaux-Arts, peut le constater. On s'étonne que ce maître ne soit pas décoré.

MAILLOT (Théodore-P.-N.), né à Paris. Prix de Rome 1854, méd. 1867, ✻ 1870. *H. C.* — Grand talent ferme et plein de style. Noble cœur que nous connaissons depuis l'école et qui ne s'est jamais démenti.

MARÉCHAL (Charles-Laurent), né à Metz. Méd. 3e cl. 1840, 2e cl. 1841, 1re cl. 1842, ✻ 1846, méd. 1re cl. 1855 (Exp. univ.), O. 1855. *H. C.* Grand talent universel, et notamment un grand verrier et peintre de pastel. Style monumental, dramatique et puissant.

MARÉCHAL (Charles-Raphaël), né à Metz. Méd. 2e cl. 1853. *H. C.*— Digne fils d'un peintre de talent, il soutient dignement le nom paternel.

MAZEROLLE (Alexis-Joseph), né à Paris. Méd. 3e cl. 1857, rapp. 1859 et 1861, ✻ 1870. *H. C.* — Pinceau souple et varié du grand art décoratif.

SUITE DES PEINTRES TITULAIRES VIVANTS.

ACHARD (1) (Jean-Alexis), né à Vorep (Isère). Méd. 3e cl. 1844, 2e cl. 1845 et 1848, 3e cl. 1855 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce paysagiste robuste, plein de soleil, a toujours été éloigné de l'intrigue et des coteries. Depuis longtemps il mérite la croix.

ACHENBACH (André), né à Cassel (Hesse-Cassel). Méd. 3e cl. 1839, 1re cl. 1855 (Exp. univ.), ✻ 1864, méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.). *H. C.* — Grand peintre des genres paysages, marines et de figures. (Voir ann. 1875, 1876, 1877 et 1878, où est traduit cet immense talent magistral.)

(1) Renonçant à des velléités de classification des nations et des genres, travail d'une immense difficulté, votre reporter suit l'ordre alphabétique des genres mêlés, et ne s'écarte plus des catalogues ; et, comme pour lui l'art n'a ni douanes ni barrières, ni frontières, il unit dans l'ordre alphabétique les talents de toutes les nations.

ACHENBACH (Oswald), né à Dusseldorf (Prusse). Méd. 3e cl. 1859, 2e cl. 1861, rapp. 1863, ✻ 1863. *H. C.* (Traduit ann. 1878.) — Ce grand paysagiste de sites pittoresques et figures sait dérober les rayons du soleil pour en éclairer ses tableaux.

AIVASOWSKI (Jean), né à Théodosie (Crimée). Méd. 3e cl. 1843, ✻ 1857. *H. C.* — (Voir la traduction de ses œuvres aux ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

ALMA-TADÉMA (Lawrence), né à Dronryn (Pays-Bas). Méd. 1864, 2e cl. 1867 (Exp. univ.), ✻ 1873, méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.), O. ✻ 1878. *H. C.* — Grand peintre archaïque d'un robuste tempérament personnel. (Traduit aux ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

AMAURY-DUVAL (Eugène-Emmanuel), né à Paris. Méd. 2e cl. 1838, 1re classe 1839, ✻ 1845, O. ✻ 1865. *H. C.* — Ingriste sévère, grand style. Palette claire et lumineuse.

ANGÉLI (Heinrich de), né à Oedenburg (Hongrie). Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). [Voir ann. 1878.] — Mérite d'être titulaire.

ANKER (Albert), né à Anet (Suisse). Méd. 1866, ✻ 1878. *H. C.* — Grand maître de genre qui n'est point trop récompensé. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

APOIL (Mme) [née Suzanne-Estèle BÉRANGER], née à Sèvres (Seine-et-Oise). Méd. 3e cl. 1846, 2e cl. 1848. *H. C.* — Talent distingué.

ARAGO (Alfred), né à Paris. Méd. 3e cl. 1846, ✻ 1854, O. ✻ 1869. *H. C.* — (Voir ann. 1878.)

ARMAND-DUMARESQ (Charles-Edouard), né à Paris. Méd. 3e cl. 1861, rapp. 1863, ✻ 1867. *H. C.* — Cet excellent peintre de batailles est classé aux premiers rangs avec les Yvon, de Neuville et Protais.

AUBERT (Ernest-Jean), né à Paris. Méd. 3e cl. 1861, 2e cl. 1878. *H. C.* — Le continuateur de feu notre grand Hamon est aussi modeste que lui, et a hérité de son pinceau de style néo-grec pur.

BAADER (Louis-Marie), né à Lannion (Côtes-du-Nord).

Méd. 3e cl. 1866, méd. 3e cl. 1874. *H. C.* — Ce peintre d'histoire est robuste et large. Il mérite autant la croix que bien d'autres crucifiés.

BALZE (Les frères Paul-Jean et Raymond) ont bien mérité de la tradition en nous copiant Raphaël. — Ils ont d'emblée deux numéros élevés en cette nomenclature.

BARON (Henri-Ch.-Ant.), né à Besançon. Méd. 3e cl. 1847, 2e cl. 1848, 3e cl. 1855 (Exp. univ.), ✻ 1859, méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce joli et spirituel peintre de genre prend une belle place entre Couture et Diaz.

BARRIAS (Félix-Joseph), né à Paris. Prix de Rome 1844, méd. 3e cl. 1847, 1re cl. 1851, 2e cl. 1855 (Exp. univ.), ✻ 1859. *H. C.* — Peintre vigoureux et maître. Grandes idées et style pur; science et noble caractère; aimé, estimé de tous les artistes.

BASTIEN-LEPAGE (Jules), né à Damvillers (Meuse). Méd. 3e cl. 1874, 2e cl. 1875, 3e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Pinceau qui verse l'air ambiant autour de toutes ses figures réelles d'impression et de nature exacte.

BAUDIT (Amédée), né à Genève (Suisse). Méd. 3e cl. 1859, rapp. 1861. *H. C.* — Maître paysagiste, traduit aux ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.

BAUMONT (Charles-François-Edouard de), né à Lannion (Côtes-du-Nord). Méd. 1870, 2e cl. 1873, ✻ 1877. *H. C.* — Pinceau lettré et romantique, grand talent plein de souplesse et d'esprit. (Voir les ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

BENDEMANN (Edouard), né à Berlin. Méd. 1re cl. 1837. *H. C.* — (Voir aux ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879; à défaut, bon à traduire.)

BIARD (François), né à Lyon. Méd. 2e cl. 1827, 1re cl. 1836, ✻ 1838, méd. 2e cl. 1848. *H. C.* — Ce doyen de la marine et de l'anecdote n'est pas récompensé selon son mérite depuis 1848, attendu que ce vaillant est tous les

ans sur la brèche, et avec des sujets patriotiques. Verve et abondance. De plus, il a été le maître de la charge.

BIERSTADT (Albert) [Etats-Unis d'Amérique]. ✱ 1869. *H. C.* — Paysagiste excellent, traduit page 64 ann. 1879. (Voir ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

BISSCHOP (C.) [Pays-Bas]. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). — Coloriste de l'école Couture, dont les œuvres sont traduites pages 126 et 127 ann. 1878. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

BLES (David), né à la Haye. Méd. 3e cl. 1855 (Exp. univ.), ✱ 1878. *H. C.* — (Voir ann. 1878, où ce peintre observateur spirituel est apprécié; voir également ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

BLOCH (Charles-Henri) [Danemark]. Méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.), ✱ 1878. *H. C.* — (Lire la traduction des œuvres de ce maître, pages 327, 328, 329, 330 et 331, ann. 1878.)

BLOCK (Eugène-François de), né à Grammont (Belgique). Méd. 3e cl. 1842, ✱ 1846. *H. C.* — (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879; à traduire ce talent récompensé dignement.)

BODMER (Karl), né à Zurich (Suisse). Méd. 2e cl. 1851, 3e cl. 1855 (Exp. univ.), rapp. 1863, ✱ 1876. *H. C.*— Beau talent de grand maître, traduit pages 279, 280 et 281 ann. 1878 (voir les précédents, 1875, 1876, 1877 et 1878, et 1879).

BOHN (Guermann), né à Stuttgard (Wurtemberg). Méd. 3e cl. 1844, 2e cl. 1849, ✱ 1852. *H. C.* — (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879; à défaut, à traduire.)

BONHEUR (Mlle Marie-Rosa), née à Bordeaux. Méd. 3e cl. 1845, 1re cl. 1848, exempte du jury d'admission par décision spéciale (*Moniteur* 27 juillet 1853), méd. 1re cl. 1855 (Exp. univ.), ✱ 1865, méd. 2e cl. 1867 (Exp. univ.). *H. C.* — Mlle Rosa Bonheur est une de nos gloires nationales. Depuis 1867, elle a sans doute craint de compromettre sa renommée, car nous ne voyons plus rien d'elle aux Salons. N'importe, elle a ouvert la marche des hautes distinctions à son sexe. Mais les ministères se sont suc-

cédé, et elle est toujours l'unique décorée. Du reste, si c'est l'ex-impératrice qui a pris sur elle cette œuvre méritoire, il faut l'en féliciter, car c'est une des meilleures et des plus justes mesures qu'elle ait pu prendre, et M[lle] R. B. en est tout à fait digne.

BONHEUR (François-Auguste), né à Bordeaux. Méd. 3e cl. 1852, rapp. 1857, méd. 2e cl. 1859, 1re cl. 1861, rapp. 1863, ✻ 1867. *H. C.* — Digne émule de sa sœur, M. A. Bonheur est un savant animalier. Ses larges compositions ont de la lumière et du style.

BONVIN (François), né à Vaugirard (Paris). Méd. 3e cl. 1849, 2e cl. 1851, ✻ 1870. *H. C.* — Un modèle de persévérance que ce maître de l'effet. La récompense est venue tard, mais bien gagnée. Bonvin vivra comme peintre des écoles d'enfant, et de l'effet puissant trouvé et rendu.

BOULANGER (Gustave-Rodolphe), né à Paris. Prix de Rome 1849, méd. 2e cl. 1857, rapp. 1859 et 1863, ✻ 1865, méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce peintre néo-gréco-romain n'est point récompensé selon son vrai mérite. Une foule d'officiers de la Légion-d'Honneur ne lui vont pas au talon pour le dessin, la composition et le style. Comment notre ami Gérôme ne lui a-t-il pas déjà fait gravir l'échelon d'officier? Tout cela prouve en la faveur de notre vieux camarade G. Boulanger, qui pourtant remplace souvent Gérôme à l'école des Beaux-Arts. O bizarrerie du sort, et de la longueur des bras, et de l'habileté des mains à trouver la manche!

BRIDGMAN (Frédéric-A.), né à New-York. Méd. 3e cl. 1877, 2e cl. 1878 (Exp. univ.), ✻ 1878. *H. C.* — Récompenses méritées. Œuvres traduites aux ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879, page 95.

BRILLOUIN (Louis-Georges), né à Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure). Méd. 1865 et 1869, méd. 3e cl. 1874. *H. C.* — Eh quoi ! ce joli peintre de genre, plein d'esprit, de verve et de brio gaulois, n'est point encore décoré ? Ayez donc un immense talent !

BROZIK (Vacslav), né à Pilsen (Bohême). Méd. 2e cl.

1878. *H. C.* — Peintre éminent traduit aux ann. 1875, 1876, 1877, 1878, et 1879, page 100.

BURGERS (Henri-Jacques), né à Huissen-en-Gueldre (Pays-Bas), ✻ 1878. *H. C.* — Grand peintre humanitaire qui a bien gagné sa croix, car il a la note du cœur. (Voir ses excellents tableaux patriotiques et pleins d'âme, ann. 1875, 1876, 1877, et notamment ann. 1878, pages 130 et 131, et 1879, pages 104 et 105.)

BUSSON (Charles), né à Montoire (Loir-et-Cher). Méd. 3e cl. 1855 (Exp. univ.), rapp. 1857, 1859 et 1863, ✻ 1866, méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.), 1re cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.*

CABASSON (Guillaume-Alphonse), né à Rouen. ✻ 1878. *H. C.* — Un décoré sans médailles, et c'est bien dû : ce vieil ami a lutté vaillamment et a gagné cette distinction, qui vaut mieux que les médailles.

CALAMATTA (Mme), née Joséphine RAOUL-ROCHETTE. Méd. 3e cl. 1842, 2e cl. 1845. *H. C.* — (Voir ann. 1875, 1876, 1877 et 1878; lire l'ann. 1879, pages 110 et 111.)

CANON (Haans), né à Vienne (Autriche). Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Méd. bien gagnée. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, et 1878, pages 140 et 141.)

CARAUD (Joseph), né à Cluny (Saône-et-Loire). Méd. 3e cl. 1859, 2e cl. 1861, rapp. 1863, ✻ 1867. *H. C.*— Véritable pinceau régence. Esprit, grâce, lumière. Joli talent de belle humeur.

CASTRES (Edouard), né à Genève (Suisse). Méd. 2e cl. 1872 et 1874. *H. C.* — Bien gagnées par ce peintre de talent. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878, et 1879, p. 120.)

CHATILLON (Mme Laure de).— Le talent large et puissant de cette artiste peintre de grand art doit être classé ici, et nous tenons la parole et la promesse de notre conscience engagée, dès la traduction de l'*Année fatale*, pages 130 et 131. Notre long document se base sur la justice, et Mme L. de Châtillon mérite cette réparation.

CHURCH (F.-E.) [Etats-Unis d'Amérique]. Méd. 2e cl.

1867 (Exp. univ.). *H. C.* (Voir ann. 1875, 1876, 1877 et 1878, page 402) [aux Etats-Unis d'Amérique].

CEDERSTRÖM (Gustave, baron de), né à Stockholm. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce peintre militaire honore son pays et son histoire. Son talent large méritait mieux qu'une méd. 2e cl., avec « les Funérailles de Charles XII ». (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

CLAYS (Paul-Jean), né à Bruges (Belgique). Méd. 2e cl. 1867 (Exp. univ.), ✻ 1875, méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Les œuvres de cet excellent peintre de marine sont traduites aux ann. 1875, 1876, 1877, et 1878, p. 207 et 208.

CLUYSENAAR (Alfred), né à Bruxelles. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce peintre d'histoire est un maître; il méritait la croix à l'Exposition universelle de 1878, avec « Canossa ». (Voir ann. 1878, pages 209 et 210.)

COLLART (Mme Marie), née à Bruxelles. Méd. 2e cl. 1870, 3e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce beau talent de paysagiste et de peintre d'animaux a bien gagné ses récompenses. (Voir ann. 1878, pages 211 et 212.)

COLLIER (T.) [Grande-Bretagne], ✻. — Cet aquarelliste a bien mérité sa croix (Exp. univ. 1878). [Voir ann. 1878, page 104.]

COMTE (Pierre-Charles), né à Lyon. Méd. 3e cl. 1852, 2e cl. 1853 et 1855 (Exp. univ.), rapp. 1857, ✻ 1857, méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.). *H. C.* — Peintre de haut genre et de grand style, de l'école de P. Delaroche.

COROËNNE (Henri). — Il est des injustices criantes. Voici un talent plein de lumière et de verve, dont la modestie s'est toujours tenue à l'écart des succès brigués et obtenus par la faveur; aussi a-t-il été écarté des récompenses. Je ne fais donc ici qu'un acte de justice élémentaire en offrant une place bien méritée à ce titulaire plein de talent et de modestie. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

COT (Pierre-Auguste), né à Bédarieux (Hérault). Méd.

1870 2e cl. et 1872, ✻ 1874, méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce portraitiste est maître du genre et lutte vaillamment avec les Cabanel et Carolus Duran. Style fin et élevé.

DANA (William), né à Boston (États-Unis d'Amérique). — Ce peintre de marine méritait mieux qu'une méd. 3e cl. (Voir ann. 1878, page 463.)

DE COCK (César), né à Gand (Belgique). Méd. 1867 et 1869. *H. C.* — Cet excellent paysagiste est traduit aux annuaires 1875, 1876, 1877 et 1878.

DEHODENCQ (Alfred), né à Paris. Méd. 3e cl. 1846 et 1853, méd. 1865, ✻ 1870. *H. C.* — Un très-bon compositeur de l'école d'Eug. Delacroix, et coloriste plein de verve.

DELABORDE (vicomte Henri), né à Rennes. Méd. 2e cl. 1837, 1re cl. 1847, ✻ 1860, membre de l'Institut 1868, O. ✻ 1870. *H. C.* — Je n'ai vu que deux chapelles à Sainte-Clotilde signées du nom de cet artiste, qui joue un rôle prépondérant dans l'administration des Beaux-Arts. Ces compositions sont d'un éclectique distingué. Mais M. le vicomte Henri Delaborde brille davantage par son vrai talent et grand goût de critique d'art.

DELAUNAY (Jules-Élie), né à Nantes. Prix de Rome 1856, méd. 3e cl. 1859, 2e cl. 1863, méd. 1865, méd. 2e cl. 1867 (Exp. univ.), ✻ 1867, méd. 1re cl. 1870 (Exp. univ.), O. ✻ 1878. *H. C.* — Cet artiste a un grand souffle; il l'a prouvé dans « les Pestiférés », « Ixion ». Peintre d'histoire très-distingué.

DESGOFFE (Alexandre), né à Paris. Méd. 3e cl. 1842, 2e cl. 1843, 1re cl. 1845, 2e cl. 1848, rapp. 1857, ✻ 1857. *H. C.* — Ce peintre est un joaillier et un ciseleur hors ligne qui, à toute époque, aurait obtenu, comme il obtient et obtiendrait la suprême maîtrise en ce genre d'attributs et natures mortes, marbres, pierres fines, jaspes, onyx, améthystes, etc. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

DETAILLE (Édouard-Jean-Baptiste), né à Paris. Méd.

1869 et 1870, 2e cl. 1872, ☼ 1873. *H. C.* — Charmant peintre de batailles et plein de patriotisme ; grâce, goût et grande verve.

DOMINGUEZ (Manuel) [Espagne]. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — « La Mort de Sénèque » (page 360, ann. 1878) est une œuvre de maître au grand souffle.

DORÉ (Gustave-Paul), né à Strasbourg. ☼ 1861, O. ☼ 1879. *H. C.* — Ce maître pousse la faconde et la verve jusqu'au génie. G. Doré est un tempérament de grand maître. Son œuvre considérable n'est pas près de tarir.

DUBUFE (Edouard), né à Paris. Méd. 3e cl. 1839, 2e cl. 1840, 1re cl. 1844, ☼ 1853, méd. 2e cl. 1855 (Exp. univ.), O. ☼ 1869, méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce peintre d'histoire soutient dignement la réputation de son père comme portraitiste, et de plus il compte des œuvres remarquables, notamment « l'Enfant prodigue ».

DUPRÉ (Jules), né à Nantes. Méd. 2e cl. 1833, ☼ 1849, méd. 2e cl. 1867 (Exp. univ.), O. ☼ 1870. *H. C.* — Un grand maître paysagiste qui a fait école avec ses motifs vrais et rendus.

DURAN (Carolus), né à Lille. Méd. 1866, 1869 et 1870, ☼ (Exp. univ.), O. ☼ 1878. *H. C.* — Méd. d'honn. cette année, et légitimement gagnée, car son portrait est du grand art d'histoire. (Voir sa notice, ann. 1879.) M. Duran a fait une vraie révolution et ramené le portrait à la haute voie et tenue de l'histoire.

FALGUIÈRE (Jean-Alexandre), né à Toulouse. Méd. 2e cl. 1875, *H. C.*, peintre et sculpteur. — Cet artiste de grand style a des qualités de premier ordre dans les deux genres.

FANTIN-LATOUR (Henri), né à Grenoble. Méd. 1870, 2e cl. 1875, ☼ 1879. *H. C.*—Artiste laborieux et de grande conscience dans ses belles compositions.

FEYEN-PERRIN (Auguste), né à Bey-sur-Seille (Meurthe-et-Moselle). Méd. 1865, 1869, 3e cl. 1874, ☼ 1878. *H. C.* — Peintre coloriste et poète; grande originalité.

FICHEL (Eugène), né à Paris. Méd. 3e cl. 1857, rapp.

1861, méd. 1869, ✻ 1870. *H. C.* — Joli peintre de genre, qui eût pu tout aussi bien faire un acteur qu'un peintre d'histoire. Belle organisation douée.

FRANÇAIS (François-Louis), né à Plombières (Vosges). Méd. 3e cl. 1841, 1re cl. 1848, ✻ 1853, méd. 1re cl. 1855 (Exp. univ.), 1re cl. 1867 (Exp. univ.), O. ✻ 1867, méd. d'honn. 1878 (Exp. univ.). — Maître paysagiste de l'école traditionnelle; poésie et style virgilien, grand talent, noble caractère.

FRÈRE (Pierre-Edouard), né à Paris. Méd. 3e cl. 1851, 2e cl. 1852, 3e cl. 1855 (Exp. univ.), ✻ 1855. *H. C.* — Orientaliste et grand maître de ce genre.

FRITH (W.-P.) [Grande-Bretagne]. Méd. 2e cl. 1855 (Exp. univ.), ✻ 1878. *H. C.* — Peintre de genre et d'histoire, talent souple méritant bien ses récompenses. (Voir ann. 1878, pages 67 et 68.)

GALIMARD (Nicolas-Auguste), né à Paris. Méd. 3e cl. 1835, 2e cl. 1846. *H. C.* — Ce peintre de grand style était aussi et peut-être mieux doué pour la sculpture, et, de plus, il est triplé du talent d'écrivain et critique d'art des plus distingués. (Voir les ann. 1877, 1878, et plus haut, aux DESSINS ET CARTONS). Il est, en outre, un éminent maître verrier, on peut s'en convaincre à Sainte-Clotilde et autres églises.

GALLAND (P.-V.), né à Genève (Suisse). ✻ 1870. *H. C.* — Joli peintre gracieux, grande peinture décorative.

GAUTIER (Mlle Eugénie), née à Paris. Méd. 3e cl. 1839, 2e cl. 1845. *H. C.* — Vaillante artiste; son talent fait honneur à son sexe.

GERVEX (Henri), né à Paris. Méd. 2e cl. 1874, rapp. 1876. — Tempérament plein de personnalité. Joli peintre clair et large.

GIACOMOTTI (F.-H.), né à Quingey (Doubs). Prix de Rome 1854, méd. 1865 et 1866, ✻ 1867. *H. C.* — Peintre d'histoire et maître portraitiste; talent robuste et original, plein de lumière.

GIDE (Théophile), né à Paris. Méd. 3e cl. 1861, méd.

1865 et 1866, ✻ 1866. *H. C.* — Peintre laborieux et talent plein d'étude et de conscience. Son « Othello » de cette année est une œuvre remarquable. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

GILBERT (John) [Grande-Bretagne]. Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.), ✻ 1878. *H. C.* — Ce peintre large et d'un grand aspect mérite sa croix. Grande allure et caractère historique. (Voir ann. 1878, page 69.)

GOUPIL (Jules), né à Paris. Méd. 3e cl. 1873, ✻ 1874, 1re cl. 1875, 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Talent souple, des plus élégants, des plus gracieux et variés.

GUDIN (Théodore), né à Paris. Méd. 2e cl. 1824, ✻ 1828, O. ✻ 1841, méd. 1re cl. 1848 et 1855 (Exp. univ.), C. ✻ 1855. *H. C.* — Le doyen des peintres de marine; immense talent de dramaturge. Les aspects de ses tableaux sont saisissants et grandioses.

GUILLAUMET (Gustave), né à Paris. Méd. 1865 et 1867, 2e cl. 1872, 3e cl. 1878 (Exp. univ.), ✻ 1878. *H. C.* — Orientaliste plein de soleil. Aspects larges et puissants.

GUILLEMIN (Alexandre-Marie), né à Paris. Méd. 3e cl. 1841, 2e cl. 1845, rapp. 1859, ✻ 1861. *H. C.*

GUILLON (Adolphe-Irénée), né à Paris. Méd. 1869. — Cet élève de MM. Gleyre et Noël n'est point seulement un graveur distingué, il est également un éminent paysagiste, plein de style et de poésie. « Le Soir », « les Bords de la Cure » et « les Sites pittoresques de l'Yonne » inspirent son pinceau plein d'effet et de méditation. De plus, M. Guillon a un beau caractère de patriote et de publiciste, modeste, vouant ses talents et son savoir à l'enseignement de ses semblables. On ne saurait trop rendre un hommage légitime à de tels hommes pleins de cœur et de dévouement, continuant avec le pinceau les services qu'ils ont rendus pour la défense de la patrie.

HAAG (Grande-Bretagne). ✻ 1878 (Exp. univ.). — Cet aquarelliste distingué a bien gagné sa croix. (Voir ann. 1878, page 109.)

HAMMAN (Edouard), né à Ostende (Belgique). Méd.

3e cl. 1853 et 1855 (Exp. univ.), 2e cl. 1859, rapp. 1863, ✻ 1864. — Peintre d'histoire éminent. (Voir ann. 1878, page 236.)

HANOTEAU (Hector), né à Decize (Nièvre). Méd. 1864, 1868 et 1869, ✻ 1870. *H. C.* — Puissant paysagiste. Effets larges et vigoureux ; la vraie nature est prise sur le fait par cet éminent artiste.

HARLAMOFF (A.-A.), né à Saratoff (Russie). Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Excellent portraitiste faisant honneur à l'école russe. (Lire sa notice annuaire 1878, pages 197, 198.)

HARPIGNIES (Henri), né à Valenciennes (Nord). Méd. 1866, 1868 et 1869, ✻ 1875. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.*— Paysagiste illustre, toujours sur la brèche. Style et originalité.

HÉALY (George-P.-A.), né à Boston (Etats-Unis d'Amérique). Méd. 3e cl. 1840, 2e cl. 1855 (Exp. univ.). *H. C.* — Portraitiste des plus distingués ; style et grand goût. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, et 1878, page 409.)

HÉDOUIN (Edmond), né à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). Méd. 2e cl. 1848, 3e cl. 1855 (Exp. univ.), rapp. 1857, ✻ 1872. *H. C.* — Cet élève de P. Delaroche est un laborieux artiste aux talents souples et variés, car il passe de la figure au paysage, à la gravure et à la lithographie avec la même habileté.

HERBELIN (Mme), [née Jeanne-Mathilde HABERT], née à Brunoy (Seine-et-Oise). Méd. 3e cl. 1843, 2e cl. 1844, 1re cl. 1847 et 1848, méd. 1re cl. 1855 (Exp. univ.). *H. C.* — Il faut savoir gré à cette princesse d'être dévouée à son art d'aquarelliste, art qu'elle a poussé jusqu'à la vigueur de l'huile. Mme la princesse Mathilde fait honneur à son maître illustre M. E. Giraud, titulaire oublié à tort ici, renvoyé à l'an prochain.

HESSE (Alexandre-Jean-Baptiste), né à Paris. Méd. 1re cl. 1833, ✻ 1842, méd. 2e cl. 1848, membre de l'Institut 1867, O. ✻ 1868. *H. C.* — Cet artiste n'est point en mauvaise compagnie ici.

HILLEMACHER (Eugène-Ernest), né à Paris. Méd. 2e cl. 1848, rapp. 1857, 1re cl. 1861, rapp. 1863, ✻ 1865. *H. C.* — Peintre d'histoire, talent enseignant, sujets utiles et profonds, grand peintre varié. Beau nom qui restera.

INDUNO (Girolamo) [Italie]. Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.), ✻. *H. C.* — Voici une croix méritée par cet excellent peintre plein de sentiment et de vérité. (Voir sa notice, page 29, ann. 1878.)

ISABEY (Louis-Gabriel-Eugène), né à Paris. Méd. 1re cl. 1824 et 1827, ✻ 1832, O. ✻ 1852, méd. 1re cl. 1855 (Exp. univ.). *H. C.* — Le doyen de la marine et de la verve; grand mouvement, couleur et effet, tempérament personnel puissant.

ISRAËLS (Jozef), né à Amsterdam (Pays-Bas). Méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.), ✻ 1867, méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.), O. ✻ 1878. *H. C.* — Grand peintre qui mérite ses récompenses. (Voir pages 139 et 140, ann. 1878, et les précédents 1875, 1876 et 1877.)

JACQUEMART (Mlle Nélie), née à Paris. Méd. 1868, 1869 et 1870, 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Maître portraitiste, à laquelle nous reprochons de ne point élever son vol vers l'histoire, surtout avec un talent aussi éprouvé.

JALABERT (Ch.-François), né à Nîmes. Méd. 3e cl. 1847, 2e cl. 1851, 1re cl. 1853 et 1855, ✻, méd. 2e cl. 1867 (Exp. univ.), O. ✻ 1867. *H. C.* — Notre ami d'atelier n'a fait que marcher de succès en succès légitimes avec son talent souple et varié.

JOBBÉ-DUVAL (Félix), né à Carhaix (Finistère). Méd. 3e cl. 1851, rapp. 1857, ✻ 1861. *H. C.* — Notre excellent camarade Jobbé-Duval n'est point seulement un vigoureux peintre d'histoire, c'est encore un vaillant patriote et un noble caractère, et aujourd'hui un édile distingué de Paris.

KEYSER (de), né à Anvers (Belgique). Méd. 2e cl. 1840. *H. C.*

KNAUS (Louis), né à Wiesbaden (duché de Nassau). Méd. 2e cl. 1853, 1re cl. 1855 (Exp. univ.), rapp. 1857 et 1859, ※ 1859, méd. d'honn. 1867 (Exp. univ.), O. ※ 1867. *H. C.* — Ce peintre de genre, le plus sentimental et le plus poète de l'art contemporain, fait le plus grand honneur à notre Institut universel, heureux de proclamer M. Knaus pour un artiste de 1er ordre. (Voir ses notices aux ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

KNYFF (Alfred de), né à Bruxelles. Méd. 3e cl. 1857, rapp. 1859 et 1861, ※ 1861. *H. C.* (Lire sa notice, p. 222, 223 et 224, où l'on notera des errata : *Knffy* et *Knuff* au lieu de *Knyff*. — Excellent paysagiste de l'école de Chintreuil et Daubigny.

KOLLER (Rodolphe) [Suisse]. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Très-bon paysagiste. (Lire sa notice, p. 207 et 208, ann. 1878.)

KOTZEBUE (Alex.) [Russie]. Méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.). — Que devient cet artiste de talent ?

KOVALEWSKI (P.) [Russie]. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — « La Fouille près de Rome » donne la mesure de ce grand talent. (Lire sa notice, ann. 1878, page 208.)

LALLEMAND (Sigismond), né à Vienne (Autriche). Méd. 2e cl. 1867 (Exp. univ.) et 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Cet éminent peintre d'histoire n'est pas récompensé selon son mérite. (Voir l'ann. 1878.)

LANDELLE (Charles), né à Laval. Méd. 3e cl. 1842, 2e cl. 1845, 1re cl. 1848, 3e cl. 1855 (Exp. univ.), ※ 1855. *H. C.* — Talent fin et de style délicat et élevé, autant dans le religieux que dans tous les genres.

LAVILETTE (Mme Elodie), née à Strasbourg. Méd. 3e cl. 1875. — Comme cet éminent peintre de marines et de paysages mérite une méd. 2e cl., nous la classons d'ores et déjà aux titulaires.

LAZERGES (Hippolyte), né à Narbonne (Aude). Méd. 3e cl. 1843, 2e cl. 1848, rapp. 1857, ※ 1867. *H. C.* — Ah ! tu mérites bien une des premières places ici, ô mon

vieux lutteur et ami, nous qui nous sommes connus aux temps les plus durs ! ... Lazerges ! une belle âme et un noble cœur toujours ouverts au grand art, où il est maître, et à l'amitié pour ceux qui le connaissent et l'apprécient.

LECOMTE DU NOUŸ (Jules), né à Paris. Méd. 1866 et 1869, 2e cl. 1872, ✻ 1876. *H. C.* — Energique tempérament, congénère de celui de Gérôme, dont il a été la doublure. Aujourd'hui M. Lecomte du Nouy s'élance dans la voie du grand art, où il obtient des succès et en obtiendra de plus grands en éclairant sa palette. En somme, une des colonnes du grand art.

LEFEBVRE (Jules), né à Tournan (Seine-et-Marne). Prix de Rome 1861, méd. 1865, 1868 et 1870, ✻ 1870, méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.), O. ✻ 1878. *H. C.* — Immense talent de puriste, de dessinateur élégant et fin, style distingué et des plus variés. Pourquoi avoir laissé échapper, cette année, « Diane surprise », qui valait certes bien « la Naissance de Vénus » ? L'Angleterre, plus sagace que l'administration française, a dû payer cette œuvre au poids de l'or. M. Lefebvre est le poète de la forme et du style élevé. De pareils talents et des caractères aussi modestes honorent ici notre fondation.

LEHMANN (Rodolphe), né à Hambourg (Allemagne). Méd. 3e cl. 1843, 2e cl. 1845 et 1848. *H. C.* — Ce joli peintre plein de poésie méritait un rapp. de méd. 2e cl. à l'école anglaise. (Voir ann. 1878.)

LEHMANN (Henri), né à Kiel (duché de Holstein), naturalisé Français. Méd. 2e cl. 1835, 1re cl. 1840, ✻ 1846, méd. 1re cl. 1848, O. ✻ 1853, méd. 1re cl. 1855 (Exp. univ.), membre de l'Institut 1864. *H. C.* — Ce vaillant soutien du grand art, que nous avons eu l'honneur de côtoyer depuis 1840, n'a jamais dévié des hautes voies. (Voir les ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.) Aussi nous lui décernons ici un des premiers siéges mérités.

LELEUX (Adolphe), né à Paris. Méd. 3e cl. 1842, 2e cl. 1843 et 1848, ✻ 1855. *H. C.* — Autre vaillant maître du genre ayant illustré la Bretagne. Grand sentiment et

soleil sur cette palette; palette au vigoureux caractère dès ses débuts, avec « les Scènes de barricades » et les « Contrebandiers ».

LEMUD (François de), né à Thionville (Lorraine). Méd. 3e cl. 1844, ✱ 1865. *H. C.* — Un vrai poète, un sentiment, un idéalisme rares. M. de Lemud, dont le nom ne fait pas de bruit, a élevé le crayon lithographique à la hauteur du grand art. Que signifient les moyens, pourvu que l'âme brûle la toile, le marbre, le bois ou le papier? Répétons-le : celui qui a fait « Maître Wolfrang » et « Hélène Adelsfredt » est un poète de la taille des Musset et des Lamartine. De plus, M. de Lemud est un noble caractère et un homme modeste, ce qui rehausse son talent plein d'âme.

LENEPVEU (Jules), né à Angers. Prix de Rome 1847, méd. 3e cl. 1847, 2e cl. 1855 (Exp. univ.), rapp. 1861, ✱ 1862, membre de l'Institut 1869, O. ✱ 1876. *H. C.* — Un maître dessinateur, bien digne d'occuper la tête du grand art.

LEROUX (Hector), né à Verdun (Meuse). Méd. 3e cl. 1863, méd. 1864, 2e cl. 1874, ✱ 1877, méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Un érudit, un poète gréco-romain, qui s'est taillé une originalité dans la tunique virginale des vestales, et dans les mythes grecs et romains. Style pur et élevé d'un poète de la forme. (Voir ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

LÉVY (Emile), né à Paris. Prix de Rome 1854, méd. 3e cl. 1859, méd. 1864 et 1866, méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.), ✱ 1867, méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Puriste du plus élégant style grec. Il y a du tempérament d'Anacréon et de Théocrite dans ce poète de la forme.

LÉVY (Henri), né à Nancy. Méd. 1865, 1867 et 1869, ✱ 1872, méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.*—Ce peintre d'histoire brille par le caractère et l'effet dans ses belles compositions. (Voir la notice de son Christ plus loin et les ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

LOUVRIER DE LAJOLAIS (Jacques), né à Paris. ✱ 1876. *H. C.* — N'est point seulement un paysagiste très-dis-

tingué, il est encore le directeur de l'école de l'art décoratif, dont il s'est fait, par son énergie, le promoteur et réformateur. Oui, félicitons des organisations d'élite comme celle de M. de Lajolais, car elles contribuent fortement au progrès de l'art dans un siècle. Si le dessin se répand dans les masses, s'il naît quelque grand artiste dans cette vaste pépinière du suffrage universel, nous affirmons que M. Louvrier de Lajolais y aura contribué pour une forte part, car cet artiste, qui s'est voué comme quelques autres à l'enseignement du dessin, cet artiste éminent que nous avons apprécié à la Sorbonne, joue un rôle important dans la direction de l'art en France. Aussi cet organe officiel des artistes contemporains se plaît à rendre justice à M. Louvrier de Lajolais, et lui décerne un des premiers siéges bien mérités de cette fondation qui vivra.

LUMINAIS (Evariste), né à Nantes. Méd. 3e cl. 1852 et 1855 (Exp. univ.), rapp. 1857 et 1861, ✻ 1869. *H. C.* — Je m'étonne que ce robuste et fécond artiste, qui passe de l'histoire au genre avec une souplesse inouïe, et qui est un compositeur hors ligne plein de couleur, d'effet et de caractère, ne soit que chevalier de la Légion-d'Honneur. Cela prouve que les vrais talents dédaignent l'intrigue, car M. Luminais mérite la croix d'officier, et même de commandeur, à autant et plus de titres que bien d'autres.

MADRAZO (Federico de), né à Madrid. Méd. 3e cl. 1838, 2e cl. 1839, 1re cl. 1845, ✻ 1846, méd. 1re cl. 1855 (Exp. univ.), O. ✻ 1860, rapp. de méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.), C. O. ✻ 1878. *H. C.* — Ce maître portraitiste a mérité toutes ces récompenses. (Lire sa notice, pages 374, 375 et 376 de l'ann. 1878.)

MADRAZO (Raimundo de), né à Rome, de parents espagnols. Méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.), ✻ 1878. *H. C.* — Autre excellent portraitiste plein de lumière. (Voir ann. 1878, pages 376, 377 et 378.) Un grand maître.

MATEJKO (Jean), né à Cracovie (Pologne autrichienne). Méd. 1865, 1re cl. 1867 (Exp. univ.), ✻ 1870, méd. d'honn.

1878. (Exp. univ.). *H. C.* — Ce grand peintre lutte vaillamment avec Makart. (Voir ann. 1878.)

MEISSONNIER (Jean), né à Lyon. Méd. 3e cl. 1840, 2e cl. 1841, 1re cl. 1843, ✵ 1846, méd. 1re cl. 1848, grande méd. d'honn. 1855 (Exp. univ.), O. ✵ 1856, membre de l'Institut 1861, méd. d'honn. 1867 (Exp. univ.), C. ✵ 1867, rapp. de méd. d'honn. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Cet artiste éminent, qui a tout autant et plus de savoir-faire et d'habileté que de génie, est un immense talent de peintre d'anecdotes, on peut même lui décerner le grade de premier maître de ce genre néfaste et dangereux pour le grand art. M. Meissonnier, qui sera tôt ou tard grand cordon de l'ordre, n'a point à se plaindre de manquer d'honneurs; mais la haute et saine critique, mettant un frein aux débordements et prodigalités excessives, rend à César ce qui lui appartient. L'anecdote doit rester à son troisième plan dans la hiérarchie de l'art; et certes il est déjà très-beau d'être le premier maître dans cette troisième classe; car M. Meissonnier est un grand peintre de genre et d'anecdote, et ne sera jamais classé comme peintre de grand art et d'histoire. Le temps, ce grand maître, tamise les vraies gloires.

MÉLIN (Joseph), né à Paris. Méd. 3e cl. 1843, 2e cl. 1845, 3e cl. 1855 (Exp. univ.), rapp. 1858. *H. C.* — Voici le contraste le plus frappant de la modestie et du vrai mérite. M. Joseph Mélin, que j'ai eu l'honneur d'entrevoir à l'atelier Delaroche et qui, tous les ans, depuis 1840, expose de vrais chefs-d'œuvre de chasses, M. J. Mélin, l'animalier robuste qui, certes, vaut autant que les Oudry et Desportes, M. Mélin qui est la vie, le soleil, l'éclat, n'est pas même encore chevalier de l'ordre de la Légion-d'Honneur! C'est criant d'injustice.

MENZEL (Adolphe), né à Breslau (Prusse). Méd. 2e cl. 1867 (Exp. univ.), ✵ 1867. *H. C.* — Ce peintre d'aquarelles et de gouaches a un immense talent. (Lire sa notice ann. 1878, page 29.) [Allemagne.]

MERLE (Hugues), né à Saint-Marcellin (Isère). Méd. 2e cl. 1861, rapp. 1863, ✵ 1866. *H. C.* — Un vrai peintre

d'histoire, qui devrait être officier de l'ordre de la Légion-d'Honneur.

MERSON (Luc-Olivier), né à Paris. Prix de Rome 1869, méd. 1re cl. 1873. *H. C.* — « La Vierge » endormie dans les pattes du sphinx, et saint Joseph dormant par la nuit étoilée lors de la fuite en Egypte, classe M. O. Merson parmi les idéalistes et les orientalistes les plus élevés. Ce tableau méritait un deuxième prix de Salon et la croix. Courage à M. Merson dans cette belle voie de grand art!

MÉRY (Alfred-Emile), né à Paris. Méd. 1868. — Voici un grand artiste, un inventeur, un poète, victime de la fatalité et de l'oubli, en ce siècle d'égoïsme et de matière. Aussi nous décernons à ce Granville, ce La Fontaine et Lachambaudie (car M. Alfred Méry est un tempérament congénère de tous ces philosophes, et de plus un grand peintre du genre), nous lui décernons une place bien méritée ici. (Voir ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

MESDAG (Henrik-Wilhem), né à Gromingue (Pays-Bas). Méd. 1870, méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — (Voir les notices de ce maître ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

MEYERHEIM (Paul), né à Berlin. Méd. 1866. — Ce peintre s'inspire de la vraie nature et la rend en maître. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

MILLAIS (J.-E.) [Grande-Bretagne]. Méd. 2e cl. 1855, méd. d'honn. 1878 (Exp. univ.), O. ✻ 1878. *H. C.*—Grand portraitiste, un maître plein de style, d'éclat et de distinction. (Voir sa notice, pages 82 et 83, ann. 1878.) [Angleterre.]

MOREAU (Adrien), né à Troyes. Méd. 2e cl. 1876. *H. C.* — Beau talent, jugé page 420.

MOREAU (Gustavé), né à Paris. Méd. 1864, 1865, 1869, ✻ 1875, méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Caractère, originalité d'un tempérament personnel apprécié aux ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.

MOTTEZ (Victor-Louis), né à Lille. Méd. 3e cl. 1838, 2e cl. 1845, ✻ 1846. *H. C.* — Beau talent, jugé page 426.

MULLER (Charles-Louis), né à Paris. Méd. 3e cl. 1838,

2e cl. 1846, 1re cl. 1848, ✻ 1849, méd. 1re cl. 1855 (Exp. univ.), O. ✻ 1859, membre de l'Institut 1864. *H. C.* — Ce grand maître, après « l'Appel des victimes de la Terreur », « Nous voulons Barrabas » (s'il fallait énumérer ses œuvres, entre autres depuis son plafond de grand art au Louvre, etc., on n'en finirait pas), ce maître, dis-je, n'est qu'officier, quand l'anecdote court au grand cordon. O justice distributive !

MUNKAKSY (Mihaly), né à Munkacs (Hongrie). Méd. 1870, 2e cl. 1874, ✻ 1877, méd. d'honn. 1878 (Exp. univ.), O. ✻ 1878. *H. C.*— Ce robuste peintre, plein d'effet et de sentiment personnel, mérite on ne peut mieux ses récompenses. C'est un poëte et un profond penseur. (Lire ses notices aux ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

MUNTHE (L.) [Norwége]. Méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.), ✻ 1878. *H. C.* — Excellent paysagiste bien récompensé. (Voir ann. 1878, p. 112.)

MUSSINI (Louis), né à Florence (Italie). Méd. 3e cl. 1849, ✻ 1877. *H. C.* — (Voir la notice de ce bon peintre, p. 39, ann. 1878.)

NAZON (François-Henri), né à Réalmont (Tarn). Méd. 1864 et 1866. *H. C.*—(Jugé p. 432 comme peintre poëte, et dans les ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

NEUVILLE (Alphonse de), né à Saint-Omer (Pas-de-Calais). Méd. 3e cl. 1859, 2e cl. 1861, ✻ 1873, et pas volée cette récompense avec « les Dernières Cartouches » ! *H. C.* — M. de Neuville est un grand peintre d'histoire et de batailles. C'est la vie, la verve, le soleil, la poudre et le feu. Sa toile vibre et résonne du cliquetis de l'acier et du fer, des éclats d'obus et du crépitement des mitrailleuses ; c'est de la verve et du génie.

NITTIS (Joseph de), né à Barletta (Italie). Méd. 3e cl. 1876, 1re cl. 1878 (Exp. univ.), ✻ 1878. *H. C.* — Peintre vraiment original, large d'effet et d'impression, apprécié aux ann. 1875, 1876, 1877 et 1878, pages 20 et 21 (Italie), et 1879, pages 435, 436.

OMER-CHARLET (Pierre), né au château d'Oleron

(Charente-Inférieure). Méd. 3e cl. 1841, 2e cl. 1843. *H. C.* — Eminent peintre d'histoire, érudit et plein de style, et qui n'est point récompensé comme le mérite son talent sérieux, toujours sur la brèche. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878, et 1879, page 442.)

ORCHARDSON (W.-Quiller) [Grande-Bretagne]. Méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.) et 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Peintre de genre souple et très-observateur. (Lire sa notice, ann. 1878.)

OULESS (W.-W.) [Grande-Bretagne]. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Bien gagnée. (Lire Exp. univ., ann. 1878, p. 85 et 86.)

PAGLIANO (Eleuterio) [Italie]. Méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.), 2e cl. 1878 (Exp. univ.), ✵. *H. C.* — Récompenses justifiées par un talent hors ligne. (Voir ann. 1878.)

PALIZZI (Joseph), né à Naples (Italie). Méd. 2e cl. 1848, ✵ 1859. *H. C.* — (Lire ses notices aux ann. 1875, 1876, 1877, 1878, et 1879, p. 447.)

PALMAROLI (Vicente), né à Madrid (Espagne), élève de son père, de Frédéric Madrazo et de l'école des Beaux-Arts. Prix de Rome en 1857, méd. 1862 : tableau religieux, appartient au roi François ; méd. 1864 (sujet oublié); méd. 1867 : « la Chapelle Sixtine », appartient au roi d'Espagne; méd. 1871 : « Guerre de l'indépendance », tableau acheté par le roi Amédée et offert à l'Hôtel-de-Ville de Madrid. *H. C.* Décoré : commandeur de Charles III, grand-croix de Marie-Victoire, grand-croix d'Isabelle-la-Catholique, professeur à l'école des Beaux-Arts de Madrid, membre de l'Institut, peintre du roi. — Nous avons regretté l'absence de ce grand peintre à l'Exp. univ. 1878. C'est pour l'histoire de l'art que nous publions cette notice.

PARROT (Philippe), né à Excideuil (Dordogne). Méd. 1868 et 1870, 2e cl. 1872, 3e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce peintre grand art est traduit ici page 452 et dans les ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.

PATROIS (Isidore), né à Noyers (Yonne). Méd. 3e cl.

1861, rapp. 1863, 2e cl. 1855. *H. C.* —(Voir ann. 1875, 1876, 1877 et 1878, où est apprécié ce coloriste gras et solide d'aspect.)

PASINI (Albert), né à Busseto (Italie). Méd. 3e cl. 1859, 2e cl. 1863, méd. 1864, ✻ 1868, méd. d'honn. 1878 (Exp. univ.), O. ✻ 1878. *H. C.*—Ce grand peintre méritait d'être commandeur comme bien d'autres qui n'approchent pas de son talent hors ligne. (Lire ses notices, ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

PELEZ (Fernand), né à Paris. Méd. 3e cl., peintre d'histoire, traduit pages 457 et 458 de l'ann. 1879, méd. 1re cl. 1879. — Méritant le prix de Salon.

PELOUZE (Léon), né à Pierrelaye (Seine-et-Oise). Méd. 2e cl. 1873, 1re cl. 1876, 2e cl. 1878 (Exp. univ.), ✻ 1878. *H. C.* — Ce grand maître paysagiste est d'un style large et puissant. Qui ne s'est chauffé dans les grands bois aux rayons de son soleil ?

PÉRIGNON (Alexis), né à Paris. Méd. 3e cl. 1836, 2e cl, 1838, 1re cl. 1844, ✻ 1856, O. ✻ 1870. *H. C.*—Maître portraitiste du plus grand goût. C'est la vie, la grâce et la distinction.

PETTERSEN (E.) [Norwége]. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.*—(Voir, ann. 1878, pages 113 et 114, la notice de ce peintre d'histoire éminent.)

PHILIPPOTEAUX (Henri), né à Paris. Méd. 2e cl. 1837, 1re cl. 1840, ✻ 1846. *H. C.* — Un grand peintre et dessinateur qui a souffert, et n'est plus encouragé depuis 1846. Aussi, une belle place ici.

PICOU (Henri), né à Nantes. Méd. 2e cl. 1848, rapp. 1857. *H. C.* — A toi, cher et vaillant camarade, qui as lutté toute ta vie et n'es point récompensé comme tu le mérites, à toi une première place à cette inauguration ; car il y a trop longtemps que tu es oublié des puissants, mais l'amitié vraie n'oublie pas ton mérite de peintre d'histoire souple et varié, inspiré de la grâce antique !

PILOTY (Charles) [Bavière]. Méd. 1re cl. 1867 (Exp. univ.). *H. C.* — Peintre d'histoire qui a la grande note

dramatique et qui méritait un rapp. de méd. en 1878. (Voir l'ann. Exp. univ., page 33.)

PLACE (Henri), né à Paris. Méd. 3e cl. 1847, 2e cl. 1848, ✻ 1854. — Joli talent de paysagiste au grand aspect.

PLASSAN (Antoine), né à Bordeaux. Méd. 3e cl. 1852, rapp. 1857 et 1859, ✻ 1859. *H. C.* — Grand peintre de genre élégant, beau talent fin, délicat et distingué comme son noble caractère.

POINTELIN (Auguste-Emmanuel), né à Arbois (Jura). Méd. 3e cl. 1878. — A quoi bon faire attendre cet éminent maître paysagiste? avec un talent pareil, on est titulaire d'emblée.

PONSARD-DEBAT (Édouard), né à Toulouse. Méd. 2e cl. 1874.—Peintre d'histoire. Grand art. (Traduit pages 480-481 ann. 1879; voir ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

PORTAËLS (Jean-François), né à Vilvorde (Belgique). Méd. 2e cl. 1855 (Exp. univ.). (Voir, ann. 1878, la notice de ce bon peintre d'histoire.)

PRADILLA (Francisco), né à Saragosse (Espagne). Méd. d'honn. 1878 (Exp. univ.), ✻ 1878. *H. C.* (Voir, à l'ann. 1878, la notice de ce peintre d'histoire à grand effet dramatique.)

PROTAIS (Paul), né à Paris. Méd, 3e cl. 1863, méd. 1864 et 1865, ✻ 1865, O. 1877, méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Peintre de batailles plein de sentiment et de poésie ; un caractère.

PUVIS DE CHAVANES (Pierre), né à Lyon. Méd. 2e cl. 1861, méd. 1864, méd. 3e cl. 1867 (Exp. univ.), ✻, O. ✻ 1877. *H. C.* — Une personnalité, un tempérament original de grande allure et de style monumental, un amant du grand art qui doit serrer sa ligne et son exécution larges. Un beau caractère libéral.

RIBOT (Théodule), né à Breteuil (Eure). Méd. 1864 et 1865, 3e cl. 1878. *H. C.* — Peintre d'histoire à caractère et à effet puissant. « Le Bon Samaritain » classe M. Ribot parmi les grands maîtres.

RICHTER (Gustave), né à Berlin. Méd. 2e cl. 1855 (Exp. univ.), rapp. 1857 et 1859. *H. C.* — Maître portraitiste. Grand charme, grand goût et style. (Voir la notice ann. 1878, page 34.)

RICO (P.-Martin), né à Madrid. Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.), ✻ 1878. *H. C.* — Apprécié et étudié à l'ann. 1878, pages 385, 386 et 387.

ROBBE (Louis), né à Courtrai (Belgique). Méd. 3e cl. 1844, ✻ 1845, méd. 2e cl. 1855 (Exp. univ.). *H. C.* (Voir, pages 253 et 254 ann. 1878, la traduction des œuvres de ce peintre éminent.)

ROBERT-FLEURY (Joseph), né à Paris. Méd. 2e cl. 1824, 1re cl. 1834, ✻ 1836, O. 1849, memb. de l'Institut 1850, méd. 1re cl. 1855 (Exp. univ.) et 1867 (Exp. univ.), C. 1867. *H. C.* — Ce doyen de l'Institut a fourni une laborieuse carrière. Maître sévère, il s'est fait une réputation légitime en flétrissant l'Inquisition. Peut-être a-t-il été bien cruel pour les débutants, mais il faut reconnaître qu'il a été un des soutiens et un défenseur zélé du grand art. Cet éminent membre de l'Institut ne dédaignera pas une place ici, car il y sera en belle et bonne compagnie, et d'abord auprès de son fils.

ROBERT-FLEURY (Tony), né à Paris. Méd. 1866, 1867 et 1870, méd. d'honn. 1870, ✻ 1873, méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce jeune maître a du style et une large composition, et soutient le nom de son illustre père dans le grand art.

ROUSSEAU (Philippe), né à Paris. Méd. 3e cl. 1845, 1re cl. 1848, ✻ 1852, méd. 2e cl. 1855 (Exp. univ.), O. ✻ 1870, méd. 1re cl. 1870 (Exp. univ.). *H. C.* — Grand maître de la nature morte. Facture large, sentiment vrai de la nature. Robuste peintre.

ROUX (Prosper-Louis), né à Paris. Méd. 3e cl. 1846, 2e cl. 1857, rapp. 1859. *H. C.* — Peintre d'histoire de grand style très-pur, très-correct. Ame élevée et tendre, comptant des œuvres hors ligne, entre autres un « Saint Thomas d'Aquin » à la hauteur d'Eustache Lesueur ; cette œuvre supérieure et les autres de ce peintre labo-

rieux et plein de sentiment méritaient une haute distinction. M. Roux a sa place ici, et bien due.

RUDDER (Louis-Henri de), né à Paris. Méd. 3e cl. 1840, 2e cl. 1848, ✻ 1863. *H. C.* — Ce vétéran du grand art a mérité sa croix.

SCHENCK (Auguste), né à Glückstadt (duché de Holstein). Méd. 1865. — Cet animalier, maître des plus distingués, fait du grand art avec « les Angoisses maternelles ». Aussi il a bien conquis son titre ici.

SCHREYER (Adolphe), né à Francfort-sur-le-Mein (Allemagne). Méd. 1864, 1865 et 1867. — Ce fort tempérament à la Géricault est un des plus grands peintres de ce siècle. (Voir ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

SCHLESINGER (Henri), né à Francfort-sur-le-Mein (Allemagne), naturalisé Français. Méd. 3e cl. 1840, 2e cl. 1847, ✻ 1866. *H. C.* — Le goût, la grâce et la vie sont chez ce joli peintre de grand genre.

SCHUTZENBERGER (Louis), né à Strasbourg. Méd. 3e cl. 1851, 2e cl. 1861, rapp. 1863, ✻ 1870. *H. C.* — Verve, abondance et style chez ce vaillant lutteur et bon camarade d'atelier.

SEGÉ (Alexandre), né à Paris. Méd. 1869, 2e cl. 1873, ✻ 1874, méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Grand paysagiste plein de lumière et de soleil. Coloriste vibrant. Un maître.

SIGNOL (Emile), né à Paris. Prix de Rome 1830, méd. 2e cl. 1834, 1re cl. 1835, ✻ 1841, membre de l'Institut 1860, O. ✻ 1865. *H. C.* — Ce doyen de la tradition du grand art est un vaillant encore sur la brèche.

STELLAERT (J.) [Belgique]. « La Mort de Didon », « Polyxène immolée aux mânes d'Achille », « Saint-Almaque ou le dernier des gladiateurs » valaient une méd. 1re cl. à ce peintre d'histoire et de grand art, trop honnête pour recourir à la brigue. — Il mérite un siége et le grade de titulaire à cette fondation indispensable. (Voir, ann. 1878, p. 259, 260, 261 et 262, les notices de cet artiste de tradition et de grand souffle.)

STEVENS (Alfred), né à Bruxelles. Méd. 3e cl. 1853, 2e cl. 1855 (Exp. univ.), ✱ 1863, méd. 1re cl. 1867 (Exp. univ.), O. 1867, rapp. méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.), C. ✱ 1878. *H. C.* — Ce peintre d'histoire est la grâce et l'esprit même. Sa peinture est une séduction. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

STEVENS (Joseph), né à Bruxelles. Méd. 2e cl. 1852 et 1855 (Exp. univ.), rapp. 1857, ✱ 1861. *H. C.* — Un maître animalier des plus robustes. (Voir ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

TIMBAL (Louis), né à Paris. Méd. 2e cl. 1848, rapp. 1857 et 1859, méd. 1re cl. 1861, ✱ 1864. *H. C.* — Cet émule d'Hippolyte Flandrin a un grand style.

TOUDOUZE (Edouard), né à Paris. Prix de Rome 1871, méd. 3e cl. 1876, 2e cl. 1877. *H. C.* — Ce peintre de grand art, en attendant la croix qu'il mérite, a sa place légitime ici.

TOULMOUCHE (Auguste), né à Nantes. Méd. 3e cl. 1852, rapp. 1859, 2e cl. 1861, ✱ 1870, méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Excellent peintre de la grâce, de la famille et des enfants. Belle âme, excellent cœur, chez ce vaillant peintre et bon camarade.

VERLAT (Charles), né à Anvers (Belgique). Méd. 3e cl. 1853, 2e cl. 1855 (Exp. univ.), rapp. 1851, ✱ 1868, méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Tempérament robuste de maître animalier, et aujourd'hui peintre d'histoire. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

VERTUNNI (A.) [Italie], ✱ 1878. *H. C.* — Cet orientaliste poète a bien conquis sa croix ; « le Sphinx » est un chef-d'œuvre. (Voir ann. 78, p. 52 et 53.)

VERVÉE (Alfred), né à Bruxelles. Méd. 1864, 3e cl. 1878 (Exp. univ.).— Paysagiste éminent. (Voir ann. 1878, p. 289 et 290.)

VEYRASSAT (Jules), né à Paris. Méd. 2e cl. 1872, ✱ 1878. *H. C.* — Maître dans le genre et maître dans la gravure et la lithographie.

VIBERT (Georges), né à Paris. Méd. 1864, 1867 et 1868, ✱ 1870, méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Spirituel peintre d'anecdote qui s'est improvisé peintre d'histoire avec les funérailles du libérateur du territoire.

VOLLON (Antoine), né à Lyon. Méd. 1865, 1868 et 1869, ✱ 1870, méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.), O. ✱ 1878. *H. C.* — Peintre de natures mortes, d'attributs, d'armes, et parfois de figures. Un tempérament original. Un maître.

VUILLEFROY (Dominique de), né à Paris. Méd. 1870, 2e cl. 1875. *H. C.* — Un robuste animalier qui court à la croix d'honneur, et il l'aura bien conquise.

WAUTERS (Emile), né à Bruxelles, élève de M. Portaëls. *H. C.* Méd. 2e cl. 1875, rapp. 1876, méd. d'honn. 1878 (Exp. univ.), ✱ 1878. — Grand peintre d'histoire. Sentiment profond, effet saisissant d'expression et de caractère.

WEBER (Théodore) [Belgique]. Ce maître du genre marine mérite une des premières places comme peintre de marine et la croix d'honneur depuis longtemps.

WILLEMS (Florent), né à Liége (Belgique). Méd. 3e cl. 1844, 2e cl. 1846, ✱ 1853, méd. 1re cl. 1855 (Exp. univ.), O. ✱ 1864, méd. 1re cl. 1867 (Exp. univ.), rapp. 1878 (Exp. univ.), C. ✱ 1878. *H. C.* — Grand maître de genre. (Voir les ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

WINNE (Lieven de), né à Gand (Belgique). Méd. 3e cl. 1861, 2e cl. 1863, ✱ 1865, méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.), O. ✱ 1878. *H. C.*—Cet éminent portraitiste a ses notices, pages 229 et 230, à l'ann. 1878.

ZIEM (Félix), né à Beaune (Côte-d'Or). Méd. 3e cl. 1851, 1re cl. 1852, 3e cl. 1855 (Exp. univ.), ✱ 1857, O. ✱ 1878. *H. C.* — Ce maître de la marine a ravi le soleil pour le mettre dans ses tableaux à l'aspect vibrant.

SCULPTEURS TITULAIRES.

AIZELIN (Eugène), né à Paris. Méd. 3e cl. 1859, 2e cl. 1861, rapp. 1863, ✱ 1867, méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.).

H. C.—Ciseau de maître qui n'a pas dit son dernier mot.

ALBERT-LEFEUVRE (Louis), né à Paris. Méd. 3e cl. 1875, 2e cl. 1876. *H. C.* — Grand sentiment, qui sera mieux récompensé, car il le mérite.

ANTOKOLSKI (M.-M.) [Russie]. Méd. d'honn. 1878 (Exp. univ.), ✻ 1878. *H. C.*—Les œuvres de cet éminent sculpteur sont jugées pages 233, 234 et 235 ann. 1878. Grand talent rempli d'expression.

ARGENTI (Josué) [Italie]. Méd. 2e cl. 1867 (Exp. univ.), ✻. *H. C.* — Talent gracieux. (Voir ann. 1878.)

BARRE (Jean), né à Paris. Méd. 2e cl. 1834, 1re cl. 1840, ✻ 1852. *H. C.* — Sculpteur dont le talent a joué un rôle sous Louis-Philippe. Grand goût, grâce et style. (Voir son Salon.)

BARRIAS (Louis), né à Paris. Prix de Rome 1865, méd. 1870, 1re cl. 1872, ✻ 1878, méd. d'honn. 1878, méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Un penseur et un vrai maître. « Le Serment de Spartacus » et « les Premières Funérailles » vivront. (Voir ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

BARTHOLDI (Frédéric), né à Colmar. ✻ 1865. *H. C.* — « Son Lion de Belfort » vaut à lui seul la croix d'officier, sans compter les œuvres monumentales de ce ciseau de grand sculpteur au-dessus de l'intrigue.

BAUJAULT (Jean), né à la Crèche (Deux-Sèvres). Méd. 1870, 1re cl. 1873, 3e cl. 1878. (Exp. univ.). *H. C.* — Une gloire qui s'est encore affirmée à ce Salon.

BÉGAS (R.), né à Berlin. Méd. 2e cl. 1859. *H. C.* — Talent plein de mouvement; grand art. (Voir p. 42 ann. 1878.)

BELLIAZZI (R.) [Italie]. Méd. 2e cl. 1867 (Exp. univ.), ✻ 1867. *H. C.* — Grâce et charme. (Voir p. 62 et 63 ann. 1878.)

BERTAUX (Mme Léon), née à Paris. Méd. 1864 et 1867, 2e cl. 1873. *H. C.* — La grâce et l'amour sont au bout de ce fin, délicat et gras ciseau magistral.

BOEHM (J.-E.) [Grande-Bretagne]. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* (Voir p. 121 ann. 1878.)

BONHEUR (Isidore), né à Bordeaux. Méd. 1865 et 1869. *H. C.* — Un robuste animalier qui fait concurrence à ses illustres sœurs et frère avec ses beaux taureaux.

CAIN (Auguste), né à Paris. Méd. 3e cl. 1851, rapp. 1863, méd. 1864, 3e cl. 1867 (Exp. univ.), ✻ 1869, méd. 3e cl. 1855 (Exp. univ.). M. Cain est l'animalier qui offre le plus de caractère avec ses lions et ses lionnes. C'est saisissant d'aspect et de puissance.

CALMELS (Anatole), né à Paris. Méd. 3e cl. 1852, rapp. 1857. *H. C.* — Que devient ce vieil ami d'école ? Pourquoi n'envoie-t-il pas d'Espagne ses œuvres distinguées ?

CAPELLARO (Charles), né à Paris. Méd. 3e cl. 1863, méd. 1855 et 1866. *H. C.* — Un vaillant lutteur et qui a souffert. Une grande philosophie préside à ses compositions de maître. Capellaro est de plus un patriote et un noble caractère.

CARONI (Emmanuel) [Suisse]. Méd. 2e cl. 1867 (Exp. univ.). *H. C.* — Talent à juger.

CARRIER-BELLEUSE (Albert), né à Anizy-le-Château (Aisne). Méd. 3e cl. 1861, rapp. 1863, méd. 1866, méd. d'honn, 1867, ✻ 1867. *H. C.* — Ciseau souple et varié du plus habile des sculpteurs.

CHAPU (Henri), né au Mée (Seine-et-Marne). Prix de Rome 1855, méd. 3e cl. 1863, méd. 1865 et 1866, ✻ 1867, O. ✻ 1872, méd. d'honn. 1875, 1876 et 1877. *H. C.*—L'auteur du « Monument de Regnault est un très-grand maître de style et de haut sentiment spiritualiste, dont l'âme anime les belles œuvres.

CHATROUSSE (Emile), né à Paris. Méd. 3e cl. 1863, méd. 1864 et 1865, ✻ 1879. *H. C.* — Un ciseau humanitaire des plus robustes ; « les Maux de la guerre » de ce statuaire le feront passer à la postérité. Nous lui décernons ici un haut siége pour ce groupe sublime de plus grande portée que celui du Laocoon, et nous ne saurions trop encourager M. Chatrousse dans cette voie morale et civilisatrice. (Voir ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

CIVILETTI (B.) [Italie]. Méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.), ✻ 1878. *H. C.* — Energie, expression et caractère. (Voir p. 68 et 69 ann. 1878.)

CRAUK (Gustave), né à Valenciennes (Nord). Prix de Rome 1851, méd. 3e cl. 1857, 2e cl. 1859, 1re cl. 1861, rapp. 1863, ✻ 1864, méd. 1re cl. 1867 (Exp. univ.), rapp. méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.), O. ✻ 1878. *H. C.* — Un immense talent et très-bien récompensé.

DELAPLANCHE (Eugène), né à Belleville (Paris). Prix de Rome 1864, méd. 1866, 1868 et 1870, ✻ 1876, méd. d'honn. 1878, méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Sculpteur plein d'âme, et pour preuve on a toujours devant les yeux « la Musique », cette femme qui joue du violon avec un élan d'inspiration divine. C'est saisissant pour la vie, une telle œuvre hors ligne, c'est d'un grand poète.

DEVIGNE (Paul), né à Gand (Belgique). Méd. 3e cl. 1875, 1re cl. 1878 (Exp. univ.), ✻ 1878. *H. C.* — Eminent sculpteur apprécié. (Voir p. 307, 308 et 309 de l'ann. 1878.)

DRAKE (Frédéric). [Prusse]. Méd. d'honn. 1867 (Exp. univ.), ✻ 1867. *H. C.* — A juger ultérieurement.

DUBOIS (Paul), né à Nogent-sur-Seine (Aube). Méd. 2e cl. 1863, méd. d'honn. 1865, méd. 2e cl. 1867 (Exp. unv.), ✻ 1867, O. 1874, méd. d'honn. 1876, membre de l'Institut 1876, méd. d'honn. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Doublé d'un talent de peintre fort distingué, ce grand sculpteur offre une des plus brillantes organisations de l'art contemporain.

DUMONT (Augustin-Alexandre), né à Paris. Prix de Rome 1823, méd. 1re cl. 1831, ✻ 1836, membre de l'Institut 1838, O. ✻ 1855, grande méd. d'honn. 1855 (Exp. univ.), C. ✻ 1870. *H. C.* — M. Dumont est un des maîtres dont l'heureuse conscience est couronnée de la satisfaction la plus légitime : celle de voir ses œuvres appréciées et ses élèves tous victorieux.

DUPRÉ (Jean), né à Sienne (Italie). Méd. 1re cl. 1855

(Exp. univ.), méd. d'honn. 1867 (Exp. univ.), ✻ 1867. *H. C.* — Apprécié à l'ann. 1868, pages 70, 71.

DURAND (Ludovic), né à Saint-Brieuc. Méd. 2e cl. 1872, méd. 3e cl. 1874. *H. C.* — Sculpteur bien doué et doublé d'un organisateur plein de justice.

ÉPINAY (Prosper, comte d'), né à l'île Maurice (Afrique anglaise). ✻ 1878. *H. C.* — Jugé et apprécié page 122 ann. 1878.

FALGUIÈRE (Jean), né à Toulouse. Prix de Rome 1859, méd. 1864 et 1867, méd. 1re cl. 1867 (Exp. univ.), méd. d'honn. 1868, ✻ 1870, rapp. méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.), O. 1878. *H. C.* — Encore un talent double et une organisation des plus remarquables, car M. Falguière est également un bon peintre.

FRACCAROLI (Innocent), né à Castel-Rotto (Italie). Méd. 1re cl. 1855 (Exp. univ.). *H. C.* — A étudier ultérieurement.

FRAIKIN (Charles), né à Herenthals (Belgique). Méd. 3e cl. 1855 (Exp. univ.), ✻ 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Beau talent, apprécié pages 311 et 312 ann. 1878.

FREMIET (Emmanuel), né à Paris Méd. 3e cl. 1849, 2e cl. 1851, 3e cl. 1855 (Exp. univ.), ✻ 1860, méd. 2e cl. 1867 (Exp. univ.), O. 1878. *H. C.* — Imagination, érudition, œuvre considérable et carrière bien remplie. Un robuste statuaire des plus variés.

GEEFS (Guillaume), né à Anvers (Belgique). ✻ 1844, méd. 2e cl. 1855 (Exp. univ.). *H. C.* — A étudier ultérieurement.

GINOTTI (G.) [Italie]. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Beau talent. (Lire p. 73, 74 ann. 1878.)

GUILLAUME (Claude), né à Montbard (Côte-d'Or). Prix de Rome 1845, méd. 2e cl. 1852, 1re cl. 1855 (Exp. univ.), ✻ 1855, memb. de l'Institut 1862, méd. d'honn. 1867 (Exp. univ.), O. 1867, C. ✻ 1875, rapp. méd. d'honn. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Noble style et immense respect du grand art chez ce statuaire éminent.

KUNDMANN (Carl), né à Vienne (Autriche). ✻ 1878. *H. C.* (Lire p. 171 et 172 ann. 1878.)

LAVIGNE (Hubert), né à Cons-la-Grandville (Meurthe-et-Moselle). Méd. 3e cl. 1861, rapp. 1863. *H. C.* — Officier d'académie, titre précurseur de la croix et non moins honorable, car M. Hubert Lavigne, fidèle disciple du baron Taylor, s'est voué à la prospérité et au bien-être des artistes. En effet, ce sculpteur de style grec pur, et de talent très-consciencieux, consacre tous ses loisirs, en dehors de son grand art, à l'association bienfaisante et à tous les progrès de notre corporation. Persévérant, laborieux et modeste, il travaille pieusement et gratuitement à l'amélioration du sort de ses confrères.

LEENHOFF (Ferdinand), né à Zalt-Bommel (Pays-Bas). Méd. 1869, 2e cl. 1872, ✻ 1872. *H. C.* — A étudier ultérieurement.

LEIGHTON (Frédéric), né à Scarborough (Grande-Bretagne). Méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.), O. ✻ 1878. *H. C.* — Ce grand peintre et sculpteur est doublement jugé et apprécié à l'ann. 1878.

MAILLET (Jacques), né à Paris. Prix de Rome 1847, méd. 1re cl. 1853, 2e cl. 1855 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce sculpteur gréco-romain a excellé dans l'histoire des annales de Tacite. Son « Agrippine en deuil » est un des morceaux de premier ordre de la statuaire de notre époque. De plus, J. Maillet a mis son ciseau au service de la République. « La Mort de César » est une œuvre dramatique qui lui sera tôt ou tard comptée. Quant à son premier prix du concours de la statue de Voltaire, il sera également, tôt ou tard, vengé de l'injustice dont il a été victime. J. Maillet est un sculpteur philosophe dont les œuvres ont toujours une haute portée.

MARSHALL (W.-Calder) [Grande-Bretagne]. ✻ 1878. *H. C.* (Voir ann. 1878, p. 126.)

MATHIEU-MEUSNIER (Rolland), né à Paris. Méd. 3e cl. 1844. — Quoiqu'il n'ait encore que la seconde mé-

daille, ce maître et professeur de Mlle Sarah Bernhardt a produit des œuvres assez distinguées pour mériter ici le grade de titulaire. (Voir les ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

MERCIÉ (Marius), né à Toulouse. Prix de Rome 1868, méd. 1re cl. 1872, ✻ 1872, méd. d'honn. 1874, méd. d'honn. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce sculpteur patriote a un grand souffle et a bien conquis ses récompenses.

MIGLIORETTI (Pascal), né à Milan (Italie). Méd. 2e cl. 1855 (Exp. univ.). *H. C.* — A étudier ultérieurement.

MIGNON (Léon) [Belgique]. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Animalier très-distingué, apprécié à sa grande valeur ann. 1878.

MILLET (Aimé), né à Paris. Méd. 1re cl. 1857, ✻ 1859, méd. 1re cl. 1867 (Exp. univ.), O. ✻ 1870, rapp. méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce vigoureux sculpteur est toujours sur la brèche de son grand art. Aimé Millet vivra comme un robuste ciseau.

MONTAGNY (Étienne), né à Saint-Étienne. Méd. 3e cl. 1849, 2e cl. 1853, 3e cl. 1855 (Exp. univ.), 1re cl. 1857, 3e cl. 1867 (Exp. univ.), ✻. *H. C.* — Ce laborieux artiste, plein d'âme et de style, mérite bien la croix d'officier. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

MONTEVERDE (G.) [Italie]. Méd. d'honn. 1878 (Exp. univ.), O. ✻ 1878. — Sentiment de grand art humanitaire, jugé et apprécié après étude directe ann. 1878.

ROUILLARD (Pierre), né à Paris. Méd. 3e cl. 1842, rapp. 1861, ✻ 1866. *H. C.* — Ce grand maître animalier rivalise avec les Barrye et les Cain. J'ai eu l'honneur de suivre mon vieil ami Rouillard dès 1840 ; son talent, qui n'a fait que grandir, n'est point suffisamment récompensé.

SAINT-MARCEAUX (René de), né à Reims. Méd. 2e cl. 1872. *H. C.* 1879. — Médaille d'honneur bien gagnée avec « le Génie gardien du secret de la tombe ». Un éclair de vrai génie, une œuvre qui restera. (Voir plus loin sa notice.)

SCHOENNEWERK (Alexandre), né à Paris. Méd. 3e cl. 1845, 1re cl. 1861, rapp. 1863, ✵ 1873, méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Ciseau souple, élégant et des plus voluptueux ; un maître pour la grâce et le beau.

TABACCHI (Odoardo) [Italie]. ✵ 1878. *H. C.* — Ce grand artiste a ses belles œuvres appréciées et étudiées comme elles le méritent pages 85 et 86 de l'ann. 1878.

TAUTENHAYN (Josef), né à Vienne (Autriche). Méd. 2e cl. 1878. — Gravure en médailles (Exp. univ.).

TILGNER (Victor), né à Presbourg (Autriche). Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). — Les œuvres de ce fécond artiste sont appréciées après étude directe pages 173, 174 et 175 de l'ann. 1878.

VASSELOT (Anatole MARQUET de), né à Paris. Méd. 3e cl. 1873, 2e cl. 1876. *H. C.* — Ce sculpteur de grand style et de profonde méditation méritait avec son « Christ mort » la croix de chevalier, sans compter ses autres œuvres distinguées. Mais son mérite se classe de plus en plus et s'impose.

VELA (Vincent) [Suisse]. ✵ 1863, méd. 1re cl. 1867 (Exp. univ.), O. ✵ 1867. *H. C.* — A étudier ultérieurement.

WAGMULLER (M.) [Allemagne]. — Ce grand artiste et son œuvre « Michaela Gabriela » ont été étudiés directement et traduits pages 45 et 46 ann. 1878. Immense talent.

ZUMBUSCH (Kaspar), né à Herzebrock (Autriche). Méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Beau talent apprécié annuaire 1878.

ARCHITECTES FRANÇAIS TITULAIRES.

CHENAVARD (Antoine), né à Lyon. ✵ 1862. *H. C.* — Un nom porté aussi bien ici qu'en peinture.

DAVIOUD (Gabriel), né à Paris. ✵ 1862, O. ✵ 1878. Méd. 2e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Le monument du

Trocadéro grandira la renommée de cet architecte distingué.

DENUELLE (Alexandre), né à Paris. Méd. 3e cl. 1844, 2e cl. 1849 et 1855 (Exp. univ.), rapp. 1859 ✻, O. ✻ 1874. *H. C.* — Nous avons connu M. Denuelle à l'atelier P. Delaroche ; depuis 1840 M. Denuelle est devenu un éminent et érudit architecte, qui a fourni ses preuves abondantes.

GANCEL (Antoine), né à Lyon. Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.).— Cet artiste méritait, avec sa mairie du boulevard Richard-Lenoir et ses autres œuvres, la méd. 2e cl. et même la croix ; c'est pourquoi nous le classons ici.

GARNIER (Jean), né à Paris. Prix de Rome 1848, méd. 3e cl. 1857, 1re cl. 1863 ✻, ✻ 1864, memb. de l'Institut 1874, O. ✻ 1875. *H. C.*— L'architecte de l'Opéra est assez célèbre pour laisser la parole à son riche monument.

LABROUSTE (François), né à Paris. Prix de Rome 1827, ✻ 1855, O. ✻ 1869. *H. C.* — Célébrité et récompenses légitimes.

LEFUEL (Hector), né à Versailles. Prix de Rome 1839, ✻ 1854, méd. 2e cl. 1855 (Exp. univ.), memb. de l'Instititut 1855, O. ✻ 1857, C. ✻ 1867. *H. C.* — L'architecte du Louvre et continuateur de M. Visconti est assez célèbre et nous dispense de tout commentaire.

VIOLLET-LE-DUC (Eugène), né à Paris. Méd. 3e cl. 1834, 2e cl. 1838, ✻ 1849, méd. 1re cl. 1855 (Exp. univ.), O. ✻ 1858, C. ✻ 1869, méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Ce grand maître ne doit pas seulement sa réputation méritée à sa savante restauration de Notre-Dame et à ses autres grands travaux, il la doit encore à son talent d'écrivain, d'archéologue érudit et à sa grande âme vouée au service de la patrie.

GRAVEURS FRANÇAIS TITULAIRES.

BERTINOT (Gustave), né à Louviers (Eure). Prix de Rome 1850, méd. 3e cl. 1861, rapp. 1863, méd. 1865,

1re cl. 1867 (Exp. univ.), ✻ 1867, memb. de l'Institut 1878, rapp. méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — Les succès de cet éminent graveur sont assez éloquents.

FRANÇOIS (Alphonse), né à Paris. méd. 1re cl. 1851, rapp. 1857, ✻ 1857, méd. d'honn. 1867 (Exp. univ.), O. ✻ 1867, memb. de l'Institut 1873. *H. C.* — Grand talent.

GAILLARD (Ferdinand), né à Paris. Prix de Rome 1856, méd. 1867 et 1869, 1re cl. 1872, ✻ 1876, méd. 1re cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — (Voir plus loin, à la PEINTURE, car cet excellent graveur est doublé d'un très-bon peintre original.)

HENRIQUEL (Louis), né à Paris. Méd. 2e cl. 1822, ✻ 1831, membre de l'Institut 1849, méd. d'honn. 1853, grande méd. d'honn. 1855 (Exp. univ.), O. 1855, C. ✻ 1878. *H. C.* — L'illustre graveur de l'hémicycle et d'une foule de chefs-d'œuvre n'a nul besoin de commentaires.

VARIN (Amédée), né à Châlons-sur-Marne. Méd. 3e cl. 1852, rapp. 1857, 1859, 1861 et 1863. *H. C.* — La croix n'est pas loin.

VARIN (Eugène), né à Epernay (Marne). Méd. 1865. — Ce laborieux artiste mérite depuis longtemps des rappels, c'est pourquoi nous le classons ici selon son mérite ; c'est chose due.

PEINTRES HONORAIRES.

ADAN (Louis), né à Paris. Méd. 3e cl. 1875. — Joli peintre de genre, traduit page 9 ann. 1879.)

ANDERS (Mme) [née Marie-Joséphine HÉSEQUE], née à Paris. Méd. 3e cl. 1837. — Talent de peintre de fleurs, traduit page 14 ann. 1879.

ANDRESCO (Jean), né à Bucharest. — Cet artiste honore l'école des Beaux-Arts de la Roumanie et est bien digne de figurer parmi les peintres honoraires. (Voir sa notice.)

APPIAN (Adolphe), né à Lyon. Méd. 1868. — Coloriste de grand stye et d'effet lumineux. Poésie et goût supérieur.

ATTOUT-TAILFER (Pierre-Alphonse), né à Paris, élève de Gérôme. — Ce jeune et intelligent artiste cherche sa voie, et, si nous en jugeons par « Saint-Etienne-du-Mont », il y aurait dans cette palette claire et lumineuse l'avenir d'un peintre architecte et maître de perspective; mais en attendant, classons-le de suite comme organisateur des plus intelligents. Car M. Attout-Tailfert a vu de suite que le talent ne suffisait pas chez la plupart des membres isolés de la corporation disloquée des artistes; il a compris que l'Institut universel (section des beaux-arts) est le mode certain de ralliement et de défense des intérêts généraux et particuliers. En conséquence, nous l'accueillons avec gratitude comme un co-fondateur des plus militants.

BACCANI (Attilio), né en Italie, habitant Londres depuis vingt-cinq ans, où sa célébrité justement acquise est justifiée par des œuvres distinguées, appréciées de tous les connaisseurs, et notamment de la royale Académie. — Voir les ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879, où est étudié et jugé ce maître portraitiste plein de stye et de poésie, qui aurait des récompenses s'il y en avait à Londres, mais on n'en donne point.

BEAULIEU (Anatole-Henri de), né à Paris. Méd. 1868. — Ce coloriste de grand effet dramatique est un tempérament personnel qui mérite, certes, le grade de titulaire. A la première œuvre, il en est sûr.

BEAUVERIE (Charles), né à Lyon. Méd. 3e cl. 1877.—Le continuateur de Chintreuil et de Daubigny court à la grande récompense.

BELLANGÉ (Eugène), né à Rouen, élève de son père et de Picot. — Ce bon peintre de batailles, qui porte dignement le nom paternel, a une palette lumineuse et large, et de plus une composition pleine de verve et de patriotisme. Parmi ses nombreuses productions (citées

p. 440, 441, 442 et 443 de l'ann. 1878 de l'Exp. univ.), « le Drapeau », que nous avons omis, méritait une médaille, ainsi que plusieurs autres tableaux de ce peintre distingué ; nous nous empressons donc de combler une lacune en le classant, place méritée, parmi les peintres honoraires. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

BERTON (Nicolas), né à Paris. Méd. 1860. — Insuffisamment récompensé, car cet artiste, qui marche de progrès en progrès, méritait une médaille à l'Exposition universelle, où il était dignement représenté.

BESSON (Faustin), né à Dôle (Jura). ✱ 1865. *H. C.* — Certes, voici une croix bien méritée. Mais pourquoi ce fin coloriste et poète garde-t-il le silence depuis 1865 ? Sans doute la maladie en est la cause.

BESTELLÈRE (Pierre), né à Bayonne. Méd. 3e cl. 1878. — Mérite, à notre sens, une méd. de 2e et même de 1re cl. avec son « Christ apaisant les flots ». A la première œuvre, nous ne l'oublierons pas.

BOYENVAL (Victor), né à Arras, élève de Picot. — Cet artiste est un lutteur éprouvé qui n'a pas à se louer du jury des récompenses, malgré la ténacité de ses efforts répétés dont voici les dix preuves suivantes des Salons : 1°, 1861, « Jeune Italienne »; 2°, 1863, « Intérieur d'un couvent d'Italie »; 3°, 1864, « Rêverie » et « une Rue à Subiaco (Italie) »; 4°, 1865, « une Partie de boule au couvent »; 5°, 1866, « la Cigale et la Fourmi (fable) »; 6°, 1868, « le Marchand d'oiseaux (idylle) »; 7°, 1869, « les Deux Pigeons (fable) »; 8°, 1870, « l'Amour de la pénitence »; 9°, 1875, « Vue prise à Capri (Italie), aquarelle »; 10°, 1879, le portrait de « Mme Gaston Dehée ». Voilà, certes, un bagage de productions artistiques présentant des titres assez sérieux pour mériter le titre d'adhérent honoraire, basé sur un diplôme affirmé une dizaine de fois à travers mille difficultés juridiques! Que doit-il donc en être des récompenses ? Il est bien évident que si M. Picot eût vécu, M. Boyenval aurait fait provision de médailles. Cette distribution annuelle ainsi que tous les bénéfices et honneurs du Salon dépendent donc des jurés professeurs, qui son-

gent tout naturellement à leurs élèves. Ce steeple-chase, ou course au clocher des médailles, des croix et cordons, n'a donc de turf et de réel concours qu'entre professeurs et élèves. Quant aux isolés, aux solitaires, ils auront beau exposer toute leur vie des œuvres remarquables, ils perdront leur temps. Cet institut universel a donc aussi pour but de faire la lumière et de rendre justice à qui de droit.

BRIGUIBOUL (Marcel), né à Sainte-Colombe-sur-l'Hers (Aude). Méd. 3e cl. 1863. — Cet artiste promettait comme peintre d'histoire; nous l'attendons à l'an prochain.

BRUNET (Jean), né à Poitiers, élève de Gérôme, mention honorable 1879 (tableau traduit p. 102 et 103 ann. 1879). — Ce compatriote fait de réels efforts et mérite des encouragements. (Voir ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

CABANEL (Pierre), né à Montpellier. Méd. 3e cl. 1873. — Ce peintre laborieux soutient dignement l'illustre nom de son oncle, et mérite bien le titre d'honoraire.

CHARBONNEL (Jean-Louis), né à Bélinais-Paulhac (Cantal). — L'auteur de « Pascal » n'a pas besoin de médailles pour mériter ici le titre d'*honoraire*, ses œuvres en présentent suffisamment. Si M. Charbonnel, peintre philosophe et penseur, n'a point encore de médailles, ce n'est point faute de les mériter, et l'observateur ou le juge impartial, le public, en un mot, les lui décerne depuis longtemps en méditant devant ses œuvres qui émanent d'un tempérament fort et personnel. Qu'il nous soit donc permis de conseiller à ce vigoureux artiste peintre et graveur de persévérer dans sa belle note de « Pascal ». Avec des œuvres pareilles, on n'a pas besoin de médailles. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878.)

CHIFFLART (François), né à Saint-Omer (Pas-de-Calais). Prix de Rome 1851. — Grand compositeur plein d'effet et de verve. Pourquoi ne tente-t-il pas une grande œuvre?

COËSSIN DE LA FOSSE (Charles), né à Lisieux (Calvados). Méd. 3e cl. 1873. — Un talent qui n'a point dit son dernier mot.

COMERRE (Léon), né à Trelon (Nord). Méd. 3e cl. 1875, prix de Rome 1875. — Ce peintre d'histoire, avec « la Mort de Jésabel » et « le Lion amoureux », mériterait, certes, le grade de titulaire. Il ne tardera pas à le conquérir.

CORRODI (H.). — Ce peintre poète, plein de lumière et de large mise en scène pittoresque, mérite de figurer ici aux premiers rangs. Congénère d'Achembach, M. Corrodi sait, comme lui, faire vibrer et étinceler sa toile sous les rayons ardents du soleil de Sorrente, dont on ne peut oublier la belle « Procession », que nous avons traduite (ann. 1878, pages 285 et 286). M. Corrodi continue dignement son père et son regretté frère Arnold Corrodi, mort, comme Fortuny, à la fleur de l'âge.

COUBERTIN (Charles de), né à Paris. ✻ 1865. *H. C.* — A bien conquis son titre d'honoraire par une foule d'œuvres distinguées.

DAUBIGNY (Karl), né à Paris. Méd. 1868, méd. 3e cl. 1874. *H. C.* — Certes, le talent de notre jeune ami grandit tous les ans, et il porte si dignement le nom paternel qu'au premier succès le grade de titulaire l'attend.

DELACROIX (Henri-Eugène), né à Solesmes (Nord). Méd. 3e cl. 1876. — Ce grand tempérament de bon peintre d'histoire sera avant peu un soutien du grand art.

DELHUMEAU (Gustave-Henri-Eugène), né aux Moutiers-les-Maufaits (Vendée), élève de MM. Cogniet et Cabanel. — Mérite depuis longtemps une médaille, et, comme ses derniers Salons en étaient tout à fait dignes, nous ne faisons que lui rendre justice en anticipant ce succès, et, quoi qu'il arrive, le talent consciencieux de ce maître portraitiste est digne de figurer aux honoraires, et très-digne, ce n'est que justice. (Voir ses nombreux Salons étudiés directement et traduits ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

DEMOUSSY (Augustin), né à Paris. Méd. 3e cl. 1837. — Que devient cet artiste éminent?

DESBROSSES (Jean), né à Paris, élève de Ary Scheffer et de Chintreuil. — Il y a bien cinq à six ans que cet éminent paysagiste mérite tous les ans la médaille; mais il n'y en a point assez, et Jean Desbrosses n'en est pas moins un vrai maître dont le nom vivra enlacé à la gloire de Chintreuil, qui lui a légué sa palette, son talent et ses œuvres. Et le légataire Jean Desbrosses a fait bon usage de cette triple richesse, car il a lui aussi un riche talent.

DON DIÈGUE GARCIE DEL MANZANARÈS est né à Madrid en 1857. — Encore enfant, il quitte l'Espagne avec sa famille pour aller dans l'Amérique du Sud. C'est à San-Jose de Cucuta (États-Unis de Colombie) qu'il commence à apprendre le dessin, sous la direction de Raphaël Pino. Quelques années après, ses aspirations artistiques se sont développées, et c'est à Bogota qu'il va étudier la peinture comme élève de Ramon Torrès Mendès, professeur de l'Université. Mais bientôt l'espace manque au jeune artiste dont le talent s'est développé : il a lu les descriptions des œuvres des maîtres anciens, il en a vu quelques copies, et il aspire à revenir en Europe étudier nos musées dont il ne connaît les richesses que par leur histoire. Aussi, en 1876, il quitte Saint-Christophe et débarque à Paris.

Se trouvant sans maître, c'est au Louvre qu'il va se recueillir en compagnie des Rubens, des Corregio, des Murillo, dont il étudie la manière et la composition. Les yeux encore éblouis par ces grandes œuvres, Don Diègue essaie ses forces en faisant une « Vierge à l'enfant Jésus » et puis un portrait qu'il expose sous le nº 1012. Ce portrait, plein de brillantes qualités, nous révèle une grande vigueur d'exécution et beaucoup de goût ; c'est une aspiration au beau simple et sévère de la grande époque italienne. Cependant on peut lui reprocher des traits trop énergiques et un ton général un peu sombre ; mais ces défauts nous montrent la manière solide et puissante qui distinguera don Diègue lorsqu'il abandonnera les petites proportions. C'est seulement dans

un grand cadre qu'il pourra adoucir cette forme trop énergique et trop sombre; alors il pourra développer à son aise ces puissantes qualités d'artiste et cette science de l'antiquité qu'on reconnaît dans le portrait exposé au Salon de cette année.

DUBOIS (Désiré), né à Fleurbaix (Pas-de-Calais). — Ce portraitiste et paysagiste distingué est un doyen du Salon. Tous les ans sur la brèche, il poursuit son œuvre, et comme les absents ont toujours tort, il est oublié au chapitre des récompenses. Quant à nous, nous lui rendons justice et nous l'accueillons comme un talent consciencieux, tout à fait digne d'être honoraire.

DUEZ (Ernest), né à Paris, méd. 3e cl. 1874. — Une originalité qui perce en dehors de tout sentier banal. Aussi M. Duez, à notre avis, mérite d'être bientôt titulaire.

DURAN (Mme Pauline-Carolus), née à Saint-Pétersbourg. Méd. 3e cl. 1875 : bien gagnée.

ELLIVAL (Charles-Édouard-Xavier), élève de MM. Jacquet, de Troyon et Mols. — Ce peintre lumineux a dans ses œuvres un aspect large et éclatant qui affirme un coloriste original et mérite de figurer à cette nomenclature. Quoique M. Ellival n'ait point encore dit son grand mot, nous sommes sûr qu'il le dira avant peu; car sa palette claire tient des Laurence, des Winter Halter et de tous les maîtres vibrants de soleil. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

ESCALLIER (Mme Éléonore), née à Poligny (Jura). Méd. 1868. — Succès légitime que ce joli talent.

FAUVELET (Jean), né à Bordeaux. Méd. 2e cl. 1848. *H. C.* — Ce joli émule des Meissonnier et Fortuny, que devient-il? Puisse son titre mérité ranimer son joli talent!

FEYEN (Eugène), né à Bey-sur-Seille (Meurthe-et-Moselle). Méd. 1866. — Est un peintre de genre maritime dont le talent est accompli et mérite un couronnement, car il est insuffisamment récompensé.

FLAHAUT (Léon), né à Paris. Méd. 1869, 2e cl. 1878. *H. C.* — Paysagiste de style large ; ira loin, car il devient maître.

FOULONGNE (Charles), né à Rouen. Méd. 1869. — Peintre gracieux plein de lumière et professeur émérite.

FROMENT (Jacques), né à Paris. ✻ 1863. *H. C.* — Néo-grec de l'école d'Hamon.

GILLE (Armand-Marie), né à Paris, élève de son père. — Cet aquarelliste de grand aspect doit figurer de droit parmi les membres honoraires. Il en est tout à fait digne, car son talent n'a rien de banal et n'a aucun reflet des pastiches. M. A Gille est un tempérament des plus personnels, et un poète de l'aspect grandiose et lumineux. « Le Ciel et la Mer », « Rideau de verdure », « un Vallon ou verger », « un Temps de brouillard » : autant d'œuvres nouvelles de ce peintre vaillant, dont la vocation a été étouffée toute sa vie, et qui donne, dans sa vieillesse, de beaux fruits mûrs, comme d'autres artistes précoces les donnent dans une extrême jeunesse. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

GIRON (Charles), né à Genève, élève de M. Cabanel. Ce jeune artiste devra, cette année, conquérir une méd. 3e cl. Qu'il l'ait ou non, il s'affirme comme un maître de style et de grand art digne de figurer parmi les plus forts honoraires.

GROS-CLAUDE (Louis-Frédéric), né à Genève, élève de Gros-Claude. — Ce fils respectueux porte dignement le beau nom paternel. Si feu Gros-Claude a brillé sous la Restauration et sous Louis-Philippe par ses scènes de buveurs et ses belles études d'enfants et de jeunes filles, Gros-Claude fils, à son tour, vient d'entrer dans sa vraie voie élégiaque. Son tableau de l'année (voir plus loin la notice, p. 275-276) : « Seuls » ! affirme un peintre humanitaire du plus tendre sentiment. De plus, M. Gros-Claude est un caractère et un noble cœur, un soldat de la croix de Genève, qui a mérité sa ✻ sur les champs de bataille pendant l'année terrible.

HARO (Étienne), né à Paris, élève d'Ingres et d'Eug. Delacroix. — Ce portraitiste distingué s'est acquis une réputation légitime comme peintre expert des plus connaisseurs, non-seulement dans les tableaux anciens où il a fouillé et trouvé tous les procédés de leurs peintres, mais encore dans les tableaux modernes, où son jugement est prépondérant et autoritaire Ce peintre expert est une bonne recrue pour notre galerie des honoraires. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

HENRIET (Frédéric), né à Château-Thierry (Aisne). — Ce paysagiste et aquarelliste des plus distingués est, comme M. Legat, de l'école traditionnelle des artistes consciencieux. Il n'admet, lui aussi, l'impression de la nature qu'à la condition de la revoir, corriger et finir aux mêmes temps et heures. Indépendamment de son talent d'artiste, notre confrère M. Henriet est un éminent critique d'art et un organisateur des plus pratiques, voyant de haut et de loin la portée de la fondation où il prend une place digne de sa valeur. (Voir ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

HOUSSAY (Mlle Joséphine), officier d'académie. Dix expositions à Paris, professeur titulaire à l'école municipale d'un arrondissement de Paris. — Ce peintre et portraitiste distingué a reçu le grade d'officier comme compensatiou de la médaille qu'elle mérite depuis longtemps. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878.)

HUGREL (Honoré), né à Paris. Méd. 1868, et bien gagnée par ce peintre d'histoire. (Voir, ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

HUTIN (Charles), né à Paris, élève de M. Legat, et un bon élève qui a fait ses preuves en 1874, 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879, et surtout à Amiens en 1876, et à Lyon en 1878, où il a obtenu la grande médaille pour son « Coin d'abattoir », une œuvre magistrale qui a été appréciée comme les autres aux annuaires des Salons où elles ont paru.— Médailles à Amiens et à Lyon, puis, cette année, le splendide « Pain béni », ont légitimement conquis le

titre présent d'entrée aux honoraires, et ce vaillant artiste n'en restera pas là.

JUMON (Mlle Anna), née à Lyon.— « La Pensée, d'après M. Chapu », « le Conseil », « la Valeur », « la Prudence », « le Secret, d'après Lesueur », sont des émaux très-délicats, très-fins d'exécution. Mlle Jumon Anna a du talent comme sa sœur aquarelliste. (Voir p. 430.)

JUNDT (Gustave), né à Strasbourg. Méd. 1868, 3e cl. 1873. — Joli peintre vaporeux, avec ses belles blondes dans les brumes. Poésie.

KRABANSKI (Gustave), né à Roubaix (Nord). — Cet élève de M. Cabanel mérite le titre d'honoraire, surtout par son Salon présent (voir sa notice, p. 326). Ce beau portrait de « Mme Gay », qui saisissait tous les appréciateurs à leur passage, méritait assurément sinon une médaille, au moins une mention honorable, car cette œuvre pouvait lutter avec tous les maîtres exposants. Comme autres titres antérieurs, M. Krabanski a obtenu à Roubaix deux médailles d'argent et une de vermeil ; à Lille, une médaille d'argent et les premiers prix de dessin, de perspective et d'anatomie, et un prix de sculpture, puis le grand prix du département du Nord, qui lui a permis de faire ses études à l'atelier Cabanel, où il a obtenu le troisième prix de fin d'année. Au concours d'Attainville, il vient d'être classé le troisième en loge. Or, si nous le classons à notre tour parmi les honoraires, c'est que nous l'en jugeons digne dès à présent, attendu que nous avons pu apprécier jusqu'ici ses Salons vraiment forts. Le portrait de « Mme Gay », que nous avons pu étudier sur la cymaise, pouvait, sans exagération, rivaliser avec les portraits de premier ordre de cette exposition.

KREYDER (Alexis), né à Andlau (Alsace). Méd. 1867. — Cet excellent peintre mérite d'autres récompenses. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

LALANDE (Mlle Louise), née au Mans, élève de M. Mélin. — Le talent large de cette artiste, et non-seulement

ses succès des départements, mais ses beaux Salons de Paris qui méritaient des récompenses, nous déterminent à la classer parmi les honoraires, au milieu desquels est digne de figurer cette palette lumineuse et puissante qui a exposé, tous les ans, depuis 1849 et obtenu une médaille de bronze à Caen en 1875, une autre à Laval en 1876, même année une médaille d'argent à Amiens, et un rappel de médaille d'argent en 1877. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

LALLEMAND (Martin-Jacques-Charles), né à Strasbourg le 30 novembre 1826. — Ce vaillant dessinateur et peintre a beau ne point exposer, nous apprécions assez son talent qui a brillé à l'Illustration, à l'*Illustrated London news*, à l'*Illustrated Times*, au *Wahereim* de Vienne, au *Ueber haud meer* de Stuttgard, au *Monde illustré,* au *Musée des familles* et au *Magasin pittoresque;* nous l'apprécions assez pour le faire figurer parmi les honoraires de l'Institut universel. Du reste, ce crayon militant, doublé d'un bon pinceau réaliste, est tenu par un publiciste et journaliste de progrès qui a salué, un des premiers, l'idée mûre et pratique de cette fondation appelée à grandir.

LA ROCHENOIRE (Charles-Julien de), né au Havre (Seine-Inférieure), élève de Troyon et de Corot, mérite la médaille depuis dix ans. Ce maître robuste et de large talent fait honneur à cette fondation. On ne comprend rien à ces injustices juridiques.

LAYS (Jean-Pierre), élève de Saint-Jean. Médaillé dix-sept fois, tant à l'étranger que dans les départements, est bien digne d'occuper ici une belle place méritée, car c'est un vrai maître dans le joli genre fleurs. On a pu le constater, tous les ans, depuis douze ans d'expositions à Paris.

LEGAT (Léon), né à Paris, élève de Martinet et de Dieudonné. — Si cet excellent et consciencieux paysagiste n'a pas encore eu de médailles à Paris, il méritait et mérite d'en avoir, car il devient tout à fait maître, et de la bonne école. J'entends par ce dernier qualificatif l'école

traditionnelle des Ruysdaël et Claude le Lorrain. Ces grands maîtres étaient tout aussi impressionnistes que nos modermes, mais ils affirmaient leurs impressions et les corrobaient d'une étude reprise et suivie par les mêmes temps et aux mêmes heures. Eh bien, M. Légat est de cette école pleine de labeur et de conscience de la tradition des grands maîtres. C'est de plus un vrai caractère fuyant la piste des brigues et des honneurs. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

LEGRAS (Auguste), né à Périgueux. Méd. 3e cl. 1857. — Excellent portraitiste et peintre d'histoire. Notre vieux camarade d'académie élargit de plus en plus sa voie, et mérite son titre d'honoraire.

LENATUR (Maurice-Jules), né à Poitiers, élève de M. Palmaroli. — Ce compatriote est un professeur de perspective des plus distingués, qui a mis en place et en perspective les plus beaux tableaux de l'école moderne; lui-même a exposé plusieurs fois à Paris; mais comme perspecteur, il a droit à une place parmi les peintres honoraires. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

LÉPAULLE (Guillaume), né à Versailles. Méd. 2e cl. 1831. *H. C.* — Ce vétéran du portrait a bien gagné son titre; loin de baisser, sa lumière vibre et éclate sur ses portraits larges de facture.

LEPIC (Ludovic), né à Paris Méd. 3e cl. 1847. — Ce peintre infatigable dans ses souples évolutions est insuffisamment récompensé. Il mérite d'autres médailles. Ses natures mortes et ses marines sont d'un maître.

LESAUVAGE DE FONTENAY (Hippolyte). Trois médailles : bronze 1871, argent 1873, et or 1874 à Nevers, et expositions à Londres, Marseille, Lyon, Toulouse, Angoulême et Bordeaux. — Cet artiste est jugé digne du titre d'honoraire à l'Institut universel.

LESECQ (Henri), né à Paris. Méd. 3e cl. 1845. — *Sursum corda,* vieil ami, vous êtes trop modeste; reprenez votre palette!!

LESREL (Adolphe-Alexandre), né à Genest (Manche), élève de M. Gérôme. — Est un tempérament de coloriste

à large envergure. Cette brillante organisation a plus que des médailles, elle a du soleil, de la puissance, et une ampleur magistrale. On peut le constater à ses nombreux Salons, notamment au présent qui méritait une médaille. (Voir les ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

LHOTE (Jules-Louis-Marie). — « La Rue aux Fèves, à Lisieux (Calvados) », et « la Rue des Tanneurs, à Amiens », sont deux aquarelles consciencieuses rappelant toutes les qualités du talent éprouvé de cet artiste qui devient maître en ce joli genre. Il n'y a rien d'étonnant, car M. Lhote étudie la nature dans son caractère particulier, et ne s'écarte jamais de la vérité. Aussi il en rend l'effet, la couleur et la précision avec toute la fidélité d'un observateur plein de conscience et d'amour pour son art. C'est pourquoi, à cette même place, nous avons la satisfaction de classer par anticipation un artiste modeste et laborieux, dont le talent a charge de progrès et d'avenir. (Voir les ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

LOBRICHON (Timoléon), né à Cornod (Jura). Méd. 1868. — Grâce, talent, belle humeur. Un vaillant qui séduit l'opinion publique et gagne le suffrage universel.

LOTTIER (Louis), né à la Haye-Dupuis (Manche). Méd. 3e cl. 1852. (Voir plus loin, PEINTURE.)

LOUSTAU (Jacques), né à Sarrelouis (Prusse). Méd. 3e cl. 1842.—(Voir PEINTURE, où son talent est jugé, page 378.)

LOYEUX (Charles), né à Paris, élève de P. Delaroche. — Voici un vaillant artiste fort distingué, toujours sur la brèche depuis vingt ans et plus. Que de médailles il eût pu conquérir si P. Delaroche avait vécu ; car notre camarade Loyeux a un talent large et puissant : un vrai tempérament de peintre d'histoire, qui a donné ses nombreuses preuves. Mais, hélas ! les médailles, les récompenses sont disputées par la jeunesse et les professeurs de l'école, et Ch. Loyeux est encore à récompenser! Mais cela n'ôte rien à son vrai et solide talent, qui mérite d'être à la tête des honoraires. (Voir les ann. 1875, 1876, 1877, 1878, 1879.)

LYTRAS (N.). — Ce maître de la jeune école grecque, qui a dû être médaillé à l'Exposition universelle de 1878, mérite une place ici par son tableau « la Jeune Fille enlevée par des pirates », composition poétique, facture large et lumineuse.

MALBET (Claudius, — Léontine et Zélia). — Voici une ruche d'abeilles, je veux dire d'artistes, un trio fraternel butinant sur les fleurs et composant leurs succès de leur miel. Que de fois le public s'est arrêté devant leurs fruits appétissants et leurs fleurs odorantes étalés sur les cymaises! Voici donc un groupe vraiment honorable, digne de figurer dans cette corbeille du succès, où Mlle Léontine et M. Claudius ne vont pas tarder à en recueillir de bien légitimes. (Voir leurs nombreux Salons.)

MARIAUD (Casimir). — Aquafortiste, graveur et littérateur distingué, M. C. Mariaud a sa place assignée et réservée ici, non-seulement comme artiste et publiciste, mais encore comme critique d'art des plus judicieux et, disons-le, comme un des plus militants co-fondateurs de cet institut universel. (Voir ses notices ann. 1877, 1878 et 1879.)

MASURE (Jules), né Braisne (Aisne). Méd. 1866. — Cet élève de Corot est plein de lumière et de poésie comme son grand maître. (Voir, PEINTURE, page 396.)

MATHEY (Paul), né à Paris. Méd. 3e cl. 1876. — Peintre de talent qui a bieu gagné son titre. (Voir, PEINTURE, p. 397.)

MAZIÉS (Victor), né à Verfeil (Haute-Garonne), élève de Gleyre et de M. H. Lehmann. — Ce peintre et graveur distingué possède à son actif des œuvres assez importantes, tant en peinture qu'eaux-fortes et études esthétiques, pour mériter d'être classé ici comme artiste émérite. (Voir les ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

MEISSONNIER (Jean), né à Paris. Méd. 1866. — Cet élève de Gérôme et de son père est dans la voie paternelle; facture large, genre personnel à chercher par ce jeune talent. (Voir les ann. 1875, 1876, 1877, 1878.)

MICHEL (François-Emile), né à Metz. Méd. 1868. — (Voir page 414, où est apprécié ce joli talent.)

MONVEL (Louis-Maurice BOUTET de), né à Orléans. Méd. 3e cl. 1878. — Grand goût, fin talent, jugé page 419.

MORTEMART-BOISSE (Enguerrand, baron de), né à Paris. Méd. 3e cl. 1876. Paysagiste de mérite, apprécié page 425.

MURATON (Alphonse), né à Tours. Méd. 1868. — Auteur de bons tableaux jugés page 430.

NANTEUIL-GAUGIRAN (Charles), né à Paris. Méd. 3e cl. 1840 et 1846. *H. C.* — Eminent peintre de genre, jugé page 431.

NAVLET (Victor), né à Châlons-sur-Marne. Méd. 1867. — Peintre distingué et maître de perspective, apprécié page 432.

NÈGRE (Charles), né à Grasse (Alpes-Maritimes). Méd. 3e cl. 1851. (Voir les ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

NÉMOZ (Jean), né à Théodure (Isère). Méd. 3e cl. 1877. — Cet éminent artiste, qui sera bientôt titulaire, est apprécié page 433, ainsi qu'aux ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.

NODE (Charles), né à Montpellier. Méd. 3e cl. 1845, jugé page 437. (Voir ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

NOË (Amédée-Charles-Henri, comte de), dit Cham, né à Paris. ✠ 1877. *H. C.* — Ce maître des plus spirituels et mordants crayons, plein de brio et de belle humeur gauloise, est apprécié aux annuaires 1875, 1876, 1877 et 1878. Répétons, une fois de plus ici, que, pour nous, les moyens et procédés d'expression de la pensée et du sentiment sont subordonnés à l'idée et au but. Or Cham, avec son crayon vif et primesautier, est un polémiste, un philosophe satirique d'une haute portée, et qui laissera un nom couronné d'une légitime célébrité. Voici donc une croix bien gagnée.

NOËL (Jules), né à Quimper. Méd. 3e cl. 1853. — Ce peintre a de belles marines, appréciées page 437.

NOIROT (Emile). — Comme nous l'avons dit à sa notice, page 437, ce jeune artiste, modeste comme les talents qui s'ignorent, a un poétique sentiment de la nature ; et sa note personnelle s'accentue depuis quelques années, surtout à ce Salon, car nous l'avions déjà remarqué, en 1874, 1877 et 1878, dans ses peintures et ses fusains fixés. Pour l'encourager et le sacrer peintre de grand avenir, offrons-lui donc une place d'honneur ici, et son talent en sera reconnaissant.

OLIVIÉ (Léon), né à Narbonne (Aude). Méd. 3e cl. 1876. — Peintre de grand art, qui sera titulaire au prochain tableau s'il est de la force du « Serment de Brutus », traduit pages 441 et 442, plus loin. (Voir ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

ORDINAIRE (Marcel), né à Maisières (Doubs), élève de Courbet et de Français. Méd. 3e cl. 1879. — Peintre de de bons tableaux, traduits aux ann. 1875, 1876, 1877, 1878, et 1879, pages 442 et 443.

OURI (Alphonse), né à Versailles. ✠ 1868. *H. C.* — Ce peintre éminent et philosophe est traduit pages 444 et 445 ann. 1879.

PABST (Camille), né à Heiteren (Alsace). Méd. 3e cl. 1874. — Charmant peintre patriote, traduit ici page 445. (Voir ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

PARIS (Camille), né à Paris. Méd. 3e cl. 1874. — Grand aspect qui mérite d'être prochainement titulaire, car ce paysagiste animalier fait du grand art. (Voir p. 450.)

PARQUET (Gustave), né à Beauvais. — Ainsi que nous le constatons plus loin (p. 451 et 452), ce lutteur éprouvé, qui expose depuis une quinzaine d'années, non-seulement n'est point récompensé selon son mérite, mais encore est mal exposé, ce qui est tout à fait préjudiciable à son talent, généralement apprécié des connaisseurs. Aussi nous nous empressons de signaler cet abus et de classer ce peintre consciencieux sur la cymaise des talents reconnus, en engageant l'administration à faire

comme nous, car M. Parquet mérite depuis longtemps des encouragements. Aussi nous nous empressons de lui rendre une justice élémentaire et bien due.

PASCAL (Paul), né en 1839, à Toulouse, élève de l'école des beaux-arts de Madrid. — Est devenu élève de Ciceri, et a prouvé son vrai talent de peintre à la gouache et aquarelle aux Salons de 1876, 1877 et 1879, où il est loin d'avoir démérité avec « le Souvenir de la plage de Montalivet (Gironde) », belle gouache qui a été fort remarquée. M. Pascal court aux récompenses et affirme de plus en plus son talent plein de nouvelles espérances. C'est pourquoi nous l'accueillons ici, et ce n'est que justice.

PENNE (Olivier de), né à Paris. Méd. 3e cl. 1875. — Excellent animalier, apprécié page 460 ann. 1879.

PERRET (Aimé), né à Lyon. Méd. 3e cl. 1877. Excellent tableau traduit ici, pages 462 et 463. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878.)

PETIET (Mlle Marie), née à Limoux (Aude). — Cette jeune artiste, qui a déjà eu des succès de province et des Salons remarqués à Paris, affirme de plus en plus son talent fin et distingué. Comme nous nous piquons d'être ici le précurseur des artistes de mérite, nous nous plaisons à accueillir à l'avance Mlle Petiet parmi les honoraires, avec la certitude qu'elle court au succès et à la médaille. (Voir sa notice p. 464-465.)

PETIT (Eugène), né à Paris. Méd. 3e cl 1873. — Peintre de fleurs très-distingué, traduit page 466 ann. 1879. (Voir ann. 1875, 1876, 1877 et 1878.)

PEYROL-BONHEUR (Mme Juliette). — Joli talent fin, souple et gracieux d'animalier qui n'est point récompensé. Et pourtant Mme Peyrol est un maître aux tons délicats et éclatants, quoique rompus; oui, un vrai maître marchant sur les traces de sa sœur et de son frère. Aussi elle mérite de faire honneur à cette inauguration.

POISSON (Maurice), né à Paris. Méd. 3e cl. 1875. — Voici un peintre de premier ordre; s'il n'est point mé-

daillé cette année 1879, l'an prochain il sera titulaire, tant « le Vieux Capitaine » est une toile hors ligne.

PRON (Louis-Hector), né à Sézanne (Marne), élève de Lapito et de Flers. Méd. 3e cl. 1849. — Ce paysagiste a droit à ce titre.

RALLI (Théodore). — Cet excellent élève de Gérôme devait partager avec M. Lytras l'honneur de rénover l'art en Grèce, et méritait une médaille à l'Exp. univ. 1878. Hâtons-nous, et c'est justice, de l'inscrire au nombre des honoraires comme un talent fin et plein de style.

RANSONNET (Eugène de). — Emule d'Adrien Guignet et de Decamps, cet artiste fin et ardent de coloris mérite d'occuper ici une des plus belles places, car son talent n'a rien de banal. Loin de là, c'est le poète du soleil, du feu et des riches couleurs de l'Inde et des bords du Gange. M. E. de Ransonnet est un éminent coloriste que nous avons l'honneur de classer ici selon son mérite. (Voir ann. 1877, 1878, 1879.)

REYNAUD (François), né à Marseille. Méd. 1867. (Voir les ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

RIXENS (Jean-André), né à Saint-Gaudens (Haute-Garonne). Méd. 3e cl. 1876. — Je m'étonne que « le Cadavre de César emporté par les esclaves » n'ait point valu un rappel à cet artiste distingué, dont nous suivons les Salons remarquables. (Voir les ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et le présent.)

ROSIER (Amédée), né à Maux (Seine-et-Marne). Méd. 3e cl. 1876. — Cet orientaliste, peintre de marines rutilantes, mériterait assurément lui aussi des rappels de médailles.

ROYBET (Ferdinand), né à Uzes (Gard). Méd. 1866. — Coloriste vraiment original et robuste.

ROZIER (Dominique), né à Paris. Méd. 3e cl. 1876. — Joli peintre de natures mortes et de fleurs. Un maître.

SAINT-PIERRE (Gaston), né à Nîmes. Méd. 1868. — Un grand goût, un vrai talent. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

SALINGRE (Eugène-Edouard), né à Soissons (Aisne). — Ce vigoureux et élégant peintre de natures mortes a conquis la maîtrise et est bien digne d'être membre honoraire ici ; ses nombreux Salons en donnent la preuve. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

SCHMIDT (Louis-Lucien), né à Miélin (Haute-Saône), élève de Grobon et d'H. Flandrin. — Ce robuste animalier, auquel tout le monde donnait cette année la médaille, en a été dédommagé par une acquisition. C'est un maître incontestable.

SCHNEIDER (Mme Félicie), — Ce joli talent, plein d'éclat et de poésie, mérite à tous égards le titre d'honoraire. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

SÉBILLOT (Paul), né à Matignon (Côtes-du-Nord), élève de M. Feyen-Perrin. — Médaille d'argent à Angers, nombreuses expositions à Paris, et d'œuvres magistrales. Mais M. Sébillot n'appartient à aucune coterie.

TENISWOOD (G.-F.), né à Londres. — Cet artiste anglais serait depuis longtemps récompensé, si à Londres on ne rasait pas cette vanité des récompenses, comme on vous rase les cheveux en Tartarie. Mais M. Teniswood n'en est pas moins un artiste fort distingué et très-apprécié des vrais connaisseurs du high-life et des gentlemen, aux galeries desquels figurent ses bons tableaux. C'est pourquoi nous le recevons comme membre honoraire. (Voir ses notices ann. 1878, 1879.)

VALADON (Jules-Emmanuel), né à Paris, élève de Drölling et de MM. L. Cogniet et H. Lehmann. — Ce vigoureux et large tempérament de peintre d'histoire a dû être médaillé ou le sera cette année, s'il ne l'est pas; depuis longtemps il méritait et mérite de l'être. Hâtons-nous donc de l'inscrire parmi les honoraires, où il occupe dignement sa place. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

VÉLY (Anatole), né à Ronsoy (Somme). Méd. 3e cl. 1874. — Voici un peintre plein de grâce, de poésie et de grand goût insuffisamment récompensé.

VIARDOT (Léon), né à Dijon. Méd. 2e cl. 1835. — Ce vétéran de l'art et de la bonne tradition doit figurer à cette nomenclature.

VILLÉ (Félix), né à Mézières (Ardennes). — Ce vaillant élève de Léon Cogniet est un peintre idéaliste, une âme tendre et poétique, dont le nom est digne de figurer ici. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

VÉRON (Alexandre-René). — Si mon homonyme n'a point encore de médailles, il est digne d'en avoir depuis longtemps, car c'est un maître distingué faisant honneur à cette fondation.

XIDIAS (Nicolas). — Ce peintre de l'école grecque apporte dignement sa pierre à l'édifice de la renaissance de l'art de la Grèce, ce sol consacré du grand art. Plein de poésie dans ses compositions et de style dans ses portraits, M. Xidias méritait aussi une médaille à l'Exposition universelle. Du reste, on peut admirer encore, cette année, au Salon, son magnifique portrait de « M. *** ». (voir ann. 1875, 1876, 1877 et 1878). Donc M. Xidias est bien digne de figurer aux honoraires, ce n'est que justice.

SCULPTEURS HONORAIRES.

ALLEGRETTI (A.), école d'Italie. — L'auteur de « la Marguerite de Goëthe » mérite une place à cette nomenclature. (Voir l'ann. 1878.)

ALLOUARD (Henri), né à Paris. Méd. 3e cl. 1876. — Talent plein de grâce et de style. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

AMY (Jean-Barnabé), né à Tarascon (Bouches-du-Rhône). Méd. 1868. — Est un penseur profond et mérite une place pour ses œuvres vigoureuses, notamment celle de cette année. (Voir sa notice.)

BORGHI (Ambrogio), né à Milan). Méd. 3e cl. 1878. — Est un maître plein de style, dont les œuvres sont tra-

duites pages 64 et 65 de l'ann. 1878, comme elles le méritent.

BORJESON (John), né à Göteborg (Suède), élève de l'école des beaux-arts de Stockholm. — « Psyché abandonnée » méritait une médaille; or nous réparons cet oubli par une place bien due ici, car M. Borjeson a la grâce, le style et un amour idéal dans son ciseau magistral.

BORTONE (A.) [Italie]. Méd. 3ᵉ cl. 1878 (Exp. univ.). (Voir notice, p. 65 ann. 1878.) — Ciseau de maître.

BOUGRON (Louis-Victor), né à Paris. Méd. 2ᵉ cl. 1824. *H. C.* — Ce vétéran de la statuaire doit être classé ici.

BOURÉ (Antoine-Félix), né à Bruxelles. Méd. 3ᵉ cl. 1874. — Beau talent dont les œuvres sont étudiées directement (p. 300, 301 et 302 ann. 1878).

CORPORANDI (Xavier), né à Gillette (Alpes-Maritimes). Méd. 3ᵉ cl. 1846. — Talent fin et gracieux.

COSTANTINO (Pandiani) méritait une médaille. — Fin ciseau plein de vie et membre honoraire.

CROISY (Aristide), né à Fagnon (Ardennes). Méd. 3ᵉ cl. 1873. — Bien digne d'être ici.

ENGRAND (Georges), né à Aires (Pas-de-Calais). Méd. 3ᵉ cl. 1878. (Voir ann. 1879.)

FRÈRE (Jean), né à Cambrai (Nord). Méd. 3ᵉ cl. 1878. (Voir sa notice, p. 712.)

GANDARIAS (Justo de), né à Barcelone (Espagne). Méd. 3ᵉ cl. 1878. (Exp. univ.). [Voir sa notice, p. 393, 394 et 395.

GEOFFROY (Adolphe), né à Paris. Méd. 3ᵉ cl. 1875. (Voir, p. 715 et 716, la notice de ce vigoureux ciseau.)

GODEBSKI (Cyprien), né à Méry-sur-Cher (Cher), élève de M. Jouffroy. — Cet artiste distingué est digne de figurer aux honoraires, et nous allons, pour preuves à l'appui, combler une lacune de l'ann. 1878, page 739. M. C. Godebski est né en 1835 (comme ci-haut), et de pa-

rents polonais. S'il est élève du maître Jouffroy, il n'en est pas moins membre de l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, et également membre de la Société scientifique, littéraire et artistique de Voltaire, puis ancien professeur à l'école d'art appliqué à l'industrie de Saint-Pétersbourg, et chevalier de l'ordre de Léopold (Belgique 1871), chevalier de 1re classe, officier de l'ordre du Faucon-Blanc de Saxe-Weimar (1879), et, titres non moins glorieux pour son ciseau de talent, M. Godebski est l'auteur du monument de feu notre illustre confrère Théophile Gautier, à Montmartre ; de la statue de François Servais, pour la ville de Halle (Belgique) ; du monument commémoratif de la guerre de Crimée à Sévastopol (Russie), de deux statues marbre des maréchaux Landau, Lassy, pour l'arsenal de Vienne (Autriche) ; de la décoration entière des Invalides de Lemberg (Autriche), et de celle du Café de Paris, etc. M. Godebski a exposé, pour la première fois, à Paris, en 1857 ; et, depuis, dans toute l'Europe. Il a obtenu déux diplômes d'honneur à Amiens, deux médailles d'argent à Dieppe, et une autre également d'argent à l'exposition de Compiègne. Parmi ses bustes nombreux, nous citerons : l'amiral Lassus ; Gevaërt, directeur et conservateur du musée de Bruxelles ; de l'illustre Vieuxtemps, pour le Conservatoire de musique ; de Rossini, appartenant au duc de Weimar ; et en fait de monuments funèbres, celui du compositeur Moniuszko-de Nesselrod, pour la ville de Varsovie (Pologne). Après ces nombreuses preuves d'un talent réel et d'une carrière bien fournie, M. Godebski ne tardera pas à conquérir les récompenses du Salon. En attendant, il fait honneur à notre Institut universel en lui apportant ces titres légitimes et glorieux. (Voir l'ann. 1878, p. 715 et 716). N'oublions point encore le buste du peintre Zichy, pour le musée de Pesth (Hongrie), ni celui du chancelier prince Gortchakoff, pour le musée de Moscou.

IDRAC (Honoré), né à Tourtouse (Ariége). Méd. 3e cl.

1876. — Rien de plus gracieux que son « Mercure » de cette année, un véritable antique d'une pureté et d'une ondulation de pose incomparable. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

JOUNEAU (Prosper), né à Parthenay (Deux-Sèvres), élève de M. Dumont. — Ciseau plein de jeunesse et de style qui mérite la médaille et une place ici.

JOY (A.-Bruce). — Ce sculpteur anglais est à bon droit un titulaire (dont les œuvres ont été traduites p. 124 et 125 ann. 1878, à l'Angleterre). J'avais, dès l'an dernier, l'honneur de convoquer cet éminent artiste à vouloir bien adhérer à l'Instiut universel. M. A.-Bruce Joy a compris que cette œuvre était mûre, et nous sommes flattés de classer aux honoraires ce statuaire dont les groupes et statues figurent déjà sur les places publiques des capitales du Royaume-Uni.

LAFORESTERIE (Louis-Edmond), né au Port-au-Prince (Haïti). Méd. 3e cl. 1875. (Voir ann. 1878, p. 799 et 800.)

LENOIR (Charles), élève de MM. Jouffroy et Léon Cogniet. — Idylliste plein de grâce et de style.

MABILLE (Jules), né à Valenciennes (Nord). Méd. 3e cl. 1877. — Ciseau fin et distingué. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

MADRASSI (Luca), né à Tricesimo (Italie), élève de M, Cavelier. — Un poète ciselant la chanson de feu notre ami Plouvier. Œuvre sentie. Place méritée ici.

MARTIN (Félix), né à Neuilly-sur-Seine (Seine), élève de Duret et de MM. Loison, Guillaume et Cavelier. — Ce ciseau magistral, qui mérite la médaille depuis quelques années, et notamment depuis son « Abbé de l'Epée », a sa place légitime ici. (Voir les ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

MONY (Adolphe-Stéphane), élève de MM. Guiton et Bartholdi. — Ce sculpteur distingué est chevalier de la Légion-d'Honneur, et a exposé en 1877, 1878 et 1879. (Voir les ann. correspondants.)

MOREAU (Hippolyte), né à Dijon. Méd. 3e cl. 1877. — Ciseau de maître, grand style. (Voir ann. 1879.)

MOREL-LADEUIL (Léonard), né à Clermond-Ferrand. Méd. 3e cl. 1874. — Talent apprécié au présent annuaire, page 787.

PALLEZ (Lucien), né à Paris. Méd. 3e cl. — Ciseau plein de verve et d'intelligence. (Voir p. 756 ann. 1879.)

PRINTEMPS (Jules), né à Lille, élève de M. Jouffroy, a justement mérité sa médaille, comme sa place légitime ici.

SIMOES D'ALMEIDA (J.) [Portugal]. Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). [Voir l'ann. 1878, p. 177, 178 et 179.]

TALUET (Ferdinand), né à Angers. Méd. 1865.—Sculpteur de style monumental. (Voir p. 777 et 778 du présent annuaire.)

TATTEGRAIN (Georges-Gabriel). — Voici un sculpteur de tempérament vigoureux, dont les bustes pleins de verve et de jet ont un cachet tout personnel. Aussi nous accueillons de plein droit un ciseau qui sera bientôt celui d'un maître. (Voir ann. 1875, 1876, 1877, 1878 et 1879.)

TCHIJOFF (M.-A.) [Russie]. Méd. 3e cl. 1878 (Exp. univ.). *H. C.* — (Voir la notice de cet artiste de talent à l'ann. 1878, p. 239 et 240.)

VALTON (Charles), né à Pau. Méd. 3e cl. 1875. — Ciseau à la fois charmant et robuste, bien digne d'honorer cette fondation. (Voir sa notice, p. 781.)

VAURÉAL (Henri de), né à Paris. Méd. 3e cl. 1878. — Talent plein de grâce. (Voir notice, p. 783.)

VERCY Camille de), né à Paris. Méd. 1865. Talent apprécié page 783.

AVIS

A MM. LES ADHÉRENTS TITULAIRES, HONORAIRES, NOTABLES ET AMATEURS (1).

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer la suite de cette nomenclature à une publication ultérieure, et de commencer immédiatement notre annuaire 1879.

(1) Seront nommés plus tard.

SALON DE 1879.

5me ANNUAIRE.

DE L'ART ET DES ARTISTES CONTEMPORAINS.



AU PUBLIC

ET

AUX EXPOSANTS.

En matière de direction des beaux-arts, et pour inculquer l'amour, le goût et l'éducation au plus grand nombre, nous persistons, en voyant le louable empressement du public, à affirmer le vœu de Sieyès (1) :

« Qu'est-ce que le public ? Rien.

» Que doit-il être ? Tout. »

Lorsque nous écrivions, il y a quelque vingt ans (2) : « Déposez des urnes dans toutes les salles » des expositions, et demandez au public amateur

(1) La comparaison du Tiers-État de Sieyès peut, du reste, être assimilée à la portion des amateurs de l'art, et il en existe beaucoup : c'est le public artiste.

(2) Echos et Reflets *(Garibaldiade)*.

» son bulletin de vote sur les meilleures toiles et
» statues dans le genre historique, le genre, le
» paysage, la marine et les natures mortes; faites-
» en autant pour la sculpture, en suivant toujours
» la hiérarchie de l'art : le groupe monumental,
» bronze ou marbre, le grand bas-relief historique,
» la statue de grand art, la statue de genre et le
» buste »; eh bien, lorsque nous émettions ce vœu, plus pratique qu'on ne peut encore le supposer, nous n'admettions au droit électoral (pour éviter les insanités et les mystifications), nous n'admettions que l'intervention des personnes apportant des garanties sérieuses; et il eût été facile d'exciter dans l'esprit du public intelligent, d'abord le goût de l'instruction de l'art et ensuite l'amour de cet agent civilisateur de premier ordre. Croyez-vous donc qu'à l'entrée, ou à la dernière salle de sortie, il serait impossible d'installer un bureau permanent, composé de nombreux présidents, vice-présidents, assesseurs et secrétaires, lesquels, à tour de rôle, auraient l'honneur de recevoir les bulletins de vote des électeurs, inscrits préalablement sur une liste dressée par l'administration? Combien d'amateurs autorisés ne brigueraient-ils point cet honneur?

Or il est bon d'ajouter que les étrangers auraient le droit de voter, aussi bien que les dames; car il est monstrueux de penser que la direction de l'art n'a été à peu près de tout temps que le privilége exclusif de l'homme, et encore de coteries juges et parties. Il est bien temps, lorsque l'éducation du suffrage universel se fait, même dans les campagnes où l'instruction laïque et obligatoire doit s'appliquer au plus tôt, il est bien temps, dis-je, que Paris, aujourd'hui l'Athènes, la Rome, la Florence et la Venise moderne, montre l'exemple aux autres nations, et inaugure au plus vite ce mode de l'ensei-

gnement par le suffrage universel du public amateur dans l'art. Je sais que le rire irréfléchi des frondeurs et des sceptiques accueillera cette thèse, mais nous leur répondrons par la logique de la situation politique et sociale, qui a fait des progrès assez rapides depuis la révolution de 1848.

Si le règne des féodalités, des aristocraties, des oligarchies et des classes dirigeantes de l'art ne doit certes pas encore finir, il faut au moins que les vrais et bons conseils supérieurs des Beaux-Arts et, en première ligne, la prérogative de l'Etat, aient toujours la haute direction. Mais, à leur tour, ces pouvoirs doivent mettre l'art dans la marche régulière de nos institutions démocratiques et sociales. Il est bon, il est honnête de respecter avant tout les hiérarchies, d'abord dans l'intérêt de l'art, et ensuite pour en distribuer les bienfaits intellectuels et moraux au plus grand nombre. Les satisfaits et les tireurs d'échelles crieront : Tout est perdu, parce qu'ils croiront leur solennité atteinte ; c'est une erreur, car leur chère gloire ne pourra que conquérir des lauriers plus nombreux et toujours verts, mais cela à la condition de les mériter, sans déraciner ceux des autres. Ce virus de l'égoïsme et de la satisfaction personnelle, ce phylloxéra du genre humain, si indestructible dans le *genus irritabile vatum*, n'a de remède réel que dans le suffrage universel conféré au public intelligent, qui demandera lui-même tôt ou tard son droit légitime de récompenser les œuvres qu'il n'admire qu'en payant. Et puis, comment faire l'éducation, l'instruction artistique, si vous ne commencez pas à inaugurer prudemment vos tentatives ? Et, en définitive, est-ce que tous ces modes d'enseignement ne se tiennent pas ? en est-il un plus attrayant, plus vif que celui des Salons annuels et surtout des expositions uni-

verselles, qui devraient être quinquennales, mais non particularisées (1)?

Oui, certes! M. le ministre de l'instruction publique et M. le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts ne prendront qu'une mesure pratique en prenant cette initiative et en faisant appel aux artistes et à la presse.

Et d'abord MM. les artistes auront-ils enfin le sentiment de leur propre dignité, en songeant à faire leurs affaires eux-mêmes? Le suffrage universel de tous ceux qui ont exposé au moins une fois n'est-il pas encore la meilleure garantie de l'équité?

La grande moyenne des talents des écoles variées de l'art contemporain exige encore qu'au lieu de deux œuvres d'art à présenter au Salon annuel, l'artiste n'ait droit qu'à la présentation d'une seule offrant la garantie d'un plus grand soin, que de deux œuvres hâtées. L'artiste donnera mieux ainsi la mesure d'un talent mûri et achevé, et les expositions, loin de paraître, comme aujourd'hui, des bazars, seront le degré d'étiage réel de l'art universel; car n'oublions pas que la France généreuse invite le monde entier à cette fête de l'intelligence.

Toutefois, sur la mesure restrictive du nombre, nous admettrions que les hors-concours eussent droit à deux tableaux; car, nous le répétons, nous ne demandons pas plus à l'Institut qu'aux hors-concours leur nuit du 4 août, avec la fondation de l'Institut universel, que nous ne demandons de réticences et de repos aux hors-concours et à toutes les têtes de l'art. Loin de nous cette perfide accu-

(1) Voir la synthèse du groupe numéro 1 et les conclusions, tome III, *Annuaire 1878*.

sation, car nous appelons au contraire de tous nos vœux l'émulation d'en haut. L'art est l'aristocratie de l'intelligence, et c'est la seule juste et bienfaisante qui immortalise les démocraties en progrès.

Qu'attendons-nous donc pour fonder sérieusement la grande corporation universelle de l'art, où les titulaires, les honoraires et les adhérents combattront tous avec émulation? Qu'attendons-nous lorsqu'un pouvoir équitable nous offre la liberté de faire nous-mêmes nos lois, de gérer nous-mêmes nos propres affaires? Nous serions bien coupables de montrer plus longtemps que la corporation des artistes est incapable de s'organiser et indigne de la liberté.

Paris, mai 1879.

Th. VÉRON.

LE BUT

DE CE

DICTIONNAIRE ANNUEL

est donc de concourir de toutes ses forces à la conquête des libertés de l'art et de la profession de l'artiste. Votre reporter, qui depuis trente ans a vu renaître incessamment des entraves, des abus préjudiciables à l'art et à tous les artistes, n'a point voulu mourir sans les combattre aussi vaillamment que ses forces le lui permettent. Fort de son indépendance absolue, sans attaches aucunes avec n'importe quelle influence, il n'en subira jamais

qu'une seule, impérieuse et souveraine : celle de sa conscience, de la justice et de l'amour de la liberté et du droit pour tous. C'est dans ce but que, depuis *cinq* ans, et même *onze* (grâce à l'Exposition universelle décennale, rétrospective), ce même reporter se dépense tout entier pour s'incarner dans les esprits, les cœurs et les âmes de vos œuvres, afin de les clicher pour l'histoire de l'art contemporain. L'évolution que fait dès à présent cette entreprise de longue haleine pour rallier la corporation universelle de l'art en *Institut universel*, *section des Beaux-Arts*, cette évolution est aussi pratique qu'urgente et nécessaire. Il était opportun, après l'Exposition universelle, que l'art jouât, avec sa section ou corporation militante, le rôle et la mission dont il a charge d'âmes pour la cause de la civilisation. Le promoteur de ce projet ne néglige pas non plus de provoquer simultanément le groupement des deux autres *sections des sciences et des lettres*.

La tâche est rude, mais il n'y faillira pas, en s'adonnant spécialement à la section des Beaux-Arts, dont ce *Dictionnaire* est l'organe.

Paris, mai 1879.

Th. VÉRON.

AUX EXPOSANTS.

L'abondance exceptionnelle des œuvres d'art de ce Salon oblige votre reporter à condenser ses observations et ses impressions dans la forme sommaire et le plus laconiquement qu'il le pourra, afin de diminuer le nombre des lacunes inévitables dans un travail aussi pressé.

Autant que possible encore, il suivra l'ordre du catalogue, en reprenant l'ordre alphabétique à chaque manifestation ou catégorie d'art.

PEINTURE.

ABBÉMA (Mlle Louise). — « Mlle J. Samary » a le tort de se déprimer le front avec ses cheveux d'or, et de s'ensanglanter les lèvres, comme dirait M. de Banville. Mlle Abbéma, impressionniste des plus distinguées, aurait été sans doute peu diplomate de le lui dire, mais elle eût bien fait, car son portrait y eût gagné, ainsi que l'original. Habillée, ensachée à la dernière mode collante, Mlle J. Samary est pétillante d'esprit, de verve et de vie; sa

jolie figure et ses yeux bleus sont une initiation. Très-jolie impression, vive et étincelante. — « Mme *** » est calme et sereine d'expression ; c'est une des œuvres les plus faites de Mlle Abbema, cette impressionniste vibrante et qui a du soleil sur sa palette. Ah ! si elle voulait serrer son dessin et son anatomie !

ABRAM (Ch.-Frédéric). — Votre « portrait », monsieur, est consciencieux d'étude et de lumière ; peut-être un peu de moelleux et de flou feraient-ils bien dans la barbe ? peut-être encore l'œil gauche de la lumière en demanderait-il. L'expression est souriante. Assez bonne étude. — « La Borme, à Cléron (Doubs) », est une autre petite étude vraie. Peu de ciel blanc, horizon haut ; peupliers et massifs d'aulnes dans un pré vert.

ABRAHAM (Tancrède). — Le motif du « Château de Barbe-Bleue (Maine-et-Loire) » est choisi avec goût par notre cher et honoré codélégué des Sociétés savantes. Il y a du style, de la poésie et un caractère sérieux dans ces ruines brunes et lointaines se détachant sur l'horizon d'un ciel argenté et un peu doré. Une route s'enfonce entre des blocs de rochers et de grands arbres qui s'élèvent jusqu'aux nuages sombres du zénith ; tout cela est vrai et solide d'aspect. M. Abraham est un peintre lettré qui donne là une haute idée de son talent fait. — « La Mare de Blaison (Maine-et-Loire) » est encore un motif d'un très-heureux choix. La mare de Blaison s'étend dans des terrains accidentés de rochers de silex. Sur les bords de cette mare ombreuse, et au premier plan, est une prairie, fine de ton, où une lavandière lave au bord de l'eau. Le ciel gris fin est argenté à l'horizon. Un arbre jaune dénote l'automne. Belle étude faite et rendue par un maître consciencieux et amant de son bel art.

ACCARD (Eugène). — « Une jeune Mère », en mettant ses gants, vient jeter un regard sur son joli baby qui dort en son berceau, sous l'œil de la soubrette. Cette petite scène intime est rendue avec de la finesse et du trait. C'est observé et fin d'exécution. L'expression et la note sont vraies. — Le portrait de « M. F. S. » a des qualités sérieuses.

ACLOCQUE (Paul-Léon). — « Mme A. » est assise de trois quarts ; sa belle tête pâle sourit et se détache sur un fond gris-perle. C'est gras, fin et bien peint. Bon portrait.

ADAN (Félix-Louis). — Les « Fruits » sont savoureux à l'œil et donnent des envies aux amateurs. Bonne toile de dessert pour une salle à manger.

ADAN (Louis-Emile). — « L'Eté de la Saint-Martin » est une réminiscence agréable ; mais, hélas ! si vieillesse pouvait ! et si jeunesse savait ! Le vieux marquis a beau se caresser le menton et prendre la pose désinvolturée d'un Lovelace, deux fois hélas ! la jolie Clarisse Harlowe continue sa lecture avec une fine ironie qui déride sa suave et malicieuse figure. Très-jolie toile, beau paysage plein de soleil, et du soleil dans les veines de la belle fille du high-life ; mais dans celles du vieillard, du sang figé, trois fois hélas ! Très-bon tableau spirituellement peint, et plein de sous-entendus.

ADELSWÄRD (Gustave d'). — « A Jehan-de-Paris (Barbizon), forêt de Fontainebleau ». Voilà un effet de forêt en automne très-réussi. Au premier plan, des trembles dénudés montrent leur écorce argentée ; les terrains roux de sienne brûlée accusent bien la saison. Au fond, la forêt opaque rompt avantageusement ses lignes. Deux petites figures

de paysans allument du feu aux derniers plans et se chauffent. Bonne étude solide.

AGACHE (Alfred-Pierre). — Le joli « Champ de trèfle » s'enlève en note violette sur la prairie du premier plan et sur le ciel à l'horizon argenté que viennent rompre un moulin à vent et quelques bouquets d'arbustes. Ce grand paysage est vif et calme; le motif est beau d'ampleur rendue clairement.

AINORLOT (Alexandre). — « Le Gros-Fouteau » et « la Mare aux Evées » sont deux bonnes études faites directement dans la forêt de Fontainebleau. On sent là une bonne méthode, et la seule bonne pour les paysagistes, l'impression directement prise sur le fait et rendue ou reprise aux mêmes heures et aux mêmes temps. Qualités essentielles.

AIVASOVSKY (Jean). — Cette « Tempête dans la Méditerranée » est délicate et fine de ton, trop fine même; j'aimerais mieux la vague terrible et hurlante, puis le trois-mâts sombrant dans l'horreur de l'abîme! N'importe, c'est une étude fine et argentée; mais la note manque de drame. J'aime mieux « le Dernier Port de refuge », car il y a là de la poésie. La pyramide des naufragés implorant la Vierge, les malheureux qui se noient, la coque du navire englouti apparaissant — *in gurgite vasto* —, tout cela est beau de drame rendu. Bon tableau, plein de poésie et de terreur.

ALAINE (Félix). — « Les Baigneuses sous bois » sont, ma foi, bien attrayantes dans ce joli site ombreux et accidenté, qui nous rappelle la poésie des motifs de Blanchard. Les beaux torses de ces naïades disputent le foyer de lumière à l'eau argentée tombant en cascade. Fin et délicat. — Les « Laveuses à Cernay (Seine-et-Oise) » sont

accroupies au bord de l'eau dans un gracieux paysage. L'eau est ombrée par un joli massif d'aulnes. Charmant petit paysage égayé de ces deux gracieuses figures.

ALGÉRY (Mme Thérèse). — « M. le président A. » est de trois quarts et debout, tenant un réquisitoire ou un jugement. Il est en robe pourpre avec hermine et chausse. Sa belle tête sévère est grassement et largement peinte. Mme Algéry a du talent.

ALHEIM (Jean d'). — « L'Etoile du soir » brille déjà à l'horizon, par un temps bien clair, sous des massifs d'arbres verts. Les terrains sont gris et arrosés des ombres du crépuscule; ils sont bornés par la ligne verte de l'eau. Une figure de jeune fille assise à droite est de profil perdu et contemple cette étoile de la vesprée. En somme, une certaine poésie claire et vibrante, mais manquant un peu de mystère.

ALHEIM (Mme J. Limosin d'). — Cet « Intérieur de cuisine dans la Corrèze » est nature et transparent. Les trois commères causent très-bien. C'est large d'exécution. Toile d'avenir, impression juste.

ALLAIN (Mme Pauline). — « Gibier ». Un carnier est pendu à un arbre, et sur ce carnier se détachent un épervier et quelques autres oiseaux. Jolie nature morte qui, avec un peu plus de vibration, serait excellente. Timidité à vaincre. — « Les Fleurs », ou plutôt les roses thé et de Bengale, se détachant sur un fond bleu foncé, se tiennent dans un vase et trop sur le coin extrême d'une table. Grande fraîcheur et finesse dans ce coloris vibrant. Voilà une cymaise légitimement conquise par cette étude fine et vive de coloration.

ALLARD (Mme Maria).— Le portrait de « M. E. P. », de trois quarts, est une étude consciencieuse. Ce monsieur est de trois quarts et fixe un point dans l'espace. Soin et étude ; mais une lumière plus franche est à désirer sur les chairs et sur les habits. Si Mme Allard est fille de feu notre ami et grand orientaliste Tournemine, nous l'en félicitons ; car elle est en grand progrès, et il n'y a rien d'étonnant, après les conseils d'un tel maître, *titulaire* de l'Institut universel (section des beaux-arts).

ALLARD-CAMBRAY (Célestin). — « La répétition est interrompue ». Le jeune virtuose, en maillot de soie jaune, dissimule son violon derrière son dos, puis de la main droite il porte à ses lèvres le bout de son archet. Il se détache sur un fond blanc très-vif. Le cerceau crevé, puis la boule et les oripeaux trahissent le jeune saltimbanque. Qualités de vive lumière et de distinction.

ALLEMAND (Gustave). — « Un Soir d'hiver à Crémieu (Isère) ». Sous un beau ciel moutonné de nuages argentés au centre, deux mamelons boisés forment un groupe et un ravin d'où s'échappe un filet d'eau. Les rochers et le premier plan sont un peu sombres ; mais il y a dans cet ensemble des qualités de fine exécution. En somme, avec un peu plus de lumière, ce serait un excellent tableau. — La « Vue prise de la terrasse du château Marion, à Saint-Genis-Laval (Rhône) » est un beau motif d'un grand goût et d'une tenue générale très-heureuse.

ALLONGÉ (Auguste). — « La Pêche aux écrevisses » est l'œuvre capitale de cet artiste, qui devient un maître sérieux avec cette toile splendide. Nous sommes à Méluzien (Yonne). Le motif est d'une belle ampleur. Sous l'ombrage de six

grands chênes et au bord d'une prairie grasse, nous voyons couler, par cascades et sur des cailloux, des nappes d'eau qui se déchirent en filigranes d'argent clair. L'écrevisse s'abrite sous ces pierres ; on lui tend l'appât des viandes, et le crustacé gourmand vient dans la poêlette. Une paysanne et son frère pêchent sur le premier plan. Belle toile splendide d'effet et de grande étude large.

ALMEIDA (José). — Le portrait de « M. J. M. » est bien peint ; l'expression en est juste et vraie. Cette étude fait honneur à M. Almeida.

ALOPHE (Marie-Alexandre). — « Pauvre Ecolier, ou plutôt jeune Poète découragé ». Il se presse le front de ses mains fébriles dans cette mansarde où une lucarne lui verse de la lumière sur sa poésie stérile. L'horloge de l'estomac sonne l'heure de la faim. Hélas ! le pauvre chien fidèle souffre auprès du maître découragé. M. Alophe a la note élégiaque (voir tous les précédents annuaires). Ce vieux camarade et lutteur de l'atelier P. Delaroche mérite bien le titre de membre honoraire de l'Institut universel, etc. — « La Lecture de *Faublas* » est encore une petite toile vive de ton, bien groupée, et la curiosité sensuelle occupe ces jeunes désœuvrées. M. Alophe excelle dans ces sujets mondains.

AMIRAULT (Henri). — « Le Miroir de Mervent » est un motif plein de poésie. Des ruines féodales s'élèvent sur le sommet d'une colline aux flancs boisés, au bas de laquelle coule une eau transparente qui reflète les ruines du sommet, ainsi que les nuages pommelés du ciel doré. Bon tableau fin, d'étude très-consciencieuse.

AMOUROUX (Joseph). — « Vase céladon, Statuettes en bronze, Boîte en émail, Livres ». Cette jolie nature morte est d'une étude remarquable par le groupement, par le ton vrai et local de chaque

chose ; tout se tient dans une vibration rutilante. Très-bon tableau.

AMY (Mlle Louise). — Ce « Chien bull » est vraiment sacrifié à une hauteur malveillante. Impossible d'apprécier les qualités de cette petite toile modeste. — Le « Chien terrier » est bien compris; c'est pure race. On voit que Mlle Amy est observateur et connaisseur de ces amis fidèles.

ANCILOTTI (Torello). — « La Fin d'une belle journée de mars aux environs de Rouen » éclaire une route où chevauche un paysan; cette route borde un parc aux arbres qui vont bourgeonner. Voici une bonne petite toile, avec des qualités de finesse et d'exécution large.

ANCONA (Vito d'). — « Après le bain », jolie étude de femme nue, vue de dos, portant à gauche et d'un beau galbe. La baigneuse noue ses cheveux et se mire dans une glace de Venise. Le torse est fin de dessin et de modelé, ainsi que les jambes. Bon petit tableau.

ANDERS (Mme Marie-Joséphine, née HÉSÈQUE). — « Rose dans une potiche » et « Fruits » sont deux études consciencieuses, mais un peu flou et timides. Avec de l'audace et un parti-pris d'ombre et de lumière, Mme Anders accentuera son talent. Du reste, les « Fruits » sont dans une bonne voie.

ANDERSON (A. Archibald). — « David » debout, la fronde à la main, garde les troupeaux de son père. Le futur roi porte à gauche, et s'appuie la main sur un bloc de rocher ; de la droite il brandit une pierre avec sa fronde pour tuer un lion qui rôde dans le lointain et convoite son troupeau. Le profil du brave berger est bien dans le caractère israélite voulu. Une chèvre et un mouton, sentant l'approche de l'ennemi, se rangent sous la

protection de leur maître. Ce bon tableau d'histoire a des qualités d'étude et de style.

ANDRÉ (Charles). — « Les Saules à l'approche du soir, sur les bords de l'Yères », dressent leurs branches droites qui s'enlèvent finement comme des chevelures sur leurs têtards noirs. Au fond, et à travers ces arbres solitaires, on aperçoit des massifs lointains, pleins de soleil couchant, puis, au-dessus, un coin de ciel bleu qui se mire dans une mare. Le premier plan est d'une grande vérité ; ce sont les terrains renflés et aquatiques où sont plantés ces saules. Une route descend sur ces terres humides et ombrées. Tableau rêveur.

ANDRESCO (Jean). — « Le Commencement du printemps » donne au premier plan une prairie qui pourrait être plus verte, et au fond une forêt d'arbres un peu noirs, aux branches desquels les bourgeons sont encore à poindre. Ce tableau, large d'exécution, est d'autant plus vrai qu'il a été fait directement au commencement de notre printemps actuel, qui nous fait l'espièglerie un peu facétieuse de faire ressembler ce mois de mai actuel à un hiver qui se prolonge. Assez bon tableau. — « La Foire en Roumanie » est largement pochée et enlevée, la note ensoleillée y est. M. Andresco est un peintre large et vibrant.

ANDRIEU (Henri). — « Une Rue d'Alet (Aude) ». Voici un motif presque oriental. Les pans de murailles des maisons ont un caractère architectural oriental. Dans la rue arrosée d'une ombre transparente, un rayon de soleil fait une traînée lumineuse; au fond, les pierres blanches servent de foyer lumineux. Très-belle étude directe.

ANDRIEU (Pierre). — « La Chasse au lion » rappelle tout à fait le grand maître Eug. Delacroix,

pour les types comme pour la couleur et le paysage. M. Andrieu s'est incarné dans la palette et l'optique du grand Vénitien. Toutefois je regrette qu'il n'y ait pas plus de verve, de vie et de mouvement dans les défenseurs du pauvre camarade terrassé par le lion. Il est vrai que ce redoutable ennemi guette du coin de l'œil ces deux nouveaux adversaires, qui, le yatagan levé, s'apprêtent, selon moi trop lentement, à venger leur ami ; mais je voudrais bien m'y voir... En somme, un bon tableau, très-puissant.—« Tigre au repos ». Ce beau tigre, à la robe dorée et zébrée de raies noires, repose au pied de ses rochers solitaires, repaire où il ne dort que d'un œil, et guette sa proie. Bonne étude de félin.

ANDRIEUX (Cl.-Aug.). — « Don Quichotte », assis et le dos appuyé contre un rocher, médite gravement, tandis que Sancho, plus pratique, savoure le contenu de sa gourde pansue. Rossinante et l'âne suivent les tempéraments de leurs cavaliers ; l'âne paît en philosophe, tandis que Rossinante, maigre comme un squelette, se penche en élégiaque sur le col de son ami positif. La pauvre Rossinante a pris son maître au sérieux, et le copie en vrai pastiche. — « Jésus porté au tombeau » est une toile d'un bon sentiment religieux. Il y a du drame et de la foi.

ANNALY (Mme). — « La Marée basse à Arcachon » est éclairée par un ciel argenté des plus vifs, que reflète l'eau de la plage. Les sapins et les terrains noirs font une violente opposition à l'éclat du ciel. Mais en somme, une bonne étude consciencieuse. — « Une Ferme dans le Tarn » est ombragée par des chênes verts ; deux petits toits, couverts de tuiles rouges, sont éclairés, ainsi que les terrains, par des rayons de soleil. Une belle pénombre

occupe le premier plan à gauche. Bonne étude directe et solide.

ANTIGNA (Mme Marie-Hélène). — Cette « Jeune Bretonne », tamisant du lait dans un grand pot, est bien posée. L'intérieur de cuisine ou de laiterie est fouillé, et peut-être en lumière trop disséminée. N'importe, cette bonne petite toile est en progrès. Pourquoi, hélas ! notre vieil ami n'est-il plus là pour conseiller son élève, dont le talent grandit tous les ans ? (Voir feu Antigna, titulaire de l'Institut universel.)

APPIAN (Adolphe). — « La Route de Port-Vendres (Pyrénées-Orientales) » est d'un sable ocreux plein de soleil. Un pêcheur s'y enfonce et chemine avec son chien. Dans le lointain on voit poindre, dans le poudroiment de l'air poussiéreux et du soleil, une diligence débouchant derrière une colline dans l'ombre. Le ciel est bleu comme la mer, où éclatent quelques voiles blanches des barques de pêcheurs. Ce paysage est d'un goût et d'un choix à la fois sévères et tendres. Très-belle étude large. — « Environs de Lyon ». Voici un ciel couchant enlevé dans le tapage de la belle pâte. Un vapeur et quelques barques stationnent auprès d'un quai, bordé d'un parc aux arbres colorés de la sienne naturelle d'automne. Belle et solide marine magistrale.

APVRIL (Edouard d'). — « Un Peintre » est un joli gamin de profil et crânement brossé en lumière. Le drôle brosse lui aussi, et à tours de bras, une toile de son père, qui aura eu l'imprudence de laisser entrer dans son atelier ce futur Tiziano Vecelli, car voyez-le assis gravement dans son fauteuil et très-attentif à sa besogne de peintre d'histoire. Si les dessous ne sont pas secs, je plains le malheureux père. Excellent tableau, bien

compris et très-largement rendu. M. d'Apvril est en grands progrès et en voie large ; il court à la récompense.

AQUILA (Louis de Bourbon, comte d'). — « Marine ». Cette marine a de grandes qualités. C'est compris et rendu. Aspect large et grandiose.

ARBANT (Louis). — « Fruits ». Melon, coupe de pêches, assiette de chasselas, raisins et pêches ouvertes sur une nappe blanche, le tout se détachant sur un rideau bleu, voilà l'économie de ce tableau un peu froid. Avec de l'éclat et de la chaleur vibrante il serait excellent, car M. Arbant dessine et peint avec conscience.

ARBOUIN (Sydney). — « Le Peintre du temps de Louis XIII » est assis devant son chevalet et consulte des croquis ou des notes. Cet intérieur et cette figure ont des qualités.

ARCHENAULT (P.-Ad.). — « Une Distribution de prix à Avon (Seine-et-Marne) ». Quel labeur, quelle patience cet artiste a déployés dans cette mise en scène d'un intérêt fort ordinaire et qui se renouvelle si souvent ! En vérité, M. Archenault mérite d'appliquer cette volonté et cette persévérance à des idées d'un ordre plus élevé. Du reste, rendons hommage à ce talent consciencieux, car tous ces détails sont d'une vérité photographique. — « La nymphe Echo et les Amours pleurent, aux pieds de la Fécondité, la mort de Narcisse le chasseur ». Le beau et coquet amant d'Echo a les bras et la tête plongés dans la fontaine où il aimait à se mirer. Ses jambes sont dans l'ombre, et le haut du torse dans la lumière. La nymphe Echo est accroupie et pleure ; les petits Amours sont désolés. Les figures et le paysage se tiennent bien dans un ton pâle et livide. Bonne petite toile.

ARCOS. — « Philippe II » est assis très-non-

chalamment dans sa cellule, une jambe étendue sur une chaise ou pliant. Ce fanatique cruel a trouvé le moyen de terrifier ses courtisans, et même les députés des Flandres qui lui apportent des dépêches en son monastère. Les moines sombres, qui accompagnent bien la figure pâle et altérée de sang de ce fou anémique, se tiennent debout auprès du pourvoyeur de l'Inquisition. Un ambassadeur, vêtu d'un manteau Médicis, présente obséquieusement la supplique des Flandres. Les députés courbent leur échine peu rassurée. Tableau expressif et bien composé.

ARIDAS (Auguste). — « Mlle M. J. » est une bien grande demoiselle pour jouer ainsi à la poupée. Assise dans une chaise gothique et ses belles jambes nues croisées, ses pieds posent sur une fourrure ou peau d'ours blanc. La grande jeune fille a l'air candide et sourit naïvement. C'est un portrait bien étudié et plein de solides qualités de dessin et de couleur. L'expression de cette jolie figure enfantine, de face, est des plus pures et des plus suaves.

ARLIN (Joanny). — « Le beau Jour de novembre dans les bois » manque des roux de la saison. La futaie du fond paraît dénudée, il est vrai, mais le ton général devrait accuser plus de sienne brûlée. Les terrains et la route du premier plan sont verdâtres pour novembre; la bergère et la figurine du fond pourraient accentuer aussi leurs notes, comme dans Daubigny et Corot. En somme, c'est, malgré mes desiderata, une étude fine et bonne.

ARMAND-DELILLE (Ernst). — « La Vallée du Dessoubre, dans le Jura », rappelle les motifs de Chintreuil et de Desbrosses. Le ciel est bleu; les deux collines vertes baignent leur pied dans un lac transparent où se mirent parfaitement les mas-

sifs verts de la colline gauche. A droite, le lac reflète le ciel bleu ; au fond, s'élèvent d'autres rochers violacés de tons. Très-bonne étude. — « Un Coin d'herbage en Normandie » donne la note juste de cette nature végétale verte qui se transforme en lait pur dans le pis des vaches. Jolie herbe grassement traitée.

ARMAND-DUMARESQ (Charles-Edouard). — « Bataille de Saratoga ». Le général Burgoyne défile avec son armée, et tambours en tête, devant le général Gates qui lui a fait mettre bas les armes. Le général anglais fait le salut militaire, que lui rend avec dignité le général vainqueur. Excellent tableau militaire, serré de dessin et plein de soleil. M. A.-Dumaresq est de droit un titulaire de l'Institut universel.

ARMENGAUD (Charles-Eugène).—Ce « Temps de pluie » est rendu avec une grande vérité. Ce cabriolet arrivant de face sur la route fera bien de se hâter, car le nuage va crever. Aspect et ton brumeux des plus vrais.

ARMITAGE (Edward). — « Après une vente entomologique ; félicitations et regrets ». Scènes de mœurs bien rendues par ce peintre d'histoire, dont le dessin et les compositions sont serrés ; aussi est-il un titulaire de l'Institut universel. Je le revendique avec d'autant plus d'instance avec les Calderon et les Leygthon, qu'ils sont des peintres français. Il y aurait ingratitude de leur part à renier Paris, leur berceau, Paris le soleil de l'art universel !

ARNOUD (Charles). — Voici un bon « Coin de cuisine » avec poêle économique, sur lequel bout le traditionnel conservateur pot-au-feu. Les marmites, le fourneau de briques, la cheminée et les chenets sont vrais, comme l'ensemble de cette fine petite étude.

ARTAN (Louis). — « L'Embouchure de l'Escaut » est une fine marine des plus claires. Le ciel, les vagues blanchissent à l'horizon. Les deux canots, presque échoués, annoncent la marée basse. Cette marine, aux tons fins et rompus, a de grandes qualités. — « La Mer du Nord à Blankenberghe (Pays-Bas) » se ressent, en effet, de l'orage annoncé. Elle reflète le ciel, chargé encore de gros nuages pleins de grains et de vents-debout. Marine claire et estimable.

ARUS (Raoul). — « Victoire de Coulmiers (Loiret) ». Il n'y a qu'à citer le récit du grand patriote et homme d'Etat M. de Freycinet : « Après quatorze heures de marche vers Chevilly, le 9 novembre 1870, le général des Paillières arrive la nuit vers cette commune. Le lendemain, un officier de cuirassiers ou de hussards met képi bas et annonce au général la victoire de Coulmiers ». A droite l'état-major du général, à gauche les éclaireurs des nôtres forment les deux groupes d'un très-beau tableau militaire.

ASSELBERGS (Alphonse). — « La Mare au plateau de Belle-Croix » reflète le ciel bleu. Quelques chênes, maigres de feuillage, étendent leurs branches sur ce ciel bleu bien empâté, et nuageux au zénith. Au premier plan, des bruyères rousses. En somme, une solitude morne, comme on en trouve dans la forêt de Fontainebleau ; et un bon tableau.

ASTRUC (Marius-Théodore). — « Les Bords de l'Yères à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise) ». Joli ciel gris borné par un bois vert, au bord duquel est un pont. Un enfant pêche dans l'eau qui suit le bord du quai, au premier plan. Bonne étude directe.

ATTENDU (A.-F.). — Vos « Quatre Langoustes », dont une coupée en deux, sont fines et vraies

de ton. C'est composé par un maître qui marche sur les talons des Philippe Rousseau et des Bergeret. — Chez votre « Ecaillère », les bourriches, les paniers éventrés, les citrons, le mazagran et le plat d'huîtres bien ouvertes, etc., tout annonce une écaillère de goût. Très-bon tableau qui vous pousse à la médaille, monsieur, et adhérent de l'Institut universel.

ATTOUT-TAILFER (Pierre-Alphonse). — « Saint-Etienne-du-Mont » nous apparaît de face, avec son beau campanile, dont la lunette perce le ciel. Les deux côtés de la rue sont dans l'ombre ; mais le soleil au milieu zèbre la rue, ou plutôt la place, d'un beau rayon de soleil. Nous saluons en M. Attout-Tailfer un peintre-architecte de goût et de savoir ; de plus, M. Tailfer aime et pratique l'économie sociale, ce qui lui ouvrira une large voie à la peinture humanitaire.

AUBERT (Joseph). — Le portrait de « M. *** » est bien dessiné et peint en pleine lumière, bien brossé avec des tons sanguins et colorés. Ce trois-quarts, cette pose, ces mains et surtout cette expression constituent une bonne étude. — « Le Baptême du Christ » est une toile importante et sagement traitée. Le saint Jean pourrait avoir, il est vrai, une tournure plus sauvage et plus de style. Le Christ debout et croisant les mains est bien étudié. Le ciel, l'eau et les palmiers sont rendus. En somme, une étude calme et estimable.

AUBLET (Albert). — « Le Lavabo des réservistes dans la caserne du Centre à Cherbourg (Manche) » est une jolie corbeille de soldats accroupis, se baignant dans un vaste lavabo ou vivier. Le savon mousse sur ces bras nerveux ; ces jolies chairs jeunes éclatent sous les chemises bleuâtres. C'est un tableau de belle humeur, bien dessiné et

clair de vibration. Bravo, monsieur Aublet, c'est d'un maître ! — « Séléné ». Du réalisme des réservistes M. Aublet passe à la poésie séraphique avec un vrai tempérament de poète de premier ordre. La langoureuse Séléné est d'une forme idéale des plus chastes. Cette jolie forme de corps suit celle du satellite diaphane. Séléné s'éveille dans l'azur, et le poème de ce beau corps se marie bien au bleu de ce ciel et aux vapeurs de ce lac du premier plan. Bravo, monsieur Aublet, votre talent souple accentue sa maëstria ! (Voir à l'Institut universel.)

AUBRYET (Maurice). — « La Plaine de Phalère (Grèce) » est éclairée par un soleil couchant à l'horizon des plus sanglants, comme dirait M. de Banville, et il aurait raison, car ce soleil est plus que du feu, c'est du sang. Les rochers noirs s'enlèvent sur cette fournaise. Les rochers et les terrains se couvrent des ombres crépusculaires, et le soleil se mire dans une flaque d'eau. Très-puissante étude colorée. — Ce « Souvenir de Grèce », par un effet crépusculaire et presque de nuit, nous rappelle notre compatriote de Curzon. Quatre maigres colonnes, dont une rompue, s'enlèvent sur un ciel gris-bleu très-fin, dans lequel perce l'étoile de Vénus. Ce vaste ciel est borné à gauche par une chaîne de rochers gris, derrière lesquels la mer de l'Archipel darde une frange d'argent vif. Deux cavaliers souliotes mènent un prisonnier auprès d'un groupe assis au pied de la colonne. Un reste de feu fume auprès d'un chapiteau, au premier plan. Calme majestueux et poésie dans ce souvenir nocturne.

AUDFRAY (Etienne-Jean). — « La Perruche » est un peu sacrifiée à sa hauteur ; à peine si on peut la voir, et pourtant elle vient becqueter un morceau de sucre sur le doigt de sa maîtresse, jeune Italienne de profil ; celle-ci est souriante et peinte

dans des tons assez rompus. Bonne étude un peu flou.

AUDIAT (Mme Félicie). — Le portrait de « Mme A. » est une bonne dame peinte de trois quarts et en pleine lumière. Quand je dis peinte, c'est un tort, car elle est plutôt dessinée et frottée. La pâte manque ; n'importe, ce dessin consciencieux à la Holbein réalise une étude vraie et modeste qui fait rêver, et, en définitive, on voit dans ce soin le dessin pieux et senti d'un bon fils qui veut conserver les traits de sa mère. A-t-on rien de mieux que sa mère ici-bas ?

AUGUIN (Louis-Augustin). — « Dans le vallon (Saintonge) » est un beau motif rendu avec un bon sentiment de la nature, que copie directement cet artiste émérite. Très-beau et robuste paysage.

AUMONIER (James). — « Easton-Broad, Suffolk (Grande-Bretagne) ». Cette belle et grande étude directe est d'un motif sévère par l'isolement et l'ampleur de la solitude. Le ciel, d'un bleu pâle et presque blanc-rose, se confond avec la grande ligne de l'horizon immense, puis la mer entre dans les terrains et fait une baie sur les bords de laquelle habitent les hérons et les cigognes. La végétation est rousse. Ce qu'il y a de vraiment beau en ce motif, c'est le calme de cette grande solitude.

AUSSANDON (Jos.-Nic.-Hipp.). — Elle est délicieuse et suave cette « Jeune Brune », genre Greuze, qui a eu le grand tort de laisser envoler son oiseau. Son trois-quarts est ravissant ; il n'est point surprenant que l'oiseau flatté, trop flatté, ait su s'échapper de sa cage, malgré tous les Bartholo sévères. Joli tableau, fin, délicat et solide. — « M. L. P., capitaine de vaisseau », est en grande tenue de marin. Les croix d'officier de la Légion-d'Honneur et de Mitidja, puis les médailles militaires, cons-

tellent son uniforme aux épaulettes à gros grains. La tête de ce vaillant est fine et distinguée ; une expression de bonté y règne. Les mains sont bien étudiées. En somme, portrait distingué et consciencieux.

AUTEROCHE (Alfred). — « Le Ravin de Mandailles (Cantal) » se trouve au bas de belles montagnes alpestres ; on y voit de belles maisons couvertes de mousses dorées ; la végétation est grasse et luxuriante. Très-belle étude aérée, puissante d'éclat et de vibration dans les tons rompus. Bravo, monsieur Auteroche ! — « La Prairie » est ombragée par un beau massif d'arbres verts. Un troupeau de grasses vaches paissent l'herbe tendre. La bergère est en train de traire une belle ruminante suisse. Ce bon petit tableau est d'un effet franc, large, gras et rompu de ton.

AUTEROCHE (Mlle Eugénie VENOT d'). — Ces « Prunes de reine-claude » dans une assiette blanche, d'où déborde un raisin noir auprès d'un biscuit, composent une petite étude fine, grasse et délicate. Les prunes sont mûres et donnent des envies aux amateurs. Ce tableau méritait la cymaise, où l'on pourrait mieux apprécier ses solides qualités. — Les « Fruits d'automne » sont, comme les précédents, largement et grassement traités, en un mot, par une bonne coloriste.

AUTHIAT (Eug.-Alf.). — « La Baie de Cancale » est une étude très-consciencieuse et peut-être trop fouillée. Nous préférerions des sacrifices et des plans larges. Pourtant M. Authiat a du talent et de la volonté ; en élargissant et simplifiant sa voie, il grandira.

AVIAT (Jules). — « Sainte Elisabeth de Hongrie », vêtue de son manteau azur, le front ceint de sa couronne royale, est debout et de profil. Elle

met un bandeau sur la tête d'un enfant victime d'un accident, car le pauvre petit est étendu sur un brancard. Une suivante tient une aiguière et un bassin. Une jeune fille se penche sur la civière pour épier la souffrance du petit malade. Ce dernier rappelle un peu la « Charité » de Mme Henriette Browne. Très-bon tableau d'histoire, plein de sentiment et de distinction. M. Aviat a du style. — « Le Coin d'atelier » est un joli groupe d'une statuette marbre, de poignard japonais, de bibelots sur un tapis persan. C'est fin et délicat.

AXENFELD (Henry). — « Le petit Secrétaire intime » est une belle jeune fillette, de profil, écrivant sous la dictée de sa bonne grand'mère. Celle-ci, de face, a toute la dignité d'une belle et noble bourgeoise. Elle tricote, tout en dictant. Sa tête est belle de dessin et d'expression. Très-bon tableau, genre Hugues Merle et Henriette Browne. — Cette « Vieille Hollandaise » suspend la lecture de sa Bible pour tourner sa tête dans l'ombre, de notre côté. L'honnête et vertueuse matrone s'enlève sur la blancheur de sa collerette Médicis. Assise dans son fauteuil Louis XIII, derrière lequel se tient le rouet du travail, la digne femme médite et nous observe. C'est une belle toile, fine et grasse de couleur et d'un effet vigoureux.

AYNÉ (Louis-Alfred). — « La Femme du bûcheron » est d'un bon réalisme ; c'est une étude des mieux senties.

AYRTON (Mme Annie). — Ces « Oiseaux de mer et de terre », des mouettes, des goëlands, des canards et des ramiers, sont une large débauche de gris fin et foncé. Mme Ayrton aime le gris-perle, les noirs de pêche tendres se mariant avec les blancs argentés. Il y a de la largeur dans cette brosse

puissante ; mais cela n'exclurait point un foyer plus fini, par exemple le gros goëland du milieu. Très-bon tableau, large et fin, dans une puissante gamme.

AZAM (Jean-Baptiste). — Ces « Comestibles » et « Légumes » forment, sous le même cadre, deux pendants bien étudiés, mais peut-être trop échantillonnés. Les tons sont justes et vibrants ; mais, avec des sacrifices et des partis-pris, ces « Comestibles », trop vibrants partout, gagneraient en puissance. Les « Légumes » se tiennent mieux, mais les lignes manquent d'accidents à la Chardin. Beau talent, qui gagnera à se simplifier.

BAADER (Louis-Marie). — « La Rêverie » est personnifiée par une jolie châtelaine en robe de velours rose. Elle chemine entre ses deux fidèles lévriers, non loin d'une fontaine ou glacière à cintre mauresque. Ce coin de parc, avec cette belle châtelaine, forme une charmante toile poétique. — « La Pêche » est miraculeuse d'espièglerie pour amuser une sorte de Louis XI. En effet, voyez ce courtisan vêtu de velours cramoisi, voyez-le tendant pour appât au bout de sa ligne une orange que veut mordre un jeune page ; mais le fou du roi ou du prince convoite également ce fruit d'or, et passe un croc-en-jambes au jeune page, tout en lui saisissant les cheveux, et le pêcheur sourit, en balançant son appât de friandise. Le roi ou le seigneur trouve cette pêche amusante ; elle se passe dans l'intérieur splendide d'un château ou palais princier. Très-bon tableau d'intérieur, riche et délicat. Mais, quel que soit la finesse ou l'esprit de cette œuvre, je déplore qu'un pareil talent se fourvoie dans des sujets au-dessous de la valeur intellectuelle d'un artiste de premier ordre comme M. Baader.

BACCANI (Attilio). — Le portrait de « M. A. C. » est mal placé ; car s'il n'était aussi puissant que fin, on courrait le risque de ne point apprécier cette excellente toile. M. A. C. est-il docteur ès lettres ou médecin ? Je l'ignore ; mais on ne peut douter de la haute intelligence de ce beau crâne dénudé par l'étude. Assis et simplement posé, M. A. C. est des trois quarts de face, les jambes croisées et la main droite posant sur le genou. Le buste s'enlève, ainsi que la tête, sous un ciel bleu à l'horizon jaune, genre Delacroix ou Véronèse, qui a une grande profondeur. Cette belle tête, qui est comprise par un peintre-poète et penseur, médite gravement. Une grande honnêteté et une réelle modestie règnent dans cette œuvre. — Le deuxième portrait de « Mlle E. P. » est inspiré d'un grand sentiment poétique ; jugez-en : Mlle E. P., en robe d'un vert pâle et tendre, est assise et appuie son beau profil mélancolique sur sa main droite ; la gauche est ramenée sur la jambe croisée. Cette attitude est simple, modeste et d'une grande distinction. Assurément, ce profil aux beaux traits antiques et purs évoque un type de haute race. Loin de rire, comme les personnes vulgaires, Mlle E. P. a l'air mélancolique ; et, sans ombre aucune, cette belle tête distinguée et noble se modèle dans une fine gamme. L'expression est d'une suave tristesse, et la pensée habite une âme rendue vivante dans cette bonne peinture. Ah ! c'est que M. Baccani est de l'école du poète Hébert ! Il se rappelle les hauts conseils qu'il en a reçus à Rome ; il se les rappelle et les applique lui-même en vrai poète distingué. Car, je l'affirme, cette voie de portraitiste de style est la vraie belle voie élevée et la première en tête de la hiérarchie de l'art. M. A. Baccani nous fera donc l'hon-

neur d'accepter un diplôme à l'Institut universel.

BACH (Armand-Eugène). — « Dans le chemin de la Grande-Marine, à Capri (Italie) ». Une jeune et plantureuse Italienne est drapée de rose et a une fière tournure. Elle descend gravement les marches mal pavées d'un escalier dans l'ombre, et cette belle figure se détache sur un mur blanc arrosé de soleil. La petite fille au panier, et dans l'ombre aussi, est peut-être, ainsi que la mère portant sa corbeille de fruits, une réminiscence fâcheuse, puisqu'elle rappelle un peu trop les Cervaroles du poète Hébert. N'importe! c'est une belle et bonne étude, et M. Bach a du talent et du soleil.

BACHEREAU (Victor). — « En faction du côté de l'office ». Un hallebardier renaissance se rafraîchit d'une coupe de nectar du crû ou d'un vulgaire bouillon offert gracieusement par la servante qui paraît à la fenêtre du château. Cette porte cintrée est un joli morceau d'architecture entouré de vigne grimpante. C'est un délicieux tableau à l'aspect fin et distingué. — « La Veille d'un mariage au XVIe siècle, signature du contrat ». Encore une œuvre des plus délicates : un vrai bijou hollandais et flamand, genre Metzu et Netcher, ou plutôt français, genre Comte. La corbeille, ou les présents de l'époux à la mariée, sont étalés sur une table. Quelle richesse de bijoux, de joaillerie! Les perles, les diamants étincellent. C'est princier. L'heureux époux, tenant encore la plume qui vient de signer son bonheur, baise avec amour et respect la main de sa jolie fiancée, accompagnée de ses amies qui chuchotent avec certaines réticences. Délicieux tableau perlé.

BACON (Henry). — « Funérailles à la mer ». Sur un steamer important, sorte de great eastern, le capitaine de vaisseau lit l'absoute, tandis que les

marins de quart portent le cadavre d'un passager enveloppé d'un linceul. La pauvre veuve s'évanouit sur le bastingage, auprès de sa femme de chambre. Pendant la triste cérémonie, le groupe des marins et des passagers est silencieux et ému de ce drame navrant. Le linceul glisse sur le sabord et va être englouti pour jamais. Le vapeur tangue de l'avant; les mousses curieux assistent au drame du haut des dunettes, les passagers prient à genoux. Scène horrible. La mer va se fermer sur ce mort, la proie de cet abîme insondable.

BADIN (Jules). — « La jeune Marchande de légumes à Yport (Seine-Inférieure) » est une figure grandeur naturelle et en pied. Cette jeune virago est bien campée, la main sur la hanche et l'autre tenant une vaste terrine remplie de moules. Sa tête décidée, d'expression presque agressive, est bistrée par le soleil; son costume rouge, les fonds, les légumes donnent un ensemble un peu noir entre MM. Ribot et Vollon. En somme, assez bonne étude directe et bel avenir. — « Emilia » est une brunette italienne qui, les cheveux en broussailles et la figure bistrée elle aussi, rappelle un peu la première manière de M. Bonnat. Bonne petite étude vigoureuse.

BAIL (Franck-Antoine). — « Jambon, Galantine, Couteau au manche argenté et Plat de même métal » constituent une belle et bonne nature morte. La lumière vibrante du porc rose est le foyer de ce bon tableau, dont le fond et la table sont un peu trop noirs. — Cette autre « Nature morte », composée d'un pâté de foie gras coupé et sur un plat d'argent émaillé de crevettes, avec ce verre de vin du Rhin et ce buisson d'écrevisses au fond sur cette coupe, tout cela est appétissant, après une matinée de chasse par exemple. Joli ta-

lent, vigoureux et d'un gourmet. Avis aux gourmands. Bonne toile à voir.

BAIL (Jean-Antoine). — « Une Fillette souriante agace son chat blanc avec une plume ». Si l'angora est sérieux dans sa pose calme, en revanche cette fillette à la Ribot est bien peinte et très-gaie. La note est juste et rendue. — « Les Pommes ». Une paysanne en apporte deux paniers tout pleins ; ses enfants, assis à l'entrée de la porte, sont occupés à savourer ce fruit légendaire, défendu à notre vieille mère, mais pas à nous. Ce joli tableau, vibrant de couleur, rappelle les notes d'éclat de Couture. Grandes qualités.

BAIL (Joseph). — « Poissons de mer ». Ces deux rougets monstrueux, l'un de face, l'autre de profil, montrent leurs têtes de *dinotherium giganteum*. Ils paraissent à la fois larges et fins d'exécution (genre Vollon). — Les « Huîtres » sont enlevées avec toute la maëstria susnommée, car je puis apprécier à son point de vue assez convenable ces huîtres appétissantes et posées en excellente perspective. La bouteille, le vin blanc dans le verre, les citrons, tout est juste et vrai. La serviette est bien chiffonnée. Excellent tableau. M. Bail est un maître.

BAILLET (Ernest). — « Pins maritimes à Douarnenez (Finistère) ». Ces arbres s'élèvent au bord de la mer, qui fait une anse à cet endroit. Au premier plan, des terrains ocreux, avec de maigres pâturages où paissent des moutons gardés par une bergère à la capeline rouge, la note vive du tableau. Le ciel est beau, la mer et les fonds sont d'un grand calme. Très-bon aspect solide. — « Le Port-Ru à Douarnenez, marée basse », est très-délicat d'aspect et d'une grande finesse de ton. Les massifs des fonds bornent de chaque côté le ciel bleu-gris

tendre; à l'horizon, la ligne verte de la mer. Au premier plan, la plage, avec quelques flaques d'eau, indique la marée basse. Bonne étude, finement touchée.

BAIRD (William-B.). — « A Grez (Seine-et-Marne) ». M. Baird a fait une jolie petite étude directe au bord de la Marne. Les peupliers, les aulnes et la rivière, couverte de volets et de nénuphars, sont bien enlevés. C'est un petit tableau fin et délicat.

BAKALOWICZ (Ladislas). — « M. *** » porte à droite, et appuie sa main gauche, gantée, sur la hanche. Sa tête brune est de face et sourit avec sérénité. Il y a de la vigueur dans ce type et ce bon portrait. — « Mme M. » est en pied et de face, l'éventail d'une main, des gants de l'autre; la tête est grassement modelée. La robe de velours est bien traitée. Autre bon portrait.

BAKER (Mlle Ellen-K.). — Le portrait de « Mme *** » est une étude de trois-quarts plein, presque de face. La lumière est franche et juste. Le portrait, large d'aspect, gagnerait sur la cymaise. Belle étude large.

BAL (Jean-Baptiste-Edouard). — « La Timbale ». Posée près d'un couteau et d'un citron, sur une serviette sans plis, cette timbale a bien les tons argentins rompus et voulus. Les reflets et les accrocs de lumière vibrent largement. Certes, quoique M. Bal soit loin des Desgoffes pour les luisants métalliques, il faut lui rendre justice pour sa tonalité fine et rompue, genre Philippe Rousseau. — « Les Bords de l'Oise » sont délicatement et largement enlevés en esquisse-tableau. L'effet est vrai, l'impression est excellente. Sous un ciel gris nuageux au zénith et floconneux à l'horizon, l'Oise coule entre des rives boisées. Le premier plan est une

prairie sillonnée d'une route où chevauche un cavalier bleu. Bonne petite étude.

BALIGAND (Maurice). — « La Plage de Grand-Camp » est d'un empâtement gras, argenté, et traitée avec toute la maëstria d'un puissant coloriste. Il y a des réminiscences symphoniques du Corot vaporeux dans les flocons de nuages, les terrains et les massifs d'aulnes. Belle marine grasse, fine et diamantée d'argent.

BALLANDE (Louis). — Le portrait de « M. *** » est un buste ou plutôt une tête de face représentant un artilleur à moustaches et à impériale. Le front est lumineux et la figure peinte dans la pâte. Qualités. — Le portrait de « Mme *** » est une tête fort expressive et bien peinte en pleine lumière. Bon buste, bonne étude.

BALLOT (Mme Adélaïde-Charles, née BELLOC). — « Mme Henri C. » est assise de face, tenant très-naturellement son éventail. Sa belle tête, aux traits puissants, est encadrée de cheveux blancs bien peints. L'expression est intelligente et bonne ; la toilette et les guipures sont traitées largement. Bon portrait.

BALLAVOINE (Jules-Frédéric). — « Le Tir » est une scène de villégiature, dans un parc et en plein air, sur une terrasse : deux officiers, l'un de hussards, l'autre d'artillerie (celui-là armant son flobert), cherchent à capter, par leur adresse, les suffrages de quatre charmantes amphitryones ou promeneuses. Ces dames sont assises et sourient, en regardant, l'une la cible, l'autre un joli baby jouant avec sa jeune mère accroupie. La scène a beaucoup d'air, beaucoup de ciel, peut-être un peu trop ; malgré cela, c'est habile et lumineux comme le beau jour qui l'éclaire.

BALLUE (Pierre-Ernest). — « Le Chemin de

Serbonne (Seine-et-Marne) un jour d'automne ». Ce chemin, qui part du premier plan de face, fait une courbe dans une prairie verte, et aboutit, à l'horizon, à des fermes couvertes de chaume. Là, quelques arbres se détachent en vert sur un ciel d'un bleu clair au sommet et doré à l'horizon. Bel aspect vif et franc; bon effet.

BALMETTE (Jean-Jules). — « Mme de V. » est de face et presqu'en pleine lumière, sauf un peu d'ombre à la joue gauche. Le dessin est pur et l'expression d'une grande bienveillance. En somme, c'estun bon buste et un bon portrait.

BALNY-D'AVRICOURT (Gaston-Léopold). — « Le Pré de Saint-Guénolé, à Pont-Aven (Finistère) ». Sous un ciel bleu foncé au zénith, et aux nuages blancs à l'horizon, s'étend le pré de Saint-Guénolé. Dans des gorges ou vallons coule et serpente une rivière, sur les bords de laquelle s'élèvent de beaux arbres. L'aspect général de cette bonne étude est franc ; les plans y sont bien observés. Qualités essentielles.

BALZE (Raymond). — « Le Dessin d'art à l'asile » réalise en plein notre méthode à tous, n'en déplaise, loin de là ! à notre confrère de la Sorbonne M. Louvrier de Lajolais ! Car ces jolies fillettes, sans se préoccuper du binôme de Newton, ni des octoèdres et tétraèdres, s'amusent à dessiner d'après nature un spirituel modèle : un joli chat de gouttière qui pose gravement sous la lampe à abat-jour. Cette guirlande de fleurs enfantines (car les enfants et les papillons sont des fleurs animées) fait honneur à M. Raymond Balze, membre de droit de notre Institut universel.

BAÑUELOS (Mlle Antonia). — « Mendiants ». Une petite Italienne, debout et de face, tient un bouquet de violettes d'un main, et de l'autre s'appuie

sur la tête de son petit frère accroupi et tenant le panier de ces jolies fleurs bien peintes. Le gamin sourit d'une manière désopilante. C'est, en somme, un groupe important qui se tient bien, et dans lequel Mlle Bañuelos a cherché et trouvé un contraste : la tristesse de la sœur en opposition à la gaieté du petit frère.

BARAU (Emile). — Cette « Rue de village en Bretagne » est enlevée avec la fougue d'un vrai tempérament d'artiste. Le ciel gris-blanc et floconneux descend à l'horizon des chaumières bretonnes. C'est une excellente étude d'une belle note et d'un beau jet. — « Souvenir de Normandie ». Bonne pochade enlevée ; impression grasse, juste et vraie que ce « Souvenir de Normandie ». Quand on poche de la sorte, on est coloriste, et de droit sur la cymaise.

BARBIER (Mlle Victoire). — Cet « Intérieur de cuisine » est spacieux et aéré : la cuisinière attise son feu ; les petits ustensiles de cuisine sont trop espacés. Mlle Barbier doit étudier l'art de grouper, de faire tenir les objets et les personnes. Du reste, il y a des qualités d'aération ambiante dans ce petit tableau qui promet.

BARILLOT (Léon). — « La Ferme d'Onival (Somme) ». Sous deux magnifiques chênes aux branches en parasol, trois superbes vaches debout (et trois autres couchées) se dirigent vers une mare où barbotent quelques palmipèdes. Ces bonnes grosses laitières, la première à la robe noire et blanche, les deux autres au pelage roux, sont vivantes de naturel. L'aspect de ce bon tableau est en tous points réussi. Les terrains, les pailles où picorent les poules ont un joli effet de soleil. Ce n'est point d'aujourd'hui que nous saluons le talent de ce maître. — Les « Marais d'Hautebut » confirment la

notice de la « Ferme d'Onival ». Aussi ces deux belles vaches blanches et rousses se dirigeant vers l'eau transparente qui baigne les bords de la prairie émaillée de fleurs, la jolie bergère au style élevé qui, au troisième plan, emmène ses deux autres vaches, tout est réussi, et cette composition claire et aérée a valu à M. L. Barillot la légitime acquisition de cette excellente toile.

BARILLOT (Mlle Léonie). — « Les Roses et les Azalées » de cette artiste sont largement et finement enlevées, ainsi que les mousses émergeant du vase ou de la terrine verdâtre. Le fond est transparent, l'ensemble est fin et délicat. Palette lumineuse et digne de la cymaise. — « Les Chrysanthèmes ». Toile oblongue, qui a justement conquis cette même cymaise, avec ses chrysanthèmes jaunes et roses, qui émergent d'un petit pot vert. C'est large et franc de ton. Mlle Barillot a du talent ; elle voit large et puissant, et ne peut manquer d'aller loin dans cette bonne voie.

BARNOIN (Adolphe). — Portrait de « Mlle M... ». Charmante petite fillette au minois chiffonné et aux bonnes grosses joues modelées en ronde-bosse. Elle tourne sa petite tête aux cheveux presque ébouriffés de droite à gauche. Elle examine attentivement quelque chose et s'apprête à sourire. Cette charmante tête enfantine a toute la candeur de cet âge inconscient et plein de grâce. Bon buste.

BARON (Dominique). — « Le Matin » est personnifié par une jeune fille en toilette des champs. Elle est assise au pied de deux chênes et suspend sa lecture pour admirer la beauté du matin. En effet, une belle écluse fait entendre le bruit de sa chute d'eau. La rêveuse se mêle à la poésie de cette admirable nature. Le paysage est fin et tendre, et cette jeune lectrice en est le principal ornement. Bon

petit tableau. — La « Journée d'automne à Crécy » est un solide paysage d'une grande puissance ; les plans y sont rendus avec justesse et vigueur dans des verts fins et gras. La jeune mère qui voit dormir son baby s'enlève en lumière sur l'eau transparente auprès de sa barque. Très-bon tableau.

BARON (Mlle Marie-Céline). — Ces « Fruits », prunes et pêches, dans ce joli delft, sur un tapis persan, sont une étude fine et veloutée, qui, avec plus de vibration, ferait un très-bon tableau. Mlle M.-C. Baron est en bonne voie. En étudiant les coloristes, ou plutôt en éclairant ses fruits au soleil, et avec parti pris, Mlle Baron ira très-loin, car son modelé est vigoureux et sa palette est délicate.

BARON (Stéphane). — Cette « Consultation » de deux jeunes filles blanches comme du plâtre, l'une de trois-quarts plein, l'autre de profil, à cette vieille Italienne qui leur tire la bonne aventure, ou étale une réussite, cette consultation a le tort de produire des figures anémiques et privées totalement du système sanguin. C'est d'autant plus fâcheux que la composition est fine, délicate et assez bien groupée. Toutefois les ombres, le parti-pris et le foyer manquent. Les expressions ont du charme, mais M. Baron a besoin d'étudier les Italiens et de peindre au soleil. — « Chez soi » est une charmante lectrice assise qui savoure sa lecture, tandis que son chat lape du lait. Charmant petit intérieur bien rendu.

BARRÈRE (Emile). — « Au pont de la Jatte, à Neuilly », nous voyons un large bateau à l'ancre dans cette jatte ou cuvette d'eau. Au fond, le parc de Neuilly aux tons gris et vagues ; un bec de gaz et une porte Maillot quelconque, voilà l'ensemble. Autant qu'on en peut juger, nous voyons beaucoup de finesse dans cette petite étude, encore trop haut.

BARRIAS (Félix-Joseph). — Le portrait pres-

qu'en pied de « M. *** , colonel aux chasseurs d'Afrique », est d'une tournure martiale. M. *** s'appuie sur son sabre de hussard, et lève sa belle tête militaire coiffée d'un képi. Le justaucorps ou la veste azur à brandebourgs, les jambes, la pose et surtout la belle tête constituent un bon portrait magistral.

BARROIS (Jean-Baptiste-Alf.). — « Mme T. » est en deuil, ce qui lui donne un air sévère et triste ; elle s'assied de droite à gauche sur son fauteuil, et ramène ses mains croisées sur son buste. Il y a de l'étude et du modelé lumineux, mais le fond est trop noir.

BARTHOLOMÉ (Paul-Albert). — Le portrait de « Mme J. en deuil » est de face et assis. Cette dame, couverte d'une draperie noire, lève la tête et regarde avec sévérité, après avoir fermé son livre bleu. Le ton général des chairs est violacé, dans le genre d'Henri Scheffer. Pourquoi avoir sacrifié cette œuvre à des hauteurs pareilles ? — « A l'ombre » est on ne peut plus juste, car cet honnête vieillard, assis de face, est absolument dans la pénombre ; il s'appuie sur sa canne de la main droite, et de la main gauche sur sa cuisse. La figure, quoique soucieuse, est bonne d'étude. Bon portrait.

BARZAGHI-CATTANEO (Antonio). — « Une Scène de *Fiesco*, de Schiller, acte IV, scène XIV ». Léonore, assise et de dos, se penche et baise les mains de son époux qui veut se rendre auprès de ses amis les conjurés, qui l'attendent ; mais Léonore le supplie et veut le fléchir. Celui-ci, sombre et en proie au remords d'abandonner ses amis, fait un geste de résolution et veut fuir son étreinte. Grande note dramatique juste. Bel intérieur rendu avec éclat ; mais le beau de la composition est dans le groupe, bien compris et rendu. — « Un Page »,

la tète penchée et de trois-quarts perdu, sourit avec une véritable belle humeur. Sa jolie tête, évidemment peinte d'après une femme grasse et fraîche, a tout le duvet de pêche et l'épiderme de la jeune femme exubérante de santé. Coiffé d'une calotte de velours pourpre, sa jolie tête sortant d'une collerette gaufrée, puis les épaules couvertes de soie verte, notre joli page sourit et ouvre sa délicieuse bouche de page, au sexe non équivoque pour l'observateur. Bonne étude d'expression. Modelé gras et solide.

BASSET DE BELAVALLE (Louis). — Portrait de « Mlle Jeanne B. de B. ». Debout et en pied de trois quarts, Mlle J. de B. se détache, avec son lévrier derrière elle, sur une draperie de velours rouge. La figure est fine et spirituelle et a de l'étude.

BASSOT (Ferdinand). — Portrait de « M. Pajot ». Ce professeur, en robe satin pourpre ou cerise, avec satin noir pour tunique, est assis et tourne sa belle tête de trois quarts. Il étudie un manuscrit et va répondre à quelqu'un. Ce portrait imposant a de la lumière et beaucoup d'éclat. Il s'enlève sur une tapisserie verdâtre. Style et qualités de modelé et de pâte dans la figure. — La « Tête d'étude » a pour expression l'hilarité désopilante d'un individu ouvrant la bouche et montrant les dents. La tête est peinte avec verve et rit aux éclats; elle s'accorde bien du chapeau et de la barbe, mais ce monsieur pourrait avoir l'air plus spirituel. Bonne étude bien peinte.

BASTIEN-LEPAGE (Jules). — La « Saison d'octobre » est une des plus belles toiles réalistes de ce Salon. Cette femme des champs, ramassant ses pommes de terre, est d'une poésie réelle poussée jusqu'à ses dernières limites de l'imitation et de l'impression juste. Cet artiste possède l'air ambiant

et la chair frémissante.—Le portrait de « Mlle Sarah Bernardt ». Cette demoiselle a besoin de beaucoup de bruit autour de sa personne à facultés et à aptitudes multiples. Ainsi, dans son petit profil, M. B.-L. nous la représente en observation devant un groupe ou une statuette. Elle a, certes, du recueillement et de l'attention extatique. Ses lèvres minces s'entr'ouvrent et semblent vouloir parler. Mais je ne comprends pas que M. Bastien-Lepage ait oublié autant de dessus de tête; il est impossible que cette artiste si bien douée en soit aussi dépourvue. Cette lacune, encore une fois, doit être comblée par près de 2 millimètres de crâne, sous peine de crétiniser une artiste presque douée d'un véritable génie, au dire de ses admirateurs. En somme, cette petite étude de M. B.-L. est un effort poétique et idéal de ce réaliste d'immense talent. On peut, en voyant ce ce portrait, s'imaginer l'organisation fébrile de Mlle Sarah Bernardt, et deviner sous cette enveloppe frêle une âme de feu.

BAUD-BOVY (Auguste). — « M. R. ». Debout, les mains dans les poches et de trois quarts, M. R. a un vigoureux parti-pris d'ombre et de lumière. Sa coiffure, aux deux toupets particuliers, évoque, ainsi que son type tout à fait personnel, le souvenir du spirituel et incisif auteur de la *Lanterne*, qui a su, après Paul-Louis Courier et Cormenin, se créer un genre dans le pamphlet politique. Si c'est bien là M. Rochefort, nous revoyons avec plaisir cette tête de penseur et cette expression pénétrante d'observateur des ridicules et des travers du monde politique et social de notre époque brûlante. Il y a dans cette figure tout le cœur du libre-penseur soucieux et à la recherche du bien; il y a une belle âme sous des traits énergiques; oui, sous cette figure pensive de chercheur, il y a de l'honnêteté

et de la justice. — Le portrait de « M. P. » est presqu'en pied, debout, de trois quarts et les bras croisés. La tête est largement peinte en tons fins et vigoureux. M. P. s'enlève en éclat, sur un fond gris, dans l'ombre au sommet de la toile, et tendre en bas. Très-bon portrait ; école Couture. Ce dernier portrait est mieux éclairé que M. Rochefort, pour lequel je réclame une place plus favorable ; cette réparation est due au public.

BAUDIT (Amédée). — « Sur les bords de l'étang de Lacanau (Gironde) ». Je n'ai jamais rien vu de plus grandiose, de plus splendide que cette toile, dans l'œuvre de M. Baudit, qui s'est surpassé. Un ciel nuageux, gris à droite et argenté à gauche à l'horizon, qui est borné par des massifs de sapins roux, puis des vallons aboutissant à l'étang. C'est admirable. Une ampleur et une sérénité harmonieuse règnent dans cette toile hors ligne.

BAUDOUIN (Eugène). — « La Garrigue du mas Tantajo ». Ce paysage languedocien est un beau motif. Dans des terrains ocreux, un berger mène des dindons pour aller butiner du gland sous les chênes. Ces arbres sont un peu maigres et découpés sur le ciel clair. Paysage fouillé , mais non sans qualités. — « Les Basaltes du Monistrol-d'Allier, près du Puy », sont des terrains crayeux et roses au bord de l'eau. Au fond de ce paysage, un beau ciel bleu borné par des rochers à pic, et, au premier plan, émaillés de fleurs, deux arbres s'élevant et se détachant sur le ciel. L'aspect général de ce tableau est solide et vigoureux, et dans une bonne lumière.

BAUDOUIN (Paul-Albert). — « Strasbourg, 1792 ». Un patriote tient haut et ferme le drapeau de la République, et entonne la *Marseillaise :*

Allons, enfants de la patrie...

Tous les patriotes, citoyens et citoyennes, sont enivrés par l'hymne national et suivent le porte-drapeau ; tous sont armés et fraternisent avec les troupes libres. Grand enthousiasme, bonne peinture. — « La Noce passe ! » Des gamins se précipitent, et, à travers les gros arbres de la forêt, au bord de la route, voient passer la noce. La pyramide de ces drôles se termine par une belle fillette de profil. C'est fin, luxuriant et gras. Excellent tableau.

BAUDRIER (Gustave-Louis). — « Gibier ». Un chevreuil est pendu à une chaise par les pattes de derrière, non loin de faisans, lapins, bécasses, enfin toutes les variétés de gibier. Le fusil du nemrod est appuyé le long d'un bahut. Assez bonne nature morte, bien arrangée.

BAUGNIES (Eugène). — « La Prière des derviches au Caire » se fait au son de la flûte et du tam-tam. Le grand muezzin, assis sur un tapis d'Orient, fait la prière à huit croyants groupés en hémicycle autour de lui, et assis sur une natte après avoir tous déposé leurs babouches, rangées en bataille au premier plan. L'intérieur, ou le fragment des colonnes du temple, est heureux et vrai de ton et d'architecture mauresque. Les deux colonnettes d'Alhambra, que l'on aperçoit à travers la porte du fond, sont arrosées d'un chaud soleil. Bon tableau.

BAVOUX (Nestor). — « Le Rocher de la Châtelaine, en Franche-Comté », est tout simplement un excellent et robuste paysage, dont le motif, d'un choix très-sévère, est rendu avec une puissance de vrai maître. Sous un ciel bleu pâle, de beaux rochers lèvent leurs crêtes aux tons éclatants d'ocre et de céruse sous le soleil ; des terrains verts descendent au pied de ces rocs solitaires, qui se baignent dans une eau transparente, où se mirent

et le ciel bleu et les rochers ensoleillés. Cette œuvre hors ligne est un des plus beaux paysages de ce Salon. — « Combes du Doubs ». Sous un ciel bleu et doré à l'horizon, s'étendent deux belles collines avec des mamelons de silex couverts de mousses et de prairies. Ces rochers baignent leur pied dans une eau fraîche et transparente. Sur le premier plan, quelques blocs de pierre font un rappel de vigueur. Cette excellente étude est vraie et large.

BAYARD (Emile). — « Le Matin d'un premier début ». Charmante composition, pleine de style et de grâce. La débutante est très-bien drapée d'une tunique bleue et dans une jolie pose pleine d'élan. Elle est de trois quarts et tourne sa belle tête intelligente, en la levant pour voir son effet dans la glace. Sa poitrine délicate est découverte ; le col est bien emmanché, et la tête est surtout fine et distinguée. Délicieuse étude bien rendue. Bon tableau d'histoire avec style grec.

BAYE (Pierre-Alphonse). — Ce « Vase de fleurs » est bleu foncé ; il contient des pivoines blanches et roses d'un ton franc et d'une belle étude, mais le fond et la table sont peut-être par trop sacrifiés.

BEAUCHAT (Léon-Emile). — « Le Banc du jardinier » est couvert de roses d'un éclat vif et rutilant. Les roses thé et bengale sont magnifiques de facture large et puissante. Excellent tableau, vigoureux de pâte et d'éclat.

BEAUFEU (Pierre-Albert). — Cette étude naïve est grassement peinte. « M. C. » ouvre la bouche et montre ses dents ; la tête est solide de modelé, mais l'expression extatique et cette bouche ouverte en chapeau de gendarme n'offrent qu'un charme relatif. Cette œuvre a du mérite. Bon buste.

BEAUGE (Antony). — « Environs de Chau-

vigny (Allier) ». Sous un beau ciel argenté, un mamelon couvert de prairies est sillonné au milieu par une route montante. Pas un troupeau, pas un être... ; rien..., du silence. Joli motif sauvage.

BEAUMETZ (Etienne) — « La Prise d'un château en 1870 ». Les chasseurs de Vincennes s'élancent vaillamment à l'assaut d'un escalier à rampe de fer. Les tirailleurs tuent, à un étage de distance, les Prussiens qui cherchent à se garantir avec des matelas. La verve et l'entrain avec lesquels nos vaillants gravissent cet escalier déterminent le succès de cet assaut terrible. Excellent tableau militaire, dans la voie et la furia des Yvon et des de Neuville. — Portrait du « Docteur D. B. ». De trois quarts et debout, le docteur lève un peu sa tête intelligente et distinguée, peinte en pleine lumière, sauf un peu d'ombre à la joue gauche. L'expression : est la pensée, et une grande bienveillance ; il s'appuie la main gauche sur une table, et tient sa redingote de la droite ramenée vers le buste. Très-bon portrait simple et étudié.

BEAUMONT (Mlle Pauline). — « Le Printemps aux environs de Paris » est une petite étude fine et enlevée délicatement, à la Daubigny. Les plans sont bien rendus, ainsi que le ciel et l'eau. Bonne étude, mais Mlle Beaumont doit faire un plus grand effort.

BEAURY-SAUREL (Mlle Amélie). — « Le Bandit repentant ». Ce vieux bandit se repent sans doute sur le tard et avec l'espoir d'avoir sa grâce. Je ne me fie pas, pour ma part, à ces repentirs tardifs. Sa tête, déprimée à la partie intellectuelle, et finissant en pain de sucre, indique une pauvre intelligence. Mais, quoi qu'il en soit, c'est une étude large et forte ; c'est peint à la Gros, à la Géricault ; c'est fort... Bravo, mademoiselle, c'est de la peinture de robuste coloriste, et je m'y connais. Courage

dans cette voie mâle ! — Le portrait de « M. F. Delpire » est de face et en pleine lumière. Il est un peu moins largement peint que « le Bandit ». Il est vrai que M. F. D. est un honnête homme ; mais les empâtements du front et de la joue n'ont plus la même tenue générale du « Bandit », qui est peint par un maître.

BEAUVAIS (Mme Anaïs). — C'est un tableau important et un beau groupe que les « Perles et Roses » apportées à cette jeune blonde nonchalamment assise sur un divan aux coussins jaunes et rouges. L'amant, de profil, apporte ses roses dans une corbeille, tandis que la jeune fille, la tête dans la pénombre, le regarde avec un sentiment très-tendre ; de la main droite elle tient des perles, et ces deux jolies figures constituent une délicieuse toile, pleine de charme et d'éclat.

BEAUVAIS (Armand). — « Le Soir, retour des champs (Berri) ». Une gardeuse de dindons ramène le troupeau à la chaumière, qui s'enlève en vigueur, avec son charme, sur le ciel rosé du soleil couchant. Ce ciel est clair, les fonds sont bien fuyants, et le premier plan, un peu dans l'ombre, est délicat d'étude. Bon paysage. — « Novembre, la rentrée ». Le crépuscule commence à arroser d'ombre la belle nature ; aussi la bergère rentre à la tête de ses moutons ; la belle paysanne est dans l'ombre et se détache sur les rayons d'un beau soleil couchant. Très-bon tableau.

BEAUVERIE (Charles-Joseph). — « Fruits ». Merci à vous, cher poète, car avec vos pommiers en fleur vous continuez la belle voie poétique des Chintreuil et des Daubigny. Vous mêlez même à vos tons les vapeurs de feu notre regretté ami et poète Corot. Courage, cher lauréat, cette poésie vous sera comptée. — La « Matinée d'octobre » est

fine et vaporeuse comme un Chintreuil et un Daubigny. Cette petite herbagère, qui vient de quitter la chaumière à gauche, est la note de vigueur du tableau. Le ciel est plein de brumes et de vapeurs, que le disque du soleil s'apprête à dissiper. A gauche de la chaumière, un massif vaporeux ; c'est délicieux. Bravo, cher maître, vous courez à la célébrité.

BECKER (Alfred).—Le portrait de « Mme G. T. » est une fine et bonne étude. Mme G. T. est de face et souriante. Son corsage rouge s'entr'ouvre à la poitrine et laisse voir des franges de guipures discrètes. Belle tête, beaux yeux langoureux, bonne expression.

BECKER (Mlle Berthe). — Vos « Ardennes », mademoiselle, sont largement et grassement peintes. L'effet de lune ou de soleil levant éclairant la chaumine et la colline au-dessus des prairies est d'une grande vérité. Bravo, mademoiselle, vous êtes une paysagiste de la grande école, et vous avez justement conquis la cymaise.

BECKER (Georges). — Le portrait du « Docteur T. » est traité par un peintre d'histoire qui comprend la manière large des Gros et des Couture. La coloration vive et le modelé vigoureux de cette tête plus grande que nature, l'expression intelligente et bonne du docteur, les habits largement traités, sont d'un ensemble et d'un aspect magistral. — « Une Martyre chrétienne ». Drame touchant.

BÉDARD (Jean-Marie-Edouard). — « Abatis d'arbres sur le boulevard de Sannois, à Argenteuil (Seine-et-Oise) ». Cette petite toile, trop haut placée, a l'air d'être bien étudiée. Le ciel est bleu clair; les arbres s'enlèvent dessus. A droite et à gauche, des moissons, puis, dans la pénombre, des billes

de bois scié. Peut-être y a-t-il un peu de froideur dans l'aspect général, mais il y a de l'étude.

BEERNAERT (Mlle Euphrosine). — « Dans les Dunes (Zélande) ». Voilà un motif fin, solide et rompu de ton. Le vent balance avec vigueur la cime des chênes qui forment un beau massif s'élevant sur un ciel clair, et blanc au zénith. Au premier plan, la prairie est grasse et luxuriante. Bon tableau magistral : rien de cru ; de beaux tons rompus et fins.

BELLANGER (Camille-Félix). — Portrait de « Mlle *** ». Mlle *** est de trois quarts et debout, les mains pendantes et tenant une cravache. Elle est en robe de satin noir, et incline sa tête sur l'épaule gauche. Cette tête a un bon parti-pris d'ombre et de lumière. Qualités dans cette œuvre. — « La Scène de l'*Enfer*, du Dante », décèle chez cet artiste la note dramatique juste et sentie. La composition est heureuse.

BELLANGER (Mlle Sophie). — Vos « Brochets », mademoiselle, sont groupés avec art et sont le foyer de lumière s'enlevant sur les chaudrons du fond. Peut-être y a-t-il trop de sacrifices dans les ombres, car avec un peu de transparence dans les autres détails vous auriez une excellente nature morte, déjà très-belle, car vous êtes dans la bonne voie des Vollon et des Attendu.

BELLÉE (Léon de). — « En forêt, une Coupe », paysage des plus fins et des plus délicats. On dirait les chênes et trembles faits à l'objectif, tant les branches sont fines, ténues comme des fils de soie. Au premier plan, une femme de bûcheron, et la famille dans le fond. Très-bon tableau délicat. — « En forêt, le Givre », est un excellent effet de neige. Le premier plan est juste et s'accentue par

la cabane où se chauffe un enfant ; le deuxième, par les arbres ; puis viennent les fonds et le ciel. Tout cela est bien échelonné. Bon tableau fin et rendu.

BELLEL (Jean-Joseph). — « Souvenir du Vivarais ». Ce motif a tout le style d'un Poussin. Il est évident que M. B. a arrangé ce beau paysage de souvenir sur des croquis pris sur nature. Le ciel bleu et gris, avec nuages blancs, est borné à l'horizon, à gauche, par des rochers bleuâtres ; puis, à droite, les ruines monumentales de quelque palais ou château fort. Au second plan, des rochers, et, à gauche, d'autres rochers baignant leur pied dans une eau froide et ombrée par eux. Entre ces rochers se trouvent un vallon et un chemin. Très-bon paysage. — « Route de Medéah à Boghar (province d'Alger) ». Trois Arabes, dont deux à dos de chameaux, cheminent sur cette route accidentée de silex aux tons de marbre. A droite et aux derniers plans, paraissent les casbahs de Médéah. Au fond, les collines ou rochers de granits bleus s'enlèvent sur un ciel bleu éclatant, à droite, et aux nuages violacés à gauche. Belle et bonne étude directe.

BELLENGER (Georges). — « La Madone ». Cette madone a des traits un peu masculins, et n'est point sans grande tournure, ni expression. Il est fâcheux que cette draperie, d'un bleu clair, soit aussi chiffonnée de plis cassés avec tapage et cliquetis nuisant au groupe. Peut-être y a-t-il là un contraste voulu avec la sérénité des grands traits de la Mère. L'enfant Jésus, debout, veut s'élancer vers des colombes picorant à ses pieds. Cette étude a du jet et de l'intention. Il y a chez ce peintre un avenir de grand art à noter et à encourager, car il voit large et grand.

BELLET DU POISAT (Pierre-Alfred). — « La Nuit dans le port » est une vigoureuse marine aux nuages gris, frangés des reflets argentés de la lune. A l'horizon, les bricks et les maisons annoncent le port ; puis, au premier plan, la lune reflète dans le bassin, où plusieurs barques aux voiles déployées donnent de vigoureuses notes. Robuste et magistrale marine. — Ce « Vieux Moulin sur le Rhône, à Genève », est flanqué, sur le premier plan, d'un lavoir où trois laveuses travaillent. Le ciel argenté reflète dans le Rhône, traversé à l'horizon par un pont de bois. Aspect général d'une grande vérité. Très-bon tableau.

BELLION (Gabriel-Joseph). — Les « Côtes de Provence » sont une marine pleine d'azur et de finesse. Plusieurs chasse-marées filent des nœuds par un beau temps de pêche. L'aspect général est clair et vibrant. Bonne marine, un peu vive d'aspect. — Ce « Sous-bois au printemps » est d'une verdure fort agréable, quoiqu'un peu crue et stridente. Au premier plan, des canards barbotent dans un filet d'eau qui baigne la prairie grasse ; puis les chênes s'enlèvent sur une poussière fine d'air chaud. Au milieu, un ciel argenté. Belle étude directe pleine de vigueur.

BELLIS (Hubert). — Cette puissante « Nature morte » représente des cantaloups groupés sous des légumes et posés sur une pierre grise. Ces beaux melons ont auprès d'eux des ananas d'une maturité appétissante. Très-belle nature morte d'une grande vigueur. —« Nature morte ». Cette autre ne le cède en rien à la précédente. Arrangement, couleur vibrante et sacrifices compris. M. H. Bellis connaît la qualité des tons et les rend avec exactitude et talent.

BÉNARD (Henri). — Cette « Nature morte »

est une belle raie de face sur laquelle grimpe une langouste. Un crabe se promène également sur l'entablement. Puis au fond, un panier d'huîtres ou de marée. Bonne toile.

BENNER (Emmanuel). — Ces « Chasseurs à l'affût » sont évidemment de l'âge de pierre, comme M. Luminais aime à nous les représenter. Du reste, ce joli trio, terminé au premier plan par cette jolie femme de dos et couchée, est bien groupé, peint plus finement et plus savamment que bien des maîtres. L'anatomie, le dessin et le modelé sont d'une finesse et d'une étude très-creusées, comme le paysage qui entoure ce beau groupe. Les deux chasseurs guettent un renard ou un blaireau à l'orifice de sa tanière, et vont le percer de leurs flèches dès qu'il va montrer son museau. Bon et savant tableau. — « Une Dormeuse ». Elle est nonchalamment étendue sur une draperie blanche, les bras mollement arrondis sous sa belle tête endormie et un peu dans la pénombre. C'est une belle et suave figure, très-faite, très-réussie. Les pectoraux, le torse et les jambes sont d'une très-bonne étude lumineuse. Le galbe est fin et sculptural, et la ligne serpentine de ce beau corps est cadencée par le jet onduleux de la hanche gauche qui rebondit en lumière et s'enlève sur le beau paysage, dont le style s'harmonise bien avec cette femme poétique.

BENNER (Jean). — La « Néréide » de cet artiste est dans une grotte pleine d'ombre ; son beau corps baigne jusqu'au-dessus des genoux ; elle peigne avec ses mains sa longue et soyeuse chevelure, et tourne sa jolie tête souriante, un peu moins modelée que les bras et le torse. Splendide en pleine lumière. Cette œuvre a du style et du charme. — « Une Epave ». Pauvre jeune homme!

La mer a rejeté son beau corps sur la plage, au milieu des récifs et des goëmons. Le torse est renversé et d'un bon galbe. C'est touchant de drame. La tête est belle d'expression : la pâleur de la mort et ce calme sourire qui est le dernier cliché de la vie. Pauvre enfant ! il songeait à sa mère ou à celle qu'il aimait ! C'est navrant. Belle note dramatique rendue.

BENOIT (Camille). — « Mare sous bois ». Délicieux motif ombreux et frais. La mare a élu et creusé son bassin sous de grands chênes ; elle s'enfonce à angle obtus vers les clairières du fond. Comme les biches doivent venir se désaltérer à cette eau fraîche ! Quelle jolie retraite poétique !

BÉRANGER (Jean-Baptiste). — « Le premier Quartier de la lune rousse » est un incroyable en habit de soie rose. Il se penche sur l'épaule de sa femme qui fait d'amères réflexions et boude, en tenant son baby endormi sur son sein. L'époux volage veut la consoler et la rassurer sur sa sortie ; mais celle-ci boude quand même. Intérieur un peu froid ; mais les figures sont bien dessinées. — « L'Ecaillère », dans le vestibule, est occupée à ouvrir de belles huîtres de Cancale pour apaiser la faim des gourmets du restaurant que nous voyons occupés à déguster ces délicieux mollusques. Joli petit tableau d'un maître.

BÉRARD (Léon-Daniel). — Portrait de « M. M. L. » M. M. L. est assis sur un fauteuil Louis XIII, velours rouge. Sa pose, un peu contournée, est d'un beau jet, car il est de trois quarts et retourne sa tête franche et loyale en pleine face. Cette belle figure, en parti-pris vigoureux d'ombre et de lumière, s'enlève, avec les habits clairs et soyeux, sur une belle draperie verte à deux plis vigou-

reux. Très-bon portrait éclatant et d'une grande vigueur.

BÉRAUD (Jean). — « Condoléances ». Les lauriers de M. F. Girard empêchent sans doute de dormir M. Béraud, car voici une vivacité et un cliquetis de tons stridents qui se combattent à outrance. Quelle lumière, bon Dieu ! c'est à en éprouver une douleur à la vue ! Pourtant M. Béraud a un immense talent d'arrangement et d'exécution ; mais pourquoi ne point rompre ses tons et ne point donner plus de calme à cette œuvre bien dessinée, bien composée ? Beau talent manquant de calme et de rupture dans les tons. — Ces « Halles » sont pourtant d'une vérité photographique, mais c'est trop cru. Les « Condoléances » sont on ne peut mieux observées et composées. Cet artiste est un penseur et un observateur ; mais il est déplorable que le ton d'encre soit à l'emporte-pièce partout. Les têtes sont variées et on ne peut plus justes de caractères différents. Joli talent original. Comme tous ces invités à l'enterrement sont nature ! Quelle observation juste !

BÉRENGIER (Théophile). — Portrait de « Mme *** ». Mme *** est de trois-quarts plein, presque de face, peinte à la manière d'Holbein. Ses traits sont fins et intelligents. Assez bonne petite étude.

BERGERET (Denis-Pierre). « Les Poissons » de ce redoutable Philippe Rousseau sont d'un trompe-l'œil étourdissant. L'or des écailles des carpes, les luisants visqueux des anguilles et des tanches, les moules bleues, les paniers, la paille, et la pierre qui porte cette marée, toute cette composition bien arrangée est un chef-d'œuvre.

BERNARD (Armand). — « Les Bords de la rivière d'Ain près de Poncin (Ain) ». Voici un

paysage tout à fait stéréoscopique. Les plans s'enlèvent avec un air ambiant peut-être exagéré, car ces bords de l'Ain semblent suspendus sur la rivière ; plus de doute qu'elle ne doive baigner le terrain, puisque l'ombre reportée est adhérente à l'eau qui reflète les arbres ; mais cette eau est par trop diaphane et manque de plans ; le paysage vient en avant sur elle. C'est fâcheux, car c'est une œuvre des plus fouillées. Le beau ciel, les rochers de fuite, les deux mamelons et la gorge ou le vallon, tout cela est bien à son plan ; le beau rocher de droite, traversé ou rompu par la perpendiculaire du peuplier, tout cela est vraiment fort. En somme, nous désirons nous tromper sur l'excès de diaphanéité de l'eau, car c'est une œuvre hors ligne.

BERNARD (Jules). — Portrait de « Mme C ». Mme C. est assise de trois quarts et la figure en pleine lumière, presque de face. Cette peinture, genre Pérignon, est fine de dessin et délicate de modelé. Il y a là des qualités solides Bonne pose, robe de velours grenat soignée, fine expression intellectuelle, mains soignées. Bon portrait.

BERNARD (Philibert). — « Maître Chou et Cie, nature morte ». Maître Chou et Cie est trop modeste. Avec cette raison sociale il devrait être le foyer de lumière. Eh bien ! pas du tout ; il est effacé par la serviette, le navet et les carottes, et, pour comble de malheur, le tableau manque d'inclinaison. Il est fin et soigné.

BERNDTSON (Gunnar). — « La Présentation du tableau » se passe devant un jury d'amateurs en costumes Louis XV. Un vieux marquis en habit de soie rose se penche et regarde à la loupe un paysage sur le chevalet, tandis que ses trois amis assis et groupés attendent avec sourire et curiosité l'opinion de ce fin connaisseur. Nous sommes évi-

demment au Louvre et auprès de la galerie d'Apollon, dont nous entrevoyons le premier plan. Cette petite toile, digne de Meissonnier et de Fortuny, est peut-être encore plus faite. C'est d'un soin étourdissant. — Portrait de « M. de L., lieutenant aux chasseurs finlandais de la garde russe ». Ce petit portrait, toile de 3, est étudié comme un Meissonnier et un Desgoffe. Ce jeune lieutenant est assis de trois quarts et s'appuie sur la poignée de son sabre. Sa tête est en pleine lumière; son plastron bleu est la vigueur de ce petit tableau, clair comme une porcelaine. Qualités d'étude et de lumière.

BERNE-BELLECOUR (Etienne). — « Sur le terrain ». Au bas et à la petite porte d'une caserne, deux dragons ont mis tunique bas, et l'un d'eux même sa chemise. Ces insensés du faux point d'honneur s'apprêtent à se donner sottement des coups de... sabre. Le témoin du plus jeune, un dragon du 13e, lui dit deux mots à l'oreille ; quant à l'adversaire, il est de dos, et retrousse sa manche avec calme, comme un homme sûr de son affaire. Au troisième plan, au fond, le chirurgien ouvre sa trousse pour y chercher l'instrument nécessaire à l'opération corollaire de cette boucherie humaine. Ah ! le duel, la guerre ! infamies et sottises de l'humanité ! quand donc ferez-vous place aux arbitrages d'honneur des individus et des nations ! M. Berne-Bellecour est un maître.

BERNHARDI (Herman). — Cette « Nature morte » est groupée avec art : coquillage de nacre, plume, velours, satin, cafetière et cadre doré, s'enlèvent sur une tapisserie de soie brune. Solidité et richesse.

BERNIER (Camille).—« L'Allée abandonnée ». Cet immense paysage est sans contredit un des

meilleurs du Salon. Cette allée splendide s'enfonce dans une forêt de toute beauté. Une jument poulinière donne sa note blanche et broute, tandis que sa pouliche repose sa tête câline sur le dos de sa bonne mère. Les terrains sont luxuriants de verdure grasse, et les beaux troncs d'arbres laissent jouer les rayons de soleil dans leurs interstices de l'horizon. J'oubliais une flaque d'eau au premier plan de cette œuvre hors ligne. Assurément M. Bernier mérite une place de titulaire à l'Institut universel.

BERNIER (Paul-Alfred). — Ce « Village aux environs de Rouen » est vigoureux de tons francs et solides. Le ciel, aux nuages argentés, sert d'horizon à cette nature luxuriante et pleine de charme. Très-bon paysage, dont les verts et les massifs sont justes de ton.

BÉROUD (Louis). — Le portrait de « Mme L. A. » n'est qu'une petite tête d'étude claquemurée dans une toile de 6. Le parti-pris d'ombre et de lumière est fin et transparent. La pâte est rompue, l'expression de la figure est bienveillante. Petite étude respectable. — « La Fontaine de Médicis, au Luxembourg ». Excellente étude très-réussie ; peut-être cette œuvre monumentale est-elle un peu grise de la patine du temps, malgré les jolis rayons de soleil qui jouent en quelques endroits. Polyphème surprenant Acis et Galatée, la cascade, les promeneuses, tout est réussi. Très-bon tableau.

BERTEAUX (Hippolyte-Dominique). — Le portrait de « M. A. R. » est maçonné et fouillé dans des tons de brique très-chauds. L'expression pincée et ridée de ce vieillard nerveux et résolu est des plus justes et des plus vraies. M. A. R. doit être pris vivant sur le fait. — Le portrait de

« M. Robierre », directeur de l'Ecole supérieure des sciences de Nantes », est une œuvre consciencieusement étudiée. La belle tête intelligente du savant a une bonne et belle expression. Il s'accoude sur son fauteuil. Les deux mains, le costume, la pose, tout est rempli de qualités essentielles. Très-bon portrait.

BERTHAULT (Lucien). — « La Fille de Jephté ». En tunique blanche et debout, la fille de Jephté paraît désolée au milieu de ses compagnes. Mais celle du premier plan qui tient ses cheveux en désordre et a le torse nu, cette dernière auprès de son amie qui est encore la plus désolée, pourrait bien être la vraie fille de Jephté. Enfin laquelle ? Demandez à M. Berthault, qui devrait être clair dans ses foyers d'idée et de lumière. Malgré cela, bon tableau.

BERTHÉLEMY (Pierre). — « L'Entrée des jetées de Courseulles (Calvados) à marée haute ». Un beau brick tangue à droite et suit la vague qui se frange d'argent. Les femmes des marins arrivent sur le quai. A l'horizon, le ciel noir annonce un gros temps. Jolie marine mouvementée. — « L'Eglise de Saint-Vaast de la Hougue (Manche), grosse mer ». En effet, les vagues en fureur viennent fouetter les murailles de cette église au milieu des flots. Cette étude prise sur le fait a des qualités réelles.

BERTHELON (Eugène). — « Avant l'orage, à Saint-Pierre-Louvier (Seine) ». Le ciel est noir, et l'eau en subit le reflet accentué, sauf la ligne argentée du fond qui indique la solution de continuité de l'eau avec les beaux massifs d'arbres. A droite, un coteau éclairé par le reflet d'un nuage clair frangeant les nuages noirs. Très-bel ensemble et

aspect vigoureux dans ce temps noir. Bon tableau. — « Les Bords de la Seine à Epone (Seine-et-Oise), le soir, après la pluie », nous offrent un superbe motif plein de style. Par un beau ciel couchant, borné par des coteaux boisés, on voit la Seine ou l'Oise au premier plan. Les terrains verts y viennent se baigner. A gauche, de beaux massifs dans l'eau. Aspect riche, poétique et aux belles lignes.

BERTHIER (Paul). — « Ruines du temple de Castor et Pollux à Agrigente (Sicile) ». Ce joli fragment de quatre colonnes corinthiennes supporte l'entablement d'un fronton en ruine ; il s'enlève en tons roses et blanc de marbre pentélique sur un beau ciel bleu et or à l'horizon. Jolie étude poétique.

BERTHON (Nicolas). — « La Sortie de l'église en Auvergne » est une jolie redite de notre vaillant ami, épris d'une belle passion pour l'Auvergne. Après les processions, voici sortant de l'église la bonne vieille avec ses filles, puis les pauvres gens et les paysans à la porte de cette vieille église. Beau ciel bleu, terrains gris fins ; peinture grasse et soignée ; enfin un coloriste plein de charme qui tient à vivre comme peintre de l'Auvergne. — Ce « Paysan auvergnat en 1815 » est toute une époque néfaste. Le pauvre homme, assis et accoudé sur son vieux bahut, médite sans doute sur les douleurs politiques et sociales de son temps. Ce costume plaît à M. Berthon, car il nous l'exhume, tous les ans, de la poudre du commencement de ce siècle.

BERTIER (Francisque-Edouard). — Le portrait de « Mme G. B. » est beau de lumière et de vigueur. Mme G. B. est de trois quarts assise et peinte en pleine lumière. Sa belle tête pâle et ses bras le disputent en blancheur à sa poitrine argentée de ton.

Sa robe de velours grenat s'enlève sur le fauteuil damassé gris. Très-beau style; charme et distinction dans cette jeune et belle tête. — Ce « Bon vieux Curé de campagne », assis, s'appuie les deux mains sur son parapluie. La tête de ce vénérable est très-sérieuse; le caractère de ce vieillard est inébranlable dans ses convictions et sa foi. Le large front est bien construit. En un mot, c'est un type on ne peut mieux buriné par un pinceau magistral.

BERTIN (Alexandre).—Portrait de « M. C. S., procureur général près la Cour d'appel d'Aix ». Il est debout en pied, la main droite appuyée sur sa toque. La tête de trois-quarts perdu est pâle et fine de pâte délicate; une croix de commandeur étrangère pend à son col. La robe pourpre et l'hermine font un bel effet. De la main gauche il tient un papier ; mais la main droite est trop raide. C'est néanmoins un très-bon portrait. — « Tireurs d'arc gaulois se disputant un oiseau ». Ces trois chasseurs de l'âge de pierre en ont à peu près la couleur mate et calcaire; ils se détachent sur un ciel bleu. Leurs corps sans ombres sont pourtant modelés. L'un d'eux, debout, saisit un de ses rivaux par les cheveux pour lui faire lâcher l'oiseau; puis le troisième, accroupi, semble vouloir garder la proie. Ce groupe, qui serait plus vigoureux avec de l'ombre, se tient bien. L'horizon du ciel est très-bas. Bon tableau.

BERTON (Armand).—Portrait de « Mme La Villette ». Mme L. est de trois quarts et debout, la figure presque en pleine lumière et bien peinte, et modelée en tons fins et délicats. La guimpe de tulle, relevée de faveurs jaunes, est la note d'éclat qui accompagne la figure et s'enlève sur la robe de velours. Portrait soigné. Si cette dame est le peintre de marine, bravo ! — Portrait de « Mlle B. V. ». Très-bon buste de trois quarts. Mlle B. V. a une figure très-

fine, très-intelligente, bien dessinée et modelée de trois quarts en parti-pris d'ombre et de lumière. Elle croise ses bras et tient son éventail de la main droite bien étudiée. Mais tout le charme est dans cette jolie figure distinguée peinte dans le genre de Cabanel et d'Henner.

BERTON (Paul-Emile). — « Le Sort d'un chevreuil perdu » est presque une réminiscence des angoisses maternelles de Schenk. Le pauvre animal gît sur la neige ; le sang a coulé de son joli petit mufle noir. Un hideux croque-mort, un corbeau, vient becqueter sa gracieuse tête inanimée, et la nuée croassante de ces chercheurs de cadavres s'abat sur le chevreuil. Le ciel est noir, et, malgré la neige qui couvre les terrains, les plans sont bien observés et rendus. Bon aspect dramatique. — « Marée basse à Villerville (Calvados) ». Ciel bleu, avec des nuages argentés à l'horizon à gauche. Au fond, des collines vertes, puis, au premier plan, la marée basse et des moulières chargeant des moules dans des paniers. Bon tableau direct.

BERTRAND (James). — « Galatée et son amant Acis » sont surpris par le cyclope Polyphème, qui penche sa tête hideuse au-dessus du rocher qui abrite les deux amants. Le monstre jaloux étreint déjà de la main droite le bloc de pierre destiné à tuer son heureux rival; celui-ci presse contre son sein sa chère Galatée effrayée. Ce beau couple est le foyer de lumière de ce bon tableau d'histoire. Ces deux figures, d'un dessin et d'un modelé purs, font grand honneur à M. J. Bertrand. — « En sortant de l'école », de beaux gamins italiens sont heureux d'écrire sur les murs : *E viva la liberta!* de charbonner de petits canons, avec le nom de Garibaldi, le vrai libérateur de l'Italie. Le curé, qui sort du presbytère, jette un regard à ces petits garibaldiens.

Cette jolie toile est fine et grasse de ton. La muraille est d'une belle ampleur. Bon tableau.

BERTRAND (Jules-Georges). — Ces « Roses » sont poussées sur des rosiers gigantesques, à ce point que ces charmantes demoiselles, dont l'une à cheval, ne sont point trop élevées pour atteindre ces roses et en cueillir. La jeune sœur, à pied dans l'herbe, s'appuie sur sa sœur en selle, et reçoit ces mêmes roses dans son panier ; le poney, qui a une crinière féroce, a l'air impatient. L'aspect général de ce groupe et de ce paysage est vibrant d'effet ; la pénombre du premier plan fait opposition à la traînée de soleil qui illumine la prairie et sert de repoussoir à l'amazone. Très-bon tableau. — « Loisir d'esclave ». Une négresse, ou plutôt une Peau-Rouge, est étendue sur des divans damassés. Une jeune fille nue, comme sa servante sans doute, agace une jolie panthère qui joue avec un morceau d'étoffe et s'amuse à le déchirer. Voilà ce loisir d'esclave qui n'est point belle ; mais la jeune maîtresse blanche est en revanche bien peinte et jolie. Bon tableau éclatant et puissant.

BERTRAND (Léon). — Le portrait de « M. L. B. » est une tête de trois quarts grassement et solidement peinte et modelée dans des tons olivâtres. Le fond et les habits manquent de lumière ; si la tête en possédait un peu plus, l'étude, déjà bonne et solide, y gagnerait. — Le portrait de « Mlle J. B. » est finement peint en pâte. L'expression un peu sérieuse de cette enfant prouve qu'elle s'ennuie de la pose. Elle tient sa guirlande de cerises et est d'un sérieux voisin de la fatigue. Joli portrait bien traité.

BERTRAND (Martial-Léon). — « Nature morte ». Premier plan, un beau plat creux en cuivre rouge, très-vibrant ; derrière, une terrine,

et, au troisième plan, l'indispensable pot-au-feu. Très-bonne nature morte.

BERTRAND-PERRONY (Auguste). — « L'Élévation mentale vers Dieu » est une honnête dame qui, les mains jointes et la tête levée, adresse un regard d'invocation vers le Très-Haut. Cette figure est remplie de foi; le dessin en est serré comme celui des mains. En somme, c'est une excellente étude d'expression trouvée; c'est en même temps un portrait et un excellent tableau.

BESNARD (Paul-Albert). — Le portrait de « Mme la baronne d'E... » est posé avec goût et style. Cette belle blonde de trois-quarts perdu est jeune et intelligente; sa figure, dans la pénombre transparente, est remplie de charme. La poitrine opulente éclate de lumière, et sa blancheur est encadrée par une sortie de bal de velours noir où les roses ont élu domicile. Mme la baronne croise ses belles mains aristocratiques et tient son éventail. Ce qu'il y a de plus beau en cette œuvre, c'est assurément l'expression de haute race de ce beau type. Belle œuvre de style.

BESNUS (Michel-Amédée). — « Les Charbonniers, bords de la Seine », sont occupés à décharger une gabare de sacs de charbon. Au fond, les collines bleues; puis, au bas, Charenton ou Bercy; un îlot avec massifs d'arbres au milieu de la Seine. Au premier plan, un terrain où attend le cheval palonnier auprès de la gabare en décharge. Bon tableau vrai.

BESSEY (Mlle Gabrielle de). — Portrait de « l'auteur ». Cette jeune artiste a eu raison de se peindre dans un vigoureux effet et parti-pris d'ombre; le modelé de sa figure y gagne et tranche bien la lumière; toutefois Mlle Bessey fera bien de revoir Prudhon, qui est son vrai maître, et elle

remarquera que les ombres ont du charme et se marient moins brusquement à la lumière. Mlle Bessey est dans une voie large et ne peut manquer de réussir.

BESSON (Henri-François). — Ces « Livres » empilés, et dont l'un s'égare et pose sur la *France* d'E. de Girardin, sont une étude modeste encore sacrifiée. Il y a pourtant de l'éclat et de la pâte vraie de note.

BEYLE (Pierre-Marie). — « Une Partie de dames ». Quatre femmes élégantes, dont deux en bateau bien vert, se livrent à une promenade sur l'eau. L'une, de profil perdu, et penchée, s'appuie sur sa rame; l'autre avance sa jolie jambe et sa bottine sur le bord du bateau ; les deux autres se penchent pour entrer dans ce léger esquif. Paysage fin et gras, eau couverte de nénuphars; mais le charme du tableau est dans les jolis types des élégantes, dernière mode. Très-fin et délicat tableau. — « De la mairie à l'église ». En effet, les marieux, bras dessus bras dessous, traversent la place Saint-Sulpice, passent près de la fontaine aux Lions et vont consommer le conjungo. Ils s'en vont graves et solennels ; un rayon de soleil éclaire leur passage. Joli tableau compris et bien rendu.

BIARD (François). — La « Veillée dans le village de Samois (Seine-et-Marne) » est une mêlée, un tohu-bohu des plus bariolés. Voyez-les tous pêle-mêle dans cette grange éclairée par un flambeau de résine. Les campagnards et ouvriers se coudoient à côté des paysannes, et le galant hussard s'approche du foyer lumineux : une jeune femme en gris ; une autre avec une étoffe rose sert également de note d'éclat à cette mêlée, rendue avec verve. — « Le Serment du capitaine Lacrosse ». Sous les nervures et charpentes des batteries du vaisseau français

Les Droits-de-l'Homme, on apporte le capitaine Lacrosse blessé. Voyez-le assis et soutenu par le chirurgien et les aides-majors, voyez-le entouré de tout son équipage auquel il jure de ne jamais amener son pavillon à l'ennemi. Aussitôt les hourrahs éclatent et tous les braves marins sont dans l'enthousiasme patriotique. Cette scène est rendue avec la verve habituelle à cette palette souple qui ne vieillit pas.

BIDAU (Eugène). — « Hommage ». Il se compose d'une guirlande de roses, de fleurs de lis réelles et en peinture sur du velours bleu. Cet homme enguirlande le buste d'une Marie-Antoinette, ou d'une princesse de Lamballe, ou de dame noble quelconque. Très-bon tableau vif et colorié.

BIDAULD (Henri). — « Petite Mère ». Elle est douce et tendre cette petite mère si jeune, faisant manger la soupe à son gros baby. Regardez-la coiffée d'un mouchoir jaune, et avec un petit caraco vert, puis un tablier sur sa robe brune qui, en se relevant, laisse voir son pied délicat chaussé d'un sabot. Mais quelle jolie tête de profil ! comme elle est attentive à ce soin maternel ! et comme le gros joufflu se laisse faire et mange sans faim ! Quel délicieux et suave tableau plein de cœur et de poésie ! Voilà du bon réalisme, préférable à celui des Zola.

BIENVÊTU (Gustave). — Ces « Bibelots » sont plutôt des ustensiles, car la bouillotte, le moulin à café, la demi-tasse et la bouteille de vin du Rhin sont d'une vérité trompe-l'œil. Bon tableau. — « Dans mon jardin ». Bravo, monsieur ! non-seulement vous avez un splendide jardin, où les passe-roses et les glaïeuls le disputent d'éclat avec cette belle corbeille de fleurs au premier plan, mais encore vous avez, là derrière, une serre ou un

abri couvert de chaume qui a bien du charme. Cette toiture se détache sur la frondaison verte. Voici un beau jardin, et les outils du bon jardinier ont aussi du mérite auprès de la veste bleue du robuste travailleur. Excellent tableau.

BIERSTADT (Albert). — « Vallée de Hetch-Hetchy (Californie) ». Un beau ciel doré fait poudroyer son soleil sur une belle vallée où serpente une rivière jaune ; de hauts rochers, aux tons marbrés, s'élèvent à gauche, et, au premier plan, un vallon planté d'arbres roux. Paysage clair et fin, plein de soleil. — « Dans l'Orégon du Sud (Etats-Unis d'Amérique) ». Par un temps d'orage, le soleil fait contraste avec un gros nuage noir à droite. Les fonds vaporeux sont illuminés, mais la prairie est dans l'ombre. Bel effet vrai.

BIÈVRE (Ernest de). — « L'Escaut à Terneuzen (Pays-Bas) ». Un chasse-marée, à pleine voile, rompt la note d'un vert clair et tendre dans laquelle le ciel et l'Escaut se confondent. Très-fine et bonne marine harmonieuse.

BILLET (Pierre). — « Avant la pêche », il est bon de se reposer des fatigues de la marche. Les braves moulières ont fait plusieurs kilomètres à pieds nus dans les fondrières et les accidents des terrains pierreux ; or il est bon de calmer son sang agité. Voyez-les donc couchées nonchalamment sur le bord de la mer et attendant la marée basse. Qu'elles sont belles et bonnes ces braves et dignes travailleuses de la mer ! quelle poésie, quelle souplesse et force musculaire ! comme elles s'étendent vigoureusement ou nonchalamment sur l'herbe, et chacune selon son tempérament ! Ah ! c'est là qu'est la vraie poésie ! Bravo, monsieur Billet, vous comprenez le beau réel, vous êtes un mâle poète !

BILLIART (Norbert). — « Une Ferme à Buzenval (Calvados) ». Sous un hangar couvert de chaume et enguirlandé d'arbres d'un vert un peu vif, on aperçoit une éclatante villa peinte en rouge et en bleu. Le toit est surbaissé ; on y arrive par une route dans l'ombre, où joue un rayon de soleil. Ce motif est délicieux et réussi.

BILLOT (Achille). — « Mon cousin Ernest ». Petite tête d'enfant de face, dessinée et modelée avec talent. Expression enjouée de cet enfant espiègle.

BILLOTE (René). — « Bords de l'Oise ». C'est tout simplement un beau paysage-marine : un cheval de halage traîne une gabare le long de l'Oise, qui reflète le beau ciel bleu ; le mamelon de terrain crayeux à gauche est solide de peinture vraie. Bel et bon aspect général.

BIN (Jean-Baptiste). — Le portrait de « M. de Marcère » est de face et debout, presqu'en pied, une main dans la poche et l'autre tombante. L'ex-ministre médite avec tristesse sur les grandeurs et décadences du pouvoir qui tient aux fils de la police. La tête est soucieuse et presque macérée ; une grande intelligence y règne. C'est un bel et bon portrait.

BINET (Mme Moïna, née ALLARD). — Portrait de « M. A. B. » et portrait de « Mme B. ». M. A. B. est un charmant buste de face, peint en pleine lumière, et d'un dessin fin et délicat. Ce tout jeune homme à moustaches naissantes a l'air ouvert et spirituel, et, si je ne me trompe, il doit être le frère de son excellent peintre, car il est traité avec amour fraternel. Bon petit buste. — « Mme B. » est de trois quarts en pleine lumière. Cette bonne tête lumineuse et bien peinte a un joli sourire ; elle est enveloppée d'une capeline noire. Excellente étude.

BINET (Victor). — « La Maison du père Le-

cable » est bâtie au milieu d'un pré vert qui s'étend jusqu'à l'horizon lointain, borné par un ciel aux nuages argentés. Le père Lecable peut se flatter d'habiter une vallée de Tempé et un paysage éclatant. — « Une Rue à Arcueil ». Un promeneur s'avance dans cette rue, ou plutôt cette prairie sillonnée d'une route aux ornières de charrettes ; à l'horizon, un beau ciel éclatant, puis quelques maisons s'enlevant sur cet éclat. Bonne petite toile directe et bien rendue.

BIRGER (Paul-Hugo). — Cette « Cour à Barbizon (Seine-et-Marne) » est prise sur nature. Au bas d'une maison couverte de tuiles, à croisées et volets verts, est une paysanne avec sa fille. Un escalier de meunier mène à cette demeure, au-dessus de laquelle le ciel bleu-azur rit avec prodigalité. Bonne étude tendre et vraie.

BISPHAM (H.-C.). — « Sultan ». Ce superbe lion vient de saisir une gazelle ou un daim. Il pose sa patte sur sa proie et jette un coup d'œil de côté, épiant s'il n'y a point encore quelque victime à faire. Ce féroce paraît jeune ; sa crinière se hérisse, et l'expression de sa belle tête ne dénote point pourtant de la férocité. Le paysage de jungles où il se trouve et le ciel servent bien de refuge à ce roi du désert. Bon tableau.

BISSON (Edouard). — « La Raison du plus faible » est la contre-partie de la fable du bon La Fontaine ; toutefois l'idée a besoin d'étude, même pour l'observateur sagace : car, en définitive, quel est ou serait ici le plus faible entre ces deux spécimens de races contraires ? Le gros griffon debout a l'air déférent pour cette levrette lilliputienne qui met les pieds dans ce plat de Delft, et ne craint nullement ce griffon herculéen pour elle. Ah ! c'est que cette levrette mignonne porte au col le blason de

sa race : elle est faible comme charpente et muscle, mais elle est forte parce qu'elle tient le pouvoir. Or le plus faible est le gros griffon qui obéit à cette raison d'Etat.

BISTAGNE (Paul). — « Après la tempête, côtes de Provence ». Une barque est échouée sur la plage avec le malheureux pêcheur ou marin, dont le cadavre gît au premier plan. La vague déferle toujours avec beaucoup de rage et de houle. Le ciel paraît encore chargé de grains et de vents debout. Bon aspect triste et dramatique. — Ce « Bateau de pêche provençal » est en panne sur un fleuve ensoleillé comme le ciel doré. Cette jolie barque, aux voiles arrimées, se détache en vigueur claire sur cette splendeur de lumière. Jolie marine, éclatante de vibration.

BITON (Léonce). — Portrait de « M. E. de L. ». Bravo, mon vieux camarade ! ton portrait de M. E. de L. est simplement posé, bien dessiné et bien modelé ; mais, avec ton talent souple et varié, tu dois au public des efforts sérieux.

BIVA (Henri). — « Les Roses du parc ». Dans un carrefour du parc, M. Biva, qui n'est point un peintre de fleurs ordinaire, a posé une grande variété de roses sur un banc. Ces belles fleurs se détachent sur une forêt lointaine aux tons fins et vaporeux. Au bas du banc de pierre, un joli panier de pensées. Excellent tableau. — « Pavillon d'été du château de Villeneuve-l'Etang (Seine-et-Oise) ». Au second plan, sous deux colonnes aux voûtes cintrées, on aperçoit la galerie qui mène au jardin ; mais, au premier plan, un parapet, puis, sur un socle, un superbe vase contenant des roses magnifiques, éclairées par des rayons de soleil jouant aussi sur les briques des colonnes et le parapet. Aspect splendide de soleil, transparence magistrale.

BIVA (Paul). — « Dans le parc ». Petit paysage très-fouillé, finement étudié. A gauche, massif et commencement de la forêt, puis, à droite, le ciel bleu ; à l'horizon, les fonds, et, au premier plan, un parapet avec de petites figures. Bon tableau ; trop haut. — « L'Etang de Villeneuve-l'Etang (Seine-et-Oise) » est franc et lumineux d'aspect. Un bel arbre au premier plan, à droite ; puis l'étang à gauche, reflétant le ciel clair et les fonds. L'eau est transparente. La tenue générale de ce tableau est excellente, comme toute étude directe et consciencieuse. Bon paysage.

BLANC (Charles). — Portrait de « l'auteur ». M. B. s'est représenté en blouse d'atelier et de trois quarts. Cette tête d'étude, sur toile de 8, est assez bien dessinée et modelée ; mais pourquoi pas un plus grand effort ? M. Ch. Blanc a assez de talent pour le tenter.

BLANC (Jean-Baptiste). — Le portrait de « M. J. » est un bon buste de trois quarts. La face, bien peinte en pleine lumière, a de la vie et d'excellents tons. Bonne voie large.

BLANC (Joseph-Célestin). — Portrait de « M. *** ». Ton portrait est fin et réussi, mon vieux camarade ! C'est bien toi ! tu as trouvé du style dans ta bonne et loyale figure. Tu as, plus que personne, droit au titre de membre honoraire de l'Institut universel, car, quoique cette œuvre ait un réel mérite, tu en as à ton bilan une infinité de plus importantes. — Portrait de « Mlle E. G. ». Mlle E. G. est un buste de trois quarts, avec parti pris d'ombre et de lumière très-blanche. Cette dame sourit et tourne un peu la tête de notre côté. Bon buste, mais nous t'attendons, cher camarade, à de plus grands efforts dignes de ton talent éprouvé.

BLANC (Paul-Joseph). — « Judith et Holo-

pherne ». Judith, debout et de dos, tient de la main gauche la tête qu'elle vient de trancher, et que sa suivante introduit dans un sac. De la main droite l'héroïne soulève la draperie qui cache la solution de continuité de son crime et abus de confiance, car avouez que cette criminelle lascive est un peu surfaite dans la pureté de son héroïsme. Les restes du général frémissent encore, la jambe est tendue. En somme, un très-bon tableau d'histoire plein de style. — « Mon lieutenant » est debout, portant à gauche et croisant les bras ; il est de trois quarts et s'enlève sur un fond gris. Très-bon petit portrait en pied.

BLANC-GARIN (Ernest). — « Visite à l'atelier de M. Wauters ». Une jeune dame en rose est venue, avec sa charmante enfant, à l'atelier du grand peintre. Ce dernier est à son chevalet et donne les derniers glacis à son tableau, qu'admire un amateur debout. La visiteuse se penche pour admirer l'œuvre. Un guitarrero joue de la mandoline dans le fond, à droite. Atelier splendide. M. Blanc-Garin a fait un bon tableau.

BLANCHARD (Edouard). — Le portrait de « Mlle T. L. C. » est plein de charme et de lumière. Mlle T. L. C. est debout, de trois quarts et en robe blanche ; sa charmante tête sympathique et tout son corps bien dessiné s'enlèvent en lumière sur un ciel gris, bleu et violet tapoté en coloriste, et finissant par un massif de fleurs et de feuillage. Mais tout le charme est dans la tête fine, spirituelle et distinguée. Très-bon portrait. — Le portrait de « Mme de F. » est posé avec noblesse. Mme de F. lève fièrement sa tête belle et suave, à moitié dans l'ombre. L'expression est digne, suave et bienveillante ; elle nous rappelle les beaux temps de Mlle Plessis. La bouche, aux lèvres épaisses, ne le

cède en rien à la langueur des yeux. Mme de F. croise ses bras avec un laisser-aller plein de grâce, et laisse tomber nonchalamment ses mains délicates. Un délicieux portrait.

BLANCHON (Henri-Emile). — « La Transfusion du sang » est un drame à grand effet qui attire le public, tant la scène a de l'effet. La morte, ranimée par la transfusion du sang que vient de lui faire dans les veines de la carotide un jeune docteur célèbre, la morte revient à la vie, et, dans cet éclair passager, elle reconnaît Mme *** dont elle dévoile la culpabilité. Tu veux empoisonner ton mari ! lui dit-elle en la montrant du doigt avec un geste et une grande expression d'horreur et de mépris. Le jeune docteur regarde la coupable et le mari qui bande l'incision du docteur ; le mari est épouvanté. Grand effet, grande lumière dans ce bon tableau dramatique.

BLASHFIELD (Edwin-H.). — « Les Dames romaines ; une leçon à l'école des gladiateurs ». Une fort jolie Romaine, en costume de rétiaire qui sera copié pour les chœurs d'opéra, est dans la pose de l'attaque ; elle tient le rets pour envelopper l'ennemi. Le professeur s'avance en s'abritant de son bouclier et la menace de son gladium. Cette leçon est donnée par deux professeurs, et en pleine arène, devant d'autres dames amies et en compagnie d'autres élèves costumées. Dieu merci ! le temps des dépravations humaines et sanguinaires est passé. Très-bon tableau.

BLAYN (Fernand). — « Une Epave ; Yport, 1878 ». Ils étaient partis cinq par un temps orageux ; un seul revint au rivage, et comment est-il revenu, hélas ? C'est un cadavre rejeté par la mer au reflux. La vague qui charrie les galets et qui revient en grondant et léchant la plage avec sa

langue d'argent, la vague semble vouloir revendiquer et reprendre son bien. Le clergé et les marins sont accourus sur le rivage. Le vieux curé bénit ce mort et lui rend les derniers devoirs. Scène dramatique bien rendue. Le ciel, la mer, les rochers sont bien exécutés ; toutefois il est fâcheux que la ligne des têtes soit aussi droite.

BLIGNY (Albert). — « Le Retour de la revue » prête au grotesque bourgeois. Ce garde national de cavalerie et traîneur de sabre a fait son temps. Sous Louis-Philippe, il revenait fier de sa manie de jouer au soldat ; il revenait embrasser *son épouse*. Qui sait ? Ce Mars, en voie de conquête guerrière, égrenait çà et là un caprice d'une idéalité douteuse, car l'espèce de cuisinière qui se prête à ses baisers avec tant de complaisance est un laideron vulgaire, une modiste de la place Maubert ou de la rue Mouffetard. Bref, M. Bligny a réussi à faire une charge qui est une date, celle du règne du juste milieu. Qualités et brio. — Le portrait de « M. F. C. » est une petite étude de jeune homme assis et fumant sa cigarette. La tête de trois quarts est enlevée et finement peinte. La mise noire est traitée largement et en lumière. Petite toile assez bonne.

BLIN (Jules). — « Dernières Ressources ». Une malheureuse femme en deuil a épuisé ses dernières ressources, vidé son maigre mobilier pour soigner son mari, ou son père malade ou mourant sur un grabat au fond de la mansarde. La pauvre femme désolée tient sa petite fille à son col et part pour le Mont-de-Piété. Intérieur navrant. Bon tableau qui a la note trop vraie.

BLOMMERS (Bernardus-Johannes). — « Au revoir » ! Un brave pêcheur, avant de monter en barque, embrasse sa chère enfant dont il étreint tendrement le petit corps avec sa rude main cal-

leuse. Heureux père ! comme il embrasse avec effusion son cher trésor ! et comme sa femme qui est venue l'accompagner jusqu'à sa barque est heureuse de cette tendresse paternelle ! Elle-même allaite en ce moment le dernier-né ! Quelle tendresse conjugale ! Excellent tableau, très-large.

BLONDEL (Mlle Gabrielle). — « En retenue ». Mlle Gabrielle est une bonne sœur sans doute, car c'est l'élégie du pauvre écolier son frère que son pinceau nous poétise. Le pauvre rêveur, assis et en retenue, ronge son frein ; sa jolie petite tête fait d'amères réflexions. Charmant tableau.

BLONDEL (Maurice-Charles). — « Notre-Dame de Paris, vue du pont d'Austerlitz ». Superbe paysage-marine. Il en est qui vont au loin chercher des motifs, mais M. Blondel les a sous la main. Du pont d'Austerlitz, Notre-Dame, les ponts, les quais de la Seine sont d'un effet splendide, par un temps même gris. Beau motif rendu.

BLUM (Maurice). — « Les Chiens savants, répétition au cirque Fernando ». Un intelligent caniche est debout et de trois quarts auprès d'un cor de chasse et d'un tambour. Au fond à droite, un petit king's-charles lève la patte et se tient comme en arrêt. Le fouet et la cravache, et le petit morceau de sucre sur la chaise grise, étalent l'autorité de la récompense. Le pourtour du cirque règne en bourrelet de velours circulaire des premières. Les terrains sablonneux sont, avec le rideau vert, d'excellentes notes d'accord avec le bon caniche. Joli tableau vrai. — « La Poule aux œufs d'or ». Un paysan idiot, une espèce de jocrisse, est désespéré d'avoir tué sa poule, quand il s'aperçoit qu'elle a le corps plein d'œufs d'or. Le malheureux s'arracherait volontiers les cheveux, en regardant le cadavre de cette pauvre victime qui aurait pu

faire sa fortune. Ce jocrisse est bien posé, bien habillé ; l'intérieur est bon, comme l'ensemble de ce joli tableau.

BOCION (François). — « Le Grand-Canal à Venise ». Le ciel est bleu et or à l'horizon, où les dômes de Venise montrent leurs coupoles de zinc blanc des deux côtés du quai et des maisons, dans l'ombre. Sur le Grand-Canal, des gondoles. Aspect fin et vrai. — Le « Coucher de soleil à Venise » est très-chaud ; le ciel est lourd et chargé de vapeurs torrides, à travers lesquelles paraît le disque d'or dont le reflet se répète dans le canal et passe sur une gondole. Bel effet presque nocturne.

BODIN (Archange). — « La Bénédiction du pain ». Pendant que les chantres, de profil, entonnent la bénédiction, le vénérable curé, de profil et tournant le dos au lutrin, bénit le pain présenté par une jeune fille en blanc et couronnée de roses blanches. Cette bénédiction a lieu devant les fidèles assis. Les enfants de chœur sourient à droite, non loin des membres et porteurs de châsses assis dans le banc d'œuvre. Très-bon et fin tableau aéré et étudié.

BODIN (Ernest). — « Rochers du Fournas, à Saint-Raphaël ». A la bonne heure ! voici une étude directe solide et qui éclipse la précédente. Ces rochers aux petits éclats briquetés semblent posés là comme des piles de briques. La mer y vient briser et jeter en l'air sa mousse et ses nuages d'écume. Le ciel gris, et zébré de nuages argentés, est formé à l'horizon par des teintes de pourpre violacée et des récifs ou rochers bleus. La mer verte est assez calme. L'aspect général de ce bon tableau est solide et ferme. — « Les Bords de la mer à Saint-Raphaël » sont notés sincèrement par notre compatriote ; le ciel et les fonds un peu flou ; les massifs

et la maison sont d'une ligne heureuse, et les fonds vaporeux annoncent bien les fuites lointaines. Le motif de cette petite étude est bien choisi. Il y a de l'air ambiant et des plans bien observés dans l'eau qui vient mourir sur la plage auprès d'une barque échouée. Malgré cela, nous voudrions un plus grand effort de notre compatriote, homme de talent.

BODMER (Rodolphe). — « Sangliers forçant les banderoles ». Trois chasseurs ajustent des sangliers au déboulé et fuyant sur la neige. L'un d'eux est tombé et mêle son sang au terrain blanc. Au fond, des bois aux massifs roux, puis, au premier plan, une grande route qui aboutit en perspective à cette forêt. Le ciel d'hiver est noir, mais chaud et ardent à l'horizon. Jolie toile fine et vraie.

BOLHY-GERVAIS (Marie). — « Raisin de Corinthe ». Cette petite toile de 4 nous sert une belle grappe d'un raisin de Corinthe, ou plutôt de Chanaan, car les grains sont monstrueux et appétissants. Délicieuse étude.

BOISLECOMTE (Edmond de). — « *El Desdeñoso* (le Dédaigneux) ». Ce grand dadais de paresseux, campé comme un franc polisson, a jeté son livre à terre, puis a pris un faisceau de brins de paille. Bien campé en tapageur, les pantalons retroussés au-dessus des rotules, la main dans son gilet, la figure matérielle ricane. Très-bon tableau genre Vélasquez ou Murillo; beaucoup d'élan et de brio. Un vrai tableau de galerie. — « Le Palier des exécutions à l'Alhambra de Grenade ». Sous les voûtes formées par de belles arcades roses, et dans la perspective du fond, on voit la marche fatale sur laquelle sont coupées et tombent les têtes des condamnés à mort. Une sentinelle ou le bourreau est debout auprès d'un tronc ou cadavre de victime, au fond; puis à gauche, au premier plan,

autre sentinelle dans la lumière. Bel aspect décoratif, bon tableau.

BOÏT (Edouard-Darley). — « Les Bords de la Rance près de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) ». Au-dessous d'un ciel gris-rose et tapageur, des massifs d'arbres bornent l'horizon avec leurs tons vigoureux ; puis, sur le premier plan, des terrains gris sont baignés de flaques d'eau, ce qui indique le voisinage de la Rance. Etude directe et vraie.

BOLDINI (Jean). — « La Dépêche » est apportée par un garde de Paris à cheval, et qui fouille dans sa gibecière pour la prendre et la remettre au portier fièrement campé, le balai à la main, et regardant le porteur martial. Celui-ci est, ma foi, solidement assis en selle sur son beau cheval noir ! La porte Louis XV, la devanture de boutique de l'opticien, les passants, etc., tout cela est vrai et rendu Bon tableau.

BÔLE (Mlle Jeanne). — « A la promenade ». On est heureux de rencontrer une aussi belle fillette, s'abritant sous son ombrelle bleue et caressant son chien aimant. Délicieuse et belle enfant, vous êtes gracieuse, et votre tête fraîche et luxuriante de jeunesse est un rayon du printemps. Votre robe rose, l'air ambiant du ciel accompagnent bien votre suave sourire. En un mot, vous êtes une de ces idéalités distinguées et nobles échappant au pinceau du maître moderne de la lumière, du grand Chaplin, que son talent hors ligne met en tête des titulaires de notre Institut universel, etc. Courage, mademoiselle, et marchez sur les traces de ce grand maître. — « Le Tambour crevé ». Le pauvre baby, coiffé d'un bonnet de police, fait une figure piteuse ; ses petites lèvres se plissent, il va pleurer, car il a crevé son joujou bleu. Bon petit sujet enfantin compris et rendu.

BOMBLÉD (Charles). — « En tirailleurs ». M. Bombléd, un véritable émule de M. Detaille, soigne ses chevaux et ses dragons. En voici un groupe de deux à cheval et gardant les montures de leurs camarades qui font le coup de feu au bout d'une passerelle. La campagne est couverte de neige. Effet vrai ; bonne toile militaire.

BOMPARD (Maurice). — Portrait du « Docteur G. de Montfumat ». La pose est naturelle et bonne. M. le docteur, debout, a la main gauche dans la poche, et de la droite il tient son cigare. Il est debout en redingote noire, et sa belle tête, largement et grassement peinte, s'enlève bien sur un rideau grenat aux tons sourds. Excellent portrait. — Le portrait presqu'en pied de « M. J. B. » est posé debout d'une manière distinguée. La tête pâle et le pardessus à fourrure de M. J. B. se détachent sur un rideau vert. Bonne petite étude grasse et enlevée.

BONDY (Olivier de). — « Le Fort du Socoa, baie de Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées) ». Cette belle marine est délicatement enlevée par un pinceau intelligent et qui connaît ses ciels, sa mer verte et ses rochers. Le motif est heureux et rendu. Talent fin.

BONFILS (Gaston). — « Le Repas d'Antonio ». Quel est cet Antonio mangeant sa soupe avec avidité, auprès de son pauvre chien qui a envie de la partager avec lui ? C'est une belle figure que ce mendiant, espèce de pauvre Job. Il y a là du Vélasquez et du Murillo. Bon tableau.

BONHEUR (François-Auguste). — « Le Col de Cabre (Cantal) » est une retraite ou pâturage au milieu de plusieurs montagnes aux pics fantastiques en forme de pyramides. Un troupeau de belles vaches rousses paissent en cette solitude sauvage,

où règne un calme aussi majestueux que poétique. Très-belle toile d'un grand maître du genre. — « Intérieur de forêt ». Nous en dirons autant de ce bel intérieur de forêt où la nature est prise sur le fait par ce grand maître digne d'occuper les hauteurs de l'Institut universel.

BONHEUR (Germain). — « La Mare du Clos-Lavallière, aux environs de Blois », est un paysage vert très-vibrant. Une lavandière accroupie retrousse sa manche pour laver dans la mare, et elle sourit en y voyant son image. La belle fille est au milieu des joncs et des roseaux ; derrière elle des massifs largement enlevés, comme le ciel clair. En somme, de grandes qualités de lumière vibrante. Toutefois M. G. Bonheur fera peut-être bien de viser à la rupture du ton.

BONIFACE (Mlle Irma). — « Jean Valjean ». Il faut savoir gré à cette artiste délicate d'avoir abordé un sujet aussi difficile ; mais ce n'est point assez mûri. Jean Valjean, le futur prix de vertu et le moraliste sévère, ne doit point ressembler à un homme trivial et digne des héros de M. Zola ; Jean Valjean est une thèse élevée. Ce forçat de la fatalité doit être digne et noble sous sa blouse, et avoir au front et sur les traits toute la puissance et l'élévation de sa mission sublime de moraliser les misérables. Pardon, mademoiselle, mais, ceci posé, votre petit tableau a néanmoins de solides qualités.

BONJEAN (Mlle Antonia-Louise). — « Giroflées ». Cette petite toile de 6 contient un pot de caillou rempli de giroflées et d'une jacinthe jaune qui donne sa note d'or. Très-bonne étude, mais le talent de Mlle Bonjean promet un effort plus sérieux.

BONNAT (Léon). — Le portrait de « Miss Mary S. » est posé de face et simplement. Ce type

calme et réfléchi est d'une expression neutre et atone. Debout, les bras tombants et les mains croisées, miss Mary S. est vêtue d'une robe d'un bleu un peu strident. Ce portrait calme n'est point sans style ; mais, malgré cela, ni l'expression, ni l'idéalité de l'œuvre ne vous font rêver. M. Bonnat n'a point la corde de la sympathie, ni de la haute noblesse, comme MM. Cabanel et Cot. — Portrait de « M. Victor Hugo ». M. Bonnat cherche l'idéalisme dans le réel. La belle tête du Shakespeare moderne, du vrai génie créateur du XIX[e] siècle, est d'abord scalpée dans des détails vrais. Les rides du front, les poches gonflées des paupières fatiguées, plus par l'étude que par l'âge, tout est fouillé et rendu presque à la Denner. Sachons gré à M. Bonnat d'avoir aussi cherché et trouvé l'éclair du génie qui couve sous ce front et au fond de l'orbite de ce puissant créateur. Oui, la tête médite profondément ; et notre grand maître des maîtres est rendu si fidèlement que, dans ce réel robuste, on trouve le caractère et la vie de ce colosse de génie qui n'a point dit son dernier mot. Et puis rendons justice encore à M. Bonnat d'avoir bien exprimé le côté tendre, la sainte pitié, la clémence qui jouent en auréole et avec idéalité sur ces beaux traits de lion plein de force ; et, pour notre compte personnel, rappelons ici au grand Hugo comme il fut clément et juste pour notre bon ami R... en 1848, et encourageant pour notre carrière et pour notre *Garibaldiade*. Du reste, ce vers au bas de ses portraits peint bien notre grand maître :

De verre pour gémir, d'airain pour résister !

Comment un génie de pareille envergure ne se mettrait-il point à la tête de notre Institut universel ! Et vous, monsieur Bonnat, le digne peintre de ce

grand homme, vous ne pouvez manquer d'être militant pour cette fondation urgente et nécessaire.

BONNAUD (Frédéric). — « En Provence » on trouve des terres cuites et des vases aux tons verts les plus vifs. Ces vases sont groupés artistement, et devant eux les fruits, tels que pommes et oranges, servent de foyer vibrant. Une grande puissance éclate dans cette vigoureuse nature morte.

BONNEFOY (Henry). — « Aux environs de Cannes (Alpes-Maritimes) ». Vous avez su trouver, monsieur, une solitude remplie de poésie. Sous des arbres majestueux et aux formes et ombrages magnifiques, serpente un ruisseau frais et ombreux ; à ce premier plan, se déroule une délicieuse et grasse prairie où paissent de belles vaches. Cette solitude est pleine de rêverie, et le poète ne pourrait manquer d'y trouver les rimes et les inspirations les plus heureuses. Excellent et poétique paysage d'un grand maître. — « Camaraderie ». Une bonne grosse vache laitière lèche tendrement son pauvre ami, l'âne gris et aux longues oreilles, dont l'air paterne et bon est reconnaissant et sensible à cette preuve de camaraderie, qui se passe à la porte de l'étable. Celle-ci est maçonnée par un vrai maître : le mur, le chaume, les pailles du terrain, les poules picorant et gloussant, le paysage, le ciel, tout est peint avec une vraie maëstria. M. Bonnefoy est un paysagiste de la grasse et solide école.

BONNEGRACE (Charles-Adolphe). Le portrait du « Docteur Rouch » est rempli de qualités lumineuses et de solidité ; le crâne chauve est le parti-pris de lumière de ce trois-quarts, qui se lève un peu. La pose est de face, la main droite appuyée sur le fauteuil, et la gauche sur la jambe. Laisser-aller naturel, figure claire, intelligente et bienveillante. — Portrait de « M. Nadau, commissaire de

police ». Excellente tête bien dessinée et peinte par le maître portraitiste M. Bonnegrâce. Quel beau front, encadré, ainsi que toute la figure, de cheveux et de barbe blanche ! L'expression de cette figure est douce et souriante. Bon portrait.

BONNEMAISON (Georges). — « La grande Haie, près de Dinart (Ille-et-Vilaine) », est un motif luxuriant de verdure : les arbres s'enlèvent en vigueur sur le ciel argenté et aux crevées bleues ; les terrains ou prairies du premier plan ont des tons d'une verdure claire et rompue. Belle étude franche et solide de lumière. — « La Plage de Saint-Enogat (Ille-et-Vilaine) » est une belle toile grasse et solide de pâte, éclairée par un beau ciel bleu clair. A gauche, des rochers fins de tons, puis, à droite, la mer claire et verte ; deux petites voiles à l'horizon. Très-belle marine.

BONVIN (François). — « Pendant les vacances ». Les sœurs parent des pommes et font des compotes, comme le font ces trois religieuses autour de cette table. Une autre va faire l'aumône par la fenêtre. Cet intérieur on ne peut plus vrai est du plus grand maître du genre Si feu notre vieil ami Daubigny n'est plus là pour le lui dire, son vieux camarade est là pour l'écrire. Bonvin est un maître qui vivra.

BORCHARD (Edmond). — « Le Cerf aux abois ». Le voici forcé, le malheureux roi des forêts ! La meute le pousse à la rivière fatale qui va glacer le sang de la pauvre bête. Elle tire la langue et va prendre le bain suprême, avant-coureur de la mort et de l'hallali. Le pauvre dix-cors est bon prince, il ne tient pas tête et n'éventre aucun chien. Ah ! il n'abuse point du droit de ses bois vengeurs. Aussi la meute accourt et s'apprête au festin. En vérité, je ne comprends pas ce cruel et barbare

plaisir digne des âges des ténèbres. Ne vaudrait-il pas mieux domestiquer le cerf et la biche, les chevreuils, etc., etc., pour les besoins de l'humanité et pour nous guérir de cette barbarie? M. Borchard a fait là un bon tableau vrai. — « Au repos ». Deux jolis bassets, qui ont sans doute déjà lancé et terré plusieurs fois leurs renards ou lapins, sont à présent couplés et attachés au pied d'un chêne. Jolie étude grassement peinte en éclat.

BORDES (Ernest). — « Nature morte ». Deux pommes, dont l'une en pleine lumière et l'autre dans l'ombre; une tasse noire, une carafe au reflet vif, puis une bouillotte de cuivre rouge, le tout sur une serviette blanche. Très-bonne étude, genre Attendu.

BORRAS Y MOMPO (Vicente). — Les « Faces de la vie » sont personnifiées par les âges et leurs aptitudes. Au premier plan de la ligne, deux amoureux échangent et conjuguent le verbe *aimer*. En suivant la ligne, deux vieillards dorment; à côté d'eux, une bonne fait sauter un baby. Puis, dans la perspective et l'allée fuyante du parc, un garçonnet de dix à douze ans enlace sa petite camarade. Cette physiologie des âges est rendue avec éclat et conscience. Le dessin est fin et serré. — « Une Rencontre » a lieu entre deux personnes de la domesticité plutôt que du monde. Le laquais s'incline, tricorne bas, devant la soubrette. La scène se passe à la porte monumentale et cintrée d'un château ou d'une chapelle. Au seuil de cette porte sont accroupis de petits mendiants. Petite toile claire et intéressante.

BOUCHÉ (Louis-Alexandre). — « La Neige ». Le ciel en est encore chargé, l'effet brumeux l'indique à l'horizon très-bas. Dans la toile, les toits des maisons sont blanchis par cette robe de neige

qui couvre également tout le terrain, d'où s'élance une allée de peupliers. Effet vrai et bien rendu. — « Le Hameau » est encore une impression juste et vraie de ce village bien observé et fidèlement peint. La palette de M. Bouché est souple et variée.

BOUCHER (Alfred-Jean). — « Les Bords de la Seine à Etiolles (Seine-et-Oise) ». Le ciel est d'un fin azur, et l'horizon assez bas est borné par de jolis fonds aux massifs tendres ; la Seine s'enfonce à angle aigu à droite, en reflétant le ciel ; puis sur les bords, de ce côté, une verte prairie. Tel est ce bon paysage. — « L'Ile Laborde, près de Ris (Seine-et-Oise) », est un motif plein de finesse et d'une délicate exécution. Le ciel gris-perle, avec crevées bleues, puis la prairie accidentée avec flaques d'eau et têtards de saules, évoquent les tons délicats et vrais des Chintreuil et des Daubigny.

BOUCHERVILLE (Adrien de). — « Le Dernier-Né ». La jeune mère en convalescence et relevailles est assise et accoudée sur une table. La nourrice apporte le gentil baby, devant lequel la tante s'extasie. La mère-grand se chauffe, puis au fond, à droite, les hommes jouent aux dames. Bon intérieur, figures faites, soin et qualités. — « Passe-temps ». Cette charmante pêcheuse déclave en ce moment un gardon. Elle est de face et pieds nus ; ses babouches de velours rose sont là sur les marches de l'escalier. Quelle gracieuse et aimable figure de jolie jeune fille, bien habillée dans sa toilette fantaisiste ! Comme elle se détache bien sur ce fond blanc et tendre ! Et quel agréable passe-temps que la pêche ! Comme on a le loisir de ruminer, de penser à bien des choses et au débarras des ennuis de ce monde ! Charmante pêcheuse, il vous manque un pêcheur ; cette solitude n'est pas naturelle, on ne pêche jamais seule !

BOUCHET (Auguste). — « Route de Stora (province de Constantine) ». Le motif est splendide : à gauche, de superbes rochers d'un gris de granit ou de marbre ; au fond, d'autres rochers accidentés dans les tons vagues et s'enlevant sur l'horizon d'or ; puis, au premier plan, une route ocre jaune clair, qui poudroie au soleil, et où s'enfonce un chamelier ou pâtre rose monté sur son ruminant à selle pourpre, et menant devant lui un troupeau de moutons. Très-bon tableau.

BOUCHET-DOUMENQ (Henri). — « Sur le Rhône, à Arles ». Si M. Marius Poulet est poète, M. Doumenq (Henri) l'est peut-être davantage, car cette barque, avec l'amant heureux qui admire sa maîtresse, celle-ci étendue mollement sur des fleurs, est dans une pose délicieuse. L'heureux rameur est en contemplation. Le ciel, d'un or vert, reflète dans le Rhône. Les lointains d'Arles apparaissent au fond. C'est un poème que ce bon tableau.

BOUCHOR (J.-F.). — « Neige sous bois ». Un cerf sort de la forêt et brame ; les biches l'écoutent dans le fond. L'effet de neige est juste et vrai. Il fait froid, le givre pend aux branches. Très-bon petit tableau, large et vrai. — « La Porte de Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne) » est un motif heureusement rendu. Sous un ciel bleu et rose éclatant à l'horizon, on voit à gauche un vieux clocher, presque roman, flanqué de maisons aux toits de tuiles et d'ardoises ; puis, au bout du quai, bordé d'une rivière, est un pont à trois arches ; l'eau est transparente et reflète le ciel. Bon tableau.

BOUDIER (Edouard-Louis). — « Le Village de Trémalo (Finistère) ». Le ciel gris, avec crevées bleu-azur, est beau ; les arbres roux se détachent dessus, et, à l'horizon bas, est une chaumière couverte de chaume. Le premier plan est une prairie

luxuriante de verdure. Splendide paysage, très-lumineux.—« *Arnodou an hiviz* ». Une paysanne place sur l'eau de la fontaine sacrée la chemise du nouveau-né, que porte à son col une autre paysanne. Une autre jeune Bretonne, debout, attend le sort de l'oracle. Ces trois superstitieuses sont auprès de cette fontaine de forme cintrée et surmontée d'une croix de pierre. La vallée est fraîche et ombreuse. Le ciel couchant annonce le crépuscule. Bon tableau.

BOUDIN (Eugène). — « La Plage ». Elle est claire et fine d'aspect, cette belle plage au grand ciel bleu et gris-perle. La ligne verte de la mer s'étend à gauche, à l'horizon lointain. Le sable de cette plage est blanc ; les barques noires en subissent le reflet rompu. Belle marine délicate.

BOUDOT (Léon). — « Un Matin en Franche-Comté » est un splendide paysage de haute école. Sous un beau ciel clair, borné à l'horizon par des rochers lointains et grisâtres, les vallons descendent à droite ; puis, à gauche, un superbe mamelon couvert de mousse et dont les flancs sont des roches grises et bleues, comme des granits marbrés. La prairie, au premier plan, est sillonnée par une eau qui s'écoule et où lavent deux lavandières avec lesquelles vient causer un pâtre. Poésie et fraîcheur.

BOUEL (Louis-François).—« Un Chemin dans la forêt de Sénart (Seine-et-Oise) ». Ce chemin, en plein pré vert, s'enfonce dans la forêt, qui, à droite, n'est qu'une bordure de quelques chênes, mais épaisse à gauche, d'où partent des traînées d'ombres épaisses. Quelques ornières indiquent que les charrettes s'enfoncent par cette route et débouchent à l'horizon, borné encore par des massifs de forêt, et au dessus par un ciel blanc et gris délicat. Bon petit tableau.

— « Un Moulin à Jarcy (Seine-et-Oise) » est un bon tableau qui répète les précédentes qualités sérieuses de ce paysagiste distingué.

BOUET (Pierre-Henri). — « Au bord de la mer ». Un groupe ou plutôt un joli tas de marée, des rougets, des homards, des moules, des anguilles ; à côté, des filets de la pêche. Puis, au fond, la ligne de la mer, et au dessus un ciel sombre. Assez jolie nature morte, très-étudiée.

BOUFFAY (Mlle Caroline). — « Fleurs et Fruits d'automne ». Il y a de la composition et de l'étude dans ce groupe de fruits et de fleurs. La coupe d'argent des chasselas, les grenades, dont l'une ouverte, et le bouquet de chrysanthèmes, voici une jolie nature morte, délicate et réussie ; le foyer de lumière et les sacrifices sont bien amenés. Les « Fruits » de cette artiste ont pour foyer lumineux un beau cantaloup à côtes jaunes ; les raisins, les pommes, etc., tout est soigné, bien groupé. Mlle C. B. a du talent.

BOUGOURD (Auguste). — « Un Chemin le long des blés ». Le ciel est d'un azur très-fin au zénith, puis argenté à l'horizon, borné par des massifs de fond et de jolis arbres partant des seconds plans. A droite est le champ de blé bordé par la route, laquelle route est tracée à peine par les charrettes sur une pelouse ou une prairie un peu flou. Très-joli paysage. — « L'Effet de neige » est très-délicat, très-fin d'exécution. On dirait un instantané de photographie, bien éclairé et peint à la sépia et à la gouache. Quoi qu'il en soit, c'est fin et vaporeux. Très-jolie étude bien dessinée et délicatement peinte.

BOUGUEREAU (W.-Ad.). — « La Naissance de Vénus ». Vénus Anadyomène émerge des ondes et exprime de sa chevelure blonde les perles de la

rosée ou de l'écume maritime, la source de sa naissance légendaire. Elle est belle comme la « Source » d'Ingres, et incline sa gracieuse tête en profil, ou plutôt trois-quarts perdu, sur son épaule droite. Ses bras forment l'arc au-dessus de sa tête, et le galbe de son corps est ravissant d'ondulation poétique. Une lumière argentine frange cette belle figure de la main jusqu'aux pieds. Les Tritons et les Naïades embouchent les conques sonores que nous avons chantées dans « les Baigneuses de Royan (1) ». Au-dessus de la pyramide des Tritons, s'élève en guirlande un groupe d'Amours s'envolant dans les nuages d'argent ; puis, à gauche, dans les pénombres diaphanes, se termine l'hémicycle ou la courbe de ces jolis Amours, au-dessous desquels un Triton enlaçant une Naïade est en contemplation de la déesse. Au premier plan, comme coup de trompe de départ, un superbe dorsal de Triton, superbe groupe plein de poésie et un peu inspiré du « Triomphe de Galatée », et qui est un des chefs-d'œuvre innombrables de ce maître habile. — Les « Jeunes Bohémiennes » rappellent une des voies du grand genre de ce Grec puissant. La bohémienne, en pied, tient sa petite sœur sur sa poitrine ; ce groupe s'enlève en pénombre sur un ciel clair. M. Bouguereau joue avec ce dernier genre comme les réalistes jouent avec les objets vulgaires. Mais lui, le maître du style, il fait vibrer sa poésie dans tous ses sujets. Comment un pareil militant, qui est une des têtes de l'Institut de France, et qui a donné tant de récompenses, ne serait-il pas fier d'occuper les sommets de l'Institut universel ? car les temps sont venus d'élargir en Europe et dans le monde en-

(1) Concours de l'Académie des Muses, *Santones* (Victor Billaud, fondateur).

tier l'œuvre des Richelieu, Colbert et Lakanal.

BOUILLON (Léon). — Portrait de « Mme E. J. ». Mme E. J. est debout et de trois quarts, la tête en pleine lumière et inclinée sur l'épaule gauche. Une de ses mains, gantée, est pressée dans l'autre nue. La tête est dessinée et claire de ton, et la toilette est bien étudiée. Bon portrait. — « Le Serment d'amour chez les Ansariés (Syrie) » est aussi beau que celui de « Roméo et Juliette ». La belle Syrienne est de face et incline sa tête aimable sur l'épaule gauche pour recevoir le baiser de son tendre et fidèle amant, dont la pose, quoique contournée, est très-belle de mouvement. Le foyer de lumière est sur cette tête de Syrienne à l'expression noble et aimante. Très-bon tableau.

BOULARD (Auguste). — « Le Départ des Pêcheurs à Equihen (Pas-de-Calais) ». M. Boulard est un excellent peintre de marine, congénère du robuste Achimbach. Sa forte palette nous donne le puissant aspect de l'Océan qui chante sa mélopée divine et profonde, en roulant ses vagues sonores tantôt mugissantes ou plaintives. Ici, elles viennent fouetter une barque de pêcheurs qui luttent pour la mettre à flot. Le ciel est splendide; de gros nuages argentés. Les braves pêcheurs vont prendre le large. Tableau splendide.

BOULIAN (Mlle Aline). — Le portrait de « Mlle Marthe P. » est très-fin d'aspect. Cette belle tête de jeune fille pâle vous sourit avec esprit. Toutefois, dans ce trois-quarts presque pleine face, j'aimerais à voir l'œil droit moins terne, car le gauche crie un peu trop; la main est bonne d'étude. Bon buste, œil à revoir et à ouvrir un peu. Malgré cela, Mlle B. a du talent. — « Seule! » Cette belle personne, de trois quarts et assise, est en deuil. Est-ce une veuve? c'est probable. La tête en

pleine lumière a une grande tristesse. Très-belle étude et d'un bon sentiment.

BOUQUET (Michel). — « La Seine à Carrières-Saint-Denis » est une étude directe d'une grande sincérité. Le motif est heureux ; le ciel et les terrains, comme l'eau, sont vibrants de lumière.

BOURDON (Charles-Victor). — « En forêt au mois de mars ». Il fait beau à se promener dans cette forêt. M. Bourdon est un paysagiste consciencieux qui creuse ses études directes et fait de bons paysages, témoin celui-ci et ce suivant : — « Sous les hêtres un jour de mai, par un temps de pluie ». La futaie est sombre comme le terrain visqueux des suites de la pluie. Le fond vaporeux s'éclaire et a pour repoussoir les troncs noirs des chênes. Quel joli poste au courant ! Bon tableau.

BOURET (Jean-Louis). — « En carême ». Un panier d'huîtres, un homard, un maquereau et des crevettes composent cette petite nature morte, qui occupe une position trop élevée. Néanmoins nous y notons de vraies qualités d'arrangement et de rendu.

BOURGEOIS (Mme Anna-Louise). — « Fleurs et Nature morte ». Cette petite toile oblongue contient un vase au col allongé, d'où s'élancent des jacinthes, des lilas et des glaïeuls roses. Derrière ce joli vase éclatant est un coffret avec marqueterie ; puis une bourse pourpre sur le marbre. Ce bouquet, un peu strident, s'enlève sur un fond noir. Joli talent d'imitation qui a besoin de rompre ses tons.

BOURGEOIS (Eugène-Victor). — « Plaine d'Ecoublay, près de Chaumes (Seine-et-Marne) ». Le ciel est d'un gris fin au zénith, et argenté-doré en nuages d'éclat à l'horizon. Ce village, posé sur la crête de cette colline, est fort pittoresque et doit

jouir d'une vue rare, car les fonds bleus annoncent de beaux lointains. Au bas de cette colline, une belle prairie avec ses vergers est sillonnée par un chemin frayé de roues de charrettes. Aspect vrai et large de facture. — « La Mare de Leurres » a son bassin dans une prairie grasse, au milieu d'une jolie forêt. Le ciel, bleu au zénith et doré à l'horizon, se mire dans cette mare en compagnie de la cime des arbres. Petit tableau fin et poétique.

BOURGEOIS (Léon-Pierre). — « Le corps du diacre saint Vincent, jeté aux oiseaux de proie, est gardé par des anges ». Le corps gît sur un rocher aux teintes lilas. Le torse, les bras et les jambes maigres sont bien étudiés. Le saint a une belle pose dramatique; sa tête a une expression élevée et noble, une auréole voltige autour; mais la beauté et la grandeur du sujet est dans les deux sentinelles bien posées. Au fond, un ange debout et de dos, et, sur le premier plan, un ange assis; tous deux, avec des sceptres d'or, gardent le corps du jeune diacre. Beau drame plein de style et de poésie.

BOURGES (Mlle Léonide). — « Neige à Auvers (Seine-et-Oise) ». Deux jolies paysannes viennent de couper des branches mortes dans la forêt, et les rassemblent en fagots sur la neige qui remplit de froid et de blancheur ce premier plan désolé. L'une de ces belles filles est debout et ébranche son bois; l'autre est accroupie dans une pose vraie. Les fonds sont froids et bien rendus, mais le charme de cette bonne toile est la distinction et l'aspect vrai. Bon tableau. — « La Porte d'un jardin à Auvers ». Ce petit tableau de genre est d'un aspect franc et sincère. Du reste, Mlle L. Bourges a eu raison de peindre directement cette bonne vieille mère assise et donnant des conseils à sa fille debout et tricotant; celle-ci est auprès d'une porte cintrée dont les

pierres éclatent de tons d'ocre jaune, et sur laquelle pendent les plantes grimpantes. Deux enfants jouent au pied de la jeune mère. Joli motif pris à Auvers, où nous eûmes parfois le plaisir d'aller voir notre vieil ami regretté feu Daubigny !

BOURGOGNE (Pierre). — « Fleurs d'été ; roses ». Ces belles fleurs sont dans un vase bleu sur une table ; le bouquet est splendide de lumière à gauche. Les roses thé sont la note d'éclat, se ralliant à la note rose des bengales. Au fond du bouquet, dans l'ombre, des pivoines, puis, sur la table, des roses blanches, la note d'éclat. Bon tableau, qui gagnerait si le fond avait de l'air ambiant, car il est trop sombre pour le bénéfice de la cause.

BOUSSENOT (Adrien). — « Le Boulevard des Batignolles ». On dirait un instantané enlevé directement sur un cliché de nature ; le ciel est d'un bleu fin, et un peu nébuleux à l'horizon qui creuse à la perspective du boulevard. Dans ce lointain, et de face, on voit venir à fond de train une diligence. Les deux côtés des maisons sont bien exprimés, ainsi que les arbres dépouillés de leurs feuilles. Toutefois la neige est un peu veule ; malgré cela, c'est un fin tableau.

BOUTET (Gabriel). — « Conférence diplomatique ». Cette épigramme peu parlementaire ne mettra pas l'artiste en faveur auprès de M. Waddington. Passe pour l'ancienne diplomatie ! on pouvait dormir sur les protocoles et occuper ainsi les conférences ; la déclaration de guerre à la Prusse et nos préparatifs si intelligents donnent gain de cause à l'ironie de M. Boutet. Mais en république les temps sont changés ! on n'a plus le temps de dormir : il faut travailler et se faire contrôler par l'opinion, le suffrage universel et le Parlement. Spirituel tableau bien rendu.

BOUTIGNY (Paul-Emile). — « Episode des guerres de Vendée en 1793 ». Sous le péristyle ou le porche d'une église gothique, les soldats de Charette et Cathelineau font le coup de feu en tirailleurs. Au premier plan, sur la place, gît le cadavre d'un de ces fanatiques. Le ciel pur éclaire, à droite de l'église, ces scènes de guerre civile déplorable. Très-bon tableau bien composé et plein de sentiment. — « Grand-Camp (Finistère) ». Cette petite toile, à près de trois mètres de haut, est d'un aspect gris tendre et calme ; la plage, un peu blanche, est bornée à l'horizon par la ligne bleuâtre de la mer, qui est basse au premier plan. Jolie plage rendue fidèlement.

BOUVART (Fréd.-Gust.).—Le portrait de face de « Mme votre Grand'Mère », monsieur, est peint dans des tons blancs et pâles en pleine lumière. Un peu de vigueur ne nuirait pas à votre étude un peu flou, mais qui ne manque pas de modelé ni de qualités de dessin.

BOYENVAL (Victor). — Portrait de « Mme G. D. ». Ce charmant buste est de trois quarts, presque de face ; la jolie et jeune tête de Mme G. D. se tourne de gauche à droite. Les traits sont fins, délicats et intelligents. Cette figure, en pleine lumière, est finement dessinée et peinte. Bon buste.

BRAMTOT (Alfred-Henri). — Le portrait du « Vicomte O. de S.-M. » est posé de trois quarts et debout, le manteau sur l'épaule droite et la main gauche s'appuyant sur la poignée de son sabre. La tête, de trois quarts et en pleine lumière, est calme, bien dessinée et bien peinte. Très-bon portrait militaire. — « L'Amour transi ». Le petit dieu est peint en pleine lumière et est d'une jolie nudité à en avoir froid ; aussi voyez avec quelle sollicitude cette jeune femme le réchauffe sur son sein et lui

presse son petit pied pour le ranimer. Joli groupe important, genre Bouguereau.

BRANDEGEE (Robert-B.). — Le portrait de « M. *** » est un vieillard assis et de trois quarts, qui, le pince-nez en fonction, interrompt la lecture de son journal pour méditer sur les événements et la politique. Il y a d'excellentes qualités de ton dans la figure et les habits. C'est un bon portrait.

BRAZIER (Auguste-Amand). — « Vendredi chair ne mangeras... ». En effet, le groupe des vivres est d'une maigreur à effrayer même un anachorète. A côté d'un paroissien, un œuf se dresse dans son coquetier ; mais j'oubliais ce pâté de foie gras sacrifié dans la pénombre. Tout est perdu à cette hauteur, et il est impossible de rendre un compte exact. Cependant, à côté du maigre, M. Brazier veut forcer à la continence devant ce pâté de de foie gras, ou bien pousser à la tentation. Ce rébus de catéchisme paraît avoir du mérite.

BRÉHAM (Paul). — « David chante devant Saül ». Très-bon tableau d'histoire bien groupé, bien composé. David est debout et pince de la harpe devant le roi, assis sur son trône et ayant à ses pieds deux esclaves couchés. Le baldaquin pourpre du trône pourrait être plus en perspective ; n'importe, ce groupe, dans l'ombre, a un grand caractère. David se détache sur le ciel doré et les monuments égyptiens. Les colonnes et l'architecture ont de la recherche. Beaucoup d'étude et d'effet ; bon tableau.

BREIGNOU (Henry du). — « Les *Harriers* de Mallow et leur *Huntsman*, souvenir d'Islande ». Un chasseur à courre et à cheval s'arrête pour faire boire sa monture et ses chiens dans une flaque d'eau qui reflète le ciel gris et blanc. Bonne toile franche d'aspect et de pâte ferme.

BRÉLY (Auguste de la). — Le portrait de « Mme la comtesse L. de M. » est tout simplement un chef-d'œuvre de style, de vie et de lumière. Mme la comtesse de L., debout et de trois quarts, marche la tête levée et fière, l'éventail déployé de la main droite, et, de la gauche, relevant un flot de sa robe de velours violet. Cette belle tête, de face, est très-lumineuse ; son caractère est l'autorité et la noblesse. Une majesté réelle règne sur ce beau visage, qui fait rêver le penseur et le poète. — Le portrait de « M. F. » a des qualités de lumière. M. F. est assis de profil et a la tête de face, sa figure encadrée de favoris d'argent ; il regarde fixement son spectateur. Son bras droit tombe naturellement, et la main gauche s'appuie sur le bras du fauteuil. En somme, étude sincère.

BRESLAU (Mlle Louise). — « Tout passe »! Très-beau portrait qui s'inspire d'un symbole, hélas ! bien connu des hommes et notamment des coquettes. Oui, certes, tout passe comme cette petite fleur éphémère que vous considérez avec tant d'attention, madame ; mais prenez garde, vous allez vous fatiguer dans cette pose de profil, en retournant ainsi votre belle tête lumineuse de gauche à droite. Vos mains sont fort belles ; vous êtes habillée simplement et avec goût. En somme, vous êtes bien assise dans votre fauteuil de tapisserie, et nous sommes parfaitement de l'avis de votre méditation, exprimée par votre tête bien peinte. Vous avez là un bon portrait.

BREST (Fabius). — « Le Village d'Eyoub, à Constantinople », est composé de maisons mauresques aux coupoles et aux minarets élégants, se détachant sur un ciel azur de toute beauté. Au premier plan, les habitants, en costumes de soie rose et bleue, verte et jaune, émaillent les beaux

terrains gris et se détachent sur les maisons aux riches couleurs. M. Brest est l'orientaliste fin et délicat, l'auteur de ce bon tableau. — « La Tour de Galata, à Constantinople ». Ce monument, en forme de pain de sucre, darde son clocheton pavoisé de banderoles sous la coupole d'un ciel bleu où courent des nuages gris. A gauche et à droite, des maisons peintes, puis, au premier plan, un chemin où s'avance de face un ânier avec ses deux ânes. Jolie toile aérée.

BRETON (Emile). — « L'Hiver » appartient à ce pinceau magistral. Quand M. E. Breton le peint, vous voyez la toile suivre toutes les phases de cette rude saison. Les autres années, c'était la neige claire à midi ; cette année, c'est un effet de neige au crépuscule. Le ciel, blond au zénith, se rembrunit à l'horizon, malgré la rougeur du soleil couchant. La plaine, couverte de neige, s'assombrit ; les corbeaux commencent à tourbillonner pour aller se coucher. Tout l'aspect de cette toile magistrale est large et puissant. — « L'Eglise » de village est auprès du champ du repos. Le presbytère, au premier plan, est adossé au mur de cette église de village. Cette bonne étude, enlevée directement, est d'un maître vigoureux et digne titulaire de l'Institut universel, avec son illustre frère, M. Jules Breton.

BRETON (Jules-Adolphe). — Le portrait de « Mme *** » est tout bonnement une des œuvres capitales de ce Salon. Quel dessin ! quelle pâte et quel beau modelé ! et puis quelle vigoureuse expression mâle et sévère ! A la bonne heure, voici une dame qui ne donne point dans les frivolités de ce monde ! Sous ce noble front et ces traits puissants, sous ces yeux profonds et ce beau front capable, habite une pensée qui n'a rien de vulgaire,

car voici un type de femme supérieure peint par un réaliste poète. — « Villageoise ». Délicieuse étude vraie peinte dans la pâte, que cette belle et naïve villageoise. La bouche béante et les bras croisés, comme elle médite bien ! Quelle poésie réelle et quel sentiment naïf ! et puis quelle solidité incomparable dans les beaux tons de chair mate où la morbidesse atteint la nature ! Bravo, grand maître et peintre humanitaire ; oui, votre place est à la tête de cet Institut universel qui sera fondé avant peu.

BRICOUX (Jules-Charles). — Portrait « de Mme H. G. ». Mme H. G. est debout et de trois quarts, la tête inclinée sur l'épaule gauche ; de la main droite elle tient son éventail et laisse tomber la main gauche le long de sa robe de velours. La figure sourit et tourne avec un bon parti-pris d'ombre et de lumière ; cette figure et les mains ont de l'étude. Portrait estimable.

BRIDGMAN (Frédéric). — « La Procession du bœuf Apis ». Très-bon tableau qui stigmatise bien l'ignorance fanatique de ce peuple qui faisait des processions et des réjouissances, après avoir pu trouver un bœuf noir avec un triangle blanc sur le front et une tache blanche en forme de croissant sur le flanc. C'est alors que les prêtres et les prêtresses précédaient le bel animal enguirlandé de fleurs, et portaient des châsses et tous ces instruments du culte voué à Osiris. Rien de changé de nos jours : les processions et les cultes extérieurs ont leurs formes, et leurs objets sacrés ! O religions ! O peuples enfants ! O Dieu ! que de folies, de superstitions et de crimes se sont commis sous ton nom !

BRIELMAN (Jacques-Alfred). — « Le Moulin Perrot, à Guérard (Seine-et-Marne) », est un motif

des plus vrais et des mieux rendus. Le ciel bleu, les massifs de gauche, le moulin, l'eau, les canards et les vaches, tout cela est l'accent de la nature prise sur le fait. Très-belle et bonne toile importante bien rendue. — « Dîner champêtre au Perreux ». La nature est belle ; toute une famille ou des amis sont à dîner sur l'herbe. C'est une corbeille de fleurs dans la verdure, sous un beau ciel. Joli petit tableau.

DRILLAUD (François).— Portrait de « Mme B. ». En deuil, avec large chapeau noir à plumes, Mme B. est debout, les bras tombants et les mains croisées. Elle est de trois quarts ; sa tête sérieuse et intelligente s'enlève avec le corps sur un fond de tapisserie amarante. Bon portrait. — « La petite Morte » est le triste drame de chaque jour, hélas ! La pauvre mère, assise auprès du berceau de son enfant, dévore son chagrin auprès du flambeau qui brûle. La sœur ainée ou la tante amène une fillette vouée au blanc, qui vient pleurer auprès de sa petite camarade. Ah ! ces douleurs de mère sont navrantes ! et cette petite toile est une fidèle et honnête expression.

BRILLOUIN (Louis-Georges). — « Matinée dans les prairies de la Boutonne (Saintonge) ». J'ignore si ce nom, bien porté, appartient au joli peintre de genre plein de brio et de talent ; dans tous les cas, si c'est lui, il cumule toutes les forces vives de l'art, et est un bon paysagiste de la grande tradition. Ce beau ciel bleu, moutonné de nuages délicats, éclaire un paysage vraiment beau, peut-être un peu fouillé dans les nombreux détails variés. — « L'Orage et la Pluie dans les marais de la Vergne (Saintonge) » sont on ne peut plus vrais. Le ciel, balayant de gros nuages noirs, s'entr'ouvre à l'horizon par un effet de soleil qui reflète un peu dans l'eau. La

nature est malade, et l'effet de pluie est réussi. Très-bon tableau.

BRION (Léon). — « L'Extrême-Onction dans le Finistère » est une scène de deuil sincère ; car lorsque la cloche funèbre sonne le glas de la mort, les parentes et amies de la mourante sont désolées et élèvent leur âme à Dieu dans de ferventes prières. C'est ce que font ces paysannes bretonnes groupées et agenouillées dans diverses attitudes prises sur le fait. Très-bonne note sincère et dramatique. — Portrait de « Mlle A. ». Mlle A. est bien étudiée de trois quarts, et nous regarde avec une attention soutenue. Il y a même de la profondeur dans ce coup d'œil. Son trois-quarts est presque tout en lumière ; la tête est très-bien dessinée et modelée. Bonne petite toile de 6. M. Brion a un talent solide.

BRIOUX (Lionel-Henry). — « Mme B. » est assise de trois quarts dans un fauteuil bleu ; sa petite tête de face est souriante et bien étudiée.

BRISPOT (Henri). — « *Domine, salvum fac Rempublicam* », est entonné avec l'enthousiasme d'un bon républicain. Quel gaillard ! comme il lance ses basses à gorge déployée ! S'il ne connaissait sa personne et sa race, son collègue assis qui l'admire en serait lui-même effrayé. Le curé et le vicaire, assis dans le fond, font deux mines piteuses. Cette composition, prise sur le fait, prouve une fois de plus le talent vrai de cet artiste observateur qui a su se faire un nom avec les chantres du lutrin.

BRISSARD (Gustave). — « La Rue Godefroy, à Puteaux (Seine) », est une excellente étude directe, rendue avec fidélité de perspective et de ton. Il s'agit d'être allé une fois en ces parages pour reconnaître le motif.

BRISSET (Emile). — Le portrait de « Mme B. »

est une miniature à l'huile et en pied. Mme B. debout s'accoude sur son fauteuil et joue avec son éventail. Sa robe de velours pourpre, relevée de satin blanc, est de toute beauté, ainsi que la pose et le type noble de cette dame distinguée. Très-joli portrait.

BRISSOT DE WARVILLE (Félix-Saturnin). — « Une Lande » est un vaste et superbe paysage au pâturage gras, où paît un troupeau de moutons, sous la garde de la bergère debout et appuyée sur son bâton. Le ciel est vigoureusement brossé, comme les terrains, la bergère et les moutons. L'aspect général de cette vaste toile est plein de vigueur et rappelle les bons Daubignys. — Ce « Pâturage », où paissent cinq moutons, est d'un heureux choix. L'artiste a du goût et sait couper son motif au bon endroit. A gauche, l'horizon et la plaine ; à droite, un massif, une barrière sur laquelle s'appuie la gardienne des moutons. Très-bon tableau, genre Ch. Jacque.

BROCHOCKI (Valery de). — « Le Matin ». Comme nous l'avons remarqué dans les précédents annuaires, cet artiste consciencieux étudie et fouille à fond la nature ; il creuse ses études, et ses effets sont justes : « le Matin » en est une nouvelle preuve.

BRODBECK (Mme Marie). — « Un Soir à l'étang de Cernay ». Mme Brodbeck a la poésie de l'impression du soir, et nous en donne une on ne peut plus vraie avec cette soirée à l'étang de Cernay.

BRONNER (Xavier). — « Intérieur de forêt, vallée de Fréland (Haute-Saône) ». Premier plan des plus verts, avec un arbre qui projette l'ombre fine de son tronc. Au-dessus et au-dessous de cette lumière verte, des rochers dans l'ombre, puis un

coin de ciel. Belle étude creusée, motif original et rendu, mais trop à l'état de fragment.

BROSSARD (André-Guillaume-Etienne). — « Un Baptême en Normandie ». Les parrains sortent de l'église et jettent des dragées aux gamins avides. Les grands parents suivent le nouveau-né, porté au col de la nourrice. Foule, gaieté, groupes d'enfants, tohu-bohu, au premier plan, et, au fond, l'église un peu romane se détachant sur un ciel bleu. Tableau estimable, observé et rendu. — Portrait du « Baron de Ravignan, sénateur ». Quoique le portrait soit embu et non verni, la tête est fine, bonne et bien peinte, presque de face. Qualités réelles et fine expression dans ces traits délicats et distingués.

BROUILLET (Pierre-André). — Portrait du « Docteur L. B. ». Ce début d'un jeune compatriote et fils de mon collègue de l'Ecole des beaux-arts est une promesse à tenir. Pour un élève qui ne fait que commencer à peindre, on ne peut que lui dire : cette tête blonde a besoin de modelé au front et d'un parti-pris plus ferme dans l'ombre et la lumière, et l'on doit conclure en répétant le vers de Virgile :

Macte animo generose puer, sic itur ad astra !

BROUTELLES (Théodore de). — Cette « Marine » est enlevée avec verve dans une note claire. Le sloop tangue à bâbord et la vague déferle avec son écume blanche sur le pont. De gros nuages noirs à droite annoncent des grains. La mer est belle, et l'aspect général est fin et vibrant.

BROWNE (Jacques-Louis). — Portrait de « M.*** ». Ce buste, quoique très-haut, nous montre des qualités de dessin et de modelé large, avec parti-pris d'ombre et de lumière. Bon portrait.

BROZIK (Vacslav). — « La Partie d'échecs des fiançailles » est une des meilleures toiles de cette salle et même de ce Salon général. Le seigneur Strange, debout, reçoit l'invitation de la belle princesse qui lui montre l'échiquier. Celle-ci, debout, a un geste noble ; le seigneur est beau comme feu Mélingue et a son type. Toute la cour va juger la partie gagnée par Strange. Le cardinal rouge et assis de profil du premier plan est solide de dessin et de ton. La scène, bien groupée, est d'un maître. — Le portrait de « M. H. » est simplement posé. Il est assis de face, les mains appuyées sur ses genoux. Sa noble tête est dessinée et modelée purement ; les mains sont également très-étudiées ; l'expression de cette figure est bienveillante. Très-beau portrait, plein de style et de pensée.

BRUCK-LAJOS (Louis). — Cette « Petite Emigrante » est de face, tenant un parapluie plus grand qu'elle, et de la main gauche une orange avec un gros paquet sous le bras. La pauvre et mignonne bichette a un petit air triste. Ses yeux bleus vous regardent, et semblent se demander pourquoi elle émigre. La pauvre inconsciente a presque envie de pleurer. Jolie toile intime peinte avec maëstria. — « Abandonnés ». Dans un intérieur de pauvres mais honnêtes travailleuses, surviennent de pauvres enfants abandonnés : c'est une sœur aînée tenant la plus jeune à son col et ayant à son côté la cadette. La vieille grand'mère de la famille, s'appuyant sur sa béquille, accueille avec bonté ces pauvres abandonnés ; mais sa fille, la mère travailleuse et directrice de la jeune famille, lève à peine la tête et suspend à peine son travail d'aiguille. Ah ! c'est que les travailleurs sont ombrageux, et ne comprennent ni la mendicité ni l'abandon. Excellent tableau.

BRUELLE (Gaston). — « Barques de pêche surprises par un grain ». Cette petite barque tangue d'arrière, la poupe en regard d'un grain. Ce grain tombe à droite, où le nuage gris crève et fond en eau. A gauche, au fond, une autre barque. La mer n'est point méchante : le ciel s'éclaire, à gauche, d'un azur fin auprès des nuages argentés et floconneux. Bonne petite marine franche d'aspect.

BRUN (Alexandre). — « Une Pêche à la *palangrote* en Méditerranée » doit offrir bien des émotions, surtout à celui qui déclave ce poisson. Son ami de dos témoigne sa satisfaction. Tous les deux sont dans un vaste canot, sur une mer plus bleue que le ciel. Il y a du Manet dans cet aspect, avec cette différence que c'est plus fait, plus dessiné, mais l'impression du ton est moins heureuse et moins tendre. — « Le Quai de la Rive-Neuve, à Marseille ». Excellente et importante marine. Les trois-mâts, les bricks étalent leur rangée de voiles au bord de la Rive-Neuve. Sur le quai, la foule des Marseillais et des étrangers circule ; ici, des billes de bois, et, au fond, toujours de la foule jusqu'aux maisons ; puis le ciel splendide, borné par des fonds vaporeux. Très-bon tableau.

BRUN (Charles). — Cette « Rue de Constantine » est finement dessinée en perspective. Sur le haut des toits, perchent des cigognes ; puis, au bas, dans le fond de la rue, débouchent des Arabes en burnous. Au premier plan, il en est un qui cause avec une femme arabe. Tons fins, délicats ; heureuse étude.

BRUNEAU (Charles). — Portrait de « Mlle M. M. ». Ce petit buste de trois quarts s'enlève sur un fond de tapisserie vert-Véronèse. Mlle M. M. est de trois quarts et sourit ; le parti-pris d'ombre et de lumière manque de liaison avec la lumière, surtout

au front. Malgré cela, assez bon portrait de coloriste tendre.

BRUNEL (Arthur-Alfred). — « Pommes et Raisins ». Bien arrangés, bien groupés et d'un ton vrai, à ce point que le promeneur, altéré dans ces salles poudreuses, éprouve le désir de se rafraîchir avec ces jolis fruits réussis.

BRUNEL (Rocque-Léon). — Portrait de « M. A. B. ». M. A. B. est une petite tête de face peinte en pleine lumière. Cette jeune figure, aux petites moustaches et encadrée de favoris, est bien étudiée. Toutefois nous engageons M. Brunel à revoir et retoucher l'œil gauche, pour l'accorder avec le droit plus ouvert. Malgré cela, bon dessin et modelé délicat.

BRUNERI (François). — « Le Retard du fiancé ». Il est facétieux et mal appris ce monsieur, car la pauvre fiancée, déjà en toilette de mariée, est on ne peut plus humiliée. Un cardinal lui donne sans doute une foule d'excuses plausibles. La vieille douairière, dans le fond, cause également de cette inconvenance avec le marquis ; puis le beau-frère éclate en montrant sa montre à son père, qui consulte aussi la sienne. Au fond, les laquais jasent sur cet incident grave, que dis-je ? sur cette catastrophe. Très-bon tableau soigné.

BRUNET (Jean-Baptiste). — « Caron ». Bravo, monsieur et compatriote, voici un réel effort ; il y a là de l'étude et de la pensée, voire même un sentiment profond de poésie. Votre « Caron » pourrait, il est vrai, avoir plus d'ampleur michel-angesque ; celui-ci sent trop le modèle et l'étude d'atelier : dans les sujets poétiques, l'imagination ne saurait trop grandir et idéaliser ces figures de Virgile ou d'Homère. Les héros, les dieux de l'Olympe ou les préposés au péage du Styx ne sont pas des gens

ordinaires. Le vôtre est admirable d'étude faite et creusée : les pectoraux, le torse, les jambes, c'est du bel et bon métier ; la femme qui tend la main, les âmes qui pleurent dans le fond, tout cela est poétique et rendu. Bravo !

BRUNET-HOUARD (Pierre-Auguste). — « Curée chaude ; équipage de M. *** dans la forêt de Fontainebleau ». Eh bien, mon cher compatriote, vous voici en plein dans votre belle voie de peintre de high-life ! Les chiens, les chevaux, les piqueurs sonnant l'hallali, les chasseurs à courre en costume officiel des nôtres du Poitou, tout est à son plan et ruisselant de soleil et de vérité. L'équipage grouille, se presse avec avidité, car les trompes sonnent la curée, et chacun veut un morceau de la victime, du pauvre roi des forêts. Eh bien, cher ami, ainsi vont les choses en politique et en art : la curée sonne depuis le 4 Septembre, et ce ne sont pas toujours les républicains d'avant-veille qui ont un lambeau de pouvoir ou de récompense. Quant à vous, cher coloriste, vous en méritez une avec ce superbe tableau.

BRUYAS (Marc). — « Fleurs et Fruits ». Dans un vase bleu posé sur une table sculptée, sont des roses, des pivoines rouges et violettes, puis, au pied du vase, des fruits, raisins, pêches, ainsi que dans une coupe au fond. Etude faite et vibrante ; mais le bouquet, trop serré, gagnerait à être un peu plus tombant et moins symétrique. Belle et bonne étude néanmoins.

BUKOVAC (Blaise). — Cette « Jeune Monténégrine » est debout de face et s'accoude sur le dossier de sa chaise. La tête est belle de parti-pris d'ombre et de lumière, et surtout d'une grande distinction de race. Quels beaux traits purs, intelligents et honnêtes ! quel poétique costume! Ce petit tableau est en effet tout un poème. — Le portrait

de « Mme J. » est tout simplement une œuvre remarquable par la pudeur et la distinction du beau type dalmate. Quelle belle figure honnête et calme que Mme J. ! et quelle mise pudique et de grand goût ! Voilà de la peinture qui a un arome d'honnêteté. Ce qui y ajoute, c'est un air mélancolique plein de poésie. Cette noble dame rappelle les beaux types de Cermack. Bravo, monsieur Bukovac !

BULAND (Jean-Eugène). — « Offrande à la Vierge ». Une bonne grand'mère est assise sur un banc d'œuvre d'église ; elle est de profil, et ouvre son paroissien de ses doigts osseux ; sa petite-fille, à genoux, offre des fleurs à la Vierge. Les têtes, genre Gérôme première manière, sont très-belles. L'intérieur de l'église est clair. Bon tableau.

BUNCE (William-Gedney). — « Un Matin à Venise ». Du soleil partout, et tout à fait radieux à l'horizon, où les clochers de Venise sont noyés dans une poussière d'or. L'Adriatique, en fidèle miroir, répète cette dorure étincelante. A droite, une barque aux voiles déployées est la seule note de vigueur de cette excellente marine.

BURGERS (Henri-Jacques). — « Après le départ ». Une pauvre femme de marin, de pêcheur de Zandroor (Pays-Bas), est désolée du départ de son mari. Couchée sur le bord de la mer, elle étreint dans ses bras le gage de son amour conjugal, tendre enfant, mignonne fillette qui suit, comme la mère, la voile qui emporte son père chéri. Voici une note de cœur, une toile pleine d'âme, qui vaut à ce peintre l'entrée libre de notre Institut universel. Courage, monsieur Burgers ! avec une âme comme la vôtre on fait gémir et pleurer la toile ; car cette jolie et tendre veuve est, avec ce bon paysage, une œuvre hors ligne par la vibration de

la belle note pure de l'âme.— « La Mère et l'Enfant, le perron ». Elle est assise sur ce perron et tient son joli baby sur ses genoux, en préparant une tasse de thé. Cette jolie mère s'enlève dans sa robe blanche sur son fauteuil et une jalousie verte. Elle est le foyer de lumière ; mais sur l'escalier un polichinelle dispute, avec des accrocs de cinabre, quelques rayons de lumière jouant sur les marches blanches. Charmant tableau, fin et délicat.

BURNAND (Eugène). — Cette « Fileuse valaisane » est une bonne vieille assise et tirant son coton de son énorme quenouille auprès de sa petite-fille faisant la sieste. Le lit du fond de la pièce manque de sacrifice, ce qui détruit la justesse du plan. La bonne vieille, auprès de son rouet, est bien peinte. — « Un Vieux Bûcheron » est à genoux et prie avec ferveur devant une croix de bois. Ce vieux type, de profil, a bien l'extase et la foi du charbonnier. Comme il joint ses mains suppliantes, ce bon vieux ! La peau de mouton qui couvre ses épaules est la note lumineuse se détachant de la forêt. Tableau très-estimable.

BURNIER (Richard). — « Le Souvenir des Ardennes » est un vigoureux effet de soir. A l'heure crépusculaire, un laboureur rentre, monté sur l'un de ses chevaux. Le vaillant est dans l'ombre; les rayons du soleil couchant jouent à travers les jambes de ses chevaux. Une bergère rentre avec ses vaches. Un grand calme et une sérénité pure règnent dans cette grande et belle nature, bien rendue. Tableau magistral. — « Temps orageux en Hollande ». Il n'y paraît pas trop, quant au ciel clair et fin argenté de nuages, mais, il est vrai, un peu brumeux à l'horizon. Les terrains sont également arrosés de vapeurs et de brouillards. Tableau d'un fin aspect; qualités.

BURN-SMEETON (Joseph). — « Près de Robinson (Seine) ». Joli et coquet effet de neige d'une grande chaleur. A l'horizon, à droite, le ciel coloré rose annonce le dégel ; à gauche, des toits de maison avec leur parure blanche, puis, au fond, des arbres dénudés. Une paysanne descend la route sillonnée par des roues de charrettes. Bonne étude. « Dans la vallée d'Aulnay (Seine) », il y a un joli petit coin bien compris et on ne peut mieux rendu par cet artiste de talent. La futaie s'entr'ouvre pour montrer quelques rayons de soleil jouant sur la route, et un fond vert éclairé. Le premier plan est dans l'ombre. Belle et bonne petite étude.

BUSHELL (François-Frédéric). — Cette « Tête d'enfant » coiffée de sa calotte de velours rouge est baignée d'un ton d'ombre délicate. Elle est distinguée et bonne la figure de ce charmant gamin. Bonne étude.

BUSSON (Charles). — « Ancien Déversoir près de Montoire ». Ce déversoir coule par cascades et chutes en travers de la toile. Les vaches y descendent pour boire, et, au-dessus de cette belle nature, un ciel gris, nuageux, laisse entrevoir de claires trouées bleues. Splendide paysage d'un grand maître.

BUTIN (Ulysse-Louis-Auguste). — « La Femme du marin, côtes normandes ». Cette brave travailleuse de la mer goudille comme un vieux loup de mer. Avec ses enfants dans son canot chargé de légumes, cette rude ouvrière, le pied sur le bord du gouvernail, goudille vite et bien. Sa tête hâlée par le soleil rappelle J. Breton. Excellente marine à belles figures.

BUTTURA (Antoine-Eugène-Ernest). « Les Bords de la Siagne, à Cannes ». Très-beau ciel gris à gauche et or à droite, très-chaud à l'horizon

borné par des rochers lointains ; puis la terre ferme et des arbres au bord de la Siagne. Dans une petite baie ombragée, un pêcheur, dans son bateau, jette quelques coups de ligne. Jolie marine-paysage claire et nette. — « Fossés du château d'Egreville (Seine-et-Marne) ». Sous une futaie d'arbres verts entrelacés, on voit à gauche une chaumière dans l'ombre. Au premier plan, deux jeunes femmes ; l'une accroupie ramasse des pâquerettes, et l'autre, debout, les consulte, je suppose. Puis, en avant, à droite, est assis un baby en rose ; c'est le foyer et la note vive de ce tableau. Des arcades ou ruines dans le genre des aqueducs romains laissent voir au fond la splendeur du soleil au milieu du feuillage. Bon tableau.

CABAILLOT-LASSALLE (Camille-Léopold). — « Les Bons Sujets », par un temps de neige, sortent de l'école ; l'un d'eux, charitable, donne à une pauvre petite mendiante son pain qu'il tire de son panier. — « Les mauvais Sujets », pendant du précédent, sont de méchants gamins poursuivant un des leurs à coups de boules de neige. Ces deux petits tableaux sont soignés, mais les garnements du second manquent de mouvement.

CABANEL (Alexandre). — Le portrait de « Mme la marquise de C. T. » est de face et dans un parti-pris délicat d'ombre transparente et de lumière. Mme de C. T. a une tête noble, modeste et très-réfléchie. Ses yeux bleus sont tendres et chargés de langueurs pensives et bienveillantes, comme sa bouche aux lèvres délicates et à fossettes aux commissures. Tout l'aspect de cette noble dame est grave, retenu et d'une distinction réelle. Le beau col puissant, la poitrine opulente, les bras bien découplés, le droit s'appuyant avec la main sur son éventail, et le gauche dans l'ombre sur un coin

de divan bleu ; cette belle robe de satin blanc à fourrures grises, en un mot tout, dans l'attitude et le beau caractère noble, rappelle le haut style idéal de ce grand maître du portrait. — « M. Mackay » est crânement assis, comme un militaire en civil. Si ce monsieur n'est point militaire, c'est au moins un chasseur ; dans tous les cas, il a l'air martial. Sa belle tête blonde et très-énergique a une expression sévère. Elle est de face et un peu levée, avec moustaches et chevelure blondes un peu grisonnantes. J'aime la loyauté et l'énergie de cette figure et de cette pose simple et vraie. C'est encore un noble type, comme sait les peindre M. Cabanel.

CABANEL (Pierre). — « Italiens à Paris ». Petits musiciens ambulants qui se reposent sur un banc de nos boulevards. La jeune fille qui forme le centre du groupe, vêtue du costume italien aux brillantes couleurs, appuie sa jolie tête sur sa main gauche, tandis que le petit violoniste, étendu tout de son long, appuie la sienne sur ses genoux, en laissant pendre son instrument à terre. Le harpiste dort assis, et une autre petite fille accroupie à terre mange une orange en regardant la grande sœur. Jolie étude sur nature. M. Cabanel soutient dignement un nom déjà illustré.

CABASSON (Guillaume-Alphonse). — « Antonio », petit paysan italien debout et de face. Il porte le costume national : veste brune, gilet rouge, culotte verte et le chapeau pointu napolitain ; une ceinture rouge entoure sa taille. Il est arrêté là sur une route ; son petit, bien petit paquet, dans un mouchoir passé dans un bâton, est à terre à ses pieds. Très-jolie petite toile d'une excellente exécution. — « Louison, la fille du pêcheur », est une preuve de plus du joli talent fin, serré de dessin, de cet artiste consciencieux.

CABAUD (Paul). — « Un Hameau dans la Haute-Savoie », aux pittoresques et rustiques chaumières encadrées dans une verdure sombre. A l'horizon, de hautes montagnes. Joli paysage.

CAGNIART (Emile). — « Pâturage près de Cherbourg (Manche) ». Joli paysage d'un vert sombre, terminé à l'horizon par des hauteurs d'un gris foncé. Le ciel bleu est en partie couvert d'un nuage. Bonne étude, ainsi que « un Quai à Cherbourg », bien rendu et juste de ton.

CAILLAUD (Alfred-Benoît). — « Objets religieux ». Un grand Christ, quelques vases ciselés et un livre aux tranches rouges sont groupés sur une table recouverte d'un tapis vert. Bonne étude, mais manquant de lumière et d'effet.

CAILLE (Léon). — « Le Départ pour l'école ». Un petit garçon et sa sœur, leur carton et leur panier à la main, se préparent et attendent la tartine que va confectionner leur mère debout devant le buffet. Le père, en costume breton, fume sa pipe auprès du chaudron suspendu au-dessus du feu, tandis que la grand'maman épluche quelques légumes dans son coin. — « Près de l'âtre ». Autre scène d'intérieur breton. Une jeune mère allaite son dernier-né, tandis que deux autres enfants jouent à terre auprès d'elle. Le père contemple cette scène le visage rayonnant et la pipe à la bouche. Dans le fond de la chaumière, une vaste cheminée où une bouilloire de cuivre est suspendue au-dessus d'un brasier où se consument des branches d'arbres.

CAILLON (Mlle Sidonie). — Portrait de « Mme L. », est d'une excellente facture et doit être ressemblant. C'est une bonne toile. — « Près du cimetière à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise) ». Petite étude de murailles grises, avec échappée de ciel bleu. Mlle Caillon fera bien de prendre un plus

vif essor, car sa palette est sincère dans l'étude.

CAILLOU (Louis). — « L'Automne au village ». Effet d'automne rendu avec charme et exactitude dans un site champêtre ; les arbres ont perdu leurs feuilles, mais l'herbe couvre la terre, et le ciel, dans lequel flottent quelques nuages, est d'un bleu pâle. Il y a de l'air et de la lumière dans ce joli paysage d'un artiste de talent. M. Caillou nous donne également dans « le Matin sur la Canche » une toile où se font remarquer les mêmes qualités. C'est un joli paysage où coule une tranquille rivière dont on voit les deux rives verdoyantes couvertes d'arbres baignant leur pied dans les eaux limpides où une lavandière accroupie lave son linge.

CAIN (Georges). — « L'Heure du déjeuner ». Très-drôle cet incroyable du Directoire, sorte de Cadet-Roussel à l'habit jaune, contemplant l'affiche indiquant le menu du jour à la porte d'une auberge, *Au Bon-Coing*. Il paraît très en appétit et tout disposé à faire honneur aux bonnes choses annoncées. Un cuisinier et sa femme assis à quelques pas observent leur futur client. — « Envoi de la ferme ». Deux petites fermières arrivent au château et apportent un panier de fleurs et de fruits aux deux seigneurs du village, dont l'un est assis et l'autre debout dans une attitude de vainqueur. Les deux villageoises sont debout. Petit intérieur assez soigné.

CALA DE MOYA. — Portrait de « M. Lemoine ». Belle tête de vieillard à l'expression sérieuse et méditative. Bonne étude où il y a de l'expression. — Portrait de « Mme Azevedo ». La tête pâle, fine et distinguée, ressort sur le fond bleu de la toile. Bonne exécution.

CALAMATTA (Mme Joséphine). — « Le Récit

du grand-père ». Deux jeunes filles charmantes écoutent d'un air attendri. L'une d'elles joint les mains, tandis qu'une autre petite fille, plus jeune, joue avec le joli bébé qui se roule sur le tapis. Un petit barbet blanc, assis gravement sur son derrière, écoute aussi et ne semble pas le moins attentif. Mme Calamatta a rendu avec bonheur ce gracieux motif.

CALAME (Arthur). — « Les Ruines du vieux fort d'Hendaye (Basses-Pyrénées) » se détachent dans un paysage un peu nu. Le ciel est calme et pur. Bonnes qualités dans cette toile, qui manque un peu d'effet.

CALLIAS (Horace de). — « Mort du général Kléber ». L'héroïque général, frappé au cœur, tombe à la renverse en essayant de repousser son assassin à l'expression sombre et fanatique. Son chapeau à plumes rouges gît auprès de lui, et un Français en costume civil s'élance au secours de cette noble victime, mais trop tard pour la sauver. Beau tableau d'histoire, plein de drame et de mouvement. — « Le Tombeau de sainte Geneviève, à Saint-Etienne-du-Mont », est pris sur le fait. Quatre dames, en pèlerinage, viennent prier et déposer des cierges en ex-voto. Des orphelines, des veuves, hélas ! dont une porte à son col le souvenir vivant de l'époux regretté. Joli tableau plein de vérité, et qui me rappelle le grand poète H. Moreau qui aimait cette église et venait y rimer à l'heure dorée auprès du tombeau de Racine.

CALLOT (Georges). — « La Chasse, panneau décoratif », est à mi-corps sous la figure d'une jeune fille aux bras et aux épaules nus, pressant sur sa poitrine un oiseau qu'elle vient de frapper. Bonne couleur et aspect agréable. — Le portrait

de « M. C. » a des qualités de dessin et de modelé dans des tons fins. Bon petit buste.

CALMELS (Henri). — « Premiers Jours d'automne ». Paysage dans lequel l'artiste s'est représenté lui-même assis devant son chevalet et peignant d'après nature à l'abri d'un grand parasol blanc. Son beau chien de chasse est auprès de lui. Cette bonne étude, où figure un groupe d'arbres dépouillés, est réussie.

CALMETTES (Fernand). — « Méditation ». Un vieillard décharné, au buste nu et à la figure pensive, tient un crâne et médite profondément. Cette étude a des qualités sérieuses.

CALOUDIS (Alexandre). — « Un Bouquet ». Dans un long verre en forme de calice, deux roses et des asters violets. Une rose blanche est tombée sur la table de marbre blanc. Joli bouquet sur un fond un peu noir, mais qualités.

CALVÈS (Georges). — « Le Noyer de Charmont, en Champagne », sous lequel se reposent deux chevaux de trait. Ce simple sujet a fourni à M. Calvès le motif d'un excellent tableau. Très-beau cet effet de lumière tombant sur ces croupes de cheval. Le terrain, les herbes et le feuillage sont aussi traités avec un grand talent. M. Calvès marche à grands pas vers une récompense, à laquelle nous applaudirons des deux mains.

CAMARROQUE (Ch.). — « Nick et Stop ». Deux bons amis, enfant et chien, dans un massif bien éclairé. N'est pas sans quelques qualités.

CAMBON (Armand-Henri-Joseph). — Portrait de « Mlle L. B. ». De profil et s'appuyant sur sa main droite, Mlle B. semble réfléchir. Bonne toile, ainsi que le portrait de « Mme L. H. », placé sur la cymaise, ce qui permet d'apprécier le talent de cet artiste distingué.

CAMBUSAT (Mlle Lucie). — Le portrait de « Mme C. » a de bonnes qualités de couleur et d'exécution. Les mains sont bien dessinées et étudiées.

CAMINADE (Georges). — « Querelle » entre un singe et un perroquet est un tableau de fleurs assez bien traité, mais le singe nous paraît manqué et ne rend pas la nature.

CAMPO (Federico del). — Deux « Vues de Venise » dans une gamme claire et transparente, d'un aspect très-agréable.

CAMUS (Fernand). — « Les Bords de la Seine à Neuilly », où deux barques sont amarrées à l'ombre des arbres, rappellent la couleur de Corot. Joli paysage, dont les tons sont fins et rompus.

CANDELIEZ (Ch.). — « Piqueurs aux écoutes, forêt de Fontainebleau », dans un plateau dénudé. Ils portent l'habit rouge, la casquette et le cor de chasse en bandoulière ; ils sont montés sur des chevaux magnifiques, rendus avec soin. Leurs chiens les entourent et attendent le signal, tandis qu'à l'horizon le ciel gris semble devoir se résoudre en pluie. Joli tableau.

CAPDEVIELLE (Louis). — Portraits de « Mme de S. » et de « Mme la comtesse de G. ». Mme de S., vêtue d'une robe de chambre de couleur blanche, ornée de fourrures au col et aux poignets, tient une brochure à la main et semble réfléchir. Largement et vigoureusement traité. Mme la comtesse de G., au type espagnol et à la pose élégante, se recommande par les mêmes qualités.

CAPPELLI (Alfred). — « Chez le Cloutier, intérieur dans le département de l'Orne ». C'est noir et sombre, comme il convient à cet atelier au milieu duquel se trouve une forge éteinte, avec sa hotte et son soufflet. Une fenêtre placée dans le fond laisse

pénétrer la lumière. A gauche, un grand bahut entr'ouvert, et, à droite, l'établi sur lequel s'appuie l'artisan avec son grand tablier devant lui. La teinte brun sombre est un peu uniforme, et le tableau manque d'effet, mais il a des qualités.

CARAUD (Joseph).— « Bouderie ». Brouille d'amoureux. Une jeune femme vêtue de blanc est assise dans un fauteuil devant une table de travail, et, occupée d'un ouvrage d'aiguille, lance à la dérobée un regard au jeune homme qui se retire lentement et à regret, en la regardant en dessous. Il entr'ouvre la porte, qu'il hésite à franchir. — « La Bouquetière » est très-gracieuse. Son éventaire couvert de son odorante marchandise, et un frais bouquet de roses à la main, elle attend ses clients, auprès d'une porte cochère entrebaillée qui laisse apercevoir une jeune femme conduisant un enfant par la main. Ces deux jolis tableaux sont d'un effet agréable.

CARLIEZ (Auguste). — « Loisirs de gentilshommes » du XVIe siècle. Etude exacte et soignée des costumes de l'époque. Plusieurs gentilshommes font une partie d'échecs auprès d'une cheminée où brûle un grand feu, tandis qu'un autre groupe s'exerce au bilboquet, jeu alors à la mode et aujourd'hui abandonné aux enfants. C'est bien dessiné et d'une couleur harmonieuse.

CARMONA (Pedro-Léon). — « L'Arrivée de la mariée ». Le jeune époux présente à ses parents la gracieuse mariée dans une brillante toilette. De nombreux spectateurs aux costumes Louis XV forment la haie devant l'heureux couple. Sur le devant, un évêque en soutane violette et un personnage en habit jaunâtre. La scène est placée dans le salon d'un palais princier. La lumière papillote un peu, et ce beau tableau gagnerait si elle était plus concentrée sur le groupe principal.

CARNE (Charles-Désiré de). — « Crépuscule d'hiver, effet de neige ». Ciel sombre, doré à l'horizon ; cheminées couvertes de neige. Effet brumeux bien rendu.

CARNELLI (Joseph). Décidément cet artiste est accaparé par les commandes de fresques dans les capitales étrangères, notamment à Londres ; car nous regrettons sincèrement de ne point le voir au Salon de Paris, où son talent s'était déjà fait remarquer.

CARON (Emile-Jean-Baptiste). — Le portrait du « Docteur L. » est très-soigné. Tête de jeune homme aux cheveux et moustaches châtains, vue de face. Le front large et l'expression pensive de la figure indiquent l'habitude de l'étude et de la réflexion.

CAROT (Jules-Etienne). —« Potiche japonaise ». Ce petit tableau, relégué trop haut, échappe à l'attention du public et paraît travaillé avec soin. Quelques fleurs sont répandues autour de cette potiche. Espérons que l'an prochain le jury sera moins dûr pour M. Carot et lui accordera une place où son talent pourra être apprécié.

CARRÉ-SOUBIRAN (Victor). — « Intérieur en Champagne ». Etude d'une bonne couleur fine et harmonieuse. Une marmite est suspendue dans la grande cheminée de cette chaumière. Une femme travaille à son rouet.—La « Paysanne russe », dans son costume national, file également. Son enfant est auprès d'elle dans son berceau. Les murs de la cabane sont formés de troncs d'arbres. Sujet analogue au précédent.

CARRIER-BELLEUSE (Mlle Henriette). — Ces « Primevères », dans un panier, sont d'un ton rose et blanc fort agréablement rompu et tendre. La

manne d'osier pose sur un entablement de pierre avec un outil de jardinage. Bon tableau, fin et bien arrangé.

CARRIER-BELLEUSE (Pierre). — « Sous le feu des lorgnettes ». Jeune dame soigneusement parée, assise sur le devant d'une loge ; son bouquet est placé devant elle. Elle se tient immobile et comme au port d'armes, tant elle est raide et droite. Les épaules paraissent aussi un peu trop carrées. Malgré cela, l'ensemble est satisfaisant.

CARRIER DE JONCREUIL (Raymond-Frédéric). — « En Normandie » est un petit tas de pommes de reinettes auprès d'une bouteille de cidre et d'un verre dans le fond. Petite carte de salon, sacrifiée à une hauteur impossible. Il y a pourtant de l'étude dans ces fruits rutilants !

CARRIÈRE (Eugène). — « Jeune Mère allaitant son enfant ». Son intérieur est bien pauvre, mais son visage resplendit. Cette œuvre, d'une couleur agréable, attire l'attention bienveillante du public.

CARTERON (Ch.). — Le portrait de « M. P. S. » est bien réussi et d'une très-bonne exécution. Bon tableau.

CARTERON (Eugène). — « Saint Jérôme » et trois autres religieux sont assis et causent de littérature dans ce désert. Le saint tient un livre sur ses genoux et fait un geste du bras droit ; son buste est amaigri par l'âge et les austérités, et sa barbe blanche retombe sur sa poitrine. Les trois interlocuteurs sont aussi remarquables par leurs figures sévères et ascétiques. L'un d'eux, jeune homme pâle, aux yeux ardents, écrit les paroles du saint ; son compagnon est vêtu d'un froc gris-blanc dont le capuchon recouvre sa tête, et le troisième, au premier plan, relève sa tête énergique en agitant

un parchemin qu'il vient de consulter. Ce tableau est d'une belle composition ; les visages, expressifs, portent l'empreinte de l'étude et de la réflexion, et sont peints largement. M. Carteron est doué d'un beau talent, et son nom grandira.

CARTIER (Karl). — Portrait de « Mme d'O. ». Mme d'O., bien arrangée dans son fauteuil, et les mains jointes sur ses genoux, pose consciencieusement. Son col et ses manchettes blanches ressortent sur le fond noir de sa robe. Elle incline légèrement sa bonne et bienveillante figure. Bon portrait.

CASANOVA (Antonio). — « Le Mariage d'un prince ». Dans une salle richement décorée, d'un aspect royal, le couple princier prend part à un bal et passe en ce moment sous les mains étendues au-dessus de leur tête par les autres danseurs formant la haie. Les riches costumes espagnols et les mille détails d'ornements sont traités avec un soin et un talent extraordinaires. Il est malheureux que la lumière s'éparpille sur tous les objets ; le tableau gagnerait beaucoup si elle était concentrée sur un foyer principal. — « L'Indiscret ». Petit tableau, placé dans le salon carré, où l'on retrouve la même prodigalité de talent. C'est un moine sordide, avec son parapluie rouge sous le bras, qui regarde effrontément une femme assise sur un canapé et qui se redresse d'un air indigné et les poings sur les hanches. Elle semble toute prête à riposter énergiquement, tandis qu'un autre moine, assis, semble vouloir arrêter son insolent confrère.

CASEY (Daniel). — Portrait de « M. *** ». Assis de face et s'appuyant du bras droit sur sa chaise, M. *** est dans une pose naturelle. Son visage souriant est orné d'une barbe blanche aux moustaches relevées. L'expression est aimable et spirituelle, et l'artiste l'a bien rendue.

CASILE (Alfred). — « Une Falaise en Normandie ». Noire et couverte d'une verdure sombre. Les flots se brisent sur le rivage, et le ciel grisâtre blanchit à l'horizon. C'est un des plus beaux paysages du Salon, et nous lui rendons un hommage bien mérité.

CASSAGNE (Armand). — « Le Carrefour du Gros-Hêtre en automne, forêt de Fontainebleau ». Etude prise sur nature et qui n'est pas sans quelques qualités, mais qui pourrait être un peu plus poussée. Il y a un bon effet de couleur vibrante. — « L'Eté sous les grands bois, forêt de Fontainebleau », est une allée d'arbres superbes où la lumière se joue dans le feuillage et sur les troncs d'arbres. M Cassagne a traité ce paysage en maître des plus distingués. Nous ne pouvons que l'encourager dans cette voie, où il rencontrera certainement un succès mérité.

CASTAN (Edmond). — Le portrait ovale de « M. G. » est un petit buste, que dis-je ? presque un portrait en pied. M. G. est assis de trois quarts, les jambes croisées et la tête de face bien dessinée et modelée. Un excellent portrait qui a l'aspect d'une grande toile.

CASTAN (Gustave). — « Le Chemin du bois, à Cernay-la-Ville ». Borné par un monticule à gauche ; arbres vert sombre dans le fond, et ciel nuageux d'un aspect franc et sincère. — « Cernay-la-Ville ». Beau paysage traité dans une gamme plus éclatante que le précédent. L'effet de lumière sur les nuages est très-beau.

CASTELLANI (Charles). — « Les Marins du Bourget » sont les dignes fils des marins du vaisseau *Le Vengeur :* ils ont beau se battre à terre, c'est toujours un abordage, une fusillade à brûle-bourre. Voyez-les courant à l'assaut de cette mu-

raille démolie par-dessus laquelle les Prussiens veulent passer. Au coin de ce mur est le feu vif et ardent; la poudre est à l'état de nuage blanc. On s'égorge à la baïonnette; un marin transperce un malheureux; derrière ce groupe, un autre marin tombe à la renverse, puis, sur le premier plan, un autre Prussien mort avec le sabre d'un marin dans le cœur, et le marin, à son tour, mort au pied de son ennemi. C'est une boucherie comme savent les faire les Yvon et les de Neuville. MM. Detaille et Berne-Bellecour ont certes de grands talents, mais la vie et la verve appartiennent à M. Castellani. Le capitaine ou commandant s'élance dans la mêlée à la tête de nos braves marins. C'est une œuvre hors ligne. La toile vit, remue; on entend la fusillade, les cris de rage des blessés et le râle des mourants. Bravo, monsieur Castellani! pour un élève de mon vieil ami Yvon, vous marchez sur ses traces.

CASTELNAU (Alexandre-Eugène). — Cette « Jeune Fille » nue est étendue sur un lit de repos et appuie sa tête sur sa main droite. Un petit Amour ailé murmure à son oreille des paroles qui la rendent rêveuse. On peut reprocher à cette étude un peu de raideur dans la pose, mais il y a des qualités qui méritent d'être appréciées.

CASTIGLIONE (Joseph).—« La Promenade des Anglais, à Nice », est bordée par les flots bleus de la Méditerranée sillonnée de quelques barques. L'air est calme et pur et la lumière resplendit dans cette heureuse contrée. Sur le quai, une famille se groupe autour d'une enfant malade couchée dans sa petite voiture, un bouquet de violettes devant elle. — « Les Fleurs du printemps » ont tenté deux jolies petites demoiselles qui, à la première heure matinale, se sont hâtées d'aller cueillir un frais

bouquet qu'elles rapportent joyeuses. L'une d'elles a aussi orné de ces fleurs printanières sa tête couverte d'un grand chapeau de paille. Elle porte un grand parasol sur son épaule, et son costume en désordre indique qu'elle s'est vêtue à la hâte. Sa jolie camarade aux cheveux blonds a encore les jambes nues, et sa chemise glisse de ses épaules qu'elle laisse voir. M. Castiglione aime les fleurs, l'air et la lumière du beau ciel d'Italie, et sait en transporter l'éclat et le charme sur la toile. Deux bons tableaux.

CASTRES (Edouard). — « La Méditation interrompue ». Un jeune moine assis sous un arbre dans un lieu solitaire est tiré de sa méditation par un heureux couple d'amoureux qui passent devant lui. Le moissonneur devise gaiement avec sa jeune femme qui appuie, tout en marchant, sa tête sur son épaule. Son grand chapeau de paille, suspendu à son bras, est rempli de fleurs que cherche à brouter la chèvre qui les suit. Joli tableau, un peu négligé d'exécution. — « L'Espièglerie » nous présente un vieux chef de cuisine à l'air grondeur et en bonnet de coton. Il s'apprêtait à mirer un œuf à la lueur d'une chandelle, mais il s'est interrompu en voyant ses lunettes posées sur le museau d'un veau dont la tête coupée repose dans un plat. Son petit aide est enchanté du tour, et, dans sa joie, laisse répandre la sauce contenue dans un vase de cuivre qu'il tient dans ses mains. Un autre gamin, peut-être l'auteur de la malice, regarde son chef mécontent et tâche de garder son sérieux. La cuisine est encombrée de victuailles et d'ustensiles. Ce petit tableau manque un peu d'effet par suite de l'éparpillement de la lumière, mais n'est pas sans qualités.

CATHELINAUX (Christophe). — « Chien sain-

tonge griffon » et « Chiens bassets français » sont deux bonnes études de ces deux races de courants, vigoureusement enlevées et d'une bonne couleur.

CATOIRE (Gust.-Albert). — « Perdu ! au pied du Puy-de-Dôme » nous fait assister aux peines d'un malheureux mouton seul au milieu de cette grande toile, où il paraît fort s'ennuyer. Les nuages descendent jusqu'au pied des montagnes et forment le fond de ce tableau, qui ne manque pas de talent et où domine la note élégiaque.

CATUFFE (Mlle Claire). — Les portraits de « Mlles E. T. et J. T. » sont deux jolies petites toiles d'une couleur claire et lumineuse et d'une bonne touche. Les figures sont de face et tête nue.

CAUCHOIS (Eugène-Henri). — « La Pièce de résistance ». Grosse dinde sur son plat, dans le flanc de laquelle une fourchette est plantée. Des verres, un flacon et une assiette vide sur laquelle se trouve un couteau, couvrent la table recouverte d'une nappe. A cette toile nous préférons le tableau « Fleurs » du même artiste. La lumière est bien concentrée sur les fleurs rouges et blanches répandues devant le vase.

CAZE (Louis). — Portrait de « M. Guadet », vieillard à la barbe grise et aux traits pensifs, la tête couverte d'une calotte de velours noir. C'est une étude qui a de bonnes qualités.

CAZES (Romain). — « Un Puits dans une rue, à Fontarabie (Espagne) », où une jeune fille puise de l'eau. Ses compagnes tenant leurs cruches de grès attendent leur tour ; l'une d'elles, accroupie à terre, nettoie le chaudron qu'elle va remplir, tandis qu'une autre aux jambes nues descend d'un escalier en portant sa cruche sur sa tête. Joli petit tableau.

CAZIN (Jean-Charles). — « L'Art », panneau

faisant partie de la décoration d'un plafond. Il est figuré par une jeune femme assise et tenant une palette. Elle s'appuie du coude sur un tabouret élevé portant une statuette. Dans le ciel au-dessus d'elle, plusieurs couronnes de laurier dorées volent et vont descendre sur sa tête. Cette composition a des qualités d'originalité qui méritent l'attention; l'exécution laisse un peu à désirer. Le ciel est d'un bleu un peu cru, et les nuages qui y flottent ne semblent pas assez fondus; mais, malgré cela, il y a du caractère et du talent.

CÉLOS (Mme Gabrielle). — « La Musique ». Petite étude travaillée avec soin. Quelques cahiers de musique ouverts, avec un violon et un vase de fleurs auprès, forment ce bon petit tableau.

CÉLY (Claude). — « Village d'Auvergne ». Rue aux vieilles maisons pittoresques, dont cet artiste a bien rendu les effets d'ombre et de lumière. Joli sujet bien traité en coloriste.

CERAMANO (Ch.-Ferdinand). — « Une Matinée d'été dans la forêt de Fontainebleau ». Cette belle forêt, aux arbres magnifiques, si heureusement exploitée par tant d'artistes de talent, a fourni à M. Ceramano un beau motif traité avec succès. Un troupeau de moutons est dispersé sous les grands arbres et tond l'herbe activement. Aspect franc.

CERIEZ (Théodore). — « D'après la bosse, époque de Louis XV ». Deux jeunes élèves, vus de dos et assis à leur banc, travaillent avec zèle devant un plâtre qui leur sert de modèle. Manque un peu d'effet, et est en outre relégué à une hauteur où il est à peine entrevu. Espérons que M. Ceriez obtiendra un meilleur traitement au Salon prochain : ce ne serait que justice.

CESBRON (Théodore-Achille). — « Fruits et

Fleurs » dans un vase bleuâtre, et « Légumes » où domine une large tranche de citrouille, sont deux toiles de mérite qui assurent à M. Cesbron un rang honorable parmi les peintres de nature morte, très-nombreux au Salon de cette année.

CETNER (Alexandre de). — « Tibulle et Lesbie ». Lesbie est assise sur un lit de repos auprès d'une fontaine coulant dans un grand bassin, et se contemple dans le miroir qu'elle tient à la main, tandis qu'une esclave noire tresse ses cheveux blonds. De son bras levé dans un mouvement très-élégant, elle arrange une parure de perles dans ses cheveux. Le voluptueux poète est étendu à ses pieds sur une peau d'ours, et s'appuie sur sa lyre. Il admire la beauté qu'il vient de chanter. Une échappée de ciel bleu et de verdure s'aperçoivent au travers de la riche colonnade du palais. Belle et grande composition dont M. de Cetner s'est tiré à son honneur.

CHABAL-DUSSURGEY (Pierre-Adrien). — « Un Rosier de mon jardin ». Peintre et horticulteur, M. Chabal ne réussit pas moins dans la copie que dans l'original. Un moineau bat des ailes devant ce magnifique rosier qui fait honneur au double talent de cet artiste.

CHABRY (Martin-Léonce). — « Côtes de Saintonge, à mer basse, par un temps de pluie ». Le ciel est gris et nuageux, et de hautes falaises noirâtres bornent l'horizon. Bonne étude qui a valu à son auteur les honneurs de la cymaise.

CHAIGNEAU (Ferdinand). — « L'Etoile du berger » brille à l'horizon calme et pur. Un berger enferme ses moutons dans leur parc, dont il ferme le grillage. Un grand charme se dégage de cette œuvre pleine de poésie, qui obtient les suffrages bien mérités du public, ainsi que « le

Champ de sarrasin » du même artiste, très-remarquable par des qualités analogues. C'est un motif fin et gras bien rendu. Ce sarrasin est au premier plan à gauche, et s'étend en perspective le long d'un bois et d'une prairie. Le ciel, qui éclaire ce joli champ en fleurs, est gris tendre. Ce paysage est fouillé et étudié directement. Très-belle étude fine et grasse.

CHAILLERY (Eug.-Louis). — « Giroflées » dans un vase bleuâtre et « Apprêts de confitures ». Trois paniers de fruits, dont l'un renversé laisse échapper son contenu fait pour tenter les gourmands. Les tons sont bien rompus et il y a de l'effet. M Chaillery est assez fort pour s'attaquer à des œuvres plus importantes, et nous espérons qu'il n'y manquera pas.

CHAILLOU (Narcisse). — « Avant la prise ». Ce brave artisan, ou chasseur de campagne, avec sa casquette à fourrure, est peint de trois quarts, assis et souriant. Il est vêtu d'une veste de velours gris. Sa bonne figure à barbe sourit, avant de savourer sa prise qu'il tient entre l'index et le pouce droit, tandis qu'il presse la tabatière de la gauche. La tête est bien peinte ainsi que les habits, dans d'excellents tons rompus et vrais.

CHAIX (Auguste). — Le portrait de « Mlle B. » est bien réussi. Joli profil régulier, au beau front bien dessiné; ses cheveux bruns sont relevés sur sa tête nue. Heureux les artistes qui trouvent d'aussi gracieux modèles et qui savent en transporter le charme sur la toile et le rendre durable. M. Chaix y a complétement réussi.

CHAIX (Mme Désirée).— « Un Coin de jardin » verdoyant et touffu où se promène une dame, une ombrelle à la main et un enfant auprès d'elle. Très-

petite toile, exécutée avec beaucoup de fini et de délicatesse.

CHALAMBERT (Abel de). — « Tir à l'arc ». Deux gamins, l'un en chemise, l'autre en blouse bleue, descendent d'une terrase avec un arc et un canard de leur chasse. Ils se détachent sur des arbres aux rameaux entrelacés. Tons rompus, mais décoration ; plus de fini ne nuirait pas ; tons fins.

CHALLIÉ (Mlle Alphonsine de). — Portrait de « Mlle de B. ». Mlle de B., vêtue d'une robe rose et un fichu de gaze blanche autour du cou, est assise dans un fauteuil bleu, tenant à la main son chapeau de paille. Excellent portrait à la touche légère et habile. Les mains sont très-étudiées et bien rendues. Mlle de Challié peut figurer parmi les meilleurs portraitistes de ce Salon.

CHALOT (Antoine) expose un assez bon portrait de « M. R. Ponsard », traité avec soin et qui doit être ressemblant.

CHAMBORD (Fernand de). — « La Source ». Une jeune fille nue et debout soulève une cruche qu'elle va remplir à cette source qui coule au-dessus d'elle. Les fonds, sacrifiés avec intention, font ressortir le corps élégant de la jeune fille, bien éclairé et d'un dessin ferme et correct.

CHAMPEAUX (Octave de). — « Côtes de Normandie au crépuscule », bon paysage aux nuages grisâtres empourprés par places. Une barque flotte sur l'eau, et, sur le rivage, une autre est à sec ; un bouquet d'arbres ferme l'horizon à gauche. C'est l'œuvre d'un coloriste d'avenir et en grand progrès ; ainsi que « la Plage de Vasouy (Calvados) », qui est également excellente.

CHAMPION (Théodore). — « En Auvergne », joli paysage aux tons fins et rompus. Un grand

arbre occupe le centre du tableau ; une colline à gauche, sur laquelle se trouvent quelques maisonnettes. D'autres collines se perdent dans l'horizon lointain. Cette œuvre annonce un tempérament d'artiste sérieux et convaincu.

CHAMPMARTIN (Charles-Emile). — Portrait de « M[lle] de L. ». M[lle] de L. est assise dans un fauteuil, une main appuyée sur une table qui est auprès d'elle; l'expression de son visage est modeste et agréable. Etude assez soignée, mais qui manque d'effet.

CHANET (Henri). — « Le 24 avril 1617 ». Scène historique. Le corps du maréchal d'Ancre, qui vient de périr assassiné, est déposé dans une salle aux murs nus. Quelques gentilshommes et soldats l'entourent impassibles et l'examinent. Ce tableau, traité avec soin, a de très-bonnes qualités et est d'une couleur agréable.

CHANTERAC (François de). — Le « Chemin de Saint-Claude », serpentant dans un bois que traverse une femme avec son enfant auprès d'elle ; et « Saint-Claude », joli paysage bien étudié, se composant d'un sentier ombragé de grands arbres que termine une maisonnette dont la cheminée laisse échapper de la fumée. Cette dernière toile rappelle la couleur de Corot.

CHANTON (M[me] Louise, baronne TRISTAN-LAMBERT). — « Reines-Marguerites », aussi fraîches et aussi brillantes que leurs sœurs vivantes et naturelles. Rendons hommage au talent sincère de M[me] Chanton, qui méritait d'être mieux placée. La même observation s'applique à « un Panier de pommes », victime de la même malveillance, qui ne peut empêcher son éclat d'attirer l'attention. M[me] Chanton a un véritable talent.

CHANTRON (Alexandre-Jacques). — « Jeanne

qui rit et Jean qui pleure ». Une bonne grosse mère paysanne traverse un gué, en tenant son gros baby Jean qui pleure ou de cette pose gênante ou de la peur de tomber dans l'eau. Beaucoup d'expression dans ce joli groupe maternel.

CHANUT (Alfred). — « Saint Sébastien, martyr ». Trois jeunes femmes, dont l'une, debout et tenant un vase de cuivre, fait le guet, sont venues relever le corps du martyr; deux d'entre elles à genoux le soutiennent et cherchent à le ranimer. Ce tableau est d'une bonne couleur, mais on peut reprocher aux figures de ne pas avoir assez d'expression.

CHAPERON (Eugène). — « Un Poste à la cosaque; grandes manœuvres de 1878 ». Trois dragons en petite tenue se tiennent sur une route auprès d'un mur écroulé en partie; un autre est perdu dans le lointain, dans un bouquet d'arbres. Aspect franc et sincère, sujet bien traité. Très-bon.

CHARBONNEL (Jean-Louis). — « Le père Jean », assis et la tête ramassée entre les épaules, avec son grand tablier devant lui, semble fatigué de sa journée de travail. Peint dans une gamme un peu sourde, mais d'un ton juste et harmonieux. — « Saint Jérôme » est couché sur un misérable grabat, et son corps est caché par une couverture brune. La tête est belle et expressive; le visage est encadré par une longue barbe grise. Un lion, symbole de la force, est auprès du saint, ainsi qu'un crâne et une croix de bois. Excellent tableau, qui nous prouve une fois de plus que M. Charbonnel a conquis la maîtrise. (Voir les précédents annuaires.)

CHARDIGNY (Jules). — « L'Entrecôte », beau morceau de viande, avec un panier de fruits derrière, est imité en conscience, ainsi que la « Tête

de chien terrier », qui est d'une bonne couleur.

CHARLEMAGNE (Hippolyte). — Portrait de « Mlle A. C. ». Jolie tête de jeune fille, de profil et ressortant sur un fond jaunâtre. Elle a un nœud de ruban bleu dans les cheveux. Très-remarquable et d'une couleur très-fine ; mérite des éloges.

CHARLES (Fernand). — Portrait de « Mme C. » en pied et assise. Ce portrait, traité dans des proportions minuscules, a de bonnes qualités. La pose est naturelle et gracieuse.

CHARLES (Gustave). — Portrait de « Mlle F. C. », fort bien rendu.

CHARNAY (Armand). — Cette « Boucherie à Aurillac » est enlevée avec tout l'éclat d'un fin réaliste. L'étal des gigots et moutons, pires, etc., pendus aux crocs, la boutique, les terrains, etc., voici un ensemble peint en fine et grasse pâte. Toile bijou à classer. — « Octobre » prouve que M. Charnay a un talent souple et de toutes saisons. Cette jeune veuve, avec sa fille, sort du château et se dirige vers un massif de chrysanthèmes d'un éclat vif et égayant. Le ciel brille au fond derrière les massifs et la tourette du château. Second bijou.

CHARODEAU (François-Auguste). — « Coquetterie ». Toute jeune Italienne au brillant costume, debout et s'admirant de côté dans un miroir placé sur une table. Joli motif bien observé.

CHARPIN (Albert). — « Moutons aux champs », fort occupés à tondre l'herbe tendre, tandis que la bergère, assise sous un arbre à quelque distance, s'occupe d'un travail d'aiguille. Les tons sont bien rompus ; l'effet est un peu terne. Bon tableau. — Le « Labourage dans les Alpes-Maritimes », par un enfant avec deux grands bœufs roux, est d'un très-bon aspect, vrai et juste.

CHARTIER (Pierre). — « Une Ferme dans les

Flandres ». Excellent paysage très-fait, très-fouillé selon les traditions de Ruysdaël. Le ciel est tourmenté de nuages gris et argentés. La ferme, avec petit toit en pointe, s'enlève sur l'horizon. Cette jolie ferme est au milieu d'une prairie grasse et verte, et est abritée par des arbres. Au premier plan, une mare ou étang où croissent des joncs et autres plantes aquatiques.

CHARVOT (Eugène). — « Prairie bourbonnaise ». Largement et grassement traités ces beaux bœufs qui paissent dispersés dans cette vaste prairie bien éclairée, où il y a de l'air et de la lumière.

CHASE (Harry). — Les « Pêcheurs de Scheveningen » vont partir en expédition lointaine. Leurs barques sont alignées près du rivage, où les vagues viennent se briser, et le groupe de leurs familles inquiètes est rassemblé et les contemple avec tristesse. Bonne marine bien rendue.

CHASSEVENT (Marie-Charles). — « Repentir de Marguerite ». L'héroïne de Gœthe est debout à la fontaine, et, dans le trouble de son repentir, elle ne voit pas que l'eau coule à côté de son amphore. Elle est debout, la tête retournée de gauche à droite, et se détache sur un ciel gris et nébuleux que perce la flèche du clocher de son pays natal. La repentante est bien drapée, bien posée, mais son bras droit pendant pourrait être plus modelé. Dans le fond, au troisième plan, deux jeunes femmes chuchotent. Assez bon tableau, dont la note dramatique pourrait être plus accentuée.

CHATAIGNIER (Mlle Anna). — « Agar et Ismaël dans le désert ». Agar soutient sur ses genoux le corps épuisé de son enfant. Une cruche vide est renversée auprès d'elle, et autour de ce groupe le désert nu et infini ne laissant aucun espoir. Agar est d'un âge mûr et d'un visage qui explique jus-

qu'à un certain point la victoire de Sarah. Cette toile, peinte dans une gamme monotone, manque un peu d'effet, mais a des qualités d'étude.

CHATAUD (Marc-Alfred). — « Un Drame dans le sérail ». Dans une galerie au style mauresque, et au pied d'un escalier, un homme, en costume oriental, vient de tomber mortellement frappé. Son sang ruisselle à terre et ses meurtriers brandissent encore leurs sabres. Dans le fond, quelques femmes épouvantées sont brillamment éclairées par la lumière qui part du fond. M. Chataud est un coloriste de l'école d'Eug. Delacroix et un artiste de talent et d'avenir. — « Un Mariage maure », où M. Chataud traite encore un sujet oriental qui permet à sa brillante palette de s'en donner à cœur joie. L'époux lève le voile de la mariée assise à ses pieds sous une espèce de dôme, tandis qu'un groupe de musiciennes occupant le devant du tableau joue de divers instruments de musique. Une esclave apporte quelques rafraîchissements. La profusion des détails, traités avec beaucoup de soin, nuit à l'effet d'ensemble de ce joli tableau.

CHATEAUBRIANT (Alphonse-René-Marie de). — « Fruits ». Quelques poires et deux noix perdues ou jetées par un passant sont là dispersées à terre. Ce motif est des plus simples, mais le talent de l'artiste a su en faire un bon tableau. Grand nom oblige, et M. de Chateaubriant ne l'a pas oublié.

CHATILLON (Mme Laure de).—« L'Année fatale » est personnifiée par un bel ange au profil pur, à moitié dans l'ombre. Cette figure, d'un grand jet, d'un élan héroïque, à la Flaxmann et à la Gros, a le col bien emmanché ; ses superbes pectoraux de femme sont en pleine lumière ; elle est lancée dans un vol hardi, la faux à la main, et moissonnant, hélas ! tout ce qu'elle trouve sur son passage. Il plane cet ange

de désolation au-dessus de Paris en flammes. Les monuments brûlent comme paille ; les marches des Tuileries, de la Cour des comptes ou de l'Hôtel-de-Ville se détachent sur le brasier enflammé par le pétrole. Voici l'ange de la désolation au bout de la capitale en feu : va-t-il aussi incendier ces blonds épis ? Non, Dieu merci ! La Commune et son œuvre scélérate s'arrête sur ce pauvre Paris, toujours victime d'effroyables conflits politiques et sociaux. Cet ange, ou cette Année fatale, est une des plus fortes toiles de ce Salon. Grand style, grand drame. Nous classons Mme L. de Chatillon parmi les forts tempéraments des peintres mâles et robustes. Sa place est de droit à l'Institut universel.

CHATINIÈRE (Antonin-Marie). — Portrait de « M. G. ». M. G. est de face et à mi-corps. Le front est large, l'expression intelligente et méditative. Bonne étude, mais manquant un peu d'effet. Les mêmes remarques s'appliquent au portrait de « Mme L.-F. P. », auquel il faut reconnaître les mêmes qualités d'étude consciencieuse.

CHAUVIER DE LÉON (Georges-Ernest). — « La Saline de Mourgues, Petite-Camargue », et « Matinée au bord de l'étang de Bolusson ». Une barque échouée et quelques personnages sont groupés sur le rivage. Ces deux jolis paysages sont traités avec une finesse qui n'exclut pas la largeur.

CHAVET (Joseph-Victor). — « Une Liseuse » est bien absorbée dans la lecture d'un livre étendu sur ses genoux. Son costume est blanc et rose. Joli petit tableau de proportions minuscules.

CHAVILLE (Mlle Pauline). — « Jeune Fille de Brides (Savoie) » dans son costume national, avec une sorte de chapeau orné d'un ruban noir sur la tête, est occupée d'un travail d'aiguille qui la tient

attentive. Les bras sont d'un bon modelé et l'ensemble est satisfaisant.

CHELMONSKI (Joseph). — « Un Attelage ». Quatre chevaux sont attelés de front à une carriole dont l'intérieur est garni de paille. Le conducteur tenant les rênes essaie de calmer l'un de ses chevaux, qui bondit furieusement, tandis qu'un autre paysan cosaque, au bonnet fourré, accourt un fouet à la main. La scène se passe dans un village cosaque, dont on voit les misérables chaumières dans le fond. Un vieillard à barbe blanche se promène devant, en fumant sa pipe. Sur le côté gauche, plusieurs chiens à l'aspect sauvage sont attachés à leurs niches. — « Une Scène au marché (Ukraine) », cavalcade de chevaux et de voitures s'éloignant au galop dans des flots de poussière, et que termine une charrette rouge escortée de deux grands chiens à l'aspect sauvage et au poil hérissé. Sur le premier plan, un homme attache des chevaux indomptés, derrière une voiture attelée de quatre de leurs confrères. Les prisonniers bondissent, caracolent, mais en vain : il faudra subir l'esclavage. Des mendiants sont assis à droite et tendent la main en implorant la charité. Il y a du mouvement et de la vie dans cette grande toile. Très-bon.

CHEREMETEFF (Basile). — « Maquignons russes ». L'un d'eux est à cheval et l'autre est couché dans une charrette que suivent les chevaux qu'il vient d'acheter ou qu'il va vendre à quelque marché. Ils traversent la steppe nue et sans accident. Tableau d'une jolie couleur et bien rendu.

CHÉRIER (Bruno). — « L'Assomption de la Vierge », dans un groupe d'anges dont deux soutiennent un voile au-dessus de sa tête, tandis que les autres laissent tomber des fleurs dans la tombe

ouverte au-dessous d'eux. Les figures, aux types raphaélesques, sont entourées de nimbes d'or. Cette grande composition est d'un dessin pur et élégant. M. Chérier est un des rares artistes qui traitent la grande peinture avec succès, tandis que nous sommes débordés par les natures mortes et les portraits trop nombreux.

CHÉROT (Ernest). — « Château de Rambouillet, tour de François Ier », à l'extrémité d'une verte allée bordée de beaux arbres, et où deux bûcherons fendent un tronc renversé. Fort beau paysage traité avec talent.

CHEVALIER (Marie-J.-B.). — « L'Aumônier » exerce son ministère auprès d'un malheureux soldat blessé mortellement, dont la capote ouverte laisse voir la chemise ensanglantée. Il est agenouillé auprès de lui et soutient d'une main sa tête pâle, tandis que de l'autre il lui montre un crucifix. Sa figure encadrée de barbe blanche et au front chauve exprime la charité et le dévouement. Un autre blessé, assis plus loin sur cette route, regarde cette scène, tandis que dans le fond le combat continue sous bois, où des tirailleurs font le coup de feu. Cette grande toile est bien composée et dessinée, et fait honneur au talent de M. Chevalier, dont nous devons encore citer « A la campagne, portrait de Mme A. L. », assise sur un banc rustique dans un parc, et lisant une brochure, dont l'exécution est habile et finement traitée.

CHIGOT (Alphonse). — « Défense du convoi ». Sur la lisière d'un bois sombre, par un temps de neige, un convoi suit sa route. Des soldats de la ligne et de l'infanterie de marine font tête à l'ennemi qui les suit, et échangent avec lui des coups de feu. Deux d'entre eux, atteints par les balles, sont tombés

8

sur la neige au premier plan. Le ton noir du bois fait ressortir la blancheur de la neige et donne un effet vigoureux à cet épisode de la campagne de 1871. Ce tableau assure à M. Chigot un rang distingué parmi les peintres de batailles.

CHITUSSI (Antonin). — « Environs de l'Elbe, en Bohême ». Quelques troncs d'arbres minces et entièrement dénudés élèvent leurs hautes cimes et tranchent sur un ciel gris pâle. Une nappe d'eau s'aperçoit dans le fond. C'est une jolie étude de paysage fort agréable.

CHLÉBOWSKI (Stanislas). — « Un Brocanteur circassien à Constantinople ». Cette scène de mœurs nous apprend que l'esclavage existe encore à Constantinople ; car, parmi les divers objets qu'expose cet honnête commerçant, se trouve une jeune fille aux cheveux noirs dont il écarte les voiles en s'inclinant obséquieusement devant des clients aux riches costumes orientaux. Nous aimons mieux croire que M. Chlébowski nous représente une scène du temps passé, et que la plaie de l'esclavage a entièrement disparu de l'Europe. On ne peut que louer le talent très-remarquable avec lequel l'artiste a rendu son sujet.

CHOISNARD (Félix-Clément). — « Une Soirée à Antony », petit paysage dont les maisonnettes aux tuiles rouges tranchent sur le feuillage. Le soleil couchant éclaire les nuages derrière les arbres. — « Déjeuner de carême ». Une brioche, trois noix sont placées sur une nappe avec un couteau, un verre, une petite bouteille et un livre aux tranches rouges. Bonne exécution.

CHOLET (Jean-Antoine). — « La Côte des Reines, aux environs de Rosières ». Cet artiste nous donne une excellente étude de son pays natal. Beau paysage à la couleur vigoureuse rappelant

l'école italienne ; beau talent plein d'avenir et qui mérite d'être distingué. — « La Mare du Ravé ». Entre deux bouquets d'arbres où serpente un sentier, le clocher d'un village apparaît à l'horizon. Aspect agréable.

CHOUBRAC (Alfred). — « Le Prince des îles Noires ». Il est étendu raide et immobile comme un mort sur une estrade élevée ; une femme, agenouillée et cachant son visage, semble se lamenter sur son sort. Quelques charbons brûlent sur un trépied. Le torse de la femme est fin et élégant, et la couleur brillante est bien en harmonie avec ce sujet, tiré des *Mille et une Nuits*.

CHRÉTIEN (Aug.-Clément). — Portrait de « Mlle G. R. ». Figure agréable et expressive bien rendue. Mlle R. est vêtue de noir, avec un bouquet de violettes sur la poitrine. — Portrait de « M. H. B. ». Ce jeune lycéen est de trois-quarts très-plein, presque de face ; la figure, en bon parti-pris d'ombre et de lumière, bien dessinée, modelée et éclairée. Jolie étude, toile de 6.

CHRISTIANI (Gaston-Dimitri de). — « Pensées ». Ces jolies fleurs veloutées sont très-serrées dans une petite corbeille, en compagnie de géraniums ; elles se détachent sur un fond de ciel. Carte de salon insuffisante pour ce coloriste. Nous attendons mieux l'an prochain.

CHRISTOL (Frédéric). — « Le Mur de Salomon, à Jérusalem », nu et d'une grande élévation, entoure une petite ruelle et lui donne l'apparence d'un puits. Si toutes les rues de Jérusalem ressemblent à celle-ci, cette ville doit être bien triste. Dans cette rue se tiennent des Juifs, hommes et femmes, en prières, lisant dans leurs bibles le verset que l'artiste a pris pour épigraphe :

> Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite s'oublie elle-même.

Un coin de ciel d'un bleu foncé splendide éclaire cette scène, et le mur est doré par les reflets du soleil. Grand talent. — « Jérusalem, vue de la route de Béthanie ». Petit paysage dont le ciel, d'un bleu foncé, paraît lourd et où l'air manque, mais qui a des qualités.

CHRISTY (Eugène). — De belles « Azalées » rouges, roses et blanches, et « Fleurs de printemps » très-jolies et très-fraîches dans leur vase au goulot étroit, bien faites pour égayer l'intérieur de l'appartement le plus triste. Ces deux toiles sont réussies.

CICÉRI (Eug.). — « Une Mauvaise Drague » et « un Mauvais Pont », dont M. Cicéri a su faire deux très-bons tableaux, surtout « une Mauvaise Drague », plus chaude et plus vibrante. Bonne couleur.

CIESIELSKI (Wladyslav). — Les beaux « Bouleaux de Barbizon » et le « Plateau de la Belle-Croix, forêt de Fontainebleau », sont deux bonnes études où il y a des qualités très-estimables.

CINOT (Franck). — « Le Pont de Saint-Germain-en-Brie », sur lequel passent le typique Pandore et son brigadier. Petite toile dans une gamme agréable et d'une bonne exécution.

CLARIS (Gaston). — « Pendant le repos, — grandes manœuvres ». Quelques officiers sont assis autour d'une table, à la porte d'une auberge, et consultent des cartes, tandis que leurs ordonnances tiennent leurs chevaux sur la route et boivent en les attendant. Il y a du mouvement et de la vie dans cette jolie composition.

CLARY (Jean-Eugène). — « Une Vanne à Gasny (Eure) », petit paysage bien traité, dans une gamme agréable quoique un peu crue; et « la

Marne à Charenton », autre paysage très-fin et très-vrai de tons bien rompus, méritait une meilleure place, que le talent de M. Clary finira bien par lui obtenir.

CLAUDE (Jean-Maxime). — « Confidences ». Deux jeunes amazones, gracieusement penchées sur leurs montures, se communiquent un gros secret dans le mystère d'une verte et ombreuse allée. La couleur est fort agréable et le feuillage sent bien la nature ; l'air y circule bien. Jolie toile. — Portraits équestres de « M. et Mme D. », montés sur deux beaux chevaux et suivant une route bordée de maisons avec jardins. D'autres cavaliers sont dans le fond. Ce tableau, un peu terne d'aspect, est travaillé avec beaucoup de soin, et gagnerait à être traité plus largement.

CLAUDE (Victor-Georges). — Portrait de « M. Gruel ». Figure au front large et dégarni, aux yeux bruns et vifs, avec moustache et favoris. C'est finement modelé et d'une touche ferme et grasse. Bon portrait.

CLAUDE (Eugène). — « Une Vieille Bible » ouverte laisse voir une ancienne gravure sur bois, qui ferait les délices d'un antiquaire. D'autres vieux livres sont auprès, ainsi que des cahiers de musique, un violon et une épée. Très-bon tableau d'un ton harmonieux et tendre. — « Un Coin de halle ». Si M. Claude a su faire un excellent tableau dans une nuance un peu assombrie, il n'a pas moins réussi dans ce « Coin de halle » aux couleurs brillantes. C'est un amas de fleurs et de fruits splendides de vérité et de fraîcheur, surtout ce panier de fraises magnifiques, qui est le point lumineux de cette excellente toile. Beau talent des plus remarquables.

CLAUDIE (Mlle). — Cette « Bohémienne » est

8*

ravissante avec sa figure angélique et ses grands cheveux retombant sur ses épaules. Sa robe est couleur laque et son manteau brun ; ces vêtements laissent apercevoir l'extrémité de ses jambes et ses pieds délicats. Charmant tableau heureusement inspiré et d'une excellente exécution, ce qui ne gâte rien. Nous sommes étonné que le jury n'ait pas accordé de récompense à cette étude remarquable. — « Etude ». Jeune fille dont les épaules, les bras et les jambes sont nus ; elle est couverte d'une draperie brune et semble réfléchir ou prier. Ses grands cheveux descendent sur sa poitrine et sur son dos. On reconnaît dans cette toile la même touche large et facile que dans la précédente. Grand talent.

CLAVEL (Emile). — « Les Rochers de Douarnenez (Finistère) » sont éclairés par un beau ciel bleu, doré à l'horizon. Ils dressent leurs formes fantastiques et sont accompagnés, sur le premier plan, de petits récifs noirs sur un terrain violacé. Assez bonne marine-paysage.

CLAYS (Paul-Jean). — « Calme aux environs de l'île de Schouwen, en Zélande », marine. Des vaisseaux et des barques sont immobiles sur les flots tranquilles, dans lesquels reflètent les couleurs chatoyantes de leurs voiles blanches et rougeâtres. Poésie et grand charme, bien observé et supérieurement rendu. — « Le Port d'Ostende (Belgique) » est encore une excellente marine. Ce port est rempli de barques de pêche aux voiles blanches et rouges. Les flots grisâtres sont agités ; le ciel est couvert de nuages blancs frisottants. Egal au précédent.

CLAYTON (John). — « Intérieur de pressoir à Bleneau (Yonne) ». Ce fils de l'industrieuse Angleterre s'est inspiré de l'industrie. Cet intérieur est d'une couleur grisâtre agréable et d'un ton bien

fondu. Ces rudes ouvriers travaillent avec entrain. Ce sujet, copié d'après nature, est une bonne étude.

CLÉMANSIN-DUMAINE (Georges). — Le portrait de « Mme V. C. D. » est excellent de tous points ; le coloris des chairs est fin et moelleux. Cette bonne toile a obtenu à bon droit les honneurs de la cymaise.

CLÉMENT (Félix-Auguste). — « L'Enfant malade » est couché dans son berceau ; sa mère, agenouillée, les mains jointes, les yeux levés au ciel, prie avec ferveur et le supplie d'écarter le malheur. Bonne expression et sentiment bien rendu. M. Clément expose aussi un bon portrait de « M. Liouville », figure imberbe, au teint brun, s'enlevant sur un fond rouge.

CLERC (Mme Martha). — Portrait de « Mme C. ». Figure de face au teint coloré et aux traits expressifs. Ce petit portrait n'est pas sans qualités.

CLÈRE (Jacques-François-Camille). — Portraits de « M. et Mme M. ». Mme M. est vêtue d'une robe à raies noires sur fond blanc ; cette dame est assise, ses traits réguliers indiquant l'intelligence et la fermeté. Ces deux portraits sont exécutés avec soin et méritent des éloges.

CLERGET (Emile). — « Le Marché de Sophie » est un simple tableau de fruits. De belles pommes, des raisins noirs sont étalés auprès d'un pot de giroflées. Bien que cette toile manque un peu d'effet, on peut y remarquer de bonnes qualités d'exécution.

CLERMONT (Auguste-Henri-Louis de). — « Effet de lune ». Deux chevaux isolés dans un pâturage. Paysage un peu confus et d'un aspect trop vague, mais où il y a des qualités.

CLERMONT (Adhémar-Louis de).—« Un Chassomane ». Ce chassomane est en chasse avec une amazone montant un cheval blanc. Il montre à la noble dame la meute qui prend une voie ; du reste, le piqueur, à gauche, sonne le bien-aller. Bon petit paysage et tableau fin et délicat. — « L'Attaque ». Autre tableau de chasse, qui rend bien le moment où la meute qui rapproche a pris la vraie voie fraîche ; c'est alors que la trompe sonne la fanfare opportune. M. Clermont est en grand progrès.

CLÉRY (Pierre-Edouard). — « Idylle ». Etude de paysage où figure une jeune fille gardant ses chèvres au pied d'un arbre, tandis qu'un jeune homme s'approche sans bruit derrière elle et la touche du bout d'un baguette. Joli petit tableau.

CLIQUOT (Mlle Antoinette). Le portrait de « Mme C. » vêtue de noir et ressortant sur un fond rouge sombre, et celui de « M. G. », sont deux toiles d'une bonne exécution.

CLOUET (Félix). — « Groupe de gibier », dont un superbe lièvre suspendu par les pattes de derrière forme le centre. Le fusil meurtrier est auprès. — « Nature morte ». Un lièvre et un faisan sur une chaise d'où retombe un épais tapis de laine aux couleurs bariolées. Ces deux bonnes études manquent de relief.

COCQUEREL (Jules-Olivier de). — « Carpe et Barbeau du Rhône ». Deux superbes poissons étendus sur une table auprès d'un chaudron de cuivre dont les brillants reflets font un très-bon effet habilement rendu. C'est une des meilleures natures mortes de ce Salon.

COEFFIER (Mme Pauline). — Portrait de « Mme *** » en pied et se détachant sur un rideau d'un rouge sombre. Cette dame à l'air noble et ma-

jestueux, et aux beaux traits réguliers, porte une toilette noire ; un bracelet orne son bras droit, et elle tient l'un de ses gants dans sa main gauche. Il y a de grandes qualités dans cette toile. — Le portrait de « Mme *** » n'est pas moins réussi. Mme ***, en toilette noire et décolletée, a de beaux cheveux noirs et porte des fleurs au corsage.

COESSIN DE LA FOSSE. — « Plaisir d'amour ». Dans un beau jardin au bord d'un bassin sur lequel vogue une barque chargée de promeneurs; un groupe assis de jeunes hommes et de jeunes femmes de l'époque de Louis XV devisent joyeusement. Des instruments de musique sont épars auprès d'eux. Cette jolie toile rappelle le style de Boucher. — « Casse-cou » nous représente une partie de colin-maillard. Le patient, les bras étendus et les yeux bandés, se précipite sur une dame assise, impassible, et qui n'est pas de la partie, tandis que les joueurs, égayés de la méprise, lui crient casse-cou en l'agaçant de leurs taquineries. Joli et spirituel tableau.

CŒURT (Mary). — « Étude » de fleurs charmantes, groupées avec un goût exquis. Elles sont légères, délicates et traitées avec un véritable talent.

COEYLAS (Henry). — Portrait de « M. C. » à mi-corps. M. C. est vêtu d'une redingote noire, et son bras appuyé sur son fauteuil laisse pendre sa main droite, qui est étudiée avec soin, ainsi que la figure.

COFFIN (William-Anderson). — « Une Auberge en Bretagne ». Sous un ciel bleu s'élève le toit de cette modeste auberge de village. La muraille blanche éclate au premier plan, à gauche, puis la maison reporte son ombre à droite. D'autres corps de bâtiments ; puis, au premier plan, la cour

avec des ustensiles aratoires et des Bretons en conversation. Bon petit tableau vrai, pris sur nature.

COFFINIÈRES DE NORDECK (Léon-Gabriel). — Cet « Intérieur arabe » est tellement haut, qu'on peut à peine distinguer l'Arabe assis sur son tapis rouge et se détachant sur un rideau amarante, non loin d'une colonne blanche. M. de Nordeck doit revendiquer une place plus favorable, car son œuvre est sacrifiée.

COGGHE (Rémy). — Portrait de « Mlle C. » en pied et portant à gauche. Mlle C. est une jeune fille en robe de velours, le manchon d'une main, un bouquet de violettes de l'autre. Elle est de face, presqu'en pleine lumière, et s'enlève sur un rideau vert. Bon portrait. — « La Charmeuse » est une jeune fille tenant de la main droite un fruit qu'un oiseau vient becqueter en volant auprès. Une ceinture retient à sa taille une draperie bleue flottante qui laisse son corps entièrement nu. Le paysage qui l'entoure est d'une belle couleur et d'une bonne exécution, mais la figure principale est un peu raide et dans une pose peu gracieuse. Malgré cela, il y a de bonnes qualités dans ce tableau.

COLAS (Alphonse). — Le portrait de « M. A. de N. » est traité avec une grande supériorité, et les tons sont d'une grande finesse et bien rendus. M. de N. est de face à mi-corps ; le front est élevé et l'expression pensive. Une grande barbe encadre le visage. La main est à demi cachée dans l'ouverture du paletot. Très-bon.

COLEBY (Mlle Alice). — « Nature morte » : pommes, grive, pie, perdrix bartavelle, panier de légumes. Excellente nature morte où la pomme, la pie et le jabot de la bartavelle donnent le foyer lumineux. — « Science et Musique ». Une liasse, ou

partition de feuilles de musique roulées, une mandoline appuyée sur des bouquins, un vase de Delft au fond, le tout sur un rideau vert. Bonne nature morte.

COLIN (Gustave-Henri). — « Lamaneurs du golfe de Gascogne ». Très-bonne barque enfoncée dans les lames. Les rameurs rament ensemble et à tours de bras. La mer est houleuse. A gauche, un grain menaçant ; à droite, le ciel s'entr'ouvre et montre des nuages clairs. Très-bonne marine, effet Eug. Delacroix.

COLIN (Paul-Alfred). — « L'Allée du Vivier, à Valmont (Seine-Inférieure) », et « les Bords du Vivier, à Valmont », sont deux paysages d'un faire large et facile. L'eau du Vivier, sur le premier plan, est transparente et les herbes du rivage s'y reflètent.

COLINET (Edme-Dominique). — « Moules, Casserole, Oignons ». Les moules et les oignons sont, sur le premier plan, devant la casserole en bel et bon cuivre rouge, à côté d'un pot de caillou. Nature morte un peu noire, mais avec des qualités réelles.

COLIN-LIBOUR (Mme Uranie). — « La Pensée ». C'est le portrait d'une jeune femme aux beaux traits pensifs, vêtue d'une jupe rouge sur laquelle tranche son corsage blanc, et qui paraît Alsacienne. Elle oublie la quenouille qu'elle tient à la main et pense à la patrie perdue. Nostalgie et poésie élevée. — « Saïka », tête de femme vue de face. Le teint est légèrement olivâtre et les lèvres épaisses. Sa coiffure est ornée de sequins et elle est drapée dans un vêtement gris aux larges plis, avec un collier de grelots d'or à son cou. Ces deux toiles sont d'une touche assez large et d'une bonne exécution.

COLLA (Joseph). — « Trembles aux environs

de Saint-Menet (Bouches-du-Rhône) ». Très-bon tableau vaporeux. Ces beaux trembles, aux tons fins et argentés, s'enlèvent dans une brume tiède et flou, comme une atmosphère humide de l'aurore. Le premier plan est une délicieuse prairie verte. C'est frais, tendre et rempli de la poésie de la nature tendre et vaporeuse dès l'aurore.

COLLART (Mme Marie). — « Le Soir ». Deux vaches dont l'une couchée dans un paysage légèrement assombri par la chute du jour et d'une couleur poétique et harmonieuse. Nos compliments à cette artiste de talent. — « Avril : cerisiers en fleur ». Bonne étude sur nature.

COLLAS (Amédée-Paul). — « Le Port de Sèvres le matin ». Ce petit paysage, qui n'est pas sans qualités, ne sent pas assez la nature. Nous attendons M. Collas à l'an prochain.

COLLETTE (Mme Jenny, née VORMÈSE). — « Intérieur de ferme aux environs de Dijon ». Quelques masures aux murs de plâtre où s'étale une vigne au soleil. Devant une porte se trouvent quelques marches de pierre où une femme se tient assise. Traité dans des proportions restreintes.

COLLIN (Raphaël). — Portrait de « Mme M. ». Vêtue de noir et assise sur un fauteuil également noir, Mme M., décolletée et les bras nus, malgré des formes un peu éthérées, tient un éventail fermé de la main droite. Bonne étude. M. Collin expose aussi un très-bon portrait de « M. S. H. », aux traits expressifs indiquant l'intelligence et l'activité, encadrés dans de longs favoris gris. M. H. est cravaté de blanc et porte un pardessus orné de fourrures. La rosette d'officier de la Légion-d'Honneur orne sa boutonnière.

COLLOMB (Mme Louise, née AGASSIS). — Portrait de « M. F.-C. X. », au visage énergique

et bienveillant, dans une pose naturelle. C'est une excellente étude.

COMAN (Mlle Charlotte). — « Vue prise près de Dordrecht (Pays-Bas) ». Des moulins sur les bords d'un cours d'eau sur lequel glisse une barque ; le ciel est brumeux. L'aspect général est un peu terne et gris ; mais cet essai mérite d'être encouragé. Nous attendons Mlle Coman au Salon prochain.

COMBE-VELLUET (Alphonse). — « Le Matin aux environs de Parthenay (Deux-Sèvres) », jolie étude de paysage qui manque un peu d'effet, mais qui, malgré cela, est fort agréable. A gauche, un monticule couvert de verdure et de quelques arbres ; à droite, on aperçoit une pièce d'eau dans laquelle se mirent les arbres du rivage. — « Le Soir », autre paysage bien réussi, est dans une gamme agréable rappelant Corot.

COMERRE (Léon-François). — « Le Lion amoureux » d'une belle jeune fille qui le flatte et le caresse en lui souriant tendrement, semble sous le charme et ne se défie pas des traîtres ciseaux qui vont lui couper les griffes, et que dissimule l'homme agenouillé au premier plan. D'autres personnages les entourent, et parmi eux nous remarquons le vieillard dont la tête est étudiée avec soin. C'est une œuvre d'un grand caractère, d'un beau dessin et d'un grand effet. Qualités sérieuses, œuvre qui annonce un maître. C'est un nom qui grandira certainement et que nous retrouverons aux expositions prochaines.

COMMANVILLE (Mme Caroline). — « M. le baron Jules Cloquet, membre de l'Institut », est largement peint de face et en belle ombre et lumière. Il est en costume officiel pourpre et tunique noire, avec rabat et sa croix de commandeur, ainsi

qu'avec la chausse à hermine retombant sur son épaule gauche. Cette tête intelligente et réfléchie a, comme on dit vulgairement, un faux air de notre excellent ami M. Buon, âme noble vouée aux artistes.

COMPTE-CALIX (François-Claudius). — « Les Feuilles mortes ». Effet d'automne. Sous un arbre aux feuilles jaunies et sur le bord d'une rivière, une petite paysanne est debout. Son compagnon, en blouse bleue, s'est incliné à terre et anime de son souffle un feu de branches qu'il vient d'allumer et dont la fumée bleuâtre s'élève dans les airs. Leur fardeau de feuilles mortes enveloppées dans une toile est déposé près d'eux. — « L'Attaque des premiers plans ». Trois jeunes dames profitent du beau temps, et sont venues faire une étude de paysage dans un bois aux beaux arbres touffus sur les bords d'un cours d'eau. L'une d'elles, assise devant son chevalet, attaque les premiers plans, mais ses deux compagnes la quittent précipitamment pour chasser deux autres amateurs qui ébauchent aussi, *à leur manière*, leurs premiers plans. Il s'agit d'un militaire sournois qui profite d'une barque pour se glisser jusqu'à la soubrette endormie auprès du repas appétissant préparé sur la nappe étendue sur l'herbe, et lui voler un baiser, tandis que l'autre maraudeur, un chien flâneur, se jette sur le poulet rôti à point, qu'il attaque à belles dents. Les deux dames accourent en traversant un petit pont de bois et vont faire fuir les audacieux maraudeurs. Ce joli tableau est gaiement et spirituellement rendu, et d'un joli effet.

COMTE (Pierre-Charles). — « L'Amour chasse le Temps ». Vénus dans un char supporté par un nuage dans un ciel d'azur et traîné par deux colombes. L'Amour enfant tend son arc et met en fuite le Temps qui s'envole dans le lointain. Cette œuvre,

inspirée de la mythologie, est un des bons tableaux de ce Salon, et fait honneur à un artiste déjà connu par de nombreux et solides succès. — « Le Temps chasse l'Amour ». Le Temps, vainqueur et armé de sa terrible faux, fond sur l'enfant tout à l'heure victorieux , et qui se cache tremblant dans les bras de sa mère. Son carquois et quelques roses tombent du char en déroute. Pendant du précédent.

CONANT (Mlle Cornelia). — « Vie de famille ». Simple intérieur où règne un air de travail et d'honnêteté qui fait plaisir à regarder. La jeune mère travaille auprès du berceau de l'enfant, tandis que la petite fille plus âgée étudie ses leçons avec attention. Un chat, paresseux comme tous ses confrères, dort tranquillement couché sur le carreau de la chambre. Joli petit tableau.

CONDAMIN (Henri). — Portrait de « M. B. ». Ce buste embu a la tête de face et le corps un peu de trois quarts. La tête pâle et blonde, et à moustaches également blondes, se détache sur un fond bleu. Qualités sérieuses disparaissant sous l'embu.

CONSTANT (Benjamin). — « Le Soir sur les terrasses (Maroc) ». Les maisons sans toitures indiquent une contrée où la pluie doit être rare. Sur un tapis une femme est mollement étendue, appuyée sur le coude, et contemple l'azur foncé de la Méditerranée qui s'étend au loin. L'une de ses compagnes est assise et laisse pendre ses jambes du haut de la terrasse. Dans l'échappée à droite, on aperçoit une portion de la ville, où se répète le même spectacle de far-niente. Les habitants savourent la fraîcheur du soir après la chaleur étouffante de la journée, et dans le ciel limpide courent quelques rares et minces nuages dorés par le soleil couchant. Très beau tableau lumineux, digne du talent éprouvé et de la réputation de cet habile artiste. — « Les

Favorites de l'émir ». Deux panthères à la robe mouchetée que leur gardien au riche turban rouge tient en laisse au moyen d'une chaîne. Il est paresseusement assis sur un canapé noir, et son court vêtement rouge laisse apercevoir ses jambes bronzées. Auprès de lui se tient, également assis, un guerrier couvert d'un casque et tenant sa longue pique et son bouclier. Un esclave noir, debout, tient un grand chasse-mouche. Les personnages se détachent vigoureusement sur le fond noir de la toile. Les riches couleurs de l'Orient font un bel effet, heureusement rendu. Excellent.

CONSTANTIN (Auguste). — « Un Coin de cuisine » où sont groupées de bonnes victuailles : poulet, ramier, canard, une tranche de potiron, fromage de Brie, superbe chou vert et pommé. Voilà une belle nature morte à l'aspect large. N'oublions pas au fond le pot-au-feu sacramentel, le vase d'élection du foyer.

COOL (Gabriel de). — Portrait de « Mlle N. ». Excellente toile. Mlle N., vêtue de noir, est assise dans un grand fauteuil de bois sculpté, les mains croisées sur ses genoux. L'expression de sa belle figure est mélancolique, et il se dégage un grand charme de cette belle œuvre, l'une des meilleures du Salon. — « A la porte de l'église », un mendiant à genoux et appuyé sur une courte béquille. Il tend la main et implore la charité. Sa tête est nue et ses longs cheveux descendent jusqu'à ses épaules. La figure jeune est distinguée, mais la mendicité y a imprimé déjà son cachet dégradant, car il paraît plus paresseux qu'infirme. Sa jolie petite fille demi-nue est debout et s'appuie sur le piédestal d'une colonne. Ce bon tableau est dessiné avec soin, et la couleur en est agréable. Rendons justice au grand talent de M. de Cool.

COOL (Mme Delphine de). — « La Curieuse », ou plutôt les curieuses, car elles sont deux, se sont approchées sans bruit, et leur regard indiscret est dirigé sur une lettre que lit un homme en habit vert-pomme, culotte bleue et bas blancs du XVIIIe siècle. Il allonge la lèvre inférieure d'un air peu satisfait, tandis que la curieuse semble très-intéressée. Jolie toile rendue.

COOSEMANS (Joseph-Théodore). — « Journée d'hiver dans la Campine belge », beau paysage, nous représente une chaumière à demi ensevelie sous la neige ; un bouquet d'arbres dépouillés est auprès, et des bois lointains occupent le fond du tableau, largement peint et d'une couleur très-agréable.

COQUAND (Paul). — « Aux environs de Dinard », splendide paysage très-important. Ciel gris au zénith, et argenté à l'horizon ; massifs et collines boisées. Au premier plan, des terrains siliceux avec anfractuosités où l'eau séjourne, et où des lavandières lavent leur linge au fond. Grande simplicité, talent large. — « Aux environs de Douarnenez ». Paysage d'un aspect sauvage terminé à l'horizon par la mer, sur laquelle se joue un bel effet de lumière. Une mare se trouve sur le devant. Les terrains sont bien étudiés, ainsi que les nuages gris, et l'aspect général de ce tableau est excellent. M. Coquand est au premier rang de nos paysagistes.

COQUELET (Louis). — « La Favorite » est une étude de femme nue, vue de côté, assise et les genoux relevés, sur lesquels elle appuie son bras droit. Le mouvement de cette figure est naturelle et bien compris. L'ensemble est très-satisfaisant.

CORBINEAU (Auguste-Charles). — Portrait de « M. L. » vêtu d'un paletot gris et tenant son cha-

peau sous le bras. Manque un peu de lumière. — « Rêverie ». Une jeune paysanne debout laisse échapper son tricot, et sa pelote de laine blanche roule à ses pieds. Un foulard couvre sa tête ; ses bras et ses pieds sont nus et bien étudiés, ainsi que le cou.

CORCHON Y DIAQUÉ (Federico). — « De Bougival à Marly ». Les environs de Paris fourmillent d'endroits charmants bien faits pour tenter les paysagistes, et le motif choisi par M. Corchon l'a très-heureusement inspiré. La rivière où les massifs d'arbres se reflètent, ce ciel nuageux, ont été traités avec soin et forment une très-bonne étude.

CORDIER (Ch.-Modeste). — Le portrait de « M. C., officier d'artillerie à cheval et en petite tenue », est parfaitement réussi. — « Le Plateau de Belle-Croix, forêt de Fontainebleau », est clair et net d'aspect avec ses arbres espacés comme autant de petits îlots, au milieu de flaques d'eau répétant le ciel bleu. Impression des plus sincères.

CORMERAY (Georges). — « Une Corderie ». Un jeune garçon tourne une grande roue dans une sorte de grange couverte, et s'amuse en même temps à agacer un oiseau avec une baguette d'osier, tandis qu'un homme placé dehors et se faisant un porte-voix de ses deux mains semble le gourmander. Cette toile est un peu grande pour un tel sujet, qui pouvait être traité dans de moindres dimensions.

CORNELOUP-DU-COLOMBIER (Mlle Noëlla). — « La Première Peine ». Nous l'avons tous connue. Hélas ! il faut apprendre à lire. Une charmante petite câline apporte son livre, l'instrument de son supplice, et penche sa jolie tête mignarde aux grands cheveux châtains dénoués. Son regard sup-

pliant semble demander grâce. Mlle Corneloup a très-bien rendu ce gracieux motif.

CORNET (Alphonse). — « Le Tribunal de Velléda ». La prêtresse impitoyable et au farouche visage est assise sur un trône. Un étendard noir surmonté d'un sanglier flotte derrière elle, et un réchaud lance ses flammes au ciel. A ses pieds, un malheureux chargé de chaînes, et dont les armes sont jetées à terre, implore sa clémence, tandis qu'un chef gaulois à l'air martial invoque la décision de l'héroïne. Tableau historique bien rendu, et qui annonce un artiste des mieux doués. M. Cornet expose encore une « Jeune Femme du XVIe siècle » tenant un casque, qui est également bien réussie.

CORNET (Joseph). — « Joseph explique les songes du panetier et de l'échanson », qui l'écoutent attentivement. L'attitude désespérée du malheureux accroupi indique assez le sort tragique qui lui est réservé, tandis que son compagnon se redresse à l'espoir de la liberté annoncée. Ce dernier personnage a fourni à M. Cornet le motif d'une belle étude de torse nu. Louons également les tons habilement dégradés de la lumière qui éclaire le cachot. M. Cornet s'est tiré avec bonheur de cette œuvre, traitée dans de grandes dimensions. C'est de la belle et bonne peinture.

CORNILLIET (Jules).— « Sentier perdu », dans lequel une gracieuse jeune fille semble égarée. Espérons qu'elle retrouvera le bon chemin ; mais M. Cornilliet a rendu bien séduisant ce sentier perdu.

CORNILLON (Joannis). — « Fleurs dans un plat » et « Bassine de fleurs », gros bouquet dans un vase de cuivre repoussé sur une table de chêne sculptée. Un rideau de velours rouge à glands d'or

est déposé sur un coin de la table. Ce sont deux jolis tableaux.

COROËNNE (Henri). — Portrait de « Jeanne C. » et « une Répétition intime » d'un morceau qui offre des difficultés, car l'artiste plisse le front en promenant son archet sur son violoncelle. Un cahier de musique, qu'il suit du regard, est devant lui, sur une chaise de velours rouge. Ces deux toiles sont d'un maître. (Voir Institut universel.)

CORPET (Etienne). — « Bouquet de fête ». De belles roses dans leur enveloppe de papier sont disposées sur une table. Derrière, se trouve le complément du cadeau sous la forme d'un magnifique gâteau, rendu avec un véritable talent d'imitation.

CORRODI (Hermann). — Cet artiste distingué, un des brillants congénères d'Achembach, n'aura pu arriver à temps à ce Salon. C'est regrettable pour l'art, car on se souvient à l'école suisse (Exposition universelle de 1878) de sa magnifique « Procession italienne », œuvre capitale où la couleur et la poésie éclataient dans le sentiment le plus pur et le plus élevé.

CORROLLER (Ernest). — « Le Cuirassé *le Redoutable* en armement dans le port de Lorient ». Ce cuirassé, peint en rouge, a plutôt l'apparence d'une forteresse que d'un vaisseau. Nous sommes loin des somptueuses constructions navales du temps de Louis XIV ; la force et la simplicité ont remplacé la beauté. M. Corroller a su faire de ce cuirassé un joli tableau, et nous donne en même temps une vue bien rendue du port de Lorient par un beau temps.

CORSON (Mlle Hélène). — Cette « Nature morte » se compose d'une carafe de forme ronde, d'un verre et d'une pomme coupée, le tout sur une

nappe et s'enlevant sur une tapisserie. Finesse, éclat, et, en somme, bonne étude.

CORTA (Paul). — « Vaches à l'étable » qu'une paysanne est en train de traire. Elle tient une casserole et verse le lait dans une terrine. Ce petit tableau n'est pas sans quelques qualités.

CORTESE (Frédéric). — « Bois de Capo-di-Monte, près de Naples ». Site sauvage. Des rocs percent les terrains et le soleil se couche derrière les rochers aux tons violacés qui forment l'horizon. — « Falaises d'Amalfi, près de Salerne », arides et dénudées, baignant leur pied dans les flots bleus de la Méditerranée. Transparents et bien rendus, ainsi que le beau ciel d'Italie.

COSSMANN (Maurice). — « Une Matinée dansante chez le cardinal de Richelieu ». Quelques dames et gentilshommes aux brillants costumes de l'époque forment une ronde devant le cardinal, assis sur un fauteuil élevé comme un trône. Il semble présider à la fête, bien frivole pour un homme d'Etat de ce caractère. Son conseiller, le père Joseph, vêtu d'un froc noir, se tient debout auprès de lui. — Portrait de « M. E. C. ». Deux œuvres réussies.

COSTEAU (Georges).— « Le Matin à Hérisson » et « Environs de Melun, effet de neige », manquent de fermeté et de relief.

COSTIL (Léonce-Alfred).—Portrait de « Mme C. », jeune dame blonde aux traits agréables. Petite toile presque invisible à cette hauteur.

COT (Pierre-Auguste). — Ces portraits de « Mme de la M. » et de « Mme H. S. » sont deux magnifiques toiles qui font le plus grand honneur à M. Cot. Mme de la M., décolletée et vêtue de noir, tient un bouquet à la main. L'effet de lumière qui tombe sur ses beaux cheveux blonds et sur son bras

droit est très-réussi et donne un grand charme à cette œuvre distinguée. Celui de Mme H. S. est peut-être encore plus fort et mérite les plus grands éloges. La figure et la pose sont d'une grande beauté ; le fond, le costume, tout est étudié avec le plus grand soin. M. Cot est certainement l'un de nos plus éminents portraitistes.

COTTI (Antonio). — « Le Dante à Vérone ». Voilà celui qui revient de l'enfer ! telle est l'exclamation que la superstition populaire jette au grand poète de la *Divine Comédie*. Quelques femmes le poursuivent de leurs imprécations en lui montrant le poing et semblent le prendre pour un damné échappé des lieux infernaux. Les ombres et les lumières ont de superbes effets sur les colonnes et les murs de ces vieilles maisons romantiques, dorés par le soleil. Aspect poétique. M. Cotti a traité son sujet en artiste et en poète et nous a donné une belle page.

COTTIN (Eug.). — « Prise d'armes aux zouaves de marche », sortant de leur casernement et se préparant à marcher à l'ennemi. Quelques officiers entourent le colonel à cheval, dont ils prennent les ordres. Figures bien traitées, à l'espect crâne et militaire. Bon petit tableau.

COTTIN (Pierre). — « Ténor de cour ». Il est en effet à la cour, ou plutôt dans la cour, ce sultan, qui est un superbe coq lançant les notes les plus éclatantes de son gosier. Il est fièrement perché sur une brouette, tandis que les poules picorent autour de lui dans le fumier aux tons blond doré , rendus avec bonheur par l'artiste.

COUBERTIN (Charles de). — « Mort miraculeuse de saint Jean-de-Dieu ». Voici une fort belle réminiscence des « Saint Bruno » d'E. Lesueur. Saint Jean-de-Dieu, à genoux à son prie-Dieu, est

pâle comme la mort ; il s'évanouit, que dis-je? il meurt en pressant son crucifix sur son cœur. Un religieux accourt avec un geste d'effroi. Excellent tableau important. — « Une Ronde chez grand-père », qui fait danser sa nombreuse descendance en jouant du violon. Ces petits-enfants, au nombre de neuf, forment une ronde dans son salon, qui indique des goûts artistiques ; il est orné de statuettes, de vases et de tableaux. M. de Coubertin n'a pas moins bien réussi dans ce genre gracieux que dans le précédent.

COUDER (feu Alexandre). — « Raisins » et « Fleurs des champs ». Ces dernières œuvres du regretté maître, toujours égal à lui-même, sont traitées avec le talent dont il a donné tant de preuves.

COUDER (Emile-Gustave). — « Fruits » et « Fleurs ». Superbe brassée de fleurs magnifiques dans un panier placé au pied d'un arbre. C'est l'éclat, la légèreté et la beauté de la nature que M. Couder a su rendre avec une grande vérité. Deux excellentes toiles à remarquer.

COULON (Paul-Frédéric-Léo). — « Dans le Sidobre, près de Castres », belle clairière où une paysanne garde ses oies, et « Bords de rivière » avec une superbe perspective et des collines bleu-azur à l'horizon, sont deux bonnes études de paysage, d'une habile facture et d'une large touche. L'arbre qui se trouve sur le devant est exécuté de main de maître.

COURBOIN (Eug.). — Le « Convoi du duc de Luynes » est des plus simples. Le cercueil est placé sur une charrette escortée par quelques soudards, et suit une route par une claire journée d'hiver dont l'effet est rendu avec soin. Nous regrettons de voir ce tableau d'histoire placé trop

haut pour être apprécié comme il le mérite. — « Coin d'atelier », où se trouve un chevalet portant un tableau de marine en train. L'appui-main de l'artiste est déposé contre, auprès d'un tabouret. Quelques dessins sont répandus à terre, et d'autres suspendus à la muraille au-dessus d'un canapé. Petite toile minuscule réussie.

COURDOUAN (Joseph-François-Vincent). — « Fontaine à Notre-Dame-du-Muy un jour de fête ». Très-simple construction dont deux robinets laissent couler l'eau dans un bassin de pierre. C'est jour de fête, et des promeneurs sont couchés sur l'herbe et profitent de la fraîcheur sous les grands arbres de ce coin accidenté. — « Camogli ». Petite ville italienne dont les maisons sont répandues sur les bords du golfe de Gênes. Quelques barques de pêcheurs sillonnent ses eaux bleues. Deux bons paysages.

COURANT (Maurice-Francis-Auguste). — « Le Calme » existe en effet sur ce beau lac vert aux eaux à peine ridées par cette barque ou canot noir. Trois promeneurs y goûtent le charme d'une belle journée. Un ciel gris et, au fond à l'horizon, des voiles en perspective. Jolie marine claire et vive de ton. — « Au port ». Bon tableau maritime. Un vapeur anglais arrive au port, où il est abordé par plusieurs canots. Bonne étude sincère et bien rendue.

COURTAT (Louis). — « Eve et ses enfants ». Eve, belle et aux formes opulentes, est assise à terre et allaite son plus jeune enfant, tout en pressant contre elle, de son bras droit, son aîné qui regarde son petit frère. Sa figure rayonnante exprime le bonheur, et le paradis perdu semble complètement oublié. Adam, un peu plus éloigné, travaille à la terre au moyen d'un outil dont il tient le

manche dans ses mains. Belle composition où l'on admire un dessin ferme et correct et une couleur agréable. Bon tableau.

COURTIN (Georges). — « La Cour Boutet-Delisle, à Bercy », est une copie exacte et d'une bonne exécution de ce coin éloigné de Paris.

COURTIN (Mlle Caroline). — « Un Chemin aux environs de Pont-Aven » est un fort beau paysage à l'aspect rustique et bien rendu. Bonne étude et qui promet.

COURTOIS (Gustave). — Portrait de « Mme de B. ». De profil et assise, Mme de B. tient à la main un éventail et un bouquet de violettes. Bonnes qualités. — Portrait de « Mme la comtesse de Reculot ». Mme de Reculot est assise dans une attitude pleine de grâce et de distinction. Elle est élégamment vêtue d'une robe décolletée de velours brun. Ses gants longs couvrent à demi ses bras. Ce beau portrait fait le plus grand honneur à cet artiste.

COUSIN (Victor). — « Corbeaux ravageant des meules ». Scène d'hiver bien rendue. Bon paysage à l'aspect large et franc.

COUTURE (feu Thomas). — « L'homme à la musette ». C'est le cœur gros de chagrin, et rempli de fierté pour ton noble talent, vieil ami et maître, que je vais rendre hommage à ton œuvre posthume. Ah ! je reconnais bien en ton joueur de musette toute la puissance de ton beau talent ! car tu voyais et tu faisais grand et beau. Quelle ampleur dans cet enfant du Latium ! quelle puissance dans ces traits et cette encolure de race romaine ! Comme il est beau et nature ce *pifferaro* jouant de la musette ! Cette tête mâle et ces bras brûlés et dorés par le soleil, ce type héroïque et ferme est tout un poème. C'est la Rome démocratique que tu as personnifiée dans cette superbe

figure. Hélas ! bien cher maître, pourquoi nous as-tu quittés si tôt !

COUTURIER (Philibert-Léon). — « La Fille de la ferme » est l'œuvre d'un coloriste des plus distingués. Aspect franc et agréable. La volaille se presse autour de cette fille de ferme qui laisse échapper de son tablier bleu le grain nourricier.

COUTURIER (Léon-Lucien). — « L'école des tambours ». Divers groupes de tapins étudient l'art des *ra* et des *fla*. L'apprenti du premier plan, conscrit nouvellement arrivé de son village, paraît fort embarrassé des difficultés du morceau que lui exécute à coups de baguettes le vieux tambour-maître à l'air rude et peu patient, sur son tambour accroché devant lui. Gare à lui s'il ne réussit pas ! Ses camarades en font autant, et je plains les auditeurs de ce rude concert. Les poses sont naturelles et bien dessinées, et dénotent un artiste obser- et consciencieux. Tableau lumineux, plein d'air et de lumière et sentant l'étude de la nature. Bien observé. — Le « Paysan de Guerchy (Yonne) » se ressent des mêmes qualités. Il est représenté assis ; ses fortes mains gonflées par le travail se croisent sur son genou gauche ; sa rude figure et son cou sont brunis par le soleil, malgré le chapeau de paille qui recouvre sa tête. Cette excellente étude prise sur nature est rendue avec une grande vérité. M. Couturier est un véritable artiste, dont le nom grandira.

COUTY (Frédéric). — « Marée » et « Fruits ». A la bonne heure ! voici un coloriste fin et délicat, peut-être moins visqueux et gluant que M. Bergeret ; car les crevettes, les perches, la bouillotte de cuivre et le moulin à poivre sont des chefs-d'œuvre de vérité. Nous en dirons autant des beaux fruits de cet excellent coloriste vibrant et délicat.

COX (Kenyon). — « Jeune Fille vénitienne » est une bonne étude de figure vue de face. Cette jeune Vénitienne aux traits réguliers a le teint hâlé et les cheveux ébouriffés.

CRAUK (Charles-Alexandre). — « Saint Vincent de Paul remet des orphelins à des sœurs de charité » et « Saint Vincent de Paul esclave en Afrique ». Ces deux peintures à la cire sur toiles oblongues sont dans les tons gris et neutres de M. Puvis de Chavannes. Saint Vincent de Paul, debout, remet un petit enfant nu à deux sœurs qui paraissent sur le seuil du couvent. Ce bon saint, providence des enfants, a auprès de lui une petite fille s'abritant sous son manteau. Dans le second tableau, le grand saint interrompt la moisson pour faire une invocation à Dieu; une moissonneuse l'écoute religieusement et mêle ses prières aux siennes. Deux bons tableaux religieux.

CRENISSE (Mlle Adèle). — « Etude » très-gracieuse et très-réussie d'une charmante jeune fille qui, le visage épanoui et abrité derrière son éventail, étale coquettement les plis de sa robe sous les regards charmés d'un admirateur qui ne figure pas dans le tableau, mais qui se laisse aisément deviner. Bonne, très-bonne étude qui ne laisse rien à désirer.

CRÈS (Charles). — Portrait de « M. Joppé, capitaine d'état-major », aux moustaches relevées et à l'air martial. Des aiguillettes d'or retombent sur son simple uniforme noir à brandebourgs sur la poitrine. Figure bien éclairée et bien rendue.

CRISENOY (Pierre-Emile de). — « Vaisseau cuirassé attaqué par des bateaux torpilleurs ». Il est immobile, tandis que les bateaux ennemis qui s'approchent pour le faire sauter sont en partie

dissimulés par les flots. Des marins placés à tous les sabords dirigent un feu nourri de mousqueterie sur ces embarcations, dont l'équipage est invisible. Bon tableau de marine, d'un effet un peu terne.

CROUAN (Mlle Julie). — « Les Giroflées » dans leurs bourriches attirent les regards par leur éclat et leur beauté, qui sentent l'étude d'après nature. Ce tableau est fort remarquable, ainsi que le « Bouquet de la Sainte-Cécile » dans un vase de cuivre ciselé, derrière lequel sont posés une guitare et quelques livres.

CUGNOTET (Ferdinand-Edgar). — Portrait de « Mme E. B. », jeune dame vêtue d'une robe noire décolletée et bras nus, d'une bonne couleur et d'une bonne facture. — « La Combe de Chambolle (Côte-d'Or) ». C'est un chemin frangé par les roues des charrettes, où l'on voit un chasseur de dos. Il rentre, le fusil sur l'épaule, et s'approche d'une chapelle auprès de laquelle est une petite croix blanche. Le premier plan est fin et fouillé d'étude. Derrière, de grands arbres dénudés, des fonds gris et un ciel argenté. Bon tableau.

CUNO (Mlle Pauline). — Ces « Roses » blanches et rouges sont fort jolies. Quelques-unes sont répandues dans un plat de terre rougeâtre, auprès duquel est une amphore. — Les « Coquelicots », cueillis dans les champs, sont jetés sur la table d'une cheminée de marbre, auprès d'une petite cruche grise. Ils sont rendus avec exactitude et bien réussis.

CURZON (Paul-Alfred de). — « Au bord de l'eau, souvenir du lac d'Avezzano ». Beau paysage où l'éminent artiste a placé une femme drapée à l'antique, qui est bien en harmonie avec le sentiment poétique du tableau. Les arbres de la rive font bien valoir les eaux et le ciel peints dans une

gamme claire. — « Sur l'escalier d'Atrani (golfe de Salerne) » est encore un souvenir de la belle Italie. Sur cet escalier, qui descend à gauche de la toile, une jeune femme est assise auprès du berceau de son enfant, et une autre porte un panier sur sa tête. Les grands rochers, à droite, sont séparés de ce coin de paysage par un précipice. Ce beau paysage est également rendu avec bonheur. Le talent de notre compatriote, loin de vieillir, rajeunit toujours avec son style élevé et poétique.

CUYER (Edouard). — « Au Cro-Marbot, près de Châteaudun ». Un cours d'eau aux flots argentés est encadré agréablement dans des masses de verdure bien fouillées et bien éclairées C'est une bonne étude.

CYB (Aman). — « Roses ». Elles sont blanches, rouges et jaunes, bengales et thé. Ce bouquet fin et gracieux d'arrangement est sur une table de pierre blanche et s'enlève sur un ciel bleu tendre au zénith et ombré à l'horizon. — « A la Bonne-Ville » est le rendez-vous des paysagistes. Voyez-les tous à l'abri de leurs parasols et travaillant dans un joli site nommé *la Bonne-Ville*. Délicieux paysage, fin et frais.

DABLIN (Jean). — « Le Violon » est déposé sur une table auprès de sa boîte, à demi recouverte par un rideau d'un gris verdâtre. Bonne exécution.

DACRE (Isabel). — « Marietta », étude d'après une petite Italienne, dénote un grand talent. Nous espérons que Mlle Dacre s'attaquera à des sujets plus importants, qu'elle traitera, nous en sommes certain, d'une façon remarquable.

DAGNAN-BOUVERET (Pascal). — « Une Noce chez un photographe ». Le marié, dans toute la gloire de son triomphe et de ses habits neufs, se

redresse majestueusement, son épouse à côté de lui, devant l'objectif du photographe. Les invités sont dispersés, assis ou debout dans l'atelier de l'artiste, et attendent la fin de l'opération. C'est d'une observation fine et malicieuse très-amusante, d'un naturel et d'une vérité exquis. — Le portrait de « M. B. », sérieusement occupé à écrire une lettre dont la rédaction semble difficile, est également traité avec le même talent d'observation et d'exécution. Son modèle a mis un certain dévouement à se laisser portraiter.

DAISAY (Jules). — Portrait de « M. D. » assis et de face. Il tient sa canne et son foulard de la main gauche. L'artiste a rendu avec soin et justesse l'expression bienveillante et un peu mélancolique de la physionomie encadrée d'une barbe et de cheveux gris.

DALLEMAGNE (Léon). — « Le Matin » et « le Soir » à Rossillon (Ain), où un troupeau de moutons paît tranquille dans une prairie au bas d'une colline, sont deux jolies études de paysage.

DAMAS (Eugène). — « Une Plumeuse ». C'est une paysanne assise qui plume une poule dont elle jette les plumes dans un grand panier. Ce simple sujet est d'une exécution soignée et habile et d'un effet réussi. M. Damas a du talent.

DAMMOUSE (Edouard-Alexandre). — « Le père Devers », brave homme qui se préoccupe fort peu de sa pose. Il est en bras de chemise, le col ouvert, et prend son modeste repas, assis à une table de cabaret et tenant à la main une cruche de petit bleu dont il va l'arroser. Bon appétit ! mais c'est lui faire un souhait superflu, et sa bonne mine et son air de santé indiquent suffisamment qu'il en est bien pourvu. Bon tableau.

DAMOURETTE (Mlle Augustine-Agathe). —

« Anna ». Jeune personne dont Mlle Damourette a rendu avec talent le profil aux traits fermes et réguliers, ressortant sur le fond rouge de la toile. Bon portrait, qui doit être très-ressemblant.

DAMOYE (Pierre-Emmanuel). — « Les Champs à Auvers (Oise) » et « le Moulin de Merlimont (Pas-de-Calais) ». Deux paysages aux espaces larges et découverts, bien conformes au talent de cet artiste au pinceau large, facile, et négligeant le fini et le précieux. L'effet est des plus francs et des plus réussis.

DANA (William). — « Les Brisants », vue de mer. Les flots verdâtres viennent se briser en écume blanche qui rejaillit sur un groupe de rochers. Effet pittoresque et original bien rendu. L'écume brillante tranche sur le ciel au fond sombre, qui s'étend à l'horizon. Beau tableau.

DANIEL (Georges). — « Effet d'hiver, gorges d'Apremont », bonne étude de paysage prise sur nature, et « Oranges et Pommes », nature morte se détachant bien sur un fond sombre et ne manquant pas d'effet. Deux jolies toiles.

DANSAERT (Léon). — « Un Monde qui s'écroule ». C'est de la peinture philosophique et satirique aussi que nous donne M. Dansaert. Les laides et vieilles figures de tous ces diplomates, aux riches habits, réunis autour d'une grande table, font un plaisant contraste avec les dorures et les chamarrures qui les couvrent. Ils discutent gravement pour obtenir une croix ou un galon de plus. Mais ce monde mesquin et pitoyable ne s'écroule que pour renaître, car les hommes ne changent pas.

DANTAN (Joseph-Edouard). — Portrait de « Mme G. M. ». — Mme G. M. a la tête enveloppée d'une dentelle noire qui couvre également ses épaules. Cet encadrement fait ressortir heureuse-

ment la figure. La poitrine est recouverte d'une dentelle blanche, et les bras sont croisés dans une attitude élégante et naturelle. Ce beau portrait, dont la touche est large et facile, vit et respire — Portraits des « Enfants de M. G. M. ». Ces trois enfants forment un groupe s'appuyant sur un grand fauteuil. Le plus petit, assis à terre, tient ses jouets, et sa petite sœur est debout auprès de lui. L'étonnement qu'ils éprouvent n'est pas exempt d'inquiétude. Ce tableau nous paraît inférieur au précédent. L'expression de ces petites figures pourrait être plus gracieuse et mieux saisie. L'ensemble manque aussi d'effet.

DARAS (Henri). — « Le Percement du cœur du Christ ». Il y a dans cette composition primitive un souvenir, une pâle réminiscence de Flandrin, ou plutôt de feu Orcel. Ce tableau monochrome ne manque pas certainement d'un tempérament sage et religieux ; mais cette pâleur et cette monochromie sont des erreurs. La perspective de Jérusalem laisse à désirer, ainsi que le dessin, manquant de plans et d'anatomie. Cependant reconnaissons à cet artiste une certaine composition à cultiver ; et puisque sa voie est la tradition des primitifs, qu'il accentue son talent timide et se rapproche des Flandrin et des Ingres.

DARASSE (Georges-Paul-Joseph). — « Mon meilleur ami ». Portrait d'un jeune homme de face que la fantaisie de l'artiste a affublé d'une toilette fort originale. M. Darasse nous présente son meilleur ami coiffé d'une sorte de turban et enveloppé dans une draperie rouge, un léger pince-nez devant les yeux et une cigarette à la bouche. Joli portrait auquel les accessoires sont loin de nuire.

DARDOIZE (Emile). — « A Maintenon (Eure-et-Loir) », et « l'Automne à Cernay », joli coin

de bois qu'éclairent bien les tons roux, d'un bel effet, du feuillage de l'arbre du fond, sont deux jolies études de paysage réussies.

DARETS D'ARDEUIL (Henri). — Le portrait de « M. *** », de trois quarts, à la barbe et aux cheveux châtains, est d'une bonne exécution.

DARGAUD (Victor-Paul-Joseph). — « Les Carrières d'Argenteuil et de Sannois (Seine-et-Oise) ». Paysage qui a obtenu les honneurs du Salon carré, mais que l'on a placé à une telle hauteur, qu'il peût à peine être distingué.

DARRU (Mme Louise). — « La Valse des roses » a aussi heureusement inspiré le peintre que le compositeur, dont Mme Darru a placé la partition au milieu d'une brillante corbeille de ces reines des fleurs. Charmant.

DASTUGUE (Maxime). — « Baigneuses » sur le bord d'une pièce d'eau dans laquelle l'une d'elles, assise, plonge l'extrémité de son pied. La fraîcheur de l'eau la fait frissonner et rejeter en arrière. Sa compagne, debout, va entrer à son tour. Ces deux figures nues ressortent sur le fond vert du paysage. Très-belle étude de nu. — Portrait de « Mme L. L. » appuyée sur les coussins d'un canapé vert et étalant les plis innombrables de sa belle robe à la traîne interminable. La pose nous paraît avoir trop de de raideur et manquer de naturel.

DAUBEIL (Jules). — « Rochers » noirs sur un sol sablonneux. Motif un peu ingrat dont l'artiste s'est bien tiré.

DAUBIGNY (Karl). — « Les Environs de la ferme de Saint-Siméon, à Honfleur », sentent, comme depuis deux ans, et notamment depuis l'Exposition universelle, la maëstria de ce digne héritier de la gloire et du talent de feu notre excellent ami son père. C'est large et vigoureux ; comment en serait-il

autrement après une aussi bonne direction ? Courage à ce jeune peintre cruellement éprouvé !

DAUDET (Mlle Berthe). — Portrait de « Mlle Menrah N. », petite tête de face sur un fond rouge. Mlle N. porte un grand chapeau à larges bords, légèrement penché et orné d'une plume. Ses cheveux blonds sont coupés court, et une cravate de dentelle blanche au large nœud couvre sa poitrine. Joli portrait d'une bonne exécution.

DAUDETEAU (Louis-René-Marie). — « Ferme du Kerino », grand et beau paysage bien étudié, qui a obtenu très-justement les honneurs de la cymaise. Cette ferme se trouve à demi cachée derrière un groupe de grands et beaux arbres qui occupent la gauche de ce tableau. La mer s'étend dans le fond ; elle est sillonnée de quelques barques lointaines. Le ciel nuageux est d'un ton très-fin. L'aspect général est des plus agréables.

DAUX (Edmond-Charles). — « Rosina ». Jeune méridionale s'enlevant sur un fond jaune, type énergique vigoureusement rendu. — La « Charmeuse » est debout, appuyée sur un mur de marbre ; ses bras étendus tiennent une baguette flexible, autour de laquelle s'enroule un serpent dont elle fait l'éducation. Elle est entièrement enveloppée dans une longue robe verte, serrée à la taille par une large ceinture rouge, et sa tête est recouverte d'un voile bleu. Joli tableau d'une belle couleur et d'une bonne exécution. Cependant nous voudrions voir plus de vérité dans le rendu des étoffes, qui ressemblent un peu trop à du marbre, comme le mur et le pavé de la salle où se tient cette « Charmeuse ».

DAVID (Ernest). — « Le Garçon jardinier » remonte d'un sous-sol et pénètre dans le jardin, un pot de fleurs à la main. Il le montre à une fillette

placée sur les marches d'un escalier. Jolie petite toile.

DAVID (Gustave). — « Loisirs de page ». Ce petit page désœuvré s'amuse à instruire un chien qui, docile à la leçon, se dresse sur son train de derrière. Un perroquet sur son perchoir semble protester contre ce servilisme. Il bat des ailes, agacé par le mouvement du bras du page.

DAVID (Jules). — « Atelier de Mme C. L. » qui est une artiste peintre. Dans cette toute petite toile, M. David nous représente Mme L. au travail, assise devant son chevalet et peignant un tableau, que nous avons peut-être eu l'occasion d'apprécier dans notre *Dictionnaire*. Mme L. travaille activement, et l'impression de son visage indique que son œuvre avance à son gré. Joli petit tableau, dont le motif nous est très-sympathique.

DAVRAY (Henri-Charles). — « En Normandie ». Etude de paysage assez bien réussie, quoiqu'un peu terne, où l'artiste nous montre quelques arbres dispersés dans une prairie. Deux paysannes sont assises au pied de l'un d'eux.

DAWANT (Albert-Pierre). — « Saint Thomas Becket ». Episode tragique des luttes du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel, auquel l'artiste a su donner un grand caractère. Le crime vient d'être commis. Assassins, spectateurs, tout le monde s'est enfui, laissant l'église déserte. Thomas Becket mort est étendu au pied de l'autel, couvert de son étole violette et portant des chaussures et des gants pourpre. Sa longue barbe grise est en désordre, et sa face austère conserve encore son air intrépide et inébranlable. C'est de la belle peinture d'histoire traitée en artiste et en philosophe, et un excellent tableau.

DAWIS (Mlle Germaine). — Portrait de « Mme la

marquise de G. », assise et les mains croisées sur ses genoux. Mme de G. est vêtue de noir. Exécuté avec soin et bien rendu.

DEAKIN (Edwin). — « L'Eglise de Chelles le soir », derrière une pente inclinée où paît un troupeau de moutons. Paysage donnant une impression calme et mélancolique. Cette modeste église de village ressort bien sur ce ciel grisâtre, laissant une échappée de bleu clair et froid. — « Mont Blanc », dont les sommets d'une blancheur éclatante s'élèvent au-dessus des sapins sombres du premier plan. C'est une bonne étude.

DEBON (Edmond). — « Une Causerie d'artistes ». Ces cinq amis sont réunis autour d'une table et causent beaux-arts en prenant le café. Leurs figures intelligentes et expressives indiquent une discussion très-intéressante, mais amicale. Ce joli tableau est bien observé et bien rendu.

DEBRAS (Louis). — Le portrait de « M. L. D. » a de bonnes qualités. Le ton en est harmonieux.

DECAEN (Alfred-Charles-Ferdinand). — « Une Ecurie de la Compagnie des omnibus » nous montre cinq de ces utiles et laborieux serviteurs qui rendent journellement tant de services aux Parisiens. — « La Sieste » d'un beau cheval brun se reposant sur sa litière et faisant bon ménage avec le coq aux brillantes couleurs et une poule blanche, qui en font autant auprès de lui. Dcux jolies petites toiles d'une couleur fine et agréable.

DECAN (Eug.). — « Plage du Calvados », nue et aride, sur laquelle quelques barques de pêcheurs sont à sec. Un pêcheur raccommode ses filets auprès de l'une d'elles. Effet clair qui ne manque pas d'harmonie. — « Le Moulin d'Angibault » est dans la même gamme claire et agréable ; il est sur le bord d'une rivière aux eaux limpides, dans les-

quelles tourne sa roue. Quelques vaches sont entrées et s'abreuvent dans le courant. Joli tableau.

DE CONINCK (Pierre).— « *Mater dolorosa* », d'une expression douloureuse vivement sentie, et le portrait de « M. *** », très-bien traité, sont deux bonnes toiles.

DEFAUX (Alexandre). — « Forêt de Fontainebleau ». Grand paysage, un des meilleurs de ceux — très-nombreux — tirés de cette belle forêt. Les tons roux des feuilles mortes, les troncs mousseux verdâtres, le gris des terrains, l'échappée de ciel bleuâtre forment un ensemble des plus harmonieux, dont les délicates nuances ont été rendues avec une grande habileté.

DEGALLAIX (Louis). — « Au printemps, dans la forêt de Fontainebleau, plateau de Belle-Croix ». Deux chevreuils sortent des fourrés et se désaltèrent dans un étang. Joli tableau. Le ciel paraît un peu dur.

DEGRAIN (Antoine). — « Un Enlèvement ». Effet de nuit d'un caractère un peu mélodramatique. Auprès de maisons sur les bords d'un canal, une riche chaise à porteurs vide est abandonnée sur une place déserte. Un cadavre est auprès, indiquant qu'une lutte violente vient d'avoir lieu. Assez bon tableau, et qui promet pour l'avenir. Encore un artiste que nous retrouverons certainement en progrès l'an prochain.

DEGRAVE (Jules-Alexandre). — « Les Premières à l'asile ». Groupe de toutes petites filles assises sur une banquette basse et tenant encore leurs paniers. On cause en attendant la surveillante. Les livres et cahiers sont sur un rayon élevé au-dessus de leurs têtes mutines.

DE HAAN (M.). — « Une Controverse sur le Talmud ». Trois Israélites vêtus de noir et assis

autour d'une table soutiennent cette controverse. L'un d'eux met sous les yeux de son adversaire le texte qui l'écrase, tandis qu'un autre paraît sourire avec satisfaction. Le malheureux vaincu se creuse vainement la cervelle pour trouver un argument et va être forcé de constater sa défaite. Œuvre consciencieuse où il y a du talent.

DEHAUSSY (Mme Adèle). — « La Mère de douleurs », les mains croisées sur la poitrine et levant les yeux au ciel. Elle est vêtue d'un costume blanc et noir ressemblant à celui des Carmélites. Petite tête peinte avec soin et qui mérite des éloges.

DEHAUSSY (Jules). — « *Sanctus Tarcisius* ». Tête d'un jeune homme à l'expression séraphique, couronné d'une légère auréole et les yeux levés au ciel. Il est vêtu d'une draperie rouge laissant à découvert une épaule et le cou. Cette jeune figure de saint, pure et élevée, est d'un grand sentiment religieux, qualité trop rare pour ne pas être remarquée. Constatons aussi une excellente exécution. — « Une Bonne Capture ». Un malheureux crabe que son fâcheux destin a conduit devant ce jeune garçon assis qui l'arrête au passage du bout d'une baguette qu'il tient à la main. Il est assis dans une pose nonchalante, et sa tête s'appuie sur son bras gauche accoudé sur son genou. La mer s'étend à l'horizon. Joli tableau, d'un effet un peu terne.

DEHODENCQ (Alfred). — « La Mariée juive », vêtue d'une robe d'un rouge éclatant, s'avance d'un air solennel escortée de deux matrones, tenant sur sa tête une sorte d'épais tapis qui encadre complétement sa figure. Les spectateurs qui l'entourent la contemplent curieusement, et tous les visages sont épanouis et joyeux. La couleur est traitée vigoureusement par cet artiste, sûr de lui-même et déjà connu par de nombreux succès. — « Départ des

mobiles, en juillet 1870 », sur les boulevards, à Paris, nous rappelle un souvenir d'une triste époque. Les mobiles marchent mêlés à une grande foule, parents, amis et curieux. L'ensemble est vivant, animé, mais un peu confus, et l'exécution pourrait être moins négligée.

DEHODENCQ (Edmond) expose deux très-bons portraits : celui de « M. A. H. », et celui de « M. *** », joli petit garçon aux cheveux relevés et aux traits délicats.

DE JONGHE (Gustave). — « La Berceuse de Chopin », exécutée par une jeune fille assise au piano. Son cahier de musique est devant elle. Une jeune femme tenant son enfant sur ses genoux écoute avec ravissement cette délicieuse mélodie. M. de Jonghe sait rendre avec largeur les détails d'intérieur d'un salon parisien sans tomber dans un fini microscopique, et l'effet d'ensemble y gagne. — « L'Indiscrète ». Cette belle et élégante jeune femme s'approche d'un secrétaire dont elle va ouvrir un tiroir, mais sa conscience n'est pas tranquille, et elle jette un regard inquiet derrière elle. Sa pose est gracieuse et élégante, et ce joli tableau est d'une exécution irréprochable.

DELACROIX (Henri-Eugène). — « La Petite Rieuse », tenant un grand plat à dessins bleus d'une main et un candélabre sous l'autre bras, est en belle humeur. Les traits sont bien vulgaires, mais un véritable artiste trouve à glaner partout, et M. Delacroix a trouvé là un bon effet de couleur.

DELACROIX-GARNIER (Mme Pauline). — Portrait de « Mme de D. M. ». Mme de D. M. est assise et de face, les mains croisées sur ses genoux. Elle porte un costume noir et un chapeau noir également sur ses cheveux gris. L'exécution est satisfaisante. Bon portrait.

DELADEUILLE (Achille). — Portraits de « M. et Mme B. de S. », dans le même cadre et aux traits fortement endommagés par le temps. M. de S. a le visage de face, entièrement rasé ; le front est ridé, les joues creuses et les yeux perçants. Mme de S. est également de face, ses cheveux gris recouverts d'un bonnet blanc. Ces deux portraits ne sont pas sans qualités.

DELAHAYE (Ernest-Jean). — Portrait de « Mlle M. D. », qui semble dormir ; ses beaux traits et sa délicate carnation ont été rendus avec talent.

DELAHAYE (Martial). — « Le Lavoir du puits artésien à Levallois-Perret ». Voici du réalisme encore plus vrai que celui de M. E. Zola, car ces lavandières sont prises dans leur effet vrai de pénombre au bord de la Seine. C'est juste et sincère. Bon tableau.

DELAISSE (Frédéric-Auguste). — « Dans l'Ile, à Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise) ». Voici une étude fort agréable, et à laquelle nous voudrions voir un peu plus d'accent. N'importe, assez bon paysage.

DELAMAIN (Paul). — « La Chasse au faucon » représente deux cavaliers d'Orient à cheval auprès d'une rivière. Le fauconnier est sur l'autre rive. Cet élève ou imitateur de feu E. Fromentin a l'aspect fin et vibrant. — « Un Relai de poste ». Toujours inspiré de feu E. Fromentin, M. Paul Delamain nous donne la poste arabe grande vitesse, ou express de chevaux et cavaliers qui galopent à travers neiges. Bonne toile vive pleine de verve.

DELAMARRE (Théodore). — « Chevaux et Cavaliers mongols ». Groupe de chevaux dont trois hommes forment le centre. A gauche, dans le fond, une chaumière, ou plutôt une tente basse au sommet arrondi, auprès de laquelle se tient assis un autre Mongol. A droite, deux chevaux courent en liberté.

Petite toile d'un effet assez agréable, mais ne sentant pas assez l'étude de la nature.

DELAMBRE (Léon-Pierre). — « Les Blés sur la lisière de la forêt de Fontainebleau », sont traversés par un chemin ocreux jaune qui part en courbe et arrive au premier plan. Les deux plaines sont jaunes des blonds épis. Au fond, les massifs de la forêt ; le tout éclairé par un ciel nuageux. Bon tableau un peu flou. — « En forêt », où deux biches sont arrêtées dans une clairière, est également une bonne étude de paysage.

DELANCE (Paul-Louis). — « Les Trois Ages, triptyque ». Dans le premier compartiment, une jeune religieuse au pâle et noble visage fait une lecture à un vieillard assis auprès d'elle et appuyé sur sa canne ; le troisième nous présente une jeune mère entourant affectueusement de son bras gauche son gracieux bébé auquel elle donne une leçon de lecture ; la partie centrale, qui est la plus importante, mais peut-être moins touchante que les précédentes, est consacrée au mariage représenté par deux jeunes époux au costume breton et à l'expression un peu sévère. Cette œuvre distinguée, où l'artiste nous retrace le rôle consolateur de la femme dans le voyage de la vie, gagnerait à être un peu plus poussée, mais se recommande par de sérieuses qualités.

DELANGLE (Firmin). — « Le cardinal Trevisianti » porte la soutane et la calotte rouges. Il est de profil et assis, le bras droit appuyé sur une table. Sa tête fine et intelligente se detache sur le grand rideau qui pend derrière lui. Très-bon portrait aux tons fins et rompus.

DELANOY (Hippolyte-Pierre). — « Chez Don Quichotte ». Une armure complète au milieu de casques, de livres et de vieux manuscrits dont l'un

est ouvert. Cette œuvre des plus remarquables a été acquise par l'Etat. M. Delanoy excelle dans ce genre poussé si loin par les Vollon et les Blaise Desgoffe, dont il est le rival redoutable. Très-fort. — « Le Coran » n'est pas inférieur au précédent. C'est un grand manuscrit ouvert et portant des caractères arabes. Un casque oriental aux reflets métalliques repose dessus auprès d'un bouclier et d'autres armes, accessoires très-bien choisis pour accompagner le livre. Outre le soin et le fini de cet excellent tableau, il faut encore en admirer la couleur et le ton harmonieux.

DELANOY (Jacques). — « L'Allée des Coteaux, au Raincy ». Petite étude de paysage qui n'est pas sans qualités, mais dont l'effet est un peu grisâtre.

DELAPORTE (Désiré). — « Nature morte ». C'est une volaille étendue, la tête pendante sur un coin de table de cuisine.

DELAPLACE (Mlle Marie-Joséphine). — Le portrait de « Mme M. d'A. » est debout presqu'en pied et de trois quarts. Mme d'A. est en parti-pris d'ombre et de lumière, mais son fond trop noir et sa robe se confondent. La tête a des qualités.

DELAROCHE (Ferdinand). — Portrait de « Mlle Berthe B. », petite demoiselle placée de profil, mais tournant la tête pour montrer son visage aux spectateurs. Un ruban rose dans ses longs cheveux qui retombent derrière elle, suivant la mode du jour, et un autre ruban de même couleur ornent sa robe décolletée. Jolie petite toile. — Le portrait de « M. de*** » est traité dans de bien plus grandes dimensions et d'une façon fort satisfaisante. La figure jeune et expressive de M. de*** est bien rendue. Notons en passant le bon modelé des mains, dessinées avec soin.

DELAUNAY (Jules). — « Ah ! malheureuse, je ne puis plus prier ! ».

On ne badine pas avec l'amour.
(MUSSET.)

M. Delaunay s'est heureusement inspiré du charmant poète et a pleinement réussi ; son œuvre est, comme celle de son modèle, pleine de charme et de poésie.

DELAUNAY (Alexandre). — « A Saint-Léonard ». Petit paysage dans lequel figure une charrette abandonnée auprès d'un fumier. Essai satisfaisant et bien réussi.

DELAUNAY (Jules-Elie). — Portrait de « M. Charles G., membre de l'Institut », et portrait de « Mme D. ». Ces deux excellentes toiles sont traitées avec talent.

DELAVAULT (Alfred).—Portrait de « M. *** », beau type bien rendu par l'artiste. Le front est noble, ferme et régulier ; de longues moustaches donnent à la physionomie une expression énergique. — Portrait de « M. *** », dont la physionomie expressive, encadrée d'une barbe brune entière, a été traitée avec la même habileté de pinceau.

DELBEKE (Jean-Léopold). — « Ma Fête » a été célébrée avec le concours de ce gâteau, de cette bouteille et de cette belle rose déposés sur cette table dont l'artiste a laissé ce souvenir.

DELESSARD (Auguste). — « Falaises de Vaucotte (Seine-Inférieure) à marée basse », droites comme des murs. La plage déserte et découverte s'étend à leur pied, que la mer calme et tranquille en ce moment viendra battre de ses flots. Deux voiles au loin. Tel est l'aspect de cette marine, qui laisse une impression de calme et de repos un peu mélancolique.

DELHUMEAU (Gustave). — Le portrait de « Mlle J. Girard, artiste des Folies-Dramatiques », est d'un beau jet lumineux, et d'un caractère décidé comme celui de Mlle J. Girard. Cette artiste distinguée, debout et s'appuyant sur son ombrelle, est de trois quarts, et nous fixe de face avec un regard loyal, franc et pénétrant ; son joli sourire et ses beaux traits pétillent de bonté et d'intelligence. Cette mise presque amazone va bien à cette artiste intelligente. Ce chapeau à larges bords relevé d'une plume bleue, rappelant le justaucorps de même couleur sous l'amazone à traîne, le tout s'enlevant sur un rideau jaune, eh bien cet ensemble est un excellent tableau faisant beaucoup d'honneur à M. Delhumeau, qui court depuis longtemps à la conquête de la médaille. Je ne connais aucune œuvre de cet artiste qui dépasse ce portrait. — Portrait de « Mlle L. de B. ». Mlle L. de B. est de trois quarts, les bras nus croisés ; sa jolie tête, de face et en pleine lumière, s'enlève sur un rideau lilas. Elle est habillée d'une robe verte à traîne et va prendre son éventail et ses gants pour aller en soirée. La figure, d'une expression fine et bienveillante, est d'un ton délicat, ainsi que la poitrine modelée en pleine lumière. L'air modeste et de bonne compagnie de ce petit portrait révèle une race aristocratique doublée d'une belle éducation. Très-bon portrait, d'un beau style.

DELIERRE (Auguste). — « Black-Coq et Grouses » exposés sur une table. Une branche de houx est jetée à terre au premier plan. Nature morte bien traitée. — « Le Ruisseau de Coiroux dans la Gorge, près d'Aubazine (Corrèze) ». Site sauvage dans une gorge montagneuse très-profonde, dont le soleil dore de ses reflets les pentes du fond à l'horizon. Un aigle est posé à terre au premier plan.

DELOBBE (François-Alfred). — « La Grande Sœur, souvenir de Bretagne ». Elle garde sa petite sœur couchée dans son berceau de bois, et fait là son apprentissage de mère tendre et dévouée. M. Delobbe est un réaliste qui se borne à copier son sujet tel qu'il existe, et le transporte sur la toile avec un accent de vérité des plus remarquables. Les poses et l'expression des figures sont saisies sur nature avec une grande sincérité. L'exécution est d'une grande habileté.

DELORME (Mlle Berthe). — Portrait de « Mlle Marthe ». Un peintre anglais célèbre, Reynolds, affirmait qu'il était dangereux de faire dominer le bleu dans un tableau. Mlle Delorme semble avoir voulu protester contre cette théorie. Ce joli baby, tout étonné de se trouver là, ressort sur un rideau bleu dont la gamme tendre ne nuit en rien à l'effet de l'œuvre. Ce talent remarquable se joue des difficultés de l'art. Mlle Delorme a peut-être encore mieux réussi dans le portrait de « Mme V. », enlevé d'une touche légère et hardie. Mme V., son gracieux modèle, est de face, décolletée, portant une robe de velours brun-rouge. Son mantelet de fourrure a glissé de ses épaules et entoure sa taille. Elle joue avec le collier de perles qui enlace un de ses bras dans une pose naturelle et élégante. Grande habileté de pinceau.

DELORME (Mlle Lucie). — Cette « Rêverie » est un délicieux profil de jeune fille aux cheveux flottants sur les épaules, couvertes d'un fichu de barége ou de gaze bleuâtre. Cette jeune rêveuse est presque dans l'ombre, sauf le front et le profil dans une belle lumière. Elle est pudique et distinguée. Très-bonne étude.

DELPÉRÉE (Émile). — « Luther à la diète de

Worms », entouré de ses partisans et une Bible à la main, soutient une discussion ardente avec plusieurs prélats en proie à une profonde indignation. Les passions paraissent surexcitées au plus haut point des deux côtés. Ce tableau, dramatiquement rendu, fait le plus grand honneur au talent de l'artiste et appartient à la ville de Louvain. — « Un Commissaire de police interdit la sortie des processions jubilaires organisées par Mgr de Montpellier, évêque de Liége ». L'évêque, entouré de son clergé sur le seuil de l'église, fait un mouvement en arrière ; le commissaire, debout en face de lui, désigne de la main une affiche imprimée portant l'ordre qu'il est chargé d'exécuter, et que tient à la main un des personnages du groupe qui le suit. Dans ce groupe se trouvent des agents de police en costume. Ce tableau est bien peint, les figures sont très-soignées, et l'ensemble a un très-grand aspect de vérité; mais le sujet et les costumes bourgeois des personnages offraient peu de ressources à l'artiste, qui en a tiré tout le parti possible.

DELPY (Camille-Hippolyte). — « Les Bords de la Seine à Bois-le-Roi », frais et verdoyants, et formant un beau cadre à ses eaux limpides surmontées d'un ciel nuageux ; et « la Cour du père Lambin à Brolles (Seine-et-Marne) », motif qui ne prêtait pas beaucoup, mais dont l'artiste a su tirer parti quand même. La neige qui couvre le sol et les toitures est fort bien rendue.

DEMARÇAY (Mme Camille). — Portrait de « Mme D. », dans un clair-obscur à la Rembrandt, d'un grand talent. C'est un véritable bijou artistique que l'on peut admirer sur la cymaise, sa véritable place.

DÉMAREST (Guillaume-Albert). — « L'Enlèvement de Psyché ». Ce beau paysage a l'avantage

d'être en grande harmonie avec le sujet. Psyché et son compagnon suivent les bords, encadrés de beaux arbres, d'une rivière. Le ciel est clair et pur à l'horizon. Charmante composition. — « La Grand'-Mère ». Cette scène dramatique de l'auteur des *Odes et Ballades* est émouvante. Un pauvre enfant interroge sa mère-grand qui vient de s'endormir pour jamais. Le pauvre petit lui demande si elle dort... Hélas ! beaucoup trop. Toute la lumière est sur la pauvre vieille paysanne. Le petit garçon lui met le doigt sur les lèvres pour les desserrer, et sa plus jeune sœur lui prend la main avec effroi. C'est navrant. Oh! la mort ! quel mystère effrayant ! et quel contraste avec ces enfants entrant dans la vie ! Excellent tableau.

DEMARLE (Gustave-Alphonse). — Les « Mésanges » sont, en effet, très-curieuses ; elles se posent sur une soupière de fer-blanc, où elles vont picorer la soupe du paysan. Becquetez, charmants oiseaux, au milieu des fleurs que vous effleurez avec vos jolis tons. Bon petit tableau.

DEMARQUET (Mme Irma). — Portrait de « Mme J. D. », en pied, qui est assise, vêtue d'une robe de chambre violette, devant sa table de travail. Sa main gauche erre sur les pelotes de laine blanche qui s'y trouvent, tandis que la droite tient son ouvrage, interrompu pour regarder l'artiste qui la copie. — Le portrait de « M. A. D. » est le pendant du précédent. M. A. D. a interrompu la lecture de son journal et retiré son pince-nez, qu'il tient à la main ; il est également assis et en pied, relevant la tête et présentant de face sa figure franche et ouverte. Mme Demarquet, fille d'un artiste distingué, nous prouve par ces deux toiles que le talent est héréditaire dans sa famille.

DEMESMAY (Camille). — « Le Creux des

Massottes, dans le bois de Valais (Haute-Saône) ». Cette bonne étude directe est faite sur un motif poétique bien choisi. Ce creux est une délicieuse retraite au bas d'un pré vert et à l'ombre de beaux arbres très-fouillés, très-étudiés. Bon tableau.

DEMORY (Charles-Théophile). — « Un Vieux Conteur breton », assis sous le manteau de la vaste cheminée, tient son naïf auditoire sous le charme de ses récits. Une petite fille, toute droite, s'approche tout près et se redresse en le regardant d'un air ébahi. La dévideuse laisse reposer sa quenouille, et le groupe des trois autres femmes écoute avec la plus vive attention. Un petit garçon, vivement impressionné, cache sa tête dans le tablier de l'une d'elles. Les expressions et les poses des personnages sont naturelles, et la couleur et le dessin méritent des éloges. Bon tableau. — « Le Chemin de Kèraz (Finistère) ». Joli sentier frais et ombreux, couvert d'herbe verdoyante, et sur lequel s'ouvre une barrière rustique ; un coq et ses poules sont auprès. De beaux arbres et un ciel bleu embellissent ce charmant paysage très-réussi.

DENDUYTS (Gustave). — « Lever de lune ». Elle est jaune et brillante comme de l'or et éclaire les formes vagues d'un bois dont les arbres sont dénudés et le sol couvert de neige. Plein de poésie rêveuse, et rendu avec un véritable talent.

DENET-CLÉMENT (Ch.). — « Job » est étendu à terre, où il se roule dans un paroxysme de douleur. Sa face est tournée vers le ciel, et le geste du bras gauche et le mouvement du corps sont bien compris d'expression désespérée. Ses faux amis s'éloignent dans le lointain, après avoir insulté à sa douleur. Le paysage est sévère et d'un grand effet. Cette œuvre, d'un grand caractère, fait

le plus grand honneur au talent de M. Denet-Clément. — Le portrait de « M. A. L. », tête de face au front large et aux traits expressifs et énergiques, mérite également des éloges.

DÉNEUX (Gabriel-Charles). — « Le Viatique », que porte un ecclésiastique recouvert de ses ornements sacerdotaux. Il sort par la porte latérale d'une église dont il descend les marches. Deux enfants de chœur au costume rouge le précèdent. L'un d'eux, malgré la gravité de la circonstance, agace un chien en passant. Deux femmes se sont agenouillées sur le sol couvert de neige et s'inclinent devant le prêtre. Joli petit tableau.

DENIS (Eugène). — Portrait de « Mme D. ». Figure de face. Mme D. porte un chapeau noir et une fourrure noire également autour du cou. Ce portrait est traité avec soin et assez bien réussi.

DENISE (Alexandre). — « Roses » blanches et rouges, dont M. Denise a placé un fort joli bouquet dans ce vase à dessins bleus.

DENNEULIN (Jules-César). — « Quatuor d'amateurs ». Amusant petit tableau de genre. Très-drôle le vieux prêtre soufflant avec conviction dans son trombone. Traité avec esprit. — « L'Enterrement de M. le maire ». Les pompiers de la commune sont rangés dans la grande rue du village, tandis que le cortége des prêtres s'approche de la maison mortuaire. Quelques spectateurs pleurent dans les groupes. Malgré la tournure rustique des personnages, M. Denneulin n'a point traité en charge son sujet, où il y a même de l'émotion bien rendue. C'est un peu dans le sentiment de M. J. Breton, ce qui n'est pas un mauvais compliment pour M. Denneulin.

DENOYELLE (Paul-Léonard). — « Nature

morte ». Des cristaux, coupe et flacon, une longue pipe au fourneau brun sont placés derrière un rideau jaune, sur un meuble sculpté. C'est un bon début, et nous retrouverons M. Denoyelle aux expositions prochaines.

DENYSE (Mlle Claire). — Portrait de « M. Louis G. », figure ouverte et intelligente de jeune garçon, que Mlle Denyse a réussi et qui a de bonnes qualités.

DEROCHE (Victor). — « Les Chercheuses de vers du Crotoy (Somme) ». Ces trois pêcheuses sont occupées à fouiller une flaque d'eau que la mer a laissée en découvrant cette vaste plage, aride et dénudée. On l'aperçoit encore à l'horizon infini. C'est un bon paysage, large et fin de ton.

DESAVARY (Charles-Paul). — « La Fontaine Baudimont » peut passer pour une petite rivière. Elle occupe le centre du tableau. Des arbres aux feuilles jaunissantes ombragent l'une de ses rives, tandis que sur l'autre quelques arbres aux tiges élancées élèvent leurs cimes plus élevées. Joli paysage, dans une gamme légère et agréable. — Les « Primevères et Camélias » sont dans un vase de cristal, et jettent assez d'éclat ; mais la lumière éparpillée gagnerait à se condenser en foyer. Malgré cela, avenir chez cet artiste.

DESBEAUX (Mlle Suzanne). — « Prunes » s'échappant de leur panier renversé. Quelques-unes sont tombées dans une assiette qui se trouve à côté. Ce petit tableau n'est pas sans qualités.

DESBORDES (Mlle Louise-Alexandra). — « Panneau décoratif. — Fleurs » d'une disposition très-heureusement comprise. Elles sortent et s'élèvent d'un vase bleu et retombent jusqu'à terre dans une spirale élégante. — « Souvenirs de première communion ». Encore un bouquet de fleurs, blanches cette fois, déposé dans une large coupe

de cristal où il repose sous le voile blanc auprès du livre de prières à couverture blanche. Jolie composition où l'on retrouve le même goût élégant et délicat que dans la précédente.

DESBOUTIN (Marcellin). — Portrait de « M. Dailly dans le rôle de Mes-Bottes de *l'Assommoir* ». Avec la tenue plus que négligée et l'air débraillé de rigueur, M. Dailly, ou plutôt l'estimable Mes-Bottes, tient un long pain sous son bras et il en mange un morceau qu'il vient de couper. Nous espérons que le talent de M. Desboutin trouvera à s'exercer l'année prochaine sur un sujet plus agréable et mieux choisi. — Portrait de « Mme B. », représentée assise, vêtue d'une robe violette à raies jaunes, tenant un petit chien blanc.

DESBROSSES (Jean). — « La Côte du Tartaret le soir », verte prairie dans laquelle une bergère garde un troupeau de moutons. Le soleil couchant se reflète sur les nuages qui flottent dans le ciel bleu. L'effet mélancolique du soir est rendu avec une grande vérité et avec le grand talent auquel ce maître nous a habitués. — « Les Fonds de la Bourboule (Puy-de-Dôme) », où M. Desbrosses cherche les aspects nouveaux et les effets pittoresques dans les endroits déserts et écartés. Il nous donne une vue très-remarquable de ce pays montagneux où des pointes de rochers percent les terrains. Très-beau paysage. Le magnifique talent de M. Desbrosses l'immobilise au premier rang de nos meilleurs paysagistes. Et il n'est pas encore médaillé ! !

DESBROSSES (Léopold). — « La Plaine de Mulcent », où des paysans sont occupés à moissonner un vaste champ de blé. Les gerbes récoltées sont entassées derrière les moissonneurs. Aspect agréable, bien que manquant d'effet.

DESCAMPS-SABOURET (Mlle Luisa). — « La

Pêche au vin » baigne dans son verre ; mais il faut admirer les autres qui sont veloutées, superbes, et dont les nuances sont d'une délicatesse exquise. L'une d'elles est ouverte et partagée en deux morceaux auprès d'une bouteille. Ce que l'on peut dire de mieux de ce tableau, c'est qu'il fait illusion.

DESCHAMPS (Aimé). — « Gigot et Pommes » et « le Panier renversé », laissant échapper aussi de belles pommes aux couleurs brillantes, sont deux bons tableaux qui occupent un rang distingué parmi les natures mortes les plus réussies de ce Salon.

DESCHAMPS (Mme Amélie). — « Argenterie et Vermeil ». Petite nature morte, demi-tasses vermeil, bouillotte d'argent, coupe de fruits. Qualités tendres d'aspect perdues dans les combles. C'est injuste.

DESCHAMPS (Augustin). — « Le portrait de « M. V. P. » est un buste de trois quarts, en pleine lumière, finement dessiné et grassement peint. Bonne étude.

DESCHAMPS (Mme Camille). — Le portrait de « M. D. » est une tête de trois quarts et en pleine lumière, bien dessinée et modelée, avec cheveux et barbe blanche. Bon buste.

DESCHAMPS (Julien). — « Une Habitation champenoise » couverte de chaume et se détachant sur un ciel gris clair et lumineux est une jolie étude de paysage réussie.

DESCHAMPS (Louis). — Portrait de « Mlle de S. ». La tête est belle, mais le corps est un peu négligé. Mlle de S. est debout et de face, tenant à la main son chapeau gris orné d'une plume blanche. — « Mort de Mireille », sujet tiré du poème de Mistral. Une femme soutient le corps d'une jeune fille assise sur le sol et dont la main repose sur l'épaule

d'un jeune homme agenouillé devant elle et versant des larmes. La scène se passe dans une église. Un prêtre, debout devant l'autel, bénit la mourante qu'entourent plusieurs femmes debout et assises dans l'attitude de la douleur. Ce motif pathétique est rendu dans un bon sentiment, mais il pourrait avoir plus d'effet si la lumière était plus concentrée sur le groupe principal.

DESDOUITS (Léon). — « Près du bois d'Oingt (Rhône) », vaste prairie que le bois termine à l'horizon. Bonne étude.

DESGOFFE (Blaise). — « Vase cristal de roche ; Buste d'empereur romain ; Médailles grecques ». Groupe comme cet éminent artiste sait les composer. On ne peut qu'admirer, c'est merveilleux d'exécution. — « Environs du Puy-de-Dôme ». Beau paysage auquel M. Desgoffe a appliqué ses procédés ordinaires, qui y produisent peut-être un effet moindre que dans le tableau précédent. Cet artiste n'en est pas moins tout à fait hors ligne.

DESHAYES (Charles-Edouard). — Effet de soleil sous bois aux environs de Paris », rendu avec un grand accent de vérité et qui a le charme et la beauté de la nature. Les arbres du fond plus éloignés en sont éclairés, ainsi que le gazon qui est au milieu. Très-beau paysage. M. Deshayes fait également une excursion réussie dans le domaine de la nature morte par son tableau intitulé « Chaudron et Pommes », qui est un des meilleurs du genre. Qui peut le plus peut le moins. Le chaudron de cuivre est renversé sur une table, sur laquelle sont amassées des pommes aux vives couleurs. Remarquons en passant l'heureux choix des objets représentés, si favorables pour un pinceau habile.

DESHAYS (Célestin). — « Environs de Cré-

mieu (Isère) », est un assez bon début dans ce charmant genre du paysage.

DESLANDES (Emile-Auguste, baron). — « Le Déjeuner improvisé, ou le mépris de la science ». Un singe mange des oranges qui ne lui étaient pas destinées. Il est à terre et déjeune d'un air très-satisfait. Sur la table auprès de lui se trouvent aussi d'autres oranges auprès d'un joli vase de fleurs blanches.

DESMAREST (Louis). — Portrait de « Mme R. », tête de jeune femme placée de trois quarts. Mme R. porte une robe grise montante et une cravate rouge. — Portrait de « Mme de M. », bien enlevé sur un fond rouge brillant. Deux jolies toiles.

DESMARQUAIS (Charles-Hippolyte). — « Au bord de la Seine ». Une pièce d'eau à demi enfouie sous une luxuriante verdure, et à l'ombre d'un bois, compose ce beau paysage, qui rappelle le regretté Daubigny. M. Desmarquais mérite des éloges pour cette belle toile bien étudiée.

DESMEURE (Jean-Louis). — Cette « Jeune Italienne » est une Rebecca tirant de l'eau à un puits. Elle se détache de profil sur une muraille. C'est fin, vigoureux et puissant. Bon petit tableau, ainsi que la « Vue de Charenton (Seine) », petite étude fine et exactement rendue de ce côté des environs de Paris.

DESMOULINS (Charles-Emile). — « Sur les plattières ; forêt de Fontainebleau ». Plateau à l'horizon très-étendu. Un cerf est arrêté là. Les tons roux au premier plan et l'effet lumineux de ce beau paysage sont très-agréables et fort bien rendus. Ce tableau mérite d'être remarqué.

DESPORTES (Francisque). — « Sainte Madeleine repentante » est agenouillée et tient à la main une croix de bois ; un crâne et un livre entr'ouvert

sont devant elle. Un ange aux ailes déployées joint les mains et invoque le ciel. Le torse de la Madeleine est beau et très-étudié, mais le sentiment religieux fait défaut dans cette toile.

DESRIVIÈRES (Gabriel). — « Armes ». Un morion d'acier et une épée placés sur un rideau vert et rouge qui retombe sur une table sont assez bien réussis, quoique manquant un peu d'effet. Néanmoins on peut prédire d'ores et déjà un bel avenir à ce dessinateur sévère, qui sait arranger avec goût et distinction et court aux récompenses.

DESSALLES (Julien-Albert). — « Nature morte ». Panier renversé laissant échapper son contenu, deux volatiles défunts. Manque un peu d'éclat.

DESTEZ (Paul-Louis-Constant). — Portrait de « Mlle M. L. », coiffée d'un chapeau et assise dans un fauteuil. Elle tient un livre à la main, et la lecture intéressante l'absorbe et lui fait oublier sa sortie. Ses beaux traits bruns expriment l'attention et l'intérêt. Joli portrait, d'un effet très-réussi.

DESTREM (Casimir). — « Jean Calas » est debout auprès du cadavre de son fils couché à terre, ayant encore au cou la corde que vient de couper son malheureux père. Par la porte ouverte, on aperçoit la foule irritée l'accusant d'assassinat. La figure de Jean Calas manque d'expression, mais on ne peut que louer la composition et le dessin de cette bonne toile.

DESVARREUX-LARPENTEUR (James). — « Crépuscule ». Joli paysage un peu terne, comme il convient. La lune éclaire faiblement ses arbres dépouillés. Peut être classé parmi les bons paysages de ce Salon.

DESVIGNES (Mlle Gabrielle). — « Le Dindon » fait la roue devant des canards qui se fâchent, mais

l'orgueilleux répond : Glou ! glou ! glou ! Il est superbe ce vieux vaniteux se détachant sur cette colonne cannelée et ce bon paysage. Les canards et canetons sont également très-bons. Excellent tableau.

DETAILLE (Edouard). — « Champigny, décembre 1870 ». Des soldats du génie accourent et pratiquent des ouvertures dans un mur pour y placer les canons, dont un déjà installé a ouvert le feu contre les Prussiens qui viennent attaquer le village, mais que l'on n'aperçoit pas. D'autres soldats de la même arme apportent des tables, des matelas, qu'ils entassent derrière une porte pour la barricader. Sur le devant, des fantassins assis à terre attendent le moment de combattre, tandis que d'autres placés aux fenêtres et aux terrasses d'une maison fusillent l'ennemi. Un obus éclate et fait des victimes ; quelques hommes pris de panique s'enfuient, mais un officier à l'air martial leur barre le passage avec sa canne, et va les forcer à retourner au combat. Cet excellent tableau militaire, plein de mouvement, de vie et de vérité, attire la foule, qui se groupe sans interruption devant lui. M. Detaille est l'un des maîtres de ce genre, où il a déjà obtenu de nombreux et solides succès.

DETEURE (Pierre-Paul). — « Villers-sur-Mer », vaste plage bordée par la mer, joli paysage d'un bel effet, mais qui est à peine visible à la hauteur où il est placé. Un artiste de la valeur de M. Deteure mériterait une meilleure place.

DETOUCHE (Laurent-Didier). — « Prédication du Christ au lac de Génésareth ». Un peu haut placé pour être apprécié, et dont il est préférable de ne pas parler... pour ce motif.

DETTI (Cesare). — « Une Fête » dans une cour italienne du XVIe siècle. Un jeune prince, beau et

brillant comme ceux des contes de fées, s'avance splendide comme un soleil, tenant par la main sa jeune épouse portant une couronne d'or. Les seigneurs et les dames de sa cour, brillamment parés, les suivent et descendent d'un escalier monumental. Les musiciens sont sur une estrade et vont saluer le cortége d'un harmonieux concert. M. Detti a déployé une grande imagination dans l'agencement heureux de cette scène, qu'il a placée dans un riche palais entouré d'un parc seigneurial. Les mille détails des ornements, des costumes, des dorures à l'éclat chatoyant sont traités avec talent par un pinceau sûr de lui-même. C'est une belle et brillante composition.

DEULLY (Auguste-Désiré-Léon). — « Le Désordre forcé ». Rassurez-vous, il ne s'agit pas de politique ; il s'agit d'un chat, juché sur un meuble sculpté. Il vient d'apercevoir quelque souris et renverse, dans son brusque mouvement, un panier de pêches et de raisins, qui tombent à terre, ainsi qu'une assiette, qui se brise et qui est également chargée des mêmes fruits. Le maladroit chasseur paraît fort peu ému du malheur dont il est l'auteur, et continue à s'occuper tranquillement de ses petites affaires. Petite scène bien rendue, mais qui gagnerait à avoir un peu plus d'effet.

DEURBERGUE (Mlle Ida).— Portrait de « M. H. D. », jeune garçon de profil, assez bien réussi.

DEUTSCH (Ludwig).— Portrait de « M. Koch », tête vue de face et d'une bonne exécution. Les traits sont fermes et réfléchis.

DÉVÉ (Eug.). — « Au bord d'un étang ». Les grands arbres s'y reflètent et un cygne s'y promène, tandis que trois femmes profitent de sa séduisante fraîcheur et de la solitude pour y prendre

un bain. Très-beau paysage. — « Dans la vallée de la Calonne (Eure) ». Deux bœufs superbes sont à l'abreuvoir, où se reflète leur image. Le paysage, fort beau, se perd à l'horizon. Œuvre remarquable et rappelant Paul Potter. M. Dévé réussit aussi bien les animaux que le paysage.

DEVEVEY (Charles). — « Coin de cuisine ». Sur une table sont disposés une pile d'assiettes, un chaudron et une serviette. Un chou et deux pommes sont auprès sur cette table encombrée. Bonne exécution.

DEVY (Mlle Helen). — « Jane ». Tête de femme aux grands cheveux roux couvrant ses épaules, d'un bon effet. N'est pas sans mérite, mais pourrait être un peu plus poussée. Il y a des qualités qui dénotent une nature d'artiste. La même touche enlevée et facile existe dans « *Reinlord* », petite tête d'enfant aux cheveux blonds, coiffée d'une toque brune et le cou enveloppé d'une fourrure.

DEYROLLE (Théophile-Louis). — « Mareyeuse à Concarneau (Finistère) ». Elle revient de la pêche, portant sur sa tête un plein panier de moules. De la main droite elle tient l'outil qui vient de lui servir. Deux de ses compagnes, dans les fonds éloignés, continuent leur pêche sur le bord de la mer. Très-bon tableau, d'une excellente exécution. — « L'Ecureuse satisfaite ». Petite fille aux pieds nus, toute joyeuse du brillant résultat de son travail ; elle soutient un grand chaudron de cuivre qu'elle vient de faire reluire, ainsi que divers objets qui sont à terre devant elle. Ce joli tableau gagnerait s'il avait plus d'éclat.

DEYROLLE (Lucien-François). — « Une Petite Cuisinière de fantaisie », dont la toilette dénote, en effet, une petite demoiselle. Elle est assise devant la table de cuisine et va plumer la volaille qui

y est placée. Sa jolie figure fine et intelligente regarde le spectateur. Mais que va dire la véritable cuisinière lorsqu'elle verra cette suppléante imprévue? — « L'A B C », qu'étudie une jolie petite fille avec une grande attention. Elle est assise sur le pas de la porte, son livre sur ses genoux et la tête couverte d'un mouchoir. Ses efforts seront couronnés d'un prompt succès, car l'expression de sa figure est des plus intelligentes. Très-joli tableau.

DEZAUNAY (Emile). — « Etude ». Tête de paysanne coiffée d'un bonnet rond et le cou entouré d'un fichu, au teint brun hâlé par le soleil, est un bon début et laisse espérer un peintre. Il y a de la vie et de l'expression dans cette physionomie.

DIAQUE (Ricardo). — « Dans la serre ». Une bonne mère donne à son bébé une leçon de devoir ; oui, c'est un devoir de bien soigner ses serviteurs et sa basse-cour. Cette élégante, avec son ombrelle et sa mise soignée, donne donc à manger aux poules et pigeons. Sa charmante fille prend plaisir à en faire autant. — « Dégel ». Horreur... mais arrêtons-nous, car le tableau est plus joli que cette désagréable réalité C'est une scène parisienne reproduisant les arbres dénudés d'un de nos boulevards, une station d'omnibus au fond et un sol couvert d'une neige d'une blancheur encore immaculée, mais qui ne tardera pas à devenir l'affreuse boue noirâtre connue des Parisiens. Joli tableau où il y a du talent.

DIART (Edouard). — « Coin de table de cuisine ». Nature morte bien réussie.

DICEY (Frank). — Portrait de « Mme *** », en pied et de face. Mme *** est vêtue d'une robe rose, ressortant sur le fond gris de la toile. Les traits sont fins et distingués, mais l'effet est un peu pâle. Jolie étude.

DIDIER (Alfred). — « Mort de Bayard, à Romagnano, en 1524 ». Le héros, frappé mortellement, est couché sous un arbre, le buste nu et les jambes couvertes de leur armure de fer. Il soulève son épée, dont la poignée simule une croix, et reproche au connétable de Bourbon sa trahison envers la France. Le connétable, à cheval et couvert d'une brillante armure, est entouré d'une nombreuse et imposante escorte. Les riches couleurs des armes et des vêtements sont rendus avec bonheur. Regrettons seulement que M. Didier ait cru devoir représenter le vaillant chevalier sans peur et sans reproche sous des traits trop peu flattés. En effet, le front n'existe pas et les cheveux commencent aux sourcils, ce qui donne à la figure une expression abrutie approchant de l'idiotisme. La couleur de ce beau tableau est chaude et vibrante, et produit un très-bel effet.

DIDIER (Jules). — « Le Soir ; souvenir d'Ostie (Italie) ». Très-beaux ces superbes taureaux romains, bien faits pour tenter le pinceau d'un artiste de la valeur de M. J. Didier. Ces trois compagnons se reposent dans une belle prairie sur les bords du Tibre, dont on aperçoit le ruban argenté au loin. Un train de chemin de fer, vaguement indiqué, court sur ses bords, et semble bien mesquin dans cette nature grandiose. De gros nuages sombres annoncent qu'un orage est proche. — « Un Bœuf égaré », le frère des précédents sans doute, est ramené au bercail par deux cavaliers qui lui font sentir l'aiguillon.

DIEGUE (Garcie del Mazanarès). — Ce portrait de « l'auteur » a un parti-pris de lumière et d'ombre un peu flou. Les ombres vigoureuses laissent à peine lire dans l'orbite. Cette face calme paraît assez juste de dessin ; mais ce buste est vrai-

ment trop haut, les qualités se dérobent à notre appréciation.

DIEN (Achille). — « Une Allée dans le parc de Maintenon (Eure-et-Loir) », fort belle et bien rendue. Joli paysage.

DIÉRICKZ (Désiré). — « Une Cour à Montmartre » offrait peu de ressources au talent de cet artiste, qui trouvera facilement des sujets mieux choisis que nous espérons apprécier aux Salons prochains.

DIÉTERLE (Charles). — Portrait de « M. J. D. ». M. J. D. doit être un artiste, car il tient un crayon à la main et sa main gauche s'appuie sur un album à la couverture rouge. L'expression vive et spirituelle de ses traits et son regard observateur ne démentent pas notre opinion. La figure, bien éclairée, se détache bien de cette excellente toile. C'est un excellent portrait.

DIÉTERLE (Pierre-Georges). — « La Mare de Gauzeville, pays de Caux ». Beau paysage frais et ombreux, aux grands arbres verts. Des vaches viennent se désaltérer dans cette mare aux eaux claires et limpides. M. Diéterle ne réussit pas moins bien dans la reproduction des animaux que dans celle du paysage.

DIEUDONNÉ (Emmanuel). — Portrait du « Docteur Quarante », debout, vêtu d'une redingote noire, avec la décoration à la boutonnière. Les traits amaigris font saillir davantage le front large et développé. Le savant docteur semble méditer profondément. Un cas grave est sans doute soumis à ses lumières, et la vie ou la mort en dépendent. C'est bien là le visage d'un savant, au regard profond et réfléchi. — « *Fatma* », femme au type et au costume orientaux. Elle s'avance en riant, la gorge décou-

verte, et porte un casque et des armes. M. Dieudonné se montre dans cette œuvre comme un coloriste des mieux doués. Très-beau tableau.

DIEUDONNÉ (Eugène-Paul). — Portrait « d'enfant », sur un fond de couleur carminée; la tête se détache bien. Cet enfant, vêtu d'une chemisette blanche, presse quelques fleurs sur sa poitrine. Jolie toile.

DILLON (Henri). — Portrait de « M. P. », que l'artiste n'a pas flatté, mais qu'il a traité avec talent. La tête de profil se détache bien et la couleur est bonne. M. P. a la figure entièrement rasée et des cheveux gris argentés.

DIZY-THÉVENIN (Ernest). — Portrait de « Mme D. T. », figure de face au teint brun. La robe décolletée laisse la poitrine découverte. C'est l'œuvre d'un débutant qui a assez bien réussi.

DMITRIEFF (Nicolas de). — « Un Incendie en Russie » dévore un village dont les cabanes de bois lui offrent une proie facile. Au milieu de la toile, un vieillard à grande barbe blanche est couché sur une table; victime sans doute de la catastrophe, car ses jambes sont enveloppées par une couverture, et un groupe de femmes l'entoure et témoigne de son émotion par ses gestes. Plus loin, les divers épisodes inévitables. Des habitants emportant divers objets; l'un d'eux fait sortir ses moutons, tandis que deux autres semblent suffoqués par le brasier, que l'on aperçoit à l'intérieur d'une cabane, et tombent à la renverse. Des paysans fuient, et un homme, le bâton à la main, veut les ramener au travail. Il y a du mouvement et de la vie dans cette scène. Bon tableau.

DODSON (Mlle Sarah). — « La Danse, projet de frise ». Long ruban de jeunes femmes et d'en-

fants dansant dans des attitudes que l'artiste habile a su varier à l'infini. Ajoutons que cette grande variété ne nuit ni à l'élégance des formes et des poses, ni à la correction du dessin. C'est très-beau. — « Deborah ». Dans un genre complétement différent, Mlle Dodson ne montre pas une moins grande supériorité. Cette figure de la prophétesse lisant le Livre saint est d'un grand caractère et d'un superbe mouvement. La couleur est d'un effet simple et heureux. La figure principale se détache en lumière sur un rideau bleu aux reflets chatoyants. L'œuvre de Mlle Dodson doit être placée au premier rang parmi les plus remarquables de ce Salon.

DOËRR (Charles). — « Le Dimanche matin à Gouëzec (Finistère) ». Beau ciel bleu à droite et doré à l'horizon, sur lequel se détache cette église de village à la jolie flèche gothique. La procession sort de l'église. Bon petit tableau, vrai d'aspect.

DOLIGER (Paul). — « Une Mendiante ». Figure de face assez bien étudiée. La pauvre femme a la tête enveloppée d'un mouchoir et un misérable châle brun bien usé sur ses épaules. Ses beaux traits réguliers ont une expression de tristesse. Ce joli tableau a des qualités.

DORÉ (Gustave-Paul). — « La Mort d'Orphée » est comme toujours, et plus que jamais, une page de verve et de belle composition savante de ce vrai peintre d'histoire au tempérament original et plein de fecondité. Les bacchantes, dans leur ivresse sanguinaire, ont décapité le dieu de la musique. L'une d'elles, comme foyer de l'idée, pose la main gauche sur le cœur du dieu, dont le cadavre en raccourci gît encore tourmenté de sa lutte avec ces furies. Cette horrible victorieuse lève en l'air la

belle tête inspirée d'Orphée, qui est sans peine la plus belle du tableau ; et, en passant, ce peintre-poète compositeur eût bien fait d'accentuer cette idée capitale, de faire flamboyer cette tête auréolée par une beauté encore plus transcendante au dessus et au milieu de tous ces masques enlaidis par la colère et l'envie. La composition en cycle ou ellipse est des plus heureuses ; tous les groupes des bacchantes se tiennent avec cette science éprouvée au service de ce peintre, né poète et compositeur, qui joue avec les difficultés en tout genre. Tout est neuf et varié dans ces poses, et ce paysage grandiose est admirable de poésie sauvage. Au bas de rochers terribles de solitude, où les rameaux et les ruines s'entrelacent inextricables dans des gorges inaccessibles, ces furies ont trouvé le moyen d'assassiner le dieu de la poésie. Cependant elles paraissent la plupart embarrassées de leur lâche triomphe, car les groupes, admirablement compris, ne témoignent point seulement de l'horreur, mais ils montrent partout l'effroi et l'embarras d'une aussi lâche et cruelle victoire. Encore une fois, bravissimo à notre cher peintre-poète hors ligne, issu de Michel-Ange, Rubens et Delacroix. M. Gustave Doré, qui dans son petit doigt a plus de génie que tous les bonzes de l'art couronné, n'est point encore de l'Institut ; or nous le mettons, et nous en avons le droit, en tête du nôtre, assez bien composé.

DORR (Mlle Blanche). — Le portrait de « ma sœur », au beau front large et pur, est lumineux et bien éclairé. Ce bon portrait est très-injustement relégué à une grande hauteur, où il échappe à l'attention qu'il mérite.

DOUCET (Lucien). — Portrait de « Mlle Yvonne

L. », dans un costume XVIe siècle dont l'a revêtue le caprice de l'artiste; elle penche sa jolie tête aux grands yeux noirs mélancoliques. Ce costume de velours avec manches à crevés est un peu lourd et nous cache les formes gracieuses de cette jolie petite fille. C'est une œuvre traitée en maître, ainsi que le portrait du « Comte R. de M. F. », assis dans un fauteuil, les jambes croisées, sur lesquelles il s'appuie.

DOUX (Mme Lucile). — « Malentendu ». Tableau en deux compartiments, dont l'un nous montre une jeune femme en proie à un vif chagrin. Elle est étendue dans un fauteuil et verse des larmes. L'autre compartiment nous présente un jeune homme affaissé sur une table et les traits contractés par le désespoir. Toute cette grande douleur en partie double tient à un malentendu. Ah! si les deux désolés pouvaient jouir du privilége du public et se voir mutuellement dans cette situation, la joie succéderait rapidement à la douleur. Jolie toile dont les expressions sont bien comprises et rendues habilement. Mme Doux traite aussi gracieusement un sujet analogue dans « Confidence », trio de charmantes jeunes femmes, dont l'une communique à son amie une lettre qu'elle lit en ce moment. Ces deux jolies toiles sont placées dans le salon carré, où l'on ne devrait en admettre aucune d'une valeur inférieure.

DOUZIL (Henri). — Le portrait de « Mme D. » est d'un bon dessin, d'une pâte fine et lumineuse. Cette bonne dame doit être fort ressemblante de caractère et d'attitude modeste, réfléchie et souriante. Bonne étude.

DOYEN (Gustave). — « La Leçon ». La jeune mère, ou plutôt la grande sœur, assise dans un fauteuil, donne une leçon de lecture à son jeune frère

au visage intelligent et espiègle, qui ne sera pas long à apprendre, et qui comprend et s'intéresse à ce qu'il lit. Aussi la charmante institutrice en prend à son aise et brode tout en l'écoutant. On regarde avec plaisir ces figures distinguées et élégantes traitées par un talent fin et spirituel.

DOZE (Melchior-Jean). — « Saint Pierre après le reniement » s'appuie d'un air accablé contre un tertre élevé, tandis que dans le fond le Christ, emmené par ses bourreaux, tourne la tête et lui lance un regard qui le fait rentrer en lui-même. Sujet bien compris et bien composé qui nous vaut un bon tableau. M. Doze est doué d'un talent que nous verrons certainement se développer et grandir.

DRABBLE (Robert). — « Dans le Kent ». Fort beau paysage qui mérite l'attention. Dans des bois touffus un peu confus, des manœuvres font une profonde tranchée pour continuer une route qui côtoie une mare. Leurs tombereaux sont là arrêtés et vont emporter les terres détachées. M. Drabble a une très-riche palette, et ses tons sont rompus et harmonieux.

DRACOPOLIS (Nicolas-François). — « La Boîte au lait », auquel nous devons ajouter, pour être exact, une cruche brune, une marmite de terre, quelques pommes aux couleurs vives et des poireaux, le tout déposé sur une table, est d'une vérité scrupuleusement rendue. Bonne toile qui dénote un grand talent d'exécution. Regrettons en passant que M. Dracopolis n'en fasse pas une application plus élevée. — « Oignons et Cruche de Marseille ». de couleur verte sont auprès d'une manne renversée, avec quelques radis et une bouteille.

DRAMARD (Georges de). — « La Mort de Brunehaut ». Le cadavre de Brunehaut, entièrement nu, est étendu ; des cordes l'attachent encore

au cheval, qui est tombé épuisé. Le corps est d'une bonne étude et d'un bon modelé ; le cheval est un peu négligé. La scène se passe dans un grand paysage à l'aspect sombre et tourmenté qui y est bien approprié. Bon tableau d'histoire. — « Un Coin de la cour de l'hôtellerie de Dives (Calvados) », où M. de Dramard a trouvé et rendu avec talent un fort joli tableau de paysage. Une brouette chargée de fumier est abandonnée là, et des poules y cherchent leur subsistance. Leur cage est auprès. A une fenêtre ouverte on aperçoit un perroquet blanc, et dans le fond un hangar au toit de tuiles rougeâtres. Il y a là un bel effet de couleur bien compris et des tons très-harmonieux. Rendons hommage au talent très-sincère de M. de Dramard.

DREVET (Mlle Marie). — « L'Automne dans les bois de Marne (Seine-et-Oise) » est une jolie étude de paysage bien comprise et bien rendue.

DRIVON (Charles). — Le portrait de « M. D. » peut être classé parmi les bons de ce Salon. M. D. a une figure expressive que font ressortir des cheveux noirs coupés court, dont les mèches en désordre couvrent presque entièrement son front.

DROJAT (Mlle Elisa). — Portrait de « Mlle G. », fraîche jeune fille aux cheveux blonds relevés sur le front. Elle porte une robe bleue, et une écharpe de gaze blanche recouvre ses épaules. Le portrait de « Mme D. » est, comme le précédent, bien réussi.

DUBASTY (Adolphe Henri). — Portrait de « M. G. D. ». Figure de trois-quarts perdu, à la physionomie fine et distinguée, encadrée par une barbe et des cheveux blonds. Bon portrait.

DUBOIS (Charles-Edwards). — « Octobre ». Ce triste mois, qui termine complétement les derniers beaux jours, a encore quelques charmes. Il a laissé son empreinte sur ces beaux arbres, dont il a jauni et

roussi le feuillage en lui donnant des nuances plus fines et plus harmonieuses que celles de son printemps, et que l'artiste a su traiter d'un pinceau habile. — « Une Chaumière au pied du mont Vuilly (Suisse) ». Cette chaumière, au toit élevé et pointu, est placée dans un site pittoresque dont M. Dubois a su rendre les beautés.

DUBOIS (Jean-Georges).—Portrait de « M. G. ». Figure au front chauve et à la barbe grise, et aux traits bruns et expressifs. La taille est ferme et droite, et l'attitude dénote un homme d'action et d'énergie. La figure et les mains sont modelées et rendues avec soin. C'est encore un bon portrait.

DUBOIS (Albert). — « Lilas et Giroflées » et « Roses trémières et Iris ». Deux grands et beaux tableaux de fleurs splendides, de l'effet le plus agréable. Elles sont légères et aériennes, et, au parfum près que l'artiste n'a pu leur donner, peuvent lutter avec leurs charmantes sœurs naturelles.

DUBOIS (Louis-Albert). — « Chrysanthèmes » jaunes, roses et blancs sortant du goulot étroit d'un vase placé sur une table recouverte d'un tapis. Petite toile traitée avec soin, mais un peu dure d'effet.

DUBOIS (Arsène).—« Au coin de mon étang ». Beau paysage traité dans une gamme un peu sombre. Bel effet mélancolique.

DUBOIS (Paul). — Portrait de « Mme *** ». Heureuse organisation double et multiple ! M. Dubois manie le pinceau aussi bien que le ciseau ; et de plus, dans sa peinture, il cherche la pensée, le sentiment et le caractère personnel de ses modèles, toujours très-distingués. Mme *** est de trois quarts et presque de face, coiffée d'une toque de velours violet et à plume blanche, et habillée d'une robe de velours de même couleur. Cette noble et bienveil-

lante figure est d'un ton pâle et très-fin. L'expression en est douce et suave. La pose est simple, et l'aspect général de cette vraie grande dame est d'un noble style, car M. P. Dubois sait toujours trouver le style dans la simplicité. Ce portrait est sans contredit une des perles de cette exposition, féconde en belles œuvres.— Portrait « d'enfant ». Autre corde souple et d'une grande poésie chez M. P. Dubois; tous les ans il cherche et trouve la candeur et la suavité de l'enfance. Cette année, la jolie petite fille aux cheveux blonds épars est de face et en pleine lumière, sauf un peu de demi-teinté aux joues. Cette expression de candeur enfantine est trouvée. Heureux peintre et sculpteur! quelle riche organisation!

DUBOIS (Désiré). — « La Seine à Thomery (Seine-et-Marne) en septembre 1878 ». J'ignorais que ce portraitiste distingué cumulât avec autant de succès le talent de paysagiste et impressionniste des plus sincères et des plus distingués. Ce joli tableau de la Seine à Thomery est des plus heureux et des plus vrais. Le ciel est chaud et fin de nuages roux pommelés, avec des franges de pourpre. Il est borné par un joli massif d'arbres à la frondaison verte et un fond bleu de rochers fuyants, puis un rideau de peupliers, et la Seine qui forme une anse ou courbe dans une grasse prairie que sillonne un sentier montant. Cette impression est fine comme un Daubigny ou un Chintreuil. Décidément M. D. Dubois cumule les talents. (Voir les annuaires précédents.)

DUBOS (Mlle Angèle). — « La Chanson nouvelle », chantée par une charmante jeune fille s'accompagnant de la guitare devant un cahier de musique ouvert devant elle. Jolie toile qui fait bien augurer de l'avenir de Mlle Dubos. — Le petit portrait de « Mme D. » est également d'une touche fine et hardie.

DUBOUCHET (Alex.-Louis). — « L'Ancien Rempart d'Abbeville », dont on ne voit pas trace. Dans ce beau paysage un pâtre garde un troupeau de moutons auprès d'un bouquet d'arbres occupant le centre de la toile. Le ciel est couvert de nuages gris qui vont en s'éclairant à l'horizon.

DUBOUCHET (Henri-Joseph). — « Diane sortant du bain » est assise nue, une draperie rouge retombant sur sa jambe gauche. Elle peigne les longs cheveux dorés, pour ne pas dire rouges, dont l'a gratifiée M. Dubouchet. La déesse manque de noblesse, mais l'ensemble n'est pas sans quelques qualités.

DUBOULAN (Mlle Jeanne).—Portrait du « Baron de M. » M. de M. a la physionomie ferme et pensive, et la lumière tombe sur son beau front bien développé. Une barbe grise encadre son visage, et la croix d'officier de la Légion-d'Honneur orne sa boutonnière.

DUBOURG (Mme Victoria).— « Fruits sauvages » dans un vase placé sur une table. C'est un bon commencement qui mérite des encouragements, ainsi que le joli petit bouquet de « Roses » de la même artiste.

DUBOURG (Louis-Alexandre). — Portrait de « M. Achille L., professeur de physique ». Etude de tête aux traits énergiques et accentués, dans laquelle il y a d'assez bonnes qualités.

DUBRÉAU (Mme Louise). — « Jeanne d'Arc ». Mme Dubréau a choisi un heureux sujet, déjà souvent traité de toutes les manières, tant en peinture qu'en sculpture et en musique, mais bien souvent manqué, et l'on peut affirmer que la célèbre héroïne n'a pas été moins mal traitée après sa mort par ses admirateurs qu'elle ne l'a été de son vivant par ses en-

nemis. Mais il n'en est pas de même cette fois, et la tentative de Mme Dubréau a été couronnée du plus heureux succès. Sa « Jeanne d'Arc » est un type des plus nobles et des plus élevés, dont la conception et l'exécution sont également réussies. Elle est debout, tête nue, ses grands cheveux noirs dénoués et flottants, et couverte de son armure d'acier aux reflets brillants. Elle tient des deux mains son étendard blanc fleurdelisé, et lève les yeux au ciel d'un air inspiré. C'est très-beau. — « Etude », tête de jeune fille à la coiffure du temps de la Restauration. Un bouquet de giroflées à la poitrine. Très-bien réussie.

DUBREUIL (Mlle Marie). — Portrait de « Mlle A. M. », de face, en toilette bleue, décolletée, laissant la poitrine découverte ; est assez bien réussi.

DUBUFE (Edouard). — Portrait de « Mme F. »: Jeune dame debout dans une attitude élégante, portant une toilette de satin noir à l'éclat chatoyant, laissant découverts sa poitrine et ses beaux bras qui semblent moulés sur l'antique. Ses beaux cheveux blonds couvrent le front, et son cou est paré d'un collier. Ce portrait se détache sur la riche tapisserie rouge du fond et semble vivant. C'est un chef-d'œuvre, et M. Dubufe est encore en progrès sur les années précédentes, ce qui paraissait difficile. Citons aussi le portrait de « Mme P. D. », assise et les mains sur ses genoux, dans une attitude des plus naturelles. Cette dame, aux beaux traits vifs et spirituels, a les cheveux brun foncé et de beaux yeux de même nuance. Elle est drapée dans un châle d'un vermillon éclatant. Superbe.

DUBUISSON (Albert). — « Bords de l'Yères près de Varennes (Seine-et-Marne) », sur lesquels serpente un sentier d'un côté, tandis que l'autre est couvert d'arbres touffus. Joli site bien choisi et bien

rendu, qui gagnerait beaucoup à avoir un peu plus d'effet.

DUCHESNE (Emery). — Portrait de « M. G. ». Bien posé et assis de trois quarts, la tête presque de face, M. G. est bien maçonné en lumière avec cette tête ferme à volonté et à caractère. Main gauche soignée. Assez bon portrait.

DUCKETT (Mme Mathilde). — « La Promenade en traîneau », dans lequel une jeune femme est assise et que pousse un homme portant un bonnet et un paletot fourrés. La glace est bien rendue, mais le patineur paraît marcher et non patiner.

DUCROS (Eléonore-Françoise, comtesse). — Portrait du « Comte D. », en habit noir et cravate noire, avec la rosette d'officier de la Légion-d'Honneur ; de face et assis dans un fauteuil. Ce portrait a de bonnes qualités, mais il y a trop de raideur dans la pose, qui gagnerait beaucoup à être plus naturelle et moins guindée.

DUEZ (Ernest-Ange). — « Saint Cuthbert ; triptyque ». Dans son enfance, en gardant un troupeau de moutons, le jeune saint, qui vivait selon la vie des saints au VIIe siècle, vit monter au ciel l'âme de saint Aïdan, son patron, évêque de Lindisfarn, qui venait de mourir. Le jeune pâtre et futur saint est à genoux et en prières ; il est de profil et joint les mains, en suivant cette flamme lumineuse ou symbole de l'âme montant au ciel. Dans le sujet capital du milieu, le saint évêque de Lindisfarn est dans un désert avec un enfant. Ils sont dans le dénuement et la faim ; mais le saint a confiance dans la bonté divine, et un aigle lui apporte aussitôt un énorme rouget. Dans le troisième tableau, saint Cuthbert ensemence un champ, et les oiseaux viennent lui disputer cette semence. Le bon vieillard leur demande si Dieu les y a autorisés.

Ceux-ci, obéissants, se sentant coupables et en contravention, s'empressent de fuir. Très-bon tableau d'histoire, large et original.

DUFAUD (Georges-Achille). — « Poterie de Cricquebœuf (Calvados) », sur le bord de la mer bordée par une étendue de plage verdoyante, sous un ciel nuageux. C'est un joli paysage traité avec un talent plein de finesse. Très-jolie miniature. M. Dufaud a également fort bien rendu les « Bords de la Marne », couverts d'arbres auprès desquels est amarré un bateau. Talent qui a de l'avenir.

DUFAUX (Frédéric). — « Heures tristes ». Un homme encore jeune de figure, mais aux cheveux déjà gris qu'il relève de la main par un geste découragé, est assis au coin de sa cheminée, dans un accès de lassitude et d'ennui. Sa main droite laisse échapper un journal sur ses genoux, et le temps lui paraît lourd à porter. Ce petit tableau, assez bien traité, serait mieux intitulé « Heure d'ennui ».

DUFFAUD (Jean-Baptiste). — Le portrait de « M. G. » est un assez bon buste de trois quarts. Si la lumière vibrait davantage en ce trois-quarts, le portrait, déjà très-bon, y gagnerait davantage. Du reste, un très-bon buste à expression sévère.

DUFOUR (Camille-Emile). — « Le Hameau de Plomarc'h-Tosta, à Douarnenez (Finistère) ». Délicieux hameau champêtre encadré dans un grand bois sombre qui se trouve derrière ses chaumières. L'horizon s'ouvre à droite, derrière une eau dormante, et les fonds se dégradent d'une façon harmonieuse. Rendons hommage au grand talent de M. Dufour. — « Le Moulin de Paul-David, près de Douarnenez, sur les bords d'un étang ». Effet de soir aux tons chauds et dorés. Talent original très-remarquable.

DUJARDIN (Mlle Victorine-Augustine). — « La

Rêverie ». Belle figure de jeune femme dont la tête s'appuie sur le haut dossier rouge de son fauteuil. Elle sourit languissamment et appuie sa main gauche sur sa poitrine. Toute son attitude est dans un abandon naturel. Mlle Dujardin a fort bien rendu son sujet.

DUMAS (Paul). — Portrait de « Mlle L. », de face, les mains jointes croisées sur les genoux. Figure dont la modeste expression est très-sympathique. Mlle L. porte une robe ouverte sur la poitrine ornée d'une rose jaune-soufre. Très-bon portrait.

DUMAS (Michel). — Portrait de « Mme L. », de face. Elle porte un bonnet de broderie blanche sur ses cheveux noirs et croise les mains sur sa robe grise Bon portrait qui doit être ressemblant.

DU MOTEL (Charles).— Portrait de « Mme V. », Mme V. est debout et de face, la tête nue. Elle porte une toilette noire, et un bouquet de giroflées au corsage. M. du Motel a rendu avec bonheur l'expression bienveillante et distinguée de ses beaux traits. Le mouvement des bras et de la main gauche s'harmonise bien avec la physionomie. Mme V. semble accueillir des invités ou une visite. Bon portrait fort remarqué.

DUMOUCHEL (Salustiano). — « Avant l'orage » et « Après l'orage », barques de Trouville dont une flottille est secouée par les flots agités. Le ciel nuageux, la mer bouleversée ont été rendus avec talent par M. Dumouchel, qui nous donne deux bonnes marines formant pendants.

DUMOULIN (Emile). — « Le Réveil », étude de nu. Cette jeune nymphe, dont le corps se détache sur le fond sombre des arbres d'un bois touffu, est debout et se redresse en étendant les bras au-dessus de sa tête. Fort beau tableau qui promet un peintre.

DUMOULIN (Louis-Jules). — « Environs de Fontainebleau : effet de soleil couchant ». Dans de vastes prairies solitaires, à l'heure où l'obscurité commence à descendre, un paysan, travailleur obstiné, est encore courbé vers la terre et continue sa besogne avec énergie. Les pentes qui s'étendent derrière la rivière bordant son champ sont déjà noyées dans les ombres du soir, et les derniers reflets rougeâtres du soleil couchant empourprent les nuages à l'horizon. Effet un peu triste qui ne manque pas de charme et que M. Dumoulin a bien saisi. — « Bateau-Lavoir à Levallois-Perret (Seine) ». Aspect clair et tendre avec finesses à la Corot. Le ciel, l'eau, les terrains et le bateau sont rompus, tendres et agréables, d'aspect vrai.

DUMOUZA (Paul). — « Coin de cellier ». Un bocal couvert, une bouteille de grès et une assiette contenant des pommes, dont M. Dumouza a su faire une bonne étude.

DUPAIN (Edmond-Louis). — Portrait de « M. H. I. », représenté assis et de face. Le front large est dégarni, les moustaches et favoris sont gris. M. I. s'appuie sur le bras de son fauteuil ; la chemise blanche tranche sur le noir de la redingote. La tête est énergique et expressive. — Portrait de « Mlle G. L. », jeune personne représentée de face et debout. Elle porte une robe grise ouverte sur la poitrine, qui est ornée d'un bouquet de roses. Ses beaux bras, d'un mouvement élégant, sont découverts, ainsi que ses mains qu'elle tient croisées devant elle.

DU PATY (Léon). — Portrait de « M. F. J. » en costume de lieutenant d'artillerie de la réserve territoriale. M. F. J. est debout, une main dans sa poche et le sabre trainant à terre. Bonne étude. — « L'Embarquement (1627) ». Jolie petite toile. Les

vaisseaux sont alignés au loin, et l'embarquement s'exécute sous la direction du général, debout sur le rivage avec quelques officiers autour de lui dans les costumes de l'époque ; un soldat en faction est au premier plan, son mousquet sur l'épaule.

DUPÉRELLE (Francisque). — « Les Vallières, près de Thorigny (Seine-et-Marne) ». Etude de paysage un peu terne et manquant d'effet, nous montrant un sentier étroit et sinueux se déroulant dans des terrains verdoyants où se trouvent quelques maigres arbres. Le ciel est gris et nuageux à l'horizon. En soignant un peu son effet, M. Dupérelle deviendra un bon paysagiste.

DU PLESSIS (Georges). — Portrait de « Mme E. C. ». Jeune femme aux cheveux blonds et au visage gracieux et distingué, vêtue d'un costume bleu avec bouquet au corsage. Elle s'appuie légèrement sur une table recouverte d'un tapis où se trouvent quelques fleurs. Ce joli portrait est agréable et bien exécuté.

DUPONT (Jules-Félix-Maximilien). — « Le Saut de la Cuve, près de Remiremont (Vosges) ». Ce motif est heureux et a une grande vigueur, autant que nous en pouvons juger à cette hauteur alpestre. N'importe, ces rochers sombres à gauche et clairs à droite, puis cette cascade, ont un crâne effet. Bon tableau.

DUPONT-ZIPCY (Emile). — « Une Dame arménienne » aux beaux traits pensifs, à la figure brune encadrée de grands cheveux noirs dénoués, est assise sur son divan ; son bras droit est étendu sur le dossier, tandis qu'elle tient une rose de la main droite. Bonne toile d'un effet fort agréable et d'une bonne couleur.

DUPRAY (Louis-Henri). — « Un Capitaliste »

est un modeste pioupiou vivement sollicité, à la porte d'un marchand de vin, par un artilleur et un cuirassier altérés. Il ouvre son porte-monnaie, dont il contemple le modeste contenu qui va étancher la soif de nos deux braves. D'autres personnages circulent sur ce boulevard, entre autres un ivrogne qui trébuche en causant tout seul avec force gestes, tandis qu'un sergent de ville l'examine du coin de l'œil. Il y a beaucoup de naturel dans ce joli tableau, spirituellement rendu et qui obtient un véritable succès.

DUPRÉ (Julien).— « Le Regain » que les moissonneurs mettent en gerbes et « Glaneuses » ramassant les épis abandonnés dans un champ moissonné sont deux bons tableaux qui ont de l'ampleur et du caractère. Beau talent.

DUPRÉ (Gustave). — « Bois de Saint-Martin (Aisne) », aux beaux arbres élevés au travers desquels on aperçoit un bûcheron occupé à fendre un tronc. Ce joli paysage manque un peu d'effet, mais a des qualités et est bien traité.

DUPRÉ (J.-B.-Pierre). — « Dans un vallon » verdoyant, à l'ombre d'un bois, un troupeau de bœufs est occupé à paître. La petite bergère s'amuse à barboter, pieds nus, dans une flaque d'eau fangeuse. M. Dupré est un animalier et un paysagiste très-distingué. — « Une Mère au village », sur le seuil de sa cabane, contemple son enfant. Ce coin de village est charmant et lui donne un très-heureux encadrement. Très-jolie toile.

DUPUIS (Félix). — « Le Petit Protecteur ; portrait des enfants de M. Harris ». Charmant groupe de trois enfants aux figures vives et fines. Le gracieux bébé qui est assis sur le canapé semble enchanté et agite en l'air la jambe arrachée de son

polichinelle étendu près de lui. M. Dupuis a réussi avec bonheur son beau tableau.

DUPUIS (Jean-Baptiste-Daniel). — Les portraits de « Mme *** » et de « M. H. » sont assez bien réussis. Le dernier, à la figure pâle et méditative, manque un peu d'effet.

DUPUIS (Pierre). — « La Vague » personnifiée sous la figure d'une jeune nymphe mollement balancée dans un flot d'écume, dans une attitude pleine de grâce et de laisser-aller. Le corps souple sort entièrement de l'eau, qui voile seulement à demi le bas des jambes. Belle étude traitée avec talent.

DUPUY (Mlle Marguerite-Noémi). — Le portrait de « Mlle D. » et celui de « M. A. D. », dont le large front et l'air méditatif indiquent un homme d'intelligence et d'énergie, sont bien rendus et d'une bonne exécution. Deux bons portraits.

DURAN (Carolus). — Portrait «d'enfant », le fils de M. Bardoux , l'ancien ministre. Jolie figure intelligente aux cheveux bouclés, où l'on retrouve la touche savante du maître en renom. — Portrait de « Mme la comtesse V. ». Cette dame, d'un âge mûr et de formes opulentes, est en pied. Un manteau de fourrure couvre ses épaules et s'entr'ouvre en laissant voir son riche costume entièrement blanc. L'attitude est noble et même théâtrale, et rappelle un peu une actrice ou une cantatrice jouant un rôle. Cette œuvre des plus remarquables soutient dignement la grande renommée du maître célèbre, qui est encore en grands progrès. C'est un des grands succès du Salon de cette année. M. C. Duran n'a peut-être jamais aussi bien réussi.

DURAND (Simon). — « Loisirs d'un forgeron ». Le rude travailleur, couvert de son grand tablier de cuir, est assis dans son atelier et ses deux enfants jouent sur ses genoux. Sa figure exprime la joie.

C'est fin de couleur et bien étudié. — « Une Alerte », commencement d'incendie à Genève, indiqué par la fumée qui s'échappe des fenêtres d'une maison et se répand dans la rue. Les voisins et voisines apportent leurs seaux et se préparent à combattre le fléau destructeur, tandis que les pompiers accourent... assez tranquillement. Le danger ne doit pas être très-grand, car toutes les figures sont fort calmes. Cependant les habitants de la maison menacée l'abandonnent. Parmi eux un homme porte le berceau de son enfant, mais n'abandonne pas la pipe qu'il tient dans sa bouche. Une vieille fille à demi vêtue se sauve avec ses trésors chéris, son serin et son beau chat angora qui ne proteste que faiblement pour rester dans la gamme générale. A part le flegme des personnages, qui est peut-être dans le caractère des Génevois, l'ensemble est très-satisfaisant.

DURANGEL (Léopold-Victor). — Portrait de « Mlle V. D. ». Jeune personne au visage souriant très-agréable, avec grand col et manchettes en guipure. Un large ruban bleu clair s'étale sur sa poitrine. Elle s'appuie de la main droite sur une table, dans une pose gracieuse et naturelle. Sa taille paraît un peu courte, mais en somme c'est un excellent portrait très-soigné. — « Providence ». Dans une vaste plaine couverte de neige, un bel ange aux traits émus, aux vastes ailes bleues, répand la graine que mangent des moineaux affamés. Le ciel sombre tranche à l'horizon et contraste avec la blancheur du sol et les couleurs tendres du céleste voyageur. Belle et touchante composition.

DURAUD (Antoine). — Portrait de « Mlle J. P. », bébé aux cheveux bouclés, debout, appuyé sur un fauteuil et tenant sa corde à sauter de la main droite. Ses bras et ses jambes sont nus. Joli tableau.

DURBESSON (Félix). — Portrait de « M. F.

D. ». Tête de jeune homme aux cheveux bruns coupés court, se détachant bien sur le fond. Joli portrait où il y a de l'accent et de l'étude.

DURIEZ (Édouard). — « En maraude ». Un chat noir entre par une fenêtre ou lucarne, attiré par l'odeur succulente d'une perdrix grise. Il pose la patte prudemment avant de faire chasse. Quant aux raisins et pêches, ces fruits si beaux, peu lui importe. Belle nature morte et vive.

DURST (Aug.). — Le portrait de « Mme veuve D. », en pied et assise sur un banc vert de square ou jardin et tenant une ombrelle à la main. N'est pas sans quelques qualités.

DU SAUTOY (Jacques-Léon). — « M. H. S., capitaine au 11e hussards », portrait de face. M. S. porte cependant l'uniforme des chasseurs à cheval. Sa figure franche et ouverte indique bien un militaire et doit être ressemblante.

DUSSIEUX (Mlle Louise-Stéphanie). — Ces « Fleurs de printemps », dans ce beau bassin de cuivre repoussé, sont des rododendrons, des hortensias très-largement et finement peints. Excellente pâte. Les sacrifices sont compris par un maître, et ce tableau méritait la cymaise.

DUTASTA (Louis). — Ce « Souvenir des Pyrénées, effet de soir », rappelle en mieux la facture de M. Harpignies. Le beau terrain du premier plan, avec cette petite flaque d'eau, puis le gros chêne et le ciel bleu tendre à soleil couchant à l'horizon, forment ensemble un superbe paysage.

DUTHOIT (Paul). — Portrait de « Mlle M. de B. ». Buste de trois quarts, grands traits ouverts, mais aspect général un peu violacé. La figure assez bien, et mieux modelée que le col. Mais, malgré tout, assez bon buste étudié.

DUTZSCHOLD (Henri). — « Le Fort Saint-

André, à Villeneuve (Vaucluse) », sur des rochers escarpés, au pied desquels s'étend une plaine avec quelques arbres disséminés d'une exécution un peu lâchée, et « Belle-Rive, sur le lac de Genève (Savoie) », sont deux bonnes études de paysage.

DUVAL-GOZLAN (Léon). — « Coupe de bois » et « Ferme à Daubeuf (Calvados) ». Deux jolies toiles qui méritent d'être mentionnées.

DUVAUX (Ant.-Jules). — « Episode de la journée du 6 août 1870 ». Charge de cuirassiers dont les premiers rangs tombent sans pouvoir se défendre. Triste souvenir d'une année funeste, bien haut placé pour pouvoir être convenablement apprécié.

DUVERGER (Théophile-Emmanuel). — « La Fête de la grand'maman ». Deux beaux enfants conduits par leur mère viennent souhaiter sa fête à cette bonne grand'maman assise dans son fauteuil, dans un superbe jardin. Une table servie est à quelques pas, et toute la famille va profiter de cette belle journée pour dîner en plein air. — « Les Orphelins », petit tableau dans une note émue. Dans une rue déserte couverte de neige, une petite fille, tenant un violon à la main, lève des yeux suppliants en désignant de son archet la sébile qui est à ses pieds. Sa petite sœur tend la main, tandis qu'une autre laisse apercevoir sa petite tête dans son berceau roulant. Deux jolis tableaux.

EBNER (Louis). — « L'Ivresse » est, hélas ! une des plaies sociales dans la classe qui a été déshéritée des bienfaits de l'instruction. Voyez ce jeune homme rentrant chez lui, ivre et abruti ! Sa mère ou sa femme ont encore de la tendresse pour cette brute. Ce petit tableau offre une véritable

leçon de morale. — « Une Page brûlante » échappe au cerveau inspiré de ce poète, qui écrit sous l'inspiration de la muse. Autre petit tableau senti et composé. Il y a là de l'élan et de la verve.

ECHTLER (Adolphe). — « Souvenir d'Italie ». Une fillette des faubourgs, pieds nus et les vêtements troués, a su charmer les pigeons avec le vrai procédé : la pâture. Ceux-ci, reconnaissants, la dévorent de caresses. La bonne fillette sourit, mais avec sa main gauche elle se défend de ces becqueteurs qui viennent lui voler son grain jusqu'en son tablier. Charmant tableau, gras et puissant de pâte et de vibration. — « Toi que j'aimai toujours ! » est le regret mortel de ce pauvre carme déchaussé, tournant le dos à sa fiancée dans les bras d'un autre, et se voilant la tête pour cacher ses larmes. Etude fine et serrée à la Gérôme, mais belle note élégiaque ; car ce pauvre amoureux a pris le froc par désespoir.

EDELFELT (Albert). — « Le Village incendié ; épisode de la révolte des paysans finlandais, en 1596 ». Derrière une grosse roche couverte de neige, se cache un vieux grand-père avec ses deux petits-enfants. Le pauvre bourgeois, un boyard de Finlande, en voyant brûler ses pénates, a eu l'esprit de Loth : il s'est enfui en traîneau avec sa petite-fille et son petit-enfant. Il est là, à l'abri des communards de son village, dont sa fille suit de loin l'incendie. Il y a du drame et de la couleur locale en cette bonne et solide toile. — « Les Cerises » sont dans un petit panier porté par une délicieuse Finlandaise, sans doute. Comme elle est bien coiffée avec son large chapeau velours vert, relevé de coques de satin blanc et de plumes blanches ! Quel joli trois-quarts avec des yeux tendres, une bouche bonne et hospitalière, des traits bons ! mais quels

yeux! quelle expression aimante et sympathique! Oh! le joli buste!

ÉDOUARD (Albert). — « Dante et Virgile sur le lac glacé ». Le Dante, coiffé de son chaperon rouge et drapé de la même étoffe, saisit par les cheveux un condamné à la mer de glace; et non loin de lui, à droite et au premier plan, un autre condamné émerge, par le torse, de cette glace qui lui étreint le corps. Virgile, au fond, grave et impassible, voit faire son ami, le divin Alighiéri. Beau drame assez rendu. — Le portrait de « Mme P. C. », de face et debout, est peint en pleine lumière et traité en peintre d'histoire. Style et distinction.

EDWARD (Mme Berthe). — Le portrait de « Mme la vicomtesse de R. » est posé avec goût et distinction. Mme de R. est de trois quarts, la tête fine et bien modelée, se retournant sur l'épaule gauche; puis la main droite prenant un collier de perles flottant sur sa poitrine. La tête est jeune et belle de race. La robe de velours a de l'ampleur. Bon portrait de style.

EECKHOUT (Victor). — « Le Lendemain du Rhamadan au Maroc ». Un Marocain en burnous et turban blanc embouche une longue trompette. Les habitants sortent des maisons. A droite, on en voit quelques-uns éclairés par un effet de soleil; puis, à gauche, une pénombre dans laquelle on entrevoit au troisième plan un marchand de légumes avec son âne qui en est chargé. Mœurs marocaines prises sur place. Lumière, effet, qualités.

EHRMANN (François). — « Paris, sous les auspices de la République, convie les nations aux luttes pacifiques des arts et de l'industrie ». Bravo, monsieur, voici du grand art au premier chef, et dans la plus haute voie de la civilisation! J'ajou-

terai, pour mon compte personnel : Merci de grand cœur ! car votre beau sujet est l'hymne poétique et l'encouragement du travail de bénédictin que je me suis imposé comme un devoir envers ma patrie et son gouvernement qui est mon idéal. Sur un socle monumental, entre deux belles colonnes, la République trône avec majesté. A ses pieds, la France, debout, tient une couronne d'or, et, avec un geste plein de noblesse, elle l'offre à toutes les nations, en les conviant aux luttes pacifiques des arts et de l'industrie. Les Renommées embouchent les trompettes de la gloire *urbi et orbi*, et l'ange de la paix et de la fraternité s'envole avec notre drapeau aux trois patriotiques couleurs. Bravissimo, monsieur et honoré membre de notre Institut universel, vous abondez dans son sens avec ce sublime tableau qui est l'apothéose de son but !

EHRMANN (Mlle Léonie). — Portrait de « Mme F., sociétaire de la Comédie-Française ». Mme F. est de dos, bien jetée et renversée à la Couture. Elle retourne son beau profil sur son épaule droite et sourit à son perroquet, perché sur son doigt. La lumière part en traînée vive du profil aux grands plis de la robe de satin. Belle œuvre vibrante de grand art.

EKSTRÖM (Pher). — « Au bois de Boulogne ». Le ciel bleu très-fin et très-floconneux se répète dans une flaque d'eau au premier plan. Au fond, des arbres fins, délicats et vaporeux. Joli tableau.

ELLIVAL (Charles-Edouard-Xavier). — « La Petite Imprudente » est en effet exposée, sur ce beau mamelon de fine roche grise et couverte de mousse. Voyez-la, cette gracieuse enfant, habillée à l'anglaise, la poitrine blanche et ses jambes nues pen-

dantes au-dessus du marais fleuri d'iris et flèches d'eau. La belle enfant s'est éprise des fleurs, comme Ophélie; elle en tient dans sa petite main, et, fatiguée, elle se repose auprès de cet étang perfide. Sa jolie tête, aux ombres diaphanes, s'enlève en lumière sur un beau ciel bleu éclatant et argenté à l'horizon. Si le paysage est splendide d'éclat et de vigueur, M. Ellival a voulu, par contraste, faire de sa petite imprudente un foyer de lumière, et il y a réussi. Mais qu'il nous permette un conseil d'ami : en poussant et accentuant un peu plus le modelé de cette enfant, le tableau eût été parfait. Le temps lui aura certainement manqué. M. Ellival est un peintre éclatant de l'école de Lawrence et de Winterhalter ; il est maître de la lumière.

ELMERICH (Charles-Edouard). — La « Vallée d'Ardenne, près de Toulon (Var) », est un fin paysage de bois ombreux, avec une rivière qui coule et arrive de face au premier plan. Belle étude réussie et finement travaillée.

ÉMERIC-BOUVRET (Mme Honorine). — « La Reine des prés ». D'un petit pot de terre cuite noire et posé sur un coin de table, émergent des boules de neige et des boutons-d'or, ou pâquerettes jaunes. Bonne petite étude, insuffisante pour cette palette fine. — Les « Roses de Noël » sont d'une grande transparence. C'est fin et délicat. Jolie toile de 4.

ÉNAULT (Mme Alix). — La « Visite à la convalescente » est faite par une ravissante personne en toilette noire. Elle lui apporte un bouquet de violettes, et la convalescente la remercie avec un joli sourire d'effusion. Cette convalescente, en robe claire, est nonchalamment assise. Beau type pâle, joli intérieur, bon tableau.

ENTRAYGUES (Charles-Bertrand d'). — « Le Marchand forain ». Sous un immense parapluie rouge à deux fins, le marchand, coiffé d'un tricorne, achalande sa boutique ambulante. Les chalands, groupés autour de lui, font tableau et se détachent sur les maisons. Scène vraie, bien rendue.

EPINETTE (Mlle Marie).— Portrait de « Mlle B. » De trois quarts, les mains croisées, Mlle B., demi-ombre, demi-lumière, incline sur l'épaule droite sa tête coiffée d'un chapeau à plumes. Les traits sont grands, nobles et distingués. Beau buste.

ERICSON (Johan-Eric). — « Paysage de Scanie ». Quelle fine étude correcte et pure de dessin, fouillée de détails et juste de plans ! Le ciel bleu, moutonné de nuages gris pommelés d'argent, est très-fin ; la ferme, les massifs et la prairie du premier plan, tout est d'un maître. — Cette « Côte de Scanie (Suède) » est un motif net et clair. Le ciel azur, et à horizon bas, est borné par la ligne de mer au fond à gauche, et à droite par cette côte froide et brune dépourvue de toute végétation. Joli motif solitaire et sauvage. Bon aspect.

ERNST (Rodolf). — « Vénus en exil » prend un bain on ne peut plus risqué dans une grotte où une vague furieuse vient se briser avec rage. Le beau corps est heureusement assuré contre cette mort certaine. Quel est ce solitaire dans l'ombre et de profil regardant avec un geste d'effroi la belle fille de Thétis ainsi exposée ? Oui, elle est vraiment belle d'étude large et de modelé puissant. Le torse est magnifique. La caverne et la vague qui enveloppe le corps de Vénus sont le foyer lumineux. Tableau original. Bonne composition personnelle. — Portrait de « M. *** » est une tête bien jetée en trois quarts. M. *** lève un peu sa figure à moustaches et

sourit à son interlocuteur. Portrait large et bon de pâte et d'aspect.

ESCUDIER (Charles-Jean-Auguste). — Le portrait de « Mme E. M. » a du goût, de la distinction et du style, trois qualités inhérentes au talent de cet artiste à la riche palette. — « Lecture matinale ». Une jeune fille en déshabillé matinal est à genoux sur un fauteuil pourpre. Elle est de trois quarts et en pleine lumière sur ses pectoraux de fine carnation se mariant avec sa robe rose. Elle lit un livre bien attachant, j'espère que ce n'est pas l'*Assommoir*. Gentille étude, toile de 1.

ESNÉE-PERRIN (Mme Marthe). — « Les Coteaux de Suriauville (Vosges) ». Motif sévère et étude consciencieuse. Le ciel est pur et borné par des coteaux lointains à crêtes accidentées ; puis viennent, par plans, des vallons et des plaines riches de végétation. C'est une silencieuse nature, bien saisie dans son calme.

ESPINET (Mme Caroline). — « La Grève de Kéroman (Morbihan) à marée basse ». Le ciel est vibrant de l'éclat des nuages d'argent, qui s'assombrissent légèrement en gris-perle. L'horizon est borné par la belle ligne droite de la mer, puis la grève est arrosée d'une ombre délicate et fine. Très-belle et bonne marine. — « La Plage d'Husseim-Dey, à Alger ». Le ciel est d'un bleu très-vif, et la mer d'un autre plus foncé. Au fond, des rochers, puis, à droite, sur le premier plan, la plage, où poussent quelques cannes à sucre. Effet clair et vif. Assez bon tableau.

ÉTIENNE (W.). — « Un Mariage flamand, — le retour des mariés ». Voici une jolie scène, genre Le Poittevin, Baron et Knauss. Le couple, dans la lune de miel, est, à son retour, accueilli par tout le

village en fête. Jugez-en : Voici un brave admirateur en jubilation et à cheval sur un tonneau de vin. Les mariés, grands seigneurs du crû, sont à à table ; c'est à qui les fêtera. L'orchestre, les fifres, tambours et musettes entonnent l'hymne du retour, et le village accourt pour fêter ses seigneurs. Délicieux tableau, peut-être trop éclatant partout.

EUDES DE GUIMARD (Mlle Louise). — Cet « Intérieur d'atelier » n'est ni dessiné ni serré comme un Meissonnier ou un Gérôme, il s'en faut ; mais il est large, nature et d'un excellent effet. Mlle Eudes de Guimard comprend la peinture largement. — « La Fille du caïd » est nonchalamment étendue sur un divan de satin jaune et accoudée sur un coussin rose. L'intérieur est simple et sobre d'arrangement. L'aspect de ce tableau est franc et juste. Qualités. (Voir les précédents annuaires.)

EYMIEU (Bernard-Léon). — « Plage près de Concarneau (Finistère) ». Le ciel est bleu rosé fin, la mer calme sillonnée de barques de luxe ; la plage est d'un ton ocreux dans le chemin et vigoureux d'ombre et de goëmons à gauche ; colline ou mamelon à droite avec habitations. Joli aspect. Belle marine-paysage.

FABRON (Louis). — « Le portrait de M. V. » fait coup double, car il nous donne celui de son inséparable et meilleur ami : une belle tête d'épagneul, sur le col duquel M. Fabron appuie sa main. M. F. est de trois quarts et assis ; sa tête à barbe paraît bien peinte, autant qu'on en peut juger à cette hauteur. — Le portrait de « Mme V. » est de trois quarts et assis. Mme V. tourne la tête sur l'épaule droite. Les bras nus et croisés et la figure sont étudiés. Assez bon buste.

FAIVRE (Tony). — « Fleurs ». Voici de superbes pivoines rouges et violettes au premier plan, avec des passeroses blanches et roses au deuxième plan, le tout s'enlevant sur un vase et une arcade cintrée avec colonne au troisième plan. Derrière, des massifs, et au dessus un ciel. Ce beau modèle est destiné à être celui d'une tapisserie de Beauvais pour le grand escalier du Luxembourg. C'est fin, large et aéré. Très-belle peinture décorative.

FAIVRE-DUFFER (Louis-Stanislas). — « Isabelle et le Vase de basilic ». Le conte de Boume me paraît exprimé, traduit avec toute la passion voulue. Isabelle se roule avec ivresse et presse contre son sein ce vase bien-aimé d'où émergent des myosotis. Superbe profil perdu ; belle pose. Paysage approprié à ce tableau plein de style. — « *Infirmior superest* : La faiblesse survit à la force ». Deux pauvres voyageuses italiennes sont dans un désert ; la plus jeune succombe de fatigue et de faim ; et la plus faible, une vieille, résiste et survit à sa fille. Le tableau a du style et du drame.

FAIVRE (Léon-Maxime). — Le portrait de « M. Cantin » est debout et de face, la main dans la poche. La bonne et belle tête intelligente est peinte en fine pâte ; le sourire est bienveillant. Belle mise avec pardessus. Excellent portrait.

FALERO (Luis). — « Mon Modèle ». Il est vraiment beau, votre modèle, monsieur ; quel torse jeune et délicat ! quel opulent bassin voué à la maternité ! comme la tête est jeune, fine et ingénue ! Un type et des formes aussi accomplis vous ont inspiré une belle et bonne figure un peu réaliste et sensuelle ; n'importe, vous avez là un beau modèle ! — Le portrait de « M. A. D. » est un bon petit buste coupé, et de face ; la tête de M. A. D. est

très-bien dessinée et largement peinte en franche lumière. Qualités de sourire et d'expression. M. Falero promet un très-bon portraitiste.

FALGUIÈRE (Alexandre). — « Suzanne » est un fin et grand progrès de ce talent de grand sculpteur doublé de celui de peintre. Suzanne est assise de profil, la tête dans l'ombre et regardant sa jambe gauche. Elle s'appuie de la main droite sur une belle draperie vert-Véronèse, et son beau dorsal, torse et jambe droite sont dessinés et modelés de main de maître. L'aspect général de cette belle étude est magistral. Bravo, monsieur Falguière !

FAMCHON (Alphonse). — « Héron et Faisan ». Ils sont pendus par les pattes, et leurs cols retombent sur un carnier. Bonne étude, mais de fond un peu noir. L'arrangement est recherché et trouvé, mais trop sacrifié dans l'ombre.

FANART (Antonin). — « Le Château de Sion ; Valais », est un ancien château fort dont le campanile ou lunette et les tours à créneaux se détachent sur un ciel à nuages tourmentés. Cette forteresse et les terrains ou plutôt les rochers qui l'entourent ont un caractère dominateur et féodal. Bon tableau. — « Un Vallon dans le Jura » est un des plus ravissants motifs, bien enlevé et peint en poëte de la lumière par cet artiste délicat. Les lignes des massifs sont on ne peut mieux cadencées, et les contrastes d'ombre et de lumière ont un grand bonheur. Les rochers ou granits sont d'un ton de marbre, et l'eau d'une fine transparence. Bravo, monsieur Fanart !

FANTIN-LA-TOUR (Henri). — Ces deux « portraits d'artistes », la première debout à son chevalet, la seconde assise et dessinant l'Esclave de Michel-Ange, ces deux portraits sont une nouvelle œuvre

supérieure d'effet bien compris et on ne peut mieux rendu. La jeune brune debout est en beau parti-pris d'ombre et de lumière ; elle sourit à son amie assise, une jeune et sérieuse blonde dans l'ombre, crayonnant la tête de l'Esclave. L'intérieur, simple et vrai, est sobre et sévère de ton, et relevé par un superbe rhododendron. Excellent tableau.

FATH (René-Maurice).— Le portrait de « Mme R. F. », habillée en robe bleu clair, est plein de lumière et se détache sur un fond de verdure. Cette jeune dame simplement posée s'accoude sur le bras de son pliant et nous regarde de trois quarts, la main droite posée naturellement sur ses genoux en tenant son éventail. La figure, bien dessinée et bien modelée, est jeune et intelligente. Bravo à M. Fath ! il y a progrès depuis le portrait de notre ami « Challamel ». — « Le Premier-Né » s'est endormi sur le sein de sa jeune mère, assise auprès de la barcelonnette et du rouet à quenouille. Jolie étude et figure poétique bien posée dans une prairie et se détachant sur un fond de parc.

FAURE (Feu Eugène).— Le portrait de « Mme E. P. » est fin et distingué, comme tout ce qui éclosait sous ce pinceau de poète. Ah ! noble artiste à l'âme élevée et délicate ! je n'ai connu que tes œuvres ; mais pour moi elles sont l'homme, et ce dernier portrait est de ton souffle pur et poétique. Des roses et des lis sur ta palette funèbre et voilée, oui, j'en jette à pleines mains, car j'aimais ton talent de poète. Et vous, madame, estimez-vous heureuse d'avoir un aussi beau souvenir que cette œuvre d'un artiste éminent ! — Portrait de « Mme D. de N. ». C'est toujours avec respect et douleur que je note l'œuvre d'un soldat, que dis-je ? d'un officier supérieur de l'art mort les armes à la main. Mme D. de N. est debout de trois quarts, la main gauche

posée sur un divan, et la droite ramenée sur le torse. Sa tête est noble et sévère, peut-être un peu soucieuse. L'ensemble est digne et d'un grand portrait de style.

FAURE-BEAULIEU (Emile). — « Près de Château-Thierry (Aisne) ». Excellente petite étude directe. Un laboureur herse avec ses deux chevaux, et cela sous un beau ciel et dans une vaste plaine où domine un grand chêne s'enlevant sous la coupole azurée.

FAUVEL (Hippolyte). — « Fontarabie (Espagne) ». Joli et délicat paysage-marine, où le ciel, la mer, le clocher et les terrains sont très-finement peints. Aspect tendre et harmonieux.

FAUVEL (Mlle Louise). — Ces « Fruits » sont des raisins de Corinthe et des pommes auprès d'une large bouillotte en cuivre. C'est bien groupé, mais le foyer lumineux manque à cette artiste de talent, qui comblera cette lacune.

FAVIER (Victor). — Le portrait de « l'auteur » est de face dans un parti-pris d'ombre et de lumière. Ce médaillon a de grandes qualités de finesse et d'exécution. Belle tête, dont la barbe est fine et soyeuse.

FÉLON (Joseph). — « La Brise de mer » est une belle fille debout et enveloppée d'une chemise blanche plutôt que d'une draperie, laquelle est agitée par la brise. Cette charmante jeune fille est de face et sourit. Le paysage, la mer l'entourent bien. Bel aspect, bon tableau. — « La Nuit ». Jolie figurine enveloppée des gazes ou voiles de la nuit où poudroient les étoiles. Le galbe de cette poétique figurine est plein de grâce; le modelé est gras et lumineux. Bon petit tableau.

FERRANDIZ (Bernardo). — « Mars et Vénus ».

Chez un complaisant forgeron, témoin de la scène, un pioupiou vient donner un baiser des plus tendres à une femme qui lave dans une terrine. Or cette femme est Vénus, et le tourlourou personnifie Mars. Quant à Vulcain, le complaisant forgeron, il continue à battre son fer chaud. Petite toile dont les figurines pourraient mieux tourner. – « Comme le poisson dans l'eau ». Un bon jésuite est venu s'asseoir dans une jolie posada, où des jeunes filles s'empressent de le servir et de le flatter. Il savoure son café dans l'ivresse, tandis que sa monture, une mule blonde, mange dans la robe retroussée d'une jeune et belle Andalouse. Petit tableau fin d'étude que ce vrai jésuite heureux comme un poisson dans l'eau.

FERRÈRE (Mme Cécile GUÉRIN). — « Le père Bertou » est un vieillard de trois quarts, parfaitement dessiné et modelé dans le ton et le caractère de ce personnage célèbre dans son canton. Bon buste. — Le portrait de « M. G. » est de trois quarts, la tête un peu levée et franchement peinte et dessinée. Talent qui promet.

FERRIER (Gabriel). — Le portrait de « Mme *** » est de trois quarts et hardiment brossé en pâte large et dans tous les sens. Le blaireau ou la brosse de passage ont même fait déborder les fourrures sur les belles chairs. Mme *** est une beauté puissante dont l'aspect a quelque chose de mâle et d'énergique. Ses beaux yeux et l'expression de ces grands traits annoncent une volonté et un cerveau d'homme. Belle tête, belle poitrine. Beau portrait. — « Scène de l'inquisition en Espagne ». Voici un des meilleurs tableaux de ce Salon. Une malheureuse femme, les bras liés et les pieds enchaînés, est étendue sur un bûcher auquel un inquisiteur va

mettre le feu avec sa torche. Un lâche moine, masqué et encapuchonné, va donner un coup de poing à la victime, dont il étreint l'épaule d'une main cruelle. Un autre bourreau, qui finit la pyramide et le groupe bien agencé, délie les cordes du bûcher. Ce groupe est savant de tenue, de vie et de mouvement ; la note dramatique y est soutenue. Grand style, tradition forte.

FERRY (Jean-Georges). — « Derniers Moments de Hoche ». Brave et intelligent héros de la République, notre aîné, qui t'es battu pour conquérir nos droits ! te voilà, vaillant et infatigable travailleur, l'ennemi juré du repos. Toujours le sabre ou la plume à la main, tu rêves la gloire et le triomphe de la France républicaine, et tu veux mourir sur la brèche. Vaincu par le mal, tu es pâle et abattu sur tes plans stratégiques, et tu dis à ton médecin : Donnez-moi un remède qui ne soit pas le repos. Celui-ci s'incline devant ta digne femme ; et tu vas mourir vaincu par la maladie. Gloire à toi ! l'un des plus vaillants fondateurs de notre France républicaine. — « Faiblesse humaine ». Un vieux garde champêtre fume gravement, assis sur un tonneau. Une bouteille vide est auprès de lui. La femme, sur le seuil de la porte, fuit le geste de la passion bachique de son époux. Petite anecdote bien dite.

FERRY (Jules). — « Appel aux chiens ; chasse au sanglier ». Très-bon tableau, plein d'effet. La neige couvre la nature, excepté dans l'endroit où les chiens arrivent et se chauffent à l'appel du piqueur. Le maître chasseur, à cheval et le fouet tendu, parle au sonneur de trompe. Excellent effet réussi.

FÉTIZ (Charles). — « En pénitence » est un

gamin au cachot. Ce polisson a l'air d'un garnement ; il est debout, la main dans la poche, l'autre au poing fermé. Il a mauvaise mine, ce drôle, qui vient de jeter son livre à terre. Petit tableau gras et fin de couleur.

FEYEN (Eugène). — « Enfant sauvé » par un bon gamin qui est fier et souriant de son sauvetage. Voyez-le suintant d'eau, les bras pendants, les cheveux collés ; voyez-le récompensé et joyeux du bonheur de cette mère qui dévore son enfant de baisers. Le groupe des femmes se précipite dans la joie, et le jeune sauveur est ravi : il y a de quoi ! Voilà une belle et bonne note à succès, monsieur Feyen : courage dans cette voie ! — « Le Pêcheur à son retour ». Comme il est heureux ce brave travailleur de la mer ! comme il enlace sa chère femme et joue avec son baby sur les genoux de sa mère ! Oh ! la famille ! touchez-y donc, insensés et dépravés ! Bon tableau. Bravo, monsieur Feyen !

FEYEN-PERRIN (François). — Portrait de « M. Mercier, premier président de la Cour de cassation ». Assis de face, la main droite sur un Code et la main gauche sur sa toque, M. Mercier a l'air sévère et réfléchi. La tête est bien peinte, et sa croix de commandeur s'enlève sur la pèlerine d'hermine. Sa robe et ladite hermine sont bien peintes. Bon portrait. — « Tricoteuses au bord de la mer, souvenir de Cancale (Ille-et-Vilaine) ». Elles sont deux : la première de profil, la seconde de face ou de trois quarts, assises et peintes dans des tons rutilants d'une excessive finesse. Leurs belles têtes originales sont dans une ombre chaude et transparente, et les mouchoirs, les étoffes dans des blancs d'argent et des cadmiums des plus fins et des plus vibrants. Ce sont les deux notes de vigueur vibrant comme deux coups de tam-tam dans cette

symphonie argentée du ciel, de la mer et du terrain où les billes de bois donnent une autre belle note. Quel poète coloriste que M. Feyen-Perrin !

FICHEL (Eugène-Benjamin). — « Le Neveu du curé » est un vieux garde française dînant avec son oncle. Celui-ci, les mains croisées sur la bedaine, sourit avec béatitude en entendant les racontars de ce soldat au dessert. La bonne entre et apporte la charlotte russe fumante, mais le narrateur continue. Délicieux tête-à-tête. Bravo, Fichel ! — « La Dernière Acquisition du maître ». Joseph, le nègre, rapporte des curiosités, des jaspes, des vases mirifiques, achetés au Drouot de l'époque. C'est ravissant et délicat, comme tout ce que fait notre vieux camarade, un titulaire de droit à notre Institut universel. (Voir les précédents annuaires.)

FICHEL (Mme Jeanne, née SAMSON). — « La Serre », où une jeune femme, vêtue d'une robe de chambre rouge, et arrosant des plantes, est traitée avec soin. — « La Fleuriste ». Très-joli tableau de genre rendu avec un goût prononcé du genre et des beaux modèles qui l'inspirent.

FILOSA (Giovanni-B.). — « Palpitant Souvenir ». Quel préjudice à cet artiste d'avoir ainsi évaporé ce « Palpitant Souvenir » à près de sept à huit mètres en l'air ! Et pourtant la jeune femme élégante, en robe bleue, qui regarde à cette fenêtre, a l'air d'être réussie, de même que le riche et joyeux intérieur de boudoir où elle se trouve ! Ce tableau paraît bon.

FINES (Eugène). — « La Part de prise : des soldats allemands vendent leur part de butin à un juif ». Un soldat moyen-âge va vendre des perles et des bijoux à ce vieux juif, lorsqu'une belle fille veut le séduire et lui demande ces bijoux. Un autre soldat, blessé, compte ses écus dans un petit sac ;

deux femmes le regardent avec convoitise. Tableau éclatant et très-étudié. Voilà donc, de tout temps, le but odieux de la guerre : pillage, viol, vol, assassinats ; puis des ventes à des juifs ! Ah ! peuples ! quand donc désarmerez-vous tous, en gardant toutefois une gendarmerie pour vous protéger contre les voleurs et brigands ?

FLAGG (Montague). — Portrait de « M. *** ». M. *** est assis de trois quarts et tourne la tête de face. Qualités dans ce buste, et bonne tête à lunettes, très-fine, très-intelligente. Bonne peinture.

FLAHAUT (Léon). — « Le Soir ». Le ciel est magnifique et on ne peut plus vrai. Il est d'un bleu tendre à gauche, d'or et de feu à l'horizon. Les arbres sont rembrunis, ainsi que le pré vert et la chaumine, par les ombres du crépuscule. Effet très-heureusement et savamment rendu.

FLAMENG (François). — « L'Appel des Girondins, le 30 octobre 1793 ; prison de la Conciergerie ». Très-bon tableau d'histoire, effet d'aurore. Au premier plan, Valazé, qui a eu horreur de la guillotine, est étendu mort après s'être lui-même poignardé avec des ciseaux ; il est de trois-quarts perdu sur une civière. Auprès de lui, un conventionnel ou général en mission assiste à l'appel des condamnés. Le défilé commence : Vergniaud, Gensonné, Brissot, Duclos, etc., enfin les vingt-un malheureux, s'en vont mourir pour la patrie, et surtout pour la liberté ! Scène lugubre bien comprise et bien rendue ! Nous aussi nous la traitâmes, en nous inspirant de Charles Nodier ! Bravo, monsieur Flameng, vous êtes un maître ! Toutefois permettez-nous deux mots d'observation. Certes, l'effet de l'aube faisant tout pâlir est évidemment cherché ; mais ne tombe-t-il pas un peu trop dans la

sépia et le lavis, et n'ôte-t-il point l'accent indispensable de l'ombre à ces victimes qui ont déjà l'air d'être des fantômes ? Du reste, rendons justice à bien des types et de bonnes expressions à vraies notes dramatiques. Voilà un tableau de grand art à encourager par une première médaille !

FLAMENG (Marie-Auguste). — « La Berge de la Seine à Ivry » est une étude fine et tendre d'aspect. Le ciel gris-perle se marie bien avec l'eau qui le reflète et les terrains, la gabare, puis les maisons des plans de fuite. Très-bon paysage-marine. — « La Fontaine à marée basse ; Yport (Seine-Inférieure) ». Le ciel est fin et argenté. La ligne d'horizon de la mer calme est bornée par la plage caillouteuse et remplie de flaques d'eau. C'est sans doute la fontaine. Très-belle marine claire et fine.

FLAMENT (Ernest). — Cet « Iris » n'est point seul ; il est accompagné de belles tulipes jaunes, au second plan, dans un panier posé sur un entablement de pierre. Ces fleurs sont largement peintes et ont du mérite.

FLANDRIN (Paul). — « Etude en Provence ». Défilé couvert d'arbres touffus. A l'horizon, des collines bleues dont on aperçoit le sommet, d'une couleur vigoureuse, et toujours le style traditionnel. — « Etude dans le Bugey ». Toujours fidèle à cette tradition du Poussin, de Claude Lorrain et de celle du style éclectique de la Restauration et du règne de Louis-Philippe, cet artiste distingué voit la nature avec poésie, style et arrangement. Les lignes grandioses qu'il a su choisir comme motif s'adaptent bien à son haut goût inculqué par ses fortes études. Avec quelques monuments d'architecture, cette jolie vue de massifs ferait un petit Poussin. Honnête et digne peintre ! le modèle des frères ! va, tu es bien digne d'enlacer ton nom à celui de ton

frère comme titulaire de l'Institut universel ! Y avait-il deux palettes plus jumelles que les vôtres, l'une dans le style religieux, l'autre dans celui du paysage historique ?

FLESCH (Tivadar). — « Au cabaret ». Un vieux bohémien, cigale sur le retour, pince de la guitare pour charmer un très-jeune et futur ivrogne qui lève son verre en même temps que son profil narquois, et a l'air de dire à ce vieillard au type sarcastique : A votre santé ! Mais peut-être le généreux enfant lui offre-t-il tout bonnement son verre ? L'aspect et l'expression de ces figures ont du bonheur et de la vie. Assez bon tableau, qui pourrait être plus distingué ; mais, après tout, ce ne sont point des types de cabaret : pourquoi les y avoir fourvoyés ? Il y a du mordant et du tempérament dans la verve et le jet de ces expressions.

FLEURENTIN (Joseph). — « Le Retour du marché » est une bonne nature morte, composée d'un poulet, d'un pied de céleri, d'un pot de caillou noir et d'un jaune au fond, le tout sur une serviette de toile grise. Bien groupé et bien peint.

FLEURY (Albert). — « Portrait ». Une bonne vieille portière ou paysanne, coiffée d'un mouchoir jaune, lève sa tête de face ; cette tête est franchement peinte et dans un excellent parti-pris d'ombre et de lumière. Le mouchoir rouge sur la poitrine est de tradition en ce genre réussi.

FLEURY (Mme Fanny). — « *Zouhra* ». Cette belle musicienne est debout et de trois quarts ; sa jolie poitrine et ses bras sont nus. Elle joue d'une longue mandoline, et sa jeune tête intelligente a du charme. Son costume soyeux est fin et beau de couleur. — Le portrait de « M. Worms, sociétaire de la Comédie-Française », est délicat et soigné d'exécution. La tête est belle et intelligente, l'expression

vraie et trouvée. Bon portrait faisant honneur à Mme F. Fleury.

FLON (Mlle Berthe). — Ce « Sous bois » est une franche et bonne étude directe enlevée sur nature. Le soleil joue sur les troncs d'arbres. La frondaison et les terrains d'herbes sont touchés magistralement.

FLORENCE (Prosper). — Encore un assez bon portrait que celui de « Mme S. ». Cette dame est comprise et peinte avec intelligence.

FONDIN (Evariste).—« Les Bords de l'Ourcq » ont un aspect fin et délicat. Excellente étude enlevée en pâte fine et tendre, et d'une impression vaporeuse pleine de poésie ; un beau chemin aboutissant à un pont sur lequel pêchent des enfants.

FONTAN (Joseph-Augustin). — Le portrait de « Mme M. F. » est de trois quarts, peint presqu'en pleine lumière. Il y a de bonnes choses dans ce petit buste de jeune femme.

FONTENAY (Alexis de). — « Une Ferme près de Pontorson (Manche) » est une petite étude des plus fouillées et des plus délicates, dans le style et le faire de M. le comte de Croy, notre compatriote. Ce ciel bien peint, cette chaumière et ces terrains pleins de graminées sont vraiment trop faits ; plus de largeur ferait mieux. Mais quel talent précieux néanmoins ! — « Le Pic du Midi de Pau » est encore un beau motif exprimé avec toutes les préciosités et les acuités d'un compte-fil. C'est fort joli de plans et d'exécution, mais malgré moi je trouve cette voie en paysage analogue à celle de Denner pour la figure, et conséquemment antipathique au but du grand art.

FONVILLE (Horace). — Ce « Paysage en Bugey » est très-fin et très-vrai d'aspect. Le ciel bleu et gris, aux nuages argentés à l'horizon, est borné

par des rochers lointains à droite et à gauche, et par un bois au milieu dans le fond. Le vallon qui s'étend jusqu'au premier plan est fin et tendre de lumière. Bon tableau.

FORCADE (Raoul). — « Jeanne » ! M. Forcade est un poète et un moraliste. Cette jolie chiffonnière vient de piquer un loup jeté aux bourriers de la rue ; la pauvre Diane (car cette chasseresse part dès l'aube pour aller fouiller les ordures) sent sa vocation féminine provoquer sa curiosité naturelle ; elle nous sourit en mettant le masque sur sa ravissante figure. Elle est rayonnante de jeunesse et de beauté virginale. Mais, croyez-moi, belle déshéritée, un coup de crochet à ces ordures de bal ! ne jouez pas avec ces fumiers-là. Très-bon tableau. — « La Part du bateau » a quelque chose de moins hideux que l'ignoble drame de M. Haquette. Ici, trois femmes de pêcheurs se distribuent et se paient la part du bateau. L'une d'elles tient un superbe rouget. Au fond à droite, les pêcheurs. Grand aspect crépusculaire ; le soleil se couche au loin dans la ligne d'horizon de l'Océan. La plage, au premier plan, est splendide de marée et de terrains vrais. Excellente marine.

FORET (Paul). — « Gibier et Objets d'art ». Un superbe chevreuil, pendu par une patte, repose sa jolie tête inanimée auprès d'un casque et de brassards sur une draperie de velours bleu. Un couteau de chasse, un pigeon blanc ; puis, sur un coin de table, une belle coupe de cristal montée. Aspect large et franc. — « Lièvre et Plat d'huîtres ». Bien arrangé en trophée ce lièvre pendu par une patte, à côté de la bartavelle et de la coupe dorée pleine de fruits rouges et de raisins débordants ; puis les beaux citrons et les bonnes huîtres ! Quel gourmet

que M. Foret ! Belle nature morte, peut-être un peu noire au fond et sur la table.

FORGET (Mlle Marie-Thérèse). — Le portrait de « M. F. » est un buste qui paraît assez étudié. M. F. est de trois quarts, avec moustaches et cheveux blancs. Franchise de tons, ensemble juste de lignes, autant qu'on en peut juger à cette élévation.

FORMIGÉ (Mlle Emma-Marie). — Portrait de « Mlle A. ». De profil et en pleine lumière, Mlle A. est grassement et finement dessinée et peinte par un coloriste. Bon petit buste.

FORMSTÉCHER (Mlle Anna). — Portrait de « Mlle Marie H. ». Cette enfant est un petit médaillon, une tête de trois quarts, presque de face, souriante et en bonne pâte lumineuse. Mlle F. est coloriste. De l'audace, et je lui promets des succès.

FORSBERG (Nils). — « Ismaël ». Le pauvre enfant est sur le sable brun. Son corps, peint en pleine lumière, est bien galbé et fait une courbe très-heureuse. Excellente toile lumineuse pleine de sentiment et de grand avenir ; car il y a là une note vraie et sentie, un très-bon dessin et un fin modelé.

FOUACE (Guillaume-Romain). — Cette jeune « Béatrix » est une charmante enfant, une fillette blonde de trois quarts, presque de face. Elle sourit en caressant son caniche. Bon tableau-portrait. — « Poissons et Coquillages ». Très-belle nature morte bien arrangée, et composée d'un saumon et une raie formant le foyer de lumière, puis de langoustes, d'anguilles, de coquillages et de deux autres paniers pleins de marée. Quel bel étalage pour marchands et amateurs ! Un fort tableau robuste et d'aspect vrai.

FOUBERT (Emile-Louis). — « Nymphes et Faune ». Cette réminiscence de l'antique est réussie comme sentiment et comme étude. C'est presque, que dis-je ? c'est tout à fait du grand art, école Cabanel et surtout Bouguereau ; si c'était complétement réussi, ce serait un des meilleurs tableaux du Salon ; c'en est même un, affirmons-le de suite. Ce faune assis et de profil souffle dans ses deux pipeaux ; malheureusement, c'est trop maigre des épaules et n'a point l'ampleur ni le nerf voulus. La belle nymphe au torse éclatant qui orne sa tête de fleurs est, avec la nymphe couchée du premier plan et celle du troisième, tout l'éclat d'étude et de rendu de ce bon tableau, qui est une œuvre distinguée. Le paysage historique est approprié aux figures. Très-bon tableau poétique et d'un maître.

FOUBERT (Paul-Ernest).— Portrait de « M. A. G. ». M. A. G. est debout et de trois quarts, vêtu d'une pelisse à fourrure. La pose est bonne ; mais la figure n'est pas suffisamment éclairée, ainsi que cette œuvre, qui ne manque pourtant pas d'un vrai talent, mais cet artiste a besoin d'étudier la lumière. — « Dona Sol. ». Délicieuse et poétique figure, tu as régné sur l'âme d'A. de Musset que j'ai eu l'honneur de connaître. Ah ! tu pourrais bien, femme ténébreuse et mélancolique, inspirer le chant du cygne à l'auteur des *Nuits* ! M. Foubert, un poète, t'a bien comprise et rendue, avec ta mélancolie et ta mise romantique ! En te voyant, on récite, on murmure en son âme ce chant divin du poète de la jeunesse ! Suave et mélancolique élégie ! Bravo, monsieur Foubert ! cette petite toile est une œuvre élevée et grande de sentiment et de distinction.

FOUCAUCOURT (Gaston de). — « L'Allée de Chaulnes à Belloy ». Dans une vaste et belle allée,

sous une futaie, on voit, du fond anguleux de la perspective, arriver une charrette traînée par un âne. L'horizon, très-bas, laisse voir, au pied des grands chênes et entre leurs troncs, un superbe ciel floconneux et argenté. Paysage splendide et robuste.

FOULON (Mlle Jeanne).—« Un Coin de marché ». Voici des pensées jaunes et violettes d'un éclat et d'une vibration remarquables, ainsi que les giroflées du fond dans des pots. A la bonne heure ! pour une demoiselle, voici de la crâne et mâle peinture de robuste coloriste.

FOULONGNE (Charles). — Le portrait de « M. D. » est de trois quarts, simplement et noblement posé ; le buste avec les mains a un certain style ; la figure a l'air grave et bienveillant. Assez bon portrait, dont les mains pourraient être plus faites.

FOUQUÉ (Charles). — « Fantaisie sur le hautbois ». Ce musicien, avec sa collerette Médicis et son costume rouge, fait des passages sur son hautbois, et, pour inspirer ses fantaisies, il vide de temps à autre une immense cruche de bière. Bonne petite toile.

FOURÉ (Louis-Ernest). — « Bords de la Seine aux Moulineaux ». Ce motif est choisi et enlevé en peintre qui connaît son métier et sait l'avantage des masses et des lignes rompues. Le ciel, les massifs derrière les maisons, l'eau, la barque et les terrains sont bien dessinés et peints en notes justes. Bon aspect.

FOURIÉ (Albert-Auguste). — « Une Récréation au cloître ». Deux moines font un duo, ou plutôt ces artistes s'accompagnent, et, en vrais dilettanti, se prêtent l'appui réciproque de leurs talents. Ces

deux beaux moines sont solidement dessinés, peints, et on ne peut mieux, à leur étude. Celui du premier plan est assis et déchiffre la partition en accompagnant avec son violoncelle son frère du second plan, debout et chantant avec effusion d'âme. La tête du moine assis est le foyer de lumière de ce très-bon tableau, une œuvre remarquable comme sentiment et comme étude large de grand art.

FRANÇAIS (François-Louis). — La « Vallée de Rossillon (Ain) » est d'un excellent effet matinal. Au premier plan, la fontaine est d'une fraîcheur égayée par les nénuphars et les boutons-d'or. Les aulnes élèvent leurs branches frêles, et les frondaisons délicates font briller leurs jolies paillettes. Puis viennent les pics de rochers granitiques bleus, s'enlevant en vigueur sur un coin du ciel azur. C'est délicieux et suave de poésie. Cette petite étude est une des plus fines et des plus délicates de ce maître poète du paysage. (Voir les précédents annuaires.)

FRANCÈS (Placido). — « A quoi pense-t-elle ? » Cette jeune fille, assise de trois quarts sur sa chaise, a l'air effectivement de penser à des choses mélancoliques, comme le comporte cet air de convalescence. Bonne petite étude fine et modeste d'aspect et de distinction. — « Par ordre du roi ! » Trois soudards ou lansquenets sont assis autour d'une table et surpris par un sbire ou chef de police qui vient leur lire un ordre du roi, sans doute un mandat d'amener. Deux huissiers à verges, à gauche dans le fond, se disposent à appliquer la loi. Petit tableau d'anecdote clairement dite.

FRAPPA (José). — « La Confession du fou » est un succès d'éclat de rire. Ce fou, en costume rouge, confesse un si gros péché, que le moine en recule épouvanté, en voyant la bouche ou plutôt le four

que lui ouvre ce facétieux ? Ces deux têtes, d'expressions différentes, atteignent les dernières limites du comique. Très-bon petit tableau fin et soigné. — « Les Quêteurs ». Quels mendiants intrépides que ces moines ! L'un d'eux courbe, comme à saute-mouton, son échine solide sur laquelle se hisse de la pointe des pieds son camarade mendiant luxurieux. Celui-ci, tout en acceptant un gâteau, puis un canard, reluque d'un œil égrillard la belle et généreuse fille. Bon tableau plein de brio.

FRAPPAZ (Jules-Marc). — Le « Grand Salon Louis XIV, dit salle du Conseil, au palais de Fontainebleau », est en belle perspective, avec fauteuils de l'époque en hémicycle. Au fond, la cheminée, et de chaque côté les portes royales à grands cintres. Bel intérieur en perspective.

FRELLIER (Mme Augusta). — Le portrait de « M. de B. » est de trois quarts et en pleine lumière et bonne pâte d'excellente coloration chaude et vraie. M. de B. tient d'une main son pince-nez et de l'autre un livre. L'expression est intelligente et pleine de bienveillance. Bon portrait.

FRÈRE (Charles-Edouard). — « Lavage de la *gramigna*, à Naples ». La récolte du foin ou des graminées, en général, se lave à Naples, et nous voyons des ouvriers qui, les jambes dans l'eau, avec leurs chevaux prenant aussi un bain forcé, nous voyons, dis-je, ces ouvriers en plein lavage, non loin d'un pont ; on travaille fort, et les bêtes de somme remporteront sans doute la *gramigna* lavée et propre. Ce tableau est fin et clair d'aspect. Une simple pénombre, à gauche, part d'une maison et ombre légèrement le premier plan ; mais les fonds, les maisons et le ciel, puis la berge du quai, donnent le vrai foyer de lumière. Excellent ta-

bleau. — « Dans la neige ». Un cheval traînant une voiture de déménagement est dans les mains du maréchal ferrant qui remplace un fer perdu au sabot de ce pauvre animal. Une jeune mère, allaitant son enfant, attend sur le véhicule. Bon effet de neige ; scène vraie.

FRÈRE (Théodore).— « Béni-Souëf (Egypte) ». Heureux orientaliste, quelle vue solide vous permet de nous peindre ce désert, ce Sahara éclatant de lumière et de réverbération ! Comme cette petite caravane de trois pèlerins, à dos de chameaux et la lance à la main, doit avoir chaud et soif au milieu de cette mer de sable, sous ce ciel sans nuages... car là, pas une herbe, ni la moindre oasis en perspective ! au contraire, là-bas, le sable, toujours le sable !... l'océan du désert brûlé de soleil... Merci et honneur à vous, maître orientaliste, de nous éviter la peine et le risque d'aller consommer le reste de notre vue en ces climats brûlants ! Superbe tableau. — Le « Rayar-Roumeley » est d'une netteté claire et écrit avec une précision remarquable. Le marchand du premier plan, dans l'ombre, sert de repoussoir aux plans lumineux de fuite. Les marchands, à droite au second plan, sont d'une fine étude, comme tout cet excellent tableau de maître.

FRIEDLAENDER (Mlle Camilla). — « Dans un salon du XVIIIe siècle ». Une splendide pendule de Boule accrochée à la tapisserie, et qui peut rivaliser avec celle de M. P. L., le grand marchand de bibelots. Elle est ornée d'un joueur de flûte et d'une bergère de Wateau, le tout en cuivre doré. Au bas, une table incrustée, un vase de Chine et accessoires, et une jolie nature morte à la Desgoffe. — « Sur une table d'atelier » j'aperçois un beau broc, ou hanap doré à belle forme, avec grenade ouverte ;

mais à côté, honneur à la palette chargée sur cette draperie de velours pourpre foncé. Très-belle nature morte ou attributs fins et délicats.

FRIGOLA (Louis-Jean-Jacques). — « Attrition ». Une petite fillette blanche de costume, car elle est en chemisette et vient de se lever. La charmante enfant est presque plutôt couchée qu'appuyée sur son bras droit, et est ainsi dans une attrition au-dessus de cet âge insouciant. Très-bonne étude bien dessinée et peinte en pleine lumière. L'attache du petit bras gauche pourrait être un peu plus accentuée. Malgré cela, bon petit tableau.

FRITEL (Pierre). — « Un Martyr ». Cette victime de sa foi gît le torse renversé dans l'arène. Son beau torse en raccourci, et de profil perdu au milieu de son auréole, il tend sa petite croix vers le ciel. Le tigre ou le jaguar se soucie peu de cette invocation, car il montre les crocs et va dépecer ce beau corps. Drame rendu.

FROMENT (Richard). — « La Fille d'auberge » a le privilége d'être sur la cymaise; mais son auteur n'en doit pas s'abuser, car l'œil petit et le ton général un peu lie de vin n'autorisent guère cette faveur. Malgré cela, il y a une touche large et fine qui promet.

FURT (Henri). — Ce « Site à Limousion » est un motif bien choisi. Une belle colline boisée descend en ligne accidentée Derrière les terrains on voit couler une rivière reflétant le beau ciel bleu au zénith et orangé à l'horizon. Très-bon tableau. — Ce « Bassin d'Arcachon (Gironde) » fait une anse ou baie s'enfonçant dans les terrains sablonneux de la plage, sur laquelle on voit quelques barques échouées. Un ciel bleu-azur est rompu par la ligne bleu foncé de la mer à l'horizon. Joli petit paysage-marine. Toile de 4 ou carte de salon.

GABILLOT VAN PARYS (Mme Louise). — « Tête d'enfant », est bien posée de profil et inclinée sur l'épaule droite en pleine lumière. Très-bon profil d'enfant, délicatement dessiné et peint.

GABRIEL (Justin). — « Dans la prairie, à Vendeuil (Aisne) », on voit de bonnes vaches rousses qui vont se désaltérer dans l'étang, non loin de la chaumière à l'ombre de jolis massifs. Beau ciel et bon aspect général ; grassement peint.

GABRIELLE (Mlle Marie). — Cet « Intérieur de cuisine » a un âtre aussi spacieux qu'une alcôve. La cuisinière y a sans doute trop d'ouvrage, car elle y dort profondément après la lecture d'un livre qui est tombé par suite de son profond intérêt. Le pot au feu chauffe et déborde devant un feu ardent. Bonne petite toile.

GAGLIARDINI (Julien). — Cette « Pêcheuse de crevettes à Grand-Camp (Calvados) » est une belle figure en pied de travailleuse de la mer. Il y a là du Breton (Jules). Elle s'enlève en vigueur de chair brune sur le ciel argenté, cette rude et mâle travailleuse. Très-bon tableau. Nous le répétons, le travail ainsi chanté est un poëme, car M. Gagliardini est un peintre de grand art. — Le portrait de « M. H. Gérardin » a légitimement gagné la cymaise. M. H. G. est assis, emmitouflé dans son pardessus fourré. Sa figure, aussi énergique qu'intelligente, est de trois quarts et dans un franc parti-pris d'ombre et de lumière. La pose est simple et vraie ; l'expression est la pensée et la décision. Très-beau portrait.

GAGNEAU (Léon). — Le portrait de « M. G. A. » est assis et de trois quarts. M. G. A. a la tête chauve et les favoris blancs. Cette tête est pensive ; les mains sont bien posées et dessinées. Bon portrait. — « Orphée au tombeau d'Eurydice ». Cette jolie

figure de profil s'appuie contre un tronc d'arbre et jette des fleurs sur le tombeau de sa chère morte. Cette figure en pleine lumière a un galbe sculptural et est d'un mouvement plein de poésie. Sentiment suave, bon tableau. Peut-être Orphée est-il un peu trop jeune, mais il est si beau d'attendrissement qu'on l'admire et on l'aime !

GAHÉRY (Mme Angèle-Ulric). — Le portrait de « M. Ulric G. » est de trois quarts, finement peint en pâte. Petit portrait soigné et délicat.

GAÏDA (Mme Félicie). — Le portrait de « Mme M. » est de trois quarts, debout et en pied. Cette dame, simplement posée, tient son éventail ; les chairs sont en lumière. La robe de satin et les accessoires du riche intérieur sont réussis. Grande étude importante et assez bon tableau.

GAILLARD (Arthur). — Le portrait de « M. E. H. » est une forte tête de face, plus grande que nature, bien empâtée et d'une expression très-sévère. Buste et facies d'une facture large. Ce tempérament promet un peintre d'histoire.

GAILLARD (Claude-Ferdinand). — Ce talent double d'artiste sait peindre à la manière d'Holbein et graver comme un Marc-Antoine, témoin « *Fiorentina* », type de femme florentine dont les grands traits moyen-âge rappellent les figures renaissance des maîtres italiens. J'ai eu tort, en effet, de comparer la manière de cet artiste à celle d'Holbein : elle se rapproche plutôt de celle du Pérugin, du Girlandajo et du Mantégna. M. Gaillard descend, comme vous voyez, de la saine et forte tradition. (Voir l'annuaire 1878 et précédents.) — Le portrait de « Mgr de S. » est une œuvre remarquable de précision et de recherche dans l'étude fouillée. Il n'y a point que la recherche plastique, il

y a une profonde investigation psychologique. Mgr de S. est scalpé non-seulement au physique, mais encore dans les replis d'un esprit clérical des plus déliés, des plus diplomatiques. Il y a du Talleyrand dans ces regards biaisés. C'est une œuvre saillante.

GAIROARD (Eugène). — « Le Marché Vieux, à Florence ». Très-bon petit tableau vif et large d'effet, attaqué en vrai maître. Tous ces bonshommes grouillent dans cette rue et ce marché de poissons. Le soleil se met de la partie et s'amuse à faire folâtrer ses rayons sur cette jolie toile.

GALERNE (Prosper). — « Les Moulineaux (Seine) » sont un charmant village où les usines font fumer leurs cheminées. Les fonds boisés bornent l'horizon d'un ciel tendre et bleu au zénith. Nous sommes, au premier plan, dans une splendide vallée, où un paysagiste étudie l'effet de sa toile auprès de deux dames, ses amies. Très-bon paysage.

GALLARD-LÉPINAY (Emmanuel). — « La Rochelle ; intérieur du port ». Bravo, monsieur, voilà un cliché réussi par un effet de lune des mieux peints, des plus soignés ! L'aspect est fin et vrai. Les bricks, les tours, le reflet de la lune dans le port, tout est juste et largement enlevé. Belle marine. — « Le Havre ; marée montante, par un vent du nord-ouest », est un effet de jour des plus clairs et des plus délicats : le trois-mâts à coque blanche, le ciel bleu à gauche et aux nuages gris-perle ; du côté du phare, la mer calme et verte. Cet ensemble est excellent.

GALLEY (Jean-Baptiste). — « Sous les châtaigniers, à Doizieu (Loire) ». Un bel effet de soleil éclaire le terrain vert et mousseux sous des châtai-

gniers aux branches entrelacées. C'est une belle et bonne étude directe réussie.

GALLIAC (Louis). — « Le Supplice de l'adultère » ne se passait heureusement qu'en Etrurie, sous le roi Megantius. Quelle horreur ! Le pauvre amant est là à l'état de cadavre déjà putréfié et nauséabond, et l'infortunée victime d'un amour inévitable est condamnée à être liée à ce corps mort. La malheureuse meurt ainsi du double supplice de la faim et de la corruption de cette chair infecte. Le groupe du cadavre, de la femme reculant d'horreur et maudissant ses juges, lorsque le bourreau l'attache au cadavre de son amant ; le mouvement juste et vrai du bourreau courbé ; les juges scélérats au fond, sur leurs chaises curules : voici la composition de cet excellent tableau très-dramatique. La lumière, la perspective, les plans sont très-justes ; l'effet en est solide et franc, comme l'aspect.

GALLIAN (Octave). — Portrait de « M. A. T. ». Excellent trois-quarts modelé en belle et bonne pâte grasse et lumineuse, avec barbe et petites moustaches. Cette tête est large et excellente de facture. M. Gallian est un fin coloriste à la Couture.

GAMBA (François, baron). — « La Nuit aux marais de Sartirana (Italie) ». Cet effet de lune a plutôt l'air d'une photographie ou d'une sépia que d'une peinture à l'huile. C'est stéréoscopique de plans et d'effet. C'est fin et délicat comme une peinture sur porcelaine. L'effet de l'astre reflétant dans l'eau, au milieu des joncs dans l'ombre, est bien rendu, mais nous aimerions mieux une nature moins polie, moins à l'état de glace luisante.

GAMBA DE PREYDOUR (Alexandre). — Cette « Nature morte » est un peu trop échantillonnée, et pourrait mieux se tenir. Cet artiste est un colo-

riste de talent et fera bien d'achever sa maîtrise avec le goût d'arrangeur simple de Chardin. Pêches, raisins, bouteilles, compotier parfaitement étudiés. — Cette autre « Nature morte » nous fait rétracter nos desiderata de la première notice, car ces pommes, cette soie bleue et cette autre verte sont un éclatant foyer lumineux ; les livres, le verre et l'aiguière, tout est à son plan. Nature morte vibrante d'éclat et très-réussie.

GAMBEY (André). — Ce « Gibier » est un beau héron aux plumes d'un gris-perle splendide. Son long bec, un col encore plus long et son corps gisent entre deux paniers, dans l'un desquels est une perdrix grise. Belle nature morte soignée d'étude et de foyer lumineux bien amené.

GARAUD (Gustave-Césaire). — « Près le Bois-Sacré, rade de Toulon », est une délicate et fine étude, un motif plein de style bien rendu. — « Le Pâtre de la rivière des Amoureux » n'est point flatté de figure, et ne fera ni caprice ni passion. Il garde ses chèvres dans un joli paysage clair et fin, un peu inspiré de Corot. C'est délicat et tendre, et plein de charme. Talent frais.

GARCEMENT (Alfred). — « Soirée d'hiver ». Excellent effet de nature un peu froide. Le ciel gris devient argenté à l'horizon. Un chemin arrive du fond au premier plan, entre des arbres dépouillés de leurs feuilles. Aspect des plus francs et des plus réussis.

GARCIA-MENCIA (Antonio). — « Une Partie de *brisca*, scène espagnole ». Un curé, manquant totalement de tenue, rit aux éclats après avoir jeté une carte sans réplique à son adversaire qui, de profil, cherche dans son jeu. La bonne ou maîtresse du logis apporte deux bocks pour rafraîchir ces messieurs. Bon petit intérieur où le curé riant est

d'un vrai trivial. — « Une Galanterie, scène espagnole ». Un galant amoureux présente une rose à une jeune femme assise sur un banc de pierre et vêtue d'une robe rose. Assez bon petit tableau.

GARDANNE (Auguste). — « Le Passage d'un gué » par ces chasseurs à cheval et ce spahi en burnous rouge est un agréable et fin tableau. Les cavaliers tirant ces chevaux qui refusent le passage forment un premier plan heureux et vrai. Bon tableau.

GARDNER (M[lle] Elisabeth). — « A la fontaine ». Cette nouvelle Rebecca, inspirée tout à fait du maître Bouguereau, abreuve avec bonté une petite fille de profil et dans l'ombre. C'est fin et soigné d'exécution comme du bon Bouguereau.

GARDOT (Jules). — « Le Furens à Rotarieux (Loire) » est une fort jolie petite toile, d'un motif très-heureux. Mais le Furens dément un peu son nom, il est trop calme, et coule silencieux entre deux rives aux jolis arbres dénudés. Très-bon petit tableau.

GARIOT (Paul-César). — Les « Environs de Terni (Italie) » sont d'un fouillé et d'un fini qui sentent plutôt la porcelaine que l'impression de la nature. Le motif est beau et poétique, et travaillé avec un soin de ciseleur, une préciosité qui n'est pas le but de l'art. Malgré tout, on ne peut refuser un immense talent à cet artiste d'une propreté et d'une délicatesse hors ligne.

GARNIER (Jules-Arsène). — « La Tentation » est comprise d'une manière neuve. L'illustre Gérôme a fait école. Au premier plan, ce vieux fou, vibrant de l'éclat de son costume de soie jaune, admire bien ces deux jolies femmes qui éveillent le frisson des voluptés âcres chez ce moine concupiscent et se retournant de peur d'être trop trou-

blé. Le jeune trouvère à la Giorgione joue de la mandoline au second plan. Mais les jolies blondes et brunes ! Quelles belles formes ! quel fin modelé en lumière ! M. Champsaur le poète est heureux de faire école, aussi bien que notre vieux camarade Gérôme. Tableau excellent. — Ce « Jour de fête » est encore inspiré par M. Félicien Champsaur, et un peu par Alcofribas, car ces joyeux compères du curé de Meudon, bras dessus, bras dessous, sautent avec les filles aux beaux seins, en accompagnant les capucins positifs. Ces messieurs, en robe de bure, ont trois types variés : le plus jeune, portant les légumes, reluque (passez-moi cette trivialité) les beaux seins des villageoises ; celui du milieu est béat de luxure ; le troisième, qui fait semblant de lire, peut avoir passé l'âge des passions, mais le feu couve sous ce mâle facies. Excellent tableau de verve et de brio et belle humeur.

GARNIER (Mlle Louise). — Les « Giroflées » de Mlle Garnier sont d'une grande vérité dans ce petit pot blanc. Bon tableau vrai.

GARRIDO (Edouard-Léon). — Le « Retour de la promenade » est agréable de désinvolture bien permise. Cette délicieuse jeune femme ou demoiselle est fatiguée et s'étend nonchalamment sur un divan d'un rose éclatant. Elle est fort jolie et sourit gracieusement. Toilette vive, petit chapeau, ombrelle à la main. Mais tout le tableau est dans cette charmante figure spirituelle et pétillante de sous-entendus.

GASSIES (Georges). — « Aux monts Girard, Fontainebleau ». Dans les bruyères en fleurs et sous un beau chêne, voici quatre chevreuils qui se dirigent vers la forêt. Ce premier plan est bien éclairé à droite et dans la pénombre à gauche, où se trouvent un tremble et quelques arbres. Le ciel

bleu rosé est très-fin. Cet ensemble est un beau motif bien rendu. — « Un Verger à Chailly » est une bonne étude, genre Chintreuil et Desbrosses. Les ruches d'abeilles, les poules picorant dans le pré vert, les pommiers et le clocher se détachant sur le beau ciel, comme tout cela est vrai et nous rappelle bien nos belles campagnes de France ! Bon paysage.

GASSOWSKI (Arthur de). — « Bords de l'étang de Lacanau (Gironde) le soir ». Ce ciel et ce soleil couchant sont splendides de coloration chaude. A l'horizon, les nuages se rembrunissent et laissent percer leurs barres rouges de chaleur brûlante. Les terrains se rembrunissent, et là, jusqu'au premier plan, s'étend la nappe d'eau de l'étang de Lacanau, reflétant le ciel, et où les troupeaux viennent boire. Grand paysage plein de style. — Ces « Pensées » dans deux bourriches, sur ce parapet, sont finement peintes à côté de ce vase de cuivre repoussé et de ce delft du fond. Très-bonne nature morte.

GATINES (René de). — « Le Chemin vert de Crécy à l'automne » est délicat et fin d'aspect. Il y a plaisir à s'enfoncer dans cette prairie, entre ces saules et ces peupliers. C'est fin et frais.

GAUCHEREL (Léon). — « Le Petit Mont, à Port-Navalo (Morbihan) ». Sous un beau ciel fin, argenté à l'horizon, le petit Mont apparaît dans toute son étendue. Il baigne ses pieds dans un lac. Aux premiers plans, des terrains et des joncs. Bon aspect et qualités.

GAUDEFROY (Alphonse). — « Ces messieurs sont servis ! » vient dire une bonne à deux chasseurs fourbus et endormis par les fatigues de la chasse. Ils dorment si bien, qu'ils vont brûler leurs bottes et leurs guêtres. Bon petit tableau, plein de brio. — « Une Soupe aux choux » est dans sa mar-

mite auprès d'un bon feu. Un chasseur est assis de profil devant la cheminée et allume sa pipe. Son chien épagneul se chauffe comme lui. Très-fin tableau rendu.

GAUME (Mlle Marie-Madeleine).— Ce « Citron », ce « Homard », ce « Rideau », ces « Huiliers », ce « Moutardier » et cette « Bouillotte » ont les qualités de tons voulues, et méritaient une meilleure place.

GAUTHIER (Léon). — « Le Petit Cuirassier » monte à cheval et galope sur son vélocipède à trois roues. Ce cuirassier est d'une claire exécution et s'enlève sur un paysage. Portrait militaire et équestre avec certaines finesses d'exécution tendre. — Le portrait de « M. A. G. » est bien compris. Ce charmant jeune homme est-il étudiant ou marin? On croirait plutôt, à son air et à son béret, qu'il se destine à cette carrière. La tête, de trois quarts, est très-belle et intelligente; la pose est très-bonne aussi. Bon portrait.

GAUTIER (Albert-Clément-Valery). — « Souvenir d'Orient; — la mosquée Bab-el-Oasir ». Très-beau motif arabe : ciel bleu et terrains brûlants de sable d'ocre. A l'horizon la mosquée, et au premier plan un beau monument dans l'ombre. Très-bon tableau, plein de vigueur et d'éclat.

GAUTIER (Amand). — « La République » ne manque pas d'un certain élan, ni d'un jet patriotique; mais M. A. Gautier aurait dû chercher le style et la distinction. Cette œuvre aurait eu un succès réel, car elle est opportune. Mais, hélas! l'effet est manqué, et peut-être parce que cette peinture monumentale est vue de trop près. De haut, elle gagnerait, parce que son effet est puissant et large. Mais, en somme, quand on fait des Républiques, il faut les faire belles et nobles, aussi bien

en peinture qu'en gouvernement, car la République c'est l'idéal de la justice et de la raison. — Le portrait de « Mlle Beaugrand, de l'Opéra », est largement peint en pâte et de trois quarts. L'expression en est bonne et meilleure que celle de la « République ». C'est large, puissant et d'un maître.

GAVARNI (Pierre). — « Andromède » est une figure en pleine lumière, ou plutôt en pénombre transparente, assez largement dessinée et peinte. Le paysage a de l'ampleur comme la mer et rappelle la largeur d'Eug. Delacroix. Persée, à cheval, fend l'air pour délivrer son amante enchaînée. Grandes et bonnes intentions dans cette toile importante, dont l'aspect est large et dénote que M. Gavarni est un tempérament de peintre d'histoire. — « La Tribune du manége ». Une amazone et son père, sans doute, sont à cheval au bas de la tribune du manége, et causent avec deux dames qui s'appuient sur le rebord d'une fenêtre aux rideaux de velours grenat. Cette scène de sport est bien rendue. Il y a de l'air ambiant. Les figures et les deux chevaux sont très-réussis. Bon tableau.

GAVARRÈS (Mme Eudoxie). — « Gibier et Fleurs ». Au premier plan, une bécasse devant un bocal de cerises et un pot de chrysanthèmes jaunes et rouges. Jolie petite étude soignée, mais un peu timide.

GAVILLET (Charles). — « Carrières aux environs de Paris par un temps de neige ». Le ciel est noir, la neige est assez juste. La petite charrette s'avance sur cette plaine froide. Qualités, mais l'effet manque de vibration.

GAY (Jacques-Louis). — « Mendiante ». Elle est assise au bas d'une colonne, en chemise un peu décolletée, la mandoline de la main gauche et une

sébile de la main droite. Elle lève sa tête, assez bien peinte. Qualités dans cette petite toile, comme étude; mais la note est trop neutre : pour une mendiante il faut de la misère, de la souffrance. — Le portrait de « M. A. T. » est compris et posé avec art et désinvolture. La tête coiffée avec un beau désordre, la main sur la jambe croisée, et surtout le type chercheur, tout cela me prouve que M. Gay a peint un artiste réfléchi. Assez bon portrait, trop embu et un peu sacrifié. Qualités dissimulées.

GAY (Walter). — Ce « Paysage à Fontainebleau » est une petite étude solide et enlevée dans la pâte de deux blocs de rochers au premier plan, puis de deux trembles à l'écorce argentée se détachant sur une frondaison verte et rousse. Bonne toile. — « Une Leçon d'escrime ». Dans un jardin ou un parc, un vieux marquis se met en garde, et cette fine lame, ce vieux de Saint-Georges donne une leçon *ex professo* à un jeune novice en habit rose. A gauche, un autre vieux galantin cause avec deux jeunes dames; puis, à droite, trois amis complaisants font galerie devant ce maître d'escrime. La figure du frontin ou du chenapan qui arrive dans le fond a son effet. Bon tableau, genre Fortuny.

GEGERFELT (Wilhem de). — « Coin d'un boulevard extérieur, effet d'hiver ». Excellent effet de neige, délicat et vrai d'aspect, d'épisodes et de détails. A gauche, maisons et échafaudages, puis un kiosque de journaux; à droite, d'autres maisons dans la lumière; puis, sur le boulevard, les passants, les voitures, etc., enfin le Paris bruyant et tumultueux. Excellent effet. — « Côte de Bretagne ». Très-beau paysage-marine. La côte est vigoureuse et fine de ton. La lame argentée vient se briser et jeter son écume contre la côte. Excellent et vigoureux aspect.

GELHAY (Edouard). — Le portrait du « Colonel Landru » est de trois quarts, debout et en pied, s'appuyant sur son sabre. La tête, bien dessinée et modelée, a un beau caractère martial sous ce képi. C'est assez largement traité. — Cette autre « Etude » est un joli profil de jeune femme ou plutôt de jeune fille coiffée d'une capote vieille mode, et habillée de même ; mais la beauté prend toujours ses droits. Ce profil est ravissant de poésie et de charme. Très-bon buste.

GÉLIBERT (Jules-Bertrand). — « Une Mauvaise Rencontre », effectivement, que celle de ce bel épagneul blanc rapportant un lièvre à son nemrod ! Deux moutonniers interpellent le chien de chasse au passage, et ont l'air de lui dire : Le lièvre ou la vie ? Ce joli motif est bien compris et rendu dans ce charmant paysage. — « Prise d'un ragot ». La meute tombe comme une trombe sur ce malheureux ragot, qui n'a point le temps de découdre cinq à six chiens pour préparer et se faire sa *défense*. En voici deux qui lui mordent les oreilles et les lui mangent. Vainqueur, Tempête et Ronflo se précipitent à l'attaque ; puis la meute accourt, ou plutôt fond comme une avalanche terrible d'aboiements féroces, sur cette bête seule contre cent chiens. Allons, allons, les chiens sont rois et la curée ne va pas tarder. Le paysage est large et superbe. Bravo, monsieur Gélibert, vous êtes un maître !

GÉLIBERT (Paul). — « L'Eté ; fruits ». Ces fraises, prunes, pêches et framboises se détachent en vive lumière sur cette verdure. Bonne toile.

GÉNOIS (Henry). — Le « Baptême de Jésus » est clair et très-aéré ; la figure du Dieu est pâle et manque de sang. Il s'incline avec douceur, et saint

Jean a l'air béat. Ce tableau est trop clair, et les personnages ne sont point dans le caractère religieux de la situation. Saint Jean devrait avoir un caractère sauvage, et le Christ toute la majesté écrasante d'un Dieu ! Malgré ces lacunes, il y a de l'étude et une fine exécution propre.

GENTY (Emmanuel). — « Après le festin ; panneau décoratif ». Cette composition a du style et un bel aspect de tableau d'histoire. Le couvert est mis sur une terrasse au bas d'un balcon à péristyle grec ; sur ce balcon, de jolies figures renaissance s'enlèvent sur un ciel fin et délicat. Au premier plan, une jolie femme, debout et de profil, emporte un plateau chargé de fruits. Le prince ou le monarque, assis au pied de la table, se verse une liqueur dans une coupe. Un page, accoudé sur une colonne, regarde avec amour la jolie femme de service qui emporte les fruits. Très-bon tableau inspiré de Véronèse. — Le portrait de « Mme D. » est ravissant de charme. Cette jolie figure de trois quarts, presque de face, est vraiment agréable de beauté et de bonté franche et ouverte. Les yeux, le nez et la bouche voient, respirent et parlent. Il est fâcheux que les reflets du velours soient peu étudiés. Malgré cela, bon portrait.

GEOFFROY (Jean). — « Ressemblance non garantie » est un avis motivé de la part de cette petite fille espiègle assise, palette en main, devant la toile de son papa. Le petit frère pose complaisamment et semble admirer le génie de sa sœur. Intérieur d'atelier très-éclairé et bon petit tableau.

GEORGES-SAUVAGE (Auguste-Albert). — Ce « Saint Jérôme au désert » est assis et de profil dans l'ombre, méditant sur un crâne. La belle tête à barbe, le bras, le torse et les jambes ont de

l'étude. Tableau d'histoire important. Belle composition et style.

GEORGET (Jean-Charles). — « L'Automne au Bas-Bréau, forêt de Fontainebleau ». Belle futaie au fond de laquelle on aperçoit deux biches dans la clarté verte de la forêt. Au premier plan, des bruyères et des rochers gris. Très-belle étude directe.

GERVEX (Henry). — Le portrait de « Mlle V. » a un très-grand mérite : c'est de n'appartenir qu'à une seule école originale et personnelle, celle de M. Gervex, qui a le bonheur d'être lui-même et toujours M. Gervex. Ah! c'est quelque chose ! c'est presque tout dans l'art que ce tempérament personnel ! Mlle V., debout et en pied, se promène avec son ombrelle dans un jardin, et passe en ce moment auprès d'un massif de capucines. Elle se détache sur une frondaison d'un beau vert tournant au jaune, et marche sur un terrain d'un gris violacé qui sert de transition à sa jolie robe violette ou plutôt lilas. Cette délicieuse et poétique blonde a un ravissant sourire; son regard fin et spirituel, ainsi que tout son aspect et sa tenue comme il faut, appartiennent au meilleur monde. Mlle V. est une personne fort distinguée, qui a non-seulement du charme et de l'esprit, mais encore, ce qui vaut mieux que sa beauté réelle, une grande bonté. M. Gervex est décidément un grand portraitiste, d'autant plus sympathique et supérieur qu'il ne procède que de lui-même. — Le « Retour du bal » est un des tableaux les plus originaux de cette exposition. Il affirme et confirme une fois de plus notre assertion, que M. Gervex est un tempérament très-original. Voici une scène de jalousie des mieux rendues : cette jeune femme est dans la désolation et même en pamoison sur son puff de satin blanc et son oreil-

ler bleu. Son beau corps, qui se dessine bien dans sa robe jaune à traîne, accuse un torse somptueux. Quel malheur que la pauvre désolée nous cache ainsi sa figure avec ses mains gantées et son mouchoir de batiste : sa chevelure noire, où brille une couronne de diamants, indique une belle brune! Son mari, au second plan, déboutonne son dernier gant. Il est assis, la tête inclinée de face et montrant sa calvitie naissante. L'expression de ses traits un peu dans l'ombre est celle d'un homme ennuyé et qui affronte bravement un orage, que dis-je? une tempête conjugale. Toutefois il paraît aguerri, cuirassé. Il ronge son frein, ou plutôt sa langue. Voilà l'épisode de cet effet de lune rousse se passant dans ce délicieux boudoir de satin blanc où l'aurore vient faire pâlir la lampe. Les fleurs sont effeuillées et fanées aux pieds de la malheureuse jeune femme : triste retour des joies de ce monde. En somme, voilà un des bons tableaux très-larges de ce maître de la lumière, que nous félicitons sincèrement de ce réel progrès. M. Gervex est un de nos grands peintres contemporains, bien digne d'occuper les hauteurs de l'Institut universel.

GESNE (Albert de). — « L'Hallali courant, forêt de Chantilly », est enlevé avec toute la furia voulue. Tous ces chiens de pied, emportés par la voracité et la trompe des piqueurs, vont dévorer la bête sous peu. Verve et talent.

GIACOMOTTI (Félix). — « *La Giottina* » est une belle petite Italienne, grandeur nature, qui se penche sur une sellette de sculpteur, et cela pour crayonner un *bonhomme*. Le profil tendu est très-attentif; les mains et l'attache du poignet droit pourraient être plus anatomisées. Bon quand même. — Le portrait de « Mme L. M. » a du style et un air d'assez haute prestance. Cette dame, en pied et

en robe de velours violet à traîne, tourne la tête de gauche à droite avec un certain air de fierté ou de dignité théâtrale. Elle se détache sur un rideau vert ; son trois-quarts a de beaux traits. L'ensemble et les accessoires sont d'un bel aspect, peut-être un peu trop emporte-pièce ; mais applaudissons au style.

GIDE (Théophile). — « Othello raconte ses combats au père de Desdémone ». Bravo, mon vieux camarade, vous avez assez bien compris Shakespeare ! du reste, vous aviez l'âme tendre et élégiaque à l'atelier Delaroche. Le Maure de Venise est bien le héros inspiré par la beauté de Desdémone qui l'admire en ce moment et se pend aux lèvres de ce beau caractère belliqueux, tandis que le doge son père, assis et grave, écoute avec calme et recueillement. La pose d'Othello a un élan héroïque sans emphase ; il raconte les combats qui sont sa vie, sa gloire, son tempérament. Ce caractère tout d'une pièce sur le champ de bataille, comme partout, sent là une nouvelle conquête ; aussi le cœur du guerrier s'échauffe, son âme s'élargit ; sa parole et son regard enflammés et inspirés peignent le courage, l'ivresse de la guerre, et la pauvre colombe Desdémone est déjà dans les serres de cet aigle à l'envergure épique. Le palais du doge est rendu avec exactitude, tout est bien ; mais la poésie du tableau est dans l'entente de ces deux âmes déjà mariées du regard plein d'ivresse de Desdémone et de celui plein de force, d'inflexibilité et de sang de ce type de la jalousie. Bravo, cher camarade, voilà un tableau qui vous fait honneur ! Etudiez Shakespeare, et vous en serez récompensé. — « Le père *Fiorista* », de profil, arrose les œillets dans des pots, petit jardin de sa cellule dont l'intérieur est bien rendu. Jolie tête que celle de ce moine jeune

encore. Notre ancien camarade Gide compte un succès de plus avec ce genre Lesueur, dans lequel il a de l'effet, de la vigueur et du charme.

GIGOUX (Jean). — « La Belle au bois dormant » est une figure nue et étendue en plein sommeil, les jambes sur une peau de fauve et le torse sur une draperie rouge. La figure dort bien ; le torse et les jambes sont grassement modelés. Bon tableau.

GILBAUT (Eugène). — Les « Roses jaunes » sont étudiées très-finement ; elles sont en massif sur un tronc d'arbre ; un lézard court dessus. Jolie étude très-faite à la Desgoffe.

GILBERT (Victor-Gabriel). — « Le Carreau des Halles » est une œuvre considérable d'études variées et bien rendues ; en effet, au premier plan, des choux superbes, avec un maître potiron ; puis les dames de ménage viennent faire leurs provisions de légumes. La rue de Rambuteau, à gauche, sillonnée par les fiacres et les passants. Bel effet vaporeux le long des toits. — Le portrait du « Docteur A. » est un excellent portrait. M. A. est debout et de trois quarts, la tête un peu inclinée et la main droite dans sa redingote, la gauche dans la poche. Cette tête est d'une large facture, très-bien dessinée et modelée, et surtout d'une expression fort intelligente.

GILL (André). — Le portrait de « Mlle Bullier » est une tête de face et en pleine lumière, peinte et modelée grassement. Qualités dans ce petit portrait original. — « Un Petit Homme » est un gamin debout et en pied, les mains dans les poches. La petite tête est enlevée dans la pâte ferme, crâne et solide. Ce facies est intelligent. Excellent portrait.

GIMBEL (Charles). — « Le Pied blessé » appartient à une ravissante jeune fille blonde assise et cherchant, comme le tireur d'épine antique, à ex-

traire la sienne. Jolie pose de nu agréable d'une belle blonde, se détachant sur la frondaison tendre. — « Le Miroir » est tenu par une jolie femme nue dont le torse est en pleine lumière. Elle se mire avec complaisance; elle est drapée à partir des jambes, ce qui était inutile puisqu'elle se découvrait le principal. Bonne étude, fine toile de 2.

GINAIN (Louis-Eugène). — « Follette » est une jolie chienne moitié bigle, moitié levrette, bien charpentée et au large poitrail. Quelle finesse dans cette jolie bête, dont le museau, toutefois, n'a pas la finesse aristocratique de Clairette, une fort jolie saint-germain de ma connaissance. Bonne étude que cette Follette !

GIORGI (Louis). — Les « Paysages et Animaux » de ce miniaturiste à l'huile sont *six* motifs assez bien composés; bœufs, chevaux et pâtres ou conducteurs, tout est bien arrangé. M. Giorgi méritait la cymaise pour ces six œuvres lilliputiennes.

GIRALDON (Adolphe-Paul). — La « Vue de Cagli, dans les Marches (Italie) », offre une quantité de maisons avec un clocher à flèche se détachant sur un ciel très-bleu. Petite étude directe éclatante, ce qui permet de l'apprécier de si loin.

GIRARD (Albert). — « Une Nymphée ». On dirait une composition de notre illustre maître M. Français : c'est arrangé comme une composition virgilienne. Au premier plan, trois nymphes au bord de l'eau et à l'ombre des grands chênes, puis une eau fraîche avec des nénuphars et autres plantes aquatiques; un ciel tendre et fin, borné à l'horizon par une forêt ombreuse. Grand style et poésie. — « Nymphes des bois ». Décidément M. A. Albert est un peintre virgilien de l'école de Français et un peu de Corot; moins vaporeux que ce dernier maître, M. Girard est un

peintre à la fois fin et vigoureux. Ses jolies nymphes dansent en chœur au son des cymbales et, le thyrse en l'air, au son des pipeaux d'une amie assise au pied d'un therme. Delicieux et poétique effet de soir.

GIRARD (Firmin).—« Une Noce au XVIIIe siècle ». La clarinette, rouge de vin comme une pivoine, souffle dans son instrument et accompagne le violon, ou plutôt le violoneux facétieux et jovial, qui lance à chaque coup d'archet un mot très-malin aux jeunes mariés qui ouvrent l'ordre et la marche du cortége. Derrière eux les grands parents, puis les jeunes et les amis et invités, puis encore le grand bouquet, la couronne avec faveurs flottantes portée par le coq du village. A côté de lui part le coup de pistolet d'usage ; un peu en avant, un dragon de l'époque posant le blasé et détournant la tête en Don Juan à un mot fin de son Elvire. Quelle foule ! quelle joie ! Les curieux, les gamins accourent et tombent ; le moissonneur sur la colline arrête sa charrette à bœufs pour voir passer la noce ; le chien aboie après la musique ; les oies sifflent et se jettent à l'eau, furieuses d'être dérangées. Excellent tableau, un peu trop lumineux partout et manquant de sacrifices, mais en somme plus large que bien d'autres de cet habile observateur. — « Elles sont surprises par la pluie », ces deux charmantes Parisiennes et amies qui passent auprès du quai Malaquais et des bouquinistes. Un petit garçon pâtissier se repose, avec sa pièce montée, sur le parapet, au-dessous duquel est la Seine, et Paris de l'autre côté. Très-bonne petite toile.

GIRARDET (Eugène). — Cette « Caravane passant un gué » est éclatante de soleil : le ciel est d'azur fin au zénith et doré à l'horizon, sur lequel s'enlèvent les rochers d'or, puis la riche caravane rutilante de soleil et de soieries vertes et roses.

Le conducteur ou chef est à cheval et en burnous, l'escopette au dos ; il attend, sur la rive au premier plan, les voyageurs traversant le gué à pied sec. M. Girardet est, nous le répétons, un fin orientaliste. — Les « Voyageurs attardés » se reposent comme une smalah ou caravane au repos. Quelle belle et vaste nature ! Que cette Algérie aux rochers de feu lointains s'enlevant sur ce ciel couchant d'or est belle ! et comme ces Arabes couchés et ces chasseurs à cheval ont une belle tournure vraie ! Les détails sont habiles, et l'effet de ce bon tableau en est heureux comme l'aspect.

GIRARDET (Henri). — « Le Cheval blessé » trouve un bon Samaritain qui lui verse un baume, un dictame salutaire sur le dessous du sabot, tandis que la bonne bête boit dans une flaque d'eau de l'oasis. Sur la selle de ce beau cheval noir est un joli petit enfant africain. La caravane arrive dans le lointain. Joli tableau, à l'aspect fin et délicat. — « Un Aveugle à Biskra (province de Constantine) ». Joli effet clair, avec pénombre transparente ; mais les Arabes, à ce soleil, ne sont que des figures à peu près sans corps. Peindre en toutes gammes, même incolores, est plus aisé que de maçonner la toile comme Decamps. M. H. Girardet fera bien de peindre dans la gamme juste du soleil ; et cet aveugle, ce fumeur et ce marchand n'y perdront pas. C'est par trop plat et sans vie : Gérôme, Lazerges et tous les orientalistes le diront à M. H. Girardet.

GIRARDET (Jules). — « Les Patineurs » sont finement rendus, et par un temps gris de saison. Ce galant patineur qui attache les patins de cette jeune femme de profil est un couple heureux, comme celui qui, au second plan, pousse le traîneau auprès du patineur tombé. Autres épisodes, et bon

tableau fin d'aspect. — « La Plage du Honn-Varaville (Calvados) » est d'un fin et délicat aspect. Cet artiste saisit vite ; ses impressions sont justes. Quelle belle famille d'artistes ! elle me rappelle la ruche des Bonheur, ces autres abeilles de l'art moderne !

GIRAUD (Jules). — Ces « Fleurs d'automne » sont des chrysanthèmes rouges, jaunes et blancs dans des pots et s'enlevant sur un fond un peu sombre, mais qui reprend de la lumière au premier plan. Bon tableau.

GIRIER-SAINT-CYR. — « Soleil couchant ». Ce beau soleil d'or se couche derrière des chênes roux et aux tons de sienne brûlée. Les rochers du fond et ceux du premier plan, ainsi que la prairie et la bruyère, sont étudiés largement. Bon paysage.

GIRON (Charles). — « L'Enfance de Bacchus » est une des œuvres capitales de cette exposition et a justement mérité une place au salon d'honneur. La belle ligne de composition de cette œuvre part de cette jeune bacchante étendue de dos en lumière et offrant une couronne au jeune dieu ! Celui-ci, debout, s'appuie sur les genoux d'une autre belle déesse, de profil et au torse fin et délicat, terminant la jolie ligne pyramidale sus-indiquée. A côté, est assise nonchalamment une autre belle femme nue, peinte en douce et tendre pénombre ; celle-là ne perd pas non plus de vue le jeune dieu. Le ton voilé de cette belle figure sert de transition à celle de ce faune assis dans l'ombre, et de cet autre qui embouche les pipeaux de la fête. Au fond, les bacchantes dansent en chœur, sous les arbres ombreux. Encore une fois, cette savante et poétique composition est une des œuvres capitales de ce concours annuel, et mérite d'emblée une médaille. Nous en félicitons on ne peut plus sincèrement ce

véritable artiste, dont la carrière doit être encouragée. (Voir les précédents annuaires.) — Le portrait de « Mme T. de S. » est un superbe profil d'un dessin ferme et sévère et d'un modelé des plus délicats. Les cheveux, les traits et l'expression sont rendus par un maître. C'est un des bons bustes de ce riche Salon.

GIRONDE (Bernard de). — « Petite Fille du Gorbio ; environs de Menton ». Elle est debout et s'appuie le long d'une porte. Elle sourit et tient une branche de citronnier avec ses fruits d'or ; elle en est marchande, car son panier, sous le bras gauche, en est rempli. Jolie figure ; bon ensemble, largement enlevé sur un fond de muraille blanche. Bonne pochade. — « Maria » est une Italienne debout et de face, s'appuyant le long d'une muraille. Elle tient son tambour de basque et fait d'amères réflexions. Très-bon tableau. La tête de cette jeune femme a de la poésie et du sentiment.

GIROT (Antoine-Marie). — « Chou et Lièvre ; Garde-manger ». Voilà du gibier vrai et rendu. Ce lièvre et ce levraut, ces pommes, ce chou violet, cette grouse et cette perdrix grise ont beaucoup d'étude ; c'est vrai et réussi.

GITTARD (Alexandre-Charles). — Ce « Moulin en Sologne » est bien compris comme aspect. Le joli ciel se mire bien dans l'eau au bas de la chute de ce petit moulin abrité par des arbres. — Ce « Vieux Pont en Touraine » s'enlève bien avec ses trois piles sur cette eau argentée et les fonds de rochers noirs. Les peupliers du fond, le massif à gauche et le terrain à droite constituent, avec le beau ciel gris et argenté, un très-bon paysage fait et fouillé.

GLAIZE (Auguste-Barthélemy). — « Deux Voisines », ni belles ni attrayantes : la paresse et la

misère. Cette brave et digne jeune fille, assise devant sa machine à coudre, suspend son travail en voyant le doigt crochu de la misère à moitié ivre et abrutie. Cette femme, qui tient sur son bras un petit cadavre d'enfant, fait sans doute une sentence à cette loyale et honnête travailleuse qui recule d'effroi. Derrière cette honnête et pure Jenny, est une grosse paresseuse en déshabillé; celle-ci, grasse à ne rien faire que des dupes, sourit avec sa grosse figure passionnée, et a l'air de trouver que le travail est stupide, que la luxure, la paresse et la gourmandise sont bien préférables. Il y a longtemps que j'admire la voie de ce peintre philosophe, qui vivra avec son pilori des grands hommes. Ce tableau est dans la bonne voie de ce moraliste.

GLAIZE (Jean). — « La Plage de Lomener, sur les côtes de Bretagne », est un motif d'une grande vérité : ciel gris orageux, ligne de mer; puis, à droite, des dunes, et au premier plan la plage, d'un sable ocre jaune. Bonne toile.

GLAIZE (Pierre-Paul-Léon). — Le portrait de « M. Gérôme » est un des plus lumineux et des plus étudiés de ce Salon. On sent, à l'aspect de cette œuvre finie et consciencieuse, que le maître et modèle a apporté toute la conscience rigoureuse de son examen et de ses conseils de poids. Notre vieux camarade a la figure de pleine face et le corps de trois quarts. Il est naturellement assis dans un fauteuil, et s'enlève sur un fond sacrifié d'atelier. La tête et les mains sont poussées jusqu'à l'extrême étude d'anatomie et de dessin fouillé. Les seuls desiderata que nous exprimerons portent sur la trop grande tension du regard, des sourcils et de l'air chercheur et inquisiteur, naturel, il est vrai, à notre illustre camarade d'atelier. Ce qui lui manque éga-

lement, et c'est une grosse lacune, c'est la finesse et la distinction calme, car Gérôme est moins fouillé, moins vieilli dans certains muscles de son facies rigide. Pourquoi également cet air si étonné, qui tient plutôt de celui de Jobbé-Duval, autre camarade contemporain, un édile et ardent patriote ? Malgré ces desiderata sincères, le portrait de M. Gérôme est une des œuvres capitales de ce riche Salon.

GLAIZOT (Ludovic). — « Les Falaises de Pen-Hap (Finistère) » ont un large et bel aspect de rochers abrupts à gauche, sur lesquels la mer brise avec fureur. Le ciel est gris, et ces rochers s'enlèvent en belle vigueur dessus. La mer déferle bien ; seulement nous voudrions lui voir un ton moins vert-Véronèse. Néanmoins, une superbe marine.

GLUCK (Eugène). — « Aux bords de la Marne », beau motif choisi et traité en peintre qui voit largement et par masses. M. Gluck est dans une grande voie de large impression directe. — Portrait de « Mlle *** » est un petit buste de trois quarts et en pâle lumière. Mlle *** sourit et est largement peinte et bien modelée.

GODEFROY (Paul-Auguste). — « La Rade de Brest le matin » est prise par un beau temps éclatant et de soleil qui se cache sous les nuages gris-perle. Les bricks et les trois-mâts se tiennent en panne à l'horizon. La mer est belle et tranquille. Belle marine.

GOENEUTTE (Norbert). — « Le Dernier Salut » est l'hommage le plus franc, le plus sincère que tout le monde rend avec respect à ce maître sévère dont la loi est égale pour tous ! Ce grand maître est la mort. Donc, le corbillard passe, et tout le monde salue ! Cette rue, ce trottoir, ces passants, le ciel et

la rue, Paris en activité, tout est juste et vrai. Bien observé, bien rendu.

GOETHALS (Liévin).—« Une Fileuse » est assise sur un terrain rocailleux et adossée à des granits peu moelleux. Elle est de profil, en trois-quarts perdu, et file avec sa quenouille et son fuseau en gardant ses moutons. Joli effet de soir poétique.

GOMONT (Maurice-Augustin). — Le portrait de « M. H. G. » est évidemment celui d'un savant, d'un homme heureux au milieu de ses chers livres. Son crâne est complétement chauve; mais elle est belle de capacité cette boîte osseuse. Le sourire fin et heureux du chercheur illumine ces traits sagaces. Bon portrait simple, vrai et ayant du style.

GONSE (René). — Cette « Lisière de forêt » est un véritable bouquet de fleurs; les digitales des champs, les églantines brillent d'un éclat vif et ravissant : pour qui? pour les oiseaux des bois, les insectes et les papillons qui viennent là adorer l'œuvre de Dieu! Quelle jolie solitude! comme on y ferait volontiers une idylle! Cette grande et belle étude est un peu noire au fond près du tronc d'arbre, mais les fleurs ont gagné la victoire et le suffrage universel. C'est délicieux et suave de poésie. — La « Moisson de roses » est belle, bonne et très-odorante. Voyez-les ces bengales rutilantes et odorantes débordant de ce vase lapis-lazuli, sur cette table de chêne sculptée! La draperie bleue du fond est d'un ton délicieux. Excellent tableau magistral.

GONZALÈS (Mme Emilie). — « Les Bords de la Seine, île Rothschild », sont vaillamment enlevés sur un ciel sombre au zénith et éclatant à l'horizon. C'est ainsi que se détache ce massif d'arbres verts qui se mire dans la Seine. Très-bonne étude franche et réussie.

GONZALÈS (Mme Eva). — « Une Loge aux Italiens » montre une dame assise en pleine lumière et un binocle à la main. Son époux de profil est debout. Ces deux personnages, peints en pâte fine et très-légère, ne pèchent point par la couleur : loin de là, il y a même des qualités comme dans Vélasquez ; mais l'étude et le modelé serré font défaut. C'est assurément plus fait que M. Manet, mais l'impression est insuffisante et trop légère.

GONZALÈS (Mlle Jeanne). — Ces « Fruits d'automne » sont des raisins, au premier plan, dans des balances, puis, au second plan, des pêches trop largement faites et qui pourraient être mieux en perspective, tout en se passant de ce sac enveloppant le panier. Les pots à gauche et les fleurs à droite finissent ce tableau d'une coloriste très-large et vibrante de touche.

GONZALEZ (Jean-Antonio). — « Chez l'*impresario* ». Un acteur debout, dans le rôle et le costume d'Hamlet, débite le rôle, scène II, acte Ier, où ce prince de Danemark songe au suicide. Le souffleur aide sa mémoire ; et l'auditoire, à droite, se compose de deux vieux marquis et de jeunes femmes en toilette du premier Empire. L'intérieur est clair et coloré. Bon tableau.

GORSE (André). — « Les Bords du Gave de Pau (soir) ». Ce beau paysage direct a de grandes qualités d'étude. Le soleil se couche dans les vapeurs embrasées du soir. Les Pyrénées éclatent de beaux reflets de feu sur leurs crêtes accidentées, puis, de gorges en vallons lointains, nous voici à un rideau de peupliers au bas desquels le Gave tombe en cascades bruyantes. Il s'élargit et coule jusqu'au premier plan et submerge les terrains, entraînant les racines des arbres. Bel aspect et grande étude consciencieuse.

GOSSELIN (Charles). — « Décembre : paysage ». Le ciel est argenté et gris à l'horizon ; les arbres, à peu près dépouillés de leurs feuilles jaunes, étendent leurs branches ; à leurs pieds, des bruyères, et sur le premier plan un terrain ou pré vert. Au fond du chemin frayé s'enfonce un chasseur à cheval, suivi de son chien. Bel aspect franc et bon paysage.

GOTORBE (Edmond-Emile). — Le portrait de « M. A. G. » est de pleine face, demi-ombre, demi-lumière, les mains appuyées sur les genoux. La tête est lumineuse et bien dessinée, très-largement peinte en bonnes touches non marchandées, dignes d'aborder le grand art.

GOUBIE (Jean-Richard), — « Lunch aux ruines de la Hunaudaye ». Agréable et fine partie au bas de ces belles ruines aux deux tours féodales bien conservées et se détachant sur le ciel. Donc, au bas de ces belles ruines, le break et les chevaux sont dételés ; et ces derniers s'apprêtent à luncher aussi avec l'herbe fraîche et tendre, à l'instar de la charmante société de sportsmen et d'officiers qui ont amené là ces jolies Parisiennes. Tableau vigoureux et éclatant.

GOUPIL (Jules). — « L'Amie complaisante ». Voici une confiance peut-être imprudente : une jeune femme vient d'écrire une lettre d'amour évidemment, et, le sceau posé sur l'enveloppe, elle la confie à son amie, une amazone, qui la remettra à son adresse Toutefois la jeune et trop confiante, encore inclinée sur son buvard, se mord les ongles et réfléchit qu'elle a été peut-être imprudente. N'importe, la lettre en main, son amie la jolie amazone lui dit adieu ou au revoir, en mettant le doigt sur la poignée de la porte. Ces deux jolies personnes sont deux belles études fines et délicates, comme

tout ce que produit ce fin artiste, des plus distingués. — « Le Repos ». Délicieuse femme peintre au repos devant sa toile, dont elle étudie et admire l'effet. Un grand charme en cette étude.

GOUPIL (Léon-Lucien). — « Tête de femme XVIe siècle » et « Tête de femme XIXe siècle ». Deux pendants fins et très-délicats en médaillons, de figurines demi-nature et de profil. L'une est coiffée d'un béret de velours rouge, et l'autre n'a que ses cheveux en désordre. C'est fouillé, dessiné et modelé en camée.

GOURDET (Pierre). — « La Discorde » est survenue entre ce beau cacatoès rouge et ce corbeau qui lui tient tête, et cette bataille, qui commence avec vigueur, se passe entre un vase repoussé et de jolis accessoires. Très-beau tableau, où le cacatoès, ses ailes de cinabre déployées, menace de son bec le corbeau qui ne le craint pas. — Cette « Nature morte » est une magnifique bouillotte de cuivre jaune ; puis une autre argentée sur un plat de même métal. Ces deux bouillottes s'enlèvent sur un violon et des livres sacrifiés. Bon tableau.

GOUSSAINCOURT (Mme Louise de). — « Les Vaches-Noires, à Villers-sur-Mer (Calvados) ». Voici des rochers un peu noirs, que l'on a baptisés dn nom de Vaches. Cette petite étude vigoureuse a des qualités.

GOUVION-SAINT-CYR (Henri de). — « Le Déjeuner dans la garenne » est rendu avec exactitude, et égayé par l'espièglerie d'un âne qui s'invite au festin, car il tire une serviette d'un panier qui contient le gigot de résistance. Une jeune fille en robe gris-perle, debout, et un convive assis, appellent le chasseur, qui arrive dans le lointain. Joie et gaieté dans ce joli paysage riant, dont les tons tranquilles sont effacés par les tons

vifs des costumes et des rouges de la ceinture de l'enfant. Bon tableau étudié.

GRAEF (Gustave). — Portrait de « Mme de K. ». Mme de K. est en pleine lumière et de trois quarts, assise nonchalamment sur un sopha bleu et se détachant sur une tapisserie de velours grenat. Elle est belle et distinguée, et mise avec un goût exquis. Quelle jeune et charmante blonde aux cheveux soyeux, aux traits fins, nobles et sérieux ! Les bras sont robustes et de grande race, comme la poitrine et les mains. Très-bonne étude ; une œuvre de grand style. — Le portrait de « Mme L. » a du style et de la distinction ; elle est debout et de trois quarts, une rose à la main. Mme L. a une expression délicate et bienveillante ; cette belle tête pense et paraît suave et charmante. Bon portrait important.

GRAFF (Philippe-Emile).— Portrait de « M. E. Morot ». Voici un bon trois-quarts, en pleine lumière. M. E. Morot est coiffé d'un bolivard et porte la petite moustache. C'est un peintre, et je souhaite pour lui qu'il ait le prix de Rome. Bon portrait.

GRAILLY (Victor de). — Le « Souvenir du Dauphiné » est une petite étude largement enlevée en esquisse ou pochade vigoureuse sur toile de 6. Une bergère ramène ses vaches et sa chèvre à l'étable sur une route non loin de la rivière, et auprès de massifs d'arbres et de sapins. Le ciel, bleu-gris et frangé d'argent, est borné par des coteaux boisés. Bonne étude. — « Aux environs de Tonneins (Lot-et-Garonne) ». Fort jolie étude enlevée avec maëstria. De belles chaumières abritées par des arbres au bord d'une route et s'enlevant sur un beau ciel nuageux.

GRANDCHAMP (Louis-Emile PINEL de). —

« *Emina*, souvenir d'Orient ». Très-belle étude de femme nonchalamment étendue sur une ottomane de soie rouge. La tête de cette belle Emina est dans la pénombre, avec une belle lumière sur la joue gauche. Elle s'appuie sur son beau coude, que nous voyons de face et en raccourci. On voit sous la gaze la forme souple et opulente de ce corps d'odalisque. A ses pieds est assis un négrillon dont l'emploi est de chasser les mouches importunes. Délicieux tableau d'un peintre de talent. — « Le Langage des fleurs » est personnifié par une jolie brune étendue sur son divan et lisant un livre qui traite le sujet. Une rose et des pensées viennent de s'échapper de sa main gauche ; de la droite, elle rapproche son livre de sa belle tête attentive et réfléchie. Cette jeune femme, en robe rose, est fort agréable avec son trois-quarts perdu. La ligne du rideau jaune jusqu'aux bottines de satin est heureuse. Bon tableau.

GRANDJEAN (Edmond). — La « Place Saint-Georges » est on ne peut plus fidèlement rendue. Voici bien à gauche la maison reconstruite de M. Thiers, puis, à droite, la fontaine et l'omnibus des Batignolles avec son palonnier qui monte et l'autre qui redescend. Chevaux, voitures, passants sont finement observés et rendus. — Le portrait de « M. G. S. » est debout et de trois quarts, la tête, chauve et réfléchie, tournée de notre côté. Bonne pose simple. Très-belle étude. Pensée et expression.

GRANDSIRE (Eugène). — « Vallée de Plainfaing (Vosges) ». Beau ciel grassement maçonné de nuages gris-perle frangés d'argent, très-clair à l'horizon, borné par des rochers lointains. A droite et à gauche, au premier plan, des arbres, des terrains fleuris au bord de l'eau ; puis, au fond, un village où fument des cheminées d'usine. L'eau du

centre fait la cascade et répète la lumière du ciel. Aspect gras et solide.

GRANIÉ (Joseph). — Ce petit portrait de « l'auteur » est un type romain de face. M. G. a le facies intelligent et décidé. Peut-être manque-t-il un peu de dessus de tête ; n'importe, très-bonne étude finie de modelé.

GRANT (Edouard). — Le « Lever du soleil sur le boulevard de Clichy » est d'une grande vérité locale : les arbres fins en perspective sur la ligne des maisons, les ouvriers arrivant à leur ouvrage et le soleil se levant en nuages dorés. Cet aspect est franc et sent l'impression directe. Assez bonne étude.

GRATEYROLLE (Sylvain). — Ce superbe « Taureau » demi-nature se gratte, au pied et au tronc d'un chêne splendide, sous le feuillage duquel on entrevoit un ciel azur d'une pureté limpide, et à l'horizon duquel descendent des nuages gris-perle. Le beau taureau, qui rappelle ceux de Paul Potter, est d'une facture solide comme charpente, anatomie et pelage roux. La lumière éclate et vibre sur le flanc du robuste animal. Du premier coup M. Grateyrolle débute en maître ; et si j'étais du jury, je lui donnerais immédiatement une mention honorable, car c'est une œuvre robuste qui prédit un grand maître du genre.

GREATOREX (Mlle Kathleen-H.). — Les « Fleurs de Menton » se détachent sur un petit panneau blanc et oblong. On dirait des liserons ou des clochettes bleues délicates. Assez bonnes fleurs, placées trop haut.

GRELLET (Athanase-Alexandre). — « Procession, à Paris, de Sainte-Geneviève-des-Ardents ; XIe siècle ». Un dominicain ouvre la marche et

porte la croix ; il est suivi de l'évêque, coiffé de la mitre, et des porteurs du reliquaire. Les Parisiennes de l'époque appellent la bénédiction de l'évêque ; l'une, entre autres, et au premier plan, présente sa fille ou sa sœur malade et évanouie. La procession qui descend de l'église s'enlève sur le monument, lequel, à son tour, se détache sur la coupole du ciel. Bon tableau plein d'étude, mais trop cru de ton.

GRELLET (François). — « Mariage romain ». Cette peinture décorative a du style et de la grandeur. Ce Romain, de profil et debout, prend noblement la main de cette dame de trois quarts, qui lui donne la sienne avec pudeur. Bonne peinture monochrome et décorative à grand style. — Le portrait de « Mlle Rachel R. F. » est debout et en pied. Cette charmante jeune fille est debout de trois quarts et en pleine lumière de chair et de jolie robe bleu clair. Elle porte à droite les mains jointes, et s'enlève sur une tapisserie à fleurs vertes. Très-bon portrait de style, noble et distingué. Peut-être la gamme est-elle un peu pâle et effacée ; n'importe, c'est une œuvre réussie.

GRIDEL (Joseph-Emile). — « La Retraite, retour d'une chasse au sanglier dans les Vosges », est un excellent effet de neige et une chasse pittoresque : trois chasseurs, dont l'un appelle ses chiens à coups de trompette ou corne, et les deux autres traînent un sanglier mort dans le chemin montant. Excellent aspect vrai et juste.

GRIMELUND (Johannes-Martin). — « Un Soir d'automne à la Mare-aux-Fées, forêt de Fontainebleau ». Un cerf et une biche viennent boire dans cette mare poétique, où poussent les herbes aquatiques. Au fond, la forêt se détachant avec ses beaux arbres sur un ciel aux nuages d'or. Paysage poétique. — « La Mare de Ghika, à la Belle-

Croix, forêt de Fontainebleau », est un superbe motif; cette mare est heureuse dans ce frais palais de verdure, au milieu de ces mamelons de granits couverts de mousses d'or et abrités sous le dôme de ces trembles aux troncs argentés. Très-beau paysage et d'une poésie grandiose, avec cette transparence d'eau et ces reflets de soleil d'or sur les mousses.

GRISON (Adolphe). — Le « Choix d'une commande » représente un vieux collectionneur qui, avec sa loupe, est dans l'extase devant des gravures que lui présente un jeune marchand. Petit tableau de genre bien compris et rendu. — « Coups de fantaisie ». Ce matamore de la queue et de la bille s'appuie le dos contre la bande du billard, entouré d'une nombreuse galerie; sans doute ce vainqueur va exécuter le coup de fantaisie que lui dispose un espiègle professeur de carambolage, en mettant son chapeau au centre du tapis vert, puis en disposant la rouge et la blanche à côté : il s'agit sans doute de caramboler sans effleurer le chapeau? Oh! génie de la bille et de la queue! et M. Grison dépense un joli talent à en faire l'apothéose!

GRIVOLAS (Antoine). — Cette « Bourriche de fleurs » est d'un riche éclat : les primevères blanches, les roses, jacinthes, pensées et glaïeuls, puis le fuchsia du fond, sont d'une touche de vrai maître vibrant dans la lumière. — Les « Fleurs d'automne » sont de beaux chrysanthèmes blancs et roses dans un vase ou pot de faïence lapis-lazuli, au pied duquel sont des pommes de Calvi d'un rouge vif et strident; le tout posé sur une console de marbre à l'incrustation de cuivre doré. Bon tableau.

GROISEILLIEZ (Marcelin de). — « A Samois, près de Fontainebleau ». Encore un motif d'un heureux choix et enlevé dans des tons locaux

justes et bien rompus : la petite maison basse, le massif d'arbres et le toit de droite, puis le terrain et le ciel bleu, tout est excellemment rendu. — « Vue de Querqueville, près de Cherbourg (Manche) ». Très-joli motif de maisons à tuiles brunes, entourées et abritées d'arbres touchés largement. L'impression est fine et juste. Aspect tendre ; bon tableau.

GROLLERON (Paul). — « Le Chat parti, etc. ». Le chat, ici, c'est le maître ou la maîtresse qui sont en villégiature. La domesticité en profite pour faire un lunch suivi de bal au son de la clarinette. C'est le chef de cuisine qui se charge d'être l'orchestre et tient l'embouchure. Aussi voyez valser ce laquais rouge avec cette jolie femme de chambre, et le cocher fripon pincer un avant-deux avec cette autre en rose ! Quelle joie ! quelle ivresse ! mais surtout pour ce vieux serviteur qui s'est endormi des suites du clicot. Cette scène, des plus animées, se passe dans un salon renaissance, où j'appelle de tous mes vœux le retour inattendu du chat, ou du maître. Tableau un peu cru, mais beaucoup de brio. — Le portrait de « M. A. P. » est soigné et réussi comme un petit Meissonnier. M. A. P. est en lecture, coupant les feuilles vierges d'un livre qu'il déguste en gourmet. Sa tête, qui se retourne pour nous regarder, est finement et solidement peinte, comme les mains ; l'intérieur, les livres, panoplies et sphère, tout est soigné d'étude consciencieuse. Bon tableau-portrait.

GROS (Jules). — « Un Verger » me rappelle un des jolis motifs de feu notre grand Daubigny. Une vache paît une herbe tendre et verte sous des pommiers en fleur. C'est large, fin et délicieux. Belle voie.

GROS (Lucien-Alphonse). — « Le Coup de

l'étrier » est ma foi bien rendu, et avec un élan, une verve remplis de naturel. Un gentilhomme va partir ; son cheval attend, gardé par un paysan. Ce vieux gentillâtre, qui vient de déjeuner avec un ami, présente son verre à l'aubergiste, et l'on trinque entre vieilles connaissances. J'oubliais que trois autres cavaliers debout vont également monter sur leurs chevaux qui attendent dans le fond. La scène se passe dans une grande hôtellerie ou une ferme. Excellent tableau, mais un peu trop lumineux partout.

GROSCLAUDE (Louis). — Cette « Tête de vieillard », ou plutôt de vaillant guerrier, est une excellente étude bien peinte dans des tons à la fois fins et vigoureux de parti-pris d'ombre et de lumière. Le front, les cheveux et la barbe sont enlevés en peintre d'histoire qui connaît son métier. Mais ce qui me frappe, c'est l'expression de vaillance et de loyauté chez ce vieux et brave guerrier portant sa cuirasse. Du reste, je ne suis point étonné du choix des sujets et du style de M. Grosclaude, car *le style c'est l'homme ;* et s'il est un artiste loyal et consciencieux, assurément c'est ce vaillant fils qui porte dignement le nom de son père. — « Seuls ». Une sœur aînée tient tendrement son jeune frère sur ses genoux. La bonne jeune fille a compris son rôle de sœur aînée, elle remplace sa mère qui n'est plus ; elle se penche sur le pauvre petit et lui dit de douces paroles. Cet excellent tableau, plein de sentiment maternel et fraternel, était digne d'occuper une place d'honneur sur la cymaise ; car il y a non-seulement dans cette toile toutes les qualités d'une étude consciencieuse et solide, mais il y a surtout un noble et vrai sentiment de l'amour et du devoir de la famille. C'est une des perles du Salon, et M. Grosclaude devrait,

sous tous les rapports, mériter l'attention d'un jury juste et sérieux observateur. J'oubliais d'ajouter au bilan de ce peintre distingué l'excellent portrait de « Mme R. C. », très-beau pastel, genre dans lequel M. L. Grosclaude s'est fait une réputation légitime.

GRUCHY (Gabriel). — Le portrait de « Mme *** » est de trois quarts et assis. La figure, inclinée sur l'épaule gauche, est de face, et la main droite posée sur la gauche tenant un livre ouvert. Bonne expression juste et vraie ; assez bon portrait. — Les « Bulles de savon » sont soufflées par une grosse jeune fille, presque une femme de trois quarts, et en costume rouge d'Italienne. Le tableau est bon et fin de couleur et solide de ton.

GRUND (né à Bade). — La « Condamnation d'une jeune nonne » est des plus cruelles ; car les misérables, le moine qui lit la sentence, la fanatique religieuse montrant la figure d'un Dieu tolérant dans cette infâme circonstance, ces pauvres ignorantes et fanatiques assistant à cette horreur, tout est rendu par un maître. Pauvre nonne, elle va être enterrée ou murée vive ! Très-bon tableau dramatique, et évocation profitable de ce doux moyen-âge regretté par de cruels ignares.

GRUYER (Henri-Xavier). — Le « Petit Marchand de pommes à un sou le tas » renverse un de ses paniers, et jette un regard quêteur aux chalands. Il est gentil et vrai ce petit paysan en sabots et les culottes déguenillées ; sa recette est éparpillée au bas des paniers de ses belles calvis et châtaigniers. Où est-il là ? sans doute sur le quai de la Seine à l'Hôtel-de-Ville. Bon tableau.

GRUYER-BRIELMAN (Mlle Eugénie). — Cet « Intérieur de cuisine » ne manque ni d'étude, ni de transparence, ni de plans. Les légumes au pre-

mier, la bonne au troisième, près du fourneau, sont réussies. Avenir.

GSCHWINDT (Robert). — Cette « Jeune Fille à la poupée » a une figure fine et délicate, à la chevelure noire et bouclée. Elle est vêtue d'une chemise transparente qui permet de voir son joli corps enfantin gras et bien modelé. Toutefois les chairs manquent de coloration. Assez bon tableau perdu au plafond.

GUDIN (Théodore). — « Sur les Côtes de la Manche » rappelle la belle note dramatique de ce poète de la marine. *Sainte-Marie*, de Dieppe, a un roulis épouvantable sous la vague furieuse. Le ciel bleu et la vague mugissante sont d'un effroi réel. Quelle puissance ! — « Un soir sur les côtes de la mer du Nord » et auprès d'un récif effrayant, on voit sauter les marsouins en troupeaux acharnés à la pêche du hareng. L'horizon est rouge de feu, le ciel charrie des nuages ardents au zénith et sombres en avant de la ligne de feu. Les vagues de premier plan reflètent ces nuages vifs. Au loin, l'Océan est bleu-noir. Beau drame. M. Gudin est encore le grand maître de la marine grandiose ; il en est le poète épique.

GUÉDY (Eugène). — « Fosse-Bazin, à Fontenay-aux-Roses », est un joli motif à la Achard, très-largement rendu. Le ciel, les vallons, les arbres et les terrains de la vallée du premier plan sont on peut mieux attaqués. Petit paysage d'une belle et large facture.

GUÉDY (Louis). — Le portrait de « M. Mercier, de Niort », est celui d'un lycéen en pied et assis, accoudé sur un socle de parc. Ce jeune et studieux adolescent aime la lecture ; il médite en ce moment sur la sienne, et tient de la main gauche son livre

ouvert. Sa tête de trois quarts en pleine lumière est fine de modelé, auquel un peu d'accent ne nuirait pas. La mise de velours, puis le paysage, s'harmonisent bien avec ce bon portrait qui promet.

GUÉRARD (Amédée). — « Le Petit Ecrivain de village » est une fillette bretonne ou niortaise. Elle est toute à son affaire; son jeune frère l'admire, ainsi que sa mère qui en laisse tomber son peloton de laine pour méditer gravement sur ce prodige. Bon tableau à effet lumineux. Types bien attaqués et bien rendus. La morale de ce bon tableau est l'urgence de l'instruction obligatoire. — « La Toilette du bébé » se fait dans l'âtre. Sa mère, une robuste paysanne à figure d'homme, vient de lever ce gros bébé, et maintenant elle l'essuie auprès d'un feu pâle et maigre. Bon intérieur, bonne toile avec qualités de lumière et de facture large.

GUÉRIN (Jean-Michel-Prosper). — Ce « Souvenir de carnaval » représente une jeune femme en colombine et costume rose. Elle s'enlève en lumière sur un fond de cheminée et de glace. Petit tableau d'intérieur qui a des qualités.

GUÉRIN (Mme Maria). — « L'Abus de confiance » est commis par un joli minet de gouttière qui, les yeux en coulisse, savoure des œufs sur le plat. Joli petit tableau fin et rendu.

GUÉRIN DES LONGRAIS (Pierre-Charles). — « Dans l'île de Chatou (Seine-et-Oise) ». Cette petite étude, sur toile de 6, est un effet de soleil sur des maisons, un parapet et une colonne, le tout repoussé par une frondaison un peu noire. Qualités.

GUÈS (Alfred). — « Jeune Prince et son bouffon faisant combattre des coqs ». Une perle de préciosité que cette jolie toile en largeur. Le prince,

en justaucorps chamarré d'or, est étendu sur un coussin de satin blanc avec un cacatoès sur le dos. Il est de profil et suit avec intérêt le combat de deux coqs acharnés l'un contre l'autre. Le fou, assis auprès de son prince, rit et doit lâcher quelque bonne vérité à ce futur monarque, car les fous étaient la raison et l'avis à casser les vitres aux oreilles des potentats. Le bas-relief de l'escalier, la tapisserie et les figures sont dignes de Gérôme et Meissonnier.

GUIGNARD (Gaston). — « L'Hiver, forêt de Fontainebleau ». Excellent effet de neige, aussi délicat que puissant de facture. Au premier plan, la neige éclate; une bille et des mamelons en sont couverts. Un bûcheron arrive du fond de la grande allée de cette belle forêt aux tons roux de sienne brûlée. Puis, par-dessus ces arbres dénudés, pèse un ciel gris et nébuleux. Très-bon tableau.

GUILBERT (Carl). — « Les Fruits d'automne »: les uns, pêches et citrons, au premier plan, et les autres, pommes et raisins, dans cette coupe d'albâtre montée sur dauphin. Ces fruits sont délicieux de finesse et d'épiderme. Ils méritaient la cymaise.

GUILLAUME (Mlle Noémie). — Le portrait de « M. *** » est de trois quarts, largement et proprement peint; la figure bien éclairée, la barbe et les cheveux blonds sont soyeusement rendus. Bonne petite toile de 4. — Le portrait de « Mlle *** » est de trois quarts, presque de face. Cette belle fillette est assez bien dessinée et peinte largement dans des tons fins à la P. Dubois. Courage, mademoiselle, vous avez déjà conquis la cymaise!

GUILLAUMET (Gustave). — « Laghouat, — Sahara algérien ». Le ciel bleu, chaud et lourd, est borné à gauche par les forts mauresques, dont la ligne remonte à droite; puis, au bas de ces murs, les

tribus d'Arabes assis et debout, la plupart vêtus de burnous; terrains ocreux, jaunes et brûlants. Excellent et solide tableau.

GUILLE (Louis). — « Exécution d'un espion, le Coup de grâce ». Ce coup de grâce peut être très-généreux, mais c'est une horreur. Voyez ce sergent ou caporal tirant à bout portant son coup de chassepot dans l'oreille de ce vilain espion, presque à l'état de cadavre, dans les palpitations et le râle de l'agonie. Le peloton exécuteur est là en hémicycle et témoin de ce crime légal. C'est odieux. Le théâtre de cette exécution est bien choisi : un coupe-gorge de ravin, avec très-peu de ciel au-dessus. Ce cruel exemple, base de la discipline militaire, est-il de nature à moraliser le soldat, l'homme ainsi condamné au métier d'assassin légal? — « La Leçon de musique » est prise par deux pifferari : le premier, assis et de profil, donne la note avec son hautbois; le second est une petite fille accordant son violon. Bon tableau.

GUILLEMER (Ernest). — « Une Clairière dans la forêt de Fontainebleau » est une belle étude directe, très-largement fouillée. L'aspect en est juste et vrai. Les arbres sont très-étudiés, ainsi que les plans, les terrains et le joli ciel. Bon paysage.

GUILLEMET (Jean-Baptiste), — « Le Chaos de Villers (Calvados) » est d'un aspect sauvage et bien nommé, comme tout ce qui émane de ce pinceau magistral.

GUILLEMIN (Alexandre-Marie). — « Notre-Dame d'Aragon ». La niche de la sainte patronne n'est point accusée; mais nous sommes évidemment sur le socle. Un paysan arrive avec son âne et offre une petite bonne Vierge que regardent deux femmes venues en pèlerinage comme ce brave

homme. Joli tableau bien dessiné et d'un aspect des plus fins de couleur locale.

GUILLIER (Emile). — « Le Mail » est une toile acceptée par faveur et que son auteur eût dû ne point présenter; mais enfin, quand on s'expose, on cherche et on affronte la vérité. La voici : la perspective aérienne manque complétement; pas un plan dans cette toile monochrome, qui n'a aucun parti-pris, ni d'ombre, ni de lumière. Il faut néanmoins rendre justice à quelques parties étudiées. Mais M. Guillier fera bien d'étudier la nature avec les maîtres et de se pénétrer des plans et des ombres. Patient et laborieux comme il l'est, cet artiste doit donner une bonne toile, dès l'an prochain.

GUILLON (Eugène-Antoine). — « L'Adoration des Mages » ne manque pas de style ni de sentiment religieux. La composition est simple et touchante, l'effet puissant et mystérieux. C'est une œuvre de style et de grand art. — Le portrait de « Mme C. V. » est debout, de trois quarts et en pleine lumière, figure de face, belle poitrine et jolis bras bien dessinés, bien modelés; la toilette, corsage et robe de velours couverte de dentelles, on ne peut mieux étudiée. La visite de fourrure de cygne, le fauteuil et la console sont des chefs-d'œuvre de réalité. Effet un peu cru, mais très-beau portrait de style.

GUILLON (Pierre). — Le portrait de « M. *** » est une petite tête de trois quarts. Un peu plus de lumière franche ne lui nuirait pas, si l'on en peut juger d'aussi haut. Toutefois il y a de l'étude.

GUILLOT (Donat). — « Une Ferme en Vexin » est une jolie maison, avec écurie et étables, d'où viennent de sortir des chevaux et des cochons. Les poules picorent dans la cour. Très-bon tableau.

GUILLOT (Paul-Gabriel). — « L'Ensevelisse-

ment d'un martyr » va se faire, car pour le moment ce martyr est étendu comme un cadavre à la Morgue. L'auréole a beau briller au-dessus de sa tête, cette pose raide et réaliste manque l'effet du style religieux. Les pierres sépulcrales, la prairie et la palme ont pourtant un caractère d'une sévérité religieuse. Belle étude bien dessinée, et les pectoraux en lumière bien modelés. Bon tableau.

GUILLOU (Alfred). — Le portrait du « Pilote de Concarneau » est un bon portrait debout et de trois quarts. Très-étudié. Ce pilote a une fort belle tête, un peu narquoise et spirituelle. La main dans la poche, il nous regarde en souriant finement. Belle étude vraie.

GUILMARD (Henri). — « Normandie ». Très-beau paysage sur toile oblongue. Une chaumière modeste est adossée à un massif d'arbres, dont quelques-uns s'élèvent sur un ciel bleu fin dont l'horizon est éclatant de nuages dorés. Le premier plan est dans l'ombre ; foyer de lumière au bas de la chaumière. Très-bonne étude directe.

GUILMET (Albert). — Cette « Ferme à Gournay (Seine-et-Oise) » a ses toitures couvertes de neige ; le ciel gris en promet encore. Les poules picorent dans les fumiers au milieu de la cour et près de la charrette au repos. Petite étude, bonne de ton local vrai.

GUINDON (Mme Eugénie). — « Sous le pommier » on voit un panier regorgeant de ses fruits mûrs et des paysannes se livrant à la cueillette. Assez bon tableau, dont l'éclat des pommes est le foyer.

GUINDON (Marius). — « Au bord de la mer ». Une femme de pêcheur verse une manne ou grand panier de merlans, maquereaux, aloses. Au fond

et derrière cette travailleuse de la mer, une voile, l'Océan et le ciel. Bon tableau.

GUY (Louis). — « Le Matin » est au soleil levant, la brume s'élève dans les fonds fins et délicats; au second plan, un superbe taureau mugit et appelle ses vaches. Très-bon petit tableau. — « La Dîme » représente deux moines mendiants ramenant, par un effet de neige en pleines rafales, quatre beaux moutons qui ne leur ont pas coûté cher. Le premier, en marche et chargé d'un bissac, pousse devant lui ses moutons; le second arrive, monté sur son âne chargé de victuailles. Très-bel effet de neige. Excellent tableau.

GUYOT (Clair). — Le portrait de « M. votre père », monsieur, ressemble à feu l'illustre économiste Proudhon. Belle et bonne tête à lunettes, bien peinte et d'une expression fine et intelligente. Bon portrait.

HAAG (Jean-Pierre). — « Les Boules de neige » sont pétries par des gamins qui, à la sortie de l'école, font la petite guerre. Le ciel gris, sur lequel s'enlèvent les maisons de la rue, et le premier plan vif, sont d'un aspect juste et vrai. Tableau fin et délicat. — « Le Petit Fileur » est un bébé que sa sœur ou sa petite mère met auprès d'un rouet et de la quenouille. Un chat ferait autant d'ouvrage. Jolies petites figures en lumière. Bon petit intérieur soigné.

HACHET-SOUPLET (Mme Marie). — Ces « Chrysanthèmes », dans un beau delft bleu posé sur une commode à table de marbre, s'enlèvent sur un papier à fleurs. Ajoutons ce beau livre, vieille reliure, auprès du vase. Bon aspect fin et éclatant. — Ce « Coin de bahut » est une nouvelle œuvre vigoureuse et vibrante.

HADAMARD (Auguste). — Le portrait de « Mlle R. » est un médaillon de profil peint avec amour ; elle est gentille avec sa petite toque à plumes. Cette tête est bien dessinée et très-faite, genre Paul Dubois; les cheveux s'enlèvent bien. Le petit costume est heureux ; mais c'est l'expression qui est le diamant de cette œuvre d'un vieux camarade, un des plus spirituels de l'atelier Delaroche. — « Au voleur » ! Pendant que la charmante Célestine, jolie cuisinière, s'est endormie en épluchant ses légumes, un chat rôdeur et voleur s'approche en tapinois d'un fin rôti ; le chien qui veille aboie et crie dans son langage honnête : Au voleur ! Charmant intérieur bien rendu.

HADENGUE (Louis). — Ce « Coin de jardin » est un parterre, un long parallélogramme éclatant de géraniums et de roses. Le jardinier, assis dans sa brouette, allume sa pipe avant d'arroser ses élèves. Joli fond de parc où les chênes verts ne permettent qu'à un petit coin de ciel bleu de sourire, et à un nuage argenté de projeter un rayon de soleil près de l'arrosoir et du tonneau. Très-joli tableau réussi.

HAGBORG (Auguste). — « Grande Marée dans la Manche », beau talent large et clair. Ces pêcheurs ont du caractère, notamment celui qui daigne regarder de haut sa compagne, qui a du style et de la noblesse comme son interlocuteur. Le ciel d'un beau gris aux nuages floconneux, et le terrain clair, avec de l'eau reflétant le ciel, offrent ensemble une superbe marine d'un grand aspect éclatant.

HALBOU (Emile). — Le portrait de la jeune « *** » est une tête peut-être un peu plus grande que nature. N'importe, elle est largement peinte de face. L'expression naïve et étonnée de cette jeune fille est bien rendue. Bonne étude bien modelée.

HALL-MAXWELL (William). — La « Vallée de l'Oise » est fort étendue de perspective sur la rive gauche en amont, puis boisée et remplie de champs de blés murs sur la rive droite. Beau ciel, paysage clair et vigoureux, large et vrai.

HANOTEAU (Hector). — « La Victime du réveillon » est un superbe porc ouvert par le milieu du corps et pendu à une échelle. La scène se passe à la porte de la belle ferme aux toits couverts de mousse verte. Le boucher en fonction distribue les riches entrailles du pauvre animal; toutes les femmes travaillent : l'une lave, les autres hachent toutes ces pièces encore fumantes de l'anatomie du pauvre porc. Le chien, en spectateur intéressé, convoite quelques bribes de son vieux compagnon. Le paysage est splendide d'éclat avec ses grands arbres, son ciel argenté et sa mare, un vrai chef-d'œuvre.

HANRIOT (Jules-Armand). — Portrait de « M. Gaston G. ». M. G. est très-bien posé avec beaucoup de naturel, la main portée à son front méditatif, car M. G. est en lecture attachante. Mais je le demanderai à M. Hanriot : est-il possible que M. G. ait autant de pâleur ! Pas une goutte de sang, pas la moindre coloration : ou les laques et les vermillons se seront effacés, ou M. G. est atteint des pâles couleurs. Malgré cela, joli portrait rêveur et distingué.

HAQUETTE (Georges). — « Un Intérieur au Pollet (Seine-Inférieure) ». Voici le pendant de « la Part du bateau ». Un vieux marin assis à la table de famille sourit en recevant les caresses de son petit-fils ; un frère déjà mousse apporte un panier de marée. Au fond, les vieille grand'mère et jeune mère sourient; la sœur aînée, debout et en cornette, coupe du pain bis au vieux loup de mer; cette

bonne fille rit aux éclats en voyant la joie de son père et de son petit frère, dont les trois têtes et la sienne sont la traînée de lumière de ce bon tableau. — « Le Manchon de Francine » nous rappelle la pauvre création de feu notre vieux camarade Henri Murger. La pauvre Francine est condamnée pour sa poitrine et sa misère. Elle tient son cher manchon sur sa poitrine, et sa petite tête s'enlève même en pâleur sur l'oreiller blanc, où ses cheveux flottent épars. Que de sentiment et de mélancolie dans cette tête suave ! Il y a déjà le projet de suicide, lorsque la petite étoile disparaîtra. Voilà une note bien belle, monsieur Haquette : c'est celle du cœur ; c'est l'élégie de la folle jeunesse, victime de la pauvreté ! Pauvre Murger ! pauvre Francine !

HARDON (Albert).— « Les Bords de la mer, en hiver, à Saint-Raphaël (Var) ». Petite étude d'arbres s'enlevant sur un ciel bleu. Fonds lointains encore plus formés. Carte de salon invisible à une hauteur préjudiciable.

HAREUX (Ernest). — « Le Retour du marché ». C'est par un véritable effet de nuit que ces maraîchers reviennent avec leur véhicule attelé, et sur lequel une femme tend un jeune porc à son mari ; deux autres travailleuses ensachent des légumes. Très-bel effet, mais un peu trop sombre : maisons, ciel, terrains sont à peine visibles. — « L'Eté en Normandie ». En ce beau et riche département, et à cette saison, la nature est des plus luxuriantes. Le ciel bleu et argenté rit aux pommiers là-bas au fond, et, au premier plan, aux fleurs, aux melons sous cloches, et à ces beaux pavots heureux de s'épanouir. La servante de la ferme arrive du fond avec son seau pour emplir l'arrosoir au bord du chemin. Délicieux paysage.

HARO (Etienne). — Le portrait du « Comte E.

de Naurois » est un excellent buste médaillon. La tête, en excellent parti-pris d'ombre et de lumière et à belle barbe blanche, est parfaitement dessinée en pâte fine et lumineuse. Expression d'intelligence, de fermeté et de bienveillance. Beau portrait. Rien d'étonnant pour ce chef de dynastie que nous avons connu enfant et choyé par les Ingres et Eug. Delacroix.

HARO (Henri). — « Ma cousine Madeleine » est une belle fillette à la coloration vive et blanche, avec une teinte de sang rose. Comme elle est bien assise et déjà rêveuse, avec sa poupée qui n'a pas l'air d'absorber cette jolie tête pensive. Oh ! la belle mignonne ! Quelle expression fine et distinguée de petite penserosa ! On dirait un petit Lawrence que cette jolie toile de coloration fine et vigoureuse, avec cette belle tête et ces bras blancs d'un joli dessin, cette robe de velours noir relevé d'une ceinture laque vive, et ce beau rideau vert ; c'est vigoureux et coloré comme un Carolus Duran.

HARO (Jules). — « Danse arabe ». Cette almée en joli galbe, et sans rappeler celle de notre ami Gérôme, tient son tambour de basque, qu'elle agite au-dessus de sa jolie tête ; à sa gauche, les musiciens l'accompagnent, et les assistants, rangés en deux files et en perspective, admirent cette bayadère en danse. Notons la belle figure du nègre couché sur la natte. La scène se passe sous les arcades de la belle architecture de l'Alhambra. C'est féerique ! Nous revoyons avec d'autant plus de plaisir ce beau tableau qu'il nous avait déjà permis d'être prophète en affirmant que M. J. Haro est et sera un excellent orientaliste, soutenant dignement le nom paternel. (Voir les précédents annuaires.)

HARPIGNIES (Henri). — « Les Dindons de Mme Héraut ; souvenir de l'Allier ». Voici deux

chênes importants, à la frondaison large et sans détails. Entre le fouillé et la masse, il y a un juste milieu que M. Harpignies s'évite la peine de chercher. Des cliquetis de ciel bleu percent cette frondaison; au premier plan picorent les dindons. Petite étude vigoureusement originale, mais pas assez de feuillage. — « Le Pavillon de Flore ; vue prise du Pont-Neuf ». Excellent paysage robuste, gras et éclatant de lumière. Ce coin de terrasse du Pont-Neuf est juste de vérité et de fréquentation habituelle : étrangers, bonnes et soldats, gamins et vieilles cigales, etc. Mais le beau de ce paysage, c'est l'ampleur de ces arbres du premier plan se détachant sur le ciel couchant au ton d'or, et sur lequel s'enlèvent la silhouette du pavillon de Flore, l'Arc de triomphe et les fonds de Grenelle. C'est superbe d'aspect large et vrai.

HARVEY (Young). — Les « Environs de Grez » sont fins et délicats d'aspect ; mais avec une prairie d'un aussi beau vert, je me demande comment les arbres sont aussi noirs : est-ce que la végétation ne germe pas dans la même coloration simultanément ? A cela près, c'est délicat et fin d'aspect.

HAYON (Léon). — « Les Glaneurs ». Belle grande et trop grande toile pour ces deux glaneurs chassant devant eux leurs belles oies. Le grand garçon en sabots, et portant sa gerbe, donne la main à sa petite sœur fatiguée. Le jars ou mâle des oies allonge le col, et jure les ailes déployées, au premier plan. Le paysage est vaste et le ciel chaud à l'horizon. Certes, il y a là du J. Breton en herbe, mais il faut réduire la toile et mûrir ses sujets. Néanmoins grand effort et avenir.— Le portrait de « Mme F. » est simple et vrai de pose et de nature. Mme F. a une bonne tête respectable, par sa bienveillante distinction. Elle est bien assise et

s'enlève sur un fond de verdure et d'arbres. Bon portrait.

HEALY (George). — Le portrait de « Mme la baronne d'E. » est empâté et maçonné avec des pâtes et des gris argentés à la Couture. Mme la baronne est assise de trois quarts, en toilette de satin blanc et entourée d'hermine; son type est jeune et distingué. Bon portrait d'un peintre puissant et original. — Le portrait de « Mme la comtesse de Saint-R. » est vigoureusement peint en pâte éclatante. Cette noble dame est de trois quarts et tourne la tête de gauche à droite, tenant un éventail des deux mains. L'expression de la figure, de trois quarts, est distinguée; le corsage, avec guipure fouillée, a de l'éclat. Bon buste. (Voir les précédents annuaires.)

HEATON (Auguste). — « Un Petit Calcul » est fait par un charmant pifferaro de trois quarts. Le piccolo baisse la tête et compte les sous de sa recette. Petite tête et mains étudiées. — « Une Faveur spéciale » est le sacrifice d'une mèche de ces beaux cheveux blonds que va couper cette jolie blonde embue et mal placée. C'est d'autant plus regrettable qu'il y a là des qualités de dessin, de modelé et d'expression.

HÉBERT (Antoine). — Le portrait de « Mlle de S. » est bien encore un joli poème de ce vrai poète et penseur élevé. Chez lui comme chez les autres peintres, rien de banal. Voici une simple tête de jeune fille inclinée sur l'épaule gauche : eh bien, rien que le regard, la bouche et l'expression un peu dédaigneuse, et nous voilà captés par cette beauté peu commune. — « La Sultane » est, comme tout ce qui émane de ce pinceau de poète, une figure sortant du commun et qui vous fait rêver.

D'abord, pour la voir il faut la chercher dans sa pénombre mystérieuse. Quand on l'y trouve, on s'acharne à vouloir dérober et saisir tout ce que le grand peintre nous dissimule. Quels beaux yeux ardents, quelle bouche adorable et quelle beauté lascive et d'une sensualité séduisante! Comme son amour et son génie familier sont bien exploités par ce grand observateur! Les bijoux, les parures éclatent; les améthystes et émeraudes, comme les turquoises, les soies précieuses sont le foyer lumineux de cet excellent tableau. Va, poète coloriste, tu vivras!

HÉBERT (Georges). — Cette « Italienne » debout et de profil, la main sur la hanche et accoudée sur un coin de table, est un type fin et distingué. Cette étude a de grandes qualités de dessin serré et de couleur bien maçonnée.

HEDÉ-HAÜY (Mme Sophie). — Portrait de « Mlle M. L. ». Mlle M. L., en robe blanche, est debout et de profil et retourne sa jolie tête de notre côté. C'est fin, clair et distingué, et gagnerait en de grandes proportions.

HÉDOUIN (Edmond). — « Arabes sous une tente, province de Constantine ». Délicieux et franc tableau digne d'un Delacroix. Une famille est assise sous sa tente : le chef joue avec un faucon, la mère file, et la jeune fille, couchée à terre, se repose. Vive lumière à droite par un coin soulevé de la tente.

HEGER (Mlle Louise). — « La Sémois au printemps ». Elle coule entre deux belles rives, l'une d'arbres feuillus reportant leur ombre, l'autre des coteaux labourés. Le ciel et l'eau sont d'un tendre et d'un vaporeux à la Corot. Fine et poétique impression. — Le « Ruisseau du Hoyoux » est d'un

effet tendre et d'un aspect des plus rompus de tons fins et délicats. Au bas, des fonds gris et des massifs vaporeux, et, sur le premier plan, le Hoyoux commence à serpenter au milieu des rocailles. C'est d'un tendre très-poétique.

HEIMERDINGER (Friederich). — Cette petite « Nature morte » est un geai pendu par une patte et s'enlevant sur un trompe-l'œil de bois de sapin. Tons fins, délicats, vrais et justes.

HÉLIE (Georges). — « Une Razzia » est une belle coupe remplie d'eau et dans laquelle des canetons, à peine nés, se mettent à boire. C'est délicat, fin, mais ce joli motif échappe à l'œil nu ou binoclé à trois mètres de haut.

HELLOIN (Xénophon). — « L'Ouverture de la chasse ; gibier ». Voici une belle ouverture : un lièvre, des perdrix grises et un vanneau très-bien arrangés, se tenant bien ; mais l'aspect est un peu trop noir, trop sacrifié. Bonne étude néanmoins. — « Le Bouquet de fête de ma cuisinière » se trouve derrière un superbe canard. C'est un delft contenant des chrysanthèmes roses, blancs et jaunes. Oignons à côté, sur la table ; le tout net, simple et bien groupé.

HÉMAR (Eugène). — Le « Giotto » garde sa chèvre auprès d'un beau mamelon de granit, sur lequel le futur génie trace un croquis. La pose du futur grand peintre est excellente. Il y a du jet dans cet enfant de génie. Jolie figure bien jetée, dessinée et modelée. Excellent paysage et bon tableau d'histoire.

HEMME (Pierre). — « Près de Pontgibaud (Puy-de-Dôme) ». Le ciel est gris et marbré, avec une ligne blanche à l'horizon rompu par des rochers d'un bleu très-foncé. Au premier plan, un vaste

terrain de bruyères aux tons violets. Ce motif sévère ne manque pas de qualités sérieuses.

HÉNAULT (Louis-Casimir). — La « Marchande de fleurs » est une jolie figure de jeune fille coiffée d'un large chapeau de paille ; elle prend une rose sur son éventaire et la montre en souriant. Jolie tête, bon tableau. Expression des plus agréables que celle de cette belle marchande.

HENKES (Gerke). — Le « Consistoire » est réuni dans une salle sévère et se tient autour d'une table verte. Ce sont des fumeurs et peut-être un peu joueurs, qui, du reste, ont une belle tenue, comme ce bon petit tableau bien dessiné, bien éclairé. — Le portrait de « Mlle *** » est une charmante enfant debout et en pied, avec fourrures et les mains dans son manchon. Bon petit portrait oblong et fin d'aspect.

HENNER (Jean). — « Jésus au tombeau » est étendu raide et froid comme un cadavre de la Morgue. Même pour un Dieu, l'implacable nature a cette égalité absolue devant la mort ; mais là où l'inégalité commence et continue, c'est dans l'expression et la splendeur divines de ce corps surhumain. C'est là que M. Henner s'est surpassé ; ces formes, ces pectoraux et ce bras sont hors ligne comme finesse de dessin et de modelé en pâte fine et argentée. Seulement, comme toujours, M. Henner élude habilement les difficultés en les noyant dans une ombre des plus discrètes ; n'importe, c'est le *nec plus ultra* des œuvres de ce grand maître ! — « L'Eglogue » est, comme depuis dix ans, le poétique duo de ces femmes suaves de carnation argentée et modelée dans la pâte fine, de ces chairs tendres et sans contours accusés. L'une, assise, joue de la flûte ; l'autre, debout et accoudée sur un

socle monumental, écoute cette poésie faite pour les ondines ou les naïades. Elles sont dans une solitude de frondaison noire et à l'état de néant. Mais c'est un parti-pris qui constitue une originalité sonnant tous les ans son coup de cloche profitable comme originalité dans cette manière de peindre ses belles chairs. M. Henner est un poète et un savant maître de la lumière, qui sait faire son explosion à travers la monotonie de tous les pasticheurs et poncifs possibles. Epris du Corrége, M. Henner accentue la note de l'éclat dans le vif argenté. C'est à la fois tendre et éclatant ; ses ciels sont d'un bleu clair et strident qui accompagne bien les chairs. Quant au paysage, c'est toujours le même barbouillage ou tache de terre d'ombre avec bleu de Prusse ; mais ce frottis lâché fait ressortir les belles notes de chair d'une supériorité incontestable.

HENRIET (Frédéric). — « Le Chemin du Port, à Mézy (Aisne) ». Ce paysagiste consciencieux suit la saine tradition des Flers, des Cabat, Marilhat et Daubigny. Cette année, il est en réel progrès sous le rapport de la largeur d'exécution et d'aspect : le ciel argenté, avec quelques nuages bleus, se marie bien avec ces ormeaux, très-fins d'étude. Le coteau, avec ses maisons et la rivière brillante d'argent au bas, puis la route au milieu de la prairie, tout ce bon paysage est franc et réel, et à la fois fin et large. Bravo ! mais plus d'audace.

HERBERT (Lucien-Henry). — Ces « Pavots roses » dans un petit pot de terre cuite se détachent sur un fond jaune. Charmante carte de salon sur toile de 5. Bonne étude ; mais pourquoi si peu de chose ?

HERBO (Léon). — « Un Vieux beau » s'approche d'une jeune veuve entourée de ses ouvrières. C'est une maîtresse modiste, délicate et distinguée.

Le vieux beau en croit la conquête facile ; mais les demoiselles chuchotent, et une belle personne bleue se penche auprès de la veuve pour se moquer du galantin, disposé à flirter. Une vieille dame, la femme du vieux beau, essaie un chapeau devant la Psyché. Tableau genre Biard, avec brio. — « Une Election communale » est présidée par M. le maire, un gros et joyeux compère en grande joie désopilante : il rit au dépouillement du scrutin, et à la lecture que lui fait des billets l'assesseur qui vient de vider la boîte. Les électeurs sont tohu-bohu, pêle-mêle. Excellents types divers, notamment le gardien en tunique verte. Bon tableau de mœurs politiques.

HÉREAU (Jules). — « A l'embouchure de la Seine » est une belle marine calme et simple, dont le large aspect a beaucoup de poésie. Le ciel est gris et tendre ; la belle ligne de l'horizon est l'Océan ; elle est rompue par une voile en panne et la fumée d'un vapeur. La plage est remplie de flaques d'eau où barbotent des canards. Excellente impression vraie et beau motif rendu. — « Rives de la Meuse ». Très-belle marine-paysage, avec vaches venant boire sur la plage. Au fond, à droite, des voiles et un vapeur fumant. Très-belle toile.

HERKOMER (H.). — « Asile pour la vieillesse en Angleterre ». Quel bonheur, voici mon beau rêve de cosmopolitisme et d'institut universel qui s'affirme en plein avec ce grand maître original ! Quelle belle et bonne toile capitale ! Comme ces vieilles sont admirablement observées et copiées dans les attitudes les plus vraies et les plus variées ! Comme on assiste à cette Salpêtrière de Londres ! Comme la vieille sensuelle savoure son café avec délices ! Comme les vieilles travailleuses enfilent bien

leurs aiguilles ! et quelle suave tête de jeune fille apportant son contraste de fraîcheur et de suavité au milieu de ces vénérables et vieilles têtes prises sur nature ! Quel tempérament vraiment personnel et original ! M. Herkomer est sans contredit à la tête de notre Institut, qui a pour siége l'univers, et pour membres tous les talents du globe.

HERLAND (Mlle Emma) — « Mon Bureau ». Votre meuble, mademoiselle, est en bel acajou, éclairé par une bougie à abat-jour vert. Les livres et les papiers reçoivent la lumière. Bonne étude.

HERPIN (Léon). — « Paris vu du pont Neuf en 1878 ». Très-beau paysage-marine et monumental. La Seine de face est d'une grande beauté transparente ; à gauche, les arbres du bas du pont Neuf, puis à droite les bains Vigier et le Louvre, et, dans l'angle de la Seine, le pont des Arts; le tout sous un ciel splendide. M. Herpin est un talent de large aspect.

HERPIN-MASSERAS (Mme Marguerite). — Ces « Fleurs » dans des pots, dont l'un renversé, sont des cinéraires et des chrysanthèmes d'un ton fin et vrai. Peut-être un foyer plus vibrant eût-il donné plus de solidité à cette petite toile, qui est déjà remplie de qualités. — Les « Pommes et Raisins » sont dans une assiette, avec une moitié d'autre pomme et un couteau auprès, sur un tapis persan ; aiguière et verre de cristal au fond. Petite étude fine, où il y a trop de sacrifice. Néanmoins qualités et talent.

HERRERA (Antonio-J.). — Portrait de « M. M.-F. F. ». Cette tête à barbe et de trois quarts est sévère comme celle d'un hidalgo. Elle manque de lumière, et c'est fâcheux, car elle paraît bien dessinée. — « Cendrillon », debout à la cuisine, donne

la pâture à ses cocotes. Petite toile fine et délicate. Intérieur étudié.

HERRMANN-LÉON (Charles).— « Hallali courant ». Bravo, monsieur Herrmann ! vous marchez, ou plutôt vos chiens, lancés de face, courent sur les pattes de ceux de M. J. Mélin. Bravo! cette chasse est superbe et lancée à fond de train. L'excellente élève de M. Mélin, Mlle Lalande, admirera, comme son reporter, la vie, la furia de cette meute qui sort de la toile. Le paysage, vigoureux et bien accidenté, se prête à ce hallali courant. Au sommet de ce paysage, le piqueur devrait montrer sa petite veste rouge et un accroc d'or sur sa trompe. Mais que dis-je? il est sans doute en avant ! Un vrai chef-d'œuvre que cette chasse !

HERVIER (Aubin). — Cet « Effet de matin à Rossillon (Ain) » est tendre et délicat d'aspect. Les fonds, les massifs et les arbres s'enlèvent bien sur cet horizon doré par le lever du soleil. Les prairies accidentées du premier plan sont d'un vert fin. Bonne étude directe, effet réussi.

HEULLANT (Armand). — « Cléopâtre » est endormie sur des velours pourpre d'Étrurie. Un esclave nubien soulève une gaze d'azur pour veiller sur le sommeil de sa reine ; trois autres esclaves abyssiniennes, tenant des éventails de plumes de paons, veillent encore sur leur belle reine endormie; une quatrième prend des ris à la poupe de cette barque à forme bizarre, tandis que les jeunes rameurs se reposent. Des flamants, au premier plan, entourent la gondole royale, et jettent la note rose de leur joli plumage. M. Heullant est un poète coloriste fort original; mais ne le perdons pas de vue, il ira loin, car c'est un tempérament très-personnel voué à la splendeur de la décoration. — « Les Bulles de savon ». Charmante esquisse ori-

ginale et tapageuse de tons vifs clairs et un peu trop éparpillés. Ce coloriste a un tempérament vraiment personnel. Le couple grec qui fait des bulles de savon, la femme qui se hisse sur la pointe du pied pour souffler sur lés bulles, l'amoureux qui en fait reposer une sur le dos de sa main, l'enfant qui veut voler après une autre, tout cela est de l'idylle sentie, comprise, mais manquant un peu de corps. L'architecture et la mise en scène ont du style. M. Heullant a un bel avenir.

HEYERDAHL (Hans). — Le portrait de « M. J. Svendsen » est presqu'en pied. M. J. S. est debout et de trois quarts, avec le front en pleine lumière argentine, et le reste de la figure dans l'ombre. Son expression est un peu dédaigneuse. Qualités d'art, mais tombant dans l'ombre bien étudiée.

HEYRAULD (Louis-Robert). — « Changement de forêt ». Excellent motif et effet de neige, genre Ferry ; des sangliers débuchent d'une forêt noire et vont par la neige pour chercher leur nourriture. L'effet est juste et bon.

HILLEMACHER (Eugène). — « Astolphe et Joconde interrogent la *Fiammetta* ». Les deux jeunes plaisants et sceptiques interrogent la charmante Fiammetta, qui est à genoux de profil et est d'une ingénuité suave, quand les cruels se tordent de rire et de moquerie. Charmant tableau qui interprète bien l'*Orlando* de l'Arioste. — « *Piccola Moneta* ». Cette Italienne, assise et engoncée dans ses oripeaux, médite en nous regardant ; son fils debout, un hautbois à la main, nous tend l'autre pour demander la charité. Voilà ces paysans mendiants ! on ne le dirait pas à leur air de fierté, au fond des aqueducs en ruines. Bon petit tableau.

HINGRE (Léon). — Portrait de « Mme F. T. ».

M. Hingre doit remercier le jury de sa bienveillance, car son œuvre laisse à désirer sous le rapport du charme et de la simplicité. Cette bonne dame au bonnet gaufré en auréole est par trop fouillée dans les rides et détails. Le portrait, il est vrai, est bien posé. Cette rude travailleuse tricote avec vigueur, mais elle n'est pas vue en beau. Il y a certes un talent à développer chez cet artiste, mais à la condition de voir simplement et en beau.

HIRSCH (Alexandre). — « Suzanne » est dans le costume d'Eve; mais au moment de tâter l'eau avec son pied timide, elle entend du bruit du côté du rideau. Sa jolie tête brune n'exprime encore aucune frayeur, mais seulement de l'étonnement. Son beau corps est d'un galbe des plus ondulés; il éclate en pleine lumière de tons fins et un peu bistrés, et se détache sur un fond éclatant. Très-belle toile poétique et d'un grand charme de susceptibilité. La tête est jeune et d'un beau type israélite. — Le portrait de « *Graziosa* » a une expression de vive satisfaction personnelle. Mlle Graziosa sait qu'elle est aimable et gracieuse, et lève la tête avec une fière allure tempérée par son plus gracieux sourire. Mais pourquoi, avec tant de grâce, se déprimer le front à plaisir? N'importe, c'est un charmant portrait au sourire des plus expressifs et des plus bienveillants.

HIRSCH (Alphonse). — Le portrait de « Mme W. » assise de face, et naturellement presqu'en pied. Mme W. est coiffée, habillée à la mode, d'une robe de velours grenat. Elle est ferme et a une expression de bonté. Bon portrait peint en pleine lumière. — Portrait de « Mme M. ». Mme M. est de face, coiffée d'un bonnet orné d'un bouquet couleur lilas. Cette bonne dame aux cheveux blancs a des traits sympathiques bien dessinés et très-bien modelés. C'est

fouillé, serré d'étude; l'expression en est bienveillante et vivante. Très-bon buste.

HLASKO (Mlle Annie).— Le portrait de « Mme *** » est une tête de trois quarts, peinte largement en pâte et en lumière; mais Mlle Hlasko fera bien de soigner son dessin et de presser les chairs avec les cheveux, pour être moins coupante dans les transitions. Je me permets cette observation parce qu'il y a de l'avenir sur cette palette de coloriste.

HODEBERT (Léon-Auguste). — Le portrait de « Mme Berthe H. ». Mme Berthe H. est en pied, debout et de profil, dans l'ombre et dans une pose très-naturelle. C'est simple, très-dessiné et d'une étude consciencieuse. Bon portrait de style.

HODGKIN (Arthur-Thomas). — Le portrait de « l'auteur » est des plus fins et des plus soignés d'étude. Cette bonne tête, avec épaules, est de trois quarts, très-bien dessinée et finement modelée dans la pâte et en lumière. Les moustaches et la barbe se lient bien avec les chairs. Très-bonne étude réussie.

HOERTER (Auguste). — « Un Vieux Moulin, souvenir du Haut-Rhin ». Il est situé et abrité sous des arbres à la frondaison généreuse; sous sa vanne, coule un maigre filet d'eau. Des billes de bois coupé occupent le premier plan, et cette belle solitude, un ravissant motif, est éclairée par un ciel aux nuages argentés éclatant. Bon paysage fouillé.

HORSIN-DÉON (Léon). — Portrait de « M. de B. ». M. de B., lieutenant-colonel d'infanterie de l'armée territoriale, est décoré et a fait trois campagnes; tous ses glorieux insignes constellent sa poitrine. La figure, de trois quarts, est bien étudiée et a un air franc et martial. Bon buste mal placé.

HOURY (Charles).— « *Ponte del Vin* (Venise) ».

Voici encore un joli aspect de motif simple et vrai : un pan de muraille à droite, puis un pont sur l'escalier duquel descendent des Vénitiennes. Le ciel est gris et froid. Bon tableau fin, autant qu'on en peut juger à cette distance ! — « *Abbazio San-Gregorio* (Venise) ». Sous un péristyle supporté par une colonnade, paraît une cour où picorent des poules au milieu de débris d'architecture. Au premier plan, deux jeunes gens, femme et homme, conversent auprès d'un enfant. Le foyer de lumière est sur les murailles des maisons au fond. Assez bonne étude solide.

HOUSEZ (Gustave). — « L'Epopée du lion » est tirée de l'Art d'être grand-père. Un énorme lion d'Androclès apporte un frère à sa petite sœur qui, debout, lui avait fait un geste de commandement. Le groupe est original et dominé par l'énorme lion. Bon petit tableau.

HOUSSAY (Mlle Joséphine). — Le portrait de « Mlle N. de Buffon » est sans contredit une des jolies perles de ce riche Salon. Mlle N. de B. est debout en pied et de trois quarts, presque de face. Cette belle fillette, d'une fine et délicate carnation, vient de sauter à la corde, ou plutôt va se livrer à cet amusement, car pour le moment cette riche nature de race aristocratique a tout le calme de sa tranquille nature. Dieu ! la belle enfant, bien découplée, puissante et réfléchie ! quelle ampleur ! Comme la nature l'a richement douée ! Quelle intelligence couve déjà sur ces traits et dans ces yeux observateurs ! Vraiment, Mlle Houssay s'en est tirée avec un grand succès, puisque nous admirons ce type si bien rendu. Il n'y a là rien d'étonnant, car Mlle Houssay est une chercheuse qui travaille et trouve le beau dans la nature, et qui, du reste, est légitimement récompensée par ses

palmes d'officier d'académie, ce qui lui confère un diplôme de titulaire à l'Institut universel. — Le portrait de « M. Macé », de trois quarts et debout, est une œuvre remarquable de vie, d'élan et de distinction. M. Macé, au beau crâne dénudé par l'étude et l'amour de l'humanité, M. Macé a des traits d'une intelligence vive et surtout d'une grande bienveillance. Cette belle tête vit et pense. C'est une œuvre hors ligne, et Mlle J. Houssay a, cette année, un magistral salon qui affirme d'une manière éclatante ses palmes d'officier d'académie. Espérons la croix plus tard, après de fortes créations.

HOUSSEAUX (Alfred).— « La Ferme de Chesnay (Seine-et-Marne) ». Cette ferme est au loin, à l'horizon du paysage à droite et au bout d'une grasse prairie traversée par un chemin frayé. Un bel arbre s'enlevant sur le ciel, et une allée d'arbustes épars au fond. Paysage tendre et frais. — Le « Chemin à Noisiel (Seine-et-Marne) » est une belle route à travers prés, où l'on voit, dans le fond, s'enfoncer une charrette de foin. Le massif d'arbres ou le bois à droite est très-beau et s'enlève sur un ciel clair. Bon paysage.

HOUZÉ (Alexandre). — « Une Ferme à Erlan (Pas-de-Calais) », autre petite toile perdue à 2 m.50, et cependant cette petite étude me semble assez faite, autant que je puis en juger par ces massifs d'arbres du fond, sur lesquels s'enlèvent ces maisons et cette cour de la ferme. Aspect un peu noir, mais qualités réelles.

HOVENDEN (Thomas). — Ce petit « Paysage » est d'un ton solide et vrai, avec des cliquetis de soleil comme dans feu Diaz. Deux paysannes causent dans l'ombre et au premier plan sur l'herbe. Au fond, dans la forêt, des rayons et des étincelles de

l'astre roi. — « Le Faucon favori » perche sur le doigt de ce mousquetaire rose, qui le regarde en souriant, aussi bien que sa tendre amie en robe de satin jaune et rose. Ce couple aux beaux habits se détache sur une draperie de satin bleu et sur la tapisserie verte. Effet clair et tendre, mais éclatant de beaux habits. Qualités de satin.

HOWYON (Pascal). — Le portrait de votre ami « M. Lucien Page » est naturellement posé de trois quarts. Mais il est bien pâle, monsieur, votre ami : est-ce qu'il n'a point plus de sang ? J'aime à croire qu'il n'use point de la poudre de riz. Malgré cette coquetterie, assez bon portrait, dont le le fond est trop noir.

HUAS (Pierre). — Le portrait de « Mme *** » s'enlève en vibration très-vigoureuse de lumière sur un ciel vif éclatant Cette dame, bien coiffée et habillée, est en marche et relève de la main gauche sa tunique de velours à fourrure, qui drape assez bien. Sa tête de trois quarts, avec toque à plume, est bien étudiée, ainsi que le corsage de velours à arabesques. Bon portrait. — « Fleurs et Fruits ». M. Huas est décidément un coloriste des plus vibrants et dans l'éclat lumineux bien amené. Quelles délicieuses fleurs, roses Bengale, thé, glaïeuls, chrysanthèmes, se détachant sur une draperie grise, puis en bas sur une table couverte d'une draperie de velours violet ! Là-dessus sont les pêches, les raisins et les figues, avec chrysanthèmes rouges de vigueur. Excellent tableau d'un maître.

HUAULT-DUPUY (Valentin-René). — Ce « Chemin en Anjou » est dans l'ombre au premier plan, et s'enfonce entre deux rives de végétation et une bordure de chênes d'automne jusqu'à un fond de forêt lointaine. A droite, une cabane, et, au-

dessus des belles lignes ci-décrites, un ciel gris et argenté splendide. Beau motif rendu.

HUBLIN (Emile-Auguste).— « L'Attente ». Une charmante jeune fille, de profil et debout, s'appuie contre un rocher au bord de la mer pour voir si la barque de son père pointe à l'horizon. Fine étude d'un grand sentiment poétique. — La « Convalescence » est une belle étude, dans le sentiment d'Hugues Merle, dont M. Hublin est congénère. Elle est belle et triste cette jeune convalescente, assise de trois quarts et retournant sa belle tête qui s'enlève sur cet oreiller blanc. C'est distingué et expressif. Beau style.

HUE (Charles-Désiré). — « On ne badine pas avec l'amour ». Ce gentil amoureux est nu, assis au bord de l'eau, enlaçant une jeune et ravissante soubrette de quinze à vingt ans. Regarde, lui dit-il, comme notre image a disparu ; la voilà qui revient peu à peu... La belle enfant de profil est suave, et l'amoureux bien persuasif. Autant que je puis me rappeler, l'amour devient fatal, comme souvent, hélas ! Délicieux tête-à-tête et joli tableau poétique et senti.

HUET (René-Paul). — Ces « Têtes de chiens et de cerfs » sont vraiment belles et bonnes de vérité. Je reconnais là les vieux types des courants de ma jeunesse. Tous ces chiens d'équipage et de gros semblent très-beaux, autant qu'on peut les apprécier à cette hauteur. La tête de daguet est aussi fort belle. C'est le trophée de cette meute éparpillée. Belle exhibition.

HUGARD (Claude-Sébastien). — Cette « Matinée d'automne » est d'un ton fin et un peu flou qui rend assez bien les vapeurs brumeuses de l'aurore. Le motif est délicat ; l'eau reflète bien le ciel. Assez bon paysage. — « Charbonnière dans les

bois de Maillard (Seine-et-Marne); effet de lune ». L'effet de lune en plein a beau jeter son éclat d'auréole dans la nue : n'importe, il est effacé par la vigueur de la charbonnerie en feu et en travail. Deux charbonniers attisent ce feu d'enfer. Deux ménagères et un jeune garçon se chauffent en faisant bouillir la marmite. Paysage vrai. Bel effet réussi.

HUGOT (Louis-Ernest). — « La Collation ». Voici une collation acide et sucrée, car toutes ces oranges, divisées par quartiers, ainsi que ces grenades, présentent un rafraîchissement acidulé; mais la réparation de l'estomac est douteuse. Joli tableau fin et délicat.

HUGREL (Honoré). — Ces « Falaises au Tréport (Seine-Inférieure) » sont de beaux rochers roses au second plan, et d'autres mamelons couverts de mousse et de goëmons au premier plan. Là ces rochers sont disséminés, et tous s'enlèvent sur un ciel doré. Jolie petite toile directe de 2, fausse mesure.

HUGUES (Victor-Louis). — « Un Pommier en Normandie ». Il est d'une forme bizarre et est soutenu par un haut tuteur. Le ciel est plein de nuages tapageurs. La chaumière, au bas du coteau, est un véritable nid d'oiseau. Joli paysage un peu vert.

HUGUET (Victor). — « Les Bords du Chéliff (Algérie) ». Un véritable Fromentin lumineux que cette jolie toile à l'aspect fin, clair et tendre. Des Arabes en burnous et à cheval font boire leurs pur sang dans le Chéliff, qui baigne les pieds des vieux forts délabrés. Puis les coteaux s'élèvent, et au loin les dunes de rochers bleus et roses, avec ciel bleu argenté à l'horizon. Le foyer de lumière est au premier plan, sur l'Arabe voulant faire obéir son beau cheval blanc récalcitrant. Belle toile de grand orientaliste.

HUMBERT (Ferdinand). — Le portrait de « Mme L. » est ravissant de goût, de pensée et de poésie. Mme L. est de trois quarts et assise. Sa jolie tête pâle et souriante est remplie de bonté. Sa toque à plume et sa robe de velours bleu vont bien à cette physionomie délicate et distinguée. — Le portrait de « M. M. » est une tête de trois quarts plus grande que nature, bien dessinée, peinte et modelée en vernis tons de chair. Bonne expression dans ce buste.

HUMBERT (Louis). — « Les Bords de l'Aujouyn, à Maranville (Haute-Marne) », sont pris par un effet d'automne. Le beau ciel roule des nuages gris frangés d'argent et bornés par des arbres d'un roux très-sombre, au pied desquels coule une eau également sombre. N'importe, malgré son élévation préjudiciable, on apprécie les qualités de cette bonne étude.

HUTIN (Charles). — « Le Pain bénit » déborde par morceaux de la corbeille encore pleine et à côté d'autres couronnes intactes. Tous ces morceaux éclatent de vérité à la partie coupée. Ils s'enlèvent en lumière sur le livre saint, in-folio ouvert et aux feuilles écornées. Une coupe d'argent avec un goupillon de même métal aura servi à la bénédiction de ce pain savoureux. Derrière la corbeille, des in-folio pieux et reliés en veau se dressent sur une galerie de bois sculpté. Un reliquaire brille à son plan. — « L'Envoi de Normandie » est fort appétissant : ce sont de belles pommes de reinette que l'on vient de déballer de ces paniers dont sortent les pailles. Ces jolies pommes sont vibrantes de tons fins et vrais ; l'air reluit sur leurs peaux vertes et jaunes. Enfin elles sortent d'un pinceau magistral dont nous parlons, depuis 1875, dans les précédents annuaires.

HUYSMANS (Jean-Baptiste). — « Retour de l'Exposition universelle; chez un caïd ». A son retour dans son riche intérieur, le caïd est fêté par sa femme et toute sa famille. Il s'empresse d'offrir, en fait de merveilles qu'il rapporte de l'Exposition, une belle poupée, qu'il fait parler devant sa plus jeune enfant émerveillée. Jolis groupes, mais la lumière diffuse aurait besoin d'un foyer. Qualités réelles cependant.

HYNAIS (Albert). — «La Sainte Famille et Sainte Albertine » a un grand style cherché et trouvé. Sainte Albertine s'agenouille, un lis à la main, devant la Vierge et l'enfant Jésus debout. Sur un chapiteau, saint Joseph est derrière et debout, s'appuyant sur sa hache de charpentier. Belle étude poussée et réussie. — Le portrait de « M. L. R. » n'est qu'une étude de tête de trois quarts, un peu plus grande que nature, mais au front en lumière et le reste dans l'ombre. Bien rendu ; bonne expression.

HYNEMAN (H.-N.). — « Desdémone » est assise dans son fauteuil, dans une pose triste et rêveuse. Comme sa belle tête jeune est affligée ! Elle joint déjà les mains comme une victime de la calomnie. Ce bon tableau d'histoire a du style, du drame et de la mélancolie. Il y a là un effet à la Bonnat. La lumière argentine frange l'épaule droite de la suave Desdémone ; mais sa tête est dans une pénombre remplie de tristesse. Très-bonne note dramatique ou de haute élégie.

HYON (Georges). — « Les 8e et 9e régiments de cuirassiers » sont à cheval et en campagne sur un terrain gris sombre, à l'horizon duquel on voit la fumée de la poudre de la bataille. D'après les ordres des commandants, ils prennent position vers Forstheim, en arrière de Morsbronn, pour prendre part

à la bataille de Wœrth (6 août 1870). Petit tableau militaire fort délicat, où les chevaux et les cuirassiers pourraient s'enlever davantage en vigueur sur les terrains. Qualités genre Detaille.

INNOCENTI (Guglielmo). — « Le Gâteau de la mariée ». Le vieux propriétaire et seigneur est assis, emmitouflé dans sa houppelande de velours rouge. Il daigne se retourner, avec son plus agréable sourire, pour recevoir le gâteau que lui présente la mariée. Les bons villageois l'accompagnent ; et le jeune seigneur se chauffe devant la cheminée Renaissance. Bel intérieur, bon tableau. — « Une Blanche pointée » fort agréablement, car le professeur pointe cette blanche par un chaleureux baiser à sa chère élève. C'est fin et délicat de composition. Une masse de sous-entendus.

IRWIN (Benoni). — « Les Rivaux ». Sous le manteau d'une cheminée renaissance, un galant chevalier, toilette Médicis, est debout et de dos, se chauffant, mais regardant avec jalousie et dédain un rival qui présente ses hommages à la châtelaine, assise devant ce foyer. Petit tableau trop haut pour être apprécié. — Le portrait de « Mlle D. » est délicat, fin et poétique. Mlle D., assise et de trois-quarts perdu, s'enlève en lumière sur un rideau vert. Jolis traits délicats. Belle tête digne de poser une Marguerite.

ISCHIMMER (Emile). — « Thüringer-Landschaft », paysage important et motif sévère. Le ciel, un peu nuageux, éclaire les fonds de rochers noirs ; d'immenses forêts en perspective s'échelonnent jusqu'au vallon du second plan, où s'élèvent des sapins du Nord. Puis, au premier plan, un coteau ou une plaine de blés mûrs. Une femme de bûcheron travaille auprès de la forêt. Qualités.

ISENBART (Emile). — « Les Roches de Plougastel (Finistère) » sont admirables de vérité. Quels beaux escarpements échancrés déchirant le beau ciel brun au zénith et or à l'horizon ! Au bas de ces roches est un dolmen, comme nous en avons en Vendée et en Poitou. Là est une prairie verte et luxuriante. C'est de toute beauté. — « Le Ruisseau du Puits-Noir (Doubs) » est un splendide paysage de grand maître. Quels beaux arbres fins et délicats, aux frondaisons douces et vaporeuses et aux nuances des plus variées ! Au premier plan est un beau rocher granitique ou de silex, au bas duquel le ruisseau du Puits-Noir donne sa fraîcheur aux arbres. Les belles plantes aquatiques épanouissent leurs larges feuilles, et le ruisseau clair murmure en répétant la frondaison d'or. C'est splendide.

ISNARD (Jean-Roch). — Ce misérable « Braconnier » a poursuivi jusque dans les roseaux une pauvre fille des champs. Il la saisit brutalement par le col et s'apprête à lui faire un mauvais parti. Le soleil couchant radieux se prête à cette scène horrible se passant au milieu des roseaux. Effet dramatique hideux.

ISTA (Auguste). — Cette « Mare dans la plaine de Gennevilliers » est assez étendue et baigne les bruyères et les herbes de la prairie. Quelques arbres clair-semés se détachent sur un joli ciel clair, borné par une ligne de fond bleu. Aspect fin et tendre. Impression juste et délicate.

IVERNOIS (Jean d'). — Ces « Pêcheurs surpris par une bourrasque » passent un vilain quart d'heure. La vague monte et moutonne furieuse ; la pauvre barque en reçoit des coups violents, et pourtant le ciel gris fin n'est point à la tempête. Très-belle marine mouvementée, d'un aspect fin et tendre.

IWILL (Marie-Joseph). — « L'Hiver » est on ne peut mieux saisi et rendu par ce bel effet de neige qui couvre ces chaumières basses. Le ciel, d'un bleu froid, s'entr'ouvre à l'horizon et montre des chaleurs trompeuses, car ce rouge annonce les gelées. Effet vrai ; bon aspect et bon tableau.

IZZI (Achille). — Le portrait de « Mlle Graziella » est de trois-quarts perdu. Cette jeune Italienne, fraîche et grasse, n'a point encore sans doute rencontré le bel attaché d'ambassade, le poète A. de Lamartine, car ses traits seraient moins calmes et sa figure moins bien portante. Petite étude soignée.

JACOB (Stéphen). — Le portrait de « Mlle E. H. » est fort distingué. Quel beau trois-quarts et quelle tête intelligente et fine que Mlle E. H. ! Comme son regard profond vous sonde bien ! Voici un des bons et beaux bustes du Salon, autant par le dessin que par l'exécution et le caractère élevé.

JACOMIN (Alfred-Louis). — « L'Indisposition ». Un vieux docteur habillé en arabe fantaisiste, car il a un turban et une houppelande fourrée, vient tâter le pouls d'une dame assise s'appuyant sur un coussin un peu plat. Aspect général fin, coloré et délicat de ton.

JACOMIN (Marie-Ferdinand). — « Lever de la lune aux gorges d'Apremont, forêt de Fontainebleau ». Cette lune au disque à l'emporte-pièce s'enlève sur un horizon de ciel vraiment trop noir. Les arbres, à droite, et les rochers du premier plan ne reçoivent que de bien faibles reflets de lumière. N'importe, cet effet a de la solidité dans l'aspect nocturne.

JACQUELIN (Mlle Marguerite). — Ces « Fleurs » sont un petit chef-d'œuvre de large et bonne pein-

ture. Bravo, mademoiselle, c'est largement compris, et l'effet lumineux de rose et de blanc est savamment annexé ! Vous êtes dans une excellente voie de grande peinture.

JACQUEMART (Mlle Nélie). — Portrait du « Comte de Saint-A. ». M. le comte de Saint-A. est debout et de trois quarts, la tête levée avec une certaine fierté, mais non pas sans un bienveillant sourire. Cette noble et intelligente tête vous parle, la vie est dans ces yeux et ces traits ; M. de Saint-A., le pince-nez à la main, va répondre à son interlocuteur. C'est un des portraits les plus faits de Mlle Nélie Jacquemart. — Portrait de « M. Hélie D. ». M. H. D. est un adolescent de face, très-finement dessiné et peint presqu'en lumière. Ses grands traits pensent. Belle étude et bon buste. Et, comme tous les ans, nos regrets pour l'art de ne pas voir cette éminente artiste aborder le théâtre de l'histoire à côté de sa spécialité.

JACQUET (Jean). — « La Première arrivée » est une belle amazone Louis XV coiffée d'un tricorne jeté avec goût sur l'oreille. Cette ravissante belle tourne la tête sur l'épaule droite, avec un sourire très-spirituel. Sa mise est des plus coquettes et luxueuses : une pèlerine de velours bleu et une robe de satin blanc qu'elle soulève en plis vraiment beaux. Elle s'appuie sur une longue canne, et la voici la première arrivée à ce joli rendez-vous. Dans le fond, on aperçoit comme un petit temple de Cythère. L'heureux page arrive en second, escorté d'un autre couple pompadour et régence. C'est poudré, frais et éclatant comme cette époque de plaisir. M. Jacquet se déride : tant mieux pour l'art, et bravo ! (Voir les précédents annuaires.)

JACQUIN (Georges). — Le « Brûlage du chaume en Champagne » se fait un peu comme

partout en France. Un brave homme, à genoux, s'appuyant sur son bâton, met le feu à ces pailles assemblées ; une paysanne, au fond, en rassemble avec son râteau. Grande plaine, peu de ciel. Bon tableau vrai.

JADIN (Emmanuel). — « Les Emigrants à bord du Transatlantique » rappellent ce que nous avons tous éprouvé en mer par le roulis ou le tangage. Beaucoup de jeunes femmes pâles éprouvent le mal de mer; d'autres regrettent le pays natal. Le steamer et les passagers s'enlèvent en vigueur sur le ciel clair. Bonne marine-tableau.

JAMIN (Paul-Joseph). — Cette fine et importante « Etude » d'adolescent, assis, les jambes croisées, au bord de l'eau, cette étude fait honneur à M. Jamin et pourrait bien lui valoir une récompense ; car il y a là un effort et une réussite dans cette idylle au beau galbe, avec du style et une poétique expression.

JANET (Henri). — « L'Entrée de la Seine à marée basse, près Honfleur (Calvados)». Excellente impression directe. Le ciel, argenté à gauche, est gris à droite et borné là par le phare et un mamelon ou dune descendant le long de la mer, qui apparaît blanche au loin : c'est la Seine qui entre et se confond avec l'Océan. — Ce « Sous bois » est vraiment trop haut ! A peine pouvons-nous voir cette bergère avec ses vaches suisses devant cette belle futaie aux feuilles vertes ! Cela paraît large et bon !

JAPY (Louis-Aimé). — La « Fin d'avril » est une poétique impression de la fin de ce mois. Au premier plan, dans une prairie luxuriante et émaillée de fleurettes, s'élèvent au bord de l'eau de fort beaux arbres qui se penchent avec amour sur leur bienfaisante baigneuse. Cette eau, clair miroir

du ciel, le répète avec tout son éclat. Les fonds sont délicats et vaporeux. M. Japy est un maître. — La « Vallée du Lomont (Doubs) » est d'une ampleur grandiose et d'une lumière versée à profusion par un ciel clair et à nuages dorés. De beaux arbres s'enlèvent sur ce ciel, et à leurs pieds des juments poulinières font la sieste, debout avec leurs charmants poulains. Un gardeur de pourceaux est là, et la plaine s'étend à perte de vue dans ces vallons immenses.

JAZET (Paul). — « Le Fils unique » est on ne peut mieux soigné par son père. Ce fils, officier d'un régiment de génie, a déjà les épaulettes, et son père en est on ne peut plus fier. Aussi comme le brave homme verse des rasades de madère à son cher héros ! La vieille gouvernante apporte avec joie, elle aussi, les plats succulents. C'est une fête que de traiter un fils unique. Jolie anecdote de belle humeur, bien narrée par un pinceau délicat et étincelant de brio de bonne compagnie. — « Un Billet de logement ». Un garde française, tout harnaché et équipé en guerre, se présente chez un propriétaire assis à sa table. L'heureux militaire sourit d'espérance en voyant la jolie bonne accorte et à la belle poitrine qu'il convoite. Le maître tourne la tête, peu satisfait de cette tuile vivante dans son jardin. Petit intérieur et anecdote finement rendue.

JEAN-AUBERT (Ernest). — « La Leçon d'harmonie ». Un couple antique d'amoureux est assis au bord de la mer bleue de l'Argolide ; l'heureux amant donne une leçon de hautbois à sa bien-aimée, et, pour mettre les points sur les *i* de cette idylle, l'Amour, à gauche et au second plan, donne la note avec grâce. Courage, âme de Théocrite et d'Anacréon, sœur jumelle de celle de feu notre cher Jean-Louis, tu continues ta voie poé-

tique ; aussi ton nom vivra gravé fraternellement sur cette palette du chef des néo-grecs, notre cher Hamon. — Ta « Jeune Fille d'Albano », mon cher camarade, est tout bonnement un profil délicieux, plein de style et de noble distinction. L'expression est douce et suave, et le modelé en pleine lumière de ce joli profil est d'une finesse digne de notre cher et regretté absent Jean-Louis Hamon. Reçois donc, mon bien cher hors-concours, ton diplôme de titulaire de l'Institut universel, diplôme voté à l'unanimité par mon comité, sur la proposition de ton vieil ami.

JEANMAIRE (Edouard). — « Solitude dans une forêt du Jura ». Belle futaie impénétrable même aux rayons de soleil ; le ciel ne paraît qu'à la cime des sapins. Au premier plan, une prairie avec billes de bois gisant sur la prairie. Belle et bonne solitude, finement peinte.

JEANNERET (Gustave). — « La Ferme » est un magnifique paysage gras et robuste comme un Courbet. C'est de la solide pâte d'une franchise puissante. Les chaumières s'enlèvent vigoureusement sur ce beau ciel argenté. Les premiers plans sont à la fois larges et fouillés. Il y a là du Géricault et surtout du Courbet. Excellent tableau méritant une médaille.

JEANNIN (Georges). — « Une Charretée de fleurs » et « un Etalage de fleurs » sont les larges et dignes pendants. C'est une véritable charretée d'hortensias, de roses, passeroses, glaïeuls, etc. C'est éclatant de vibration et d'effet très-vigoureux. « L'Etalage » ne le cède en rien à la « Charretée » : les roses, les œillets, chrysanthèmes, etc., ces innombrables fleurs, sous ce parapluie, émanent d'un large pinceau qui comprend et rend bien largement l'art décoratif. Beau talent.

JEANNIOT (Pierre). — Le petit portrait de « M. J. » est en pied. Ce monsieur est debout de trois quarts, canne à la main, pardessus sous le bras et portant à gauche. Excellent aspect et qualités.

JEANNIOT (Pierre-Georges). — « Passant les ponts ». Une charmante Parisienne, en visite fourrée et robe verte, relève sa robe pour ne point la salir dans la neige. Elle lève un peu sa tête coiffée d'un chapeau blanc dernière mode, et traverse le pont du Carrousel ou de Solférino. D'autres passants, au fond et en perspective, servent de repoussoir à cette jolie personne. Bon tableau.

JENOUDET (Paul).—Le portrait de « Mme J. » est un trois-quarts. Les mains rapprochées sur le buste, Mme J. se porte bien et sourit avec ampleur. La tête, coiffée d'un bonnet, est largement peinte. Qualités en ce buste.

JERON (Edmond). — Le portrait de « M. A. Martin » est presque de face. Il y a de l'étude dans ce buste, mais la lumière pourrait y vibrer avec plus d'éclat. Bonne étude néanmoins.

JETTEL (Eugène). — « Une Tourbière en Hollande ». Très-beau ciel, horizon bas ; puis des terrains inondés çà et là de flaques d'eau. Voici ces tourbières, dont l'aspect est tendre et fin. Bonne étude.

JIMENEZ (Luis). — La « Musique au cabaret » est une petite toile de 1, genre Fortuny et Meissonnier. Un flûtiste, debout, joue de la flûte, tandis que son camarade assis l'écoute, et que d'autres boivent dans le fond. Bien composé et soigné.

JIMENEZ-ARANDA (Jose). — Ce « Sermon dans la Cour-des-Orangers de la cathédrale de Séville » est d'une ravissante crudité de lumière. Quelle splendeur d'éclat éparpillé ! que d'étude

fouillée ! que de détails étonnants ! M. Jimenez a une immense verve et une dose peu commune d'observation, car tous ces types sont d'une grande variété très-soignée ; on n'en finirait pas s'il fallait analyser les profils multiples et vrais. D'abord ce vieux marguillier en simarre rose, puis la jolie Andalouse qui joue de l'éventail en écoutant un amoureux. Le moine prêche à tue-tête, la foule l'inspire.

JIMENEZ-PRIETO (Manuel). — Cette « Boutique de bric-à-brac » est tout bonnement un chef-d'œuvre à la Vibert. C'est fin et délicieux d'exécution comme ce maître. Ce vieux mélomane, à catogan et habillé de velours rose, vient marchander un trombone ; son profil est fin et narquois. Le marchand lui présente un ophicléide, et sa femme regarde le chaland en souriant. Tous les instruments et bibelots de ce bric-à-brac et cet intérieur sont touchés de main de maître.

JOANNIS (Mlle Alexandrine). — Le portrait de « Mlle B. » est un joli buste de trois quarts en pleine lumière. Mlle B. sourit finement en regardant au-dessus de son épaule gauche, sur laquelle flotte un burnous de soie rayée. Bon portrait. — Le portrait de « Mme *** » est une tête de face très-largement peinte. Qualités en ce bon buste.

JOBARD (Hippolyte). — « En mars, au plateau des Hautes-Bruyères ». Joli paysage très-tendre, fin et délicat. Le ciel est bleu, et gris vaporeux à l'horizon, borné par les taillis sans feuilles. Les terrains sablonneux n'ont pour végétation que de rares bruyères. Grande délicatesse d'aspect et poésie. — « Pâturage du Morvan, aux environs de Saulieu (Côte-d'Or) ». Ciel gris à gauche, éclatant à droite ; à l'horizon, des fonds bruyants et des forêts sombres, puis une vaste prairie aux pâturages luxuriants. Motif vrai et rendu.

JOBARD (Mme Juliette). — « La Madeleine » est nue, de profil et en prostration devant un crâne. Toutefois, disons-le à Mme Jobard, le joli profil de cette charmante blanche et délicate n'est nullement repentant. Une grande douceur ingénue et chaste même rayonne sur ces traits fins. Cette jolie figure lactée, grasse et en belle chair fine, n'est point la Madeleine qui a passé les nuits et les jours dans la cuve des plaisirs pimentés, et qui, tout à coup foudroyée par la parole de l'émancipateur, s'aperçoit de son infériorité et adore son maître et son Dieu ! Il doit exister sur ses traits la trace de la luxure et des passions et le contraste d'un repentir profond. Jolie figure de modèle, bonne étude de nature bien rendue ; mais, hélas ! point de Madeleine !

JOBBÉ-DUVAL (Jacques). — La « Nature morte » du fils de notre vieux camarade s'échantillonne avec profusion de cuillers d'argent, biscuits, gervais, raisins, pommes et le poulet rôti. Il est fâcheux que l'embu détruise le charme de cette nature morte, abondante en bonnes choses. Qualités, mais arrangement à mieux tenir avec peu d'objets. Chardin à étudier. — Les « Bords de l'Isolle » sont choisis par un homme de goût qui vient, de prime-saut, de conquérir la cymaise. Ce beau motif est bien rendu : un joli coteau boisé, et dont une rangée de chênes s'enlève sur le ciel, descend en pente jusque sur les bords de cette source poétique ; la bergère y pêche à la ligne en gardant ses moutons. On voit que M. Jobbé-Duval fils a le bon esprit de ne peindre que directement ; son talent grandit et court à la médaille.

JOLYET (Philippe). — Le portrait de « Mme L. J. » est debout, la tête de face. Cette belle tête sérieuse a de grands traits purs ; elle médite profon-

dément. Les cheveux, abondants et d'un beau noir, terminent avec avantage ce beau type. M. L. J. est de trois quarts de mise modeste. C'est un délicat et bon portrait distingué.

JONES (H.-Bolton). — « La Fin du jour » offre un beau ciel très-éclatant à l'horizon, mais les terrains et la mare du premier plan commencent à se rembrunir à la tombée du crépuscule. Joli motif rendu.

JOPLING (Mme Louise). — « Cela aurait pu être » ! Ainsi le pense une jolie jeune fille ou femme assise et lisant une lettre ; la tête naïve pense bien. Joli intérieur élégant de chinoiseries et tapisseries d'art. Bon tableau pittoresque. — Ce portrait « d'enfant » est debout et de face ; cette charmante mignonnette est bien enlevée et fourrée avec sa pelisse et son manchon. La jolie petite figure en pomme d'api vous sourit avec esprit; on l'embrasserait avec joie. Délicieux portrait, largement enlevé et traité.

JOSEPHSON (Ernest). — « David devant Saül » est de profil et inspiré ; il tire de sa harpe des sons mélodieux pour calmer la fureur du roi. Celui-ci est comme dans la prostration et se presse le front pour chercher une idée. Le contraste de cet enfant séraphique dans la splendeur de sa jeunesse, avec ce vieux roi à tête caractérisée et ce riche costume biblique, ce contraste est digne d'un grand peintre d'histoire. Je signale cette œuvre de poète comme un tableau de grand art méritant une récompense.

JOUAS (Edouard). — « Au hameau de la Morinière » est une solitude très-poétique. Parmi des peupliers et des aulnes à belles frondaisons, se trouve une cabane non loin d'une jolie mare transparente, au milieu de terrains frais et fleuris de végétation. Très-beau motif rendu par un maître. — « Au hameau de la Morinière » est un motif

fin et délicat pris sur nature. Un brave paysan revient de ses travaux, et rentre avec sa veste au bout de son bâton ; un rayon de soleil éclaire la route à son passage. Le voici rendu à la barrière de la ferme, car les poules sont là à picorer. Joli massif vert, avec de beaux arbres s'enlevant sur le ciel bleu. Très-bonne étude directe.

JOUBERT (Léon). — « Les *Ploumarch's*, à Douarnenez (Finistère) ». Excellent paysage enlevé directement en pâte fine et tendre. Le ciel à gauche est gris et tendre, puis bleuâtre à l'horizon, sur lequel s'enlèvent les fonds gris et fuyants. Là une passe ou petite baie ; puis immédiatement la plage avec les récifs noirs et jaunes de goëmons. La dune verte ou colline a sur sa crête une couronne de chênes verts.

JOUFFROY (Mlle Marthe de). — Ces « Chrysanthèmes, Oranges et Grenades » ont du goût et de l'arrangement. L'orange rutilante au premier plan, avec ses quartiers épars, la coupe avec les mêmes fruits ; puis, au second plan, les grenades, et au fond les chrysanthèmes, nous donnent une jolie composition où l'éclat devrait vibrer davantage. N'importe, belle étude réussie.

JOURDAIN (Roger-Joseph). — « Le Chaland » est tout simplement de l'excellente peinture mâle et solide à la Jules Breton. Ce bon tableau est peint directement à côté et dans l'intimité de ces braves travailleurs de la Seine ou du Rhône. Dites-moi, je vous prie, si ce beau marinier debout dans l'ombre, et à la barre du chaland, ne se détache pas comme une figure homérique sur ce beau ciel doré à l'horizon ? Il abaisse un regard paterne sur la belle scène de famille qui se passe à ses pieds : ce bon travailleur n'est peut-être après tout qu'un marinier de peine, sans aucune envie, ni haine de com-

munard, car voyez-le admirant cette mâle patronne qui allaite son bébé qui boit à plein sein, tandis que le vieux patron mange sa soupe auprès du chien qui le regarde ! Le frère cadet, couché, regarde aussi la scène, comme la sœur aînée appuyée sur le bastingage primitif de ce chaland de rude travailleur. Cette scène vraie s'enlève en vigueur sur un ciel magnifique refleté par l'eau. C'est superbe, et M. Jourdain est un puissant maître.

JOURDAN (Adolphe). — « Vénus » Anadyomène émerge ou plutôt naît des flots de sa mère et mer Thétis. Elle est de face et porte à droite. La figure de trois quarts sourit avec bonté. Quelle jeunesse ! quel embonpoint ! C'est ainsi que les déesses naissaient toutes venues et de pied en cap de beauté à son apogée, ou comme Minerve tout armée. Elle s'enlève sur un ciel bleu, et est portée par la mousse de la vague. Agréable tableau gras et puissant de pâte et de lumière. — « La Berceuse » est tout simplement le doux et ravissant poème de la maternité. Comme elle est gracieuse cette jolie mère, de trois quarts et la tête inclinée en arrière, en berçant son charmant bébé ! Quel bel enfant tenu par ce bras splendide de la mère ! et quel charme heureux et qui nous va au cœur que celui de cette mère adorable ! C'est une œuvre hors ligne, une note heureuse qui vibre dans l'âme !

JOURDAN (Théodore). — « L'Enfant et l'Agneau » est une délicieuse bergerade : voyez la jeune et ravissante bergère assise sur un escabeau et caressant son petit agneau à la laine soyeuse. Derrière les barreaux de l'étable, les brebis bêlent ; mais, sur le premier plan, la mère de l'agneau a le privilége d'être auprès de sa petite maîtresse ravissante de grâce et de bonté. C'est délicieux.

JOURDEUIL (Adrien). — Ces « Provisions de

carême » sont superbes et valent bien du Vollon, du Rousseau et du Bergeret : quel beau saumon pour premier plan, avec ces jolies crevettes roses appétissantes ! La langouste, les huîtres et autres accessoires sont sacrifiés, sauf le chaudron donnant son coup de tam-tam. — « Matinée d'automne au Bas-Meudon ». Le ciel est pur et d'un bleu nuageux et clair. Les fonds sont tendres, et le joli bois aux massifs jaunissants baigne presque ses racines dans la Seine éclatante au premier plan. Très-belle étude directe et rendue.

JOUY (Joseph-Nicolas). — « Mozart entendant la messe d'Allegri à la chapelle Sixtine ». Le futur génie est à peine adolescent ; il est debout de profil et paraît ravi de ce grand art que goûtent comme lui d'autres personnages debout, tandis que le clergé est au banc d'œuvre. Très-bon petit tableau gras et fin de ton. — « Le Moulin Debray, à Montmartre », est une bonne petite étude directe de moulin s'enlevant sur le ciel et la butte de Montmartre. Petit tableau paraissant fouillé et bon.

JOVER (Francisco). — Le portrait de « Mme la princesse de Bourbon » est debout, en pied et en pleine face et lumière. Mme la princesse de B. est habillée d'une robe de velours rouge à traîne ; sa poitrine est nue et bien étudiée, comme sa figure et ses bras. La console, le châle et les gants sont, comme le tapis, bien étudiés. Assez bon portrait. — Le portrait du « Comte de Panafé » est encore un bon buste à peu près sacrifié. Cependant il est peint en si bonne pâte lumineuse, que cette bonne tête a du relief, du modelé et de l'éclat même aussi haut. Bon buste.

JUGE-LAURENS (Mlle Suzanne). — « Les Bords du Calavon (Vaucluse) » sont un délicieux motif : un ciel bleu, aux massifs verts et ombreux, à côté

d'une belle eau fraîche et transparente où se mire l'azur du ciel ; puis, à droite, un beau terrain à bruyères où se repose une paysanne.

JUGLAR (Victor). — « Le Mercredi des Cendres », on voit défiler la sortie de bal ou descente de la Courtille, avec pierrette en tête, le thyrse à la main. Arlequin la suit de près, et pierrot par derrière avec sa lanterne. Les gamins crient à la chienlit, et, au premier plan, à gauche, un couple de grands seigneurs titube dans l'ivresse. Le ciel gris nébuleux, la maison à droite et le terrain couvert de neige, tout est d'un aspect fin, délicat et d'une grande vérité. Excellent tableau délicat. — « Colin-Maillard ». La scène se passe aux Champs-Elysées, au pied du groupe des chevaux de Rhésus. Des incroyables jouent à ce jeu innocent avec de jolies merveilleuses. L'incroyable qui a les yeux bandés, a le soin d'élargir les bras pour mieux étreindre les merveilleuses qui se laisseront prendre. L'une d'elles, avec son petit garçon, tend une guirlande de fleurs pour enchaîner le patient. Au premier plan, un incroyable donne une belle note verte avec son habit strident. Jolis groupes, bien agencés. Charmant tableau séduisant d'aspect.

JUGLARIS (Thomas). — « Promenade à Venise, XVIe siècle ». Cette longue gondole, dans laquelle s'abrite sous un rideau broché or un couple amoureux, est menée à la rame par un batelier, tandis qu'au bout un jeune page joue de la mandoline. Les lagunes bleues sont dans l'ombre ; l'architecture de la terrasse et Venise dans le fond s'enlèvent sur un ciel verdâtre avec nuages roses. Tableau clair et d'un effet vif.

JULLIEN (Amédée). — « La Source du Nohain (Nièvre) » est un délicieux petit paysage très-fouillé. Trois lavandières lavent, au premier plan, dans des

flaques d'eau au milieu des prairies. Rideau de peupliers se détachant, au fond, sur un beau ciel.

JUNDT (Gustave). — Ces deux « Fillettes des bois » ont un large terrain et trop d'espace pour faire leur toilette et se peigner auprès de ce timbre creusé dans le tronc d'arbre. Ces belles filles ont ramassé des fraises des bois qui, dans leurs paniers, conserveront leur fraîcheur. En effet, ces paniers baignent dans une eau dont la fraîcheur est entretenue par la chute de l'eau coulant d'une tuile posée sur ce timbre. M. Jundt est poète dans ses massifs, ses jolies filles et ses vapeurs matinales. Son tempérament donne sa note personnelle depuis vingt ans. La presse est aveugle et devrait classer ce joli talent de poète. — « Le Sentier du Philosophe, à Monaco », est un ravissant tableau dont la note poétique vous capte et vous séduit. Quelle belle fille tricotant sur sa belle monture, un âne superbe, qui chemine, presqu'en dormant, comme un philosophe, un sage ! La belle enfant revient du marché ; les fruits paraissent dans son panier. Elle s'enlève sur un beau ciel clair. A l'horizon bas, on voit la mer. Elle vient de gravir la colline, et la voici dans le sentier. C'est ravissant d'aspect.

JUNIÈRE-GILGENCRANTZ (Mme Adèle). — Le portrait du « Capitaine J. » est en petite tenue de ville. Debout, en pied et presque de face, le capitaine a l'air franc et ouvert. Belle tête dessinée et modelée avec expression intelligente et loyale. Bon portrait.

KAEMMERER (Frédéric). — Le portrait de la « Marquise » est peint sur une toile ovale soit par un Boucher, un Watteau, un de Latour ou un Tocqué. Le peintre admire son fier modèle, qui pose avec majesté avec la perruque à frimas et les

paniers pompadour. Jolie toile spirituelle et ayant justement conquis la cymaise.

KARCHER (Gustave). — « Le Soir » commence à rembrunir ces rochers lointains et cette plaine rocailleuse, au milieu de laquelle coule une eau transparente où se mire le beau ciel. A l'horizon, et comme toujours, ce ciel est de feu. C'est d'une rêverie poétique, cette belle heure crépusculaire à laquelle on voit venir le cerf qui brame et appelle ses biches. Grand calme dans cette solitude poétique. C'est beau.

KARLOWSKY (Adrien). — Ces « Prunes », sur une feuille de chou, sont d'une vérité tentante, et s'enlèvent bien sur ce pot de géranium renversé. Excellent tableau magistral d'effet. On dirait un Ph. Rousseau. C'est vibrant d'éclat et de vigueur. — Ce « Paysage dans l'île de Billancourt » est fin et délicat : des lavandières lavent leur linge dans une grande mare au milieu des prairies, où quelques arbres se détachent sur un ciel bleu clair.

KELLE (Emile). — Les « Bords de la Seine » sont finement enlevés sur cette toile de 16, fausse mesure. Quel joli motif délicat ! comme le village s'enlève bien sur ce ciel tendre et argenté, et comme la Seine aime à faire sa courbe dans ce joli endroit ! Excellente étude fine. — Les « Bords de la Seine » sont enlevés comme par un Chintreuil ou un Daubigny. Ce beau ciel, fin et or à l'horizon, est borné par des coteaux bleuâtres, et à droite par des massifs ravissants de fraîcheur. La rive gauche est une prairie fraîche ; la Seine coule entre ces deux rives, et au milieu est une gabare, la note de vigueur. Très-bon paysage.

KENNEDY (Mlle Kate-J.). — Le portrait de « M. G. Mendez » est un ovale sacrifié à quinze pieds en l'air ; et ce n'est pas juste, car ce trois-quarts est

fin de dessin et d'étude, aussi bien que de distinction. L'embu ajoute au préjudice. Avis à l'auteur!

KETELS (Pierre). — Le portrait de « Mme R. » est debout, presque de face et en pleine lumière. Cette dame se détache sur un rideau amarante un peu trop vif. La figure est d'un dessin serré et d'un modelé délicat, la pose simple et distinguée. Bon portrait.

KIELLAND (Kitty-Lange). — « De Jaedderen, en Norwége », motif sauvage et solitaire. Ciel gris, borné par des rochers accidentés, puis une plaine de bruyères et de terrains sablonneux venant jusqu'à nous. Tableau délicat et plein d'étude. — « De la côte de Norwége » est un motif sévère, sec, dur et froid. Là, point de végétation ; au fond, à gauche, des granits noirs et durs, et au premier plan une plage calcaire dure comme de la glace, où un charretier charge du goëmon. Bon paysage qui nous initie à cette nature glaciale.

KNIGHT (Daniel). — « La Vendange » est une toile suave d'impression et de jeunesse : de véritables roses cachées sous les pampres, que ces sentiments de la jeunesse exprimés par ces femmes et jeunes filles en pleine vendange ! Le porteur de hotte serre amoureusement la taille d'une jeune femme qui sourit. Les quatre autres plus jeunes vendangeuses sourient à leur tour, en observant la galanterie du beau vendangeur. Excellent tableau plein de poésie et de jeunesse.

KNYFF (Alfred de). — La « Barrière noire » est auprès d'un fort tronc d'arbre et d'un massif large se détachant sur un ciel splendide de nuages argentés. L'horizon est bas et la vallée est de toute splendeur. Le premier plan est dans une pénombre transparente, où l'on peut admirer les jolies fleurs violettes, les digitales et les belles graminées luxu-

riantes ; mais, au second plan, un bel effet de soleil vient zébrer la prairie, où paisssnt les bœufs mugissants. Splendide paysage.

KOCH (Mlle Elisa). — Ce « Petit Caprice » de gentille fillette vient sans doute de passer avec cette poupée jetée de côté comme un chiffon. L'adorable mignonne, qui n'a pour vêtement que sa courte chemisette, et n'a qu'un pied chaussé et l'autre nu, se pince les lèvres et fait une moue charmante. Elle est vraiment gentille et s'enlève bien sur ce beau rideau de velours d'Utrecht. Les rappels de bleu et la flanelle sur laquelle est le petit soulier ont le goût d'un coloriste vibrant. Excellent petit tableau.

KŒCHLIN (Jules). — « Dans la forêt de Fontainebleau », on trouve dans les allées des vieux chênes, de belles routes d'ocre de rhu, et au loin, sous les dômes de frondaison un peu noire, on voit poindre un ciel bleu avec horizon argenté. Très-joli motif bien exploité, mais un peu noir.

KOERNER (Ernst). — « Ile de Philoë (Nubie) ». Ce poétique motif de l'Orient est un lever du croissant de la lune au-dessus de ces monuments à colonnes diaphanes, ou plutôt entre lesquelles on aperçoit le soleil couchant. Ce bel astre darde ses rayons jusque dans ce lac tranquille où navigue une petite gondole. Effet de poésie orientale, genre Bely ou Tournemine. — Le « Grand Temple de Karnak (Haute-Egypte) » est un motif imposant. Cette porte égyptienne avec ses hiéroglyphes laisse entrevoir la perspective des autres colonnes en fuite, et des coins de ciel, avec personnages au second plan, puis des rayons de soleil. Voici une belle toile de grand style d'architecture égyptienne.

KOSSAK (Albert). — « Les Manœuvres militaires en Gallicie (Autriche) ». Beau ciel clair et beaux nuages à droite ; à gauche, un large coteau

escarpé de dunes, sur lequel l'état-major à cheval commande les manœuvres. Au bas, au premier plan, l'escorte au repos. Tableau militaire clair et étudié.

KRABANSKY (Gustave). — Le portrait de « Mme de V. ». Mme de V. est en pied et assise de face, tenant une rose thé, et la main pendante sur le bras de son fauteuil. La figure de face est jolie et distinguée. Mme de V. médite et a l'air bienveillant et comme il faut de la grande dame de haute compagnie ; elle se détache sur un rideau pendant près d'une colonne. Bon portrait de style. — Le portrait de « Mme Gay » est une œuvre de style et de distinction. Mme Gay, en robe de velours et en pied, est assise de trois quarts dans un fauteuil. Sa tête pâle, presque de face, est tout un poème de délicatesse et de charme, avec un arome de noblesse peu commune. Comme elle médite bien ! quelle bienveillance ! En vérité, cette belle personne est une des merveilles distinguées de ce Salon. Honneur à M. Krabansky ! (Voir Institut universel.)

KREYDER (Alexis). — « Raisins ». Voici un nouveau Saint-Jean à mettre sur le pavois, dans l'intérêt de l'art d'imitation. C'est superlativement fort, monsieur, vos beaux raisins, chasselas blancs, roses, et vos malagas, le pissenlit, les pampres et le melon sucrin vert, sans oublier le panier et le papillon ! Un chef-d'œuvre qui mérite bien une médaille. — Les « Roses trémières », qui éclatent en bouquet rose, blanc et rouge, sont peintes de main de maître faisant vibrer la nature dans toute sa puissance de coloration. Derrière ce vase de Delft sont des cuivres splendides, et, sur le premier plan, un chasselas sur un tapis bariolé. Superbe tableau.

KROYER (Peter). — « Daphnis et Chloé ». Cette idylle a certainement de l'étude et de la com-

position ; mais pourquoi n'avoir pas choisi un type plus beau que celui de Daphnis soufflant dans son chalumeau? Chloé, de profil et en lumière, s'appuie sur l'épaule de son amant. Ces deux corps sont bien dessinés et modelés avec une pâte solide. Il y a là un talent réel et une science évidente. Belle et puissante idylle très-curieuse.

KRUG (Edouard).—Le portrait de « Mlle K. » est bien posé. Mlle K. est debout et de trois quarts, les bras tombants et les mains croisées. Mlle K. tourne sa belle tête de face et de notre côté. Grande distinction, intelligence et pensée. Belle mise de robe de velours. Belle œuvre. — « Le Génie du Christianisme » est symbolisé par un jeune voyageur en marche et conduit par un ange lui montrant la croix, enveloppée d'une auréole d'argent. Cet ange, aux ailes tombantes et sa draperie bleue flottante, abaisse son regard sur le profil de ce jeune et ardent pèlerin. Toile symbolique et de grand art, avec un certain effet dramatique. Qualités et style à noter.

KRUG (Mlle Marie). — Le portrait de « Mlle D. » est d'un trois-quarts peut-être un peu trop proéminent dans le faible côté et à la joue dans l'ombre. Peut-être cette défectuosité ne dépend-elle nullement de l'artiste ; mais c'est fâcheux, car la tête est bien peinte et a de la vie. — Cette « Nature morte » représente une pêche coupée, auprès de quatre autres sur une assiette à côté d'un verre et d'un pot de Delft. Qualités.

KULLE (Jakob). — Ces deux « Paysannes suédoises » suivent un couloir tapissé de serge verte. La première écoute et regarde prudemment, au fond, un vieux militaire ayant l'air d'entrer dans une écurie. Scène vraie rendue.

KUWASSEG (Charles). — La « Vue d'Amiens »

est vraiment sacrifiée. Les maisons du premier plan et celles du fond, avec le clocher s'enlevant sur le ciel doré, méritaient d'être vues de plus près, ainsi que l'eau de la Somme qui reflète la ville. Bonne petite toile quand même.

KUYPER (Pierre de). — « Une Prairie en Hollande » est plutôt une mare ou un étang où pataugent deux belles vaches, l'une noire, l'autre rousse, à l'ombre de saules à la frondaison opaque. A gauche, un beau ciel fin à nuages gris et argentés; puis, derrière les animaux, vient la prairie, au second plan. Bon petit tableau.

LABARRE (Charles). — « Une Partie d'échecs » est jouée entre un monsieur en robe de chambre bleue et son vis-à-vis, tête chauve et barbe blanche, La galerie de fumeurs et lecteurs suit attentivement la partie. Aspect un peu noir, mais qualités.

LABORNE (Edme-Emile). — « Le Marché aux poissons à Dieppe » est d'un aspect clair, mais un peu flou et cotonneux. Le beau ciel, argenté à l'horizon, s'enlève clairement sur la ligne des maisons en perspective. Le marché grouille en bas sur la place ou le quai, et, au fond, les bricks et trois-mâts déchirent le ciel de leurs vergues en panne. Très-bel effet, qui serait meilleur avec plus de rugosité.

LABOULAYE (Paul de). — « Au sermon; — souvenir de la Bresse. » Excellent tableau rendant bien le recueillement de toutes ces fidèles, en perspective sur le même rang de chaises à l'église. La première jeune fille, de profil, est délicate et pure, un type de noblesse; la deuxième, une bonne vieille, encore très-distinguée, à l'air béat, puis les autres en fuite et sacrifiées, sont on ne peut mieux rendues. Ce brave paysan baissant sa belle tête sur son

paroissien a également un beau type. Excellent tableau qui a les proportions d'une toile de grand art par le fond et la pensée rendue.

LACATTE (Jean-Baptiste). — « Intérieur de ferme à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise) ». Quoiqu'un peu sombre, l'aspect de ces murs et toits de chaume de la ferme a beaucoup de vérité ; le foyer de lumière des poules blanches picorant dans le fumier pourrait s'étendre un peu plus. Le coin du ciel, au fond, donne du charme à cet effet de soir évidemment, où il y a de réelles qualités.

LACAZETTE (Mlle Amélie). — « Douleur ». Cette tentative d'expression n'emeut point le spectateur. Ah ! la note de la douleur n'est pas facile à donner, il faut l'éprouver soi-même pour dire avec Musset :

Rien ne nous rend si grand qu'une grande douleur !

Oui, mademoiselle, vous n'avez point encore assez souffert pour traiter de pareils sujets approfondis par les poètes dont l'âme a saigné et laissé ses lambeaux dans les piéges des passions. Il y a bien, certes, une tendance, une velléité, mais la note n'est point juste ; c'est plutôt une invocation que vous nous donnez avec cette tête les yeux levés au ciel et les mains sur le cœur. Il y a de bonnes intentions dans cette toile, dont le titre est facile à changer. — « Fleurs et Roman ». Les fleurs sont à gauche dans un delft, et le roman sur les genoux de cette jeune femme assise et de profil. Elle paraît méditer. Assez bon buste en lumière ; étude fine et délicate.

LACHAISE (Jules). — Les « Provisions » sont à terre et dans un panier. Sur le premier plan, un corbeau d'un beau noir luisant de jais convoite un

fromage blanc appétissant, tandis qu'un timide lapin sort en tapinois du panier et voudrait bien dévorer quelques feuilles de ce gros chou tentateur. La chaise, le pot de caillou, la poêle et les ustensiles de cuisine, tout est rendu. Bon tableau.

LACOUR (Alexandre). — « Sur le Clain ». Bravo ! monsieur, vous venez jusqu'à Saint-Benoît ou à Ligugé pour faire du Corot avec notre Clain natal ; car il est bien à nous, ce cher Clain auquel nous avons failli laisser notre vie trois fois. Votre ciel, vos arbres, vos prairies et votre pêcheur en bateau sont d'un poétique tendre et symphonique ; c'est du pur Corot.

LA CUADRA (Manuel de). — Portrait de « Mme G. M. ». Jolie petite tête d'Andalouse coiffée d'une fanchonnette de guipure. Elle est presque de face et fort jolie, en pleine lumière.

LAÈRE (Marc-Edouard de). — « L'Embouchure de la Gironde » est une petite marine au flot bleu et calme, et au terrain ombré au premier plan et ensoleillé au bord de la mer. Aspect vrai, mais carte de salon insuffisante.

LAFOLLIE (Yves-Adolphe de). — Le portrait de « Mme B. des R. » est celui d'une dame respectable avec une couronne de fleurs roses et blanches. Cette dame est de trois quarts et souriante, d'une expression ouverte. Assez bon portrait.

LAFON fils (François). — Cette « Salomé » soulève le voile qui cache la tête de saint Jean baignant dans son sang qui remplit le bassin d'or. Cette belle scélérate, très-bien drapée et laissant voir ses splendides épaules, n'exprime pas bien encore la joie de la vengeance assouvie. Elle est belle, l'infâme ! et en examinant la tête noble et caractérisée du saint, qui sait s'il n'y a point un

remords, car sa main levée fait un geste d'effroi : de la haine à l'amour il n'y a souvent qu'une légère distance. Très-bon tableau de grand art, quoique petit de dimension. — « Suzanne » recule avec une pudeur justement offensée, en voyant ces effrontés vieillards s'approcher d'elle et flirter un peu trop près. Jolie toile d'histoire fine d'aspect, de ton et de style.

LAFON (Jacques-Emile). — Le portrait de « Mme de P. ». Cette dame est debout et de trois quarts, la poitrine et les bras nus. Elle sourit avec bonté. Grande puissance et solidité; bon portrait. — Le portrait de « M. A. R. » est excellent de vérité et de peinture. M. A. R., assis, de trois quarts, retourne sa tête sur l'épaule droite. Cette tête intelligente est pleine d'esprit et exécutée par un maître.

LAFOND (Alexandre). — « La Mort du pauvre Lazare ». Son cadavre, déjà livide et vert, gît étendu sur la dernière marche d'un temple. Sa tête, de profil ou trois-quarts perdu, est majestueuse et repose sur un paquet de hardes. Trois anges descendent du ciel dans des poses miraculeuses. L'ange à la tunique jaune, notamment, exécute un véritable tour de force défendu à tous les Léotards du monde. Malgré cette pose miraculeuse, cet excellent tableau a du style et une mise en scène dramatique des plus claires. Très-bon tableau.

LAFOND (Félix). — « Abel », debout, appuyé sur sa houlette, garde les troupeaux de son père. Au troisième plan, un homme frappe sur un objet à coups de massue : c'est Caïn probablement. Grand tableau à l'aspect dramatique par l'effet sombre.

LA FOULHOUZE (Gabriel de). — « Un Galérien de Bougival ». Très-bon et très-spirituel titre.

Bravo, monsieur de La Foulhouze et camarade d'atelier ! voici une réalité : c'est un vrai galérien que cet amoureux soumis comme un chien, ou plutôt comme un forçat de l'amour, et promenant cette... dame en canot, car je ne suppose pas ce galérien assez bête pour s'enchaîner à sa rame en faveur d'une grue. Le lac est frais et transparent. Au fond lointain apparaissent des canotiers. Les fonds des coteaux sont également vrais. Bon tableau.

LAFRANCE (Jules). — Cette « Tête d'étude » est un profil de femme assez modelé et peint largement. Qualités ; toile de 2. — Le petit portrait de « Mme H. C. » est de trois quarts et s'enlève en clarté de robe jaune et figure claire souriante sur un fond laque foncé. Qualités dans cette toile honorée de la cymaise.

LAGARDE (Pierre). — « Suzanne au bain » est de profil, les jambes un peu écartées, comme dans certains maîtres vénitiens et florentins. Elle est en pleine lumière et peinte en belle pâte fine, mais pourrait être accentuée de modelé. Elle tourne de notre côté sa tête, qui ne manque pas d'un caractère assez chaste. Elle soulève sa belle chevelure blonde, mais ne voit pas les luxurieux vieillards qui la convoitent dans l'ombre. L'architecture du bain et le paysage encadrent bien cette figure de style, qui est un assez bon tableau de grand art.

LAGIER (Eugène). — Le portrait de « M. G. C. » est un vénérable monsieur, assis et de face, dont la respectable figure est franchement peinte en éclatante lumière. Excellent portrait.

LA GREFFIÈRE (Alphonse de). — « Le Torrent à Royat (Puy-de-Dôme) ». Ce torrent s'échappe d'un massif non loin des douves de la ville. Quoique cette toile oblongue soit exiguë, le motif

original bien rendu en fait un bon petit tableau. — Cette « Cour de ferme à Royat » est d'un aspect très-clair, car la pénombre est d'une transparence qui ne sacrifie rien. Le soleil rayonne au fond dans le verger ou le bois voisin. Le père avec son enfant, au premier plan, et les ustensiles aratoires de la cour, forment, avec les arbres, ce beau petit tableau, dont l'impression directe est fidèle.

LAHAYE (Alexis). — « Sous les oliviers ». Joli groupe, grand comme nature, d'un couple d'amoureux assis et couché dans l'herbe fraîche, tandis que le camarade peintre *pioche* au fond. Ces jolies vapeurs de l'aube à la Corot sont peintes avec bonheur. Les deux amis paresseux du premier plan préfèrent la sieste ou le racontar à deux. La dame, à robe grise, sourit en vous regardant, tandis que, derrière elle, son époux ou amant rit des lazzis que lance sa bouche rabelaisienne. Bonne toile importante et originale, genre Duez C'est fin, spirituel et vaporeux. — « En été » est une jolie pochade pleine de soleil. Une jeune femme en robe rose s'évente ; son chien est à ses pieds. Paysage bien poché. Jolie impression.

LAHENS (Edmond). — Ce « Paysage » est d'un bel aspect. Le ciel est fin, les fonds sont vaporeux et les végétaux du premier plan bien fouillés en lumière.

LA HOESE (Jean de). — « La Chaise brisée » excite le rire de ce ravissant ouvroir, d'où la patronne est sortie, et ce rire est peu motivé et même méchant, car leur amie, en tombant, s'est fait mal et a plutôt envie de pleurer. Cet excellent tableau est enlevé avec une verve spirituelle. On voit que le peintre connaît son minois de modistes et les chiffons. C'est délicieux, fin et spirituel.

LAISSEMENT (Henri). — Le portrait de

« M. L. S. » est posé en chasseur et en pied. M. L. S., le lefaucheux renversé et en gincole sur l'épaule, porte à sa droite ; sa bonne figure sourit bien. Son costume, jusqu'à ses bottes, tout s'enlève bien sur le fond large et puissant ; mais pourquoi avoir oublié l'ami fidèle, le chien ? Très-bon aspect.

LAJARD (Clément-Félix). — « Les Bords de la Creuse » sont finement rendus et fouillés. Sous un beau ciel gris avec petits nuages bleus, la Creuse coule au bas de coteaux boisés. C'est délicat d'aspect et d'accord avec notre Poitou limitrophe. Bon tableau.

LALANDE (Mlle Louise). — « Le Repas » est tout bonnement un petit chef-d'œuvre qui méritait la cymaise. N'importe, l'observateur s'arrête devant cette jolie famille de petits bulles ou bigles mettant les pieds dans leur terrine, dont le lait se renverse. Comme la bonne mère s'apprête bien à réprimander le petit joueur qui déchire sa paille ou son fétu de bois ! comme elle veille à ce qu'il ne perde point de temps et prenne part au festin ! comme c'est vrai et bien groupé cette charmante nichée vivante ! et comme le terrain, la muraille et les planches de la niche se marient bien avec la vigueur et l'aspect de cet excellent groupe ! Je n'en avais point encore vu d'aussi vivant et aussi mouvementé dans l'œuvre de cette excellente artiste, qui mérite une récompense.

LALANDE (Philippe). — « La Neige fondante » est un motif fin et original. Il n'est pas facile de faire fondre la neige en peinture, et cependant M. Lalande résout ce problème dans cette vaste prairie, où ne restent que des bribes blanches de cette neige en fusion. Les pommiers s'enlèvent dans les vapeurs de ce ciel tendre. Très-joli aspect fin et rompu.

LALLY (Mme Marguerite). — « Sortie sur la ruelle ». Jolie pochade oblongue, enlevée en peintre décorateur des plus habiles. Un massif de rosiers borde cette ruelle, auprès d'une cabane d'un gris clair, s'enlevant, à son tour, sur un fond de verdure tendre. Très-jolie esquisse fine, favorisée de la cymaise.

LAMBERT (Antoine-Eug.). — « Les Graves à Villerville (Calvados), marée montante ». A droite, ciel gris plein de grains, mais doré à gauche et borné par la crête de cette colline abrupte et descendant en ligne oblique jusqu'à la mer. Il est fâcheux qu'on ne voie pas plus de mer. N'importe, ce paysage-marine a des qualités sérieuses.

LANAVE (Auguste). — Le portrait de « Mlle B.» est de profil, je puis ajouter perdu à trois mètres d'élévation. Cependant les tons blancs et clairs dont la silhouette tranche trop vivement ne sont pas d'une mauvaise pâte. La figure est modelée en pleine lumière, mais le fond et la robe sont trop noirs. Qualités dans les chairs, trop emporte-pièce.

LANÇON (Auguste). — « Les Pauvres au coin de la rue de la Santé » sont groupés pêle-mêle et font queue pour recueillir les restes de cet hospice. Quoique d'un noir trop vigoureux, ce tableau a un bel aspect ; c'est de l'Hogarth ou du Ribot, voire même du Daumier. C'est net, rude et franc. Fort tempérament d'artiste, qualités solides.— « Lions ». Le premier, de face, et le lionceau, de profil, au second plan, sont perdus à près de quatre mètres de haut, et paraissent un peu noirs. C'est regrettable, car l'étude paraît excellente et vraie de dessin et de couleur ferme. Le paysage, également sombre, s'accorde bien avec la sauvagerie de ces féroces. Très-bonne étude, mais trop noire.

LANDELLE (Charles). — « La Messagère des

tempêtes » a un geste héroïque avec son bras gauche en raccourci. Sa belle tête, de face et coiffée de goëmons, a l'air sévère de son rôle ; le poing droit fermé, et d'un geste impérieux, elle ordonne à ses émissaires les goëlands et les mouettes d'aller jeter le cri d'alarme aux récifs et aux vagues plaintives. Celles qui l'enveloppent de leur écume sont fort belles. Belle note dramatique. — « La Sirène » est inspirée de « *Cœrulei Oculi* » de feu Gautier le poète coloriste, si bon pour nous au début et si perfide au dernier soupir de l'autre règne. Cette jolie Sirène est un poème de la mer. Les yeux bleus foncés de cette séduisante beauté nous vont au fond de l'âme. Ah ! c'est qu'elle est vraiment belle, non-seulement de figure, mais de bras et de torse ! Dieu quelle ravissante nature ! et quelle onde transparente avec ces écueils lointains, car les sirènes vous y attirent. C'est un délicat et fin poème.

LANG (Henry). — « Une Rue à Stamboul, près de la mosquée Validé ». Ciel bleu aux nuages blancs, sur lequel s'enlèvent la mosquée avec son minaret, ses coupoles et ses murs. Grande foule de passants, de chevaux, etc., dans cette rue. Qualités dans cette petite étude.

LANGEROCK (Henri). — « Forêt à Saint-Bruno (Isère) un jour d'automne ». Effet des plus vrais. Les couleurs de la frondaison sont on ne peut plus justes, ainsi que les ombres, lumières et plans. Très-beau motif peint par un maître.

LANGEVAL (Jules). — « La Maison Minel dans l'île Saint-Denis (Seine) ». Quel site rêveur et poétique, au bout de ce grand pré vert et dans la clairière de ces arbres fins et vaporeux sous un ciel tendre ! Si M. Minel n'est pas poète, M. Langeval doit l'être, car son paysage émane d'un pinceau de vrai poète.

LANGHARD (Adolphe). — Cette « Idylle » n'est pas sans charme ni poésie. Si le grand amoureux qui se penche derrière sa bien-aimée pour admirer son fils avec elle, si ce grand amoureux n'était point si long, la poésie du couple y gagnerait. La jeune mère, il est vrai, est également d'une belle taille, mais enfin elle est plus proportionnée, et elle a un amour maternel senti vivement. Le paysage est très-beau. En somme, grandes qualités. — « La Saison des prunes » se manifeste par cette abondante cueillette échappant à ce panier renversé. Ces prunes, ces pêches et ces abricots sont une tentation. Ils s'enlèvent sur un terrain herbeux, et ont pour fond des massifs vert sombre. Belle nature morte.

LANGLOIS (Henri). — « Jahel et Sisara ». La malheureuse victime est étendue à l'état de cadavre, avec un clou enfoncé dans la tempe gauche. Jahel, debout, soulève le rideau de la tente, et tient encore le marteau de fer qui a servi à clouer la tête du général Sisara. Cette belle figure d'héroïne a une fière tournure. Des guerriers accourent à son appel. Tableau de grand art. Toutefois j'insiste auprès des penseurs pour les prier de méditer sur la beauté de cet héroïsme de ces figures de l'Ancien Testament. Ces scélérates commencent par le plaisir et finissent par le crime. Les Judith et les Jahel sont des types d'héroïnes sensuelles et criminelles.

LANGLOIS (Mme Joséphine). — « La Leçon de lecture » est donnée à une petite sœur debout par son aînée, assise, et qui lui montre ses lettres. Mais l'élève lit plutôt dans les yeux de sa chère aînée. Ce petit groupe est tendre et suave : une belle note de cœur et d'amour fraternel qui vous va à l'âme. Honneur à Mme Langlois de faire vibrer une corde aussi élevée !

LANGLOIS (Paul). — « Persée et Méduse ». Le vainqueur foule aux pieds le corps qu'il a décapité. D'une main il tient encore le coutelas ensanglanté, et de l'autre il agite en trophée la tête du monstre. Superbe figure épique, bien dessinée, modelée et à grand caractère. Excellente page d'histoire et de grand art. — Le portrait de « Mme C. K. » est une tête plus grande que nature et de trois quarts. Pâte bien distribuée dans les sens des muscles ; mais la lumière des pectoraux trop haute. Expression pensive. Belle étude de tête.

LANGRAND (Jean-Anatole). — Cette « Idylle » aurait plus de charme si la figure nue avait plus de poésie dans la forme et le sentiment. Cette femme nue, de profil et dans l'ombre, a trop de raideur en voulant ainsi boire dans ce coquillage. C'est regrettable, car Théocrite, Anacréon et Ovide auraient commencé par peindre la beauté, qui les inspirait toujours ; et toute l'idylle de M. Langrand était dans une belle figure. Quant au paysage, il a parfaitement réussi. Le motif est sauvage et composé avec une grande poésie. Ah ! si cette naïade ou baigneuse s'accordait avec ce motif poétique, ce serait un tableau parfait, car il a déjà de grandes qualités.

LANSYER (Emmanuel). — « La Baie de Douarnenez (Finistère) à marée basse » s'enlève en tons très-vigoureux de rochers noirs couverts de goëmons roux. Des flaques d'eau s'éparpillent dans cette baie, dont les rochers ont des formes presque fantastiques s'enlevant sur ce large et superbe ciel. La ligne droite de la mer à l'horizon s'étend à perte de vue. Grand aspect fin et vigoureux. — « Pleine Mer à Grandville (Manche) ». Voici une marine splendide d'éclat et de vérité sous ce beau ciel bleu aux nuages argentés. Quel vaste horizon

que cette mer aux vagues qui s'échelonnent à l'infini jusqu'à cette ligne à perte de vue des lointains invisibles ! Comme ces chaloupes ou barques de pêcheurs sont bien des coquilles sur cet abîme ! La vague, au premier plan, déferle avec une rumeur qui rappelle le πολυφλοισβόιο d'Homère ! C'est superbe. M. Landsyer est un grand peintre de marine.

LA PENNE (Pierre). — « Hercule suit la Vertu ». Les quatre jolis vers de Musset ont fourni un bon tableau à cet artiste. Hercule a bon goût : la Vertu, posée de face et ayant une expression honnête et sévère, lui paraît plus belle que la Volupté, trop facile pour un conquérant de sa taille. Aussi il dédaigne cette dernière, si engageante au fond de sa grotte, pour suivre l'inflexible Vertu à la couronne d'olivier d'or. Belle page d'histoire largement rendue.

LA PERRELLE-POISSON (Mme Alix de). — Cette jeune « Mme de la P. » est debout, la figure de face, les bras tombants et les mains croisées. C'est un beau type, jeune et distingué ; les traits pensent. Excellent portrait. — « Lina, étude », est une étude pleine de poésie ! car Lina, de face, est bien coiffée de cheveux blonds et a une tête rêveuse et mélancolique. Elle est posée avec abandon, et interrompt sa lecture pour méditer. Très-belle étude de sentiment.

LA PLESSE (Alexandre de). — « Pour les pauvres, s'il vous plaît » ! nous dit une jeune dame de charité agenouillée et nous regardant de face en tendant sa bourse ouverte. Excellent portrait, tableau clair et net.

LAPORTE (Emile-Henri). — « Vénus pleure la mort d'Adonis » et fait le geste désespéré de vouloir s'arracher ses beaux cheveux blonds. Mais, hélas !

l'expression de cette douleur n'est point vive; à peine éprouve-t-elle le besoin de pleurer, car, sans le sentiment général de la pose, on croirait plutôt à un réveil ou à un besoin de sourire. *Ah! si tu veux faire pleurer*, a dit Horace, *pleure toi-même*. Il est évident que M. Laporte n'en éprouvait pas le besoin. Mais, malgré cela, au point de vue plastique, la figure est fine et jolie, d'un dessin et d'un modelé délicats, absolument comme le paysage, très-fin et très-poétique. — « Le Réveil d'une bacchante » est désinvolturé. Voyez celle-ci étendue nonchalamment et s'étirant avec force; sa grosse figure réjouie sourit franchement, mais son torse est trop long pour les jambes. Très-beau paysage; bonne étude poétique.

LAPORTE (Marcelin). — « La belle citrouille »! dit le jardinier à un moine en extase devant ce fruit cucurbitacé monstre. Anecdote dite avec brio et grande clarté de pâte. — « Devant le feu » est un vieux carme déchaussé allumant sa pipe et chauffant ses pieds nus à côté de deux enfants. Le vieux mendiant, de profil, ricane. Bon intérieur.

LAPOSTOLET (Charles). — « La Fête de Villerville (Calvados) ». Par un beau ciel aux nuages gris et argentés, avec trouée azur que perce le mât de l'oiseau égyptien, voici grouiller la fête de ce village au bord de l'Océan! Toute cette foule de promeneurs pochée, indiquée par des cliquetis de couleurs sommaires, se presse sur la plage et sur un pont de bois dominant la mer, qui est très-calme en ce moment; à peine y voit-on quelques barques. Très-belle marine-paysage, où la dune et la villa sur la crête bornent bien le beau ciel, le principal charme de l'œuvre. — Ces « Barques près de Rouen » s'enlèvent crânement sur le ciel, dont l'horizon bas est borné par la ville de Rouen. La berge à gauche

et la Seine à droite finissent bien cette belle marine à l'aspect franc et magistral.

LARCHER (André). — « La Causette » a lieu entre un dragon jaune et de dos, au bas du mur d'un parc, et une jeune soubrette en haut de ce même mur. Ah ! s'il y avait une échelle ! Anecdote perchée aussi haut que le mur ci-dessus. Impossible de l'apprécier ; mais ce que l'on en distingue a du charme.

LARCHER (Jules). — Le petit portrait de « M. A. », en pied, est assis de trois quarts à une table. Une toile de 6 à 3 m. 50, c'est un refus ou l'équivalent ; et pourtant l'aspect général et la tête lumineuse ne paraissent pas mériter cette rigueur.

LAROCHE (Amand). — Le portrait de « Mlle N. » est une jeune fille ou dame assise de trois-quarts perdu, souriant avec finesse et bienveillance. Elle est peinte en pâte lumineuse et a une expression charmante de modestie. Bon portrait. — « Une Distraction » fait tourner de notre côté la jolie tête de cette spirituelle pêcheuse en toilette blanche. Quelle jolie personne ! Dieu ! l'adorable figure enjouée, agréable et bonne ! Elle est ravissante cette pêcheuse si délicatement posée ; c'est un vrai poème d'amoureux, car il faut être inspiré par une telle beauté pour donner une note aussi franche de sentiment. Et comme le paysage est d'accord avec cette poésie réelle ! Elle est distraite, par qui ? N'est-ce point par son peintre qui vient la surprendre ? C'est délicieux, et cela mérite une récompense.

LA ROCHENOIRE (Charles). — Ce « Troupeau de bœufs en marche sur les bords de la mer » vient de face vers nous. Il passe au milieu des flaques ou dives, et est très-beau de naturel et de puissance d'effet ; comme il s'enlève bien sur ce beau ciel et ces terrains vrais ! Le ciel est magnifique ; cet

aspect est d'un grand maître. — « La Marée de dix heures à Bléville (Seine-Inférieure) » est une plaine ou prairie grasse de pâturages. Une paysanne trait une vache rousse, tandis que la blanche de profil rumine la corde au col. Une autre vache couchée derrière est au repos. Beau ciel bleu, sur lequel se détache un jeune laboureur. C'est large, puissant et gras. Quand donc cet héritier de Troyon décrochera-t-il la médaille si légitimement gagnée de vieille date ?

LARRUE (Guillaume). — Ce « Saint Jérôme en prière » est très-étudié du torse et de tête d'expression. La tête pourrait avoir plus de mansuétude sous cette auréole de saint. Le paysage est sévère et correct, comme les accessoires et l'ensemble de ce bon tableau de grand style et de grand art.

LASELLAZ (Gust.). — « Etude » pour paysage ; car le peintre, de face, et dans le fond, peint deux dames, l'une assise, l'autre debout au premier plan. Petite étude claire, mais manquant de plans aux terrains. Qualités néanmoins. — « Le Docteur Splendiano Accorramboni visite Salvator Rosa malade ». Ce docteur, au chapeau comique, est assis et parle avec emphase au grand peintre couché dans un lit à rideaux rouges. Les Italiennes assistent le malade. Petite anecdote de la vie du grand peintre, tout à fait perdue à trois mètres de haut.

LASSALLE (Louis-Simon). — « Frère et Sœur ». Cette dernière, debout, est dans l'admiration et le ravissement du talent de son frère sur la flûte. Petite anecdote bien dite sur toile de 4.

LATOUCHE (Louis). — Le « Soleil couchant à Berck (Pas-de-Calais) » est d'un effet simple et vrai ; le ciel, doré au zénith, est d'un brun chaud à l'horizon, borné par la ligne blanche de la mer. Sur la plage brune, on voit quelques barques

échouées. Très-belle marine grasse et solide de tons chauds et justes.

LAUGÉE (Désiré-François). — « Le Triomphe de Flore ». Flore, assise sur un char en forme de trône, tient son sceptre de la main gauche et appuie sa main droite sur la hanche. Les Amours, attelés et harnachés de fleurs, ainsi que des figures symboliques des saisons, traînent tous la déesse sur les nuages, au moyen de leurs guirlandes de fleurs et feuilles. Sur le premier plan est une figure couchée, et des Amours lancent des flèches. Ciel fin et argenté. Belle peinture décorative pour le pavillon de ce nom.

LAUGÉE fils (Georges). — « Les Arracheurs de betteraves en Picardie », jeunes et vieux, sont tous courbés sur la terre et arrachent la betterave avec la pelle-bêche. Effet clair et argenté, belle étude et aspect. Les figures, d'une chaude et transparente coloration, s'enlèvent bien sur le fond clair ; les types sont justes et pris sur nature. — « La Soupe ». Une bonne vieille, dans l'ombre et de profil, découvre le pot-au-feu et déguste le bouillon. Intérieur fin et vrai ; c'est large. M. Laugée est coloriste.

LAURENCEAU (Mme Agénorie). — « Aux environs de Toulon (Var) ». Le ciel est bleu, les fonds sont vaporeux ; l'Océan est calme dans cette baie, où pêche un jeune homme auprès d'une barque. Joli paysage-marine fin et délicat.

LAURENS (Jean-Paul). — « Délivrance des emmurés de Carcassonne ». Bernard Délicieux, frère mineur, est debout et de profil, cherchant à apaiser la foule furieuse des habitants de Carcassonne et d'Albi qui viennent délivrer les emmurés par l'horrible inquisition. La foule impatiente ne

tient aucun compte du discours de ce fanatique ; ni lui ni Jean de Picquigny ne peuvent contenir ces braves gens indignés. Aussi les vaillants enfoncent dans les murs les leviers et les pioches ; les briques éclatent, les victimes vont être délivrées. La foule est belle d'expressions diverses et de mêlée des groupes, et le motif de cette vieille architecture sert de repoussoir lumineux à ces personnes qui sont dans la vigueur. Cette page éclatante est admirablement composée de groupes qui se tiennent serrés comme dans les foules. La plupart des figures expriment l'indignation. Très-beau tableau plein de puissance, digne de ce grand maître moderne.

LAURENS (Jules). — « L'Ermitage de Lumières (Vaucluse) » est bâti sur une roche escarpée où les fleurs et les arbustes prennent racine et où broutent les chèvres. Au haut de cet ermitage, on a une vue splendide, aux perspectives les plus lointaines. Le ciel est bleu et pur et éclaire ce motif d'un grand choix. Très-beau paysage historique. — Ces « Marguerites de Provence » sont en bouquet serré dans un pot bleu de forme ordinaire. Au premier plan, un bracelet et un éventail. Ces fleurs sont très-étudiées et vibrantes de couleur.

LAURENS (Nicolas). — « Un peu de botanique » se fait au premier plan avec les jolis doigts de cette femme nue, légèrement drapée et couchée sur une draperie rose. Elle effeuille une marguerite, pendant que ses amies lisent et discutent au fond, sous le dôme des arbres. Petite toile composée avec poésie. — « La Forêt » est une étude directe. Cette forêt, épaisse et ombreuse, ne permet qu'à un petit coin de ciel de pénétrer chez elle. Deux chevreuils ont élu leur remise sous cette frondaison épaisse et fleurie. Poésie.

LAURENS (Mlle Pauline). — « Une Page atta-

chante ». Cette charmante jeune châtelaine, de profil, baisse sa jolie tête bien coiffée d'un chapeau de paille orné de coquelicots. Elle lit attentivement avec un air de modestie. C'est suave et poétique comme un Chaplin. — « La Rêverie » est une bien jolie personne de face et qui rêve réellement. Oh ! qu'elle est vraiment belle et rêveuse ! et quelle poésie vous versez à pleines mains sur vos beaux types, mademoiselle ! En vérité, vous approchez de Mme Browne et du maître Chaplin ! Avec un effort et une importante page, vous courez aux grandes récompenses ; car vous êtes poète, mademoiselle.

LAURENT (Elie). — Le portrait de « Mme *** » est une tête souriante en pleine lumière et de trois quarts, avec buste bien posé, bien habillé et s'enlevant sur un rideau vert. Très-bonne étude lumineuse. Expression juste ; grand avenir.

LAURENT (Félix). — « *Rosellina* ». Rosellina doit être une jeune femme poète, lisant ou composant, car elle a l'air inspiré. Sa tête est belle d'intelligence. Très-bon portrait-tableau.

LAURENT (Henri). — Le « Chemin de Tracy à Fontenailles (Calvados) » est au milieu de délicieuses prairies séparées par une muraille basse, et bordé de beaux massifs qui s'enlèvent sur un ciel clair à l'horizon. Des troupeaux paissent dans cette solitude. Paysage fin, d'un aspect très-franc et délicat.

LAURENT-DESROUSSEAUX (Mme Lydie-Adèle). — Cette jolie « Pêcheuse de moules », au type plein de poésie, descend un escalier escarpé et couvert de mousses marines. Elle porte une manne sur son dos et un panier à la main. A sa droite est la mer, sur laquelle sa jolie figure et son corps opulent s'enlèvent en vigueur. Très-belle

figure à la Feyen-Perrin. Mlle Laurent-Desrousseaux est dans une belle voie robuste et poétique. — « Sur la falaise » on voit une jeune femme faisant la lecture à sa paresseuse amie couchée dans l'herbe, à l'ombre de son parapluie. Anecdote finement peinte.

LAVERRIÈRE (Mme Marie). — Le portrait de « Mme *** » est une jeune dame de face, les épaules drapées. Bon petit buste, modeste, bien dessiné.

LAVIEILLE (Eugène). — Ces « Bouleaux au rocher Besnard, forêt de Fontainebleau », sont la remise de prédilection des biches, car en voici une qui vient en cette agréable solitude. De beaux chênes et trembles poussent en cet endroit et se dressent sur un ciel fin, genre Corot. Très-joli aspect tendre et poétique. — « La Maison-Rouge, au Perreux (Seine) », est une petite bicoque, couleur brique, au milieu des prairies, où picorent les poules au premier plan. Au fond, d'autres maisons sous les arbres, et, à gauche, un coteau sur le ciel tendre et fin. Petite étude enlevée directement et qui a des qualités.

LAVIEILLE (Mme Marie). — « Entrée de forêt, Fontainebleau ». Beau ciel aux nuages argentés, borné par des massifs d'arbres et de beaux chênes. Au premier plan, terrain de bruyères. Bon paysage de grand aspect.

LAVILLE (Mlle Marguerite de). — Cette « Tête d'étude », de profil, est finement dessinée et peinte en lumière. Joli petit profil délicat, plein de distinction et d'intelligence.

LAVILLETTE (Mme Elodie). — « Paris en 1878, vu du fort de Bicêtre ». Ce beau panorama, peint à vol d'oiseau, est une œuvre capitale, un paysage panoramique parfaitement rendu en perspective

descriptive et aérienne. Le ciel est splendide ; on y voit dans la nue le ballon captif au-dessus des Tuileries. Les premiers plans, comme Paris et les fonds, ainsi que le beau ciel, sont d'une facture large et juste. Excellent tableau. — « L'Embouchure de la Seine un jour de grande marée ». C'est grandiose et large d'aspect. Les fortes vagues du premier plan charrient avec violence et reviennent sur les galets de cette plage où passe ce petit pêcheur. Là-bas, au loin, un vapeur fume et tangue. Les goëlands volent au ciel gris. Aspect grandiose et large, répétons-le, car c'est une belle et bonne impression vraie.

LAYNAUD (Ernest). — « Le Tréport, vu du canal de la Bresle », charmante toile de 4. Beau ciel répété par l'eau au bas d'un rocher couvert de mousse. Brick et chasse-marée au port. Bonne petite marine. — « Les Roches du Tréport ». Aspect gris et fin de cette plage, où les rochers sont couverts de mousse. Petite marine délicate et tendre, mais un peu flou.

LAYRAUD (Joseph). — « M. E.-M. Chauffard, membre de l'Académie de médecine », est assis dans son fauteuil d'ébène et les bras appuyés sur ceux de ce meuble. Sa belle tête de trois quarts se retourne de notre côté. Expression sévère, et cependant bienveillante. Grande intelligence sur ces grands traits. Très-beau portrait. — « Pour si peu » ! est la réflexion d'un scélérat de brigand italien venant de tuer un pauvre militaire. Le cadavre, qu'il a fouillé, gît à ses pieds ; il le regarde avec mépris et montre la piètre monnaie qu'il a trouvée dans les poches du mort, et s'écrie : Pour si peu ! Ce bandit a une tête à caractère et est d'un grand effet de vigueur se détachant sur un beau ciel doré.

LAYS (Jean-Pierre). — Il se passe en plein essor d'anarchie de l'art, et de concurrence acharnée des coteries habiles et accapareuses, il se passe de très-vilaines choses. Les plus forts, les plus méritants, non-seulement ont éprouvé des injustices à l'exposition universelle en 1878, mais ils souffrent encore à cette pseudo-liberté accordée en 1879. Ainsi nous voyons des peintres médaillés dix-sept fois, comme cet élève supérieur de Saint-Jean, M. J.-P. Lays, devenu lui-même un maître, nous le trouvons dégoûté de l'indifférence et de l'injustice des jurys. Pour le punir, il n'envoie rien au Salon. Et voilà une grosse erreur! Ce n'est point le jury qu'il punit, c'est lui-même, c'est nous, c'est le public. Mais il appartient au promoteur et fondateur de l'Institut universel de ne point laisser passer des faits aussi pénibles sans les signaler, et sans proposer à notre comité d'adopter la candidature de *membre honoraire* de M. J.-P. Lays. En conséquence, sur notre proposition en date du 5 juin, M. J.-P. Lays, médaillé dix-sept fois en France et à l'étranger, est nommé à l'unanimité membre honoraire de l'Institut universel.

LAZERGES (Jean-Baptiste). — « Léda ». En homme de talent, M. Lazerges, fils de notre illustre ami, a bien compris et rendu la légende olympienne. Sa Léda était digne d'inspirer un divin caprice. Elle ramène sur son sein avec une tendre sollicitude le cygne perfide poursuivi par Vénus transformée en aigle. Cette composition poétique est sentie par un pinceau plein d'amour idéal et sensuel. C'est une œuvre hors ligne qui pourrait bien conquérir une médaille. — Le portrait de profil de « Mme H. » est une jolie miniature à l'huile, très-fine et peinte en éclat. Joli médaillon de 1. Quel groupe charmant que celui des Lazerges et des

Gonzague Privat ! Pourquoi ce dernier, littérateur doublé d'un peintre, nous prive-t-il cette année de son joli talent ?

LAZERGES (Jean-Raymond-Hippolyte). — « Le *Dérouïch* du café Mohamed-Chérif ». Il est seul, et les jambes croisées, adossé à la colonne du café ; sa tête est belle de méditation. A droite, dans une loge, des Arabes prient, d'autres discutent. A gauche, dans une autre loge, des musiciens et des fumeurs. Cette œuvre est complète ; M. Lazerges, notre vieil ami, s'est surpassé. (Voir tous les précédents annuaires.)

LE BAS (Hippolyte). — « Le Bord de la mer dans le Calvados » est une marine-paysage au ton très-fin et à l'aspect un peu flou. Le ciel et la mer sont magnifiques et repoussés par le rocher et la plage du premier plan. Qualités.

LEBAS (Mme Léonie). — Portrait de « Mlle H. ». Joli portrait à l'air mutin ; tête coiffée d'une toque à plume ; corsage vert. Buste enlevé. Qualités.

LEBEL (Edmond). — « Escalier à San-Benedetto ». Deux femmes viennent adorer et baiser la croix ; une autre, sur les marches de l'église, est assise avec son pauvre enfant et attend le moment d'aller prier. Beau péristyle, grand effet d'architecture. — « Une Rue à San-Benedetto, près de Subiaco (Italie) ». Une marchande d'oranges est appuyée sur le socle de l'escalier ; un paysan est derrière elle, et devant un fumeur assis sur le seuil d'une porte ; derrière lui, une grand'mère avec sa petite-fille à son col. Bel effet d'escalier, riche de tons vrais.

LE BIHAN (Alexandre). — Le portrait de « Mlle V. » est compris à l'antique. Mlle V. est dans l'agréable costume d'Eve jusqu'au bas de ses pectoraux splendides. Elle fait un nœud à la faveur

bleue qui ceint sa tête un peu dans l'ombre. Qualités dans cette bonne étude, surtout à la poitrine et à l'épaule bien modelées en lumière.

LE BLANT (Julien). — « Henri de la Rochejaquelein », à la tête des chouans qui avancent en masse, met l'épée hors du fourreau et lève en l'air son chapeau en leur criant : Si j'avance, suivez-moi ; si je recule, tuez-moi ; et si je meurs, vengez-moi ! Le paysage est gris, comme le ciel ; les chouans s'enlèvent en faible lumière, mais néanmoins c'est une page vigoureusement écrite par un pinceau énergique. La mêlée se tient bien ; il y a de vrais types de paysans vendéens fanatiques très-réussis.

LE BOUCHER (Maxime). — « L'Abandonnée » est une pauvre mère enveloppée de son châle qui couvre son cher enfant pressé sur son cœur. L'infortunée est obligée de tendre la main. La tête est fine et bien dessinée, ainsi que les mains. Que de pauvres femmes ainsi abandonnées par leurs maris ivrognes ! Ah ! si M. Zola peut ramener ces derniers à la moralité du foyer, il aura bien mérité de la littérature. Très-bon tableau offrant une thèse et un problème social à étudier et à résoudre au plus tôt par l'instruction et l'éducation.

LE BRUN (Frédéric). — Le portrait de « Mme *** » pose de face et les mains trop au port d'armes. C'est fâcheux, car il y a de grandes qualités dans ce bon portrait. La figure, de face, est en belle pâte lumineuse. La robe et les mains sont bien étudiées.

LEBRUN (Mme Marie). — « Les Crêpes ; intérieur breton », sont enlevées à l'effet, comme un vrai de Beaulieu. Grande lumière sur le Breton et la coiffe de la paysanne. Cet intérieur est d'un coloriste à grand tempérament. — « Le Coin de cour d'assises : cette table des pièces à conviction », est,

encore mieux que la précédente, une superbe et large esquisse de vrai maître coloriste ! Gare à vos talons, mon cher de Beaulieu, car M[lle] Marie Lebrun vous suit de près ! Bravo, mademoiselle ! à l'an prochain une médaille !

LE CAMUS (Louis). — « Le Printemps à Saint-Jean, près de Nice », rappelle les belles toiles de Daubigny, Chintreuil et Beauverie. Les pommiers font neiger leurs fleurs dans ce délicieux verger d'un vert délicat et tendre. Les beaux arbres, vaporeux comme du Corot, s'enlèvent doucement sur ce ciel azur à l'horizon, et borné par des rochers d'un bleu-violet tendre. La ligne d'eau, d'un azur clair, illumine cette toile poétique. — « L'Anse de Beaulieu, aux environs de Nice », est un superbe paysage-marine, un beau mamelon ou coteau de dunes boisé et couvert de végétation, mais se terminant en sables fins et bruns jusqu'à l'anse de cette jolie mer bleue et se confondant avec le ciel de même couleur. Grand aspect puissant et fin.

LECLAIRE (Victor). — Ces « Fleurs d'hiver » émergeant de ce splendide vase doré à trépied sont de superbes camélias roses et blancs, se détachant sur un rideau brun et jaune au premier plan Largeur et splendeur de palette. M. Leclaire est un coloriste vibrant dans l'éclat et la magnificence de la lumière. — Les « Fleurs d'automne » sont un superbe bouquet de chrysanthèmes blancs, rouges et jaunes. C'est savant et large d'étude. Grand effet et bel aspect.

LECLERCQ (Louis). — « La charité, s'il vous plaît ? » vous est demandée par un petit pifferaro, qui vous tend une main et tient de l'autre son hautbois. Il y a de la verve et de l'aspect dans ce petit déguenillé à l'instar des figures de Vélasquez et de Murillo. M. Leclercq a l'étoffe d'un peintre de

grand genre, car l'aspect et la tenue du tableau promettent.

LECOMTE DU NOUŸ (Jules-Jean-Antoine). — « Saint Vincent de Paul secourt les Alsaciens et les Lorrains après leur réunion à la France ». Nos deux provinces regrettées ont toujours souffert, même en s'annexant, en 1637 et 1648. Voyez les pauvres gens dans la misère, sous le péristyle de ce couvent : comme le bon saint Vincent leur distribue lui-même des paniers de pains avec une tendre sollicitude ! et comme aussi le groupe d'indigents se tient bien ! Remarquez ce beau dorsal d'homme avec ces jambes, et ce beau bras de femme au premier plan ! Quelle vigueur de dessin et modelé savants ! M. Lecomte du Nouy est un dessinateur de la grande école d'Ingres. Cette œuvre capitale est une des plus serrées de dessin de cette exposition ; mais, hélas ! pourquoi neutraliser ainsi la couleur et faire aussi noir ?

LECOMTE (Léonide). — Ce « Marais à la fin de l'hiver » reflète on ne peut plus fidèlement les arbres fins et dénudés de ce joli fond de paysage. Les deux mamelons des terrains mousseux, qui forment le bassin du marais, sont fins d'étude. Le ciel est tendre et délicat. Très-bonne impression finement rendue.

LECOMTE (Paul). — « Le Soir » est un bel effet de crépuscule doré au ciel couchant, qui se répète dans l'eau du premier plan. Beaux arbres peints à la Corot, grande poésie. — « Près du fort de Vincennes » est un large effet de neige on ne peut mieux compris et rendu. Le ciel, quoique nébuleux, est chaud ; il est déchiré à gauche par deux grands arbres aux tons brumeux, puis à l'horizon par la tour du fort. L'horizon est très-bas, et, sur la neige, on voit un fourgon militaire s'en-

fonçant vers Vincennes. Très-bel aspect rendu.

LECRAN (Mlle Marguerite). — Le portrait de « Mlle Z. L. » est celui d'une artiste très-ressemblante, et que je reconnais pour l'avoir vue copiant au Louvre. La tête, de trois quarts, est bien peinte et sourit avec intelligence. Mlle L. dessine. Bon buste.

LECREUX (Gaston). — Ces « Chrysanthèmes » s'enlevant en éclat sur ce rideau bleu sont bien groupés. Ce bouquet est puissant de vibration. Belle étude.

LE DRU (Albert). — Cet « Espion » amené par quatre chasseurs de Vincennes devant l'officier, de dos au premier plan, cet espion va passer, comme il le mérite, un vilain quart d'heure. Les tambours et les chasseurs, à droite, n'attendent que l'ordre de le fusiller. Ciel clair, paysage et troupes, le tout bien rendu. Assez bonne toile militaire.

LEDUC (Marie-Victor). — « La Vision » où mènent les mauvais chemins. Voici une composition de peintre moraliste qui n'est point sans qualités. Un Rolla ou Manfred repu de champagne a le vin funèbre; au milieu de sa digestion, une vision lui pose sa main glacée sur l'épaule : c'est le spectre de la mort. Les groupes de femmes et de jeunes filles dorment abrutis par l'orgie. Assez bon tableau à note dramatique rendue.

LEENHARDT (Max). — Les portraits de « Mme G. C. » et de « Mlle H. C. » sont assis et en pied. La bonne maman est de face et tricote ; sa petite-fille, de profil, tient sa poupée, mais elle pose un peu trop. Cette bonne grand'mère est d'un ton trop blafard, où le sang fait défaut ; mais en somme cette œuvre importante est respectable par le dessin serré et par l'aspect d'un ton fin et argenté.

LEENHOFF (Rudolph). — Ces « Poissons

d'eau douce sont un chef-d'œuvre d'éclat et d'effet, aussi bien que de goût et d'arrangement, qui mérite d'emblée une médaille. M. Leenhoff a plus d'éclat que M. Vollon, et tout autant de goût avec plus d'abondance. Ce panier renversant ces vrais poissons d'eau douce est un chef-d'œuvre hors ligne méritant une récompense.

LEFEBVRE (Adolphe). — « La Rêverie » est une délicieuse tête de jeune fille souriante, et le sujet serait mieux nommé « Le Sourire », car cette brave jeune fille nous sourit de la manière la plus agréable. Joli corsage rose, avec fanchonnette de dentelle noire.

LEFEBVRE (Charles). — « La Ravine de la Courame, près de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure) », est une bonne petite étude ne méritant pas cette position sociale si haute. Le motif est heureux et paraît consciencieusement rendu.

LEFEBVRE (Ernest-Eugène). — Les « Provisions » d'huîtres, de crevettes, de fruits confits, les moules dans la soupière, et la bourriche ; ces provisions sont de la force de celles de MM. Bergeret et consorts. Belle étude vibrante. — « Un Thé » bien arrangé et on ne peut plus finement éclairé par la blancheur de cette nappe éclatante. Le journal, la soupière, le sucrier, la théière et la bouteille sacrifiée, ainsi que les fleurs, tout cela est à son plan et bien rendu.

LEFEBVRE (Georges). — Le portrait de « Mlle J. C. » est important de grandeur. Mlle J. C. est de trois quarts et assise sur un divan de velours jaune se détachant sur un rideau vert. Il est fâcheux que la figure de cette charmante jeune fille, encore un peu enfant, ne soit pas plus modelée, ainsi que les mains ; car les chairs sont pâles et privées de sang, comme dans les jambes. La pose

est simple et naturelle ; la robe est étudiée, comme la ceinture. L'aspect général est franc ; il ne manque que des séances pour finir une œuvre qui promet.

LEFEBVRE (Jules). — « Diane surprise » retourne avec pudeur et indignation sa belle tête où flamboie le croissant de Phébé. Elle porte à droite et de trois quarts, presque de face, ce qui nous permet d'étudier ses superbes formes rhythmiques, car c'est elle qui est le foyer de lumière et de poésie. La nymphe, de dos, qui s'empresse de relever son voile pudique, et l'autre jeune nymphe, de profil, sont de poétiques transitions. Les autres figures drapées, et faisant repoussoir à cette vraie déesse, complètent les lignes de ce beau groupe, encadré dans un paysage historique plein de poésie. Ce grand artiste mérite la médaille d'honneur et est digne d'occuper les cimes de l'Institut universel, car il unit la poésie au style du grand art.

LEFRANÇOIS (Mlle Jeanne). — Le portrait du « Général F. » est de trois quarts et accoudé sur une table. Cette belle tête militaire est bien dessinée et finement peinte. Grande loyauté sur cette figure franche et martiale. Bon buste.

LEFORTIER (Henri). — Ce « Cours d'eau à Orsay » est un paysage tendre et rompu. La frondaison verte est délicate ; l'eau est vraie et se marie bien avec les arbres et le terrain du premier plan, vers lequel ce pêcheur s'avance avec sa ligne. Excellent paysage, genre de Cock, mais plus tendre. — « Dans le bois des Huhéries, à Orsay », on retrouve le talent fin et délicat de cet artiste. Les arbres tendres à tous les plans se marient en harmonie vaporeuse avec les fonds. La femme, de dos, qui s'enfonce dans cette verdure tendre est une jolie note, ainsi que l'eau transpa-

rente du premier plan. Aspect toujours vrai et poétique.

LEGAT (Léon). — « Un Dimanche à la campagne » est un paysage d'une clarté limpide. Chez M. Hutin, traiteur, les tables des convives sont dressées en plein air ; on festoie, on dîne à l'ombre des grands arbres, et, si l'on veut des fritures, les pêcheurs sont là en bateau. Ce riant paysage est un progrès lumineux de cet artiste, qui a divorcé complétement avec le noir pour épouser la lumière. Les personnages, les maisons, tout est d'un fini achevé, sans pourtant tomber dans la pauvreté. L'aspect de ce bon tableau est vif et riant. — « Les Laveuses » ont un effet moins lumineux, et c'est logique, attendu que le temps est gris et un peu sombre. Le motif ou paysage est d'un bon goût. Au bas de cette charmante maison entourée d'arbres est la rivière, d'où viennent laver ces laveuses qui causent au bord de l'eau. Ce paysage a plus de qualités que le précédent ; il a plus d'effet, et classe M. Legat dans les maîtres.

LEGRAND (Alex.). — Le portrait de « Mme M. » est une tête de face, peinte finement en pâte. Les bras, croisés, sont couverts d'un crêpe. Cette jeune dame est assise et sourit avec grâce. Bon petit buste.

LEGRAND (Mlle Marie-Mathilde). — Cette « Etude » de vieille en face est très-fouillée, presque à la Denner. La pauvre vieille essuie ses lunettes. Costume de portière très-délicatement enlevé.

LEGRAND (René).— « Sans être annoncés » est un fort joli intérieur dans lequel sont entrés deux gros Havanais, précédant sans doute leur maîtresse. Un chat, le propriétaire de céans, est posé sur la tête d'une peau d'ours ou de terre-neuve. Il daigne

se retourner pour abaisser un regard d'étonnement sur ces deux intrus. Un chapeau, une ombrelle et une pelisse annoncent que la maîtresse vient de rentrer. Jolie scène intérieure.

LEGRAND (Théodore). — « Le Ravin » est une belle et grande page de poésie d'une forêt illuminée à son foyer. Une jeune fille en rose vient s'ajouter à ce rayon de soleil, qui éclaire sans doute à cet endroit le ravin caché. Cette poésie vraie de la nature mérite une médaille. — « Au bord du ruisseau » confirme notre appréciation. C'est ravissant de motif. M. Th. Legrand est un poète paysagiste plein d'âme que nous avions deviné aux précédents annuaires.

LEGRAS (Auguste). — « La Toilette » rappelle un peu la maîtresse du Titien ; c'est la même pose, et il y a réminiscence du type. Belle étude bien dessinée et purement modelée. — Le portrait de « M. *** » est une tête de trois quarts très-ressemblante. Je reconnais bien là mon vieux camarade d'académie. Belle tête bien dessinée et modelée.

LEHMANN (Georges). — « En 1795 ». Cette délicieuse incroyable est admirablement posée de profil et tourne de notre côté sa belle tête de trois quarts et au charmant sourire désopilant. Ce beau sourire entr'ouvre ses belles lèvres et nous montre de vraies perles ; toute cette bonne et joyeuse expression se détache sur un large chapeau vert, du ton de sa robe de velours, et le tout s'enlève sur un rideau de velours brun. Cette belle merveilleuse appuie ses jolies mains sur une cravache qu'elle ploie sur ses genoux. Sans doute l'agréable amazone vient d'équiter *paole d'homneu panachée!* C'est délicieux, et il y a un cartel de médaille à apposer au bas de ce beau tableau.

LEHOUX (Pierre-Adrien-Pascal). — « Saint

Jean-Baptiste », debout et baptisant les convertis, manque de style et de caractère sauvage. Je voudrais le voir noble, le corps appauvri par les privations, et avec un caractère de précurseur au-dessus du vulgaire. Malheureusement, ici, il est trivial, trop trapu, musclé, et n'a point la poésie de l'homme du désert. Les figures de nos chrétiens sont d'une étude crâne d'anatomie, mais le ton général est trop bistré. Le Christ arrive du haut de la montagne... Belle composition qui annonce un tempérament vigoureux comme ce bouledogue du premier plan.

LEJEUNE (Eugène). — « Le Petit Poucet » sème partout des graines pour retrouver son chemin; derrière lui les bouvreuils et les mésanges récoltent la semence. Heureux Lejeune ! quelle âme pure et candide d'un enfant poète ! — « Le Meunier, son Fils et l'Ane » traduit bien l'esprit du bon La Fontaine. Les trois jolies filles qui rient du bonhomme sont délicieuses et suaves de charme et de beauté. Le vieux, sur son âne, leur répond bien. Joli paysage, ravissant tableau.

LEJOUTEUX (Jules). — « Le Chemin du pont des Sablons, bourg de Pavée, près Bourgueil (Indre-et-Loire) », est une jolie route en lumière dans le fond et ombrée au premier plan. Une maison à gauche, puis d'autres au fond à l'horizon, borné par un rideau de peupliers. Joli motif largement rendu. — « L'Automne dans les cascades, à Cernay (Seine-et-Oise) ». Délicieux motif, genre Français, et même plus gras, plus enveloppé. C'est fin, large et velouté. Bel aspect poétique et magistral, et de plus doué d'un sentiment très-personnel. Bon tableau.

LELEUX (Adolphe). — Ces « Chasseurs et Rabatteurs » avancent de front, comme une armée,

les tireurs en tête et les rabatteurs en arrière-garde. Le paysage est fouillé largement et d'une belle étude. La frondaison s'éclaire à droite, sur le flanc des branches des chênes épais. Voici une des bonnes toiles de cet infatigable maître. — « Le Bois de Crénille (Seine-et-Marne) » est une belle et haute futaie. Dans une allée auprès d'une loge de garde-chasse, arrive un chasseur avec deux chiens couplés. Le foyer de lumière est sur la loge et dans cette allée. Grande finesse et vérité de frondaison.

LELEUX (Armand). — « Qui a bu boira » ! Ce mari est amené devant le syndic par sa jeune femme indignée ; mais, l'air abruti et les mains dans les poches, il est insensible aux reproches de sa femme et aux observations du syndic. Le greffier verbalise au fond. Anecdote bien narrée par un maître. — « Le Charron » s'assied, la scie à la main, devant son établi. Il retourne la tête pour questionner son fils qui rentre avec un panier sur la tête. La fille, debout, tricote devant lui. Excellent tableau d'intérieur où M. A. Leleux s'est surpassé.

LELEUX (Mme Armand). — « Voltaire offre à déjeuner à Mme d'Epinay, sur la terrasse des Délices, près de Genève ». Le couvert est mis sous le dôme des beaux arbres. Mme d'Epinay arrive lorsque l'auteur de *Candide* y est ; aussitôt il se lève, et prie Mme d'Epinay de prendre place auprès de lui. Un joli couple de marquise en rose et marquis en jaune ont également l'air de s'approcher de notre gloire française. Ce délicieux tableau, enlevé finement et avec un grand goût, fait honneur à Mme A. Leleux. — « Cendrillon essaie la pantoufle légendaire ». O surprise, de la part du roi et de la cour ! Comme tout le monde est dans l'étonnement ! Quel joli groupe bien cadencé et

rompu de lignes s'enlevant sur ce joli fond décoratif ! Décidément Mme A. Leleux est en immenses progrès de verve et de jet : c'est enlevé en maître ! Cendrillon est ravissante de modestie. Il y a dans cette petite toile une composition vraiment magistrale ; tout se tient comme art, sentiment et intérêt particulier à chaque personnage. C'est du Molière en peinture.

LE LIÈVRE (Maurice). — « Cour de la mosquée de Bou-Médine ». Un Arabe, assis, se repose dans cette cour bornée au fond par des murailles à portes cintrées, et à droite par de hauts pans de murs. Peu de ciel dans cet effet vrai pris directement.

LELOIR (Auguste). — « Renaud et Armide ». Un bien joli fantôme, celui d'Armide, se pose au pied d'un chêne pour parer les coups de Renaud. A sa vue, Renaud s'arrête. Très-bon tableau poétique et séduisant.

LEMAIRE (Louis). — « Le Soir à Villerville (Calvados) » est un splendide effet d'horizon doré des feux d'un ciel couchant. Le vent souffle un peu dans les branches de cet arbre estompé par ce soir qui arrose le premier plan de ses ombres crépusculaires. La mer paraît à droite. Ce superbe paysage est magnifique et mérite une médaille. — « Bouquet de pavots » est d'un éclat rutilant à gauche. Ces belles fleurs délicates sont épanouies et émergent d'un beau delft sur une table auprès d'un vieux bouquin ouvert. C'est fin et éclatant ; en un mot, d'un maître.

LEMAISTRE (Alexis). — « Charlotte Corday ». Ce tableau d'histoire est audacieux après David, et de loin ensuite après Baudry. N'importe, il faut tenir compte à M. Lemaistre de l'attitude calme et

modeste de sa Charlotte Corday. Toutefois je voudrais voir à l'amante de Barbaroux une tête plus noble et plus à la Judith, son inspiratrice. Du reste, les portraits authentiques plaident ma thèse. Le portrait de Marat laisse également beaucoup à désirer pour la ressemblance. Malgré ces desiderata, le haut du torse de Marat et la tenue générale de cette toile sont assez satisfaisants.

LEMAITRE (Charles). — « Un Poème en trois chants » est le triomphe de l'artiste sur la scène et devant la rampe où le public idolâtre l'applaudit ; mais si le début a été pénible, car la pégriotte enfant chantait devant le vieux joueur d'orgue, ce triomphe est consolant au beau milieu de ce poème. Mais, hélas ! les extrêmes se touchent, et le dénouement est piteux : c'est une vieille cigale pinçant de la guitare. Triptyque à méditer. — « La Brume du matin » est heureuse et vraie, car j'ai souvent vu à Ligugé des brumes de cet aspect. Les vaches, enveloppées de vapeurs, paissent, comme les moutons, sur les bords d'une rivière. Ciel tendre enveloppé, comme tout le paysage, massifs, rivière et terrains, de cette brume de l'aube. Bonne étude poétique.

LEMAN (Jacques). — « Un Poète » est assis à son bureau. Il cherche la rime qui ne vient pas ! Jolie étude fine, bel aspect savant. — Cet « Homme tenant une épée » est un beau monsieur de Bois-Doré ou un sire de Framboisy de fantaisie, quoiqu'il ne manque pas d'un certain caractère et d'un crâne aspect. Il est trop propre, trop velouté et trop soyeux pour être en guerre au milieu de ces champs. Donc il vient de se battre sans doute en duel avec sa rapière ou sa durandal. Le type est crâne et réussi.

LE MARIÉ DES LANDELLES (Emile). — « Le Mesnil de Bréhal (Manche) ». Quel beau che-

min à peine frayé et plein d'herbes, s'enfonçant sous ces arbres magnifiques et à la frondaison déjà sienne naturelle de l'automne ! comme ce rideau de chênes fait de belles lignes rompues et cadencées, et permet d'entrevoir le Ménil à l'horizon de ce ciel fin et délicat ! Très-beau paysage poétique.

LEMARIÉE (Paul). — « Une Rue à Nangis ». Cette rue, nullement pavée, est plutôt une route sablonneuse l'été et boueuse l'hiver. Elle s'enfonce entre des maisons d'un étage, ou plutôt des bicoques de village. Enfin nous sommes en pleine campagne en ce petit tableau, dont l'aspect gris est assez satisfaisant.

LEMATTE (Jacques). — « La Famille, peinture décorative », a d'abord, au deuxième plan, son robuste chef debout, une main sur le timon de la charrue, et l'autre sur sa pioche de vaillant laboureur. Devant lui et s'appuyant sur son cher époux, sa femme vient d'allaiter son enfant endormi, que le jeune frère aîné vient admirer. Autour de ce groupe capital, la belle ligne de composition s'échelonne en courbe et déroule les divers âges de la famille. A droite, les deux fiancés s'enlacent : joli groupe poétique ; puis, au premier plan, un vieillard catéchise des adolescents, et notamment une belle jeune fille. A gauche, une femme des champs, accroupie, est occupée à traire une chèvre, dont le joli chevreau blanc est à côté. Un chien joue à côté avec un enfant nu. Très-bon tableau et grand art décoratif qui fait honneur à M. Lematte. — Le portrait du « Comte de L. » est d'un dessin serré et d'un modelé délicat pour la figure et les mains. Très-bon buste de maître. Le comte de L. a une expression de grande bienveillance.

LEMÉNOREL (Ernest). — « Les Meurtriers de

Sigebrand » forment un groupe d'un effet très-dramatique, et montrent à Bathilde, femme de Clovis II, les dépouilles de leur victime. Bathilde, blanche et pâle et comme vêtue d'un linceul, est impassible devant ce hideux spectacle. Très-beau drame bien rendu dans cet intérieur de palais. Il y a là du Laurens et du Luminais ! Belle page d'histoire.

LEMONNIER (Camille). — Ce portrait « d'enfant » est de trois quarts et en pleine lumière. Joli petit médaillon dessiné et modelé finement. Intelligence dans cette tête d'adolescent.

LEMONNIER (Louis). — « Au bord du ruisseau ». Une jeune femme est assise, et coud au gazouillement de cet ondoyant et fugitif voyageur et poète, le ruisseau ! auprès duquel nous avons tous ouï la note de ce jaseur mêlé aux chansons amoureuses des merles et des rossignols. Elle est là, la tête dans l'ombre et invisible à 3 mètres 50. Mais le paysage est fin et poétique, ce qui aura valu la réception de cette œuvre maltraitée.

LE MORE (Paul).—« Un Temps de galop » : deux chevaux lancés au galop, dont l'un noir est maintenu en bride par le jockey livrée rouge. Le bouledogue accompagne aussi au galop. Très-jolis chevaux noir et bai, genre de Dreux, dont M. Le More continue le beau talent.

LE NAIL (Marie-Ernest-Joseph). — « Du rendez-vous à l'attaque ; — Sologne ». Le piqueur précède, la trompe en sautoir, et suivi de la meute ; le maître chasseur, en costume rouge, puis les invités, suivent à cheval. Le ciel est gris, l'herbe est verte : les chiens auront du nez. Aspect franc.

LE NATUR (Maurice-Jules). — Ces « Bibelots », mon cher compatriote, sont presque sacrifiés à près de trois mètres de haut. C'est fâcheux ; car le livre, le petit vase, le casque et le verre me

semblent bien touchés dans cette petite toile de 6. L'étude doit en être fine et délicate, et méritait le voisinage de la cymaise.

LENGLET (Alfred). — « La Victoire cède à la Force ». Ce héros au torse nu, et le sabre de la main gauche, étreint de la main droite la Victoire évanouie et les ailes blanches ouvertes. Celle-ci tient un rameau d'or. Son torse blanc contraste avec le torse brun du soudard. Belle idée symbolique, vigoureusement exprimée par contraste.

LENOIR (Paul-Marie). — « Le Caire, vu de la route de la mosquée du sultan Amrou ». Cette belle vue panoramique est très-pâle et ressemble à un fin cliché négatif, ou plutôt à un joli dessous de lavis d'aquarelle. C'est délicat, fin et tendre, dans une gamme atone ; et pourtant cette étude considérable ne manque point de charme, mais combien plus elle en aurait s'il y avait la vigueur voulue de ces beaux motifs de l'Orient !

LÉO (Louis). — Le portrait de « Mlle *** » est une ravissante petite jeune fille de face et en pleine lumière, encadrant sa figure poétique d'un burnous. Belle et fine étude poétique. — « Une Boulonaise ». Jolie tête de paysanne de face, avec son bonnet de tulle gaufré en auréole qui encadre sa jolie figure. Joli buste bien étudié.

LEON Y ESCOSURA. — « Le Prisonnier » est un conspirateur du temps de Louis XIII, une sorte de Cinq-Mars ; il est amené entre deux mousquetaires et deux cavaliers. Aspect dramatique très-clairement peint.

LEPAULLE (François). — « Vic-sur-Cère (Cantal) », petite étude de *sierras* échelonnées et s'enlevant sur un ciel couchant doré. Cette toile de 6 est perdue à quatre mètres de hauteur. — Le

portrait du « Docteur Dieder » est un buste éclatant de lumière et solidement peint. C'est un des excellents portraits de ce portraitiste à la vieille célébrité.

LEPIC (Ludovic). — « La Pêche aux harengs d'Ecosse par les bateaux de Berck ». Voici au moins une marine neuve et agrémentée d'une pêche miraculeuse, car nous voyons les harengs, les rougets et les maquereaux se pocher dans la selle. La barque noire du pêcheur, à gauche, s'enlève sur un horizon de feu. C'est vigoureux d'aspect, et M. L. Lepic fait coup double avec cette belle marine et nature morte. — « La Vierge des Grosfliers, à Berck (Pas-de-Calais) », est dans une petite niche à fond bleu et posée sur le tronc d'un arbre solide, dont les grosses branches s'écartent avec fureur. Cet arbre est flanqué d'un confrère puissant comme lui. C'est vigoureux et solide de motif, et ces arbres sauvages sont dignement entourés d'un terrain abrupt, comme cette solitude. C'est remarquable de caractère original et d'aspect bizarre. Beau motif bien rendu.

LÉPINE (Stanislas). — Ce « Quai à Paris » est au moins celui de la Tournelle, au premier et vaste plan ; dans les lointains nous apercevons Notre-Dame et la Seine argentée coulant sous les ponts. Le ciel est gris et tendre comme l'aspect général de ce bon petit tableau.

LE POITTEVIN (Louis). — « Les Environs d'Etretat (Seine-Inférieure) » sont une délicate et claire marine : le ciel est d'un bleu clair splendide. A droite sont des rochers fins et tendres, étincelant comme du marbre ; la plage est rousse et dorée de goëmons, puis la mer bleue et tendre au repos. Jolie marine délicate et éclatante. — « Lilas »,

charmant bouquet de lilas violets et blancs dans un pot ciselé, auprès d'une boîte ouverte d'où sort un collier à sequins d'or.

LEPRAT (Pierre). — « Une Prairie dans l'Allier le matin ». Cette grande prairie est dans l'ombre au premier plan, et n'a de lumière qu'à l'horizon où l'on voit paître des troupeaux ; à droite, s'élèvent de grands chênes, et, au fond, des massifs bornent le ciel bleu. Belle étude consciencieuse.

LERAY (Prudent-Louis). — « Le Haut du pavé » que se disputent deux belles dames dans une rue étroite. L'une, dans une toilette blanche qui lui donne l'air d'une mariée, est assise tranquillement dans sa superbe chaise à porteurs dorée. Elle semble disposée à rester autant qu'il le faudra, plutôt que de céder. Les porteurs, à la riche livrée rouge et or, ont déposé leur fardeau à terre, et celui du devant croise ses bras en regardant l'adversaire d'un air déterminé : on ne cédera pas de ce côté. L'autre dame, qui est dans une chaise roulante, appelée brouette à l'époque, paraît moins calme ; elle passe la tête à la portière et interpelle inutilement l'ennemi qui fait la sourde oreille. Elle est pressée, mais ne veut pas non plus céder le haut du pavé. Qui décidera ? Allons, mesdames, en champ clos videz la querelle, ce sera plus drôle. M. Leray a fait de cette grave question du haut du pavé une jolie anecdote-peinture et un très-bon tableau bien composé, plein de verve et d'esprit. — « Le Départ de la diligence » est une fidèle réminiscence, mon vieux camarade d'atelier. Oui, c'est bien cela : la portière de la rotonde est ouverte ; une grosse dame avec sa cage à serins dispute sans doute sa place à un autre voyageur. Cette jeune fille pleure sur son matelas ; les hommes de peine apportent des colis, et ce tohu-bohu grouille dans

ce petit carrefour de rue, où le ciel a de la peine à montrer ses nuages gris et bleus. Au moment de mettre sous presse, mes vieux camarades J. Belin et Biton m'apprennent la perte de notre vieil ami commun Prudent Leray. La pâle visiteuse, la mort, est venue lui arracher la palette des mains. L'art fait une perte sérieuse; Leray avait à son arc les cordes variées de peintre de genre et d'anecdote et de peintre d'histoire. Ses nombreux salons le constatent amplement; sa riche organisation était apte à tous les arts; il était musicien délicat et plein de sentiment. Il maniait le crayon lithographique aussi bien que le pinceau, et les vitraux des éditeurs sont encore honorés de ses poétiques compositions. Si cette brillante organisation n'a pas eu le temps de conquérir la médaille, souvent donnée à la faveur, il y avait pourtant de nombreux titres; quant à moi, je ne veux pas laisser mon vieil ami nous quitter sans qu'il emporte la palme légitimement due à son œuvre varié et muliple, à son mérite réel; aussi, sur ma proposition, le comité organisateur de la section des beaux-arts décide que feu Leray (Prudent-Louis) est nommé membre titulaire de l'Institut universel, avec citation de la nomenclature de ses œuvres.

LEROLLE (Henry). — « Jacob chez Laban ». Jacob arrive avec son chien et ses nombreux troupeaux qui paissent déjà l'herbe de Laban. Celui-ci, simple et modeste comme un patriarche, lui offre l'hospitalité. Sa fille, modeste et pudique, se dissimule derrière son père. Ces trois personnages forment un beau groupe plein de simplicité biblique, et le paysage austère s'approprie bien à cette réception patriarcale. Cette œuvre hors ligne est une des plus fortes de cette exposition, parce qu'elle est une œuvre de grand art au premier chef. Tout y est

compris par un fort peintre d'histoire au souffle biblique. M. Lerolle mérite une médaille de première classe.

LE ROUX (Charles). — « Un Chêne au bord d'un marais ». Ce beau chêne, qui baigne ses racines dans le marais, lève sa tête superbe sur un ciel nuageux. Les terrains, ocreux à gauche, sont pleins de végétation aquatique à droite. Bel aspect mouvementé et grand effet que ce motif d'un haut choix. — Le « Lever de brume, près de Paimbœuf (Loire-Inférieure) », contient toutes les qualités de cet artiste distingué. Cet effet de brume est on ne peut mieux observé et rendu.

LE ROY (Henri). — Cette « Ferme à Saint-Valery-en-Caux (Seine-Inférieure) » est toute basse, couverte de chaume et abritée par des arbres entrecroisant leurs troncs et leurs branches. Les murailles de chaux blanche et ocre éclatent en foyer de lumière. Le premier plan est une prairie. Bon tableau direct et réussi. — La « Vue de Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne) » est un motif heureux très-largement rendu, avec foyer lumineux bien amené. Très-belle vue, directement saisie.

LESAGE (Louis). — « Un Ris aux huniers ». Tous les marins grimpent aux huniers : on dirait une file d'oiseaux perchés sur cette vergue horizontale et oblique au grand mât. La mer paraît derrière les voiles. Bon aspect vrai.

LE SÉNÉCHAL DE KERDRÉORET (Gustave-Edouard). — Cette « Marée basse à Veules-en-Caux (Seine-Inférieure) » est d'un aspect large et puissant d'effet clair. Les beaux rochers sombres et d'une belle forme s'enlèvent vigoureusement sur un ciel gris traversé obliquement par une ligne de nuages blancs. La belle plage brune tranche bien

avec ce ciel. Cette pêcheuse rompt avantageusement la belle ligne droite de l'horizon. C'est un puissant tableau à effet stéréoscopique. Ce beau paysage-marine mérite assurément une récompense.

LESREL (Adolphe). — « La France retrouvant le cadavre de Henri Regnault à Buzenval ». La France portant son immense drapeau, à la hampe duquel flotte un crêpe funèbre, soulève ce grand voile avec un geste héroïque. Elle s'arrête avec douleur et abaisse un regard attendri sur le cadavre du grand peintre patriote, dont le beau front est pâle et les yeux sans vie. Le ciel est sombre, Paris au loin est dans les ténèbres. Cette belle page d'histoire fait grand honneur à M. Lesrel, qui chante sur un mode épique l'apothéose du grand coloriste mort pour la patrie. Merci et honneur à M. Lesrel, un grand tempérament ! — « Marie de Médicis reçoit des présents de Henri IV ». Grande lumière sur les métaux, les étoffes. De profil et vraiment noble et fière en son vertugadin, Marie reçoit une aiguière et un plat d'or présentés par deux ambassadeurs ou chambellans. Intérieur du Louvre. Magnifique et bon tableau.

LETOURNEAU (Edouard). — Le portrait de « Mme A. » est une dame voilée d'une fanchonnette guipure, de trois quarts et en pleine lumière, avec la poitrine découverte. La tête est assez bien peinte, mais la poitrine pourrait être plus modelée. Bel avenir chez ce coloriste éclatant et qui ne peut contenir son soleil lumineux.

LETRÔNE (Ludovic). — Cette « Grève près Saint-Jean-de-Luz » doit avoir été peinte à une heure avancée et voisine du crépuscule, attendu que son aspect général est un peu terne et voilé. Le ciel couleur rose laque, les rochers de fuite et la

vaste grève arrivant jusqu'à nous sont un motif assez sauvage et d'un bon choix, mais il est impossible de l'apprécier à sa juste valeur à cette élévation de quatre mètres.

LE VILLAIN (Auguste).—Ce « Verger à Yport (Seine-Inférieure) » est peint en printemps des plus verts. La prairie et les pommiers sont d'autant plus stridents de verdure qu'ils s'enlèvent sur un ciel aux flocons argentés. Cela doit être vrai, mais la rupture de la gamme et du ton n'est point défendue. Malgré cela, cet aspect est franc et très-solide dans sa dureté.

LÉVY (Emile). — « Les Jeunes Epoux » sont bien Romains, car le jeune patricien qui découvre le voile de sa chère femme est bien un vrai Romain de Suétone. Avec quelle délicatesse il lui prend la main et soulève son voile! Oh! quelle surprise! comme elle est jeune et belle! Jolie scène rendue par un peintre poète! c'est suave. — Le portrait de « Mme la baronne de C. » est de trois quarts, les mains appuyées sur le dos d'une chaise couverte d'un châle rouge. Etude fine, mais tons un peu lie de vin. Qualités de dessin et de modelé.

LÉVY (Henry-Léopold). — « Jésus au mont des Oliviers » est un des meilleurs tableaux de grand art de ce riche Salon; il est d'autant meilleur qu'il est au premier chef du grand art, et du grandissime. Comme la traînée de lumière partant de l'auréole du Christ monte bien en nimbe jusqu'au trône éclatant du Père éternel! comme ces beaux anges s'envolent bien en chantant le *Gloria in excelsis!* Oh! mais aussi comme la grande figure divine est bien dans la prostration, et avec quelle foi l'Homme élève à son Père cette parole de désespoir: Seigneur, mon âme est triste jusqu'à la mort!

L'effet général de ce très-bon tableau est des plus dramatiques et des plus sentis. Il rappelle un peu, il est vrai, celui d'Eug. Delacroix à Saint Paul. C'est une œuvre remarquable qui restera par son effet puissant et son vif sentiment religieux.

LEYENDECKER (Paul-Joseph). — Le portrait de « M. H. L. » est une bonne tête presque de face, sur toile de 6. Quoiqu'elle soit sacrifiée à 4 m., nous apprécions ce bon dessin et cette vigueur. Bon portrait. — « La Présentation chez Mme Tallien » est finement comprise et rendue. Les mœurs du Directoire, incroyables et merveilleuses, sont prises sur le fait. M. Leyendecker est un fin observateur.

L'HAY (Michel de). — « La Marée basse » est une petite esquisse directe et enlevée avec précision. En se retirant, la mer a laissé quelques sillons d'eau dans les cavités de la plage ocre jaune, plage qui occupe presque toute la toile; mais au loin on aperçoit cette grande mer qui borne le ciel à l'horizon. Etude directe, très-précise et très-vraie.

LHERMITTE (Léon-Augustin). — « Le Pardon de Ploumanac'h (Finistère) » défile avec tout le fanatisme religieux de ces belles Bretonnes au costume sévère. Une jeune Bretonne, en tête, porte la croix; elle est flanquée à droite et à gauche de deux vieilles croyantes portant leurs cierges avec une foi ardente ; puis viennent les porteuses de châsse, et, au premier plan, des enfants à genoux prient devant cette procession, qui s'enlève en vigueur sur un beau ciel clair. Très-bon tableau, d'un aspect délicat et tendre.

L'HERNAULT (Just). — « La Tireuse de cartes ». Une jeune soubrette à la figure fraîche et naïve, et tenant son panier au bras, a fait un détour en revenant du marché, et la voilà consultant

la vieille sorcière, assise devant une table sur laquelle les cartes sont étalées; la devineresse désigne une carte de sa main étendue et annonce l'avenir à sa jeune dupe, avec emphase et aplomb. Ce petit motif, rendu avec vérité, est d'un très-agréable effet. — « L'avare » entend du bruit et, comme toujours, veut cacher ses écus éparpillés. Petit intérieur bien traité. Qualités d'éclairage.

LIEBERMANN (Max). — Cet « Intérieur hollandais » est un peu noir d'aspect; n'importe, on y lit assez couramment : les madriers de sapin à gauche, puis, à droite, on peut suivre ce forgeron battant son fer sur l'enclume, auprès de sa femme allaitant son bébé. La lumière du fond éclatant aux lucarnes et portes est le coup de pistolet dans cette belle et bonne cave de maître peintre à effet. Remercions-le de nous mener sans frais dans cette petite « Rue pittoresque à Zandwors (Pays-Bas) », où se confirme l'observation précise de ce peintre distingué de l'école de son grand compatriote Rembrandt.

LIGIET DE LA PRADE (Jean).— «Une Ferme à Auffay (Seine-Inférieure » est un motif des plus vrais et des plus finement rendus. Les vastes champs de blés sont en pleines moissons : une charrette est chargée de céréales; les chevaux attendent pour la rentrer à la ferme, qui fume là-bas au pied des massifs s'enlevant sur le ciel clair et tendre. N'était les fonds, on se croirait en Beauce.

LINDSTRÖM (Arvid-Mauritz). — « En février, dans la forêt de Fontainebleau », l'on peut voir, à travers de superbes blocs de granits mousseux, de beaux trembles et des chênes dépouillés de leur feuillage, et s'enlevant sur un ciel gris et tendre où de petits nuages bleus veulent percer. De belles

bruyères rousses ou des feuilles mortes couleur sienne brûlée tapissent ces gros moellons de granits aux crêtes de mousses vertes. C'est un motif à la fois sauvage et poétique rendu par un pinceau magistral.

LIPHART (Ernest de). — Le « Derby olympien » méritait une place meilleure; car cette course des déesses, traînées, l'une toute nue, c'est Vénus, par des colombes, Minerve par un hibou, et Junon par des paons ; ce défilé a lieu devant Jupiter et sa cour et Mercure qui, en s'envolant, a donné le signal du départ. Toute cette composition avait assez de charme à offrir à l'appréciateur. A 2 m. 20 on ne peut donc constater qu'un aspect clair et agréable, plein de poésie. — Cette « Terrasse à Florence » manque un peu de plans et de perspective aérienne, car les maisons et le paysage viennent trop en avant sur cette bonne brodeuse dans l'ombre, au premier plan Le petit coin de ciel au haut de cette toile oblongue est délicat ; mais pourquoi la dame, le chat rouge et la table du premier plan entrent-ils dans les maisons et le paysage. C'est fâcheux, car il y a des qualités dans cette étude.

LIPPINCOTT (William-H.) — « Un Jour de congé ». Quelle aubaine ! Comme ces bons gamins vont faire une bonne baignade ! Les voici, nus comme des vers, dans une solitude sauvage, au pied de rochers âpres et sur un sable ocre jaune brûlant. Les plus hardis vont plonger. En avant, capon ! dit le premier en entraînant un camarade timide. Le premier, de dos au premier plan, ôte sa chemise et nous montre un torse de petit hercule. Bel âge, bon tableau.

LIRA (Pedro). — « Archibald Douglas en exil ». Le malheureux exilé ne peut supporter que la so-

ciété de sa fille qui, nouvelle Antigone, est le bâton de vieillesse de son père. Tableau élégiaque, presque dramatique de note sincère. C'est touchant. — « *La Primavera* » est un portrait assis et en pied d'une jeune et charmante dame posée de trois quarts, en robe de satin blanc et en toilette de bal, car la poitrine et les bras nus l'indiquent. La tête est jolie, distinguée, et peut-être un peu mélancolique. Qui sait? un chagrin, hélas! Joli portrait s'enlevant sur tapisserie grise et rouge. Qualités réelles.

LIX (Frédéric). — « Perles et Corail ». Joli groupe de deux femmes en pleine lumière. La première, étendue nonchalamment sur la plage, joue avec les perles de sa chevelure ; la seconde, accroupie de dos et se retournant pour regarder son amie, lui montre un collier de corail. La mer à gauche ; au fond, à droite, des rochers éclatants de lumière d'or. Très-bon tableau.

LIZÉ (Charles). — « Plage du Calvados ». Voici une marine-paysage des mieux rendues. L'aspect de ce beau ciel, de ces rochers mousseux et de cette plage avec la ligne de mer, tout est franc et juste de belle note et de large impression.

LOBBEDEZ (Charles). — « Les Soins maternels » sont donnés par une jeune mère à sa petite fille. L'éponge trempée dans la vaste terrine verte, la maman va débarbouiller la câline et douillette qui craint et évite cette ablution. La tante, au second plan, et l'autre petite sœur assise au premier, sont témoins de cette toilette. Petite anecdote rendue. — « Bouquets de fête ». Une jeune soubrette au frais minois, tenant un pot de fleurs, et une petite fille, un gros bouquet à la main, attendent avec impatience que la porte d'un jardin s'ouvre. Un petit chien non moins impatient les accompagne

et cherche à se faufiler sous la porte. Gracieux sujet heureusement rendu. C'est un joli petit tableau.

LOBRICHON (Timoléon). — Le portrait de « Mlle Juliette d'A. », debout et en pied, est tout simplement un chef-d'œuvre de goût, de grâce et de poésie. Oh ! la belle enfant ! comme elle est déjà rêveuse et pensive avec ses fleurs des champs dans la main gauche et son petit chapeau de la droite ! Quel type fin et intelligent de ces petits génies précoces des Parisiennes de huit ans aux belles boucles blondes ! Et puis comme ce paysage tendre et fleuri va bien à ce printemps de la vie ! On ne peut s'arracher de devant cette suave petite fille, qu'on aime. — « Allant au bain » est une suave et poétique jeune femme de profil, inclinant sa jolie figure dans l'ombre sur ce petit Moïse en son panier. Dieu, la belle baigneuse ! Quelle douceur ! quelle poésie ! Comme elle s'enlève bien sur ce beau ciel bleu clair ! Quels jolis terrains avec fleurs aquatiques ! Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous saluons un vrai poète en M. Lobrichon, qui est aussi l'ami de l'enfance, avec ses jolis tableaux de genre. Je signale son évolution vers la grâce et la poésie.

LŒWE (Jules). — « Abdication de Marie Stuart ». La reine est assise devant des parchemins et papiers d'Etat. Deux ambassadeurs ou ministres, debout derrière elle, provoquent l'abdication. Un guerrier, à cuirasse et à jambards et bottes de buffle, se penche sur le fauteuil de la reine et insiste. Petit drame historique rendu, et dans un intérieur simple et d'un beau ton. — « Le petit Pierre » est un enfant de profil, poché savamment dans la pâte fine et rompue.

LOIR (Luigi). — « Un Coin de Bercy pendant l'inondation » est un panorama éclatant de vérité.

Quand je dis éclatant, le ciel gris à gauche et d'argent à droite, à l'horizon, affirme mon assertion. Quelques promeneurs sont là, debout et stupéfaits de cette crue, et ont beaucoup moins de vie et de charme que ces chevaux traînant leurs véhicules dans cette eau débordée jusque sur les railways. Superbe tableau d'un grand effet.

LOIRE (Léon). — « La Lecture » du journal est faite à sa mère par une jeune et jolie fille bien peinte en lumière éclatante. La mère, la tête penchée sur son travail, coud sans relâche. Excellent tableau de coloriste.

LOISEL (Gaston). — « Plage des Vaches-Noires, à Villers-sur-Mer ». Petite marine-paysage d'une simplicité primitive. Un rocher en perspective, puis le ciel et la plage. La ligne de mer se confond avec le ciel. Carte de salon d'un effet tendre.

LOOMIS (Chester). — « La Présentation du prétendu » est faite par une maritorne à la figure un peu rouée. Le beau dragon (le prétendu) fait le salut militaire en portant la main à son casque. Le vieux maître, jaloux, se retourne de mauvaise humeur et toise l'intrus. Anecdote bien présentée; aspect un peu dur et cru, mais qualités de dessin et de brio. — « *Viola* ». Ce joli page de trois quarts porte un calice ; il tourne sa jolie figure de notre côté. C'est dessiné et fin de caractère shakespearien.

LOPINOT (Théodore). — « Un Verger à Dinard (Ille-et-Vilaine) ». Très-bonne et vigoureuse étude, me rappelant celles de mon vieil ami regretté Daubigny. Ces pommiers s'enlevant en vigueur sur ce verger clair, et ce ciel tendre, c'est d'un maître.

LOPISGICH (Georges). — « Les Carrières de Lagache » sont dans un site poétique des plus charmants. Au premier plan, des prairies fines et

et tendres; puis au fond un village, dont le clocher se détache sur un joli ciel bleu et argenté à l'horizon. Bonne petite toile délicate d'aspect.

LORIAC (Mlle Virginie). — « Le Pansement » est fait à la jambe d'un pauvre cheval qui s'est blessé. Le maître l'enveloppe avec sollicitude d'une serviette. Jolie étude fine et bien réussie.

LOSIK (Jules-Thomas). — Les portraits de « M. et de Mme de T. » sont bien groupés ; seulement, en galant époux, M. de T. s'est complétement sacrifié dans l'ombre pour donner une belle lumière de premier plan à Mme de T., en pleine face avec poitrine et bras nus. Il y a des qualités dans cette œuvre. Les grands traits et le beau corps de Mme de T. sont bien dessinés, peints et modelés. Mme de T. exprime une sorte d'étonnement mêlé d'une grande bonté. Bon portrait.

LOS RIOS (Ricardo de). — « Paysage et Animaux ». Une jeune fermière portant un seau d'eau traverse la prairie, où paissent des vaches. Beau ciel fin ; aspect clair. Bon tableau plein d'éclat.

LOTTIER (Louis). — « La Vallée de Maisy (Aisne) » est un paysage trop fouillé et dans des tons monochromes d'un aspect jaune partout. Le motif est panoramique et semble arrangé. Il y a là une grande dépense d'étude consciencieuse et traditionnelle ; mais la voie moderne est plus dans le vrai. Néanmoins grandes qualités visant au Claude Lorrain. — La « Vue de Tripoli » est une marine qui évoque également toutes les finesses et le fouillé du grand Claude; mais ce maître des maîtres n'éparpillait point sa lumière, il lui donnait un foyer et des vibrations calculées. Avec un talent comme celui de M. Lottier, c'est ce qu'il faut chercher. La « Vue de Tripoli » affirme trop l'étude et le talent de cet artiste pour en rester là.

LOUBAT (Henri). — Le portrait de « Mme H. Loubat » est debout et de trois quarts en lumière franche ; mais la robe noire, le fond bleu et la pâleur des chairs donnent un aspect un peu funèbre. Qualités d'étude et de franchise dans la pâte.

LOUBET (Jean). — Le portrait du « Marquis de V. » est un bon buste de trois quarts. La tête est fine, bien dessinée et proprement modelée. Expression d'intelligence et de distinction.

LOUDET (Alfred). — « La Petite Sœur quêteuse » est vraiment trop petite avec son immense cornette et son vaste panier, puis son manque de jambes. En vérité, quoique la tête soit jeune et la figure très-enfantine, il y a là une erreur matérielle dans les proportions ; car cette néophyte en charité a l'air d'une nabote. Aussi pourquoi le peintre ne lui a-t-il pas donné une cornette et une guimpe de son âge, et surtout vingt centimètres de plus ? Malgré ce défaut réel, elle est mignonne, la jolie enfant, se pendant à cette sonnette, la bourse ouverte à la main au-dessus de son panier chargé de polichinelles.

LOURDEL (Mme Henriette). — Cette « Table de travail » est chargée de livres ouverts, d'encrier et de plumes, ainsi que d'un panier avec des étoffes de vives couleurs, le tout s'enlevant sur un tapis pourpre. Bonne étude fouillée et vibrante d'aspect.

LOUSTAU (Jacques). — « La Fuite d'Inez et d'Hélène » ne manque ni de fraîcheur ni d'originalité, car voyez-les dans ce radeau léger et remorquées par cette Peau-Rouge. L'amoureux suit à cheval (la pauvre bête est dans l'eau jusqu'au poitrail) cet enlèvement risqué. Le paysage est clair et accidenté de rochers sauvages. Petit tableau d'anecdote pittoresque. — « On s'amuse, mais on

a du cœur ». Bonne et charitable pensée : un pierrot tend son chapeau pointu à un incroyable et à un polichinelle, et l'on fait l'aumône à une pauvre mère accroupie au bas du quai avec son enfant en pleurs.

LOUSTAUNAU (Louis). — « Un Mariage de raison » est un titre heureux et vrai. Voyez cette jeune femme à l'état d'amie ou de garde-malade, jouant aux échecs avec ce brave général au pied gelé, ou malade des suites de la guerre. Aussi ce pied a gagné les Invalides et une pantoufle enguirlandée de grandes faveurs ou fourrures. Le brave général n'a donc pour distraction que le jeu d'échecs ; que dis-je ? il a pour consolation l'ange du foyer, une adorable et belle personne. Délicieux tableau pensé, observé, très-fin d'expression : un chef-d'œuvre

LOUTREL (Victor). — « Ce Mignon agace bien ce perroquet » , mais il ne s'y fie pas trop, ce joli costumé à la Henri III ; car il retire prudemment ses doigts du cacatoès en courroux. Petite toile fine d'étude.

LOYEUX (Charles). — « *La Vendetta* » est un excellent petit tableau dramatique : un Vénitien ou un Corse, costumé à maillot bariolé, attend , le poignard à la main, à la porte d'un château. Il se masque de son manteau comme un banderillero, et malheur à qui va sortir de cette maison ! Effet puissant et d'autant plus dramatique que la lune jette des rayons blafards et sulfureux dans cette solitude nocturne. La lune se prête à l'éclairage de ce guet-apens. — « Les Echecs ». Ce beau mousquetaire, assis et accoudé auprès de l'échiquier, médite profondément un coup nouveau ; à moins qu'il ne cherche à déjouer un adversaire sous-entendu hors de la toile. Quant à ce joueur, il est bien à son jeu ;

sa bonne et jolie figure aux grands traits est très-bien peinte ; son costume de velours, ses bottes, son chapeau et sa rapière sont on ne peut mieux peints. Aussi cette toile magistrale a gagné la cymaise et ne tardera pas à gagner une place dans un musée ou une galerie de connaisseur ; car notre vieil ami Loyeux est un maître classé, que la presse et le public doivent apprécier.

LUBIN (Jules-Désiré). — « Le Berceau vide » est une note déchirante, et qui le serait davantage si cette brave paysanne était moins propre, moins soignée. Elle est là, debout, attristée, il est vrai, devant ce berceau vide ; mais le véritable accent de la douleur est plus vif. Malgré cela, ce grand tableau a de sérieuses qualités et une note mélancolique.

LUCAS (Marie). — « Job et ses amis ». Le prophète et roi est étendu dans sa pauvre nudité sur sa paille presque putréfiée ; toutefois ses chairs sont trop saines, trop bien portantes et ne rendent point la Bible. Eliphas l'interpelle et l'engage à ne point mépriser les châtiments de Dieu. Cet Eliphas, avec sa longue barbe blanche, a l'air d'un pédant. Ses deux compagnons, dans la pénombre, ont des qualités. Le groupe se tient bien, le paysage est beau, et le tableau a des mérites comme page d'histoire et de grand art. — Le portrait du « Docteur J. M. » est de trois quarts, assis sur une chaise de face. La tête est fine et intelligente. L'œil voit bien sous les lunettes. Bon buste.

LUDWIG (Auguste). — Cette « Trouvaille » se constate derrière un mur en ruines, et cela entre deux petites camarades. L'une est assise et l'autre lui montre l'objet trouvé. Aspect clair et net dans cette jolie anecdote enfantine. — Cette « Tâche difficile » est de résoudre un problème que propose

à sa petite sœur son frère moqueur et pédant. La pauvre bichette fatigue sa jeune intelligence sur l'ardoise de l'école primaire, pendant que le drôle, son aîné, interrompt sa leçon pour ricaner. Petite anecdote assez bien narrée.

LUMINAIS (Evariste).—« La Mort de Chramm » était un drame qui convenait à ce mâle pinceau des Gaulois et des Francs. Le voilà, ce fils révolté, étranglé et lié sur un banc, et sa femme, également liée à un poteau de la chaumière où ils s'étaient réfugiés. Le feu pétille déjà, et la chaumière va brûler par ordre de Clotaire Ier, ce père inflexible. Ce drame est d'une note des plus vigoureuses comme sentiment et exécution mâle. M. Luminais est un des plus forts tempéraments de l'école moderne, et sachons-lui gré de maintenir le grand art dans toutes ses conditions, forme, lumière, effet et surtout grand caractère. — Ce « Départ pour la chasse dans les Gaules » est superbe de caractère et d'effet. La lumière éclate sur ce beau Gaulois debout et maintenant son cheval rétif. Ce jeune et vaillant nemrod est magnifique de profil perdu levé en l'air et de torse largement peint. Au troisième plan, un autre chasseur, sur un cheval blanc, donne un vif rappel de lumière ; puis, au deuxième plan, à gauche, un Gaulois à cimier, aux ailes déployées, souffle dans une corne de buffle pour appeler les chasseurs ou les chiens en arrière. Effet splendide d'un grand maître de la couleur et de l'effet.

LUMINAIS (Mme Hélène). — Les « Dieux pénates » sont une Minerve en bronze doré et une figurine même métal dans les mains d'une jeune femme au type antique. Je suppose même qu'un plâtre a posé pour cette étude, qui n'est point sans style. Elle est de face, les épaules nues, et le torse,

couvert d'une gaze, laisse voir les pectoraux. Etude à encourager.

LUNIOT (Louis). — « Belle-Croix » est un motif un peu noir : un ciel couchant assombrissant les premiers plans, qui paraissent pourtant étudiés et fouillés. Grande finesse, autant qu'on en peut juger à trois mètres de haut.

LUTSCHER (Fernand). — Cet « Hiver dans les bois » ne paraît pas trop rigoureux ; au contraire, le soleil fait jouer quelques rayons sur une grande route, entre les têtards et les chênes qui la bordent de chaque côté. L'aspect et le ciel fin et éclatant de ce petit tableau sont heureux de franchise. — Cette « Matinée de printemps » est une belle étude de forêt avec ciel qui perce les massifs. Les terrains sombres, au premier plan, trouvent leur foyer de lumière au fond, sur la croupe des bestiaux venant paître en ce bon paysage.

LUZEAU (Fernand). — « La Plage de la Bonne-Source, près de Port-Nichet (Loire-Inférieure) », est un effet vigoureux et tranché d'éclat et d'ombre par cette plage qui barre dans une vigoureuse ligne sombre l'argent de la mer, où naviguent deux chasse-marées. Bonne petite marine vibrante.

MABBOUX (Henri-Léon). — « Les Mangeurs de moules bruxellois » se régalent en plein vent. L'un d'eux, qui porte une sorte d'uniforme vert à gland jaune, est peut-être un militaire. Ils sont debout et fort affairés devant un grand panier qui est rempli jusqu'aux bords de ces moules. La marchande s'est levée de sa chaise et attend patiemment la fin du festin et le quart d'heure de Rabelais. Petite scène bien rendue. Joli tableau.

MACHARD (Jules-Louis). — Les portraits de

« Mme J.-M. » et du « Vicomte d'A. » sont d'une grande habileté d'exécution, surtout dans les chairs, dont le fini est excellent. Celui du vicomte d'A. est plein de vie et d'expression.

MACHELL (Reginald). — Portrait de « Mlle N. de S. », assise en toilette de bal. Elle appuie sa tête, légèrement noyée dans l'ombre, sur sa main gauche, et attend le signal du départ. Sa robe rose, ornée de dentelles blanches, étale ses larges plis. Sur une table, auprès d'elle, son bouquet est déposé. Joli tableau.

MADRAZO (Ricardo de). — « Le Dernier Regard ». Dans un riche intérieur oriental, damasquiné et brillant comme la poignée d'un yatagan, une jeune femme au costume arabe s'approche de la fenêtre à vitraux de couleur et jette ce dernier regard. Malgré le soin et le fini avec lequel la profusion et la richesse des détails sont rendus, l'effet d'ensemble n'en est pas moins excellent. Beau talent fort remarquable.

MAETERLINCK (Louis). — « Le Ramier blessé ». Une jeune fille aux cheveux noirs et au teint olivâtre presse sur sa poitrine ce pauvre oiseau blessé. Son brun visage exprime l'émotion et la pitié. Bonne toile très-satisfaisante. Expression bien rendue, ainsi que dans le portrait de « Mlle L. L. », figure de face au teint brun et à l'air intelligent et décidé. Mlle L. L. est coiffée d'un chapeau noir à plumes, et porte un pardessus garni de fourrures. Un frais bouquet de violettes modestes pare son corsage.

MAHIEU (Jules). — « Un Salon, souvenir d'un hôtel de Tours ». Jolie toile bien rendue et d'une bonne exécution.

MAIGNAN (Albert). — « Le Christ appelle à lui les affligés ». Assis sur une sorte de trône de gra-

nit, devant un rideau rouge, il écarte de la main gauche la draperie qui le recouvre, et laisse voir son torse amaigri et la blessure qui a percé son flanc. Sa tête est couronnée d'épines et entourée d'une auréole d'or. Les affligés se pressent aux pieds de son trône et l'implorent. Une mère redemande son fils, jeune mobile, dont le cadavre se renverse sur ses genoux, laissant échapper de sa main inanimée le drapeau tricolore. Sa main droite tient encore son sabre brisé. Auprès de ce groupe, une jeune mère accablée est agenouillée auprès d'un berceau vide, sur lequel sont déposées quelques fleurs et une couronne d'immortelles. Un vieillard presse désespérément de ses mains crispées la pierre qui supporte le trône du Sauveur, et d'autres affligés, derrière lui, s'agitent dans des mouvements pleins d'angoisses. Cette œuvre remarquable a valu à juste titre à son auteur l'une des médailles de première classe de ce Salon. Tout en rendant un hommage mérité au grand talent de M. Maignan, nous regrettons qu'il n'ait pas donné un peu moins de laideur à son Christ, qui, quoique souffrant et affligé, n'avait nullement besoin d'être aussi hideux.

MAIGRET (Georges-Edmond). — « Mort du commandant Saillard, à Epinay, le 30 novembre 1870 ». Sur une barricade élevée par les Prussiens, le brave commandant, en uniforme de la garde mobile, est arrivé le premier à la tête des assaillants. Il est debout sur son sommet et tombe à la renverse. Les soldats et marins qui l'entourent le soutiennent. Derrière ce groupe, on voit la tête de la colonne, composée de soldats de la ligne, de mobiles et de marins, s'élançant à l'assaut. Un passage a déjà été pratiqué et un Français est venu tomber mort en avant. Les Prussiens se sont réfugiés dans les maisons voisines, et on en aperçoit quelques-uns

dans l'entrebâillement des fenêtres et aux soupiraux des caves, les canons de leurs fusils braqués sur nos braves soldats. Devant la barricade, quelques-uns des leurs sont restés morts. Scène militaire bien composée, où il y a de l'entrain, de la vie et du mouvement. Bon tableau qui assure à M. Maigret une place au premier rang de nos peintres militaires.

MAILLART (Diogène-Ulysse-Napoléon). — « Le Jugement de Pâris » résume les qualités de ce puissant néo-grec, qui ne se renferme pas seulement dans la ligne maigre et sans pâte ; au contraire, M. Maillart maçonne sa toile en pleine lumière, et réalise ainsi de grandes vibrations. Fort belle composition des plus remarquables. — Portrait de « M. L. B., député ». M. L. B. est de face, assis, le bras droit reposant sur le dossier de son fauteuil et laissant pendre la main, tandis qu'il s'appuie du bras gauche sur une table de chêne sculptée. Les traits animés, la barbe légèrement grisonnante et le front bien développé indiquent l'énergie et l'activité. Beau portrait qui est vivant et respire.

MAINCENT (Gustave). — « Quai aux Fleurs ». Jolie vue exacte et bien rendue de ce coin de Paris. On aperçoit la tour de l'Horloge, un homme poussant une brouette pleine de fleurs, deux dames montant dans leur voiture emportant leurs achats. Ce joli tableau est des plus agréables.

MAISIAT (Joanny). — « Panneau décoratif ». Modèle de tapisserie pour le grand escalier du Luxembourg. Belle composition que sa richesse et son goût rendent en effet digne d'orner un palais. M. Maisiat a complétement réussi.

MALARD (Félix). — « Une Rue à Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes) ». Charmant paysage rendu avec un grand talent.

MALBET (Claudius-Wilhem). — « Nature morte ». Provisions de cuisine déposées sur ce coin de table. Un morceau de bœuf magnifique entouré de légumes, tel est ce motif très-réaliste, mais copié avec une admirable perfection, ainsi que les « Fruits » du même artiste. Ces pêches, ces prunes et ces raisins sont fort bien imités et tenteront plus d'un amateur.

MALBET (Mlle Delphine-Olivia). — « Huîtres » dans une assiette auprès d'un pâté entamé. Des citrons et une boîte à sardines sont auprès, ainsi qu'un flacon d'eau-de-vie. Un déjeuner fait pour ouvrir l'appétit, et qui mérite d'être placé dans une salle à manger. — « Nature morte ». Volaille plumée, homard et botte de radis déposés auprès d'un pot. Bonne toile exécutée avec talent.

MALBET (Mlle Aurélie-Léontine). — « Fruits ». Pêches et raisins groupés autour d'une élégante aiguière de forme élevée, peuvent figurer au premier rang des bonnes natures mortes de ce Salon. Le talent de Mlle Malbet lui méritait une meilleure place.

MALÇAY (Aug.). — « Rendez-vous de chasse à Chambord ». Les chasseurs sont nombreux : les uns debout, les autres assis, causent, en attendant leurs amis, dans un désordre plein de mouvement et d'animation. Quelques-uns sont à cheval, et leurs habits rouges éclatants tranchent avec vigueur sur l'ensemble un peu sombre. Bon tableau où il y a de la verve et de l'entrain.

MALHERBE (Mlle Pauline). — « Une Coupe de fleurs » ravissantes, tant l'artiste a su disposer avec le goût le plus exquis ce charmant bouquet de roses. Quelques-unes éparses sont au pied du vase. Rendons un hommage bien sincère au gracieux talent de Mlle Malherbe.

MALLET (Joseph-Xavier). — « Dès l'aube ». Grand paysage. Le soleil levant dore déjà les légers nuages de ce ciel grisâtre encore à demi enseveli sous la brume. Des paysans suivent la route faisant face au spectateur et se rendent à leur travail. Effet matinal bien saisi et rendu. Jolie toile qui n'est pas sans mérite. — « Vanneurs et Vanneuses » occupés à leur travail auprès d'une petite maison à volets verts, sont assez bien réussis.

MALLON (Mme Claire). — Portrait de « Mme M. ». Figure de face. Il y a de la finesse et de l'observation dans ses beaux traits expressifs qui dénotent le goût des choses élevées. Mme M. porte une robe grenat ouverte sur la poitrine et un fichu de guipure blanche autour du cou. Bon portrait.

MALOISEL (Emile). — « Bords de la Bièvre, à la Glacière ; effet de matin ». Joli paysage d'arbres touffus, au milieu duquel une femme tend son linge qu'elle place sur une corde. — « L'Entrée du bois de Meudon », verte, ombreuse et charmante comme la réalité de ce joli coin champêtre bien fait pour tenter le pinceau d'un véritable artiste. Par l'ouverture des vieux murs pittoresques, on aperçoit une échappée du bois vivement éclairée par un rayon de soleil qui joue sur les troncs des beaux arbres. Charmant paysage qui fait honneur au goût comme au talent du peintre.

MALVAL (Edouard de). — « Jeune Pêcheur ». Fort bonne toile dont l'effet est compris et rendu avec talent.

MAMON (Mlle Marie-Rose). — Portrait de « M. H. de la Pommeraye », de face. Tête au beau front penseur et intelligent indiquant un artiste ou un littérateur de grande valeur. Le visage, orné de cheveux noirs et d'une longue moustache rousse,

est fort beau. Excellent portrait fort bien éclairé et dont l'effet est réussi.

MANET (Edouard). — « Dans la serre ». Ce tableau ressemble aux œuvres précédentes de cet artiste, très-incomplet sous le rapport de l'exécution, mais qui a cependant de l'originalité. Ajoutons que les œuvres de M. Manet restent beaucoup trop à l'état d'impression. Le feuillage derrière ces personnages est d'un vert dur et criard qui ne ressemble en rien à la nature. L'expression des figures est loin aussi de briller par l'élévation. — « En bateau » dont on voit une partie, un jeune homme en costume de canotier promène une dame ressemblant beaucoup à la précédente. Mêmes observations que pour le précédent, auquel il est cependant supérieur, en ce que l'atroce barbouillage qui a la prétention de représenter du feuillage n'y figure pas. L'effet est assez harmonieux, mais les ombres manquent trop.

MANGIN (Marcel). — « Oliviers ; — hiver à Sorrente ». Heureux pays où l'hiver ressemble à notre printemps. L'eau est d'un bleu resplendissant ; l'air est doux, le ciel est pur, et les vieux oliviers retracés par le peintre ont conservé tout leur feuillage.

MANZONI (Paul). — « Marée montante près de Bristol (Grande-Bretagne) ». Un navire est à sec sur le sol et se hâte de terminer son chargement. Une voiture est auprès. Effet de clair-obscur nuageux fort original ; impression bien rendue.

MARAIS (Adolphe-Charles). — « Un orage aux environs d'Arundel (comté de Sussex, Angleterre) », ou plutôt l'approche de l'orage, car il ne va pas tarder à éclater. De gros nuages noirs épais couvrent le ciel et vont crever sur ce malheureux troupeau de bœufs et de moutons à l'air inquiet, qui se

hâte de rentrer à l'abri. Quelques chevaux abandonnés se sont réfugiés derrière un petit bouquet d'arbres, sur lesquels une nuée de corbeaux vient s'abattre. Joli paysage exactement rendu. — « Chemin de la ferme de Blakehurst, comté de Sussex ». Grands et beaux arbres touffus, prairie luxuriante que traverse un troupeau de moutons. Gros nuages gris. Beau paysage d'une touche ferme et grasse, où l'air circule. Talent remarquable.

MARCHAL (Mlle Léonide). — « Un Vanneur ». Ce vieux travailleur au front chauve et au teint bistré secoue son van chargé de poussière. Ce petit tableau, assez bien réussi, ne manque pas d'un effet assez vigoureux.

MARE (Tiburce de). — Le portrait de « Mme M. » a de bonnes qualités et est traité avec soin. Mme M. est un véritable progrès de lumière franche, d'un fin modelé en bonne pâte, ainsi que d'expression douce et tendre. Quelle jolie pose simple et vraie ! et que de bienveillance sur les traits purs et distingués de cette vraie grande dame ! M. T. de Mare court d'année en année vers le grade d'excellent portraitiste et sur le chemin des récompenses ; je puis d'ores et déjà le classer dans la catégorie des portraitistes poètes de l'école d'Hébert, comme les Baccani et autres peintres penseurs, mais trop modestes pour faire du bruit. Ce sont là les talents que la foule devrait comprendre et apprécier ! Mais, hélas ! la réclame est l'appât de la foule ; on lui en fait digérer de toutes sortes avec des essences plus ou moins perfides. Ainsi l'on fait courir devant une erreur de Bastien Lepage, devant le croquis inachevé d'une comédienne habile à sonner les cloches et battre du tambour ! Et des artistes de fond comme T. de Mare sont dans une ombre modeste !

MARÉCHAL (Alexis-Charles-Auguste). — « Un

Civet ». Un lièvre au pelage blanc et fauve, pendu par une patte, repose sur une table de cuisine, auprès des ingrédients divers qui doivent l'assaisonner, et de la marmite de cuivre où il va cuire tout à l'heure. Effet assez bien réussi.

MARESCHAL (Edouard). — « Falaises du Tréport (Seine-Inférieure) le matin ». Elles sont droites comme des murs, et la plage déserte s'étend à leur pied, où l'on voit quelques maisons de briques rouges. A l'horizon une partie de mer, sur laquelle une voile apparaît dans le lointain.

MAREST (Mlle Julia). — Portrait de « Mme C. », de face et assise sur un canapé. Mme C., en toilette et chapeau noirs, est en visite et semble causer. Elle penche légèrement en avant sa figure pâle et distinguée. La pose est naturelle et bien saisie. — Portrait de « Mlle de M. », figure à l'expression vive et spirituelle, au teint brun. Mlle de M. est de face, coiffée d'un chapeau noir à plume blanche, et les épaules enveloppées d'une dentelle noire. Cette toilette lui va fort bien.

MARGOTTET (Edouard-Hippolyte). — « Pommes et Grenades », dont les tons vifs et brillants sont fort bien rendus. Elles sont dans un plat de faïence ; un autre plat à desssins bleus est auprès. Très-satisfaisant.

MARIE (Adrien). — « Un Petit Avare », gros bébé blond voulant tout pour lui. Il pleure et se fâche, et veut une orange que vient de lui enlever son frère, bien qu'il en ait trois auprès de lui sur sa petite table ; mais c'est toujours ce que l'on n'a pas qui tente. Jolies poses gracieuses.

MARINIER (Alfred-Hippolyte). — « Le Pont de Solférino, à Paris », que l'on aperçoit un peu vaguement dans le lointain. Au premier plan, une pente pavée descendant à la berge, et le quai cou-

vert de grands arbres aux branches dépouillées. Joli paysage dans une gamme hormonieuse fort agréable, et vue exacte. — « Bibelots d'Orient ». Une sorte de grande aiguière de forme élégante est dans un grand plat. Des babouches rouges à rosettes blanches sont auprès. Il y a de l'éclat et des qualités d'exécution.

MARION (Eugène). — Portrait de « M. O. », jeune officier d'artillerie, représenté debout, appuyé sur une table, son cigare à la main. Son dolman écarté laisse voir son gilet et la chaîne d'or de sa montre. Il porte deux petites décorations à la boutonnière ; son visage juvénile semble réfléchir. Bon portrait.

MARIUS (Henri). — « Nature morte ». Vase de fleurs jaunes sur une table recouverte d'un tapis. Petite toile qui n'est pas sans qualités.

MARMONIER (Mlle Angèle). — Portrait de « Mme M. ». Petite tête de profil, au teint brun et aux cheveux noirs, à l'expression douce et pensive, dont la touche fine et ferme est digne du pinceau d'un maître.— « Saint Jean-Baptiste ». Tête coupée placée dans un plat. Elle est pâle et belle et d'une expression noble et distinguée, mais elle semble plutôt sous l'impression d'un sommeil calme que sous celle d'une mort sanglante et inopinée. Ceci dit, reconnaissons les qualités éminentes de cette belle toile.

MARQUANT-VOGEL (Pierre). — Portrait de « Mme M. », en toilette noire, décolletée et les bras nus ; ses mains sont croisées sur ses genoux, et sa figure est calme et bienveillante. Bon portrait.

MARQUERIE (Gustave-Lucien). — Portrait « d'enfant » au visage frais et riant, aux cheveux bouclés, et portant un costume bleu et blanc laissant à nu sa petite poitrine et ses jolis bras potelés. —

Portrait de « Mlle M. Z. », dont les beaux traits sont rendus avec soin. Cette figure de face, à la coiffure élevée dont une boucle retombe sur l'épaule, est des plus distinguées.

MARQUET (Gaston-Charles). — « La Fuite en Egypte ». La sainte Vierge, portant l'enfant Jésus, est assise sur un âne dont un ange aux ailes bleues tient la bride. Saint Joseph l'accompagne un paquet au bout de son bâton, qu'il porte sur l'épaule. Sa coiffure est semblable à celle que les Arabes portent encore aujourd'hui en Algérie. Grande toile dont la composition est réussie, quoique un peu banale. — Portrait de « M. J. D. » assis dans un fauteuil. Ce monsieur, en paletot noir et pardessus gris. a un air calme et une tournure distinguée. La pose est bonne.

MARSAL (Edouard-Antoine). — Portrait de « M. Ménard-Doriau, député », représenté de face et debout, s'appuyant d'une main sur une table. Les traits ont une expression de fermeté et sont encadrés de cheveux courts et d'une barbe brune. Ce portrait est réussi.

MARTIN (Alfred-Louis). — « Au Bas-Meudon », étude de petite dimension et d'un effet agréable, qui aurait dû être placée sur la cymaise. Notons aussi une autre petite étude assez réussie : « Souvenir des Moulineaux », endroit témoin des combats de la Commune contre l'armée de Versailles.

MARTIN (Eugène-Prosper). — « Enfance du naturaliste Swammerdam ». Il est dans le cabinet d'histoire naturelle de son père, où gisent les objets les plus variés dans le plus grand désordre. Le futur grand naturaliste laisse percer sa vocation en mettant l'ordre dans ce chaos. Il est debout, sa jolie figure enfantine sérieuse et affairée, et inscrit sur

un cahier toutes ces pièces qu'il classe régulièrement. Joli tableau.

MARTIN (Félix). — « Effet de neige : porte de Villiers », paysage parisien. Une route déserte couverte de neige, un réverbère isolé. Un coin de fortifications également couvert de neige ; la grille de la porte et un arbre dépouillé. Il n'en a pas fallu davantage à M. Martin pour nous donner une fort jolie étude réussie.

MARTIN (François). — « Nature morte ». Une pile de livres, dont l'un à la couverture endommagée sur laquelle repose le pommeau d'une épée ; auprès d'une poire à poudre et d'une petite cruche. Petite toile assez bien réussie.

MARTIN (Victor). — « Un Matin au bord de la Marne ». Nappe d'eau fraîche et brillante qui serpente dans la verdure et que de beaux arbres ombragent. Charmant motif bien rendu. — « Dessert d'automne », raisins noirs et pêches groupés sur une table, devant un chaudron de cuivre, où il y a aussi de bonnes qualités.

MARTIN (Georges). — Portrait de « Mlle E. C. » en toilette blanche, son voile encadrant ses épaules d'un nuage vaporeux. Figure de face aux jolis traits fins et distingués. Jolie toile.

MARTIN-CHABLIS (Jules-Ernest). — « La Neige » couvre le sol. Au milieu se trouve un sentier déblayé, dans lequel cheminent côte à côte un homme et une femme ; au fond, des arbres dépouillés voilent l'horizon. Les reflets rouges du soleil couchant s'aperçoivent au travers de leurs branches. Beau paysage dont l'effet a été bien saisi.

MARTINET (Louis). — « Le Soir ». Joli paysage de vastes plaines noyées dans l'ombre du soir ; un étroit sentier les traverse ; au loin apparaît la

pointe d'un clocher. Effet plein de charme et de poésie, bien senti et rendu avec talent.

MARTINUS-KUŸTENBROUWER. — « Les Sangliers » débuchent avec furie d'une forêt, dont nous voyons, au premier plan, une grosse bille de chêne scié. Ces rudes animaux ont déjà décousu trois chiens avec leurs terribles défenses, et paraissent disposés à vendre chèrement leur vie. Très-bon tableau plein de verve, de vie et de mouvement.

MARX (Alphonse). — « Pour le souper », des huîtres savoureuses, un pâté entamé d'où s'échappent des écrevisses, et des citrons ouverts, sont auprès d'une bourriche. Bonne nature morte, dont les tons sont fins et brillants. M. Marx a du talent.

MARY (Mlle Edwige). — « La Foi et le Désespoir ». La Foi est assise, enveloppée dans un grand voile bleu, et lève les yeux au ciel, tandis que le Désespoir se roule à ses pieds, les cheveux en désordre et ses vêtements dispersés sur le sol. Grande composition où il y a de l'expression et de bonnes qualités que l'artiste fera bien de développer. Les tons sont un peu noirs, et l'ensemble manque de vibrations.

MARZOCCHI DE BELLUCCI (Numa). — « Le *Bou Saadia* (père la Chance) ; — Algérie ». Arabe au costume bizarre et à la tournure sauvage, traversant un vaste champ dont la récolte est enlevée. Une femme qui paraît Européenne est debout et le regarde ; deux chiens aboient après lui et semblent le prendre plutôt pour un singe que pour un homme. D'autres que des chiens pourraient s'y tromper, et ce pauvre diable de moricaud ne fait pas honneur à l'espèce humaine.

MASO (Felipe). — « Une Léda ». Il n'est pas

question cette fois de l'antique Léda, le motif rebattu et d'un goût douteux si souvent exploité. L'artiste nous présente sous ce titre une jeune dame en robe blanche et en chapeau à grands bords à la mode du temps de Louis XVIII. Elle tient une ombrelle à la main, et son châle rouge s'échappe de ses épaules. Elle se repose assise sur un banc de jardin au milieu du feuillage, son bras étendu sur le dossier. Elle contemple du coin de l'œil un beau cygne blanc, qui s'approche d'elle en battant des ailes, et pense probablement à l'aventure de son mythologique confrère, car elle sourit à demi. Il y a du naturel et du laisser-aller dans la pose, et c'est un joli tableau, un peu grand peut-être pour un aussi mince sujet. — « La Fête du recteur de l'Université de Salamanque », auquel les étudiants, dans le costume noir que *la Estudiantina* a fait connaître aux Parisiens, donnent une sérénade dans la rue. Le recteur, entouré de sa famille, paraît à son balcon. Il y a de la richesse et de l'éclat dans cette scène de mœurs espagnoles, pleine de vie et de mouvement. Charmant tableau.

MASSÉ (Mlle Berthe). — Portrait de « Mlle B. M. ». Petite tête de jeune fille aux beaux yeux bruns ressortant sur un fond rouge. Les initiales peuvent faire supposer que l'artiste s'est représentée elle-même. Mais vous êtes bien jeune, mademoiselle, pour avoir déjà un talent si remarquable et une telle fermeté de touche. La figure est traitée avec un soin et un fini qui font de cette petite toile un véritable bijou artistique. Mlle Massé a un bel avenir d'artiste. — « Sainte Monique » recouverte d'une draperie bleue qu'elle presse sur sa poitrine, de la main gauche. La sainte est debout devant un livre ouvert. Elle interrompt sa lecture et lève les yeux au ciel d'un air de ferveur attendrie.

MASSÉ (Emmanuel). — « Paysanne valaque » assise sur un tronc d'arbre, dans son costume national aux vives couleurs, qui ne manque pas d'élégance. Les pieds et mains sont nus et d'un dessin fin et délicat. Bon tableau qui gagnerait beaucoup s'il était un peu plus vibrant.

MASSIP (Mlle Marguerite). — Portrait de « M. L. ». Figure de face à l'expression vive et souriante. Bonne tête de vieillard dont l'exécution est satisfaisante.

MASSON (Bénédict). — « La Guerre et la Paix ; panneau décoratif ». Groupe de deux femmes personnifiant la Guerre et la Paix assises aux angles d'un fronton monumental et formant pendentifs. Le dessin de ces deux figures est noble, pur et correct, et l'effet décoratif de ce beau groupe est des plus heureux ; toutefois, la part de l'éloge faite, regrettons qu'à l'inverse des tons monochromes et pâles de M. Puvis de Chavannes, M. Masson nous donne les siens un peu trop noirs ; car l'art décoratif n'exclut nullement la richesse du coloris. Pour conclure sur cet artiste distingué, rappelons à son actif l'œuvre colossale qu'il entreprit et mena à bonne fin, la décoration des galeries des Invalides sur ce beau thème : Les grands siècles de la France. Dieu veuille que ce long travail ait rapporté à son auteur sa légitime récompense honorifique et positive ! car M. B. Masson est un lutteur éprouvé méritant le couronnement de sa vaillante et laborieuse carrière.

MASURE (Jules). — « Matinée au cap d'Antibes ». Vue de mer dont les flots diaprés de mille couleurs étincellent comme des pierres précieuses. Ciel bleu dont les nuages ont aussi des reflets violacés. A l'horizon, une étendue de côte auprès de laquelle des pêcheurs dans une barque jettent leurs

filets. Un reflet de lumière fait briller la coque d'un canot. Couleurs miroitantes dont l'effet tendre, quoique brillant, est rendu avec bonheur et talent. — « Coup de vent sur la côte de Granville » est également réussi. Les flots verdâtres sont agités et commencent à jeter une écume blanche qui brille en se brisant. Une barque vide amarrée à la côte est violemment secouée. Quelques barques à voiles courent au large sous un ciel nuageux.

MATHÉ (Mlle Elisabeth). — « La Tricoteuse ». Cette bonne vieille à l'air calme et bienveillant n'a rien à démêler avec les sanguinaires tricoteuses de 93. Coiffée d'un bonnet noir, elle est assise et tricote tranquillement un bas de laine.

MATHEY (Paul). — Le portrait de « Mme B. », de face et tête nue, a de bonnes qualités, ainsi que les « Environs de Douarnenez », dont M. Mathey nous donne une fort bonne étude.

MATHIEU (Mme Marie). — « Une Romance » que chante de très-près à sa belle un Espagnol assis auprès d'une fontaine et s'accompagnant de la guitare. Elle est assise auprès de lui et écoute, en lui lançant un regard passionné, les paroles qu'il chante à son oreille. Joli petit tableau bien traité.

MATHIEU (Oscar-Pierre). — « Le Matin », très-gracieusement personnifié par une virginale et blanche jeune fille à la tunique bleue, donnant la nourriture à des colombes qui s'approchent d'elle. Joli tableau.

MATHON (Emile). — « L'Accalmie : soleil couchant en mer ». Fort beau cet effet de soleil couchant à l'horizon. Belle toile.

MATIFAS (Louis). — « La Serva (Vosges) », cascade dont la nappe argentée tombe brillante sur des rochers moussus, dans un bois sombre et touffu.

Ce magnifique paysage a été traité avec le plus grand talent et mérite d'être distingué de la foule. Les reflets de l'eau sur cette mousse splendide de vérité, le jour faible se tamisant délicatement sur le feuillage du fond, tout est rendu avec un grand charme et un véritable talent. — « Près Saint-Martin (Oise) ». Après nous avoir montré l'été dans sa robuste splendeur et paré de tous ses charmes, M. Matifas nous donne dans ce paysage un effet d'hiver qui a aussi son attrait. Ces arbres dépouillés auprès d'une mare ont leur beauté. Cette jolie étude est rendue avec un talent large et facile, digne du peintre de « la Serva ».

MATOUT (Louis).— « Jésus chez Simon le Pharisien ». Ce bon tableau d'histoire a un style religieux de la tradition éclectique et est très-bien groupé et composé. Le Christ, à la table de Simon, reçoit à ses pieds la Madeleine repentante qui vient les arroser de ses larmes, les baiser et les oindre de parfums. Les convives, on ne peut mieux groupés, causent entre eux de cette scène. Jésus bénit la pécheresse et lui dit : Votre foi vous a sauvée ; allez en paix ! La belle figure debout rompt bien les lignes ; le Christ et la Madeleine, ainsi que Simon, en font une savante ; l'architecture égyptienne a du style. Bon tableau. — Portrait de « Mme Matout, mère de l'auteur ». Œuvre que M. Matout a traitée avec un soin et un fini dignes d'un bon fils. Mme Matout est de face ; ses traits sont calmes et respectables. Un grand col blanc qui couvre ses épaules et sa coiffure indiquent son dédain des modes parisiennes. Bon portrait.

MAUCHERAT DE LONGPRÉ (Paul).— « Pivoines et Lilas ». Fort joli bouquet dont l'exécution est excellente et fait grand effet. Beau tableau.

MAULER (Eugène).— « Vieux Souvenirs », que

l'on ne peut regretter qu'au point de vue de l'effet pittoresque ; ces souvenirs sont un casque, un bouclier à pointe et une épée de quelque chevalier du moyen-âge déposés sur le bas d'un rideau rouge qui couvre une table. L'éclat miroitant de l'acier est rendu avec un véritable talent et s'harmonise heureusement avec les tons rouges du rideau. Excellente toile.

MAUPEOU (Mme Caroline, vicomtesse de). — Portrait de « Mlle de B. ». Debout, le bras droit retombant, Mlle de B. tourne la tête de face et regarde le spectateur. Elle porte un joli petit chien. La pose a du naturel, mais le sourire est un peu trop dédaigneux. C'est un bon portrait réussi.

MAY (Edward-Harrison). — « La Curiosité ». Cette belle jeune fille, portant le costume antique, se penche avec une curiosité pleine d'hésitation, et sa main touche le couvercle d'une amphore à la forme élégante. Faut-il le lever? Elle n'ose, et pourtant elle le lèvera, soyez-en persuadé : une curiosité trop intense est imprimée sur ses traits charmants pour qu'elle puisse y résister. Beau tableau à la couleur à la fois riche et harmonieuse. — Portrait de « Lady Albert Pilham Clintin » grandeur naturelle. Lady Clintin est à genoux au pied d'un autel et prie. Sa main droite tient un chapelet qu'elle laisse pendre à terre, tandis que la gauche serre son livre de prières. Un panier de fleurs qu'elle vient d'apporter est auprès d'elle. Sa tête nue, aux grands cheveux d'un blond ardent, est éclairée par un rayon de lumière, ainsi que son visage à l'expression recueillie. Beau tableau où il y a de la lumière et de l'éclat.

MAYAN (François-Eugène). — « L'Aïro à Rognac (Bouches-du-Rhône) ». Ce titre doit désigner un travail agricole. Les épis forment un vaste amas

aux tons dorés, sur lequel un cheval chemine en traînant une petite charrette. Des paysans, auprès, forment une meule. Joli paysage, que surmonte le beau ciel bleu de la Provence.

MAYEUR (Max). — « Un Chemin en Bretagne », sur lequel une paysanne conduit une troupe d'oies. Bien que ce paysage ne soit pas sans quelques qualités, on peut lui reprocher de manquer d'air, et, en outre, une certaine dureté de ton.

MAYNARD (Georges). — Portrait de « M. ***, correspondant du *New-York Herald* et du *Daily-News* », que l'on prendrait plutôt à son costume pour un gentilhomme hongrois que pour un journaliste américain. Il a en effet une sorte d'uniforme et deux décorations qui lui donnent l'air d'un militaire. Une toque fourrée couvre sa tête, et il porte une grande houppelande garnie de fourrures noires ; il tient un fouet de chasse à la main. M. *** a sans doute suivi dans cet équipage l'armée autrichienne dans sa rude campagne de Bosnie, car son bras gauche est orné d'un brassard aux armes de l'empire. Ce grand portrait est très-réussi.

MAZIÉS (Jean-Pierre-Victor). — Portrait de « M. Maurice Maupeu », jeune baby en costume bleu clair, debout et de face, tenant son cerceau à la main. Un grand rideau forme le fond du tableau. Jolie toile, qui n'est qu'un faible spécimen du talent à plus grande envergure de M. Victor Maziés. En effet, lorsqu'on a pu admirer « l'Ange gardien de la France », il n'y a pas à hésiter à encourager fortement cet artiste dans la voie de l'idéalisme et du grand art. Et, comme on a pu le constater dans les précédents annuaires, M. V. Maziés est doublé d'un littérateur et érudit esthéticien, que nous convoquons nous-même aux réunions savantes de la

Sorbonne pour nous aider à y plaider la cause du grand art. Voici, du reste, les œuvres de cet artiste distingué, membre honoraire de l'Institut universel.

MAZIÉS (J.-P.-Victor), à Auch. — Peintre d'histoire et graveur à l'eau-forte, bachelier ès lettres, diplômé du degré supérieur pour l'enseignement du dessin d'art dans l'Académie de Paris, ancien professeur des écoles de Paris, auteur d'une brochure intitulée *Réalisme et Tradition.* A exposé quatre fois à Toulouse, ainsi qu'aux Salons de 1861, 1864, 1865, 1869, 1870, 1877, 1879 et à l'Exposition universelle de Londres de 1872. Citons en peinture : son « portrait », « Ruth », « l'Education des apôtres », « Jésus guérissant », « la Prison des martyrs », le portrait du « Docteur Labarthe », le portrait du jeune « Maurice Maupeu », et en gravure : un « Paysage » (eau-forte en relief) et « Vive la France »! (eau-forte en creux), souvenir de l'Exposition universelle de 1878. (Voir les annuaires de 1877 et 1878, et Institut universel.)

MAZZAROLLI (Mlle Teresa). — « Avant le travail ; jeune fille vénitienne », vient de se lever, et, après sa prière du matin, va embrasser pieusement l'image de la Madone appendue au mur de sa pauvre mansarde. Joli tableau d'un sentiment modeste et gracieux bien rendu.

MÉA (Mlle Sabine). — « Buire et Plateau en cristal de roche », et « Aiguière en sardoines et onyx orientales ; — sections d'un vase antique, montées et rehaussées d'émaux et de rubis au XVIe siècle, etc. », dont les détails fins et brillants sont rendus avec beaucoup de précision et une grande habileté.

MÉDARD (Eugène). — « Une Retraite » qui

nous montre une des cruelles faces de cet horrible fléau, la guerre. Une colonne de notre malheureuse armée bat en retraite, poursuivie par l'ennemi qui la suit de près et l'attaque de deux côtés à la fois. Un convoi d'artillerie suit la route bordée de grands arbres noirs dénudés, dont quelques branches tombent fracassées. Le dernier fourgon est arrêté, l'un des chevaux venant de tomber mort ; son cavalier a roulé sous la roue. Un autre s'occupe de couper les traits, tandis que quelques artilleurs et fantassins font face à l'ennemi, avec lequel ils échangent des coups de feu. Sur le fourgon, un blessé, la figure hâve, est enveloppé dans une couverture, et derrière lui le cadavre d'un officier, le bras étendu raide. Sur le premier plan, des cadavres jonchent le sol. Dans le fond, une masse d'infanterie fait un retour en arrière et charge vigoureusement l'ennemi. On se fusille à bout portant, et un combat à la baïonnette est engagé avec acharnement. C'est sinistre d'observation et de vérité justement rendues. Ce beau tableau assure à M. Médard une place parmi nos peintres de batailles les plus estimés.

MÉDARD (Jules). — « Fleurs ». Très-fines et délicates ces belles roses, au milieu desquelles repose un éventail. Fort joli tableau.

MEDDŸ (Mme Bernardina). — « *Il Bosco*, à l'Académie de France, à Rome ». Petit bâtiment dont l'architecture n'a rien de bien remarquable. Au premier plan un grand arbre sous lequel un peintre en béret rouge est installé à son chevalet et travaille d'après nature.

MÈGE (Salvador). — « Place de la Cathédrale à Bayonne », derrière l'église dont on voit le chevet. Une fontaine, autour de laquelle se tiennent quelques femmes. Beau ciel bleu. Il y a de l'air et de la lu-

mière dans cette jolie toile. — Portrait de « M. H. J. ». Figure de face, barbe blonde. M. J. est debout en robe de chambre garnie de fourrures. Il appuie sa main sur des livres placés sur une table. Portrait assez bien réussi.

MÉGRET (Mlle Félicie). — Portrait de « Mme *** » s'appuyant sur une table sur laquelle reposent ses mains. La figure, aux traits légèrement creusés, est expressive et semble méditer. Les mains fort belles et aristocratiques, la figure sont traitées avec un soin, une délicatesse et une habileté qui approchent de la perfection. Le costume de soie noire n'est pas non plus négligé, et l'on y retrouve la même touche et le même rendu soignés et pleins de vérité. Très-bon portrait dont le modèle doit être fort satisfait.

MEISTER (Pierre). — « Oiseaux et Fruits », où il y a de bonnes qualités d'imitation exacte et consciencieuse. Ces raisins noirs sortant d'un panier renversé, ces pêches et ces fraises ont un assez bon effet général.

MÉJANEL (Pierre). — « Un Prêche protestant à Celle-l'Evêcault ». Un ministre en costume fait un sermon à des paysans en blouse bleue et à leurs compagnes en hauts bonnets blancs. L'auditoire écoute avec recueillement et attention.

MÉLIDA (Enrique). — « Les Rendez-vous », contraste. Sous des arbres verts à l'aspect riant, au bord des eaux couleur azur d'un beau lac, un jeune couple se promène doucement en causant tendrement, tandis qu'au premier plan un autre couple est assis se tournant le dos fort maussadement. La jeune femme est assise et regarde à terre d'un air boudeur ; son peu galant cavalier, en perruque poudrée, est couché sur l'herbe, la tête appuyée sur son

bras. Cette petite scène sert de prétexte à cette jolie étude de paysage.

MÉLIN (Joseph). — « Un Relais ; — chiens anglais et bâtards » attachés au moyen d'une laisse à une branche basse d'arbre. Traités dans une pâte grasse et moelleuse, avec un talent de premier ordre. Ce joli tableau est des plus réussis. — « En défaut », où l'artiste nous montre les mêmes beaux chiens traités avec la même supériorité dans une bien plus grande dimension. Le sort n'a pas favorisé leurs efforts, et la piste a été perdue. C'est en vain que quatre d'entre eux flairent et cherchent à terre : leurs camarades ont le nez au vent et regardent d'un air désappointé.

MÉLINGUE (Gaston). — « Edward Jenner » peut être considéré comme un tableau d'actualité par le temps d'épidémie variolique qui court. Le célèbre inventeur de l'inoculation est représenté debout, la figure attentive, en train de vacciner un jeune enfant placé sur un fauteuil et qui se rejette avec frayeur en arrière; son père le maintient, tandis que la mère regarde et fait un geste plein de sollicitude. La jeune laitière, sur laquelle Jenner vient de prendre le vaccin, est debout, appuyée contre une colonne, et bande sa main malade avec un linge. Grand et beau tableau bien composé, où M. G. Mélingue a en outre le mérite de la difficulté vaincue, les costumes de l'époque, qu'il a exactement reproduits, étant fort loin d'être gracieux. Voici un nom dignement porté.

MÉLINGUE (Lucien). — « Le Prévôt des marchands Etienne Marcel et le dauphin Charles (1358) ». Sauvez-moi la vie ! dit-il au prévôt. C'est le dauphin qui implore ainsi la miséricorde de Marcel, et la scène que nous montre M. Mélingue ex-

plique suffisamment cette phrase. Le peuple en armes, couvert de fer, et agitant des haches, des épées, a fait irruption dans l'appartement du dauphin, assis, pâle et tremblant, sur son lit. Il est vêtu d'une robe mi-partie bleu et or, couverte de fleurs de lis d'or. Auprès de lui, Etienne Marcel, debout, un poignard au côté, l'air fier et hardi, se redresse avec autorité et se couvre du chaperon du dauphin, sur la tête duquel il vient de déposer le sien, lourde coiffure bleue et rouge qui ressemble à un turban. A ses pieds gisent les deux favoris qui viennent d'être massacrés; l'un d'eux agite encore les bras, tandis qu'un homme l'achève en lui plongeant son épée dans la poitrine. La foule paraît avoir atteint le paroxysme de la fureur, mais son chef énergique la contient, et le flot déchaîné s'arrête à sa voix. Le peintre, dans ce beau tableau historique, nous montre le contraste de la royauté faible et tremblante auprès de la force et de l'énergie de ce précurseur anticipé de la Révolution. C'est une œuvre puissante traitée avec le talent ferme et savant dont M. Lucien Mélingue a donné des preuves éclatantes. Ce beau tableau a été acquis par l'Etat, et mérite bien de figurer dans l'un de nos musées.

MELLÉ (Auguste-Léon). — « Carrières à Gentilly; effet de neige ». Grande plaine couverte d'un blanc linceul de neige d'où émergent quelques grosses pierres de taille. De grandes roues dressent leur haute charpente de distance en distance et ressemblent à de grands squelettes. Paysage morne et mélancolique qui ne manque pas d'un certain caractère dans sa tristesse. Aspect rendu avec une grande vérité.

MELON (Paul-Jacques). — « L'Ensevelissement

du Christ ». Un vieillard à la barbe blanche et au crâne chauve, qui pourrait être moins pointu sans inconvénient, soulève, aidé d'un autre disciple, le corps du Christ et l'enveloppe dans son linceul. M. Melon a copié trop exactement ses modèles. Ces physionomies aux traits vulgaires, laids et communs manquent essentiellement de noblesse. Cette toile n'est pas cependant sans quelques qualités, et nous laisse espérer des progrès que nous constaterons sans doute aux expositions suivantes.

MENDEZ (Manuel). — Portrait de « Mme de E. ». Figure de profil au teint pâle, aux traits fins et distingués un peu amaigris Mme de E. est coiffée d'un chapeau gris se terminant en pointe et placé sur le derrière de la tête. Bon portrait.

MENDILAHARZU (Gratien). — « Le Premier Chagrin ». Une petite fille pleure, appuyée sur une table, la mort de son petit ami, un moineau qu'elle tient dans sa main. Jolie toile où il y a de l'effet.

MENGIN (Auguste). — Portrait de « M. Mounet-Sully, sociétaire de la Comédie-Française ». Tête nue et d'une fort petite dimension. L'habile artiste porte un costume rouge et est d'une grande ressemblance. L'exécution est vigoureuse et soignée. — Le portrait de « Mme G. » est de face, les mains jointes et le bras droit reposant sur un coussin du canapé où elle est assise. Le mouvement des bras est des plus élégants, et le raccourci du droit est des plus heureux. Les traits ont une expression rêveuse également bien saisie.

MERCIER (Mlle Louise). — « Un Héron ». Nature morte. Ce héron est suspendu par une patte à la muraille, et son corps repose, tête pendante, sur un buffet. Il est d'un beau ton gris, sur lequel tranche le blanc de la tête et de la poitrine. — « Vi-

site au château », où un seigneur promène cérémonieusement une jeune dame à la robe blanche à longue traîne. Deux bonnes toiles d'un artiste de mérite.

MERLE (Georges). — « Une Ligueuse ». Femme revêtue du costume militaire de l'époque, comme nous en avons vu sous la Commune portant le costume de garde national. Notre héroïne se redresse d'un air martial et porte fièrement la cuirasse d'acier et le morion orné de plumes rouges sur la tête. C'est encore une assez bonne toile. — « Timon d'Athènes, le misanthrope ». Etude de nu. Vieillard à la barbe et aux cheveux gris, assis dans sa grotte solitaire au bord de la mer. Il tient son bâton à la main et baisse la tête d'un air morne. Son attitude indique la tristesse et le découragement. Cette toile a plus d'effet que la précédente.

MERLE (Hugues). — « Le Rédempteur » enfant se tient debout sur les genoux de la Vierge vêtue d'un costume bleu et blanc de religieuse et baissant modestement les yeux. Le Rédempteur lève le bras droit et bénit le monde. C'est un groupe d'un beau dessin et d'une bonne exécution.

MERLIN (Victor-Louis). — Portrait de « Mme T. », de face, au teint et aux yeux bruns. Mme T. est coiffée en bandeaux, suivant une ancienne mode à laquelle elle est restée fidèle. Joli portrait bien réussi. — Portrait du « Docteur Cheurlot ». Figure de face, ouverte et bienveillante, où l'âme se peint active et bienfaisante. Beau portrait.

MERSON (Olivier). — « Saint Isidore, laboureur », à genoux dans son champ, prie avec ferveur en levant les yeux au ciel. Sa figure, jeune et imberbe, est entourée d'un nimbe d'or. Son buste

nu est d'un dessin ferme et élégant. Derrière lui, un ange aux ailes roses laboure à sa place et conduit la charrue. Excellent tableau très-réussi où la couleur semble systématiquement sacrifiée au dessin pur et savant. — « Le Repos en Egypte ». Conception des plus poétiques et très-originale, qui est très-remarquée et très-remarquable. Dans le désert, pendant la nuit, auprès d'un gigantesque sphinx de pierre, la sainte Famille repose. L'aspect est grandiose dans sa simplicité. Le désert, couvert de brume, s'étend au loin dans une douce demi-obscurité sous le ciel étoilé. Sur la statue, la Vierge dort, tenant l'enfant Jésus, dont l'auréole l'illumine de sa lueur blanche. A ses pieds, saint Joseph est étendu sur le sol auprès d'un bivouac dont la flamme mince et tremblante s'allonge dans l'air. A quelques pas, l'âne broute de maigres herbes éparses. Ce bon tableau obtient un véritable succès auprès du public, qui se groupe sans interruption devant lui : succès très-mérité, auquel nous applaudissons sans réserve.

MERTENS (Mlle Fernande de). — Portrait de « Mme H. » presque en pied. Belle personne brune aux cheveux noirs, portant une élégante toilette noire et un nœud de ruban jaune au corsage. Le fond jaune et brillant de la tapisserie est en complète harmonie avec ce beau portrait, qui fait honneur au goût et au talent remarquables de Mlle Mertens.

MERWART (Paul). — Portrait de « Mlle L. C. ». Petite demoiselle assise de côté sur un fauteuil, sur le bras duquel elle appuie un livre dont elle fait la lecture. Un rideau verdâtre à grands plis pend derrière elle et sert de fond. La pose est naturelle et bien rendue, et ce portrait est réussi.

MÉRY (Alfred-Emile). — « Nés avant terme ;

peinture à la cire ». La pauvre mère désolée accourt, et, perchée sur le bord de sa chère couvée, elle compte avec effroi le nombre de ses chers poussins. Il en manque trois à l'appel ; ce sont deux scélérats de chats qui ont jeté le désordre dans cette naissance avant terme. L'un d'eux emporte un nouveau-né dans sa gueule. Au premier plan, le plus âgé de ces poussins pousse un cri d'alarme, et l'un de ses frères commence à crier dans la coquille. La pauvre poule est navrée et vient leur apporter son secours maternel. Comme tous les ans, ce poète et ce fort dramaturge M. Méry fait un puissant cours de morale. Il y a vingt ans qu'il produit des chefs-d'œuvre que le public et la presse ne comprennent pas. Il est indigne de penser qu'un artiste de cette haute valeur n'ait point la notoriété universelle que lui décerne son haut talent plein de vie et de pensée ; aussi je ne cesserai de rompre des lances en faveur de ce peintre éminent. Je renverrai même aux précédentes notices des annuaires antérieurs pour engager le lecteur à suivre pas à pas les étapes de cette existence militante de peintre et d'inventeur, car M. Méry a trouvé la méthode de peinture ancienne à la cire ; avec ce procédé nouveau, plus d'embus ni de jours frisants, et tout autant et plus de solidité qu'à l'huile. « Nés avant terme » plaide la vérité et la beauté de cette découverte, à laquelle M. Méry a voué sa vie et sa carrière d'artiste. Je ne saurais même trop appeler la haute attention de M. le ministre et de M. le secrétaire d'Etat, ainsi que de l'administration et du conseil supérieur, sur une découverte utile au premier chef au progrès de l'art contemporain. (Voir les annuaires 1875, 1876, 1877 et 1878.)

MESDAG (Hendrik-Willem). — « La Rentrée des bateaux de pêcheurs, vue des dunes de Sche-

veningue (Pays-Bas) ». Deux bateaux plats à voiles jaunâtres se suivent sur une mer dont les flots, d'un gris jaunâtre également, couvrent presque entièrement la toile, ne laissant que très-peu de ciel. Sujet un peu ingrat, mais que l'artiste n'a pas traité sans talent. — « De Vischbangen (marché aux poissons) à Groningue, l'hiver ». Petit hangar bas et étroit sur le bord d'un canal aux eaux bourbeuses. Le quai est bordé de hautes maisons aux façades de briques rouges, d'architecture hollandaise. Les arbres sans feuilles et couverts de neige attristent encore cette vue du triste hiver. Le ciel est plein de neige et elle recouvre le sol et les toitures.

MESDAG (Mme Sientje), née VAN HOUTEN.— « A la Bruyère, effet de matin ». Vaste plaine nue que traverse un troupeau de moutons dont quelques-uns viennent boire à une mare au premier plan. Bon paysage compris et rendu largement dans une pâte solide. — « Nature morte ». Les pommes et les raisins de cette petite toile manquent un peu d'effet.

MESGRIGNY (Frank de). — « Environs de Lagny » et « Bords de la Marne » sont deux charmants paysages frais et riants. Ce joli village blanc et coquet est dans un véritable nid de verdure. Ces bords de la Marne sont également ravissants. Beau talent et motifs heureusement choisis.

MÉTIVET (Mme Marie). — « Deux Amis ». Ce jeune garçon en pied, en costume marin, tient en laisse son ami, un beau chien noir aux yeux intelligents. Cette belle toile bien réussie gagnerait beaucoup si elle avait plus de vibration.

METZELAAR (Coen). — « Intérieur d'atelier ». Dans ce bel et riche atelier de peintre, une jeune

femme, en robe de velours noir à traîne, est debout et s'amuse à regarder les dessins et gravures qu'elle puise dans un grand carton ouvert à ses pieds. Jolie toile d'un effet gracieux bien rendu.

METZMACHER (Emile-Pierre). — « Le Saut de loup » n'a pas arrêté ce jeune cavalier en habit rouge et perruque poudrée, qui se cramponne après ses pointes de fer, se penche et embrasse une jeune fille placée de l'autre côté. La jolie imprudente tend sa joue fraîche et lance un tendre regard à son amoureux. Cette jolie toile est rendue avec un talent fin et délicat des plus remarquables. — « Le Fruit défendu ». Une jeune et jolie soubrette, au gracieux minois éveillé, emporte un plat de pommes et, comme notre mère Eve, ne peut résister aux charmes de la gourmandise. Elle en croque une qu'elle semble trouver délicieuse. Sera-t-elle aussi chassée de son paradis? Traité avec la même distinction et la même finesse que le précédent.

MEUNIER (Théophile). — Portrait de « M. Jeweller ». Petite tête de face au teint brun et coloré, portant moustache et impériale, dont la couleur chaude et vibrante est fort belle. Petite toile qui vaut mieux que beaucoup de grandes.

MEUNIER (Victor-Alfred). — « Les Bruyères (Aisne) ». Une vaste plaine en est couverte. Un arbre unique est au milieu. Au-dessus un ciel nuageux. Joli paysage d'un effet très-harmonieux.

MEURENT (Mlle Victorine-Louise). — « Bourgeoise de Nuremberg au XVIe siècle ». Echantillon d'une des modes du temps passé, qui a peu de chances de plaire aux dames de notre époque. Cette bourgeoise a une coiffure blanche qui lui cache le haut de la tête et même le front, tandis qu'un bandeau blanc lui entoure le visage dont elle couvre le bas. Elle porte une robe verte dont les manches

ont des crevés blancs, et qui est échancrée à la poitrine, laissant voir le haut d'un vêtement de dessous blanc.

MEYER (Lazar). — Portrait de « Mme M. ». Type israélite au teint brun et aux cheveux noirs épais. Mme M., vêtue d'une simple robe noire, s'appuie de la main droite sur une table recouverte d'un tapis rouge. Sa main gauche est ramenée sur la poitrine, et elle touche du bout des doigts une fleur rouge qui y est fixée.

MEYERHEIM (Paul). — « Charbonniers du Tyrol ». Ils sont occupés à faire avancer une lourde charrette chargée de leurs sacs de charbon et traînée par deux bœufs qui avancent péniblement en cahotant fortement leur fardeau. Un homme derrière pousse à la roue au moyen d'un tronc d'arbre. — « Nature morte ». Canards sauvages, gibier, etc., sont étalés sur le bord de la mer. Tons fins et bien rendus. Grand talent.

MEYNIER (Jules-Joseph). — « Le Lever ». Jeune femme dont les beaux bras, d'un dessin ferme et élégant, sont nus. Elle appuie sa main sur sa poitrine nue. Joli tableau dont l'artiste a rendu avec talent les gracieux effets. — « Pressentiments de la Vierge ». La Vierge tenant sur ses genoux l'enfant Jésus endormi. Ses yeux sont levés au ciel. L'expression de son noble visage est pure et élevée. Une nuance de tristesse y plane sans en altérer la religieuse sérénité. Saint Joseph est auprès d'elle, dormant la tête appuyée sur ses mains. Au-dessus de ce beau groupe bien compris et rendu dans un style plein de noblesse, planent, dans des tons fins et vaporeux, des anges jouant de divers instruments. L'un d'eux est au centre, soutenant une couronne au-dessus de la sainte Famille. Dans un compartiment au-dessous du tableau, le Christ

mort est étendu dans un sépulcre. L'expression du visage est fort belle, ainsi que le modelé du corps. Nous plaçons M. Meynier au premier rang dans la peinture religieuse.

MEYSSAT (Albin). — Portrait de « M. H. G. », figure de face au teint brun, aux cheveux gris courts, à longue moustache et mouche grise. Air militaire et peu patient. M. G. tient son cigare à la main. Expression bien rendue.

MEZZARA (Charles). — « Rêverie ». Jeune femme à la figure douce et mélancolique et aux yeux baissés. Ses mains abandonnées sur ses genoux tiennent une fleur. Jolie toile où il y a du sentiment et de la poésie. — « La Mère du marin ». Cette pauvre vieille à l'air maladif est assise languissamment dans sa chaise au dossier élevé. Elle médite douloureusement. Quelle triste nouvelle vient assombrir ses derniers jours ? Son fils a-t-il péri dans un naufrage ou dans un combat ? M. Mezzara a la note de l'émotion mélancolique et sait la traduire sur la toile avec succès.

MEZZARA (François). — « Légumes » où domine un chou vert, qui est le foyer de la lumière. Cette petite toile, dont la touche est fine et soignée, révèle un talent d'avenir, capable d'aborder d'autres sujets. — « Ecrevisses » fort bien réussies.

MICHEAU (Edouard). — Portrait « d'enfant ». Petite fille de profil aux cheveux courts, où l'on trouve les qualités d'un pinceau ferme et vigoureux, ainsi que dans un autre portrait « d'enfant » en pied, assis sur une chaise. Celui-ci a les cheveux blonds coupés court, et son col blanc à cravate bleue tranche sur son costume noir. Les jambes sont nues et bien modelées.

MICHEL (Charles-Henri). — « Jésus la voie et la vie ».

Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres.

Tableau allégorique, dont l'épigraphe est tirée de l'*Imitation*. Un jeune moine, vêtu d'un froc blanc et les pieds nus, est auprès du Sauveur, qui lui désigne d'un geste de la main droite la route qu'il faut suivre. Jolie composition simple et sévère rappelant le grand peintre Lesueur. M. Michel a su donner le sentiment religieux à son bon tableau ; c'est une qualité que l'on trouve trop rarement pour ne pas l'en féliciter.

MICHEL (François-Emile). — « Un Etang » couvert de roseaux, sur lequel nage une bande de canards dans cette belle solitude. Un bois, derrière lequel s'élèvent les cimes grisâtres d'une montagne ou de plans élevés, le borne à l'horizon. Beau paysage calme et tranquille, qui donne bien la note de la nature belle et inépuisable de tableaux variés. — « La Moselle à Liverdun, matinée d'octobre ». Paysage dont l'effet magistral est également bien saisi et rendu par cet artiste bien doué.

MICHEL (Marius). — « La Petite qui tousse ». Cette jeune poitrinaire, assise dans son fauteuil, renverse sa tête pâle sur son oreiller, qui n'est guère plus blanc , et tousse douloureusement. Sa main crispée étreint sa poitrine déchirée. Une couverture de laine couvre ses genoux. Motif émouvant, que M. Michel a su traiter dans un bon sentiment.

MICHEL (Léon-Henri). — « La Desserte ». Sur une table recouverte d'une nappe, tasse à café dans laquelle la cuillère en or est restée, sucrier, flacon d'eau-de-vie, bouteille au goulot argenté, etc., sont restés là groupés auprès d'un vase de fleurs. — « L'Office », où l'on voit des pêches et raisins, une

botte d'asperges, un homard, un saladier. Ces deux beaux tableaux sont rendus avec un accent de vérité et un éclat des plus remarquables. Grand talent.

MICHEL-LÉVY. — « Rêverie ». Jeune femme vêtue à la mode du jour, d'un costume rose et en chapeau de paille. Elle tient son ombrelle d'une main, quelques fleurs des champs dans l'autre, et s'oublie dans sa rêverie. Esquisse gracieuse, qui aurait besoin d'être un peu plus poussée. — « Les Régates » au loin sur la Seine. Un petit groupe de promeneurs contemple ce spectacle après avoir déjeuné sur l'herbe, où restent quelques fruits. Un monsieur et une dame, qui causent, sont assis l'un près de l'autre. Une jeune fille, debout derrière eux, regarde au travers d'une lorgnette, tandis que son amie, déjà représentée dans « Rêverie », est assise au premier plan et est occupée à lire. De beaux arbres ombragent ce joli groupe.

MICHELEZ (Léon). — « Le Printemps à Gillevoisin » et « la Mare de la Grange-des-Bois » sont deux bonnes études de paysage. Bel effet. Ces bœufs allant boire dans cette mare sont reproduits avec soin et talent.

MILIUS (Félix-Augustin). — Portrait de « M. Edward M. » en pied et de face dans un beau paysage. La teinte foncée du feuillage de l'arbre du fond fait ressortir le frais visage de ce joli baby, vêtu d'un costume marron. Grande et belle toile où il y a une grande harmonie de couleur.

MILLET (François). — « Vaches sortant d'une étable », cabane rustique entre deux arbres. Ce joli paysage n'est pas sans quelques qualités et est assez bien réussi.

MILLET (François-David). — « Les Pacificateurs à San-Stephano ». Turc et Russe allumant

pacifiquement et fraternellement leurs cigarettes. L'Oriental a le visage brun et de formidables moustaches noires. Le Russe, en capote grise et casquette à galon rouge, a un type ouvert et bon enfant. Ces deux figures ont l'air martial qu'il convient. Bon tableau.

MILLIET (Mlle Louise). — « La Danse ». Un jeune homme et sa compagne aux formes pures et élégantes dansent gracieusement enlacés. Ce charmant groupe resssort sur un fond doré.

MILLOCHAU (Emile-Joseph). — Le portrait de « Mlle C. M. », debout et de face, tenant son éventail, avec une guirlande de fleurs au corsage, a de bonnes qualités.

MINET (Emile-Louis). — « Une Bouquetière », ravissante comme les fleurs qui l'entourent, et « un Envoi de fleurs », deux jolis tableaux des plus agréables et des plus charmants. Ces deux petites bourriches de pensées sont rendues avec un fini et un talent de premier ordre.

MION (Louis). — « Nina », portrait d'une jeune Vénitienne, debout et de face, les bras pendants et les mains jointes devant elle. Elle est serrée dans son écharpe et regarde en souriant. Bon tableau.

MIQUEL (Cyprien-Auguste). — Portrait de « Mlle E. M. ». Joli visage aux yeux bleus, de trois quarts. Ce portrait est assez bien réussi.

MIRALLES (François). — « Le Choix ». Jeune fille au teint brun et aux cheveux noirs, paraissant Espagnole. Des fleurs sont répandues sur ses genoux, et il s'agit de trouver celle qui mérite l'honneur de parer son corsage. Gracieux motif bien rendu. — Portrait de « Mlle M. M. », jeune demoiselle en robe blanche à traîne, en pied et debout. L'étoffe légère et transparente laisse entrevoir

la ligne élégante de ses bras. Mlle M. est fort jolie et gracieuse avec ce bouquet de roses à la main.

MIRAMOND (Alexis). — Portrait de « Mlle *** ». Un gentil baby se tenant complaisamment debout, appuyé sur une table. Une petite voiture, contenant sa poupée, est à ses pieds et va la dédommager de l'ennui de poser. Jolie toile un peu haut placée, malheureusement.

MITTENHOF (Albert). — « Merlimont (Pas-de-Calais) ». Grande prairie verte dans laquelle se repose une vache couchée, et que bordent des blés verts et des arbres disséminés d'où émergent quelques toitures de chaume et de tuiles. Ce joli paysage est d'un effet fort agréable.

MITTEY (Joseph). — « Le Déjeuner interrompu » par la pluie, convive inattendu et peu aimable, est étalé là sur une nappe étendue sur l'herbe. De beaux fruits aux vives couleurs, un gigot entamé et quelques bouteilles le composent. Quelques débris du festin traînent çà et là. Un verre à demi rempli de vin dans lequel trempe un biscuit atteste que la surprise a été brusque et inattendue ; on a eu le temps cependant d'ouvrir un parapluie au-dessus du panier qui doit contenir d'autres provisions. Bonne nature morte dont le paysage est négligé.

MOHLER (Gustave-Jean-Louis). — « Un Chien à la porte d'une bergerie ». Deux moutons laissent voir leurs têtes au-dessus de cette porte et voudraient peut-être faire un tour de promenade, mais un chien de berger est assis devant, et, sentinelle vigilante, fait bonne garde. Ce tableau manque de lumière et d'effet, ce qui est regrettable, car il n'est pas sans valeur artistique.

MOLS (Robert). — « Le Tréport ». Magnifique et riant tableau qui attire invinciblement le regard. Une mer aux flots verdâtres sillonnés de nom-

breuses barques Les maisons aux briques rouges étendant leur perspective sur ses bords. L'église élevée apparaît derrière elles. Le ciel bleu est couvert de légers nuages. Aspect clair, lumineux, splendide. — « Le Vieux-Port à Marseille, en décembre », sillonné de nombreuses embarcations. Au premier plan on voit les fortifications en briques à l'aspect rougeâtre, et la ville étendant dans le fond sa perspective confuse. Cette vue, traitée avec soin, offrait moins de ressources au talent de M. Mols.

MONFALLET (François-Adolphe). — « Partie champêtre » dans un bois frais et ombreux. Divers groupes de promeneurs, aux costumes du XVIII[e] siècle, sont attablés joyeusement sous le feuillage. Quelques-uns sont installés dans un arbre, un robinson de l'époque. Des joueurs font une partie de quilles. Joli petit tableau où il y a de l'air et de l'éclat. C'est aimable et riant comme une journée de printemps.

MONGINOT (Charles). — « Groseilles » et fraises sur une feuille de chou, auprès de pièces d'orfévrerie en or et en argent. — « Le Paon revestu ». Vieille coutume du moyen âge. Mets d'honneur que la dame la plus illustre ou la plus belle de la société apportait en grande cérémonie, mais qui ne servait qu'à l'ornement de la table et auquel les convives ne touchaient pas. Il était servi encore *revestu* de son splendide plumage. M. Monginot a su tirer de là un excellent tableau du plus grand mérite. La jeune dame lève aussi haut qu'elle le peut l'oiseau de Junon, qu'elle porte à bout de bras, tandis que les musiciens au premier plan jettent leurs fanfares les plus éclatantes. Très-beau. Le talent de M. Monginot est des plus remarquables.

MONIER DE LA SIZERANNE (Max). — « Le Canal de Saint-Sébastien aux Martigues ». Nappe d'eau claire et bleue dans laquelle reflètent les maisons blanches du bord. Charmant paysage à l'effet lumineux, dans lequel l'air circule. Beau talent.

MONTENARD (Frédéric). — « Une Matinée d'automne en Provence ». Paysage. Une nappe d'eau aux bords sinueux est au premier plan. Deux masses d'arbres aux tons roussis, séparés par une coupure de terrain, forment le fond. Impression comprise et rendue en artiste. Bel effet de tons harmonieux. Regrettons seulement que ce beau paysage soit un peu trop resté à l'état d'impression; il gagnerait encore si l'exécution en était plus poussée. Malgré cela, reconnaissons un véritable tempérament de paysagiste de talent. — « Dans les champs » où restent quelques gerbes de blé qu'enlèvent les moissonneurs, un petit pâtre en blouse bleue garde un troupeau de dindons qui se promènent avec la dignité qui leur est naturelle. Le jeune berger tient une longue branche au bout de laquelle il agite un chiffon blanc. Un ciel gris nuageux couvre ce paysage. Impression directement prise sur nature et bien rendue.

MONTHOLON (François de). — « Le Coude de la Seine à la Garenne (Seine-et-Oise) ». Fort jolie étude de paysage.

MONVEL (Louis-Maurice BOUTET DE). — Portrait de « M. G., lieutenant au 1er régiment de cuirassiers ». De face, en grande tenue, M. G. porte le casque, dont la crinière noire encadre sa figure, et la cuirasse brillante rendue avec une grande habileté. Son manteau noir d'uniforme est jeté sur ses épaules, et sa main gauche tient la poignée de son sabre. Très-beau portrait dont le modèle doit être fort satisfait.

MORAL (Henri-Auguste-Alban). — « Arbres déracinés; étude » dont le fouillis est rendu avec une patience et une précision très-grandes. Bonne étude soignée.

MOREAU (Adrien). — « Les Noces d'argent ». Un heureux couple d'époux, fort bien conservés, va célébrer le vingt-cinquième anniversaire de leur mariage. Le mari s'avance le chapeau à la main et tenant galamment par la main sa femme qui étale sa robe. Son visage est encore jeune et ses cheveux grisonnent à peine. Les deux époux et leurs amis qui les suivent portent le riche et élégant costume du XVIe siècle. Le mari porte en sautoir une écharpe blanche à frange d'or. Un dîner est servi sous le péristyle. On aperçoit la table, chargée de mets, où quelques convives sont déjà assis. Sur un banc, dans cette cour, quelques musiciens donnent une aubade de flûte, clarinette, violoncelle et même cymbales. Ce joli tableau, dont les tons sont fins et bien rompus, et qui est traité avec soin, dénote un talent fort remarquable. — « Une Répétition de la tragédie de *Mirame* chez le cardinal de Richelieu ». Le cardinal, vêtu de rouge, est pâle et à demi couché dans son fauteuil, les jambes étendues sur des coussins. Il écoute avec attention un gentilhomme ou comédien debout au milieu du salon, qui, le manuscrit à la main, déclame un morceau de cette tragédie. Plusieurs dames et gentilshommes entourent le cardinal et assistent à cette représentation intime. C'est fort bien composé et rendu.

MOREAU (Auguste). — « Le R. P. Lacordaire explique les constitutions de saint Dominique ». L'illustre dominicain est sur un siége élevé de quelques marches. Ses disciples, rangés autour de lui dans le costume blanc et noir de leur ordre, l'écoutent avec attention. Le recueillement et un profond

respect pour leur chef se lisent sur toutes ces physionomies au caractère noble et élevé, qui se marie bien à l'effet simple et sévère de ce cloître aux murs nus. M. Moreau a déployé un grand talent dans cette belle composition d'un beau style.

MOREAU (Louis). — « Gibier » de plume dont M. Moreau nous donne un groupe assez bien réussi, quoique manquant un peu d'effet.

MOREAU (Charles). — « Les Enfants d'aujourd'hui », deux petits tableaux, formant pendants, qui rendent hommage à la science de la toute jeune France actuelle. Dans le premier, *la Lettre*, une petite fille est assise à une table et écrit une lettre que lui dicte son grand-père en bonnet de coton. Le vieux paysan, dont le nez est un peu rougi, disons-le en passant, s'appuie sur la table et repète en appuyant sur ses phrases, tant la transcription lui en semble un art difficile. Derrière, la grand'-maman, debout et essuyant une assiette, lance un regard admirateur. *Le Livre* nous montre un petit garçon debout, tenant un livre à la main dans lequel il lit. Son grand-père et sa grand'mère, paysans en cheveux blancs et en sabots, s'extasient. Leurs bonnes figures naïves expriment leur admiration pour le jeune savant. Exécution fine et soignée.

MOREAU DE TOURS (Georges). — « Une extatique au XVIII[e] siècle », subissant l'épreuve du crucifiement. Sur une grande croix de bois renversée, une femme est étendue, les bras écartés et clouée par les mains dont le sang coule ; sa figure exprime une sorte d'extase somnambulique. Elle regarde la miniature d'un manuscrit représentant le Christ en croix que lui présente un homme portant le costume et la perruque poudrée du XVIII[e] siècle. De nombreux spectateurs l'entourent

et la contemplent avec attention et curiosité, tandis que dans le fond trois fanatiques la régalent d'un psaume qu'ils braillent en chœur. Très-beau tableau bien composé et dénotant un talent hors ligne. Cette œuvre importante a été acquise par l'Etat ; c'est un choix que l'on ne peut qu'approuver. — « Blanche de Castille, reine de France, surnommée l'Amour des pauvres ». Cette reine sort d'une église et dépose sa bourse dans la main d'une petite mendiante que son père, vieillard à longe barbe blanche, assis à terre, tient entre ses genoux. Derrière la reine, on aperçoit dans l'ombre, sur le seuil de l'église, son unique suivante et un moine au capuchon rabattu. Blanche de Castille est noble et simple ; ses traits expriment la compassion et la bonté charitable. Belle composition d'un sentiment pur et élevé, qui classe M. Moreau de Tours au premier rang. C'est très-beau, et la médaille décernée à cet artiste est bien gagnée.

MOREL (Gustave). — « Effet de neige dans la forêt de Sénart », dont M. Morel nous montre une superbe avenue de beaux et grands arbres dépouillés de leur feuillage. On y voit une charrette abandonnée et quelques passants lointains. Joli tableau dont l'effet est réussi.

MORENO-CARBONERO (José), — « Partie de chasse donnée par les ducs en l'honneur de Don Quichotte ». Scène tirée de l'œuvre de Cervantès. Devant le péristyle d'un château, le fameux hidalgo est à cheval sur sa triste Rossinante, et salue le seigneur qui s'avance accompagné d'une dame en robe jaune à longue traîne portée par un page. Une troupe brillante et parée de gentilshommes et de nobles dames les suit. Tout est prêt pour partir ; les chevaux sellés attendent leurs cavaliers, et les valets se tiennent prêts et attentifs au signal.

Sancho Pança n'est pas oublié Il est sur son âne, fort tranquille et peu sensible à toute cette magnificence qui l'entoure. Très-joli tableau dont la composition est excellente, ainsi que l'exécution. Effet brillant et animé très-bien rendu.

MORICOURT (Léon). — « Le Retour du Pardon ». Trois jeunes filles vêtues de blanc viennent de faire leurs prières au pied d'une croix de pierre, sur le bord de la mer qui étend sa nappe bleue à l'horizon. Elles reprennent le chemin de leur demeure sous la conduite de leur mère. D'autres groupes les suivent. Ce simple sujet nous vaut un bon tableau bien composé et d'une exécution fine et ferme. — « La Leçon de danse ; — Bretagne ». Un tout petit garçon s'essaie à danser. Sa mère, assise auprès de la grande cheminée, lui donne des conseils, et les frères et sœurs groupés dans un coin de la chambre regardent le jeune Vestris en herbe. Jolie petite toile dont l'effet est un peu terne.

MORIN (Adolphe). — « Le Goûter » en pleins champs, que prennent un paysan et une paysanne en se reposant de leur travail. La femme remue la soupe dans un pot de ferblanc posé à terre. Son compagnon, en sabots, est à demi assis sur son bâton fiché en terre et mange en tenant son couteau à la main. L'artiste a copié ses rustiques modèles sans chercher à les embellir ; avouons cependant qu'ils en avaient besoin. S'ils ne sont pas beaux, ils sont vrais et nature. Reconnaissons aussi à ce tableau les qualités d'une couleur chaude et vigoureuse.

MORIN (Edmond). — « Un Cottage sur les bords de la Marne ». Jolie petite maison de campagne, encadrée dans la verdure, dont l'artiste nous montre la cour intérieure. La maîtresse du lieu y donne à manger à ses poules. Un enfant joue auprès.

Dans le fond on aperçoit la porte cochère. Cette toile manque un peu d'effet et de foyer de lumière.

MORISSET (Henri-Georges). — Portrait de « M. P. » de face. Tête fine et bienveillante, aux cheveux gris et aux favoris blancs coupés court. Joli portrait assez bien réussi.

MORLON (Paul-Emile-Antoine). — « Une Mode nouvelle sous le Directoire ». Robe d'une gaze noire transparente laissant apercevoir les formes, et portée par Mme Tallien, qui, accompagnée de Mmes de Beauharnais et Récamier, se promène dans cette toilette sur le boulevard. Un groupe de jeunes incroyables abordent les trois effrontées, qu'ils complimentent et saluent. Mme de Beauharnais, jalouse du succès de son amie, relève le bas de sa robe et laisse voir sa jambe; Mme Récamier est aussi fort décolletée et porte sur la tête une sorte de turban. Les promeneurs regardent avec divers mouvements de surprise ou de curiosité. Une femme du peuple, au bonnet orné de la cocarde tricolore, s'éloigne d'un air indigné; elle est accompagnée de son jeune fils coiffé d'un bonnet rouge. Bon tableau plein de verve spirituelle et d'animation.

MORLOT (Alphonse). — « Soleil couchant » empourprant l'horizon et éclairant le fond de ce paysage à la verdure assombrie au premier plan. Très-bel effet bien saisi par un peintre coloriste. Chaud et vibrant.

MOROT (Aimé-Nicolas). — « Episode de la bataille d'Eaux-Sextiennes ». Cette belle toile est une des meilleures de cet abondant Salon. Les femmes des Ambrons veulent venger leurs maris et se défendent avec fureur contre la cavalerie romaine. La pyramide de ces vaillantes guerrières est superbe de mêlée remplie de verve et de lumière. Les deux groupes du premier plan qui, dans

l'ombre, servent de repoussoir au foyer de lumière, ont des épisodes de toute beauté vigoureuse ; s'il y avait un prix de Salon, je crois que M. Morot le mérite. Excellent tableau.

MORTEMART-BOISSE (Enguerrand de). — « Les Chênes du Val-Erable ». Beaux troncs blanchâtres aux branches entrelacées ayant perdu presque tout leur feuillage. A leur pied, une pauvre paysanne ramasse du bois mort. Belle étude consciencieuse où il y a un talent réel.

MOSLER (Henri). — « Les Femmes et le Secret ». M. Mosler s'est peu galamment inspiré de La Fontaine. Une jeune bonne en tablier blanc, et les poings sur les hanches, écoute d'un air surpris une confidence que lui fait une amie qui revient du marché, son panier de provisions à son bras. L'indiscrète bavarde se penche en avant dans un mouvement vif dans lequel déborde le secret qu'elle ne peut retenir. Mais en même temps son doigt imprimé sur sa bouche indique une expresse recommandation de mieux le garder pour les autres. Dans quelques minutes, la confidente renouvellera cette petite scène, et le secret... de Polichinelle circulera avec cet accessoire peu utile. Jolie toile dans laquelle l'artiste a su mettre de la verve satirique et de l'observation. — « Le Retour ». Un paysan breton revient auprès de sa mère, dont il ne trouve que le cadavre insensible. La morte, dont on voit le pâle visage éclairé par deux chandelles tremblotantes, est couchée sur son lit. Le malheureux se précipite à genoux dans un mouvement plein de douleur indicible ; son petit paquet est jeté sur le sol avec son bâton. Le prêtre, qui a assisté la mourante, est debout et jette un regard ému sur cette scène navrante. Tableau où il y a de l'émotion bien saisie et rendue avec talent.

MOTTE (Henri-Paul). — « Circé et les Compagnons d'Ulysse » endormis sous l'influence d'un breuvage magique. Ils sont assis sur une rangée de superbes trônes d'or dont parle Homère, et la déesse, les touchant successivement de sa baguette, les change en porcs. Quelques-uns d'entre eux ont déjà subi la déplorable métamorphose et suivent la facétieuse déesse, qu'ils regardent d'un air fort surpris. Ce beau tableau, dont la composition est heureusement imaginée, se ressent beaucoup de l'influence de notre grand peintre Gérôme, dont M. Motte est du reste un brillant élève en train de devenir maître à son tour.

MOTTEZ (Victor). — Portrait de « Mme E. L. ». De face et appuyant légèrement sa main gauche sur son visage aux traits fins et réguliers, Mme L. semble réfléchir. Beau portrait. Les mains, élégantes et aristocratiques, sont d'un travail achevé. — Portrait de « M. H. M. » de face et debout, s'appuyant sur sa canne d'une main et tenant son chapeau et ses gants de l'autre. Les cheveux, bouclés, cachent en partie le front. Grand et beau portrait où il y a du talent.

MOUCHOT (Ludovic). — « Saint Jean-Baptiste prêchant ». Bonne étude de figure en pied et debout, dans laquelle ne manquent ni le mouvement ni la vie. Saint Jean-Baptiste soutient de la main gauche une petite croix élevée, sur laquelle il s'appuie et montre le ciel de son bras droit levé. Il parle avec animation, et sa physionomie, jeune et expressive, indique bien une conviction profonde et invincible. M. Mouchot est un digne élève de M. Cabanel et marche sur ses traces. — Portrait de « Mme *** » de face et assise, son bras gauche accoudé sur son fauteuil. Pose élégante et heureuse. Bon portrait.

MOUILLARD (Lucien). — « L'Appareillage au

Crotoy ». Une flottille de pêcheurs est rangée près de la côte, prête à appareiller. Une barque à voile vogue à peu de distance. L'effet simple et calme de cette jolie marine est des plus agréables. Bon tableau réussi.

MOULINET (Edouard-Joseph). — « Conciliabule » de quelques gamins qui paraissent vouloir faire l'école buissonnière, malgré ce temps de neige et malgré le froid, dont ils s'inquiètent peu. — « Quatuor », ou plutôt charivari que donnent trois gamins, réunis dans ce jardin, à l'aide des instruments les moins harmonieux, parmi lesquels figurent un tambour et une paire de pincettes. La statue d'un jeune dieu jouant de la flûte est le quatrième exécutant, peu bruyant celui-là. Deux jolies petites toiles.

MOULLION (Alfred). — « La Goule-aux-Fées ; Bretagne ». Coin de rochers accidentés dans lesquels s'engouffre la mer, sur laquelle on voit une barque lointaine. — « La Mare aux Cerfs ». Effet d'automne. Les arbres qui la bordent ont perdu la plus grande partie de leur feuillage et reflètent leurs troncs et leurs branches dans ses eaux, où un cerf va se désaltérer. Les tons verts et roux de cette saison sont rendus avec bonheur dans leur gamme riche et tendre.

MOURET (Achille-Ernest). — « Prunes de Monsieur », dans une coupe de verre, font illusion, tant l'artiste a poussé loin l'imitation. Les tons violets de ces fruits s'harmonisent bien avec les feuilles vertes qui y sont mêlées. Ce petit tableau, qui dénote un talent très-remarquable, est une véritable perle du genre.

MOUTET (Paul). — « Vieux Compagnons ». Collection de pipes dont le culottage est reproduit avec un soin pieux, mais l'intelligence n'est pas

oubliée, et il y a aussi quelques livres et deux cartons de dessins sur cette table. Bonne exécution.

MOUTTE (Alphonse). — « Pêcheurs catalans aux environs de Marseille », à toques rouges leur donnant l'air de Napolitains. Ils rentrent dans leur maison, qui semble construite sur les arcades d'un ancien aqueduc. Une femme placée à une fenêtre les regarde. Joli tableau dont la couleur est agréable.

MOYNIER (Louis-Denis-Auguste). — « Brise-Lames près de Villerville (Calvados) », sorte de charpente grossière à gros clous saillants, ressemblant au gibet de Montfaucon. La plage est aride et déserte et le ciel nuageux. Une pauvre femme de pêcheur, chargée de lourds paniers, traverse seule cette plage abandonnée. Touche ferme et vigoureuse. Bon paysage.

MOYSE (Edouard). — « Un Hymne ». Il doit être grave et sévère comme ce noble vieillard, au front chauve et à la grande barbe grise, qui joue du violoncelle. Il est vêtu d'une robe ou d'un long manteau noir, et ses pieds nus sont chaussés de sandales. Belle toile dont l'exécution est fort bonne. — Le portrait d'un « enfant », de face, est une petite toile d'un aspect franc et sincère et a de bonnes qualités.

MULLER (Charles-Louis), membre de l'Institut. — « A l'Opéra ; 1792 ». Une jeune élégante vient d'entrer dans sa loge. Elle est debout sur le devant et regarde dans la salle en tenant à la main son loup de velours, dont elle vient de débarrasser son joli visage qu'elle livre aux regards de ses admirateurs. Son sourire laisse voir ses jolies dents blanches et bien rangées. Derrière elle, une amie assise lorgne. Sur le velours rouge un bouquet de violettes et une orange sont déposés. Beau tableau d'un

maître, dont le talent n'a pas baissé. — Le portrait de « Mme M.-C. L. » est excellent de tous points. La physionomie est aimable et souriante. Mme M.-C. L., assise sur un canapé, se penche en avant, la tête inclinant légèrement à droite dans un mouvement gracieux fort bien saisi. Ses mains jointes devant elle reposent sur ses genoux. Il y a de la vie et du mouvement reproduits avec un grand talent.

MULLER (Camille-Victor-Louis). — « Dessert » complet et magnifique fait pour mettre l'eau à la bouche des gourmands qui l'apercevront. Un splendide bouquet de fleurs rouges l'éclairent de ses tons éclatants, où M. Muller a prodigué les richesses inépuisables de sa merveilleuse palette. Vrai chef-d'œuvre qui commande l'admiration. — Le « Bouquet de lilas » est aussi fort réussi.

MUNIER (Emile). — « Le Déjeuner ». Sur quelques marches de pierre une petite fille est assise et fait déjeuner son petit frère qu'elle enlace de son bras gauche en tenant une tasse de lait devant lui, tandis que de la main droite elle lui en porte une cuillerée à la bouche. Charmant groupe plein de grâce et d'amabilité enfantines. Le petit minois blanc et rose du gentil baby blondin est à croquer. Ravissante aussi sa jolie sœur à la figure pleine de tendresse admirative et souriant à demi. Beau talent rappelant beaucoup M. Bouguereau. — « En pénitence », où M. Munier reproduit avec le même bonheur et le même talent la grâce mutine de l'enfance. Ce baby en chemisette blanche, les bras et les jambes nus, se tortille sur sa petite chaise d'un air mécontent et boudeur. Il tient sa tête entre ses mains et regarde d'un air confus. Il n'a pas été sage, mais il est toujours charmant et a fourni au peintre qui l'a aperçu un nouveau tableau des plus

gracieux. Beau talent qui grandira encore dans l'avenir.

MURATON (Mme Euphémie). — « Renard ». Le fin compère a trouvé son maître, et le voilà étendu, la gueule ensanglantée, sur la terre, attaché par une patte à la branche basse d'un arbre. Son pelage fauve, l'arbre auquel il est attaché, le feuillage, sont exécutés avec un talent très-sincère et très-vrai, ainsi que les « Abricots » dans leur petite coupe ouverte où leurs tons dorés sont rendus avec une vérité d'accent qui fait illusion. C'est l'œuvre d'un pinceau de maître, habile et large.

MURATON (Alphonse). — « Le Remords », que l'artiste nous montre sous la figure d'un ange aux ailes écartées, à la figure de belle jeune fille aux magnifiques cheveux épars, lacérant, de ses mains crispées sur sa poitrine, sa longue robe blanche qu'il met en lambeaux. L'horizon sanglant semble le reflet des lieux infernaux et donne de la vigueur à ce bon tableau. L'expression douloureuse de ce beau visage pâle est très-belle. — Le portrait de « M. Güell », dont nous avons remarqué la touche ferme et habile, est placé dans le salon carré, et le mérite.

MUSIN (François). — « Ancienne Digue de mer à Ostende ; — gros temps ». Très-belle vue de mer dont les flots agités viennent s'abattre en écumant sur la jetée. De gros nuages couvrent le ciel. Nuances fines et douces rendues avec un grand talent. Beau tableau.

MUSSAULT (Emile). — « Arracheurs de betteraves au repos » dans une vaste plaine auprès d'un feu de bivouac. L'homme coiffé d'un feutre noir est assis à terre, appuyé sur le coude. Une jeune fille approche ses mains de la flamme, tandis qu'une autre femme debout semble réfléchir. Joli groupe

dans des attitudes simples et naturelles. Bon tableau.

NAÉGELY (Henry). — « Au coin du feu ». Une bonne vieille ménagère épluche des carottes dans l'âtre où bout le pot-au-feu. Cette petite toile paraît bonne, autant qu'on en peut juger à quatre mètres cinquante de haut. A quoi bon remanier les tableaux pour laisser des toiles de 6 à une pareille hauteur ?

NAKKEN (Willem-Carel). — « Ecurie d'auberge un jour de marché ». C'est un vaste hangar ouvert, à l'aspect rustique, où l'on voit de nombreux chevaux attachés. A l'extérieur, un amas de fumier autour duquel gravitent un coq et des poules. Joli tableau d'un effet agréable.

NANTEUIL (Paul). — « La Chatte métamorphosée en femme », et en fort jolie femme, qui n'a pas encore cessé de courir à quatre pattes sur le tapis comme une ci-devant chatte dont elle conserve l'élégance et la souplesse félines. L'homme, couché sur le lit, se redresse et regarde le prodige d'un air étonné. Très-joli tableau.

NANTEUIL-GAUGIRAN (Charles). — Ce « Retour du marché » nous montre une cuisinière debout et de profil, étalant par terre ses emplettes : choux-fleurs, langouste, asperges et vins bouchés. Son tablier est encore plein de comestibles. La jeune maîtresse est en phaéton ou tilbury découvert. Elle tient les rênes, tandis que son groom à livrée verte tient à son tour un alezan par la bride. Un petit bouledogue semble écouter et confirmer les achats de la cuisinière. Jolie anecdote bien peinte.

NATTINO (Jérôme). — Portrait de « Mlle G. ». Charmante tête de face dont l'artiste a reproduit avec bonheur les beaux traits et l'expression ai-

mable et sympathique. Joli portrait. — « Le Sommeil » est personnifié dans cette jeune et belle fillette endormie et tenant des pensées, des roses de la main gauche. Charmante et belle enfant, comme elle dort bien sur son oreiller ! Bonne toile ovale, figure naturelle.

NAVLET (Joseph). — « La Bataille de Reischoffen, le 6 août 1870 », représente la célèbre charge des cuirassiers qui se précipitent comme une trombe et courent à la mort. Certes, la mêlée est grande ; mais l'effet général manque de transparence, car on ne peut guère distinguer que les vifs reflets des cuirasses. Au lointain, et en perspective, on voit galoper les nouveaux escadrons suivant ceux que nous voyons en complète mêlée au premier plan. Le ciel clair et fin éclaire cette horrible boucherie. Belle mêlée. Assez bon tableau, quoique noir. — « La Bataille de Saint-Quentin, épisode de la ferme de Neuville-Saint-Amand, en janvier 1871 ». Deux compagnies d'infanterie de ligne sortent par la grande porte de cette ferme. Les ailes se déploient rapidement et enveloppent les blessés marchant au centre. Un officier, l'épée à la main, donne des ordres, suivi par un clairon sonnant la charge. Les soldats s'élancent la baïonnette en avant, et des morts et des blessés jonchent déjà le sol. Bonne toile fort réussie, où il y a de la vie et du mouvement.

NAVLET (Victor). — Cet « Intérieur de la salle des grands chanceliers ou du livre d'or, au palais de la chancellerie de la Légion-d'Honneur », est parfaitement réussi de dessin linéaire et fouillé dans les détails et la couleur juste. Inutile de conclure par cette vérité : que la perspective y est réussie par un maître.

NAZON (François). — « Les Bords de la Sorgue

(Aveyron) ». Aspect fin et très-poétique. Beau ciel d'un bleu tendre dans lequel se confondent à droite des lointains d'arbres vaporeux, que traverse en ligne oblique un délicat peuplier ; puis, à gauche, sont des massifs d'arbres vigoureux ; au premier plan, un terrain gris. Notre vieux camarade d'atelier Nazon a su, en poète novateur, mettre sa griffe sur un genre à lui. C'est un tempérament de vrai maître, car il n'y a qu'un Nazon.

NEL-DUMOUCHEL (Jules). — « Un Charlatan au XVI[e] siècle ». Il est debout et dans son rôle ; il prend une pose déclamatoire et fait de grands bras, montrant son spécifique avec une emphase pyramidale. Un perroquet vert est sur sa toque, et à ses pieds sont toutes ses fioles vantées. Bon petit tableau bien enlevé.

NÉMOZ (Jean). — « Salmacis » est étendue sur une gaze légère, dans une pose au galbe délicieux et d'une souplesse lascive des plus poétiques. La figure, le torse et les pectoraux sont dans une pénombre fine de transparence. La belle tête a pour cadre une guirlande de marguerites et de boutons-d'or des champs que s'essaie voluptueusement cette adorable créature dont l'œil profond appelle Hermaphrodite. Le foyer de lumière frisante part du bras droit et de la gorge, suit la hanche et vient éclater sur ses belles jambes et sur les fleurettes qui bordent la fontaine de Carie, auprès de laquelle est ce chef-d'œuvre plus poétique que du Bouguereau. Et l'on n'a point médaillé cet artiste supérieur !

NEYMARK (Gustave). — « Un Accident » vient d'arriver à un cocher de fiacre trop chargé de malles et de colis sur la galerie. Le malheureux cheval a eu peur, en passant sur le pont de la place de l'Europe, du passage du train, et il s'est abattu

autant de frayeur que de fatigue. Le cocher le dételle, et le voyageur regarde l'heure à sa montre. Petite anecdote narrée par un habile pinceau d'un compatriote poitevin, homme de talent.

NICOLAS (Mme Marie). — Portraits de « M. le vicomte et de Mme la vicomtesse de Vibray », jeune couple bien assorti. M. le vicomte porte l'uniforme de capitaine de hussards ; sa physionomie est ouverte et intelligente, et il lève la tête d'un air décidé. Mme la vicomtesse de V. est aussi de face, en toilette décolletée, et un collier de perles au cou. Sa jolie figure vive et spirituelle et son nez un peu retroussé lui donnent un air enjoué. Mme Nicolas a trouvé deux gracieux modèles, qu'elle a fort bien rendus.

NICOLAS (Mme Virginie). — « La Rivière de Kermelo, près de Lorient, à marée basse », coule entre deux rives ou coteaux boisés. Elle reflète le ciel bleu. Ce petit motif est simple, a du goût, du style et est bien rendu.

NICOLLE (Emile-Frédéric). — « Saules, effet de neige ». Les arbres aux troncs noirs et dépouillés sont rangés sur une ligne qui doit border une route ensevelie sous la neige. Ciel gris sombre à l'horizon. Effet d'hiver bien rendu. Sentiment juste.

NICOLLE (Philippe-Ernest). — « Forêt de Fontainebleau », ou du moins un petit coin de cette belle forêt. Paysage dont les tons sont agréables, mais que l'on ne peut bien apprécier à la hauteur où il est placé. Nous retrouverons M. Nicolle au Salon prochain et, espérons-le, dans de meilleures conditions.

NIEDERHAUSERN (François de). — « L'Etang de Saint-Mury, près de Grenoble », a trouvé un lit délicieux au milieu d'une verte et luxuriante prairie; il s'étend de chaque côté de ces rives fleuries, sur

lesquelles dorment les canards et les sarcelles. Au fond, s'élève en hémicycle un bois charmant, dont la frondaison tendre se mire dans l'étang à côté des reflets d'azur du ciel. Ce fin paysage est important et remarquable.

NIERIKER (Mme May). — Cette « Négresse » est de trois quarts, coiffée d'un petit madras orange. La tête est bien peinte, ainsi que les épaules et les pectoraux que drape, en partie, une chemise blanche. Ce petit buste, qui se termine précisément aux pectoraux, est une étude consciencieuse de dessin, de modelé et de ton vrai. Qualités.

NIFENECKER (Charles). — « Au Bord de la rivière », on voit venir boire des bœufs dont la robe aux tons bruns se marie bien avec cette prairie luxuriante, à la couleur chaude et vibrante. Bon tableau.

NISARD (Mlle Hélène). — « Fleurs et Fruits ». Cette artiste comprend les fleurs, les fruits et les papillons comme un vrai poète, et les traduit dans leur parfum, leur saveur et leur inconstance. J'ai vu d'elle des pensées veloutées dont le coloris doux me faisait rêver ; et je me disais : ces pensées sont les siennes. Enfin, j'en ai tiré cette conclusion que, semblable à la violette timide et modeste, ce joli talent de poète se cache sous le buisson d'un beau nom paternel, et ne tient pas au bruit des vanités de ce monde. Elle a bien raison, car son contact est délétère.

NITTIS (Joseph de). — « Une Marchande d'allumettes dans la City (Londres) ». Cette vieille marchande dans l'ombre est grandeur naturelle. Son trois-quarts et ses bras labourés de rides, ainsi que les haillons qui la couvrent, rappellent Hogarth et Rembrandt. La pauvre vieille est auprès de la Tamise et offre des allumettes aux chalands. Très-

belle toile vigoureuse, peignant une des misères de la cité de Londres. Le gin a fait souvent tituber la pauvre vieille. Bravo à M. de Nittis pour cette voie nouvelle !

NOBLE-PIGEAUD (Mme Julienne-Claire). — Ces « Poissons », l'alose, le rouget et les deux raies, sont d'un vrai maître qui comprend le sacrifice et la belle distribution de la lumière, car ces plans s'échelonnent graduellement jusqu'au pot vert du fond. C'est une œuvre remarquable. — Ces « Dentelles et Camélias » s'enlèvent en pénombre et léger foyer de lumière, avec des perles, sur une bourse de velours rouge. Petit tableau délicatement peint.

NODE (Charles). — « Un Chemin sous bois aux environs de Montpellier ». La lumière frappe en plein sur cette route au ton d'ocre jaune clair, sur laquelle descendent des moutons un peu sombres pour cet effet de soleil. Ces lanigères se dirigent vers le gué qui borde le chemin. Une jolie arcade de pont donne passage à l'eau courante, et nous avons pour fond le chemin sous bois ombreux des vieux chênes feuillus. Ce chemin est ravissant de fraîcheur et de poésie. — « Un Ravin aux environs de Grenoble », dans lequel coule un ruisseau formant une cascade sur les rochers. Les eaux claires et brillantes ont des reflets argentés qui éclairent ce beau paysage.

NOËL (Hippolyte). — « Effet de neige aux environs de Melun ». A l'entrée d'un parc et au premier plan plein de neige, on remarque un des socles de la barrière de ce parc, dont l'allée s'enfonce à gauche et tourne à l'endroit où chevauchent ces deux cavaliers. Les arbres et le ciel nébuleux sont bien rendus. Bon tableau. Excellent effet.

NOËL (Jules).—Cette « Marine,—Normandie », se compose d'un beau ciel aux nuages gris pommelés, dont l'horizon, très-bas, est borné par la ligne de mer et le phare qui s'enlève sur l'océan et le ciel. Quelques voiles lointaines font de petits points blancs dans cet infini majestueux ; puis, au premier plan, des pêcheurs déchargent de leurs barques échelonnées des paniers de marée, que vont emporter trois chevaux. Le village paraît au fond à droite. Cette charmante marine est de l'école d'Isabey et de Le Poittevin. C'est tendre, délicat et très-fin d'aspect rompu et argenté.

NOËL (Paul). — Portrait de « M. L. N. ». Ce marin, capitaine de vaisseau, est debout et de face, la main droite dans la poche, et se détachant sur le sabord d'un vaisseau de guerre. La tête, de face, est belle et énergique, et s'enlève sur un ciel clair. Très-bon portrait sévère et plein de style. — Portrait de « M. C. », de face et à mi-corps. Figure ouverte et sympathique aux traits réguliers. Ce portrait a été relégué à des hauteurs par trop aériennes. Espérons que M. Noël sera mieux partagé l'année prochaine.

NOGARO (Mme Marie-Thérèse). — Le portrait de « Mme N. » est une tête nue et d'une ingrate coiffure d'une dame âgée. Elle est dessinée et peinte de trois quarts, et a pour châle un commencement de guipure. Il y a toutefois du sentiment et de la méditation dans ce petit portrait, dont le modelé fouillé a quelques qualités.

NOIROT (Emile). — « Le Chemin des Artistes, à Marlotte », petit sentier dans un bois aux arbres minces, élancés et dépouillés de leur feuillage. Ciel pâle et froid, où paraît le croissant de la lune, ou plutôt le croissant de Phébé, qui se lève au-dessus

des branches frêles du taillis. Le soleil se couche derrière ce bois, et l'on voit son brasier de feu ; puis, au premier plan, un sentier que suivent deux moutons et une bergère vous mène au fond dans le chemin des Artistes. L'heure de la vesprée est rendue avec bonheur. M. E. Noirot est un poète dont l'âme vibre à ces beaux aspects de la nature. Aussi il la comprend et sait la rendre. Cette jolie toile méritait une mention honorable, et même une médaille.

NONCLERCQ (Elie). — « Jésus guérissant un lépreux ». Le lépreux, vieillard à barbe grise, presqu'entièrement nu, est assis à terre au premier plan ; sa figure a de l'expression et son geste indique la gratitude. Jésus, vêtu de blanc, est debout devant lui. Une auréole entoure son visage divin, auquel l'artiste a su donner une beauté pleine de calme et de noblesse. Il étend les bras ; il est plein de miséricorde et de bonté. C'est une belle composition d'un caractère élevé, et où les expressions sont justes et bien rendues. Jésus est très-beau ; sa démarche, son geste sont très-réussis.

NONO (Luigi). — « L'Automne », tête d'une brune jeune fille s'enveloppant dans les pampres rougis d'une vigne dont les tons ardents se marient bien avec les tons brillants de l'écharpe ou châle qui l'enveloppe. M. Nono, en véritable Italien, est un amant heureux de la couleur chaude et ardente.

NORDGREN (Mlle Anna). — Portrait de « M. H. », de face, la main dans l'une de ses poches. Il y a de la finesse et de l'observation dans ce regard. La barbe qui encadre ce visage, et dont la moustache a été supprimée, indique un avocat ou un médecin ; nous pencherions pour l'avocat. — « La Petite Travailleuse », assise sur un terrain

sombre et manquant de plans, est très-attentive dans ce travail, qui consiste à enfiler des perles. Cette fillette à grosses joues est naïvement peinte. Assez bon tableau.

NORGEU (Mme Marie-Louise). — « Pommes » sur un buffet et sur un rayon placé au-dessus. Ce tableau pourrait avoir un peu plus d'effet ; il est, du reste, fort mal placé.

NORSTEDT (Reinhold). — Cette « Vue prise près de Gustapberg (Suède) » est d'un beau style et d'un grand effet. Ce motif est digne du grand art. A gauche, un massif compact et aux belles lignes, puis un premier plan de mamelons couverts de mousse. Au bas de ce coteau, à droite, la mer bornée par un fond de paysage, car c'est une baie, et, au-dessus, l'horizon clair d'un ciel couchant. Excellent tableau d'aspect sévère.

NOTER (David de).— « Fleurs et Raisins » posés dans une large feuille de nénuphar. Des raisins malagas et vicanes, ainsi que des fleurs, s'enlèvent sur un fond de verdure sombre. Au premier plan, un bouton de nénuphar ; le tout sur un terrain ou coin de roche escarpée. Bonne toile.

NOTERB (Louis). — « Une Cour à Raimbeaucourt (Nord) ». Ce joli motif, poncé et gratté, est d'un excellent choix comme site et aspect. Cette cour est un pré à droite avec grand toit de chaume ; puis la lumière frappe à gauche et éclaire le mur de chaux blanche d'une cabane. Le clocher du village s'enlève à quelques pas de là sur un ciel pur. Excellente petite toile d'un maître. On dirait un petit Decamps.

NOTERMAN (Zacharie). — « La Carte pipée » vient d'être surprise par un des joueurs qui l'apporte dans sa gueule. Ce joueur est un dogue blanc, un peu griffon ; son partner, un singe grand

seigneur, jette sur cette carte un regard inquisiteur et furieux. Au fond, un chien de chasse, à l'air paterne, représente la galerie. Jolie scène de nature vivante bien rendue. Intérieur, effet et coloration remplis de qualités.

NOZAL (Alexandre). — « Une Allée du parc de Saint-Cloud » mérite tout d'abord une mention honorable, sinon une médaille, car cet effet de neige est tout à fait réussi. Les terrains vifs du premier plan et l'allée s'enfonçant en perspective brumeuse à perte de vue, ainsi que les beaux chênes, forment un excellent tableau d'un effet large, tendre et plein de puissance. — « Chênes à Brenne (Berri) ». Au premier plan, deux chênes vigoureux très-largement attaqués, le premier de tons d'ombre et le second de frondaison claire et laque jaune d'automne, s'enlèvent sur un ciel puissant. Une belle prairie verte, où paissent des vaches, est sillonnée à gauche par un chemin aux larges et profondes ornières. Ce motif est d'une puissance qui mérite une médaille. M. Nozal est un maître.

OCHOA (Rafael). — Cette « Messe à Saint-Philippe-du-Roule » ne manque point de vérité. Au premier plan, à gauche, trois fidèles et une petite fille écoutent la messe, notamment la dame au beau profil lisant son paroissien. Au fond, à droite, le desservant, en étole, joint les mains, le dos tourné à l'autel. L'enfant de chœur et les deux chantres, au banc d'œuvre, sont l'effet lumineux de cette assez bonne toile.

OGÉ (Charles). — Le portrait de « M. B. » est le buste de trois quarts d'un chirurgien militaire. La figure à moustaches noires est presque toute en lumière, d'un assez bon dessin et modelé.

Assez joli portrait, autant qu'on puisse en juger à quatre mètres de haut.

OLIVE (Jean-Baptiste). — « La Manche ». Excellente marine à effet très-franc, très-juste de note. Le ciel, bleu et gris à l'horizon, est borné par la ligne sombre de la mer, où l'on voit se détacher une barque de pêcheur ; puis la mer, en se déroulant jusqu'à nous, déferle ses lames frangées d'argent sur le premier plan aux bruns galets. — « Rochers au Tréport (Seine-Inférieure) ». Ces beaux rochers, d'un gris fin et luisant comme du marbre, commencent la ligne qui termine le premier plan rempli de galets verts et de goëmons. Derrière ces galets et récifs verdâtres, la mer montre sa ligne argentée et sombre à l'horizon, au-dessus duquel roulent les beaux nuages du ciel. Excellent paysage. Marine d'un grand effet majestueux.

OLIVETTI (Salvator). — « Aux environs de Lagny (Seine-et-Marne) ». Très-beau motif printanier au ciel argenté, borné par des massifs aux lignes variées et cadencées ; puis, au premier plan, une prairie d'un vert fin et tendre. Cet artiste distingué excelle dans « les Armures » comme dans le paysage : ce casque de huguenot, cette rapière, cette cuirasse et ce gantelet sur la table sculptée couverte d'un tapis, c'est groupé et rendu comme un Vollon.

OLIVIÉ (Léon). — « Le Serment de Brutus sur le corps de Lucrèce » est un bon tableau d'histoire où la note républicaine dramatique vibre avec une grande force. Lucrèce est étendue morte, dans une pose noble et pudique, sur une peau de léopard. Collatin, assis de profil, au premier plan, lui prend la main et dévore ses larmes en méditant sa ven-

geance. Brutus, un poignard ensanglanté à la main, jure sur cette arme de guerre civile de venger l'honneur de la morte. Les amis et conjurés, dans des poses enthousiastes et héroïques, étendent les bras et appuient ce serment vengeur. Un vieillard, à gauche, se presse le front et médite. C'est beau, c'est du grand art.

O'MEARA (Frank). — « Rêverie ». Une jeune femme en robe blanche, avec foulard rouge au col, est assise sur une barrière, dans une prairie. Elle rêve et médite sans doute sur la chute des feuilles qui émaillent la prairie à ses pieds. Bonne petite toile.

OMER-CHARLET (Pierre). — « Miséricorde ». Le Sauveur, portant sa croix et vêtu de la robe rouge, étend sa main, où paraît la trace du clou du supplice, sur la tête d'un jeune martyr ou condamné à mort, car le pauvre patient est agenouillé, les mains derrière le dos. Il est soutenu par un carme déchaussé. Ce tableau, à la note religieuse, a un sentiment assez vrai.

OPPENOORTH (Willem). — « La Forêt en octobre ; environs de Ruurle (Pays-Bas) ». Cette bonne petite étude directe donne bien la note et le ton jaune de la forêt en cette saison. Les massifs et le terrain du premier plan paraissent fouillés. Bon petit tableau trop haut placé.

ORDINAIRE (Marcel). — « L'Hiver à Maisières ». Voici un bel effet de neige très-réussi. La chaumière, à gauche, est couverte de neige ainsi que les terrains qui l'environnent. Le premier plan est séparé de cette hutte par une rivière bordée de broussailles et de grands arbres traversant un beau ciel gris nuageux, mais clair et enflammé à l'horizon. Nous demanderons à M. Ordinaire (Marcel) pourquoi il n'a pas fait reposer de la neige sur les arbres.

Malgré cet oubli, l'effet est tendre et fin d'aspect. Bon tableau. — « Le Ruisseau du Puits-Noir (Doubs) » fait l'école buissonnière à travers les pierres grises. Ce jaseur et confident des poètes aime à gazouiller à travers les mousses et les graviers; la libellule et la coccinelle jouissent du concert, et, quand le peintre rêveur le peignait, le bavard ruisseau lui dit à l'oreile : Peins-moi bien, et tu seras médaillé ! Et les grands arbres, les fleurettes et les mousses des rochers se demandaient à quoi sert la gloire? Mais le sempiternel gazouilleur répétait : A avoir une médaille 3e classe et à être membre honoraire de l'Institut universel pour cet excellent et poétique paysage !

ORRY (Abel). — Ce « Clair de lune » est d'un bel effet poétique ; la composition et l'effet sont d'un grand goût. Les beaux massifs d'arbres s'enlèvent, avec leurs branches entrelacées, à travers lesquelles perce la lune, sur ce ciel tendre d'un azur sombre et voilé. Le disque rayonnant de l'astre tremble en reflets agités dans le lac tranquille au pied de ces grands monts, et vient ensuite baigner les bords de ce séjour enchanté. La distribution de l'ombre et de la lumière est d'une habileté et d'un talent de symphoniste. C'est de l'harmonie poétique méritant une médaille. — « Le Bois d'oliviers » est encore un site poétique : au premier plan ces beaux arbres étendant leurs rameaux multiples et entrelacés ; puis, au bas de ce coteau aux terrains ensoleillés, la mer bleue, calme et sereine ; de l'autre côté du bassin, les maisons monumentales et blanches s'enlèvent sur l'horizon rosé de ce ciel du Midi. Aspect tendre et poétique.

ORTÈS (Mme Elmine d'). — Le portrait de « M. M. » est un buste ovale de trois quarts, cheveux

et moustaches grisonnants. Cette figure est bien dessinée et modelée. Bonne étude.

ORTMANS (François). — « Une Allée dans les Grands-Feuillards, forêt de Fontainebleau », reçoit les rayons de soleil qui joue à travers les branches des grands chênes et sur leurs troncs argentés. Le premier plan est dans l'ombre, et le ciel bleu daigne se montrer par un petit coin à la cime des grands arbres. Belle étude serrée de dessin et fouillée. — « Pâturage à Morfontaine (Oise) ». Très-beau ciel bleu et aux nuages gris bien peints. De l'horizon part cette immense prairie où ruminent et paissent des troupeaux. Aspect franc ; bon paysage.

OSBORN (Mlle Emilie-Marie).— « Un Vénitien ». Belle tête à caractère et dans l'ombre, évoquant la finesse et le type observateur de feu notre maître Paul Delaroche. Toutefois le front de ce Vénitien est plus déprimé : Paul Delaroche avait le front et la mèche historique de Napoléon Ier, mèche copiée par M. E. de Girardin. Mais cette tête de Vénitien est fort belle et évoque ces traits du Corse à cheveux plats et ceux de P. Delaroche. Bonne étude. — Cette « Fille des montagnes » a bien le caractère souffreteux de ces pauvres habitants. Elle est assise de trois quarts, portant un plat sur le dos et un bissac. Sa tête est noble et belle avec cette coiffure bleue, et surtout d'un caractère élevé. Très-bon buste-tableau.

OULEVAY (Charles). — Le portrait de « Mlle Madeleine » est une petite tête d'enfant de face. Cette bien jeune fille porte du lilas à sa chemisette gaufrée. Bonne petite étude sacrifiée à quatre mètres d'élévation imméritée.

OURI (Alphonse). — Ce « Souvenir de Montaigne » est un panneau décoratif prenant les pro-

portions d'une apothéose ; en effet, le buste du philosophe est encadré en ovale et incrusté sur le mur de la maison natale. Au bas de ce cadre, une splendide guirlande de fleurs, et, plus bas, sur un socle, une rose à côté de la plume du grand maître ; puis, au pied du socle, une cuirasse, un morion et une rapière à côté d'un in-folio ouvert, celui des *Essais* du grand Michel Montaigne. Panneau décoratif apothéose.

OUTIN (Pierre). — « La Halte » est faite par un gentilhomme à cheval à la porte d'une maison de paysan. Celui-ci a la complaisance de serrer la sous-ventrière de la selle du cavalier, qui s'appuie sur son porte-manteau. Il retourne la tête sur son complaisant serviteur, dont la femme arrive portant un seau d'eau. La petite fille de ces braves gens descend l'escalier en mangeant une tartine de pain. Très-bonne toile de genre anecdotique.

PABST (Camille-Alfred). — « Chiffons d'atelier ». Un fort joli modèle de femme italienne furète avec indiscrétion dans le bahut d'un artiste, et là elle déroule et admire de belles étoffes d'art. Ah ! si le peintre revient à son atelier, il sera surpris du sans-gêne ! Bonne petite toile anecdotique. — « Le Cadeau du grand-père » est un petit zouave de bois qu'un heureux gamin montre en riant à sa chère mère. Celle-ci suspend le travail du rouet pour donner à son tour un sourire maternel à son enfant, dont le grand-père a si bien flatté les goûts belliqueux. Aussi le vieux brave homme, les bras croisés, a ôté sa pipe pour jouir de l'effet de son cadeau. Le vieux patriote alsacien, qui a souffert, a une larme de patriotisme dans les yeux en regardant son futur vengeur. Très-bon tableau.

PACHOT (Paul). — Cette « Halte de pâtres »

est d'un effet puissant qui saisit l'observateur poète. Trois pâtres sombres, ou plutôt ombrés par l'heure crépusculaire, sont assis avec leurs chiens et gardent leurs troupeaux. Ce qui produit ce grand effet, c'est le contraste de l'ombre du premier plan avec le large horizon safran du ciel. Trois ânes se détachent également en belle ombre sur cette splendeur ; et ces trois philosophes réhabilités ne sont pas les êtres qui ont le moins de caractère. Cette *alma parens*, toujours bonne, est majestueuse à la vesprée. Très-bon tableau.

PAGLIANO (Eleuterio). — « Voilà l'Amérique ! » Ce professeur de géographie met le doigt sur la sphère et montre l'Amérique à ses deux charmantes élèves, qui, l'une de face dans l'ombre et l'autre de profil, sont très-attentives à la leçon de leur professeur, en perruque poudrée et habit de soie violette à la Louis XV. Ces jeunes dames, en costumes Du Barry et Pompadour, ont les types coquets de l'époque. Ce poétique tableau, poudré et scintillant de soie, rappelle le talent du poète coloriste Faustin Besson, notre cher poète et Watteau moderne.

PAGLINO (François). — « L'Offrande à la croix » est faite par une jeune femme de profil agenouillée devant l'autel, sur lequel elle vient déposer une couronne de roses. Jolie petite toile. — « Souvenir ». Une jeune fille renverse en arrière sa jolie et spirituelle tête aux cheveux épars et flottants. Elle tient une pensée sur son cœur, et de la main gauche son joli menton. Ses yeux et ses traits expriment d'heureux souvenirs. Joli buste expressif en médaillon.

PAIL (Édouard). — « Une Soirée de septembre aux environs de Corbigny ». Motif d'un heureux choix : sous de superbes chênes, et au premier plan

rempli de grosses pierres, des enfants pêchent sans doute des écrevisses dans une eau qui baigne ces pierres. Sur l'autre rive on voit des saules, et au-dessus un joli ciel bleu. Très-bon tableau.

PALIZZI (Giuseppe). — « *I Guagliani* (les Gamins) à Castellamare, près de Naples ». De belles Napolitaines font une partie d'ânes, ou plutôt un quadrille. Voyez-les deux à deux sur leurs montures marchant de front, et menées par une troupe de gamins pieds et jambes nus, criant à tue-tête comme tous les drôles joueurs et libres. Ces écuyères, pour ne point brunir leur teint, ont soin d'ouvrir leurs parapluies roses, jaunes et bleus. Au fond de la scène, troisième plan à gauche, un vieux carme et un curé ont l'air de disserter sur ce scandale. Peut-être le carme mendiant demande-t-il tout simplement l'aumône? car le curé a l'air de répondre : je n'ai pas de monnaie. Très-jolie toile vive et claire d'un grand maître. (Voir Inst.). — Cette « Haute Futaie en octobre » abrite en ce moment des bûcherons et des charbonniers, dont les ânes dételés broutent les feuilles à terre. Sous cette futaie on aperçoit les fonds jaunes et tendres, puis au haut à gauche le ciel bleu. Très-bon paysage direct, solide et vrai.

PALLIÈRE (Jean). — « Bazeille ». Le vieux curé, un chassepot à la main, fait un geste héroïque et commande le feu. Les braves habitants de Bazeille s'élancent comme des lions. De braves soldats, au premier plan, mordent la poussière, et là une pauvre mère pleure et couvre de baisers son fils mort en héros. La fusillade roule et crépite au fond dans les rues ; à gauche, les maisons sont en feu, et l'on entend *la Marseillaise* qui gronde dans la poitrine de ces lions envahis. Bravo, monsieur le

curé, vous faites votre devoir ! Excellent tableau. — « Une Confession » me semble bien risquée, surtout pour ce jeune carme qui n'ose point regarder sa pénitente. Cet homme, encore sensible à la tentation, est assis dans son grand fauteuil et s'accoude en s'appuyant la tête sur la main droite. La jeune et jolie pénitente, rose, de profil, est agenouillée devant cet être commun et trivial, qui a l'air de siffloter et de trouver bien gros les péchés de cette vraiment belle Andalouse. Cet intérieur de chapelle et ce groupe forment un joli tableau, mais le brio manque ; ce moine ne sert que de repoussoir ou contraste de vulgarité à la distinction de la jeune femme.

PALLIÈRE (Mlle Louise). — « Chez M. Fleurant » on voit une macédoine ou un arlequin d'accessoires des plus intéressants et des plus utiles. Aux derniers plans, un pot de thériaque, et, devant, une superbe perruque blonde, à côté de laquelle une bouillotte en cuivre rouge sert de repoussoir à une autre jaune, auprès d'un immense flacon de rachaoût ; là, se dresse une plume dans un encrier de faïence blanche en cœur, puis, à gauche de la perruque, un livre ouvert, un mouchoir de poche et un pilon ; et pour le bouquet et le pot aux roses, délicatement dissimulée sous une serviette, l'arme offensive de M. Purgon et de la cérémonie, une superbe seringue !

PAPELEU (Victor). — « L'Entrée du port d'Ostende (Belgique) » est une franche marine crânement enlevée, d'un pinceau large et peignant habilement les vagues dans leurs sens, aussi bien que les nuages gris et blancs du ciel dans leurs courbes et accidents. Le chasse-marée roule bien à bâbord avec ses deux voiles vent arrière. — « A

Villiers-sur-Morin (Seine-et-Marne) en automne ». Joli ciel fin dont l'horizon assez bas descend jusqu'aux fermes lointaines ; puis, de chaque côté, des rangées d'arbres, et au premier plan une luxuriante prairie où paissent des vaches çà et là. Joli paysage fin et tendre.

PAPIN (Jean). — « Le Tirage au sort de la tunique du Christ ». Au pied de la croix où le Christ est crucifié, et entre les larrons, les soldats jouent aux dés la tunique rouge du Sauveur. Tout ce groupe est dans l'ombre, mais la lumière a son foyer sur le Christ, la Madeleine, la Mater dolorosa et saint Jean. Dans cette immense toile oblongue, il faut tenir compte de cette vaste composition très-mouvementée. Il y a de grandes intentions réussies parfois, notamment au groupe lumineux précité. Ce peintre a le sentiment du drame religieux.

PAPON (Ernest). — « Le Parc de la Noé (Eure) » est derrière un charmant petit pont de pierre enguirlandé de feuilles de lierre. Sous les deux arches on aperçoit la réverbération du feuillage jaune des arbres du parc. Très-bonne petite étude directe de paysage.

PAPPACENA (Ferdinando). — Ce « Souvenir d'Ecosse » est un paysage au motif cultivé et habituel. Un pont de fil de fer traverse un lac dans une propriété, au bord duquel lac jouent de jeunes Ecossais. Un troisième personnage lit son journal ; il est assis dans l'herbe, près d'un chemin menant au château. Assez bon paysage. — Le portrait de « Mme G. » est franc d'aspect et plein de qualités : la première est la pose simple et vraie de trois quarts du corps. La tête, presque de face, est d'une belle et bonne pâte lumineuse. Mme G. a une heureuse expression de bienveillance et un grand charme dans ses jolis traits. Les mains sont croi-

sées ; sa mise est simple et de bon goût. Excellent portrait.

PARIS (Camille). — « Le Taureau de Gabies ; — campagne de Rome ». Par un effet de lune splendide, ce superbe taureau, au premier plan, est honoré d'une vaste toile qui lui donne la première place dans la campagne de Rome. Ses camarades, aux troisième et quatrième plans, sont sacrifiés à sa beauté. En ce moment il lève sa tête noire armée de cornes menaçantes, et la rentre presque dans son col d'une puissance herculéenne ; son fanon descend presque à ses rotules , et le redoutable animal mugit dans cette immense solitude que la lune éclaire de sa lumière argentine. Ce tableau considérable vibre non-seulement d'un grand effet, mais encore d'une poésie et d'un calme solennels.

PARISSOT (Albert). — Ces « Fruits » ont légitimement conquis la cymaise ! Comme ces giroflées, ces poires, ces grenades et ces pommes s'enlèvent bien sur le fond avec ce rappel de poire dans le panier ! C'est superbe. — Ces « Oranges » par tranches , au premier plan, et entières dans leur assiette, éveillent la friandise. Jolie étude , fruits délicieux.

PARISY (Eugène). — Ces « Huîtres et Crevettes » avec cette petite cafetière sont très-finement étudiées. Qualités réelles. — Ce « Gibier » se compose d'un superbe chevreuil et de canard et lapin pendus par les pattes avec faisan ; puis des alouettes au premier plan. Très-bon groupe d'un bel effet.

PARKER (Stéphen). — « Saint Sébastien » est, après son supplice, recueilli et soigné par des chrétiens. Une jeune femme aux cheveux rouges, si agréables en Orient , verse un dictame dans les plaies du martyr ; au premier plan , une autre

femme accroupie est dans la méditation. Au milieu, un beau vieillard tient un bassin de cuivre rouge, et, au premier plan, la lumière frappe sur le corps du martyr. Beau groupe d'une belle tenue et d'une note dramatique vraie et sentie. — Le portrait du « Comte Léon M. » est de trois quarts et très-lumineux. Jolie figure à barbe ; grande distinction. Bon petit buste.

PARMENTIER (Ernest).— « Crypte de l'Aquilon, à l'abbaye du mont Saint-Michel ; XIIe siècle ». Cette crypte est un bijou d'architecture romane. Plusieurs colonnes soutiennent de grands cintres presque à ogives. On aperçoit en perspective la fuite de ces ogives presque cintrées. L'effet de cette crypte est fort heureux d'aspect. Excellente étude de ce peintre architecte. — « Le Logis du Roi et la Tour du Guet, au mont Saint-Michel ; XIVe siècle ». Ce logis était bien modeste et ressemble à tout ce qui est de cette date. Les deux côtés des maisons forment une cour ou sorte de rue, aboutissant à une poterne cintrée au fond, et au-dessus de ce passage cintré est le logis du Roi, sans doute. Petit tableau de maisons avec coin de ciel au-dessus des toits. Bonne étude directe.

PARQUET (Gustave). — « *Vermuth* ; vieux type irlandais ». Voici une fine étude de pur-sang, de profil, complètement sacrifiée à 4 mètres 50 de la cymaise. C'est d'autant plus injuste que l'étude est petite et à la fois large et délicate ; elle rappelle complètement la touche magistrale et la voie du grand maître du genre, Géricault. Vermuth est debout et de profil dans son *box* et devant son râtelier ; un petit seau vert est à sa droite. Cette jolie étude méritait la cymaise ; ce n'était que juste, premièrement comme toile réduite, et surtout comme qualité hippiatrique et de bonne peinture. Il

y a assez longtemps que nous suivons les Salons de cet artiste pour le proposer à notre comité comme membre adhérent honoraire de l'Institut universel, où il occupe dignement sa place. — « *The Shooting Poney* ». Ce poney est attaché au tronc d'un arbre, tandis que son maître chasse. Le bel animal, qui a déjà des faisans pendus à sa selle, tourne sa tête intelligente de notre côté pour regarder des bassets qui passent auprès de lui, en donnant sur un lapin ou un lièvre. Charmante toile, joli paysage.

PARROT (Philippe). — « Le portrait en pied de « Mme *** » est une œuvre remarquable. Mme *** est simplement assise de trois quarts et tourne de face sa belle et intelligente figure de notre côté; nous pouvons donc apprécier le rayonnement de l'esprit et de la bonté sur ces traits pleins de grâce et de modestie. La robe blanche est pudiquement drapée, et la poitrine, les bras et le corps de cette grande dame ont un franc aspect d'honnêteté simple et modeste, appartenant au plus grand monde. Cette œuvre remarquable vaut une récompense à M. Parrot. — Le portrait de « Mlle *** » est en pied et de face. Cette jeune fille, costumée en Ecossaise, porte à gauche et se tient les mains croisées. Elle est peinte en pleine lumière et a l'air un peu étonné. Qualités de dessin et d'étude. Bon portrait.

PARROT-LECOMTE (Philippe). — « Un Savant » est assis à son bureau et prend des documents dans un in-folio qu'il médite profondément. Cette belle tête austère et coiffée d'un bonnet de velours noir s'enlève sur un fond de boiserie et reçoit la lumière par une croisée Renaissance aux petits vitraux plombés. Entouré de ses chers livres poudreux, ce savant est d'un beau caractère; c'est un excellent tableau de maître.

PASCUTTI (Antonio). — « Une Visite chez

l'antiquaire ». Deux mousquetaires, l'un rose, l'autre bleu, examinent, le premier debout, un casque, le second assis, un tableau. Le marchand, debout et dans l'ombre, vante sa marchandise. Au premier plan, une jolie levrette, des tapis, des brassards et tout un intérieur d'antiquités et de bibelots bien rendus. Très-bon petit tableau.

PASSERAT (Mlle Berthe). — Ces « Fleurs et Fruits » sont des iris, une grenade ouverte et des primevères dans un vase bleu ; le tout sur une draperie bariolée. Bel aspect de couleur.

PATA (Chérubin). — « Giovannina Sononini, avant la torture », est étendue ou plutôt évanouie toute nue sur la paille de son cachot. Les pauvres bras et mains sont liés jusqu'au sang. Elle ne pourra supporter les douleurs du supplice, s'avouera sorcière et finira par le bûcher, avec deux prétendus complices, à Locarno en 1622. Cette figure demi-nature est dessinée, modelée et peinte en pleine lumière. Assez bon tableau dramatique.

PATIN (Louis). — « La Sortie de Serajevo (Bosnie) ; — route de Constantinople », est un joli motif sévère, où les collines rocheuses forment des vallons et se détachent sur un beau ciel bleu. Au premier plan est une prairie traversée par un mur en diagonale ; c'est ce mur qui borde le chemin de la sortie de Serajevo. Très-bon paysage ferme et d'un aspect sévère. — « Une Rue de Serajevo » se trouve au bas de petites maisons flanquées de terrains siliceux. Cette rue en est encombrée jusqu'à la passerelle de bois, derrière laquelle paraissent d'autres maisons, puis trois arbres s'enlevant sur le ciel bleu, fin et clair. Bel aspect ferme et tableau net et vigoureux.

PATON (Mlle Jacqueline). — « Mgr Mermillod » est assis de trois quarts, costumé de son rochet

violet. De la main droite il tient sa petite croix ; sa figure est en pleine lumière et paraît un peu dédaigneuse. A-t-il, comme feu P. Delaroche et M. de Girardin, l'idée de pasticher la mèche de cheveux de Napoléon Ier ? Dans tous les cas, il y a une petite variante : la mèche frise un peu. Joli buste fin et délicat. — Le portrait de « Miss W. » est un joli buste de trois quarts et rempli de caractère. La tête, coiffée d'une toque à plume théâtrale, est d'un type peu commun. Il y a dans ces traits et ce regard une pensée qui n'est point du monde ordinaire. On devine que cette belle personne est très-romanesque. Sa coiffure et son corsage rouge ajoutent à la note romantique. Très-bon buste original.

PATTISON (James). — Ces « Deux Enfants » sont une jolie bichette caressant un petit veau auprès de la bonne vache sa mère. Les âges ont de l'affinité, car ce petit veau entre en pleine connaissance et camaraderie avec cette belle fillette et lui lèche ses petites mains. Belle nature ! La tendre mère vache admire sa progéniture confiante. Elle ne se doute pas, la pauvre bête, que cette petite visiteuse mangera son fils à la blanquette dans quelques jours. En attendant, joli paysage de bestiaux au pâturage. Bonne petite toile.

PAULEY (Charles). — Le portrait de « Mlle T. » est une tête de face et souriante, inclinée un peu sur la poitrine. Le type est jeune, fin et intelligent. Bon buste.

PAUL-LOUIS (Auguste). — Le portrait de « Mlle V. » est celui d'une demoiselle assise de trois quarts et peinte en lumière. Ses traits et son costume un peu masculins vous trompent de prime abord; mais en observant attentivement on remarque la finesse de la carnation et la délicatesse

du regard de cette personne, qui paraît sévère et intelligente. Assez bon buste.

PAULY (Victor). — Cette « Lisière de bois en automne » est un chemin frayé de roues ou d'ornières de charrettes, faisant la courbe et s'enfonçant dans la futaie claire où de superbes bouleaux argentés s'enlèvent sur un ciel bleu. Le motif est clair, fin et tendre. Ce paysage important a de réelles qualités, entre autres une harmonie douce, claire et tendre.

PAUPION (Edouard). — Le portrait du « Docteur F. L. » est presque de face. La tête est grassement peinte dans une excellente coloration de chair et de barbe blonde. Les habits sont heureux de touche. Très-bon petit portrait. Toile de 6. — Le portrait du « Docteur L. T. » est de trois quarts en pleine lumière La tête est grassement peinte, et cette petite toile de 2 est honorée de la cymaise.

PAYEN (Ennemond). — « Le Repas du missionnaire chez les sœurs de Saint-Jean » est un excellent tableau de l'école de Lesueur. Ces trois religieuses, en costume simple de bure et en cornette et petit châle de toile blanche, ont une tenue décente et sévère. La sœur cuisinière apporte la pièce de résistance sur la table. Le missionnaire, assis au milieu, porte le froc de dominicain ou d'oblat; il a l'air d'interroger ces bonnes sœurs d'une manière un peu sévère. Du reste, son type, sa barbe grise et sa figure n'ont rien de commun. Très-bon tableau.

PEARCE (Charles). — « Le Sacrifice d'Abraham ». L'infortuné Isaac est lié sur son bûcher, et, au moment où Abraham va lui plonger son couteau dans le cœur, un bel ange aux ailes blanches et à la draperie d'azur descend du ciel pour arrêter le bras de ce père cruel. Le paysage

dans lequel se passe ce drame est sévère et grandiose. C'est une solitude au bas de rochers de granit formant une gorge, au haut de laquelle le ciel de nuit laisse poindre une étoile. Ce tableau a une note dramatique très-sentie.

PÉCRUS (François). — « La Partie d'échecs » est rudement engagée. Les deux jolies joueuses ont deux conseillers suivant ardemment leurs jeux respectifs. Les poses sont justes et vraies. La scène est on ne peut mieux composée et rendue. M. Pécrus est un maître dans le genre. — « L'Anecdote » est racontée à deux dames d'honneur de la cour de Henri IV par un chevalier bien assis et bien posé. Il raconte bien cette anecdote, et M. Pécrus est excellent, nous le répétons, en ce genre anecdotique.

PÉDRON (Louis). — « L'Inondation à Bercy » arrive jusqu'au seuil et rez-de-chaussée des maisons. Le ciel est magnifique ; mais ce débordement est une désolation bien rendue. Les bateaux sillonnent les rues. Les pieds des becs de gaz se baignent dans la Seine. Aspect vrai. — « Une Idylle au bord du golfe du Morbihan ». Un jeune baigneur ou pêcheur est assis sur un récif couvert de goëmon au bord de la mer. Son amie ou sa sœur va, l'épuisette à la main, chercher des crabes. Petite anecdote et marine maltraitée à trois mètres cinquante.

PÉGOT (Bernard). — « Un Coin de cuisine » est bien garni de pigeons gris au premier plan, et au second de choux, pots, chaudron, cardons et carottes. C'est franc, clair et net d'aspect. — Ces « Deux Gourmands » sont, au premier plan, un chien griffon qui grimpe sur la table pour y manger une friandise, et, au second plan, un superbe cacatoès

rouge qui dévore des chasselas servis dans le haut plat sur lequel il est perché. Très-belle toile bien arrangée.

PELAEZ (Fernand). — « Après l'audience ». Est-ce un ligueur cuirassé et en costume de velours rouge ? Il descend les marches du palais et tourne sa tête fanatique et rancunière devant la porte de la pièce d'où il sort ? Il a l'air de dire : je me vengerai ; car de la main gauche il étreint violemment la garde de sa rapière. Bel intérieur de Louvre. La Vénus pudique apparaît derrière une colonne. Bon petit tableau.

PELEZ (Fernand). — « Mort de l'empereur Commode ». Marcia, voilée d'une draperie funèbre, soulève un pan de la draperie ou portière de la salle de bain, où l'empereur Commode vient d'être étranglé d'après ses ordres. Le cruel empereur finit, comme il le méritait, entre les mains d'un esclave colossal. Cet hercule est encore dans l'accomplissement de son crime ; il pose sa redoutable main, pesante comme du fer, sur le poumon muet de sa victime, et de la main gauche il la montre à Marcia, qui lui avait commandé cette strangulation. La pose de Commode accuse encore les palpitations suprêmes de cette mort violente. Ses mains crispées veulent saisir le marbre, et sa tête renversée exprime toute l'horreur de ce supplice. La charpente et la musculature de l'esclave a de grandes affinités avec celles de l'Hercule de Farnèse. La tête, petite et dépourvue d'instincts élevés, appartient bien à la famille des assassins et des homicides ; son geste est naturel à cette bête fauve. Ce qui complète la note et lui donne un véritable accent dramatique, c'est la pose de Marcia, qui ose à peine regarder le dénouement du crime dont elle est complice. Ce superbe tableau, médaillé, devait avoir le

prix du Salon, et certes ! il le méritait. — « Avant le bain ». Cette baigneuse, de profil, n'est point un modèle antique, il s'en faut, car le profil, le torse et les jambes, comme les bras, n'en ont point la forme pure. Malgré cela, cette étude a du soin ; mais ce dessin maigre et ce modelé fin et en lumière en font une étude délicate s'enlevant sur un fond et le bassin de marbre clair, et en somme on ne peut lui refuser un certain style.

PELEZ (Raimond). — « Sous le cèdre du Jardin des Plantes », un ancien pioupiou de l'autre empire fait l'aimable auprès d'une nourrice. Ce Boquillon sourit malicieusement. Un invalide rumine derrière, puis, à droite, deux anciens du Directoire causent entre eux. Petite anecdote bien peinte.

PELLEGRINI (Louis). — « La Communion de la Vierge » a lieu en présence de deux anges agenouillés comme elle ; le Christ, à genoux lui-même, lui donne le sacrement de l'Eucharistie : anachronisme que se permet l'artiste, puisque ce symbole n'a été inventé qu'au IIIe ou IVe siècle. Petit tableau. bas-relief sur fond doré, qui n'est point sans qualités.

PELLENC (Léon). — « Le Ru de Lorvanne aux environs de Moret ». Beau ciel borné par des massifs à gauche ; puis, entre deux prairies, un petit pont de bois sous lequel coule le ru de Lorvanne. Bon petit paysage à l'aspect fin et tendre.

PELLET (Alphonse). — Le portrait de « Mme de *** » est un buste ovale de 12. Mme de *** est presque de face, en bon parti-pris d'ombre et de lumière. Les traits, un peu mâles et énergiques, indiquent une grande dose de volonté. Bon dessin et modelé. Portrait étudié et vigoureux.

PELLETIER (Jules). — Ces « Fleurs d'automne » sont des roses et des marguerites éparses

sur un livre ouvert. Un rouge-gorge a l'air de jouer un rôle parmi ces jolies fleurs. Sa rouge poitrine n'est pas la fleur la moins animée. Charmante toile. — « Un Coin de marché » représente deux marchandes assises, puis un porteur de légumes dans sa hotte, ainsi qu'une figure d'enfant s'enlevant sur un jour clair. Petit tableau à effet clair-obscur.

PELLICER (José). — « L'Impôt du sang en Espagne » ne fait que rappeler la levée de la conscription comme en France. Non loin d'une gare, tous ces conscrits, ou plutôt paysans, attendent debout le départ du train. Grande multitude, mais l'effet manque de précision et de foyer. Assez bonne toile perdue à trois mètres.

PELOUSE (Léon). — « Sur le vieux puits » est assise une paysanne rêveuse, tandis que son amie verse un seau d'eau dans une cruche. Ce vieux puits a sa poulie au bout d'un chevron cimenté dans la maison de la ferme faisant le coin de cette étude ; puis, à droite, un bel arbre du premier plan s'enlève sur les massifs et le ciel doré de ce bon paysage, genre Breton (Jules). — « Un Coin de Cernay en janvier » est un excellent coin, puisqu'il est acquis par l'Etat. Le ciel couchant est d'un gris chaud au zénith et de feu à l'horizon. Les chaumières, les arbres et les massifs, ainsi que le premier plan, naturellement couverts de neige. C'est une excellente étude à l'aspect fin et vrai que nous reverrons au Luxembourg.

PENET (Lucien). — « Un Plat d'huîtres », et fort appétissant, avec le citron, la langouste, le saumur ou grave et le champagne. A table ! messieurs, car M. Penet est un magnifique amphitryon et vous invite à ce succulent déjeuner en peinture ! — « Prunes ». Elles sont dans un panier et une assiette bleue, si appétissantes qu'on les mangerait bien

volontiers! Quels séduisants menteurs que ces copistes de la nature! et ils sont nombreux aujourd'hui les Parrhasius.

PENNE (Charles de).—Ces « Griffons vendéens » sont quatre magnifiques courants couplés, dont deux assis sur leurs derrières. Ce groupe de bons courants pure race se tiennent très-bien, au milieu de ce terrain de prairie sillonné au fond par un sentier. Derrière les chiens sont deux troncs d'arbres, puis, au fond, des terrains de bruyères roses, et immédiatement l'horizon et un ciel gris. Bonne petite toile directe. — « Un Relais ». Le piqueur a couplé et relié ses six chiens courants de pied, et il les ramène en laisse pour relayer les chiens fatigués et reprendre la voie. Très-belle et bonne toile cynégétique.

PÉPIN (Albert). — « Le Soir au bois de Vincennes ». Ce soir-là est celui d'un beau jour, car le ciel est encore bleu au zénith et d'or à l'horizon. Une route s'enfonce entre deux massifs. Au premier plan un terrain avec quelque végétation. Très-bonne petite étude directe.

PÉRAIRE (Paul). — « Le Moulin des Andelys (Eure) » est situé dans un véritable nid de rossignols, auprès de beaux massifs d'aulnes et de peupliers baignant leurs racines dans l'Eure. Cette jolie rivière forme là presque un golfe, et son miroir poli répète l'azur d'un beau ciel dont l'horizon se charge de nuages argentés sur lesquels se détachent les arbres auprès du moulin. Cette petite usine se mire aussi très-coquettement dans son bief inférieur, dont la chute est des plus calmes. Au premier plan, un coteau couvert d'herbes tendres vient baigner ses bords dans l'Eure. Cet immense paysage est une œuvre remarquable d'aspect franc

et d'une large étude, et méritait une récompense.

PEREDA (Federico). — « La Lettre d'amour » est lue par une jeune femme de profil et écartant le rideau de tapisserie pour la lire au jour de la fenêtre. Anecdote bien dite avec l'éclat de la jeune femme en robe blanche.

PERETTI (Bernard). — Ces « Fruits conservés » dans une coupe de cristal et ces pommes de reinette bicolores, ainsi que la guipure tombant sur le marbre, constituent une jolie composition fine d'aspect et de couleur. — « Les Fruits » sont deux pêches et une assiette de raisins noirs s'enlevant sur une guipure. C'est succulent à voir. Beaux fruits.

PÉRIGNON (Alexis). — Le portrait de « Mme A. » est un chef-d'œuvre de grâce et de distinction. Mme A. est de face, la tête inclinée sur l'épaule droite et les mains croisées ; sa belle et jeune tête sourit avec mélancolie. Sa mise complétement noire semble annoncer un veuvage. Portrait et chef-d'œuvre comme sait les faire ce maître du genre. — Le portrait de « Mme la comtesse de L. » est debout et de trois quarts. Il est suave et distingué, comme tous ceux qui émanent de ce pinceau magistral. Que de finesse et d'esprit dans ce beau visage, dont l'air malicieux vous scrute et perce jusqu'au fond de l'âme ! mais en revanche quelle douce bienveillance sur ces lèvres charmantes et bonnes ! car elles ne sont ni trop minces ni plissées. Quelle belle poitrine et quels jolis bras aux belles mains ! La toilette riche ne crie pas ; tout est simple, noble et beau.

PERKINS (F.-A.). — Cet « Italien » est un enfant, un petit pifferaro avec sa peau de mouton, son veston bleu et son gilet rouge. La tête de trois

quarts est dans un vigoureux parti-pris d'ombre et de lumière. Bon buste d'enfant.

PERRACHON (André). — Ce « Buisson de roses » est composé en poète ; elles s'enlèvent avec une grande variété de lignes et de feuillage au-dessus d'un chapeau de paille, et d'un filet de soie verte pour prendre des papillons. Ces fleurs sont suaves et odorantes.

PERRAULT (Léon). — « Moïse exposé sur le Nil » est une délicieuse figure d'enfant couché dans son berceau. Il a l'air pensif ; son petit corps est étudié à fond, mais je ne comprends nullement le raccourci de la cuisse gauche, ni la place de la rotule. Il y a là quelque lacune qui fait grand tort à cette œuvre d'un artiste poussant l'imitation et le fini jusqu'aux dernières limites. — « *Bettina* » est couchée sur le gazon. Elle encadre sa tête enfantine de ses jolis bras ronds et dodus, et cette grosse tête réjouie, épanouie comme une rose, nous envoie le réel et pétillant sourire perlé de l'enfance. La lumière joue sur la chemise de son costume italien. L'effet de clair-obscur de ce paysage est heureux. Jolie étude genre Bouguereau.

PERRET (Aimé). — « Le Saint Viatique, en Bourgogne », est porté par un vieux curé de campagne, abrité sous un dais que portent deux notables du village. Ils sont précédés par deux enfants de chœur portant des lanternes de couleurs. Aucun de ces personnages n'a chaud, car la terre est couverte de neige. Deux vieilles bonnes femmes suivent le viatique, ainsi que la dernière qui pointe à l'horizon où paraît le hameau. Tout indique que la personne au lit de la mort est bien regrettée. L'effet de neige et l'aspect triste de ce bon tableau sont d'une double note des plus justes. — « Le Coup de l'étrier ». A la porte de M. Joubier, aubergiste,

un postillon, à cheval, boit le coup de l'étrier que lui offre Mme Joubier. Sur le seuil de sa porte, M. Joubier allume sa pipe. La maison s'enlève sur le ciel clair borné par les autres maisons des plans éloignés. Au premier, le chemin effondré et plein d'eau dans les ornières. Bon aspect en ce bon petit tableau.

PERRET (Antoine). — Ces « Fleurs » et ces « Fruits » sont très-consciencieux d'étude. Au premier plan, les pommes dans la cuvette bleue ; puis, au second, ce joli bouquet de marguerites blanches dans un pot. Voici de belles fleurs et de bons fruits. — « Un Coin de halle » se compose d'un superbe canard, de grives, de ramiers et de gibier, au bas d'une bourriche sur laquelle sont une serviette et une lanterne. Puis, au premier plan, une terrine donnant une note jaune qui est le vif foyer et l'éclat du tableau. Belle nature morte.

PERRICHON (Georges). — « Une *Noria* aux environs de Madrid ». Sous deux arbres aux gros troncs et aux rameaux étendus, se trouve une sorte de réservoir avec pelle de décharge, et cela au premier plan ; c'est, je crois, la noria. Puis, au second plan ou au fond, une maison basse ou ferme se détachant sur un ciel verdâtre. Motif clair et nettement rendu.

PERRIN (Gabriel). — Ces « Fruits » et ces « Fleurs » sont des violettes au premier plan, et des oranges au second, les unes nues, les autres enveloppées de papier ; le tout s'enlevant sur un pot d'azalées, un peu sacrifié et subissant le reflet des fougères vertes du fond. Superbes fruits pouvant concourir avec ceux de Ph. Rousseau.

PERROT (Georges). — Ce groupe de « Gibier », composé de grives, d'alouettes, de perdrix grises et de lièvre sur ce carnier, est fort bien arrangé, à

côté de ces bouteilles de forme rare et d'un verre de vin du Rhin. Belle nature morte. — Cette « Buse », clouée par les ailes sur une planche grise, laisse choir sa tête et ses pattes jaunes. Les ailes sont en belle lumière blanche ; le corps et la plume sont enlevés finement. Bonne nature morte.

PERRUCHOT (Gontran). — Le portrait de « Mme *** » est fin et consciencieux d'étude. Assise de trois quarts, Mme *** a une tête honnête et modeste. Elle est posée simplement et regarde son peintre, qui l'a rendue dans toute sa bonté.

PESLIN (Flavien). — Cet « Intérieur d'une auberge en basse Bretagne » reçoit la visite d'un marchand de poissons. Il est coiffé d'un béret et en costume bleu. Sa marée est étalée par terre, et la vieille Bretonne marchande la raie et les crabes. Les vieux paysans bretons, attablés et faisant la collation, retournent la tête pour examiner le marchand. Très-bel intérieur observé, fouillé et rendu. Excellent tableau.

PETERS (Mlle Anna). — Ces « Roses », vraiment sacrifiées à quatre mètres cinquante, trouvent, malgré cette sévérité, le moyen de réjouir l'œil de l'observateur par leur finesse et leur éclat.

PETERS (Wilhelm). — « La Joie du foyer » brille sur le visage de ce vieux guerrier gaulois ou franc assis sur un divan, sur le coin duquel est accoudée et debout sa femme également heureuse de voir jouer ses deux enfants. Ces deux futurs Achilles trahissent leur vocation irrésistible. Ils se disputent tous les deux l'honneur de dégaîner un gladium. L'aîné, debout, tire le glaive dont le plus jeune, couché sur une peau d'ours, tient le fourreau. Belle étude de style et à caractère, genre Luminais.

PETIET (Mlle Marie). — « La Rêverie » confirme bien nos espérances de l'an passé. Cette

charmante jeune fille, le torse nu, et assise de profil, étend ses bras, et croise ses mains sur son genou gauche. Cette jolie tête de jeune blonde et ce torse délicat sont bien dessinés et modelés dans une pâte fine et lumineuse. Une chemise entr'ouverte laisse voir une partie des pectoraux et du dorsal, puis une draperie couvre son corps et ses jambes croisées. Elle se détache sur un vigoureux paysage, et sa rêverie se porte sur les fleurs et les papillons voltigeant sur les boutons-d'or au bord de l'eau. Dans le fond on aperçoit un coin de ciel et un paysage qui s'accorde parfaitement, par sa poésie, avec cette jeune rêveuse. Nous le répétons : Mlle Marie Petiet avait fait un tel progrès, que ce bon tableau méritait à coup sûr la cymaise, et au moins une mention honorable. — Le portrait de « Mlle *** » est debout et de trois quarts. Mais Mlle *** tourne de face sa jolie tête coiffée d'une toque à plume. Cette jeune et jolie figure de face est souriante ; il est regrettable qu'elle dissimule son front sous ces mèches tombantes. Malgré cette erreur due au coiffeur, ces traits pétillent d'intelligence. Les yeux scintillent et les lèvres s'ouvrent pour vous parler. Le bras et la main gantée tenant l'ombrelle sont d'un mouvement juste indiquant que Mlle *** est en marche. Excellent petit portrait d'une artiste de talent qui ira très-loin.

PÉTILLION (Jules). — « Les Bords de la Marne, — effet de neige ». Cet effet est réussi, et varie un peu du genre habituel, en ce sens que la neige est fondue, par accidents, sur la Marne. Les toits des lavoirs et des maisons sont blancs, et le bois, dépouillé de feuilles, se détache sur un ciel gris. Assez bon aspect. — « Le Crépuscule » est un charmant lever de lune derrière des chaumières qui fument. Le ciel est fin, les massifs sont noirs, et l'eau qui

reflète le ciel sert d'intermédiaire entre les fonds et le premier plan, sur lesquels descend l'ombre crépusculaire. Fine toile.

PETIT (Constant). — Le portrait de « M. F. P. » est celui d'un violoniste distingué. Ce monsieur, assis, et presque de face, s'appuie sur son violon de la main gauche, et tient son archet de la main droite. Ce beau front dénudé, ces traits et cette barbe grisonnante sont bien dessinés et peints en belle lumière. Il y a de la vie, de la pensée et un sentiment élevé dans cette belle tête et ce bon buste.

PETIT (Eugène). — Ce « Panneau décoratif » a du style et un bel effet : c'est un beau vase grec contenant un splendide bouquet de pivoines, de roses trémières, d'hortensias et de giroflées. Ce beau vase se détache sur une colonnade avec cintres, devant laquelle s'élève un grand arbre qui se dessine sur un ciel azuré. Au premier plan, des roses trémières grimpent sur les pilastres du parapet. Très-beau panneau. — « Le matin ; — Fleurs ». Dieu ! les belles fleurs des champs ! Quelle poésie dans ces fins églantiers, ces pavots, ces bluets et ces fleurs roses ! J'entends chanter la cigale, la caille et la perdrix ; l'alouette monte au ciel et lance sa note, ou sa prière, au bon Dieu de la nature qui lui a donné un tel paradis enchanté ! Bravo, monsieur Petit, vos fleurs des champs sont le poème de la nature en fleurs ! C'est odorant et ravissant.

PETIT (Mme Marie). — Le portrait de « M. A. L. » est debout, la tête de trois quarts, mais le corps de face. M. A. L. est sans doute artiste, si j'en juge par sa vareuse de velours brun. La pose est bonne, et la tête en lumière est largement peinte ; l'expression en est sérieuse et méditative. Bon portrait plein d'intentions rendues. — Ces

« Fleurs et Fruits d'automne » sont d'abord des chrysanthèmes jaunes et violets dans un grand pot, et ensuite des pommes de Calvi et des châtaigniers dans un saladier ; à gauche un verre en forme de calice. Belles fleurs et excellents fruits.

PETIT-GÉRARD (Pierre). — Le portrait de « M. F. », sur toile de 6, est de trois quarts et la tête levée, assez bien peinte en lumière. Qualités, autant qu'on en peut juger à trois mètres. — Le portrait de « Mme P. », assez bien dessiné et modelé, a également des qualités.

PETITJEAN (Edmond). — « La Jetée de Flessingue (Pays-Bas) » nous transporte d'un pied marin sur cette redoutable jetée, battue des deux côtés par une mer furieuse. Ce vieux loup de mer et ces deux jeunes femmes n'ont point peur de la vague montante, qui s'amuse parfois à balayer tout ce qui la gêne sur cette jetée primitive, car ce sont des pieux perpendiculaires et des madriers horizontaux. Ce travail humain gêne le géant, qui vient gronder et cracher sur cet obstacle. Le ciel et la mer sont superbes. Quelle belle marine on ne peut plus vraie ! — « La Meuse près de Dinant (Belgique) » forme une petite face au bas d'un superbe coteau couvert de végétation luxuriante, derrière lequel resplendit un beau ciel nuageux. Au premier plan, des terrains gras de verdure au bord de la Meuse, où deux pêcheurs jettent leurs lignes.

PETIT-WÉRY (Georges). — « Un Amateur » à cheval sur sa chaise et regardant attentivement une gravure ou photographie qu'il tient dans ses mains. C'est assez largement jeté et traité.

PEYRARD (Charles). — Ce « Petit Sentier de Chanteloup, à Sainte-Colombe (Lot-et-Garonne) », est un effet d'automne plein de vérité. Un gros ma-

melon de silex se trouve au premier plan sur des terrains pierreux, puis, de chaque côté de ce mamelon, s'élève une forêt ; à gauche, un ciel fin et tendre, doré à l'horizon. Bonne petite étude directe.

PEYROL (Mme Juliette). — Ce « Coin de pré » est ravissant. Au premier plan, dans la pénombre, est couchée une belle vache suisse que regarde son amie, autre laitière au pelage roux. A partir de ces deux jolies bêtes, le soleil jette sa lumière sur le reste de la prairie, et l'on aperçoit à la barrière du fond deux autres vaches qui se lèchent leurs belles robes blanches et jaunes. Un ciel azur sourit entre deux massifs. Très-joli tableau. — « Les Friches de Beauregard (Seine-et-Oise) » sont des pâturages luxuriants où paissent les moutons, puis une belle vache qui, en ce moment, lève sa bonne tête blanche et mugit pour appeler ses compagnes. Les moutons, couchés, font la sieste auprès de cette superbe bête au pelage roux. Cette toile, fine et délicieuse, a tout le charme et même les tons plus rompus que ceux de ses frère et sœur, Mlle Rosa et Auguste Bonheur. Mme J. Peyrol vient de faire là une œuvre délicate et fine. C'est ravissant et complet. (Voir les précédents annuaires.)

PEZANT (Aymar). — Cette « Nuit d'été ; — pleine lune », est une œuvre délicate et d'un aspect rempli de poésie. A gauche une forêt d'un beau vert sombre, où l'on voit poindre par une clairière l'étoile du berger. Sur le premier plan, une vache noire couchée et une vache blanche debout, dans une prairie arrosée des lueurs pâles de la lune. Le foyer de lumière est la belle note blanche de la vache qui rumine et a l'air de méditer. La prairie s'étend au loin jusqu'aux massifs du fond, au-dessus desquels le ciel bleu laisse voir quelques étoiles scin-

tillantes. Ce motif est d'un calme solennel et poétique.

PFYFFER (Jost). — Ce « Ravin, près de Vitznau (Suisse) », jaillit en cataracte entre deux blocs de granit. Celui de droite est colossal, et, à gauche, d'autres fragments couverts de mousses vertes et de lichens visqueux. Au fond, entre les anfractuosités, paraît la forêt verte. Grand relief. Superbe étude.

PHALIPON (Adolphe). — « Le Lendemain du bal » est un joli groupe d'accessoires, tels que des gants blancs, un pot de poudre de riz et un éventail sous un abat-jour vert. Jolis accessoires bien rendus. — « Déjeuner de Bohême ». Verre, bouteille, casserole de cuivre et moutardier. Voici ces ustensiles vides. C'est sans doute là ce déjeuner bien maigre. Bons attributs rendus.

PHILIPPES (Pierre). — « Le Guel de Massanès (Lot-et-Garonne) en hiver ». Voilà un petit paysage fouillé et perlé comme un vieux Breughel de Velours. Tous les détails, même dans l'ombre, sont d'une étude achevée, ainsi que ceux de la lumière s'enlevant sur le joli ciel bleu, en haut de la toile. Au premier plan, dans la pénombre, on voit couler quelques filets d'eau de ce Guel de Massanès. Etude très-faite. — Le petit portrait de « Mme J. P. » est presque de face et peint en Ingriste, c'est-à-dire que la ligne l'emporte sur la couleur pâle. Du reste, l'expression est distinguée. Assez bonne étude. Toile de 8 fausse mesure. Mains soignées.

PHILIPPON (Gabriel). — Sur ce « Coin de table de cuisine » je vois de l'ail vert, deux pommes d'api et une cafetière de caillou noir. Petite nature morte étudiée, mais un peu sombre. — « Lapin aux oignons » pendu par une patte ; sa tête repose sur le buffet. Il est fin et juste de robe grise et

et blanche sous le ventre. C'est une excellente étude. A gauche de l'édenté, sont des oignons trop sacrifiés, car ils sont invisibles. Malgré cette erreur, très-belle petite nature morte.

PHILIPPOTEAUX (Félix). — « La Défense de Châteaudun (Eure-et-Loir), le 18 octobre 1870 ». Ce dramatique tableau d'histoire évoque un souvenir héroïque de notre chère patrie envahie. Au fond et dernier plan, Châteaudun est en flammes ; au premier, les francs-tireurs de Paris, de Nantes et de Cannes font le coup de feu contre les Prussiens qui débouchent des rues lointaines. Les cadavres des nôtres jonchent la terre. Le combat est des plus rudes, et l'effet de ce tableau est des plus saisissants, car la bataille dure jusqu'à neuf heures du soir, et la poudre et le feu sont le triste foyer de ce drame lugubre, mais glorieux pour la France.

PIATKOWSKI (Jean). — « Le Supplice de l'adultère : mœurs de l'Ukraine au XVIII[e] siècle. » Cette belle infortunée, à la poitrine splendide et découverte, est attachée ignominieusement à une courte échelle du clocher. Sa belle tête de profil a une grande distinction ; sa chevelure blonde flotte sur ses épaules. A sa gauche, dans l'ombre, pleurent de pauvres enfants ; puis, à sa droite, un ecclésiastique assis fait la lecture de la condamnation sans doute. Un cierge brûle aux pieds de la victime, dont la belle robe a été déchirée. Au-dessous du cierge est un bassin de cuivre sur une serviette. Au premier plan, à gauche, un groupe de femmes un vieillard et des enfants s'apitoient sur le sort de la suppliciée. Très-beau et grand drame, dont la note vous navre et vous prouve une fois de plus que le Christ est encore le plus pur et le plus divin moraliste de tous les siècles. — « La Citoyenne Tallien » est en pied, debout et de profil, vêtue

d'une robe satin blanc comme on n'en fait plus. Elle tient sous le bras son énorme chapeau blanc et à larges bords. La belle merveilleuse se détache sur un rideau brun. Sa belle tête pâle est coiffée à la mode du temps. Très-beau portrait historique d'un grand effet.

PICARD (Hugues). — « *Miserere mei* ». Une veuve italienne est à genoux, et, la tête levée au ciel, élève sa prière au Très-Haut. La tête est plafonnante et d'une expression pleine de foi. Les mains sont pendantes ; l'une tient un chapelet. Belle toile importante et sentiment profond. — Le portrait de « M. S. » debout et de face; la figure est presqu'en lumière, et l'ensemble est d'un bon aspect de couleur et d'effet. Assez bon portrait.

PICHAT (Olivier). — Le portrait équestre et en pied de « Mlle A. » est une œuvre importante. Mlle A. est en amazone à tricorne du temps de Louis XIV, avec corsage velours rouge et robe de velours noir. Elle s'accoude sur son mantelet de satin blanc et sourit de face, sans répondre à la lemande directe de son magnifique terre-neuve qui a regarde dans le blanc des yeux. Son superbe pur-sang bai tient la tête haute derrière sa jeune maî-resse, qui s'enlève sur la frondaison du parc. Très-oli portrait.

PICHON (Mlle Marie). — Le portrait de « Mme P. » est une petite tête de profil très-fine l'étude et de lumière.

PICHON (Pierre). — Le portrait du « Comte de ». » est de trois quarts et assis dans une pose très-aturelle. Cette tête distinguée est bien dessinée et nodelée, ainsi que les mains. Joli et bon portrait 'Ingriste qui a du style.

PICHOT (Emile). — Le portrait de « Mme F., e Blois », est de face et les mains jointes. Bon

parti-pris d'ombre et de lumière. Assez bon buste.

PICKNELL (W.-L.). – « La Vallée de Rustine » est immense et remplie d'ajoncs, ainsi que de petits mamelons de granit bleuâtre. Cette belle plaine est fouillée et travaillée avec exactitude ; les plans en sont exacts et les détails précis. On peut, par exemple, suivre un petit cours d'eau qui jette sa note argentine au milieu du vallon, et qui coule en se dissimulant en quelques méandres pour venir se remontrer au premier plan. Par-dessus cette magnifique vallée, le ciel clair et argenté jette sa note vive de contraste. Paysage important méritant une récompense.

PICOU (Henry-Pierre). — « La Discorde ». Une jeune et jolie femme grecque manie avec une fureur concentrée une chaise qu'elle jetterait volontiers dans les jambes de son époux ou de son amant. Celui-ci, les bras croisés et l'œil en feu, s'avance avec fureur contre elle pour lui faire des reproches. Au fond, la Discorde, sous forme de Mégère, agace les belligérants, qu'elle voudrait bien voir se déchirer en voies de fait. Excellent tableau de style grec qui te fait honneur, mon cher et vaillant camarade toujours sur la brèche ! — « Qui que tu sois, voilà ton maître » ! Deux jeunes et jolies femmes déifiées, ou plutôt une seule à droite, et je suppose que cette déesse couronnée d'un diadème est une Vénus, car elle est vraiment belle ; elle montre ce maître, qui est l'Amour couronné de roses et ses petites ailes déployées. Assis sur son trône d'or, le dieu malin reçoit ses sujets, et entre autres cette adorable jeune fille qui lui baise la main ; d'autres, au premier plan, lui apportent des oranges, et cette belle blonde vaincue par le maître est comme évanouie sous la force de sa passion. Allégorie très-poétique. Bravissimo, cher camarade !

PIERDON (François). — « Les Bords d'un ravin en Bourbonnais » sont à gauche d'un commencement de forêt, où de vieux chênes s'enlèvent sur un massif de feuillage sombre d'où partent des blocs de rochers gris que baigne l'eau du ravin. De l'autre côté de ce ravin est un autre coteau boisé et rocailleux, puis, au fond, des massifs bleuâtres bornant l'horizon du ciel clair et argenté. Aspect tendre et vigoureux à la fois. Très-bon paysage. — « Le Cerisier » détache ses rameaux un peu vides de fruits et de feuilles sur ce ciel tendre, au milieu de ce terrain noir que baigne une eau sombre. Pourquoi n'avoir point choisi l'époque des cerises et fait rougir cet arbre délicieux ? Malgré cela, qualités en cette petite toile.

PIERRAT (Nicolas). — Ces « Fleurs » dans un vase doré, sur un plat repoussé, sont des dahlias, des roses et des pavots. Le bouquet, trop serré, fait la pyramide ; mais j'aimerais plus de rupture et des lignes plus brisées et tombantes. Malgré cela, c'est une belle œuvre. — Ce « Chaudron », ce « Chou » et ce « Coq » sont arrangés et composés de main de maître ; mais le foyer de lumière est le ventre blanc d'une belle oie sauvage. La lumière vient encore jouer sur les laitues, le cardon et le chaudron.

PIERRON (Mlle Blanche). — Le portrait de « Mme P. » est de face, finement dessiné et peint. Excellent buste, avec corsage noir et fourrure. La tête de Mme P. est fine, délicate et distinguée ; expression intelligente.

PIGAULT (Mme Célestine). — Le portrait de « M. E. P. » est le buste drapé d'un jeune homme de trois quarts, d'un dessin et d'un modelé délicats. Bon petit buste ; figure distinguée et à caractère.

PIGUET (Rodolphe). — Le portrait de « M. P. Soyer » est un assez bon buste de trois quarts, une

tête en bon parti-pris d'ombre et de lumière, dont l'expression est fine et souriante.

PILLE (Charles). — « Don Quichotte » est dans son cabinet de travail, au milieu de ses panoplies et de ses vieux livres de chevalerie. Il suspend sa lecture, et de la main droite il s'appuie sur le bras de son fauteuil avec sa redoutable épée sur le cœur. La tête du chevalier de la Manche est très-belle et très-bien comprise, et sans ridicule. M. Pille l'a compris comme un noble et vaillant chevalier qui prend son rôle au sérieux. Très-bon tableau d'histoire traité en maître.

PILLETTE (Ernest). — « Les Bords du Morin à Villiers ». Charmant petit paysage où de beaux arbres s'enlèvent à l'horizon sur un ciel très-bleu. Au premier plan, le Morin coule au milieu d'une verdoyante prairie, et son miroir reflète l'azur du ciel.

PILLINI (Marco). — « Le Départ des pêcheurs de l'Adriatique ». Une femme de pêcheur est sur la jetée du départ et montre son enfant à son cher mari qui va travailler en mer. Aussi le bon pêcheur sourit sous sa voile enflée et filant ses nœuds ; il sourit à son cher enfant. Belle et bonne idée ! Courage à cette belle note saine, monsieur, car la note de la famille est la vraie, la pure et bonne note du cœur ! — « Le Retour ; — pêcheurs de l'Adriatique ». Une femme de pêcheur apporte à son mari et dans sa barque son gros bébé en chemise. Le vieux pêcheur lui tend les bras. La scène de famille se passe au bout de la barque. Belle et tendre anecdote bien peinte.

PINCHART (Emile). — « Le Bain » vient d'être pris par une délicieuse jeune femme au torse souple et au galbe d'une ondulation des plus lascives. Cette jolie et opulente baigneuse se détache sur une draperie rose et s'essuie avec un flot de draperie

blanche. Son pied droit dans la babouche pose sur la peau d'un ours blanc. L'intérieur de ce bain est tout de marbre avec colonne corinthienne et console. Œuvre des plus délicates et des plus agréables de lumière et de pâte fine. Délicieux tableau de maître.

PINEDA (Gonzalez). — Cet « Othello » étranglant la pauvre Desdémone est tellement hideux dans son physique de Maure de Venise, qu'il fait très-bien de cacher son profil dans l'embu ou le noir du fond et de la draperie. La Desdémone n'était point non plus assez belle pour inspirer une passion aussi féroce. Il est fâcheux que la vraie note dramatique, dont le siége était dans les types, soit complétement fausse ; c'est d'autant plus regrettable qu'il y a de la verve, du drame et même de l'arrangement dans les poses et dans la mise en scène.

PINTA (Amable). — « L'Automne » est une excellente étude directe d'une grande sincérité. Cette superbe allée de peupliers à droite porte bien le cachet laque jaune et cadmium de la saison. Trois autres peupliers carolins s'enlèvent également sur ce ciel bleu tendre et vrai. Au premier plan, sur une herbe mûre et rousse, court un chien blanc ; le chasseur arrive dans le fond. Très-bel et bon paysage. — « Le Jardin des Plantes de Paris » est d'une localité de ton des plus vraies et des plus charmantes. Les groupes de promeneuses, celle assise avec un cavalier, puis la nourrice, sont devant le palais des singes, sur le rebord duquel un paon est perché. L'ensemble des groupes se tient bien. Le paysage est délicat et fin. Couleur charmante.

PIOT-NORMAND (Alexandre). — Le portrait de « Mlle J. K. » est une ravissante tête de petite

demoiselle coiffée d'une toque à larges bords. Cette tête est fine, spirituelle et très-jolie. Il y a de la vie et du charme. La délicieuse et spirituelle enfant ! Une simple tête, une collerette et un peu d'épaule avec robe bleue, en voilà assez pour faire une œuvre hors ligne. O puissance de la beauté intellectuelle et de la distinction !

PIPARD (Charles). — « L'Homme au chapeau » a l'air ennuyé, quoique sa figure pâle, en parti-pris d'ombre et de lumière, ait une belle franchise. Ce monsieur fronce le sourcil et n'est pas content. La figure est bien dessinée et modelée, mais pourquoi avoir tant sacrifié les habits et surtout le chapeau annoncé ? Bon buste quand même.

PIRODON (Louis). — « La Route de Graville (Seine-et-Marne) » part du premier plan et va en perspective jusqu'à l'horizon. Des deux côtés de ce chemin est une prairie émaillée de petits rochers de granit ; la végétation est à l'état de mousse roussie. Puis un ciel clair sur lequel s'enlèvent les arbres du premier plan. Etude directe finie.

PITARD (Ferdinand). — Le petit portrait de « M. V. M. » est de trois quarts en pleine lumière. C'est une tête fine et intelligente, avec un peu de col et d'épaule. Une toile de 6 bien employée. Bon buste.

PLASSAN (Antoine). — « La Lettre » est écrite par une ravissante dame de profil, en robe blanche et bras nus. Cette jolie blonde du meilleur monde écrit sur son secrétaire d'ébène incrusté de bronze doré. Elle se détache sur un fond de vase repoussé et sur un fond de faïence de riche appartement. Intérieur de collectionneur de grand goût. Très-bon tableau. — « La Babouche » est essayée par une délicieuse jeune fille en simple négligé, ou plutôt en élégant déshabillé, car elle est vêtue de sa che-

mise, qui se drape avec goût. Elle a posé sa jambe droite sur l'autre, et, son beau bras gauche tendu, elle fait un effort pour essayer cette babouche de Cendrillon. Délicieux tableau comme sait les créer et peindre cet éminent artiste d'un grand goût.

PLÉE (Antoine). — Le portrait de « M. E. Nickels » est une petite tête presque de face, très-fine de dessin et de modelé. L'expression en est vive et intelligente. Les habits sont invisibles, en cette petite toile de 2. Mais la tête est pleine de qualités et promet un grand peintre de portraits.

PLUCHART (Henri). — « Un Semeur; — souvenir de Flandre ». Il marche, droit et ferme, sans s'écarter de son sillon, relève et soutient sa semence dans son tablier, et va semant de la main droite le grain de l'existence. Il est beau et noble ce travailleur de la terre s'enlevant sur le ciel couchant, ainsi que ces bœufs hersant au fond à l'horizon. Très-bon tableau d'un effet simple et grand.

POGGI (Raphaël). — « L'Attente de la revanche ». Voici une pauvre veuve en deuil sur un monticule ou terrain, au premier plan, qui a l'air d'être la borne de la France. A l'horizon éclatant d'or, une Victoire semble confirmer les vœux de cette victime de la guerre. L'infortunée, debout et l'air un peu théâtral, invoque le Dieu vengeur et demande *la revanche*! Dieu veuille, à notre tour, qu'en fait de nouvelles guerres l'Europe désarme pour toujours !

POILLEUX-SAINT-ANGE (Georges). — « Emma et Eginhard ». Cette jolie légende, que nous lisions au collége dans la Gaule poétique, est comprise et rendue avec toute la poésie voulue. L'heureux amant d'Emma, fille de Charlemagne, Eginhard, vient de voir sa bien-aimée; mais, sur ces

entrefaites, la neige est tombée en abondance. Comment dissimuler ses pas ? Emma n'est point embarrassée : elle emporte à son col son cher amant et ne laisse à la neige que l'empreinte de ses pas à elle. Jolie légende narrée avec un pinceau intelligent et poétique.

POINTELIN (Auguste). — Ce « Taillis, le matin », est un chef-d'œuvre de poésie. Ce beau ciel d'un bleu pâle et clair, à l'horizon, ces massifs brumeux du bois, et en avant, au premier plan, la prairie calme et enveloppée d'air tiède, tout est admirable d'effet ; on sent l'air ambiant du matin, et les formes encore indécises annoncent que le crépuscule n'a point encore disparu. — « Une Saulée, le soir », est un motif plein de calme et de poésie. Sous un beau ciel sans nuages, des vallons et des prairies avec quelques arbres solitaires, grande harmonie poétique; au premier plan, à droite, quelques flaques d'eau baignant les herbes.

POIRIER (Paul). — Ces « Chrysanthèmes » dans ce petit pot jaune ont un vif éclat dans leurs lumières blanches et jaunes. Bonne étude. — Ces « Camélias et Lilas » blancs font, avec cette superbe aiguière dorée, une pyramide de belles couleurs roses et blanches s'enlevant sur le fond de tapisserie grise et claire. C'est d'un riche aspect.

POIRSON (Maurice). — « Le Vieux Capitaine ; — port du Havre ». Heureux capitaine et surtout fortuné père ! comme il serre avec bonheur son petit bébé dans ses bras ! Celui-ci joue avec le chien griffon qui repose sa bonne tête aimante sur la jambe de son vieux maître. La sœur aînée vient d'interrompre sa lecture pour sourire à son petit frère. Le vieux capitaine fume gravement sa pipe et jette un regard lointain à cet Océan qu'il a tant

aimé, et dont la rade est à ses pieds. Tableau plein d'âme et de souvenirs !

POKHITONOFF (Jean). — Cette « Clairière » dans la forêt est une délicieuse échappée au premier plan ; nous y apercevons un couchant à l'arrêt, et, de la jolie forêt, le chasseur tire au vol une pièce de gibier. Ce premier plan est fourré de verdure. Quant à la forêt, elle est fine et délicate d'exécution. Très-bonne étude directe. — « Les Elèves » sont quatre beaux chiens braques, que le maître, fusil en bandoulière, est occupé à dresser. Il en tire un par la corde pour lui apprendre l'obéissance. Les trois autres attendent leur tour. Jolis chiens dans un paysage fin.

POMARET (Mlle Gabrielle de). — Le portrait du « Colonel C. » en civil a quelque chose de M. E. Protais et de mon vieil ami de collége le général d'artillerie Thoumas, car j'ai cru reconnaître un ami dans ces traits militaires d'une grande franchise et loyauté. Le colonel C. fume son cigare ; il est assis et de trois quarts. La tête et les mains sont d'une large facture. Mlle Pomaret est dans la belle voie de Van Dyck. Elle a justement conquis la cymaise.

POMEY (Louis-Edmond). — « Le Premier-Né » est un délicieux tableau de genre. La nourrice apporte le nouveau-né à sa maman qui, nonchalamment assise et en relevailles, est heureuse de le baiser. Anecdote intime soigneusement dite. Le profil perdu de la petite mère et celui de la nourrice sont d'une suavité charmante.—« Son image ». Cette belle Narcisse, assise et de profil, joint les mains avec extase et béatitude pour admirer son image peinte, dont le tableau encadré est sur le chevalet. Le profil et la personne sont ravissants, comme tout ce petit tableau.

POMMAYRAC (Pierre de). — Le portrait de « M. C. de Pommayrac » est complétement de face. Debout, une main sur la hanche et l'autre sur un fauteuil, M. Pommayrac est peint en pleine lumière, et sourit agréablement. Assez bon portrait de jeune homme. — « Le Message » est une lettre présentée par un page sur un plat d'argent. La jeune dame de face, en robe de satin rose, qui lit ce message, en paraît très-satisfaite. Nous le sommes aussi de cet excellent tableau à la Willems. C'est correct et d'une propreté générale nécessaire à cette peinture officielle. C'est de la belle anecdote pure et noble.

PONCET (Jean). — Cette « Déposition de la croix » est une œuvre de grand style et rappelant la tradition de Raphaël, Lesueur, et surtout d'Hippolyte Flandrin. Le Christ, descendu de la croix, est étendu sur un suaire. La Vierge agenouillée le considère avec une profonde douleur. La pauvre mère a les mains jointes et est navrée. Le ciel sombre avec cette faible lueur à l'horizon, sur lequel se dresse le pied de la croix encore taché de sang, et ce paysage font de cette *pieta* une des belles toiles de style de cette exposition. — « Etudiant son rôle tragique ». Cette actrice sévère est assise et de face, dans une chemise pudique ou plutôt une tunique blanche. Le doigt sur son rôle, elle l'étudie dans une pose des plus simples. Il y a une grande recherche de style et de caractère dans ce bon portrait. C'est même un vrai tableau, car M. Poncet est un maître de la ligne genre Ingres et Flandrin.

PONSAN (Edouard). — « Pitié de saint Louis pour les morts ». L'aide de camp et porte-étendard des croisés tient en bride la monture du roi. L'état-

major murmure déjà de l'odeur infecte des cadavres, lorsque saint Louis descend de cheval et prend dans ses bras un de ces corps putréfiés, et dit à sa suite : Allons, mes amis, donnez un peu de terre aux martyrs de Jésus-Christ! Le paysage grandiose où se passe ce beau trait du saint roi se compose de rocs escarpés bornant un beau ciel. L'armée passant auprès de ces cadavres met en fuite les corbeaux qui s'apprêtaient au festin de la chair chrétienne. C'est à travers ces rochers escarpés que se déroule ce drame puissant. La pose de saint Louis est d'un mouvement plein de pitié; le saint roi termine bien la ligne commencée par le porte-étendard. Le groupe des cadavres et celui des croisés complètent bien la mise en scène dramatique de cet immense et important tableau de grand art. C'est une œuvre hors ligne.

PORCHER (Charles). — « Les Bords du Furan (Bugey) » sont fort agréables avec leurs prairies vertes, baignées par ce Furan qui coule au milieu d'elles. A gauche, cependant, est un massif épais de forêt, ainsi qu'à droite, au fond, où l'on aperçoit des rochers bornant le beau ciel. Aspect plein de style en ce beau paysage.

PORNIN (Charles). — « Les Monts Trottins, près du Havre », ont de beaux lointains vaporeux. Les monts du second plan ont également quelque chose de flou. Le premier plan est un vaste taillis, très-fouillé, où s'élèvent deux arbres se détachant sur le ciel. Deux paysans cheminent dans les sentiers de ce taillis. Petite toile agréable d'aspect tendre et au beau ciel clair.

POSTEC (Laurent). — Ces « Fiançailles à Pleyben » sont un peu trop noires; à peine peut-on distinguer le fiancé. On ignore si c'est l'orateur

debout, à table, ou le jeune homme au bout et en lumière auprès de trois Bretonnes, assez bien éclairées comme lui. Tous les autres convives sont par trop sacrifiés. C'est fâcheux, car il y a là des qualités.

POTÉMONT (Adolphe). — Ces « Laveuses à Vallières (Creuse) » sont trois, et courbées sous leur linge. Voyez-les assises sur le bord de ce petit ruisseau et à l'ombre de ce vieux chêne! L'eau transparente coule jusqu'au premier plan; puis, à gauche des laveuses, la forêt remplit le fond de ce bon petit tableau.

POTTER (Adolphe).— « Les Saintes-Maries-de-la-Mer; — coucher de soleil en Camargue (Bouches-du-Rhône) ». Ces Saintes-Maries-de-la-Mer sont des espèces d'îlots, de petites baies ou de salines, où la mer trouve refuge et retraite; si bien qu'à toute heure le ciel y a un fidèle miroir. Ainsi, en ce moment, ces Saintes-Maries reflètent le feu et l'or d'un superbe soleil couchant illuminant l'horizon. Cet effet est d'autant plus puissant, que les Saintes-Maries encadrent de leurs bordures noires cet or vif du soleil radieux.

POUSSIN (Charles). — Ce « Pâturage en Bretagne » est une étude directe très-consciencieuse. Des juments poulinières, des vaches et des moutons paissent dans une vaste prairie. Au fond, des massifs, puis des montagnes bleuâtres bornant un beau ciel clair. — Cette « Fontaine à Loc-Ronan (Finistère) » est un assemblage de pierres fracturées. Dans le bassin, ou carré, trois Bretonnes puisent de l'eau dans des vases. Le paysage est fin et rendu.

POZIER (Jacinthe). — « Les Coteaux de Gagny (Seine-et-Oise) ». Le ciel est très-vif et doré à

l'horizon très-bas, lequel est borné par des collines d'un bleu fin. Puis les coteaux de Gagny descendent en vigueur au second plan et en prairie lumineuse au premier. Belle peinture grasse et décorative, et d'un aspect plein de franchise. — « La Mare de la Grande-Noue, près Montfermeil (Seine-et-Oise) ». Cette mare, à l'eau diaphane, est au milieu d'une prairie fraîche; elle baigne les racines de nombreux troncs de saules qui élèvent leurs rameaux verts dans le ciel. Ce beau motif est plein de fraîcheur et de poésie.

PRADELLES (Hippolyte). — « Le Marais de Chenaumoine, près de Royan (Charente-Inférieure) », est une étude directe des plus fines et des plus réussies. Le ciel est gris avec une belle trouée bleu azur clair et de fins nuages d'argent. La ligne de fond est faite de massifs et de collines lointaines. Puis, au premier plan, se trouve le marais de Chenaumoine, reflétant le ciel et rempli de joncs et plantes aquatiques. Beau motif très-rendu. — « Le Village de Didonne (Charente-Inférieure) » est un mur de chaux vive à gauche, au premier plan, accompagné de quelques toits lointains au fond, avec beau ciel bleu et terrain sombre au premier plan, où arrive une bergère avec ses moutons. Bonne étude directe.

PRÉVOST (Alexandre). — Le « Saint Jean enfant », accoudé sur ce mamelon, porte à gauche; mais cette manière de hancher et cette jambe contournée semblent peu nature. Son mouton bêle bien, et le Précurseur est une bonne petite toile. — Cette « Nature morte » et enterrée à quatre mètres cinquante de haut, représente des roses sur le premier plan, et des primevères dans un bassin de cuivre rouge repoussé. Tableau un peu noir d'aspect.

PRÉVOST-ROQUEPLAN (Mme Camille). — Cette « Mandoline » et ce « Tambour de basque » sont délicieusement groupés et arrangés. Sur le premier plan, un éventail sur de la guipure noire, à côté d'une rose trémière, pivoine blanche, puis la mandoline, en partie couverte de fleurs. Derrière elle, le tambour de basque, couvert d'une étoffe noire. Groupe plein de goût, se détachant sur un fond clair. — Ce « Retour de bal » est composé avec des perles blanches, un éventail, des faveurs de satin rose auprès d'un loup de velours, à côté d'une carafe contenant des œillets et des roses. Finesses et qualités.

PRÉVOT (Mlle Maria). — Jolies « Primevères » roses dans un bassin de cuivre rouge repoussé. Au premier plan, des roses, à côté de ce bassin. Petit tableau embu et au fond trop noir, mais non sans sans qualités.

PRINCETEAU (René). — « En vedette ». Un cuirassier, le pistolet au poing et couvert de son manteau d'hiver, est à cheval. La malheureuse bête a les sabots dans la neige ; le ciel noir en est encore chargé. Très bon tableau large et à la Géricault. Un autre cuirassier, dans le lointain et en vedette, s'estompe sur le ciel noir.

PRINS (Albert de). — Ce « Déjeuner interrompu » représente un lion, la patte sur une gazelle et tout disposé à n'en faire que deux coups de ses formidables crocs. Mais que survient-il? Il s'interrompt tout à coup et ouvre son appareil redoutable ; il rugit contre un de ses semblables, qui vient probablement lui disputer sa proie. Ce féroce, de profil, foule le sable du désert et se détache en partie sur le ciel bleu clair. Belle étude et note terrible trouvée.

PRIOU (Louis). — Le portrait de « M. E. de la M. » debout et de trois quarts. Cette tête est dessinée et modelée finement en lumière. M. de la M. tient sa cigarette d'une main et s'appuie de l'autre sur sa canne. Tête intelligente. Bon portrait soigné. — Le portrait de « M. H. de S. » est debout et de trois quarts, la tête levée et d'un beau caractère. Cette tête est en lumière et très-vivante. Beaux traits militaires bien dessinés et bien peints ; barbe et moustaches finement enlevées. La pose de la main sur la hanche et de l'autre avec des gants est naturelle. Très-bon portrait.

PRON (Louis). — « Les Voisins ; — une mare en Brie ». Cette mare, au second plan, est dans l'ombre et occupe presque la largeur du paysage. Deux paysannes y lavent leur linge et sont la note lumineuse de cette bonne toile. Une des laveuses lève la tête et cause avec un voisin qui vient faire boire son cheval dans la mare. Les maisons d'habitation, derrière elles, s'enlèvent sur un beau ciel, sur lequel les arbres se détachent aussi. Bon paysage. — Ce « Coteau dans l'Orne » a de belles lignes brisées descendant jusqu'à une verdoyante prairie qui est baignée par une rivière. Là, on voit un pêcheur levant ses filets dans un bateau. Beau ciel argenté borné par un horizon de coteaux lointains et boisés. Bon paysage.

PROUHO (Paul). — Le portrait de « M. *** » est une tête et un petit buste de face qui paraît plein de qualités, malgré son élévation préjudiciable.

PRZEPIORSKI (Lucien). — « Aiguière et Plateau : la Prise de Tunis par Charles-Quint ». Cette superbe aiguière, en bronze doré avec bas-reliefs et camées en lapis-lazuli, est devant un magnifique plateau où se déroule en bas-reliefs le sujet indiqué ci-dessus. M. Przepiorski veut faire concurrence

à MM. Desgoffe et Vollon, et, ma foi, c'est un rival dangereux. La jolie rose à côté de ces sévères bronzes ! Cela prouve que cet artiste est un fleuriste-peintre également fort.

PUJOL (Paul). — Le portrait de « M. P. » est un buste de trois quarts dont la tête, de face, est vigoureusement peinte. L'expression en est énergique.

PUJOL (Clément). — « La Petite Jongleuse » fait ses tours d'adresse devant une galerie d'incroyables et sous le péristyle d'un château, non loin d'un parc. Cette scène ne manque pas de composition, mais les personnages, lumineux partout, manquent un peu de modelé. C'est trop bas-relief lumineux. C'est d'autant plus regrettable que M. Pujol a l'entente de la mise en scène ; mais il fera bien d'étudier les foyers et les effets de lumière et d'ombre : son très-joli talent se classera alors parmi les maîtres du genre.

PUVIS DE CHAVANNES (Pierre).— « L'Enfant prodigue » est de profil et assis sur un tronc d'arbre blanc et pourri, de la couleur du terrain et de ses draperies. Ce pauvre enfant est maigre et anémique ; sa figure triste est déjà vieillie par la souffrance. Il croise ses bras maigres sur son torse nu, et le reste de son corps est drapé d'une guenille blanche. Les pourceaux, au premier comme au second plan, ont plus de chance que cet enfant repentant, et sont occupés à manger sans doute des truffes au sein de ce vieux sol de fossiles de chênes, tandis que le pauvre gardien doit jeuner souvent. Le paysage, très-haut d'horizon et dont les plans ne s'échelonnent que de très-loin, est d'un primitif cherché et trouvé, ainsi que toute cette figure morale. Il n'est point une branche, une herbe et jusqu'à ces deux troncs, au sommet, qui n'aient leur

raison d'être dans cette étude bizarre, qui porte incontestablement la griffe d'un tempérament tout à fait personnel. — « Jeunes Filles au bord de la mer ». Celle du premier plan est nonchalamment assise et accoudée sur un tertre ; son bras forme le cerceau autour de sa jolie tête penchée et de face. Sa chevelure tombe éparse ; son torse est nu et drapé à partir de la ceinture. La deuxième est de dos et ne montre que le dorsal ; mais le vrai foyer lumineux et le tableau tout entier est dans la figure de dos qui, debout au troisième plan, nous montre un superbe dorsal avec le bras droit en l'air et soulevant sa riche chevelure blonde. Cette figure, riche de style, s'enlève sur la mer et le ciel couchant et rose, d'une gamme vraiment tendre à côté de la vigueur de la mer. Cette toile, on peut l'affirmer, résume toute la poétique et le style de M. Puvis de Chavannes. La forme l'emporte sur la couleur. M. Puvis de Chavannes s'applique à trouver d'abord le style dans le galbe des lignes et des poses, et se borne ensuite à chercher une gamme monochrome et neutre pour donner plus d'idéalisme à sa pensée. Quant à l'animation de ses êtres par le système sanguin, c'est lettre morte pour cet artiste, qui a pour plus grande qualité son originalité incontestable, base de son succès et de l'avenir de son nom, car il n'est pas donné à tout le monde d'être soi-même.

QUANTIN (Mme Ernestine). — Le portrait de « Mlle M. G. » est une belle tête blonde avec faveur bleue dans les cheveux. Cette jolie figure d'enfant est d'une carnation rose très-fine ; elle s'enlève sur un beau col de guipure. Commencement de buste en velours noir. Etude consciencieuse.

QUELLAIN (Louis-Eugène). — Ce beau « Coq

de bruyère » est pendu par une patte et la tête appuyée sur un buffet auprès d'un canard à tête d'un vert splendide. Du tiroir entr'ouvert du buffet sortent quelques grives. Très-belle nature morte et trompe-l'œil magnifique.

QUERCIA (Frédéric). — Ce « Paysage », sur une toile oblongue, représente une petite arcade de pont au premier plan, non loin d'une maison blanche, avec quelques arbres s'enlevant sur la colline grise du fond et le ciel bleuâtre. Petite étude soignée.

QUESNET (Eugène). — Le portrait de « Mme la comtesse de R. » est assis de trois quarts dans un fauteuil Louis XIV. La jeune et ravissante tête de Mme la comtesse de R. est de trois-quarts plein et nous sourit avec un grand charme. Cette belle blonde a pour coiffure une plume de cygne ou une aigrette; sa jolie chevelure a des reflets d'or et accompagne bien sa figure enjouée et enfantine. La poitrine et le bras gauche sont de toute beauté. La robe de velours et la fourrure sont bien chiffonnées et font valoir la beauté des mains. Cette œuvre hors ligne classe M. Quesnet parmi les maîtres portraitistes. Du reste, je suis son beau talent depuis le règne de Louis-Philippe, alors que nous voyions, M. Quesnet et moi, nos amis communs Mme et M. Ad. Caillé. M. Quesnet avait déjà un beau talent, qui aujourd'hui concourt avec les Pérignon. — Le portrait de « Mme B. » est une œuvre distinguée. Mme B. est debout de trois quarts, accoudée sur son fauteuil; elle tourne sa tête de face, et nous pouvons l'admirer. Cette tête est vraiment belle et intelligente, avec l'arome de la beauté, je veux dire la bonté. Mme B. impose par ses qualités supérieures. C'est une œuvre qui fait grand honneur à M. Quesnet.

QUESNET (Jules). — Le portrait de « Mme la baronne de J. » est assis et de trois quarts en pleine lumière. On se demande même si le modelé ne manque pas d'accent et d'étude. La pose est bonne ; les bras et mains gantées font un bon effet, comme la robe, bien traitée. Qualités en cette œuvre. — Le portrait de « Mme L. » est un bon buste de dame dont la figure est presque de face, en pleine lumière et sourit. Elle est peinte en pleine et solide pâte, mais perd beaucoup à l'embu. N'importe, c'est une assez bonne étude.

QUINET (Charles). — « Les Bords de la Seine » sont des prairies délicates avec de jolis arbres s'enlevant sur les fonds et le ciel ardent à l'horizon. Joli motif traité directement.

QUINTON (Clément). — Cet « Intérieur de bergerie » n'est point riche en moutons, mais le fermier se rattrape sur la qualité et la beauté. En effet, ce mouton debout et l'autre couché me semblent dignes de faire des gigots splendides. Intérieur sombre, mais vrai et rendu. — Ce « Pâturage à Bonneuil » est une étude consciencieuse prise directement. Le berger, assis à gauche, surveille ses moutons sur le premier plan. Ils sont, comme le pâtre, enveloppés de l'ombre crépusculaire. A gauche, un massif, et, au fond de la vaste prairie, des bouquets d'arbres, derrière lesquels s'en enlèvent d'autres en lointains bleuâtres. Ces derniers bordent un horizon de ciel aux nuages d'argent.

RACINE (Adrien). — Le portrait de « Mme *** » est une tête de trois quarts avec épaules et pectoraux. La figure sourit agréablement, mais la coiffure déprime le front. Jolie tête intelligente et bonne. Buste assez étudié et réussi.

RAFFAELLI (Jean-François). — « La Rentrée

des chiffonniers. » Trois vieux chiffonniers bien noirs et crasseux reviennent de leur travail, hottes et sacs chargés. Ils causent en marchant, et leurs chiens les précèdent. Tableau qui ne manque pas de pittoresque. — « Deux Vieux » se tenant par le bras, aux figures et aux mains tannées et ridées comme du cuir, avec barbes grises aux poils rudes, manquent d'effet et de foyer lumineux.

RALLI (Théodore-Jacques). — « Chez l'armurier ». Scène orientale. Un Turc en turban examine attentivement un sabre qu'il vient d'acheter et qu'il a retiré de son fourreau. Qualités de couleur dans cette toile. — « Après l'enterrement ». Une jeune mère est agenouillée et contemple un berceau vide en se tordant les bras. L'expression émouvante de cette scène déchirante est bien rendue. Cette toile, que nous avions déjà admirée à l'Exposition universelle, jouit ici d'un meilleur jour. Quoique ce bon tableau méritant la cymaise n'en soit pas éloigné, nous pouvons en apprécier les qualités sérieuses. Un grand sentiment de pitié vibre au cœur de cet artiste ; il en possède la note vraie, et la pauvre mère pleurant sur le berceau vide de son enfant absent vous déchire le cœur. M. Ralli en a et vous communique sa sainte pitié. (Voir Institut universel.)

RAMBAUD (Jean). — Le portrait de « Mlle M. V. » est debout et de trois quarts, les mains croisées. Mlle M. V. tourne sa jolie tête bien modelée en lumière de notre côté. L'expression de cette charmante personne est spirituelle et très-bienveillante. La robe bleue est fine de couleur et d'étude. Charmant aspect.

RAMSEY (Milne). — « La Présentation d'une lettre de cachet ». Petite scène qui se passait fréquemment en France au XVIIIe siècle. Dans un riche

salon, les convives sont surpris par l'invasion de soldats apportant cette lettre de cachet. Ils se sont arrêtés sur le seuil, l'arme au pied; mais le chef s'approche de la victime désignée, un homme d'un âge mûr, au riche costume indiquant un gentilhomme de haut rang, et aux pieds duquel une femme se précipite à genoux. Elle cherche sans doute à le retenir. Un autre seigneur en habit brodé tire son épée et fait mine de défendre son ami. Les autres spectateurs témoignent leurs sentiments par leurs attitudes variées. Un prêtre joint les mains et les lève au ciel. Joli tableau dont le motif a heureusement disparu de nos usages.

RANSONNET (Eugène de). — « Le Soir à Bénarès ». Voici tout simplement une œuvre hors ligne à la Decamps et Adrien Guignet, car ce n'est pas d'aujourd'hui que je signale cet orientaliste plns fin et plus délicat que les grands peintres précités, et je m'y connais assez pour l'affirmer, sans surfaire le talent de M. Ransonnet. Cet effet de Bénarès, le soir, est tout simplement, je le répète, un vrai chef-d'œuvre de couleur et d'effet chaud et ardent. Le ciel est d'or; il se dégage à l'horizon une vapeur incandescente qui flamboie à droite, et les dômes, minarets et coupoles de Bénarès s'enlèvent dessus avec leurs flèches. Au-dessous de ces dômes, plusieurs tours descendent en perspective; et les Indiens, en burnous blancs, donnent leurs notes blanches sur les terrains et l'escalier du premier plan. Vous croyez peut-être que cette jolie toile est sur la cymaise, afin que le public en profite et que les délicats et gourmets dégustent cette œuvre capitale? eh bien non! malgré mes avis, elle n'a point changé de place. M. Haro qui passe près de moi, et auquel je signale cette œuvre, est de mon opinion : C'est enveloppé, c'est fin, harmonieux, je dirai plus :

c'est un poème. M. de Ransonnet est nommé membre honoraire de l'Institut universel.

RANVIER (Joseph). — « La Petite Tortue ». Baigneuse autour de laquelle flotte une écharpe rose. Du bout de la baguette qu'elle tient à la main, elle joue avec une petite tortue qui marche à terre. Cette baigneuse paraît bien grande, quoique se courbant légèrement, et ses formes en paraissent moins gracieuses. La touche de ce peintre de talent est d'une finesse et d'une délicatesse extrêmes.

RAPIN (Alexandre). — « Le Matin dans le Val-Bois » et « Bords de la Loue à Scey (Doubs) ». Deux beaux paysages largement traités, dont les tons sont harmonieusement rompus. Très-beaux et très-vrais d'accent ces bords de la Loue, dont on ne voit qu'une faible portion.

RAPP (Joseph). — « Une Salade d'oranges » coupées et entassées dans un saladier bleu. D'autres sont encore sur la table, auprès du sucrier et de deux bouteilles dont le contenu va les rejoindre. Les tons des oranges, riches et brillants, font un très-bon effet. Exécution satisfaisante.

RASETTI (Georges). — « Le Chapelet ». Cette pauvre vieille femme est horrible de laideur, mais M. Rasetti a du courage et ne l'en a pas moins rendue avec beaucoup de soin et de talent. Elle est assise sur un grossier banc de bois blanc dans une église et tient son chapelet à la main. La figure est en partie cachée par un large bandeau blanc, et ce qui en reste visible n'est pas fait pour le laisser regretter. La lèvre inférieure notamment est énorme et donne une expression hideuse à la physionomie. La figure, les vêtements, tout l'ensemble de ce tableau, sont traités avec une supériorité qui a valu une médaille à M. Rasetti.

RAVAUT (René). — « Le Réveil ». Jeune fille

debout, à demi couverte d'une élégante draperie grenat. Elle chausse sa sandale d'une main, tandis qu'elle lève le bras droit en se détirant. Ses beaux cheveux blonds dénoués retombent derrière elle. Grand et beau tableau où il y a du talent.

RAVEL (Edouard). — « Ecole de dessin », où un petit Italien, fort bien drapé dans les plis de son manteau brun, pose devant les jeunes et gracieuses élèves qui le copient. Les détails de ce charmant intérieur sont rendus avec beaucoup de verve et d'entrain. L'une des élèves, plus avancée, en est déjà à peindre. Elle mesure le modèle à distance du manche de son pinceau tenu verticalement à hauteur d'œil. Ses compagnes dessinent ou observent dans diverses attitudes très-bien saisies et rendues par le peintre. Charmante toile.

RÉGNART (Lucien). — « La Guerre ». Dans un intérieur dévasté et qui porte les traces de la guerre, un paysan debout est navré à l'aspect d'un soldat étendu raide mort dans son appartement. La porte a été brisée, et le défenseur gît sans vie. Le propriétaire médite sur les horreurs de la guerre. Note dramatique vivement sentie. Ah ! poètes, penseurs, philosophes, artistes, critiques d'art et vous tous, lecteurs, hâtons le désarmement général, et remplaçons les armées permanentes par des gendarmeries pour l'ordre.

REGNIER (Antony). — « Un Chasseur marseillais », qui ressemble aux chasseurs des autres pays. Il est vêtu d'une courte tunique marron serrée à la taille, demi-assis sur une table et s'appuyant sur le canon de son fusil. Son carnier est à ses pieds, et, auprès de lui, sur la table, un verre de rhum va donner des forces au chasseur. Jolie toile réussie.

REIGNIER (Jean). — « Fleurs », dans un grand

chapeau de paille qu'elles remplissent. Un autre amas dans un beau voile de dentelle suspendu à un arbre. Eblouissantes ces roses si fines de ton et d'éclat. C'est admirable.

REIN (Eimrich). — « Nuit d'été en Norwége ; — clair de lune » reflétant sur cette nappe d'eau blanche et brillante comme de l'argent, qui tranche sur le ton sombre du rivage. Effet plein de poésie très-bien rendu. — « Après la tempête ». Le rivage est couvert de neige, et quelques spectateurs contemplent la coque noire d'un navire naufragé que la tempête a jeté à la côte. Le soleil couchant empourpre l'horizon de ses brillants reflets. Bonne toile.

RENARD (Emile), — « L'Epave » : un pauvre mousse dont la tempête vient de rejeter le cadavre sur ce groupe de rochers. Le corps est nu, les jambes à demi dans l'eau et la tête et les cheveux pendants. Très-beau tableau et grand talent où il y a de l'avenir. — Portrait du « Comte d'A. », de face, coiffé d'une toque et tenant une palette à la main. La figure est traitée avec vigueur et talent, mais le reste paraît négligé, ou plutôt inachevé.

RENARD (Mme Camille). — « Faisan et Perdrix » aux couleurs chatoyantes, d'un effet bien compris et rendu. Bon tableau.

RENAULT DES GRAVIERS (Jacques). — « La Mise au tombeau du corps de Jésus-Christ » est une assez belle composition, remplie de style et d'intentions ; l'exécution en est fine, propre et soignée. Une belle lumière, très-bien distribuée, se concentre en foyer sur la tête et le torse du Sauveur. M. Renault a cherché la mansuétude dans le sourire de pardon du divin mort ; il y a certes un sentiment, mais j'aurais désiré une plus grande majesté, que dis-je ? une expression divine sur les traits de

l'Homme-Dieu. Joseph, saint Jean, la Madeleine et tout le groupe se tiennent bien. C'est une œuvre fort distinguée. — « L'Adoration des bergers » ne manque ni de poésie, ni de sentiment. Le vieux pâtre, debout dans l'ombre et de profil perdu, adore bien l'Enfant-Dieu ; l'autre berger, à genoux, lui présente un petit mouton. Derrière la Vierge, saint Joseph debout, et en costume oriental, regarde ces bergers. La tête d'Arabe en turban et burnous, à droite, ne manque pas de caractère. Assez bon tableau.

RENIÉ (Jean-Emile). — « Environs de Fréjus ; — pins parasols au printemps » élargissant leurs vertes coupoles sous le beau ciel de la Provence. Joli paysage.

RENOIR (Pierre). – Portraits de « Mme G. C. et de ses enfants », deux petites filles charmantes. Mme C. est en pied, assise sur un canapé, le bras étendu sur le dossier, ayant auprès d'elle l'un de ses enfants ; la plus petite est assise sur un gros terre-neuve accroupi. Bien que l'ensemble soit fort agréable, cette toile pèche sous le rapport du dessin, et la lumière papillote aussi un peu trop. — Portrait de « Mlle Jeanne Samary, sociétaire de la Comédie-Française », en pied et debout. Elle est de face dans une attitude élégante et légère, mais le front complétement déprimé par ses cheveux descendant jusqu'aux sourcils, ce qui donne une fâcheuse expression à la physionomie. Par suite des mêmes défauts existant dans la précédente, cette toile, dont l'exécution laisse à désirer, n'a pas assez d'effet.

RENOUF (Emile). — « Le Dernier Radoub ; — mon pauvre ami ! » Un vieux marin est agenouillé auprès de son canot sur la plage. Il vient de le réparer, et enfonce les derniers clous ; mais son visage est triste : ce radoub est le dernier, et il fait ses

adieux à son vieux serviteur, son meilleur ami, qui ne peut le porter plus longtemps. La mer, dont les lames se frangent d'argent, s'étend à l'horizon. Ce bon tableau ne manque ni de vigueur ni d'effet. — « La Fin de la journée ; — paysage » où, après le travail, le mari et la femme rentrent au logis, cabane rustique et pittoresque fort basse. La femme, chargée d'une brassée de bois mort, va franchir le seuil ; l'homme, plus éloigné, s'y dirige aussi, ses outils sur l'épaule et un panier de provisions à la main. Le couple champêtre jouit du magnifique spectacle d'un beau coucher de soleil empourprant l'horizon derrière le rideau des arbres. Idylle champêtre et beau paysage, où la note humaine se fait sentir dans l'éloquence muette de la splendide nature.

REUMAUX (Mme Amélie). — « Les Récureuses ». Une jeune femme debout frotte un plat de cuivre ; sa toute petite fille, assise à terre et devançant l'âge, se distingue par son ardeur dans le même exercice. Jolie petite toile fort agréable.

REVEL (Charles). — Portrait de « Mme de B. » de face et tête nue, dans une gamme douce et tendre fort agréable.

REVERCHON (André). — « Franc-Tireur blessé à mort ». Il est à genoux, la figure levée et les mains jointes, tandis qu'un vieux soldat à figure martiale, faisant l'office d'aumônier, le soutient et lui montre le ciel. Ce groupe est bien rendu, ainsi que l'expression des figures.

RÉVILLON (Georges-Jules). — « Un Sémaphore sur l'Escaut ». Ciel couvert, gros nuages gris, étendue d'eau aux reflets bleus et argent. Une voile à l'horizon, tons fins et harmonieux. Belle toile.

REYNAUD (François). — « Les Laveuses » sur

le bord d'une rivière, ou plutôt d'un ruisseau. Cette jeune mère italienne interrompt son travail pour allaiter son enfant assis auprès d'elle. Une petite fille agenouillée soulève une étoffe bleue qu'elle retire de l'eau; deux autres sont sur l'autre rive où elles suspendent du linge. Il y a de la largeur et de la facilité dans cette belle composition. — « Les Trois Camarades » sont deux jolies petites filles en rose et un beau chien qui, assis devant elles, les regarde avec tendresse.

RIBALLIER (Maurice). — « Livre, Plat, Bouteille ». Le livre ouvert s'appuie sur les autres livres fermés, auprès de la bouteille de lacryma-Christi, se détachant sur ce beau delft. Très-bonne nature morte pleine de style et de goût.

RIBARZ (Rodolphe). — « Quai du bassin de la Villette » a des qualités de reproduction exacte et consciencieuse. La touche ne manque ni de finesse, ni de légèreté, et l'effet est agréable.

RIBEIRO (Joacquin). — « Jésus-Christ au tombeau », dont le corps enveloppé de son linceul blanc est couché dans ce sépulcre. Le linceul, relevé sur le front, laisse voir la face pâle entourée d'un nimbe d'or. Bonne peinture religieuse qui a du caractère.

RIBEROLLES (Marc de). — Portrait de « Mlle L. ». La tête de face et penchée, Mlle L. sourit, et son visage est charmant, malgré tout ce qu'elle a pu faire pour l'enlaidir en se couvrant complétement le front, suivant la coiffure à la mode du jour.

RIBOT (Germain-Théodule). — Portrait de « M. S. M., secrétaire de M. G., député », debout à mi-corps et de face, l'air sérieux et réfléchi, et jouant avec sa canne qu'il tient à la main. Bon portrait.

RIBOT (Mlle Louise). — Ces « Pots et Bouteilles » font leur effet, surtout le pot de terre avec la couleur vert-véronèse. Les deux autres, sans leurs couvercles, jettent aussi leurs notes. Et dire qu'avec de simples pots on n'est pas loin de la cymaise !

RICHARD-GALLOIS (Mme Marie). — « Barre du Pouldu (Finistère) ». Pointes de rochers autour desquelles les lames blanchissantes forment un cercle argenté sur la surface bleue de la mer. Beau spectacle rendu avec talent.

RICHER (Louis-Victor-Valter). — « Le Sonnet » que lit un jeune gentilhomme sur un papier qu'il tient à la main. Deux jeunes dames à qui il donne le bras l'écoutent attentivement en marchant lentement. Assez bien réussi.

RICHET (Léon). — « Chaumière normande » au toit élevé, dans une verte prairie et entourée de quelques arbres. Au premier plan, une troupe de poules. Très-beau paysage dont le vert un peu violent nuit à l'effet harmonieux, mais qui a des qualités sérieuses. — « Fleurs des bois ». Charmant groupe de jeunes villageoises, grandes et petites, en sabots, rapportant dans leurs tabliers une charge de fleurs. Leur grâce et leur gentillesse leur méritent certainement le même titre. Grand et beau tableau rendu avec un véritable talent.

RICHNER (Louis). — « Parc de Villemonble (Seine-et-Oise) », fort joli d'aspect. Un cours d'eau au premier plan, bordé de grands arbres. Les tons sont fins et transparents et l'exécution habile, ainsi que dans « un Torrent en Dauphiné », pays montagneux dont l'effet très-pittoresque rappelle la Suisse.

RICHOMME (Jules). — Portrait de « Mme B. M. », jeune femme de face. Jolie figure au teint blanc et

délicat et aux cheveux coupés courts et tombant sur le front. Exécution fine et soignée très-réussie. — « Vielleuse » jouant de son instrument. Cette jolie petite fille au gracieux visage, enveloppée d'un pauvre mouchoir, éveille un sentiment de pitié sympathique pour sa rude destinée. L'exécution est excellente.

RICHTER (Edouard). — « La Favorite du jour » traverse une galerie aux élégantes colonnettes et à ogives, style arabe, sous la conduite d'une esclave négresse. Elle s'est arrêtée immobile et semble hésiter, en baissant les yeux vers la terre, tandis que la négresse lui saisit la main et semble la presser d'avancer. Est-ce hésitation pudique ? ou, héroïne des Mille et une Nuits, est-elle l'esclave du sultan qui faisait égorger chaque matin l'épouse de la veille, et craint-elle cette fatale catastrophe ? Sa pâle figure pourrait le faire croire. Quoi qu'il en soit, M. Richter a traité avec talent son sujet et nous a donné un bon tableau. — « Frank se démasquant », qui est le Manfred devenu haineux par son dépit ou son désespoir d'amour. Frank, qui n'est autre que l'âme du poète A. de Musset désespéré de son abandon par un génie hors ligne, Frank distille donc sa haine et sa vengeance en se déguisant en moine et en attirant sa maîtresse sur son cercueil, et là il l'étudie, la sonde moralement et veut voir l'étendue de ses regrets, en lui promettant, lui le faux moine, tout un pactole d'or, de diamants, etc. ; mais, sans la prendre en traître, il lui étale toutes ses laideurs et putréfactions physiques, qui n'effraient pas sa maîtresse toute disposée à oublier le mort sur son propre cercueil. Au moment de constater cette trahison, le faux moine se démasque et dit à l'infâme : Va-t'en, prostituée ! La scène dramatique est bien comprise et

bien rendue par M. Richter, et valait bien une récompense.

RIEHL (Philippe). — Ce « Panier de prunes » est une corbeille d'osier qui est remplie de ces succulentes prunes de Monsieur. Celles du premier plan, sur la table, sont vraiment appétissantes. Très-beaux fruits.

RIGO (Jules). — « Un Blessé », soldat d'infanterie, est sur un cheval marchant lentement, sous la conduite d'une pauvre femme charitable qui porte sa giberne et son fusil. Ce malheureux blessé a la tête bandée et le bras en écharpe sous sa capote militaire. Une petite fille tient le cheval par la bride et le guide dans la neige. — « Charge du huitième régiment de cuirassiers à Reischoffen », traitée avec soin, mais manquant de mouvement et d'effet.

RIPPOZ (Auguste). — Cette « Vue prise du parc de Montigny (Orne) » est une prairie avec des arbres au second plan, à droite ; puis, au-delà des vallons, des montagnes bleuâtres et le ciel clair et fin. Petite étude directe.

RISLER (Mlle Ida). — « Petite Fille d'Atina ». Italienne debout, appuyée sur la margelle d'un puits où elle va remplir ce grand vase qu'elle tient à la main. Très-mignonne avec son charmant visage pâle. Joli tableau : je le crois bien, avec un maître comme notre excellent camarade Aubert, le maître néo-grec frère jumeau d'Hamon.

RIVEY (Arsène-Hippolyte). — « Huguenot ». Jeune gentilhomme debout, la main sur la garde d'acier de son épée, dans un costume noir et sévère du XVIe siècle. Excellent tableau des mieux réussis. — « Portrait ». Tête de jeune homme de face. Exécution remarquable, touche large et ferme. M. Rivey a du talent.

RIXENS (Jean-André). — « Marie-Jeanne » est

assise et file sa quenouille, bien avancée, hélas ! si l'on s'en rapporte à ses cheveux gris et sa figure vénérable. Le mouchoir qui enferme ses cheveux est à demi dénoué. Beau talent, exécution soignée et remarquable.

RIZO (Jacques). — « Ariadne », abandonnée, est assise dans une attitude d'accablement désespéré. Cette toile fort petite a été placée avec raison sur la cymaise, car elle mérite d'être admirée. C'est véritablement l'œuvre d'un maître dont le nom est appelé à la célébrité. Elégance de formes, harmonie de tons, effet d'ensemble, il y a là beaucoup de qualités.

ROBELLAZ (Emile). — « Une Arrestation sous Barras » ne paraît pas devoir avoir de conséquences bien sérieuses, car les convives assis à cette table paraissent s'amuser de la mésaventure de leur ami qu'un domestique en perruque blanche vient avertir. Celui-ci tient une bouteille de champagne à la main et s'arrête d'un air qui indique peu de satisfaction. Sur le seuil un officier paraît dans le costume des volontaires de la République. Joli tableau traité avec un talent plein de finesse et de précision.

ROBERT (Jules). — « Souvenir de Fontainebleau ». Au premier plan, deux chemins sillonnent une pelouse verte, sur laquelle deux chênes se dressent vers le ciel borné par des massifs aux frondaisons très-étudiées. Bon aspect, fine étude fouillée.

ROBERT (Léon-Paul-Joseph). — « La Présentation à la supérieure ». Une religieuse en costume bleu clair, avec bonnet blanc et voile noir, présente à la supérieure, assise dans son fauteuil, une petite fille, une nouvelle élève sans doute. Jolie petite toile agréablement traitée.

ROBERT (Paul).—Portrait de « M. B. ». Figure virile et expressive rendue avec talent.

ROBERT (Mme Mathilde). — « Le Roman ». Jeune fille dans une riche toilette rouge ornée de dentelles. Elle est debout tenant sur la poitrine le roman qu'elle vient de lire. Elle se promène rêveuse et souriante dans les pays enchantés de l'illusion où ce livre la fait voyager. Beau tableau où il y a du talent. — « L'Hiver ». Portrait de jeune femme enveloppée de fourrures sur lesquelles tranche le rouge vif du ruban et des fleurs de son chapeau. Bonne toile également.

ROBERT (Léo-Paul). — « Jésus chez Lazare ». Jésus, assis à la table de Lazare, étend les mains et bénit le pain placé devant lui. Sa physionomie n'a pas le type traditionnel; les joues sont rases et sa barbe et ses cheveux sont en désordre. L'auréole n'existe pas. Il a l'air négligé d'un artisan sortant de son travail manuel, mais l'expression ne manque pas d'élévation. Les trois autres convives, dont deux femmes, le regardent avec attention et respect. Cet artiste a des qualités d'originalité qu'il fera bien de cultiver; mais sa voie et sa belle note sont la poésie, pour lui comme pour son ami M. Giron. Succès oblige !

ROBICHON (Jules). — « Une Table dans la cuisine de mon père, la veille de mes noces ». S'il y en avait plusieurs semblables, ces noces ont dû ressembler à un festin de Gargantua, car la toile exposée a au moins trois mètres de long, et cette table l'occupe dans toute sa longueur, chargée de victuailles innombrables. Il y a certainement des qualités dans ce tableau, auquel nous reprochons toutefois sa taille pour un pareil sujet. Le moi est peut-être aussi un peu trop fréquemment répété dans son intitulé.

ROBIN (Louis). — « Un Jour de fête ». Une belle paysanne alsacienne va se promener dans les champs pour consulter la marguerite. L'amoureux ou le prétendant vient, comme par enchantement, lui demander ce qu'elle a répondu. Quant à lui, il lui offre son cœur au milieu de ces épis d'or de la moisson mûre, au chant de l'alouette et de la cigale. Joli couple ; tableau d'un franc aspect.

ROBINET (Paul). — « Kindlismord ; lac des Quatre-Cantons (Suisse) ». Vue splendide d'une partie de ce beau lac aux eaux d'azur calmes et limpides sur lesquelles glisse une barque. Les blocs de rochers et les troncs d'arbres produisent un effet pittoresque. Des montagnes aux tons bleuâtres légers estompent l'horizon. — « L'Uri Rothstock au soleil levant ; lac des Quatre-Cantons ». Effet bien saisi et rendu. Les eaux azurées du lac et, au delà, les montagnes aux reflets rosés, ont une transparence délicate pleine de charme.

ROBIQUET (Mlle Marie). — Le portrait de « M. R. » est debout de trois quarts, une main sur la hanche et l'autre appuyée sur un livre. La tête est magnifique de dessin large, de couleur et de modelé, et de plus elle a un beau caractère avec l'expression de la pensée. Cet excellent portrait méritait la cymaise et une récompense.

ROCHE (Mlle Jenny. — « Un Etalage ». Bouquets et pots de fleurs sont étalés dans un désordre pittoresque à l'abri d'une toile flottant au bout de quelques pieux. C'est un coin du marché aux Fleurs dont le rendu ne manque ni de finesse ni d'éclat.

RODRIGUES (Georges). — « A l'Etang-la-Ville (Seine-et-Oise) ». Charmant paysage de beaux arbres aux troncs argentés. Un petit sentier serpente dans ce fourré, et l'on y voit un cheval broutant le gazon vert et brillant.

ROEDER (François). — « Le Raccommodeur de parapluies » en ouvre un d'un rouge très-vif et fait prix pour le raccommodage avec une paysanne qui marchande. La scène se passe à la porte de la chaumière et est bien peinte.

ROELOFS (Willem).—« L'Eté ». Dans une prairie, auprès de quelques peupliers, paît un troupeau de bœufs. La bergère est assise dans une coupure de terrain. Sur le devant une charrue abandonnée. Effet juste de tons bien rompus.

ROLL (Alfred-Philippe). — Non, « la Fête de Silène » n'est point un pastiche de « la Danse » de Carpeaux ; s'il y a une inspiration similaire et de famille, c'est possible. Après tout, est-ce que les danses et les rondes ne sont point toujours des guirlandes de bras, de mains, de têtes et de torses qui se pâment et se renversent? Où est le mal, où est le plagiat? Est-ce que le danseur de Carpeaux, ce grand squelette debout sur les pointes, comme on dit au foyer de l'Opéra, et avec son tambour de basque, a quelque velléité de quereller le roussin, le bel âne récalcitrant de Silène ? Allons donc! La critique, envieuse et hargneuse, est jalouse du succès d'une palette souple qui, cherchant sa voie, passe de la chasseresse à l'inondation et revient à la fête de Silène. Y a-t-il encore, dans le groupe de Carpeaux, des bacchantes en pareil raccourci? et le gros et gras torse et la tête réjouie du père nourricier de Bacchus sont-ils de nature à troubler et remuer la cendre de Carpeaux? Ah! si cette belle tête d'âne (car je défie que l'on puisse mieux faire que ce bel âne) se mettait à braire comme la critique jalouse, je ne doute point qu'elle ne causât un certain effroi à la palette de ce jeune et grand maître; mais qu'il se rassure, il n'y a là aucun pastiche; quant à l'inspiration, il a eu le bonheur de se rencontrer

avec un homme de génie, feu Carpeaux, plus peintre que sculpteur. (Voir les lectures de la Sorbonne : les peintres-sculpteurs et les sculpteurs-peintres.) Eh bien, il y a cette différence entre ces congénères de moyens différents, que Carpeaux est né plutôt peintre que sculpteur, tandis que Roll est simplement né peintre d'histoire de grand jet, avec un tempérament de coloriste à la Géricault et à la Rubens; et, pour clouer l'envie et la douane sur leur porte de jalousie, il fera bien de ne plus traiter que de grands sujets humanitaires, comme l'inondation et autres désastres; car, je le répète, le peintre humanitaire passe avant le peintre d'histoire.

ROLLION (Jean). — « Un Déjeuner » composé d'un plat d'huîtres rendues avec beaucoup de vérité, d'un citron et d'une bouteille sur une table. Bonne toile.

RONDÉ (Philippe). — « La Pagode d'Angkor (dans le haut Cambodge) » est d'une architecture de pâtissier, car ces trois dômes sont tout bonnement des pièces montées sans goût architectonique. Cette kyrielle de petites colonnades serrées et ces toits surbaissés sont d'une lourdeur étouffante. Il semblerait que c'est de la décadence assyrienne. Les palmiers du premier plan s'enlèvent sur un ciel bleu, assez fin à l'horizon. Cette étude doit être directe et vraie.

RONGIER (Mlle Jeanne).— « Les Petites Friandises du couvent » sont des plus séduisantes. Elles consistent en fruits magnifiques, pots de confitures et bouteilles de vins fins ou liqueurs qu'apportent deux laquais. Sur le seuil, une religieuse, debout, joint les mains avec admiration et semble remercier un jeune gentilhomme, le feutre à la main, et sa jeune dame qui viennent lui offrir ces petites friandises. Joli tableau dont la touche est franche et vive

et l'aspect très-agréable. — « Un Nuage » a surgi dans le ciel de ce jeune couple à l'élégant costume Louis XIV. La jeune dame baisse d'un air boudeur vers le sol son charmant visage, tandis que son cavalier ralentit sa marche et abat d'un air mécontent les tiges des plantes qui se trouvent sur sa route. Joli tableau rendu avec beaucoup de délicatesse et de fini.

RONOT (Charles). — « George Chastelain écrivant ses Chroniques ». Figure de face. La tête est enveloppée d'une draperie brun-rouge enveloppant le cou et tombant sur la poitrine. Le vieux chroniqueur semble réfléchir, le regard errant dans l'espace, tandis que sa main droite tient sa plume sur le parchemin commencé. — « La Petite Vachère », son porte-voix à la bouche, donne le signal du départ à son troupeau en se redressant d'un air fier. On dirait un capitaine de vaisseau commandant la manœuvre sur son bord. Deux tableaux fort bien réussis, surtout le premier.

ROOKE (Henri). — « Bords de la Seine à Neuilly-sur-Seine ». A l'ombre d'un grand arbre dont les branches s'inclinent, de beaux bœufs à la croupe luisante viennent boire dans les eaux transparentes du fleuve. Beau paysage à l'aspect lumineux.

ROQUES (Ch.). — « Fleurs ». Une simple branche de giroflée baignant dans un verre à pied de forme élégante. Fort jolie petite toile.

ROSABEL (Mme Cécilia).—« Ma Charbonnière » ne s'attendait probablement pas à figurer au Salon, mais elle a eu cependant la précaution de se débarbouiller, bien que l'ensemble ait encore la couleur locale. La brave femme présente de face sa bonne figure aux traits rudes et ridés. Elle est coiffée d'un

bonnet noir à la mode auvergnate et file sa quenouille. Bonne toile.

ROSALBIN DE BUNCEY (Marie). — « La Route de la Révolte » s'enfonce en perspective d'angle aigu, dont la base est au premier plan. Des passants et des véhicules arrivent du sommet de l'angle, entre les arbres qui bordent la route. Ciel sombre et terrains gris. Bonne étude directe assez juste et enlevée.

ROSEN (Jean). — « Un Relais volant ». Petite scène de chasse. Un valet de chiens à cheval, en bottes à l'écuyère et portant un chapeau dans le genre de ceux des cochers de corbillards, conduit sa meute. Il porte le cor de chasse en bandoulière. Dans le fond, le rideau des bois dépouillés fuit dans des tons roux finement dégradés. Soin et délicatesse dans cette jolie petite toile. — « Tayaut » ! Le cerf est lancé... Les valets découplent les chiens impatients ; le cor résonne, et la troupe des chasseurs montés sur des chevaux magnifiques va s'élancer impétueusement à sa poursuite. Les bois dépouillés estompent l'horizon dans une pénombre légère. Ce beau tableau, plein d'animation et de vérité, est traité avec un grand talent. Les tons sont fins, rompus et très-harmonieux.

ROSIER (Amédée). — « Le Grand-Canal, à Venise, le soir ». Quelques gondoles glissent sur sa surface transparente. Le ciel bleu est légèrement assombri, et les nuages qui y flottent sont dorés par le soleil couchant. Les palais et les maisons de Venise s'élèvent sur les bords. — « Les Jardins à Venise, le matin ». Sur le bord d'un canal, ce jardin présente sa masse ombreuse terminée par une balustrade de pierre. Un escalier conduit les promeneurs jusqu'aux gondoles qui sont rangées au bas. Au premier plan une gondole conduite par un ra-

meur gigantesque. Bel effet de couleur tendre et vibrante. Deux belles toiles qui donnent envie de voir l'Italie.

ROSLIN (Mme Emma). — Portrait de « Mlle C. Blanche », debout et en pied, vêtue d'un costume rouge-brun et tenant à la main son chapeau. Expression aimable et enjouée bien rendue. Jolie toile. — « La Leçon de danse ». Une jeune Italienne, dans son costume aux vives couleurs, danse devant un gracieux baby que soutient entre ses bras sa mère assise derrière lui. Le petit écarte gentiment les bouts de sa chemisette blanche et cherche à imiter les mouvements cadencés de son professeur. Un jeune homme accompagne la leçon en frappant sur un tambour de basque. Joli tableau où il y a les qualités d'un coloriste sincère.

ROSSANO (Frédéric). — « Vallée d'Auvers ». Fort joli paysage dont une habitation rustique aux toits moussus forme le centre. Une bergère fait rentrer ses moutons à l'étable. Tons fins et bien rompus.

ROSSET-GRANGER (Edouard). — Portrait de « M. E. G. » assis et de face, coiffé d'une calotte. M. G. tient à la main un crayon dont il va se servir sur ce papier étendu devant lui et semble réfléchir. Est-ce un artiste ou un littérateur ? Son expression méditative nous le ferait croire. — Le portrait de « M. L. G. » est une petite toile de 4, donnant la ressemblance de M. L. G. de trois quarts et en pleine lumière. Il est pâle et porte lunettes, moustaches et barbe. Les traits fins sont bien dessinés et délicatement peints. Bonne étude placée trop haut.

ROTHENHAUS (Ch.-Edouard). — Portrait de « M. M. G. ». Jeune homme de face en paletot brun, ayant le front et la moitié de la figure

éclairés. Effet de clair-obscur réussi. Ombres fines et transparentes. Nous retrouvons la même manière et les mêmes qualités dans le portrait de « M. P. E. ».

ROUBAUDI (Alcide). — « Hamlet » ... *Meurtrier damné, bois cette potion!... Ta perle y est-elle?... Suis ma mère...* Telles sont les paroles que l'immortel Shakespeare met dans la bouche de cette terrible personnification de la vengeance, et c'est le moment dramatique reproduit par M. Roubaudi. Disons de suite qu'il a dignement interprété Shakespeare, et que la toile vibre, émeut et rend bien le sentiment de cette scène des plus tragiques. Hamlet fougueux, terrible de colère et de vengeance débordantes, se rue sur le roi renversé en arrière sur son trône, et, le genou appuyé sur son corps, le force d'avaler la coupe de poison. La couronne et l'épée du misérable ont roulé au bas des marches du trône, où la reine vêtue de blanc se roule dans les angoisses de l'agonie. Les courtisans terrifiés n'osent intervenir et contemplent avec une surprise pleine d'épouvante l'accomplissement de la vengeance d'Hamlet. Très-beau et puissant de verve inspirée.

ROUEN (Mlle Marie). — Portrait de « M. A. R. ». Tête de face assez finement rendue dans une gamme claire. Joli portrait réussi. Mlle Rouen a un talent qui grandira.

ROUFFIO (Paul). — « La Comédie », à la figure animée et moqueuse, aux yeux vifs et observateurs et aux vêtements bariolés de vives couleurs, est assise et secoue de la main droite le fouet vengeur, dont elle fustige le vice et le ridicule. Un masque est dans sa main gauche, et à ses pieds une marotte et une lanterne. Il y a de l'animation et de l'entrain dans son mouvement, fort bien compris. Belle toile où il y a un talent d'avenir. — « Olympe ». Jeune femme en pied, à la mode du temps de la Restau-

ration. Robe rose en fourreau, laissant la poitrine très-décolletée. Des gants fort longs montent jusqu'au haut des bras. Cette jeune coquette relève le bas de sa robe d'une main et lance un regard derrière elle.

ROUGÉ (Robert de). — « La Demande en mariage ». Jeune paysan breton assis à une table, auprès d'une jeune fille filant sa quenouille. Il tient sa pipe à la main, et se penche vers elle en la regardant dans les yeux. La jeune fille confuse interrompt son travail et baisse la tête. Cette petite scène est fort bien rendue, mais gagnerait à avoir un peu plus d'effet.

ROUGERON (Jules-James). — « Un Ecrivain public en Espagne », dans son costume national, assis sur un grand fauteuil de cuir et écrivant sous la dictée d'une jolie cliente aux cheveux noirs et à la pimpante toilette, qui se penche gracieusement en retroussant le bas de sa robe. La correspondance doit être assez piquante, car l'artiste de la plume relève la tête et lance un regard goguenard en souriant à demi. Une guitare suspendue au mur indique que cet écrivain sait être poète à ses heures. Jolie toile dont l'exécution est des plus satisfaisantes. — « Un Ange au ciel : funérailles d'un enfant en Andalousie ». Le petit cadavre, vêtu de blanc, est étendu sur une estrade recouverte d'un drap blanc, entre deux cierges allumés. Des fleurs l'entourent et jonchent aussi le sol. Autour du catafalque, quelques jeunes femmes et un jeune homme dansent en jouant des castagnettes, célébrant joyeusement l'entrée d'un ange au ciel. Cette danse mortuaire paraît assez singulière, mais la nature parle chez la jeune mère, qui est assise et laisse tomber sa mandoline en cachant son visage dans sa main. Bon tableau fort bien rendu.

ROULLET (Gaston). — « Le Port d'Hennebont (Morbihan) », à l'aspect animé et rempli de navires. L'un d'eux est au premier plan, abordé par plusieurs canots. Effet agréable et d'une bonne exécution. — « Un Coup de vent à Larmoor (Morbihan) », rendu avec une grande vérité. Au premier plan, sur la plage, des hommes halent un navire au moyen d'une corde sur laquelle ils tirent ensemble. Les flots sont agités et écumants. La couleur est bonne et l'aspect agréable, comme dans le précédent.

ROULLIER (Christian).— Portrait de « Miss B. R. » de face et assise, vêtue d'une robe de chambre rose, dont l'éclat se marie bien à sa figure juvénile. Elle est occupée à broder. — Portrait de « M. Vadon ». Jeune homme de face, à l'air gai, souriant et animé. Œuvres d'un bon portraitiste.

ROUMÉGOUS (Auguste). — Ce « Coup de sirocco » bouleverse la nature en un nuage de poussière blanche, à ce point que l'observateur a de la peine à voir cette Arabe qui se couvre les yeux ; tout son corps disparaît dans la poudre du sable, ainsi que le chameau sur lequel elle est assise. Son guide est également en partie effacé par le nuage aveuglant. Il est difficile d'étudier directement un pareil effet. M. Roumégous s'en est pourtant chargé ! — « Le portrait de « M. *** » est une belle tête à caractère et de trois quarts qui se retourne de notre côté. Elle est d'un parti-pris d'ombre accentuée et d'une lumière très-franche. L'œil qui nous regarde a une grande vivacité scrutatrice. Le front et le crâne chauve donnent un caractère réel à cette figure d'artiste distingué. Bon buste.

ROUMENS (Emile). — « Vue de la Cité » au moyen âge. Assemblage de tours, de portes et de

fortifications de l'aspect le plus pittoresque. Toile assez bien réussie.

ROUSSEAU (Philippe). — « Les Tulipes », dont voici un fort beau bouquet. Une magnifique pipe en écume de mer et une montre de forme antique sont auprès.

ROUSSELLE (Hippolyte). — Portrait de « M. D. ». Figure presque de face, portant une épaisse barbe grise. Le regard est fin et observateur. Bon portrait.

ROUSSET (Jules). — Portrait de « M. Roman, conseiller général de l'Yonne », presque de face, assis et le bras gauche appuyé sur une table ; la barbe et les cheveux blancs, l'air digne et sérieux. Bon portrait traité avec soin et qui doit être ressemblant. — « Vieille Italienne ». Tête de face au teint brun et à l'expression assez rude, sur un cou noueux comme un vieux tronc d'arbre. Modèle peu gracieux dont M. Rousset a fait une assez bonne étude.

ROUSSIN (Georges). — Portrait de « M. L. T. ». Jeune homme de face, assis dans un fauteuil sur le dossier duquel il s'appuie. — Portrait de « Mlle J. Dodu, chevalier de la Légion-d'Honneur ». Remercions M. Roussin de nous faire connaître cette patriotique et très-sympathique figure, sur laquelle se peignent les nobles sentiments qui animent ce cœur courageux et dévoué. M. Roussin a rendu avec bonheur l'expression de touchante bonté qui donne un charme infini à des traits fort agréables. Nous serions très-heureux de voir la gravure et la photographie reproduire ce portrait. Rappelons, pour ceux qui l'ignorent, que Mlle J. Dodu a vaillamment gagné sa décoration en interceptant une dépêche télégraphique prussienne, et sauva ainsi un corps français qui allait être cerné, ce qui

faillit la faire fusiller par nos peu chevaleresques ennemis.

ROUSSIN (Victor). — « Sommeil ». Jeune paysanne endormie, appuyée sur la table qui est auprès d'elle, son tricot retenu par sa main droite sur ses genoux. Un matou fort réveillé et aux yeux étincelants est accroupi sous la table. Touche fine et ferme. Jolie petite toile. — « Pour l'amour de Dieu, donnez au pauvre aveugle » ! Ce pauvre aveugle a en effet besoin de secours abondants, car sa famille en haillons est fort nombreuse et se tient auprès de lui. La plus grande fille est debout et tend la main en répétant la formule usitée. Ses deux sœurs plus jeunes sont accroupies sur le sol, tandis que la mère, assise derrière, allaite le dernier-né. Il y a de la vigueur et de la fermeté dans cette petite toile.

ROUSSY (Toussaint). — « Les Apprêts du raisiné ». Des raisins, des pots et un chaudron de cuivre renversé sur une table de cuisine. Essai qui n'est pas sans quelques qualités.

ROUX (Antoine). — « Intérieur de cour à Saint-Bonnet (Auvergne) ». Ferme aux bâtiments pittoresques, dont la couleur et l'effet sont des plus agréables. La touche ne manque ni de largeur ni de fermeté.

ROUX (Paul). — « La Butte Vachon » et « la Butte d'Orgemont, à Argenteuil », sont deux jolies études de paysage de l'effet le plus franc et le plus agréable.

ROUZÉ (Ferdinand). — Portrait de « Mlle L. de R. » en buste et de face. Physionomie fine et distinguée, dont l'expression est assez bien rendue.

ROY (Joseph-Louis). — « Fruits ». Ce sont des pommes qui ont été choisies par cet artiste, et, en

effet, leurs couleurs vives sont favorables au pinceau et produisent un effet agréable.

ROY (Philéas). — « Au marché ». Amas de provisions diverses : fruits, volailles, poissons, etc., qui manque d'éclat et de vibration. — « Un vendredi ». Nature morte. Des poissons, des pommes, des bottes de salsifis sont groupés auprès d'un chaudron de cuivre jaune et d'une marmite de terre. Les détails sont rendus exactement et avec soin, mais l'ensemble manque un peu d'effet.

ROYER (Lionel). — Portrait du « Lieutenant-colonel de B. » de face et tête nue, les mains appuyées sur le pommeau de son sabre. La barbe et les cheveux sont gris, mais la figure martiale et énergique est pleine d'expression. M. de B. porte les épaulettes d'or de son grade, et sa poitrine est couverte de décorations. Ce portrait est des plus réussis. — « Le Christ en croix », traité dans les conditions traditionnelles, a aussi d'assez bonnes qualités.

ROZIER (Roch-Prosper). — « Etude » de nu. L'éternel sujet de Léda. Femme assise sur le bord d'un cours d'eau où trempe l'extrémité de son pied. De la main droite elle repousse le cygne qui est près d'elle. Il y a dans cette étude des qualités qui laissent espérer un peintre d'avenir. — Ce portrait de « l'auteur » est une tête de trois quarts et en pleine lumière, finement dessinée et modelée. Elle se détache sur un rideau vert. Cette tête (avec épaules) a du caractère et est une bonne étude.

ROZIER (Jules). — « Vue de la basse Seine, au Troit (Seine-Inférieure) », et « Brisants de l'Epail, aux îles Chaussey », sont deux jolis paysages, dont le second a plus de caractère. Talent sincère.

ROZIER (Dominique). — « Roses » et « Pois-

sons », amas groupé avec art, auquel des crevettes donnent une note plus vibrante. Très-réussi.

RUBEN (Frantz). — Portraits de famille : « le Chant » et « la Danse ». Scènes d'intérieur où l'artiste a groupé dans le mouvement de la vie ordinaire les membres d'une famille. Une jeune fille est au piano, accompagnant le chant de ses quatre jeunes sœurs et frères groupés auprès d'elle. Trois jeunes dames assises écoutent le concert. Une jeune domestique fort élégante fait jouer le jeune baby au premier plan, en lui montrant un livre d'images. Dans « la Danse », un jeune garçon et sa sœur prennent une leçon de cet art. Une jeune dame debout se penche vers eux et leur donne les explications nécessaires. Le vieux maître de musique est au piano et accompagne; son chapeau, dans lequel il y a quelques partitions, est déposé sur le tapis auprès de lui. Ces deux jolies toiles forment pendants.

RUDAUX (Edmond). — « Les Travailleurs de la mer », travailleurs volontaires ceux-là. Gracieux groupes d'enfants élégants sur une grève où ils fouillent le sable avec beaucoup d'intérêt et d'animation. — « Et la mer montait toujours » ! Mêmes acteurs sur le même théâtre, mais la scène tourne au drame, car le flot monte et vient déjà mourir aux pieds des jeunes imprudents qui regardent sans se douter du péril imminent. L'un d'eux cherche à repêcher son béret qui flotte sur l'eau. La grâce et le charme de l'enfance ont heureusement inspiré M. Rudaux dans ces deux jolies toiles.

RUDHART (Charles). — « Habitations arabes au Caire ». Sous un beau ciel azur, qui se répète dans un canal transparent, on voit au fond ces habitations arabes aux toits surbaissés. Joli motif

d'une délicate coloration bien rendu. M. Rudhart est un orientaliste de goût.

RÜDISUHLI. — « Paysage », groupe de beaux arbres au premier plan. Une nappe d'eau sur laquelle court la voile d'une barque s'étend à l'horizon. Bonne étude.

RUEL (Léon). — « Un déjeuner ». Joli petit tableau plein de fraîcheur. Dans un charmant jardin, sur un gazon luxuriant, un jeune homme et une jeune femme en robe rose déjeunent gaiement sur l'herbe. Les costumes sont de l'époque du Directoire.

RUFFO (Mme Marguerite). — « La Répétition ». Jeune actrice vêtue de noir, un grand chapeau noir à larges bords sur la tête. Elle tient un livre ouvert d'une main et une canne dans l'autre. Elle récite son rôle le visage animé et souriant, et se prépare à remporter un succès. Belle toile pleine de vie et d'expression.

RUIZ (Mlle Lola de). — Portrait de « Miss E. S. », dont la figure de face est fort belle et la coiffure des plus bizarres, et portrait de « Mlle L. de R. », dont le profil régulier est également d'une grande beauté. Elle est coiffée d'un chapeau de paille. Mlle de Ruiz possède un talent d'exécution des plus rares. La finesse de ces carnations délicates blanches et roses est admirable.

RUYSSCHER (Joseph de). — « Le Soir dans la forêt de Fontainebleau » n'est point trop avancé d'heure ; à peine le crépuscule arrose-t-il de ses ombres et les trembles argentés, et les rochers gris, et le terrain clair. Mais à l'horizon le soleil couchant est rose ; c'est d'un bel aspect plein de poésie. Le motif est calme et sévère. Très-bon tableau gras et large.

RYAN (Henry). — « Un Chardonneret perdu ». Le petit corps du pauvret est étendu insensible. Petite étude où il y a des qualités.

SA (Franco de). — Portrait du « Vicomte de Rio-Branco » de face et assis les jambes croisées. Figure au front chauve et à favoris blancs, dont l'air est grave et imposant. Il y a de l'expression et une bonne exécution dans ce bon portrait.

SABATIER (Victor-François). — « La Rade de Villefranche » dont les flots bleus s'étendent à l'horizon ; deux vaisseaux y sont à l'ancre. Au premier plan, une place bordée de hautes maisons qui doivent jouir d'une vue magnifique. Joli paysage finement rendu en coloriste habile.

SABRAN (Elzéar de). — « Fitou (Aude) » et « Lac Montriond, vallée de Marzine (Haute-Savoie) », dont la nappe tranquille est bordée de hauts terrains découpés. Il y a de la poésie dans cette solitude.

SACHY (Henri de). — « Le Retour » est une œuvre de tendre sentiment poétique qui méritait la cymaise, et non pas quatre mètres cinquante de préjudice. Eh, bon Dieu ! à quoi sert le sentiment et la vraie passion dans l'art, si un jury ignorant ou des placeurs inconscients ne comprennent pas le vrai but de l'art ? Dans une poétique solitude, une tendre épouse, ou amante, est allée au-devant de celui qui est toute sa vie ; il arrive sans doute d'un long voyage ; aussi, quand elle le voit près d'elle, son cœur heureux n'y tient plus et va défaillir de joie, car on s'évanouit également du bonheur de se revoir ! Très-beau sentiment bien rendu, dans un superbe paysage.

SAGE (Jules). — Portrait de « M. A. Sage » de face et la plume à la main arrêtée sur un papier

qu'elle va couvrir. M. Sage réfléchit, et son air noble et inspiré semble indiquer un auteur dans le travail de la composition. L'expression est bien rendue.

SAIN (Edouard-Alexandre). — Portrait de « Mme la vicomtesse de M. », presqu'en pied et de face, la poitrine et les bras voilés par une dentelle noire sur laquelle tranche un bouquet aux vives couleurs. Sa main droite repose sur un fauteuil rouge. L'artiste a rendu avec talent la beauté élégante et aristocratique de son modèle. — Le portrait de « M. G. G. de W. », de face et le cigare à la main, a aussi de bonnes qualités.

SAÏN (Paul). — « Les Bords du Rhône aux environs d'Avignon », dont les eaux ont de la transparence et de l'éclat. Deux barques sont amarrées au rivage, couvert d'arbustes aux troncs flexibles. Tons fins et harmonieux bien rompus et habile facture.

SAINT-ANGE-CHASSELAT (Henri). — « François Ier chez André Férare ». Il est assis dans l'atelier de cet artiste forgeron et admire des casques et des armures aux riches ciselures, en causant avec lui. Auprès de ce groupe central on voit la forge allumée dont un ouvrier tire le soufflet. Si les choses se passaient strictement ainsi, les vêtements du royal visiteur devaient être quelque peu noircis et salis par la poussière et la fumée. La couleur de ce petit tableau est chaude et vibrante et l'effet excellent. — « Mazarin et ses nièces avec des marchands italiens ». Mazarin, dans son costume rouge de cardinal, est assis au milieu de ses belles et charmantes nièces, groupées autour de lui. Le marchand est assis à ses pieds, sur un escabeau bas, et le cardinal se livre au plaisir de causer dans sa langue maternelle. Beaucoup de

détails de ce joli tableau sont perdus pour le visiteur, par suite de la hauteur où il a été placé. Si les tableaux sont admis pour être vus, pourquoi les rendre à peu près invisibles ? N'est-ce pas offenser gratuitement des hommes de talent, qui auraient droit à plus d'égards ?

SAINT-AUBIN (Mme Jeanne). — « Souvenir d'Yport ». Jeune femme allaitant son enfant sur le seuil de sa cabane. Un petit garçon est auprès d'elle. — « Souvenir de Madrid ». Groupe de jeunes filles dans une église. Deux jeunes Espagnoles sont assises l'une auprès de l'autre sur le sol. La plus rapprochée de nous, jolie brune aux cheveux noirs, est vêtue de noir et joue de l'éventail. Une fleur rouge brille dans sa chevelure. Sa compagne s'enveloppe dans une mantille de dentelle blanche. Une autre est agenouillée derrière elle et prie. Joli tableau dont l'effet est très-gracieux et qui a bien inspiré Mme Saint-Aubin.

SAINT-GENYS (Arthur de). — « Une Allée à Bellevue (Seine-et-Oise) », un pays bien nommé. Elle est charmante, cette splendide allée où se jouent les ombres et les lumières. Un pâtre s'y promène, et un peu plus loin une paysanne et son enfant suivent leur route. Délicieux tableau. Grand talent. — « La Première Neige ». Bouquet d'arbres au feuillage roussi tranchant sur une plaine couverte de neige. C'est aussi un fort joli paysage.

SAINTIN (Henri). — « Le Héron » tout heureux de rencontrer un limaçon. Sujet tiré de La Fontaine et que M. Saintin a encadré dans un fort beau paysage, auquel nous voudrions un peu plus de transparence.

SAINTIN (Jules-Emile). — Portrait de « Mlle H. B. » en pied et debout. Mlle B. met ses gants et s'apprête à sortir dans une toilette simple, élégante

et de bon goût. Son joli visage frais et souriant se tourne de face. Très-gracieux portrait, ainsi que celui de cette charmante jeune fille en toilette blanche, sous l'intitulé de « Emilienne ».

SAINT-LANNE (Georges). — « Une Déception ». Une jeune femme s'appuie au mur, la tête baissée, et froissant un rideau rouge de la main droite, tandis que la gauche erre inconsciente sur le dossier de la chaise où elle a jeté son chapeau et son mantelet. Une lettre ouverte et froissée est à ses pieds, sur le tapis, et l'expression du visage et la pose justifient amplement le titre de ce joli tableau.

SAINT-MARCEL (Charles-Edme). — « Soirée d'automne dans les hauteurs des Ventes-Cumier; — forêt de Fontainebleau ». Route dans un fourré. Beaux arbres, feuillages aux tons roux, dépouillés par places. Ciel bleu, nuages rougis par les reflets du soleil couchant. Toute cette poésie des soirs d'automne a été vivement saisie et rendue avec bonheur.

SAINT-MARCEL (Emile-Normand). — « Le Labour dans les plaines de la Brie » et « un Temps d'arrêt ». Très-beaux ces trois chevaux tirant la charrue dans ces terres labourées. Belles croupes luisantes bien rendues. Même motif dans la seconde toile. L'attelage et le laboureur au repos. Talent sincère.

SAINTPIERRE (Gaston-Casimir). — « La Sieste ; — souvenir d'Alger ». Cette belle jeune femme est étendue sur un lit de repos, à l'heure du jour où la chaleur est accablante. Mais sa pose élégante n'accuse ni langueur ni nonchalance. Non, il y a plutôt de la vie et de la séve dans ce corps souple qui semble prêt à bondir. Il y a de la passion et de l'énergie dans ce visage pensif. M. Saintpierre a très-heureusement compris et

rendu cette pose élégante et gracieuse. Charmante toile. — Portrait de « Mme C.-V. R. », de grandeur naturelle. Mme C.-V. R. est debout et de face, vêtue d'une superbe robe de velours noir à grande traîne, les bras croisés devant elle. Il y a de l'ampleur dans la pose digne et naturelle.

SALADINI (Achille). — « Moulin à Etrepagny », dans un fouillis de feuillage qui ne manque ni de soin, ni de finesse.

SALANSON (Mlle Eugénie), dont les deux toiles méritent d'être distinguées par leurs qualités remarquables. — « L'Attente ». Jeune paysanne ou femme de pêcheur au jupon rouge et aux bras nus, tenant des paniers vides. Elle attend, appuyée sur un parapet, et sa belle figure expressive est pensive. — « Sur la grève ». Jeune femme de pêcheur tenant des paniers au bras. Expression et poésie élevées dans ces tableaux. Touche ferme, vigoureuse, et belle couleur harmonieuse. Le grand talent de Mlle Salanson sera certainement remarqué du public et la désignera à une récompense bien méritée.

SALINGRE (Eugène). — Très-bons ces « Faisan et Perdrix » aux tons fins et brillants d'un grand effet. Le plumage blanc de la perdrix tranche sur celui du faisan aux riches couleurs propices à cette vigoureuse palette de coloriste bien doué.

SALLÉ (Pierre). — « La Batteuse de beurre ; — souvenir du Mâconnais ». Vieille paysanne debout et travaillant activement. — « Sans travail », où l'artiste nous montre un pauvre vieillard au front chauve et à la figure attristée et humble, tendant son pauvre chapeau de paille pour solliciter une aumône. Douloureux et trop fréquent spectacle ! Cruelle nécessité qui devrait être impossible dans

un pays civilisé. M. P. Sallé est dans une belle et bonne voie humanitaire ; son talent grandit et sera récompensé.

SALLES (Jules). — « La première Pipe » est fort inoffensive. C'est son pouce que suce un enfant dans les bras de sa mère, une jeune Suissesse, au beau visage heureux et plein de sérénité, qui le contemple avec amour.

SALLES-WAGNER (Mme Adélaïde). — « La Reine Berthe » assise sur un banc de pierre au haut de sa tour. Elle s'incline et regarde au-dessus du parapet, oubliant dans sa rêverie mélancolique son rouet qui est auprès d'elle. L'artiste a su idéaliser avec un talent délicat et élevé cette figure élégante, distinguée et poétique, pleine de charme et de pureté. Grand sentiment poétique et talent remarquable. — Le portrait de « M*** » de face, à la barbe et aux cheveux gris, ne manque pas d'expression et est réussi.

SALMSON (Hugo). — « Une Arrestation dans un village de Picardie ». Un gendarme tient par le bras la coupable, une jeune fille qui semble écrasée de confusion. Elle baisse la tête vers la terre d'un air accablé. Une matrone indignée se répand en imprécations et lui porte le poing presque sous le nez. Derrière ce groupe, un autre gendarme, un calepin à la main, inscrit les révélations et renseignements que lui communique une jeune fille. Les autres habitants du village sortent de leurs cabanes et contemplent cette scène émouvante. Le sentiment, les poses et les expressions de ce bon tableau sont des plus justes et des mieux rendus. — « Dans les champs ». Un enfant assis sur l'herbe et faisant un bouquet où nous retrouvons la même note juste, poétique et sentie du beau dans le réel qui

donne un si grand charme aux œuvres de Jules Breton.

SALZEDO (Paul). — « Le Garde ». Un vieux garde champêtre à l'air bonhomme et patriarcal faisant tranquillement sa tournée. Il est en blouse bleu, son grand tricorne sur la tête, et savoure sa prise qu'il vient de puiser dans sa tabatière ouverte dans sa main. Son chien le suit. Sentiment juste et jolie toile.

SAND (Maurice).—« L'Ile du Vent ». ... *Troys gros esventez lesquelz alloyent à l'esbat veoir les pluviers* en dansant avec force contorsions. Sujet tiré des bouffonneries de Rabelais, dont M. Sand a fait une véritable miniature fine et brillante. Dans « la Sorcière des Landes », M. Maurice Sand continue à interpréter la poésie des vieilles légendes fantastiques avec le grand talent auquel il nous a habitués. Dans un sombre paysage au ciel orageux, dont la lune perce les nuages noirs de sa lumière blafarde et sinistre, un cheval et son cavalier vont disparaître dans les eaux d'un étang. La sorcière, accroupie sur les épaules du malheureux, pèse sur eux de tout son poids et les frappe de son balai enflammé d'où jaillissent des étincelles. Leur lueur rougeâtre et celle des feux follets qui errent sur les eaux éclairent le groupe principal. L'effet dramatique et fantastique est très-heureusement trouvé.

SANDBERG (Galmar). — « Au bord de l'Allier ; — Vichy ». Joli paysage à l'aspect riant que traverse cette rivière. Perspective assez vaste. Toile réussie.

SANG (Frédéric-Joseph). — « Naufrage ; mer du Nord en 1872 ». Un vaisseau sombre en pleine mer ; l'extrémité en paraît encore au-dessus des flots agités avec violence. Un mât brisé flotte au

premier plan, et quelques marins cherchent à fuir sur un canot. Bel effet de couleur fine et transparente dans les flots verdâtres et dans les nuages bouleversés. Beau tableau. — « Dans le port de Boulogne (Pas-de-Calais) » où se pressent de nombreux navires et barques. Jolie marine dont les tons sont fins et harmonieux.

SAN-MARTIN (Cosme). — « La Lecture ». Scène de famille. Dans un salon bourgeois, assise auprès d'une table, une jeune dame tient un livre et fait une lecture à haute voix. Toute la famille, réunie autour d'elle, écoute avec attention. Sur le parquet, un enfant joue avec sa poupée. Il y a du naturel dans les poses, mais cette toile perd beaucoup par suite de l'élévation où elle se trouve.

SARGENT (John-S.). — Portrait de « M. Carolus Duran » de face et assis, la tête levée regardant en face le spectateur. Beau type brun aux cheveux noirs et à la barbe noire en pointe, plein d'intelligence et de fougue, où l'on sent une nature d'artiste des plus brillantes. — « Dans les oliviers à Capri ». Jeune fille s'appuyant nonchalamment sur une longue branche contournée. Sa figure très-brune se marie bien avec le feuillage noirâtre du fond. Il y a du jet et de la vigueur dans la large manière de M. Sargent.

SAUNHAC (Marie-Auguste de). — « Jeanne Darc » à cheval dans un bois et entourée d'archers à pied aux costumes rouges et aux casques d'acier. Ils bandent leurs arcs, et l'ennemi semble être très-près. Bon tableau dont la couleur est assez vigoureuse.

SAUNIER (Noël). — « La Nouvelle Châtelaine », dans son costume blanc de mariée, descend le grand escalier d'un jardin au pied duquel l'attendent les villageois ayant à leur tête le vieux curé qui la

salue et s'incline le chapeau à la main. Le jeune époux est auprès d'elle, suivi de quelques parents ou invités. Dans le jardin, les domestiques tirent des coups de feu en signe de réjouissance. Un petit cuisinier, au premier plan, va mettre le feu à un pétard. Fort joli tableau dont la composition est bonne et l'effet très-agréable.

SAUNIER (Octave). — « Zanzibar ; — le Retour des hirondelles ». Sur la terrasse de marbre de son habitation, une jeune femme est couchée sur un tapis. Une petite négresse tenant un parasol est assise auprès d'elle. La mer s'étend à l'horizon. Une nuée d'hirondelles passe en rasant le sol de cette terrasse. Ce tableau, qui n'est pas sans qualités, manque de transparence et d'éclat.

SAUVAGE (Henri). — « Un Charmeur de serpents », appuyé sur un genou et jouant de la flûte. Le serpent se redresse en entendant ces sons qui le charment. Cette toile, assez grande, a de bonnes qualités qui se développeront, mais les formes de ce jeune *charmeur* sont un peu maigres et fort loin d'être belles et élégantes. Le modèle, mal choisi, a été trop exactement copié.

SAUVAGE (Amédée-Louis-Joseph). — « Tabagie ». Sur une table, deux verres de vin, deux pipes, un paquet de tabac et un broc. Cette petite toile manque d'éclat et de vibrations.

SAUVAGE (Philippe-François). — « Travail et Paresse ». Une petite fille revient couronnée et triomphante de la distribution des prix et montre à sa bonne maman le livre, récompense de son travail. Sa mère heureuse est debout derrière elle. Le petit frère, qui s'est laissé aller à la paresse, n'a rien obtenu. Il est debout, honteux et humilié, tournant son doigt dans sa bouche, et s'appuie contre

la cheminée. Petite scène rendue par un pinceau habile, à la touche fine et brillante. Très-bien.

SAUVAGNAC (Jean). — Portrait de « Mme P. » de face et assise dans un fauteuil. Ses mains reposent sur les genoux. La tête, aux traits réguliers et à l'expression bienveillante, est coiffée d'un simple bonnet blanc.

SAUVAIGE (Louis-Paul). — « Pêcheries de Pourville, près de Dieppe ». Côte déchiquetée, belle étendue de mer claire et brillante, vaste horizon, charmant tableau rappelant un peu les marines de Joseph Vernet. — « Après la pluie » sur les bords de la mer, dont l'effet et l'aspect sincères sont pleins de vérité. Des pêcheuses aux jambes nues traversent la plage en marchant dans les eaux stagnantes. Une barque est à sec, couchée sur le flanc. Dans le ciel éclairci quelques nuages flottent encore, brisés et dispersés. La gamme de cette excellente toile est tendre et lumineuse, et les tons ont beaucoup de finesse et d'harmonie. M. Sauvaige a un grand talent.

SAUVÉ (Joachim). — Portrait de « Mlle M. ». Jolie tête de face, jeune, agréable et souriante, dans une toilette simple et de bon goût. Mlle M. tient quelques fleurs des champs. Les tons sont fins et soignés, et c'est un très-bon portrait réussi comme facture et comme rendu.

SAUZAY (Adrien). — « Fin d'automne ». Groupe d'arbres dépouillés sur le bord d'un étang. Effet de fin d'automne d'une beauté triste et mélancolique qui a une certaine poésie. Joli paysage.

SCALBERT (Jules). — « Diane de Poitiers pose devant le sculpteur Jean Goujon pour sa statue du château d'Anet ». Une camériste ôte les derniers plis d'une chemise ou draperie blanche qui reste sur les jambes de la belle Diane debout, nue et

portant à gauche. Elle abaisse un regard souriant sur Jean Goujon qui, le marteau et le ciseau à la main, l'examine attentivement avant de continuer son beau groupe de Diane assise sur un cerf. Ce bon tableau a du charme et du style; c'est une œuvre poétique remarquable.

SCAPRE (Mlle Jeanne). – Le portrait de « Mlle M. de S. » est une belle grosse fillette presque de face et tenant des pavots, marguerites et bluets dans ses petits bras. La tête de cette petite blonde et la poitrine sont d'un fin modelé, mais un peu de sourire aurait son charme. Les bras et les mains pourraient être plus faits.

SCHAEPS (Charles). — Deux jolies toiles : « les Chrysanthèmes » dans un panier et « une Desserte », plateau chargé de pêches et raisins, déposé sur une table couverte d'une nappe. Effet réussi.

SCHENCK (Auguste). — « Bouchon de paille » au bout d'une baguette ou bâton fiché en terre et indiquant un champ réservé, dont la verdure intacte tente quelques moutons qui cherchent à franchir la limite. Un petit chien, le poil hérissé, aboie furieux et barre le passage aux intrus, chez qui la gourmandise paraît l'emporter sur la crainte, car ils ne semblent pas s'émouvoir de l'exaspération du gardien rageur. Joli tableau dont l'exécution révèle un talent très-remarquable.

SCHENNIS (Frédéric). — « Le Bassin de Neptune à Versailles » est une œuvre très-consciencieuse de fini exact et vrai. Au premier plan, les belles pièces d'eau, le Neptune, les Tritons et le superbe vase grec surmonté des Syrènes se dressent sur le bassin d'eau transparente qui réflète les grands arbres du parc. A l'horizon, en l'air, on n'aperçoit qu'un petit coin de ciel au nuage ar-

genté. C'est un beau tableau fin et vigoureux. — « Lever de lune, souvenir d'Italie ». Paysage sombre et sévère, d'une nature un peu sauvage, où la lune réflète dans une nappe d'eau, ne manque pas d'originalité.

SCHERRER (Jean-Jacques). — Portrait de « Mlle L. S. » Jolie petite fille assise dans un fauteuil et tenant sa poupée sur ses genoux. — « Résurrection du fils de la veuve de Naïm » qui se redresse, la pâleur de la mort sur le visage et encore couvert du linceul. Il promène un regard égaré et passe ses bras au cou de sa mère qui l'embrasse. Derrière ce groupe, Jésus, beau et noble, est debout dans une attitude majestueuse, tandis que les spectateurs du miracle sont agenouillés dans le fond. Bon tableau.

SCHILL (Adrien). — « Les Reliefs du déjeuner ». Un petit garçon les tire d'un panier et les donne à un chien de berger. Le troupeau de moutons s'éloigne dans le fond.

SCHJELDERUP (Mlle Leis). — Portrait de « Mlle de *** ». Gracieuse jeune fille en toilette blanche décolletée. Mlle de *** est de face, sa main gauche soutenant son bras droit. La pose élégante est pleine de goût, et les tons sont fins et harmonieux. C'est un bon portrait.

SCHLESINGER (Henri). — « Le Bonnet de la maîtresse » dont un singe s'est coiffé. Il se regarde dans un miroir, tandis que la dame sourit de sa mine grotesque. La soubrette rit franchement en laissant voir ses belles dents blanches. Costumes du temps de Louis XV. Joli tableau gracieux et coquet. — « Le Pot cassé ». Un guéridon qui le supportait est renversé, et les débris du malheureux vase sont épars sur le tapis. Une jolie petite fille à la figure consternée tient son doigt dans sa bouche et semble

pétrifiée. L'attitude de la mignonne enfant est charmante de grâce naïve et ingénue. L'exécution est aussi des plus habiles et des plus soignées, et ce joli tableau est un des meilleurs de l'exposition.

SCHMIDT (Lucien). — « Prêts à partir pour le labour ». Bel attelage de quatre bœufs blancs sous le joug, contre lequel repose l'aiguillon qui va faire son office. Le laboureur est au fond de cette cour de ferme. Beau et grand tableau d'un rendu et d'un fini très-soignés. Cette composition est simple et naïvement copiée sur nature. Les deux bœufs blancs sont d'une finesse d'exécution hors ligne, aussi bien que le couple roux derrière eux. Le dessin, l'anatomie et la physionomie de ces beaux animaux défient la critique la plus inquisitoriale, car c'est la nature dans toute sa simple et bonne vérité. Ce qui me frappe en ce talent lumineux, c'est son éclat et son dédain du contraste de l'ombre. Chez lui, tout est vif d'éclat ; à peine une demi-teinte transparente sert-elle de passage insensible à la vibration graduée de la lumière. M. Schmidt appartient donc à la catégorie des peintres de la lumière, qui est la tête hiérarchique de l'art. — « Un Bon Ménage ». Deux superbes têtes de vache et de taureau qui lui donne amicalement un coup de langue. Cette belle toile, qui est peut-être encore supérieure à la précédente, dénote un véritable et vigoureux talent, car ce superbe taureau pie a une fort belle tête de trois-quarts plein, presque de face, et éclairée par un jour d'en haut. Le front et les cornes resplendissent d'une fine lumière. Une tiède vapeur baigne le mufle bleuâtre de ce tendre animal, dont la langue aimante fait la toilette de son amie, qui ferme doucement les yeux à cette preuve de galante attention. Quant à l'œil du maître, il est un peu rouge et sanguinolent. Ces deux têtes sont une forte

étude consciencieuse et vraie, mettant M. Schmidt à la tête des plus forts animaliers. Avec un pareil début, la médaille est proche.

SCHMITT (Emile). — « Une Propriété à Vernon ». Jolie maison entourée d'arbres. Petit paysage assez bien réussi.

SCHMITT (Paul-Félix). — « A Palaiseau ». Une route, quelques maisonnettes et des arbres dépouillés. Petit paysage qui n'est pas sans qualités.

SCHNEIDER (M[me] Félicie). — « Faneuse », ses outils sur l'épaule. Belle tête expressive, levant les yeux au ciel, dont les tons sont fermes et harmonieux. Talent facile et élevé. — « Seule ! » Une jeune fille en robe cramoisie éclatante est assise et appuie sa tête sur ses mains. Elle est accoudée et incline son visage aux beaux traits attristés par cette solitude écrasante. Un beau lévrier pose sa patte sur les genoux de sa maîtresse, dont il semble comprendre la douleur ; mais ne la plaignons pas trop, car il lui reste la jeunesse, la beauté et un intérieur qui indique la fortune. Bon tableau.

SCHNEIDER (Louis-Amable). — « La Robe de noces ». Une jeune fille assise tient sur ses genoux sa robe blanche, qu'elle vient de terminer et qu'elle regarde avec une expression de contentement. Sa satisfaction est double, car elle admire son œuvre et s'en voit parée et embellie dans un avenir prochain. Une jeune amie, derrière elle, regarde aussi la séduisante toilette. A droite, on aperçoit la rue du village dans toute sa longueur. Une charrette y est abandonnée et des poules y picorent. Jolie toile d'un talent fort agréable. — « Le Fils du garde », jeune hussard à cheval, s'est détourné de la colonne de ses camarades, qui suivent leur route, et au coin de ce bois où son père, vieux garde-chasse, est assis, vient lui serrer la main. Les adieux sont

brefs et le jeune soldat va repartir, car l'officier qui suit le détachement se retourne sur son cheval et semble presser le retardataire. Tableau réussi comme le précédent.

SCHOMBERG (César de). — « Arrivée au bivouac ». Grande plaine coupée d'arbres où s'arrête un régiment d'artillerie à cheval, après son étape accomplie. L'ordre vient seulement d'être donné, car tout le monde est à cheval et les rangs bien en ordre. Aspect du paysage et des troupes rendu avec beaucoup de soin et de vérité. Bon tableau.

SCHOMMER (François). — Portrait de « Mme V. N. », de face, une rose blanche dans les cheveux. Figure où il y a une nuance de tristesse qui n'est pas sans charme. — Portrait de « Mme M. T. », en pied et debout, de grandeur naturelle, la main gauche appuyée sur le dossier d'un fauteuil. Mme T. est en grande toilette, mais sa beauté a subi, hélas ! du temps l'irréparable outrage. Beau talent.

SCHOPIN (Georges). — Ce « Lièvre » est pendu par une patte, la tête reposant sur une table. Pelage fauve et blanc assez bien rendu.

SCHOPIN (Henri). — « Le Père Dumont », forgeron, debout auprès de sa forge dont il tire le soufflet et active la flamme brillante qui chauffe le fer qu'il va battre. L'enclume et le marteau sont auprès de lui. Aspect plein de vérité, tons fins et rompus. Très-bon tableau. — « La Mère Jean-tout-court », brave femme à l'air sérieux travaillant auprès de son rouet. C'est d'un ton assez harmonieux.

SCHOUTTETEN (Louis). — « Lever de lune en Hollande ». Superbe marine du plus grand effet. La lune reflète sa lueur jaunâtre dans la mer qui baigne la côte couverte des ombres du soir, d'où l'on voit surgir quelques moulins et un clocher. Des

barques courent sur les flots, qui sont, comme le ciel, dans une douce demi-obscurité. Effet plein de calme et de poésie mélancoliques des plus saisissants. Grand talent.

SCHREIBER (Charles-Baptiste). — « *Fioraia ;* souvenir de Rome ». Jeune et gracieuse Italienne, marchande de fleurs. Son costume, sa jolie figure et ses fleurs s'harmonisent parfaitement. — « Mon ami Boudier » est assis sur un canapé et fume sa pipe qu'il tient à la main, ayant aussi son ami (son chien) auprès de lui. Une palette déposée sur une chaise nous indique un intérieur d'artiste. Joli petit tableau sans prétention, comme son auteur, peintre de talent très-modeste, ayant déjà conquis la cymaise, en attendant la médaille. Allons, courage ! une œuvre importante, et ce couronnement viendra.

SCHRYVER (Louis de). — « Prunes » vertes et violettes dans leurs paniers, dont l'un, renversé, laisse échapper son contenu. Fort bien rendues, ainsi que les « Chrysanthèmes », joli bouquet dans un verre. Fleurs brillantes et coquettes d'un fort bel effet.

SCHUTZENBERGER (Louis-Frédéric). — « La Femme de Putiphar » se redresse sur son lit et appelle ses gens en froissant dans ses mains le manteau que lui a abandonné le chaste Joseph. Ses traits et ses sourcils froncés expriment la haine et le désir de la vengeance. Dessin ferme et élégant. Grande finesse d'exécution et talent de premier ordre. N'est-il pas déplorable de voir un artiste de cette valeur aussi mal placé ? — Portrait de « M. *** », est traité avec un fini et un talent d'exécution des plus remarquables. Très-beau.

SCHWARTZ (Mlle Berthe). — « Pêches » dans un panier, sont fort belles et très-bien rendues. Joli talent.

SCHWARTZE (Mlle Thérèse). — « Costume flamand du XVIIe siècle », fort riche et fort beau, quoique un peu lourd. Il est porté par une jeune femme à la tournure noble et élégante. Cette toile ressemble beaucoup à une figure de femme du peintre Kaulbach qui a été reproduite par l'impression en couleur. — Portrait de « M. A. G. C. V. D. », tête de trois quarts portant moustaches et impériale noires, ainsi que les cheveux, qui commencent à grisonner. Physionomie vive et animée, dont l'expression est assez bien rendue.

SCOTT (Henri). — « Les Parcs aux huîtres à la Houle ; Cancale ». Fouillis d'aspect grisâtre où travaillent des hommes et des femmes, et qui a coûté à M. Scott beaucoup de travail et de talent qu'il fera bien d'appliquer à des sujets moins ingrats.

SEARLE (Mlle Hélène), dont les « Fruits » ont des qualités d'imitation exacte. Ce sont des raisins et des pêches dont le velouté délicat est bien rendu.

SÉBILLOT (Paul). — « Roc'h-hir : marée basse à l'embouchure du Trieux » et « la Pointe de l'Arcouest (Côtes-du-Nord) le soir ». Deux jolis paysages rendus avec soin et talent. Cette belle nappe d'eau à la couleur d'azur et cette plage déserte sont pleins de calme et d'un grand sentiment poétique. En effet, le « Roc'h-hir : marée basse à l'embouchure du Trieux », est assurément une des œuvres les plus remarquables de cet artiste, dont la netteté et la précision éclatent dans cette œuvre importante. La forme sauvage et pittoresque du Roc'h-hir s'enlève comme un fort démantelé sur ce ciel bleu sans taches ni nuages, dont l'horizon commence à se dorer. Entre les fonds gris du lointain et le Roc'h-hir on voit la mer verte et calme, sur laquelle naviguent quelques barques de pê-

cheurs ; puis, en avant de ce rocher fantastique, la plage est couverte de goëmons couleur laque de gaude, et les terrains gris sont sillonnés de flaques d'eau reflétant le ciel bleu. Cette solitude est un motif grandiose et d'un superbe caractère faisant honneur au grand goût de ce peintre distingué. Quant à « la Pointe de l'Arcouest, près Bréhat (Côtes-du-Nord) », cette pointe s'avance par trois langues aiguës dans cette anse ou baie de la mer bleue. La dune de mousse ou goëmons verts fait une belle note sur le ciel argenté. La plage aux galets gris du premier plan sert de repoussoir à ces belles lumières du ciel et de la mer. Le talent de M. P. Sébillot grandit d'année en année sans sortir de la clarté et de la splendeur lumineuse. Il en est de même de la littérature nette et précise de cet homme de lettres doublé d'un bon peintre.

SÉDILLE (Paul).— « La Perruque (Vosges) » et « un Vieux Cimetière dans les Vosges ». Quelques pierres tumulaires avec croix devant l'entrée d'une chapelle dont une religieuse franchit le seuil. Un fort bel arbre ferme la perspective. Ces deux jolis paysages, où l'air et la lumière circulent et qui ont beaucoup de finesse et d'éclat, sont placés sur la cymaise, à la grande satisfaction des gourmets d'art. Beau talent.

SEGÉ (Alexandre). — « La Vallée de Courtry (Seine-et-Marne) ». Grand paysage dont l'aspect est large et franc et les plans bien compris. Belle perspective étendue. Auprès d'un champ de blé, au premier plan, un paysan assis aiguise sa faux. Cette toile est fort bonne.

SÉGUIN (Edouard). — « Fleurs ». Fort joli bouquet de chrysanthèmes dans un vase bleu sur le marbre blanc d'un guéridon. Bonne exécution.

— « Nature morte », fort bonne aussi et réussie. Une tranche de citrouille, quelques pommes sont sur une table auprès d'une cruche et d'un couteau.

SELLIER (Ch.). — « La Cigale ». Etude de nu. Jeune fille couchée sur un sopha bleu ; sa mandoline est accrochée au mur et des roses sont répandues autour d'elle. — Portrait de « M[lle] J. S. » de face, grands cheveux blonds frisottants et flottant sur les épaules. Une croix d'or est à son cou, et l'expression juvénile de cette jolie figure est agréablement rendue.

SERGENT (Lucien). — « Origine du pouvoir : force, suffrage universel, droit divin ». Tableau divisé en trois compartiments. Le premier, qui est le meilleur, représente un chef franc élevé sur le pavois par ses rudes soldats et compagnons. Dans le second, un ouvrier en veste et cotte bleues dépose son bulletin de vote dans l'urne ; son attitude et sa démarche ont de la noblesse et de l'élégance. Enfin, dans le dernier, dont les costumes sont du XVIII[e] siècle, un grand seigneur en grande perruque, l'air hautain et impérieux, soulève un roi enfant emmaillotté et présente l'auguste marmot à la vénération de ses amés et féaux sujets. Le dessin et l'exécution de ces belles compositions ont beaucoup de largeur et de facilité. C'est très-réussi.

SERRE (Léopold), — « Une Fontaine à Crozan (Creuse) ». Quelques femmes sont auprès. Petit paysage dont la touche est assez large et le ton harmonieux, mais qui n'est pas assez poussé.

SERRES (Charles de). — Portrait de « M[me] Y. » en robe grenat avec giroflées au corsage. Les mains effilées et fort belles sont rendues avec beaucoup de soin et de délicatesse. Touche large et bien enlevée. Excellent portrait.

SERRES (Antony). — « Le Renoncement ».

Un moine prie avec ardeur, agenouillé, ou plutôt renversé sur le sol, les mains jointes et le visage caché pour ne pas voir les trop séduisantes images qui planent auprès de lui. La tentation est là sous la figure d'une jeune femme parée de toutes les grâces et de tous les charmes de la beauté. Elle est nue et mollement couchée sur le nuage qui la porte. D'une main elle soulève la coupe des voluptés. De gracieux Amours portant des roses l'entourent. Élégante et belle composition qui a un grand mérite, outre sa portée philosophique.

SERVIN (Amédée). — « Coupe de bois dans la forêt de Penthièvre. » Les vieux arbres abattus jonchent la terre, et, dans ce vaste espace qu'ils viennent de mettre à jour, les bûcherons continuent à travailler avec ardeur. Un vieux garde est assis sur l'un des troncs coupés et regarde les travailleurs. Bon tableau vrai et franc d'aspect. — « Le Passage du bac ». Ce bac traverse la rivière chargé d'un chariot attelé de deux bœufs et rempli de paille, sur laquelle deux enfants sont couchés. Le bouvier est auprès. On voit encore sur ce bac un monsieur et une dame à son bras, et un artilleur assis à l'extrémité. Un petit paysan vêtu d'une peau de mouton fait flotter son sabot attaché au bout d'une ficelle. C'est également assez bien rendu.

SEVESTRE (Jules-Marie). — « Italienne arrivant à Paris ». Jeune fille dans son costume national. Elle se repose, appuyée sur le socle d'une colonne d'église ou de palais, son petit paquet déposé à terre auprès d'elle. Son regard n'est pas exempt d'inquiétude. Quel sera son sort dans cette ville immense et inconnue pour elle ? La pose et l'attitude ne manquent pas de noblesse, et, en somme, c'est un bon tableau.

SHONBORN (Lewis-J.). — Portrait de « M. *** ».

Figure pâle et pensive, dont l'expression ne manque pas d'élévation. M. *** est assis, les mains appuyées sur sa canne.

SIBUET (Claude). — Voici de bien belles « Roses » fort odorantes et agréables à l'œil, car c'est par l'optique ou la vue que le sens de l'odorat est séduit, et M. Robichon a eu bon œil et bon nez d'acquérir ce bon tableau.

SIEMIRADSKI (Henri). — « La Danse des glaives » qu'exécute une jeune femme complétement nue sur un long tapis entre six poignards dont les lames acérées sont en l'air. Scène antique. Des convives couronnés de roses boivent, assis à une table, un vin de couleur ambrée qui brille dans leurs coupes, tout en regardant le périlleux exercice de la danseuse. L'un d'eux, debout, s'est rapproché et applaudit. Quelques musiciens joignent les sons de leurs instruments aux mouvements cadencés de l'artiste. La mer étend à l'horizon son superbe azur foncé, trop foncé peut-être pour l'harmonie de l'ensemble; mais, malgré cela, c'est un très-bon tableau où il y a un effort couronné de succès.

SIMONET (Paul). — « Prunes de reine-Claude » dans une assiette auprès d'une coupe contenant de l'eau-de-vie. Cette petite toile est d'une exécution satisfaisante, ainsi que les « Fruits » du même artiste. Ces pommes et citrons, auprès d'un panier de raisins noirs qui leur sert de repoussoir, ont bien l'aspect de la nature. Leurs tons brillants et vifs tranchent sur le noir des raisins, et l'effet est excellent.

SINET (Louis). — « Fruits ». Pommes et raisins auprès d'un bol et d'une cruche. Petite toile bien traitée et rendue.

SIROUY (Achille). — Portrait du « Docteur L.

de L. T. » en costume militaire de chirurgien-major de l'armée. Tête de face, coiffée du képi galonné d'or. Expression dure et peu rassurante pour les blessés, qui doivent trembler pour leurs membres en voyant cette figure très-militaire. Bon portrait largement traité, où il y a de la fermeté, ainsi que dans celui de « M. G. W. Z. », jeune homme de face, aux moustaches naissantes et à la tête nue. M. Sirouy a un talent souple et varié, comme on peut en juger au palais de la Légion-d'Honneur où sa palette large se fait remarquer.

SISTERÉ (Antonio de). — « Deux Camarades », un enfant et un singe, *trouvent le bonheur dans leur insouciance* (Chateaubriand). Traduit fort gracieusement par M. de Sisteré. Ce petit Italien aux cheveux bouclés et à la figure souriante tend son chapeau et demande gaiement l'aumône; son petit camarade, aussi insouciant que lui, est assis à terre et mange un morceau de sucre d'un air fort satisfait. Ce charmant tableau nous fait regretter de ne pouvoir apprécier « la Demande en mariage » du même artiste distingué, par suite de la hauteur insensée où il a été placé.

SMITH (Emile). — « Indolence ». Une jeune dame blonde, en robe de chambre bleue, disant aimer la lecture, est profondément endormie dans son fauteuil, et la pauvre brochure gît sur le tapis, vaincue par l'indolence. Cette satire peu galante est rendue avec beaucoup de soin et de fini.

SMITH-HALD (Frithjof). — « Retour des pêcheurs (Norwége) ». Par un temps clair et froid, la flottille des pêcheurs est en vue; ses voiles se détachent en sombre sur l'horizon chargé de neige. Une jeune femme est sur le rivage et regarde, son enfant sur ses bras. Elle attend le retour de son

époux. Un autre petit garçon plus grand est auprès d'elle, tirant un petit traîneau chargé de broussailles. Ce beau tableau rend exactement l'impression d'une belle matinée d'hiver au bord de la mer par un temps de neige. — « Promenade du matin », que fait une jeune dame dans les champs. Elle cueille des fleurs, et respire le bon air pur et vivifiant de la campagne, tenant à la main son ombrelle jaune qui la garantit des premiers rayons du soleil. Son bébé la suit à quelques pas. Joli tableau, fin, délicat et gracieux comme une matinée de printemps.

SOUBIRAN (Eugène). — « Hassan-Aga », portrait d'un Turc ou d'un Algérien au visage bronzé et à la barbe noire grisonnante. Ses bras musculeux sont nus. Il appuie sa tête, coiffée de la calotte rouge à gland de soie noire, sur son coude. Assez bien réussi. — « Saint Sébastien secouru ». Il vient de subir son martyre. Une des flèches qui l'ont percé est auprès de son corps étendu, que soutiennent deux femmes. Ce tableau n'est pas sans qualités, mais la figure principale n'est pas heureuse au point de vue de la beauté, de la noblesse et de la pose.

SOULACROIX (Charles). — « Héro et Léandre ». Dans un palais aux colonnes corinthiennes, entre la statue de la Vénus pudique et un brasier rempli de charbons ardents, les deux amants se rencontrent pour la première fois. Léandre regarde avec admiration, tandis que Héro baisse modestement les yeux. Cette jolie toile est assez bien traitée.

SOULANGE-TEISSIER (Louis). — « Pêches », au nombre de trois, dans une assiette, auprès d'un couteau et d'une bouteille de grès. — Un bouquet de « Giroflées » dans un bocal, auprès duquel est

un livre. Talent d'imitation exacte et consciencieuse. Exécution soignée et réussie.

SOYER (Paul). — « Etude ». Vieille femme assise, en bonnet blanc, auprès de son rouet. Elle est en prières, ses mains jointes tenant un chapelet. Bonne étude où il y a la touche ferme et puissante d'un véritable coloriste. — « Part à deux ». Un mignon enfant, au minois frais et rose, est couché à terre et regarde attentivement le petit chien qui relèche le fond de son assiette. Très-gracieux motif dont le charme est bien rendu, et que l'on regarde avec un véritable plaisir.

SPECHT (Emile de). — Portrait de « Mme *** », en pied et de grandeur naturelle. Mme *** est assise, tenant son éventail fermé d'une main, tandis que l'index de l'autre s'appuie sur la rose fixée an corsage. Les traits sont fort beaux, mais leur ton plâtreux est peu naturel et semble indiquer un usage exagéré de la poudre de riz.

SPIHLER (Paul). — « Giroflées », joli et brillant bouquet de ces belles fleurs, et « Pêches et Roses », deux jolies toiles qui ont trouvé des amateurs, ce dont nous ne sommes pas étonné, car elles sont charmantes. Ce beau bouquet de roses fines et élégantes et ce plat de belles pêches veloutées sont des plus séduisants.

SPINETTI (César). — « La Vierge de la Rédemption », assise de face. Son voile est bleu, ainsi que la draperie qui recouvre sa robe rouge, dont on ne voit que les manches. Un nimbe d'or entoure sa tête, et l'enfant Jésus est debout sur sur ses genoux. Tableau fin de ton, dont le dessin est pur et correct et les tons fins et harmonieux.

SPIRIDON (Ignace). — « Page », que l'on prendrait pour une belle jeune fille. Il tient une epée qu'il fait plier d'un air matamore, en relevant

sa tête coiffée d'une toque au plumet tapageur. Ses beaux yeux brillent d'une façon fort menaçante, et le jeune spadassin paraît prêt à livrer combat. Beau talent fort remarquable. — « M. Monteverde, dans son atelier, à Rome, médite la statue de Jenner », et médite profondément. Il est vêtu d'un sarrau blanc, les bras croisés, et va obéir à son inspiration en exécutant la statue de ce bienfaiteur de l'humanité. Très-bon portrait-tableau.

STAHL (Emile). — « Visite au grand-père convalescent ». Il est assis, une couverture sur les jambes, et s'appuie sur sa canne. Sa fille travaile auprès de lui, et sa jolie petite-fille, assise à terre, le distrait de son naïf babillage. Scène d'intérieur calme et tranquille bien rendue.

STARCK (Jules). — « Intérieur de café turc à Smyrne », vue assez curieuse : salle basse où divers groupes aux costumes orientaux fument et boivent du café en causant et en jouant. Au premier plan, à une petite table, trois joueurs font une partie d'échecs. Le foyer de lumière et la transparence manquent dans ce tableau.

STEINHEIL (Adolphe). — « Amateurs d'estampes », en costume du XVIIe siècle, avec de grands cols blancs brodés couvrant les épaules. L'un d'eux, en noir, la tête couverte d'un feutre noir, examine attentivement une estampe. Un ami debout auprès de lui regarde également. Un troisième personnage est auprès d'un carton rempli d'estampes. Il y a du talent dans cette toile, dont l'exécution est remarquable.

STENGELIN (Alphonse). — « La Meuse près de Dordrecht (Pays-Bas) ». Très-belle marine. Beau spectacle de la nature que M. Stengelin a su rendre avec bonheur et talent. Très-beaux ces nuages où

la lumière se tamise dans une gamme vaporeuse très-harmonieuse. Effet original.

STEWART (Jules). — Portrait de « Lady A. », en pied et de grandeur naturelle. Lady A. tourne le tête et regarde par-dessus son épaule gauche, en mettant ses gants. La toilette est plus brillante que belle.

STOLK (Mme Alida). — « Branche de marronnier » chargée de fleurs, fort belle et très-bien rendue.

STONE (Mlle Marie). — « L'*Angelus* », dont les sons frappent l'oreille de cette vieille grand'mère assise dans la cour de sa ferme. Elle serre contre elle son petit-fils et écoute. Grand charme poétique dans cette toile, dont la couleur chaude et harmonieuse se marie on ne peut mieux à cette petite scène d'une impression pénétrante. Talent des plus sympathiques.

STRATTA (Charles). — « La Parade ». Sur les tréteaux, un pierrot en costume blanc se frotte la joue qui vient de recevoir un soufflet de sa compagne, jeune fille à l'allure vive et décidée. Elle parle en ce moment au public et fait le boniment. On aperçoit les têtes du premier rang, où figurent celles de deux troupiers en schakos à pompons rouges, et d'un ouvrier en chapeau de paille, ses outils sur l'épaule. Joli tableau fort bien rendu, et qui ne manque ni d'effet, ni de vie.

STROOBANT (François). — « Le Quai du Rosaire, à Bruges (Belgique) », est des plus pittoresques avec ses maisons d'une architecture originale et bizarre et ses toitures découpées, sur le bord d'un canal ou d'une rivière. Bon tableau, quoique un peu noir.

STUPFLER (Henri). — « Souvenir de mon premier amour ». Est-ce une épigramme que ce titre?

Cette vieille dame, d'âge fort respectable, nous montre d'un air sentimental un médaillon représentant une figure de jeune homme.

SUCHET (Joseph). — « Trois-Mâts entrant dans le port de Marseille ». Toutes voiles dehors et le pavillon flottant au sommet du grand mât, il s'incline coquettement sous la brise, en traçant un sillage lumineux sur les flots bleus miroitants. Bonne marine. Effet lumineux.

SUNDBERG (Mlle Christine). — « Salade et Fruits ». Quelques pommes, un pain et une cruche auprès d'un saladier sont assez bien rendus. — « Fruits et Fleurs ». Raisins, prunes et giroflées, une pomme et un verre de vin sont au pied d'un pot contenant des roses. Jolie toile réussie.

SUNDRETER (Hans). — « Elie dans le désert ». Paysage sombre et sauvage. Le prophète, à la barbe et aux cheveux blancs, est assis sur des blocs de rochers et regarde le ciel d'un air inspiré. Sa pose ne manque pas de noblesse. Bon tableau.

SWIFT (Clément). — « Une Epave ». C'est un mât, triste débris de quelque malheureux navire naufragé, que traînent deux bœufs et un cheval sur un chariot entouré de paysans bretons. La scène se passe sur le bord de la mer. Ce joli tableau est assez bien réussi ; il a du charme et un bon aspect.

SYLVESTER (John). — « *Long, long, ago !* » Titre assez énigmatique pour une vieille femme en bonnet blanc et les lunettes sur le nez, assise et occupée à lire dans un grand volume qu'elle tient ouvert sur ses genoux. Ce doit être une Bible, car le peintre est Anglais.

SZYNDLER (Pantaléon). — « *Pensierosa* ». Jeune fille au teint olivâtre et aux cheveux noirs, s'appuyant d'un air pensif sur le dossier de sa

chaise. Cette jolie méridionale est d'un sentiment bien rendu.

TANGUY (Eugène). — « Sous le taillis » vert et ombreux, où le jour se distille mystérieusement, un chasseur est à l'affût, le fusil abaissé, prêt à faire feu. Son chien, à quelques pas, fouille le fourré. Scène rendue avec une vérité pleine de charme et qui fera battre le cœur de plus d'un nemrod. — « Le long de la garenne, à Civry-la-Forêt (Seine-et-Oise) ». Paysage également réussi. Bordure d'un bois aux arbres dépouillés, au long de laquelle serpente un cours d'eau où un paysan pêche des écrevisses.

TANQUERAY (Achille). — Le portrait de « Mme *** » est un buste de dame aux cheveux plats et de profil. La figure, un peu couperosée, est dessinée, modelée et empâtée avec puissance. Le col est bien attaché et fin de pâte en demi-teinte. Assez bonne étude.

TANZI (Léon). — Le portrait de « Mme *** » a la figure de face qui se retourne sur l'épaule gauche. Cette figure de jeune dame, coiffée d'un chapeau à la mode, est d'un ton un peu violacé, et le fond lilas lui nuit beaucoup. C'est fâcheux, car il y a là du dessin et une bonne expression. C'est original de pose ; et, en somme, ce portrait n'a rien de banal.

TASSET (Guillaume-Charles). — « Dans la forêt ». Scène d'hiver ou plutôt de fin d'automne. Arbres dépouillés de leurs feuilles roussies qui couvrent le sol, où une pauvre femme amasse des branches de bois mort. Bon paysage dont les tons roux, fins et harmonieux offraient des ressources à la palette du peintre.

TATTEGRAIN (Francis). — « Un Coup d'é-

paule ». Effet de nuit bien rendu. Des mariniers transportent une grande barque sur leurs épaules. Ce tableau aurait dû être placé sur la cymaise pour être apprécié convenablement. — « Au large, pendant la pêche du hareng ». L'horizon de cette belle marine est très-élevé, de sorte que nous voyons au loin cette voile de pêcheur que regagne ce canot. Au premier plan, force bouées pour retenir des barques. Les vagues, d'un beau ton verdâtre, se soulèvent bien ; puis, à l'horizon, la mer se transforme en nuage argenté. Le ciel est gris à droite, et d'un blanc clair à gauche. C'est une marine d'un fin et tendre aspect.

TAUZIN (Louis). — Ce « Vieux Moulin normand à Blangy-sur-Bresle (Seine-Inférieure) » est un joli motif pittoresque très-bien choisi et rendu. Sa toiture et ses murailles en bois enlèvent une belle note brune sur le ciel clair et jaune à l'horizon. La roue, aux aubes mutilées, est au repos, car la chute ne bouillonne pas au bief inférieur, où deux enfants vont pêcher, non loin des canards barboteurs. Les massifs d'arbres se découpent avec ruptures de lignes savantes. Tout cet aspect est bon, franc et magistral.

TAVERNIER (Paul). — Portrait de « M. *** » de face et assis, les mains jointes sur son genou. Figure de penseur ou de savant au beau front large et développé. M. *** porte à sa boutonnière le ruban de la Légion-d'Honneur. Bon portrait. — « Arabes baignant leurs chevaux dans la mer ». La belle lumière méridionale inonde cette étendue de mer azurée qui se frange d'une écume argentée au mouvement des chevaux qui y sont entrés. Un autre Arabe, au corps souple et nerveux complétement nu, retient un fougueux coursier noir qu'il conduit. Effet lumineux splendide.

TAYLOR (Thomas). — « L'Indécision » est personnifiée par une suave personne assise de profil et coiffée d'une toque à fleurs. Sa pose est charmante ; elle se croise les mains et s'appuie les bras sur le dossier de sa chaise, puis elle manifeste son indécision en regardant un bouquet de violettes posé sur une lettre sans doute pressante... Est-ce un rendez-vous ? *that is the question?* La belle personne ! Elle fera bien de rester indécise. Très-bon tableau-portrait.

TELINGE (Louis). — « Un Coin de ferme aux environs de Saint-Valery-en-Caux ». Simple cabane rustique ombragée de beaux arbres. — « La Falaise à Saint-Valery-en-Caux », droite comme un mur, et au pied de laquelle les flots argentés viennent mourir. Très-joli paysage où l'air et la lumière circulent bien. C'est lumineux d'effet et fort bien rendu.

TENER (René). — « Bords de l'Oise au soleil levant ». Cette belle nappe d'eau et les arbres qui l'ombragent s'enlèvent dans une gamme vaporeuse dont l'effet est plein de charme et de poésie. C'est le poème muet que chante éternellement la belle nature, compris et traduit par un véritable artiste.

TENISWOOD (G.-F.). — « Sur les bords du Dartmoor ; temps orageux ». Un ciel bleu, épais et sombre, où quelques étoiles percent au-dessus des rochers de glace ; dans le lointain on voit, au premier plan, le Dartmoor au bas de deux rochers immenses. Quelques rayons de lune viennent se mirer dans cette eau perfide, où les récifs cachés menacent les marins imprudents. Cette solitude grandiose n'est point un motif vulgaire, et il est à regretter que M. Teniswood ne nous ait point élargi ce thème d'un grand choix et du goût d'un maître paysagiste. N'importe, quoique réduite, cette belle étude offre

l'aspect d'une grande toile, d'un immense paysage-marine qui n'a rien de banal. Il faut être vraiment peintre et avoir le *mens divinior* pour affronter de pareilles solitudes, dont la retraite n'a rien de rassurant. En somme, cette petite toile est immense dans sa réduction ; le choix de ce motif et son haut goût dramatique classent M. Teniswood parmi les maîtres du genre.

TESSE (Paul). — « Les Trois Chênes, aux environs de la Motte-aux-Bois (Nord) », s'enlèvent sur un beau ciel aux nuages floconneux et argentés. Leurs pieds ne sont pas éloignés d'une fraîche rivière qui coule entre deux prairies ravissantes. Ce motif est fin, poétique et bien rendu.

TESSIER (Florent). — Portrait de « Miss A. S. ». Tête de jeune fille aux grands cheveux blonds dénoués et retombant sur les épaules. Jolie figure bien reproduite, mais manquant un peu de vibration, ce qui nuit à l'effet de ce joli portrait.

THAULOW (Frits). — « Une Plage de Norwége », fort triste et lugubre. Cette plage est nue et aride, et s'étend sous un ciel brumeux avec mer à l'horizon. Bien rendu. — « Vers la côte ». Ce motif solitaire est une prairie immense, avec chemin bordé de poteaux électriques à gauche. Un vaste ciel gris à l'horizon bleu éclaire cette solitude immense.

THIEBLIN (Mlle Reine-Joséphine). — Voici de belles « Grenades et Oranges » dans une coupe de cristal et sur un entablement de marbre. Deux abricots cachent le pied d'un verre de madère, et, derrière les grenades, on voit une bouteille camarde, vin de Xérès. Jolie et succulente étude.

THIELLEY (Claude). — « Ecole buissonnière ». Une bande de gamins s'est réunie sous un magnifique cerisier et se charge de la récolte. L'un d'eux

y grimpe, et un autre, suspendu à une branche, l'attire à lui en la brisant. Les camarades, au pied de l'arbre, gambadent, sautent ou ramassent les cerises qui tombent. Joli tableau fort agréable.

THIOLLET (Alexandre). — « Un Gros Temps dans la baie de la Somme ». Vagues agitées sur lesquelles courent quelques voiles fortement secouées par la tempête. Ciel nuageux. Toute cette poésie de la mer en courroux est rendue avec bonheur et vérité. — « Débarquement de poissons à Cayeux (Somme) ». Les barques sont amarrées au rivage, et des voitures auprès d'elles sont chargées de poissons par les mariniers. D'autres barques à voiles voguent sur la mer et s'approchent de la plage. Jolie toile dont l'effet est peut-être un peu terne.

THIRION (Eugène). — Portraits des « Enfants du vicomte de B. ». Une charmante petite fille assise sur une chaise de velours jaune, dans une pose naïve et naturelle que l'artiste a eu le bon goût de saisir et de rendre sans prétention. Son petit frère est debout auprès d'elle, et leurs physionomies ressemblantes sont fines, intelligentes et distinguées, et reproduites avec un grand talent. — Portrait de « Mme H. » en buste tournant la tête au-dessus de l'épaule droite. Le visage se présente ainsi de trois quarts. Mme H. tient son éventail ouvert appuyé contre elle, et son attitude est noble et naturelle. Ce portrait est également réussi.

THIVET (Antoine). — Ce « Petit Marchand oriental » est en pied et dans le costume d'Adam ; une simple draperie ceint son abdomen. Tout son corps est bien dessiné et très-modelé... Il tient une tortue de la main droite, et de la gauche il indique le prix avec les doigts. Tableau fait et soigné. Qualités.

THIVET (Etienne). — Portrait de « M. *** ».

Jeune homme à barbe blonde et en paletot brun, de face. La touche de ce pinceau est ferme et moelleuse; il y a aussi de l'effet dans cette bonne toile.

THOLER (Raymond). — « Nature morte ». Une assiette remplie, un verre de vin, deux œufs sur la table, dont l'un cassé se répand auprès de divers ustensiles, parmi lesquels figure une casserole de cuivre. — « Huîtres et Soupière ». Ces deux tableaux sont reproduits avec une grande vérité. M. Tholer occupera certainement un rang élevé parmi les peintres de nature morte, et fera bien d'aborder un genre plus élevé.

THOMAS (Charles). — « Roses », sont brillantes et bien rendues. Jolie toile fort agréable.

THOMAS (Mlle Augusta). — Ces « Prunes » sont une vraie tentation, car elles sont mûres et sucrées. Mlle Thomas sait choisir, peindre et manger ses beaux et succulents modèles. Fine et grasse toile de 2.

THOMPSON (Harry). — Cette « Bergerie » est d'un clair-obscur très-tranché : le soleil y éclate en bombe d'argent blanc sur la chaux de l'étable et sur les pailles en éclat d'or. Les moutons, un peu sales, sont de bon appétit. Aspect plus puissant que du Charles Jacque.

THOREL (Mlle Marie). — « La Petite Sœur de charité ». Petite Italienne debout et versant à boire à son petit frère assis sur un banc. Fraternelle idée gracieusement rendue. Fort joli petit groupe.

THOREN (Othon de). — « Dans les steppes de la Hongrie », un attelage de quatre chevaux de front est lancé à toute vitesse et dévore l'espace. Le cocher s'agite joyeusement sur son siége et anime encore ses coursiers. — « Le Paradis des enfants », scène prise au Jardin d'acclimatation. Un lama est attelé à une légère carriole remplie de jeunes enfants

joyeux et enchantés de leur promenade. Un chameau, deux éléphants, deux petits chevaux emportent aussi leur charge. La joie et l'admiration sont générales ; c'est bien le paradis des enfants, auquel l'encadrement de ce beau jardin ne messied nullement. En somme, deux bonnes toiles.

THURNER (Gabriel). — « Le Retour du marché », ou plutôt son résultat très-abondant en légumes de toutes sortes. Radis, carottes, choux, choux-fleurs, oignons, etc., entassés dans un désordre pittoresque auprès d'un bouquet de fleurs. Effet splendide.

THURNEYSSEN (Henry). — Ce « Passage dangereux » effraie une petite fille allant à l'école. Il s'agit de traverser un ruisseau sur un pont ou madrier de bois. Là n'est point le danger : il est sur l'autre rive, où un poulain (voyez comme les âges se rapprochent même dans l'échelle des êtres !) voudrait jouer avec cette petite amie. Les deux mères poulinières regardent l'hésitation de la petite écolière et les avances de leur pouliche. Jolie anecdote de la nature et de l'enfance encadrée dans un beau paysage. Vaste prairie sous un ciel splendide. Bon tableau. — « Les Poneys du vicomte de Brigode » se reposent et ont l'air de converser dans une vaste prairie dont la ligne de fond borne un ciel fin et argenté. Jolie étude fine ; charmants poneys.

TILLIER (Paul-Prosper). — « Baigneuse » s'enveloppant à demi de ses vêtements. Fort belle et très-élégante dans sa pose. Très-beau tableau qui mérite d'être distingué de la foule.

TIRADO (Fernando). — Le portrait de « M. de G. » est un petit buste sur toile de 2, oblongue. Cette bonne petite tête est de trois quarts et en lumière ; c'est fin, gras, empâté et d'une belle et juste expression. Un grand portrait, quoique très-petit.

TISSERON (Jean). — « La Source ». Paysage d'un fort bel aspect. Les beaux arbres en sont finement rendus. Deux figures de femmes sont indiquées dans ce fourré. Beau paysage. — « Le Trou aux grenouilles ». Petite mare où pêchent quelques gamins dans un vert fourré. Scène champêtre d'une observation vraie et pleine de naturel.

TITEUX (Eugène). — Portrait du « Général Lewal » en simple dolman noir, le képi sous le bras et appuyant ses mains sur le pommeau de son épée. Belle tête méditative au front large et développé. Le général semble absorbé dans de profonds calculs stratégiques, et le front est soucieux. Beau portrait et expression des mieux rendues.

TIVOLI (Serafino de).—Ces « Bateaux pêcheurs de la Méditerranée » sont échoués sur la plage grise. Petite étude directe assez vraie, mais perdant à l'ombre.

TODD (Georges). — « Le Printemps ». Arbre couvert de fleurs que ravagent une jeune fille et un enfant. Une branche se brise sous la main dévastatrice de la charmante créature. — « Rideau de théâtre » pour le casino Rosendaël, à Dunkerque. L'effet décoratif de ce rideau est réussi et fort bien compris. Au premier rang, un rideau rouge lui sert de cadre, et, au milieu d'un amas de fleurs bien disposées, un paon étale son brillant plumage. La perspective s'étend au loin dans le fond, d'où plusieurs couples, aux costumes genre Watteau, s'avancent vers le spectateur. L'idée est ingénieuse et heureuse.

TOJETTI (Domenico).— « Françoise de Rimini » est assise auprès de son amant qui la presse sur son cœur. La lumière éclaire son charmant visage et ses magnifiques cheveux blonds qui inondent ses épaules. Le livre révélateur qu'ils lisaient ensemble

a roulé à leurs pieds. Les deux amants sont plongés dans le ravissement, tandis que le poignard de Lanciotto, qui se glisse derrière eux, est déjà levé et va les frapper à mort. — « Elaine ». Le frère et les parents d'Elaine sont au loin sur le rivage, et, les larmes aux yeux, ils suivent la barque funèbre emportant leur chère morte. La couronne virginale pend à la proue, où le muet, en costume renaissance, donne un coup de rame qui éloigne cette barque lugubre, sur laquelle on voit étendue la morte livide et serrant sur son cœur un papier chéri. Au bas du château fort, la berline qui a amené ce douloureux convoi attend les frères d'Elaine, mais les échos répètent toujours ces adieux déchirants : Sœur, adieu pour toujours ! adieu, chère sœur ! Et sous le ciel sombre et la vague encore plus sombre, navigue la morte emmenée par le muet dans cette barque noire et en deuil. Superbe tableau dramatique.

TORREY (Eugène). — « L'Annonce ». Dans une rue de village, le tambour de la commune, sa caisse devant lui, lit un papier au groupe qu'il a rassemblé. Un cuirassier figure au premier rang. Il y a de l'air et de la lumière dans cette jolie toile, qui est malheureusement trop haut placée. En accordant la cymaise à cet artiste, on n'aurait fait que lui rendre justice.

TORTEZ (Victor). — « Idylle ». Une famille traverse un champ de blés verts. Le père, tourné de dos, porte l'enfant qui s'appuie sur son épaule en agitant son petit bras et en regardant sa mère, qui joue avec lui tout en suivant son mari. La jeune femme tient un bouquet de coquelicots d'une main. Le chien accompagne l'heureuse famille champêtre. M. Tortez a été moins bien inspiré dans « Vénus et l'Amour », dont le dessin est loin d'être correct.

Cette Vénus à figure joufflue et sans expression n'a jamais été la mère des Amours.

TOUDOUZE (Edouard). — « Les Anges gardiens ». Une femme est étendue morte auprès du berceau de son enfant, et sa prunelle éteinte fixe l'infini dans une immobilité farouche ; mais sa muette et éloquente prière a été entendue, et deux anges sont venus bercer son enfant, sur lequel ils veillent avec sollicitude. Ce beau tableau appartient au musée de Mme de Caen, et se distingue par les qualités les plus remarquables.

TOURNÈS (Etienne). — Le portrait de « M. T. » rappelle un peu la facture et la gamme voilée de M. Bastien Lepage. Ce n'est point une critique, loin de là. M. T. est assis de trois quarts, et tourne la tête de face ; sa figure couperosée ou en chair vive se détache sur un fond de verdure peut-être un peu trop clair pour les habits pâles. N'importe, c'est un portrait réel et fin de pâte.

TOURNIER (Georges). — Ces belles « Pensées » dans ce panier, s'enlevant sur cette draperie rouge, perdent beaucoup à l'embu, mais c'est large et vigoureux.

TOURNIER (Louis). — Le portrait de « Mlle M. de R. » est debout, presqu'en pied et en pleine lumière. Mlle de R. est de trois quarts, en robe blanche et les bras croisés ; elle sourit fort agréablement. Belle étude délicate et modelée en plein éclat.

TOURNY (Léon-Auguste). — « Le Retour des champs ». Jeune villageoise portant sur l'épaule, au bout d'un bâton, des branches de vignes chargées de raisins. Un petit garçon chemine auprès d'elle Joli groupe plein d'élégance et de distinction, et qui serait excellent avec un peu plus d'éclat et de vibration.

TOVAR Y TOVAR (Martin). — Le portrait de « Mlle J. Lazo » est debout et de trois quarts, en toilette de bal. La tête, la poitrine et les bras sont en belle pâte lumineuse, et la robe blanche en vif éclat. Ce portrait, d'un bon aspect, se détache sur un fond gris.

TRAYER (J.-B.). — « Pêcheuses du Tréport attendant la basse mer ». Elles attendent sur la plage le moment de se mettre au travail, mais le temps passe rapidement, car leurs beaux enfants frais et joufflus sont auprès d'elles, et ces bonnes mères les contemplent avec ravissement et causent entre elles avec délices de ce sujet cher à leur cœur. Outre l'intérêt de la scène, ce tableau a encore le mérite d'une excellente exécution à la touche ferme et vigoureuse. Talent des plus remarquables.

TRAZ (Edouard de). — « Etang ; fin de novembre ». Les arbres dépouillés et le feuillage jauni du rivage se reflètent dans ses eaux sous un ciel nuageux. Beau paysage réussi, à la couleur chaude et harmonieuse. — « La Mare de Bénouville » est aussi un fort bon paysage, mais nous lui préférons l'effet du précédent.

TRESIERES (Joseph). — Je comprends et j'aime cette bonne « Invitation ». L'honorable bibliophile est assis à sa table solitaire et déjeune de thé, beurre et gruau. Loulou, le fidèle ami au poil soyeux, a la bonne idée de rompre cette solitude et de venir sur les genoux de son maître s'inviter lui-même à partager le frugal déjeuner. Babet, qui porte la théière, en est désopilée dans sa bouche épanouie au large et franc rictus. Bonne anecdote bien peinte.

TRIPET (Alfred). — Portrait de « M. E. B. », assis et les jambes croisées. La figure, bien éclairée, ressort sur le fond rouge. Expression bien rendue

dans la figure, et naturel dans la pose. Excellent portrait.

TRUPHÊME (Auguste). — « Un Marcassin », victime d'un chasseur heureux, est couché au pied d'un arbre sur le carnier et le cor de chasse. — « Les Premiers Pas de Marguerite » ne manquent pourtant pas de fermeté, ni de décision. Voyez la belle bichette avec sa toque à plumes, son petit costume satin rose à large ceinture et à trois ruches. Elle sait déjà poser, la petite fillette d'Eve; elle appuie son petit bras sur un pouf et nous regarde d'un grand sérieux. Elle ferait bien mieux de ramasser ses marguerites et de les remettre dans son panier renversé. Charmant portrait en pied.

TYLLON (Pierre). — « Nature morte » dont le sujet fort simple consiste seulement en une soupière de faïence peinte et deux pommes auprès. Reproduction satisfaisante et exacte.

TYTGADT (Louis). — « La Répétition ». Une famille de tziganes est assise devant sa tente et regarde avec attention cette répétition que donne une jeune fille dansant, en agitant au-dessus de sa tête son tambour de basque. Il ne s'agit pas seulement pour elle d'obtenir les applaudissements de son auditoire, car l'expression du visage du chef de la famille est loin d'être douce, et le fouet qu'il tient à la main pourrait jouer un rôle actif à la moindre négligence de la pauvre enfant. Les femmes assises auprès de ce père fouettard ont de beaux traits, dans lesquels il y a aussi de la dureté. Jolie toile bien composée et bien rendue.

UCHERMANN (Karl). — Ce joli et bon groupe de « Lapins » est bien agencé, bien posé naturellement, et en peintre connaissant la cadence et la rupture des lignes. Le poltron léporoïde (car ce

lapin-lièvre a tout du lièvre plutôt que du lapin) dresse bien ses longues oreilles et se tient debout, dans l'allure d'un lièvre qui écoute les chiens au courant. Tous les autres édentés, vrais lapins domestiques, mangent tranquillement leurs choux et leurs carottes. Le panier, le seau, le terrain et le beau groupe méritaient la cymaise et une mention honorable. Beau présent, grand avenir.

ULFSTEN (Nicolay). — « Plage norwégienne ». Terrains nus et arides où pousse par plans un maigre gazon. Paysage assez triste, qui n'en est pas moins traité avec largeur et talent.

ULMANN (Benjamin). — « Caton arraché du sénat » pour s'être opposé à une loi proposée ou plutôt imposée par César, par laquelle la Campanie presque entière devait être partagée entre les citoyens pauvres et indigents. Caton, ayant eu seul le courage de s'opposer à la volonté inique du dictateur, est emporté dans les bras des licteurs. Il se penche en avant dans un vif mouvement d'indignation, le bras dirigé vers César, debout, impérieux et immobile à la tribune. Beau tableau bien composé et savamment traité, qui a de plus le mérite d'être une protestation contre l'arbitraire des tyrans. C'est une des œuvres remarquables de ce Salon.

ULYSSY-ROY (Jean). — Le portrait de « M. D. » est de face et s'enlevant sur un fond jaune d'or. M. D. fume son cigare. Sa tête est bien dessinée et modelée, et paraît très-réfléchie. Bonne étude.

UNTERNAHRER (Mlle Sophie). — Portrait de « Marie-Jeanne ». Jeune domestique en tablier blanc. Elle est assise dans un fauteuil et tricote attentivement, les yeux baissés sur son travail. Ce petit portrait n'est pas sans qualités. — « Le Bain ».

Une jeune mère assise sur un lit à colonnes tient son bébé qui pleure en regardant les apprêts du bain qu'on lui prépare et qui paraît avoir peu de charmes pour lui. Une femme agenouillée trempe sa main dans l'eau pour apprécier le degré de chaleur convenable. Délicat et soigné.

VALADON (Jules). — « Pendant un service funèbre ». Deux parents ou assistants en buste et de profil. Un homme et sa femme, en deuil, ont les mains jointes et l'attitude recueillie. Ils prient pour le parent que la mort vient de leur enlever, et méditent sur ce profond mystère. Traité d'une manière large, grasse et vigoureuse, avec un grand talent qui a été remarqué à juste titre. L'expression est surtout bien rendue. — Portrait de « M. Brunner ». Cette tête de face, au front découvert, a une expression assez énergique. La carnation est pleine de vigueur et de moelleux, et ce portrait est traité avec le même talent.

VALENTINO (Mlle Amélie). — Portrait de « Mme C. » dont la vénérable figure encadrée de cheveux gris est de face. L'expérience de la vie est empreinte sur cette physionomie, dont l'expression a cette nuance de tristesse qui accompagne souvent les progrès de l'âge. Mme C. est vêtue d'une robe noire, sur laquelle tranchent les rubans blancs de son chapeau. Ce bon portrait est satisfaisant. — Le portrait de « Mme E. A. » est un bon buste de trois quarts, finement peint. Cette dame a de grands et beaux traits, bien dessinés et modelés en belle pâte. Le sourire est fin et distingué.

VALÉRIO (Théodore). — « La Coupe du goëmon à Carnac (Morbihan) » est un tableau bien composé. Une jeune femme calme de la main un cheval blanc attelé à la charrette de goëmons. Elle

apporte sur sa tête un plein tablier de ces varechs. Les autres femmes et enfants en apportent également à celui qui charge la charrette au milieu de rochers escarpés. Bon tableau très-pittoresque.

VALETTE (Raymond). — « La Descente du brouillard dans la gorge de Soussouéou, près le lac d'Artouste (Basses-Pyrénées) ». La cime des montagnes est déjà noyée dans ces brouillards, et le fond de cette gorge en est obscurci. Un pâtre conduit quelques chèvres qui boivent au bord du lac. Ce spectacle de la nature est enlevé avec légèreté et habileté dans une gamme de tons très-harmonieux. Le brouillard est fort bien rendu. — « Les Bords du Gave à Gélos, près de Pau ». Ce motif est délicieux et tendre d'aspect. Le Gave s'étend au pied d'une prairie et d'un tertre où s'élève une jolie forêt. C'est fin et tendre, et au fond le Gave s'étend en belle ligne d'argent. Un ciel doré à l'horizon est borné par des massifs gris. Grande poésie dans ce motif réussi.

VALLANCIENNE (Louis). — « Les Deux Gourmands ». Sur un banc de pierre, deux perroquets aux magnifiques couleurs se sont pris de querelle au sujet d'une corbeille de fruits qu'ils renversent en se menaçant du bec. Cette jolie toile est fort bien rendue.

VALLEE (Etienne). — « Le Vieux Moulin de Fontaine-sous-Jouy, près d'Evreux ». Ce motif, peint directement, est une œuvre importante et remarquable qui méritait sinon une médaille, au moins une mention honorable. La roue à aubes du vieux moulin tourne et laisse tomber ses perles d'eau argentine qui bouillonne après la rotation et la chute. La meunière lave à cet endroit, c'est-à-dire au bas de son vieux domicile très-pittoresque ; c'est un vrai nid de rossignol que ce vieux moulin mo-

deste entouré de saules, au milieu d'une prairie délicieuse où s'enfonce un sentier fleuri. Le tic-tac de cette modeste usine me rappelle le grand homme de province à Paris ; c'est dans une pareille solitude qu'il voulait s'éloigner des odeurs de Paris, loin de l'intrigue, des accapareurs et des tireurs d'échelle. Oui, grand Balzac, tu rêvais une pareille Thébaïde : tu n'es pas le seul ! — « Une Matinée de printemps aux environs d'Evreux (Eure) ». M. Vallée est décidément poète, et il a raison de chercher et trouver des motifs aussi vrais que cette « Matinée de printemps » : voyez encore ces jolies chaumières couvertes de mousse, autour desquelles les pommiers font neiger leurs fleurs roses et blanches ! Sous ces pommiers, des gamins font bon ménage avec les poules et les canards ; je suis sûr que le pinson jette là sa note claire et assourdissante de joie. Quelle poésie vraie de la nature ! Oui, M. Vallée est un vrai poète !

VALLENIUS (Otto). – Portrait de « M. A. S. ». Jeune homme assis, s'appuyant du bras droit sur une table. A de bonnes qualités d'exécution réussie.

VALLET (Emile). — « Les Ajoncs en fleurs » sont au bas d'une file ou rangée de têtards de chênes. Ils bordent cette longue prairie et l'émaillent de leurs fleurettes d'or ; une chèvre y broute. Petite étude vraie et soignée.

VALLET (Léon). — « Le Cuisinier » est à son fourneau, et, en cuisinier agrégé-professeur, il goûte son bouillon plutôt trois fois qu'une. Ce cuisinier doit être un vainqueur : toute sa tournure, et sa faveur dans ses cheveux blonds, sa chemise à jabot, tout indique un Vatel au petit pied en souliers à boucles. Sa cuisine, son feu, son fourneau et son parquet de briques rouges, tout est rendu. Jolie anecdote-toile de 4. — « L'Eplucheur de légumes »

est le vrai pendant du « Cuisinier » ; ils doivent faire vis-à-vis à « la Danse ». Cet éplucheur est un nouveau Lovelace, car tout dans son costume élégant annonce l'amour et le désir de plaire. Il est assis et jonche le parquet de la cuisine de feuilles de choux et de pelures d'oignons ; il vous regarde avec satisfaction. Bon petit tableau encore des mieux réussis.

VALLOIS (Paul). — « Epave à marée basse ; environs d'Etretat ». Au milieu de blocs de rochers moussus répandus sur cette plage, un paysan portant une hotte fouille les flaques d'eau pour y faire quelque trouvaille. Couleur harmonieuse fort agréable. — « Le Tribunal du cadi à Alger » ne nous montre que sa porte d'entrée, vers laquelle s'avance un Arabe de dos et en burnous. A la porte de ce tribunal, on remarque une rangée de babouches indiquant que les plaignants sont en audience. Bonne petite toile de 4.

VALPINÇON (Paul). — Ce « Gibier » se compose de chevreuil, lièvre, coq de bruyère s'enlevant sur une prairie verte et des branches d'arbres. Etude et recherche dont il faut tenir compte.

VANAISE (Gustave). — « Louis XI et Olivier Le Dain » sont en conférence sérieuse. Louis XI assis dans son fauteuil, l'air maladif et épuisé, écoute les conseils de son rusé barbier, en lui lançant un regard qui ne dit rien de bon. Son expression est sombre et profondément méchante ; une vilaine âme s'y peint dans toute sa laideur. Bonne toile où les expressions sont cherchées et trouvées.

VAN BEERS (Jan). — « La Laitière », dans l'étable, est agenouillée auprès d'une vache qu'elle est occupée à traire. Il y a de bonnes qualités de couleur dans cette toile d'assez grande dimension, qui sent l'étude directe de la nature. — « Le Poète flamand Jakob van de Maerlandt » pose ses mains

sur celles de Jean Bredel et de Pieter de Coninck, et leur prédit la délivrance de la patrie. A droite, un moine rubicond tient une épée ébréchée; puis, à gauche, un chevalier assis et en cotte de mailles tient une lance. Il y a du sentiment et de la pensée en cette œuvre claire et d'un aspect primitif.

VAN DEN BUSSCHE (Emmanuel). — « Les Plébéiens au temps de la dîme ». Un groupe d'hommes et de femmes misérablement vêtus est attelé à des cordes et tire un bateau chargé de moines. Toile où il y a une certaine harmonie de tons, mais qui manque de foyer lumineux. Fort mal placée en outre, à une hauteur qui ne permet pas de bien l'apprécier.

VAN DER MEULEN (Edmond). — Ces « Trois Chiens », dont l'un debout et les deux autres couchés, sont trois bons courants de race, des chiens d'équipage vrais et bien étudiés. Le groupe est arrangé avec goût.

VAN DER SYP (Armand). — « Effet de neige; vue prise à Rosny-sous-Bois ». Petite étude réussie de quelques arbres dépouillés et assez clair-semés. Paysage que traverse une paysanne portant des paniers. Les tons et l'effet général sont harmonieux.

VAN ELVEN (Pierre). — « Une Rue du Caire » est un motif oriental éclatant de soleil. Sous un ciel azur des plus fins, cette jolie rue blanche et aux minarets s'enlève sur le beau ciel. Elle est sillonnée par les Arabes et les passants. On aperçoit des chameaux, des cavaliers et des piétons. Au premier plan, à gauche, le canal et des barques dans l'ombre. Un vrai bijou que cette petite toile diamantée. — « Vue de Beyrouth; Asie Mineure », est un motif des plus poétiques d'architecture. Des campaniles, des colonnes s'enlèvent sur un ciel clair. Au loin, des rochers, et, à gauche, un phare

sombre. L'aspect de cette petite toile est grandiose.

VAN HAANEN (Cécil-Charles). — Cette « Boutique de masques à Venise » attire l'attention du public et des gamins. En voici deux à gauche qui montrent du doigt toutes ces défroques de carnaval pendues à une corde d'étalage. Une vieille duègne est assise, et, dans l'ombre, au fond, paraît une délicieuse jeune fille venant sans doute se costumer. Charmant tableau d'un vrai maître. C'est ravissant de couleur et de vérité.

VAN HOVE (Edmond). — Portrait de « Mme V. ». Debout de face, Mme V., vêtue de noir et tête nue, retire ses gants. Joli portrait bien rendu, quoique le visage paraisse un peu pâle.

VAN LEEMPUTTEN (Corn). — Cet « Intérieur d'étable » est une œuvre de maître. Un beau groupe de moutons est rangé autour d'un baquet, tandis qu'au fond le vieux pâtre ou éleveur nettoie un seau dans un long timbre. Cet intérieur de bergerie est d'un aspect des plus solides ; tout y est bien à son plan, et la lumière, qui se dégrade avec douceur dans les fuites, vient doucement rayonner sur les pailles et les poules au premier plan. On peut affirmer que cette belle toile est une des meilleures de ce Salon, et elle méritait une récompense, car elle peut lutter avec MM. Schenck et Vayson. (Voir Institut universel.)

VAN MARCKE (Emile). — « Herbage à Soreng (Seine-Inférieure) ». Ils sont superbes ces beaux bœufs gras et puissants, couchés et debout dans ces herbages verts à l'ombre des arbres. Beau et robuste talent d'un digne émule de Troyon.

VASSELON (Mlle Alice). — « Fleurs d'avril ». Elégante corbeille où les roses dominent. C'est d'un éclat, d'une fraîcheur et d'une beauté admirables.

Ce pinceau habile nous a donné un véritable chef-d'œuvre de charme et de grâce.

VASSELON (Marius). — « Musette » en simple jupon, sur lequel retombe sa chemise qui s'échappe à demi de ses épaules.

VAUQUELIN (René). — Cette « Jeune Italienne de la campagne de Rome » est de trois quarts et d'un dessin serré. Elle se détache avec ses cheveux noirs surmontés d'un ruban rouge sur un fond de bois de citronniers. Petit buste délicat, bien traité.

VAYSON (Paul). — « Les Moutons ; paysage de Provence », sont à brouter sans doute un fruit défendu, vers lequel un bélier entreprenant les aura guidés. En effet, tout le troupeau se rue sur ce bel arbuste jaune et le dévore à qui mieux mieux : c'est un pillage. Le pâtre, avec son chien, est perché au haut d'un superbe rocher formant la gorge du vallon avec d'autres rochers en hémicycle, derrière lesquels se lève la lune sur un horizon de soleil couchant. Ce pâtre a du caractère à ce poste culminant; il surveille l'immense vallon où paissent ces brebis. Ce tableau hors ligne a bien gagné sa médaille de deuxième classe.

VÉLY (Anatole). — Portrait de « M. *** ». Tête de vieillard bien éclairée, où l'âge et les soucis ont imprimé leurs traces, car l'expression est triste et chagrine. M. *** a le visage encadré d'un collier de barbe blanche. Il est assis de côté dans son fauteuil, sa main posée sur son genou. Ce portrait est excellent.

VENNEMAN (Mlle Rosa). — « L'Attente ». Une vache blanche et une rousse sont de face, la tête relevée et semblant en effet attendre quelque chose dans cette verte prairie. Jolie toile dont les

tons ont de la finesse et de l'harmonie dans sa gamme claire, mais qui manque un peu d'effet.

VERDEVOYE (Alfred). — Ce « Coin d'atelier » a pour meubles de premier plan un seau de charbon, un poêle avec bouillotte ; puis, au fond, le gladiateur sur une sellette de sculpteur. Il y a des plans et de l'air dans ce bon coin peint directement.

VERDIER (Georges). — « Jacques Callot gravant une eau-forte ». L'éminent artiste, vêtu d'un pourpoint violet clair, comme un gentilhomme de l'époque, et son feutre orné d'une plume jeté à terre auprès de lui, est assis à une table et promène sa pointe d'acier sur une planche de cuivre. Sa physionomie jeune et expressive exprime l'attention et aussi l'inspiration. Nous regrettons vivement de ne pas voir cette œuvre d'élite sur la cymaise ; le beau talent de M. Verdier méritait cette place. Belle toile à l'effet harmonieux.

VERGEZ (Eugène). — « La Lande à Tréboul (Finistère) ». Etude de terrains assez bien rendue. Un groupe d'arbres est au fond. L'effet général est un peu terne, quoiqu'il y ait des qualités dans cette toile.

VERHAS (Franz).—« La Fête de papa ». Petite scène de famille. Sous la conduite de leur mère, deux enfants vont souhaiter cette fête et franchissent le seuil de la bibliothèque paternelle. La petite fille marche devant, suivie de son frère portant une plante à longues tiges dans son pot. La jeune mère les suit, ayant aussi un bouquet dans l'une de ses mains, tandis que de l'autre elle retient une branche qui va se heurter contre la porte. Joli tableau gracieux et distingué, dont l'effet et l'exécution sont très-réussis. — « Fleurs de printemps ». Lilas que deux élégantes jeunes femmes viennent de disposer

dans un vase placé sur une riche table à dessus de marbre. L'une d'elles tient une branche qu'elle vient de détacher, et son amie se penche au-dessus du bouquet et en respire le parfum. Merveille de délicatesse, de goût et de fini. La grâce de ces jeunes femmes est des plus séduisantes. Notons aussi une exécution hors ligne. Grand et charmant talent.

VERHAS (Jan). — Portrait de « Mlle Suzane Stevens ». Joli baby à la figure intelligente, un peu pâle, en pied et debout, tenant l'éventail de sa maman, bien grand pour elle. Gentille enfant dont le costume est plus bizarre que gracieux. Cette petite jupe rose, de laquelle sortent deux petites jambes noires qui paraissent trop longues, ne produit pas un très-bel effet. C'est dommage, car il y a du talent dans ce bon portrait.

VERHEIJEN (Alexandre). — « Il a soif ». Cheval blanc et gris pommelé, de formes peu élégantes et qui est loin d'être de race. Il boit dans une auge de pierre. Touche ferme et vigoureuse.

VERNIER (Emile). — « La Seine à Bercy en décembre 1878 ». Petite vue exacte et finement rendue de ce quartier de Paris. Notre-Dame apparaît vaguement dans le lointain. De gros bateaux sont amarrés au rivage, sur lequel on distingue un omnibus. — « Les Pêcheuses de varech à Yport (Seine-Inférieure) » sont occupées avec des râteaux à tirer du fond de la mer ce varech ou goëmon poussant sur la plage. La mer en ce moment est au reflux , et la belle ligne d'horizon borne un ciel gris d'une belle étude. Ce bon tableau direct est d'une grande franchise et mérite une récompense.

VÉRON (Alexandre). — « Un Moulin à Pontoise », sur une rivière au pied d'un monticule où se trouvent quelques maisons. — « Le Printemps à Senlis ». Charmante étude de paysage printanier.

Quelques beaux arbres en fleurs au bord d'une mare où des lavandières lavent leur linge. La touche de ce peintre est large et habile, et l'effet de cette toile est des plus agréables. C'est l'aspect de la nature dans toute sa vérité et tout son charme.

VERRIER (Nicolas). — « Villa Cordier, à Orsay ». Cette villa, dissimulée derrière ces délicats arbustes aux feuilles légères, est bâtie derrière un beau mamelon de silex gris et couvert de mousse, laquelle mousse descend en tapis vert et jaune jusqu'au premier plan. Un petit chemin ocre jaune rompu mène à cette charmante villa. Bonne petite étude.

VERTET (Hugues).— « Un Etang aux environs de Dijon », dans un bois aux branches dépouillées. Scène de fin d'automne au ciel clair et froid. Deux lavandières, accroupies sur les bords de cette eau transparente, lavent leur linge. Tons fins et bien rompus, et effet agréable et harmonieux.

VERWÉE (Alfred-Jacques). — « En West, — Flandre ». Troupeau de bœufs accroupis, se reposant dans une plaine nue. Au milieu d'eux, un cheval est debout. Au loin surgissent quelques toitures de tuiles au rouge violent et cru.

VEULLE (Marie de). — « Bric-à-brac ». Cet assemblage d'objets hétéroclites, parmi lesquels domine une sorte de grande amphore, a des qualités de reproduction exacte et gagnerait beaucoup avec un peu plus d'effet. C'est un bon début, et avec de l'étude cet artiste réussira.

VEYRASSAT (Jules).— « Le Renseignement », que demande à un charretier conduisant son tombereau un piqueur en habit rouge, avec le cor de chasse en bandoulière et tenant ses chiens en laisse. Au premier plan, il y a un tronc d'arbre superbe,

dont une grosse branche surplombe au-dessus de la voiture. Dans le fond, le feuillage de la forêt aux tons roux et jaunâtres. Ce feuillage, le tronc principal, et surtout les chevaux et les chiens, sont un véritable chef-d'œuvre de puissance et de modelé. Talent admirable. — « Le Halage à Samois ». Au premier plan et à l'ombre d'un arbre, un charretier, monté sur un cheval blanc, cause avec une femme, tandis qu'au fond, vers les deuxième et troisième plans, d'autres charretiers remorquent des barques avec leurs chevaux. Le ciel est clair, et les figures sont maçonnées et rutilantes de belle pâte, comme ce maître sait les faire dans tous ses chefs-d'œuvre, qui resteront comme de la solide peinture faite au soleil. Oui, M. Veyrassat est un peintre de soleil radieux, car les rayons de l'astre roi habitent toujours sa palette vraiment magistrale. A propos de cet éminent artiste, rappelons, en passant, l'autorité réelle d'un amateur de grand goût, de feu notre bien regretté ami Garnier Pagès. Il avait une grande prédilection pour le talent de M. Veyrassat; il surenchérissait sur toutes mes admirations, et concluait en disant que Veyrassat resterait comme une des gloires impérissables de notre école française. Et Garnier Pagès avait voyagé, étudié les écoles de l'Europe ; il avait des connaissances et un acquit des plus autorisés. Le dernier soir que j'eus l'honneur de le voir, ce fut à l'Exposition universelle, à l'école suisse. Il fit arrêter la petite voiture où il se faisait rouler : « Ah ! c'est bien, cher ami,
» vous faites là une œuvre patriotique : vous ne
» voulez point laisser perdre cette date de la fonda-
» tion de notre chère République ; car, ne l'oubliez
» pas, l'art est et sera une de ses bases, et devien-
» dra celle des Etats-Unis d'Europe. — A qui le
» dites-vous, cher coreligionnaire ! » *(Sic.)* Nous

nous serrâmes la main. Un mois après, j'apprenais la mort de cet homme de bien et de grand mérite.

VIALLE (Jules). — « L'Exilé » est assis sur le rivage, et son regard plane au-dessus de cette étendue de mer qui le sépare de la patrie et de la famille. Sa tête est nue, sa physionomie est triste et douloureuse, et le paysage mélancolique qui l'entoure est en complète harmonie avec le personnage principal. Il y a dans cette œuvre un sentiment ému fort bien exprimé.

VIANELLI (Albert). — « Folie ». Une jeune femme, encore couverte de son costume de carnaval, s'est jetée sur un divan où elle se repose. Son masque est déposé sur une table, auprès d'une lampe. Le dessin de cette jolie toile est fin et correct, et la pose est pleine d'élégance et de naturel. Le mouvement des bras a beaucoup de souplesse et d'élégance.

VIARDOT (Léon). — Ce joli portrait « d'enfant » est une tête blonde aux mèches bouclées, qui nous regarde de face avec ses jolis yeux noirs et ses traits fins et délicats. Le petit costume bleu finit avec les bras au-dessous des pectoraux. Charmant buste d'enfant dessiné et peint par un maître. — « La Tête de chien épagneul » ne le cède en rien, pour la beauté et le fini, à la tête du petit enfant. Cet épagneul est de trois quarts, avec ses oreilles soyeuses et ses deux encadrements de couleurs rousses, divisés par un ton blanc. Son grand œil vous scrute. Joli chien bien rendu.

VIDAL (Vincent). — « L'Etang de Quimerch (Finistère) » et « Toul-ar-coat-bin, ferme du Finistère », sont deux petites études très-fines. La première est ce large et bel étang au milieu de la forêt, sous un ciel bleu clair et tendre. La seconde est la ferme du Finistère ; elle se compose de deux chau-

mières au bord d'une vaste prairie bornée par des arbres auprès de la ferme. Des ruches d'abeilles sont posées au bas de la maison. Elles ont de quoi butiner dans ces prés fleuris ! Deux charmantes toiles de 4.

VIDECOQ (Mlle Lucie). — « Casque du xve siècle ». Petite toile où il y a un véritable talent d'exécution plein d'avenir.

VIÉ (Edouard). — « Remise d'une chevrette ». La pauvre bête, accompagnée de ses deux petits, s'est mise à l'abri dans un fourré ombré et allonge la tête avec inquiétude. Un chasseur cruel est-il dans les environs ? Fort jolie toile qui gagnerait beaucoup avec quelques vibrations.

VIEL-CASTEL (Jean-Marie de). — Ce « Gibier » a son foyer lumineux sur le ventre d'un beau canard pendu par une patte, à côté d'un cordon d'alouettes, d'un lapin et d'un panier plein de grives et autres oiseaux succulents. Belle étude faite et rendue.

VIERLING (Antoine). — Le portrait de « Mme la comtesse de M. » est celui d'une dame assise et en pied, la figure presque de pleine face, la poitrine et les bras nus. Cette jeune dame sourit. Sa robe de satin rose est splendide d'éclat. Les accessoires et l'intérieur, ainsi que le fauteuil doré, sont étudiés et rendus. Assez bon portrait important.

VIGER (Jean). — « Le Fauteuil bleu ». Une charmante petite Italienne, musicienne ambulante, se renverse dans ce moelleux fauteuil, dont elle savoure le confortable avec une satisfaction évidente. Elle penche son rose et joli visage sur son épaule, et ses yeux vifs et malins sont pétillants. Un violon et un tambour de basque sont à terre auprès d'elle, et sa main droite pendante tient son

archer. Très-gracieux motif, que l'on regarde avec plaisir. La gentillesse de cette jolie enfant est reproduite avec un véritable talent. — « Le Château de Saint-Cloud » est la proie des flammes, sans doute sous la Commune. Le foyer de l'incendie est dans le cœur du château ; les langues de feu n'ont point encore assez dévoré : elles sont allé-chées et pantelantes, elles crépitent et demandent d'autres aliments. On voit cette horreur à travers les croisées. La lune ne pâlit point parmi cette épaisse fumée. Ce désastre est horrible et a motivé un bon tableau dramatique.

VIGNON (Henri de). — Portrait de « Mme W. » assise, presque de face, les mains croisées sur ses genoux et vêtue de noir. Ses beaux traits pleins de distinction sont reproduits avec une grande finesse de touche. Ce bon portrait gagnerait encore si la pose avait un peu plus de laisser-aller. — Le portrait de « Mme C. » est posé de trois quarts dans un ovale. Mme C. est-elle poudrée? ou est-ce la couleur de sa chevelure? Dans tous les cas, cette figure de face a quelque chose des types de la Régence. Il n'y manque que les mouches. Le buste est de trois quarts, simplement posé. En somme, c'est un buste assez satisfaisant.

VILLA (Emile). — Cette « Jeune Femme tressant une couronne » est assise de profil dans un beau fauteil gothique au dossier de pourpre. Elle se retourne pour cueillir une branche d'aubépine pour continuer à tresser sa couronne. Son costume de châtelaine est chamarré d'or. Cette œuvre est splendide de couleur.

VILLAIN (Eugène). — Ces « Deux Joueurs » sont à leur jeu de dés. Celui du premier plan est de profil et accoudé sur la table, plongeant un regard dans le cornet de son adversaire. Celui-ci le regarde

en riant, et doit être un mousquetaire, car il porte le larges-bords à plumes et la cuirasse. Son adversaire, un lansquenet jaune, est en pleine lumière. Excellent tableau plein de solidité. Bravo, Villain ! — Ces « Pêches » sur cette assiette ont un épiderme velouté, à ce premier plan. Elles s'enlèvent en lumière sur cette jolie corbeille de raisins. C'est fort comme tout ce qui sort de ce puissant et vigoureux pinceau.

VILLAIN (Georges). — « Lever de lune sur le port de Saint-Malo à marée basse ». Les navires sont à sec et reposent sur le sol. Il ne reste qu'une faible partie d'eau au centre. Paysage et ciel obscurs où brille la pleine lune qui se reflète dans l'eau. Effet imposant qui a un charme romanesque. Beau tableau. — Cette « Matinée ; côtes de Bretagne », est éclairée par un ciel gris moutonné et échancré par de jolis trous bleus. Une barque est échouée sur la plage et s'enlève en vigueur noire sur les terrains gris. La mer fait une belle ligne bleue et droite à l'horizon. Beau paysage-marine rendu.

VILLÉ (Félix). — « *Ecce homo* ». Le Christ en manteau rouge est assis, couronné d'épines et un roseau dans les mains. La pâleur qui couvre son visage divin, son attitude épuisée, disent éloquemment l'excès de ses souffrances physiques et morales ; mais il y a dans cette figure sublime un cachet de grandeur et de bonté vraiment surhumaines qui fait honneur au talent rêveur et élevé de ce peintre très-distingué. Voilà de la vraie peinture religieuse.

VILLEBESSEYX (Gustave). — Ces jolis « Saules à Acquigny (Eure) » embellissent un îlot charmant. Aussi une belle rêveuse y vient se promener en bateau. Elle est assise dans ce léger es-

quif, qu'elle va sans doute amarrer dans cette île de Calypso. Cette saulée n'est plus jeune : quelques-uns de ces vieux habitants ont la cinquantaine ; leurs troncs ont blanchi. Que d'amours ils ont abrités ! et que de nichées se sont envolées de leurs branches hospitalières ! car c'est un nid d'oiseaux que cette saulée.

VILLOTEAU (Mlle Léopoldine). — De beaux « Fruits » dans un panier, pommes, oranges et chasselas, et, au premier plan, des alouettes, des oranges, citron et un bateau contenant des radis. Bon tableau fin et très-délicat de touche et d'aspect.

VIMONT (Edouard). — « Le Mauvais Riche », mollement accroupi devant une table chargée de fruits superbes, soulève sa coupe et savoure toutes les voluptés de la richesse, tandis qu'un malheureux vieillard à barbe blanche et presque nu implore inutilement ce cœur de rocher. Le mauvais riche ne daigne pas même lui jeter un regard et ne s'occupe que des courtisanes assises auprès de lui, dont l'une charme son oreille de son chant qu'elle accompagne des sons d'une sorte de guitare. Fort belle composition où il y a un grand style, et belle couleur riche et ferme de tons.

VINCHON (Antoine). — « Narcisse » agenouillé s'incline vers l'onde où il se contemple avidement. La nymphe Echo, à quelque distance, se dispose à plaindre la catastrophe qui va frapper le vaniteux personnage. Composition réussie et tons harmonieux.

VIOLLET-LE-DUC (Victor). — « Un Chemin dans le bois d'Etennemare (Seine-Inférieure) ». Les premiers plans dénudés ont plutôt l'air d'une prairie que d'un bois, mais les massifs apparaissent au fond. Deux femmes sont indiquées dans ce sen-

tier qu'elles traversent. Bon paysage grassement et fermement traité.

VION (Alexandre). — « Le Réveil » est provoqué par un petit Amour malin qui chatouille avec une paille les pectoraux de cette charmante Vénus. Son réveil est gai et agréable comme son sourire enchanteur. Elle s'étire avec nonchalance et a l'air de nous dire : admirez mon beau torse lumineux et mon beau corps. En effet, M. Vion a fait là une œuvre de goût, un très-agréable tableau.

VIRY (Paul). — « Le Bihoreau ». Une jeune et grande dame en toilette rose et blanche est assise dans son jardin seigneurial ou princier, et donne quelques gâteaux à manger à un oiseau qui est auprès d'elle. Un autre aux brillantes couleurs est perché sur la balustrade de pierre du banc où se repose cette princesse. Dans le fond on aperçoit les fines dentelures de la façade d'un palais. Petite toile exécutée avec beaucoup de soin et une finesse peut-être exagérée, car il ne faut pas aller jusqu'au trait grêle du dessin à la plume. Bon aspect néanmoins. — « La Colombe ». Groupe composé de la jeune dame du précédent tableau et d'un cavalier en feutre gris assis auprès d'elle devant une sorte de portique aux fines dentelures. Le cavalier soutient une coupe remplie de biscuits, dont la dame offre le contenu à une colombe qui vient manger dans sa main. Le fini de l'exécution est poussé aussi loin que possible, et on ne peut s'empêcher d'admirer l'habileté et l'extrême délicatesse de touche de cet artiste, surtout dans les chairs.

VISCONTI (Alphonse). — « Panoplie ». Casques, boucliers damasquinés et dorés, épées, dont les nuances riches et les brillants effets produisent un grand aspect.

VITTALY (Jules). — « Brioche, Pommes, Oran-

ges » auprès d'un biscuit et d'un verre à pied à demi plein de vin.

VOILLEMOT (Charles). — Portraits de « Georges et de Jeanne Hugo », aussi remarquables par le nom illustre qu'ils portent que par leur beauté idéale et distinguée. Le jeune Georges est debout dans une attitude élégante. Son charmant visage de face est ouvert, intelligent et pensif : le génie de son illustre aïeul s'est-il réfugié dans ce front noble et pur ? Sa gracieuse sœur est assise auprès de lui dans un fauteuil vert, s'appuyant sur un livre fait en son honneur, et qui lui donne déjà l'immortalité : c'est l'*Art d'être grand-père*, dont l'intitulé figure sur la couverture. Sa physionomie, blanche et rose, aux yeux bleus, est, comme celle de son frère, pleine de distinction, de poésie et d'élévation. Ce groupe délicieux est une satisfaction intime pour le cœur et pour le regard. C'est ainsi que l'on s'imagine la famille d'un grand poète ; c'est bien la poésie incarnée, vivante et animée, aussi séduisante que l'on peut la rêver. C'est admirable et charmant, comme la meilleure des œuvres du grand poète. Rendons aussi justice au talent du peintre qui a su reproduire sur la toile ce groupe adorable.

VORUZ (Mlle Elise). — « Le Livre défendu ». La mère, sage et prudente, aux cheveux blancs, s'est endormie dans son fauteuil, et sa vigilance est en défaut. Cette jeune personne en toilette blanche profite de l'occasion ; elle ouvre la bibliothèque, et sa main furtive s'égare sur un livre qui n'est probablement pas le meilleur. — Portrait de « Mlle J. R. », de face et les mains croisées, laissant retomber son éventail fermé. L'expression pensive de cette physionomie intelligente et distinguée est des mieux rendues. La pose, fort élégante, est également pleine de goût. Charmant portrait.

VUAGNAT (François).— Portrait du « Vicomte de C. », debout et en uniforme d'officier de la marine. Il tient son chapeau sous son bras droit et sa main gauche retient le fourreau de son épée. Bon portrait. — « Pâturage près de Veigy (Haute-Savoie) ». Cette vache couchée dans l'herbe, au premier plan, et la deuxième debout derrière, avec la bergère, au premier plan, et le reste du troupeau aux plans de fuite ; ces massifs de chênes à droite, se découpant sur le ciel gris, tout cet ensemble forme un magnifique paysage de l'école de Cogniard. C'est gras, solide et empâté. C'est de la bonne peinture, qui méritait sinon une médaille, au moins une mention.

VUILLEFROY (Félix de). — « Un Troupeau de vaches dans l'Oberland », descendant la pente d'une montagne couverte de pâturages. A peu de distance, on aperçoit les sommets neigeux d'une autre montagne. Ces beaux animaux sont traités avec une vigueur et un talent qui rappellent le regretté Troyon. C'est très-beau.

VUILLIER (Gaston). — « La Fin du jour ». Beau paysage d'un style simple et sévère, plein de noblesse, où l'éclat du jour fait place aux nuances adoucies d'un superbe jour d'été. Un groupe de trois personnages savoure la fraîcheur d'un étang dont les ondes tranquilles s'étendent à leurs pieds à l'ombre des arbres.

WAGNER (Pierre-Frédéric). — Quel beau « Coq de bruyère » ! Pendu par la patte, il se détache sur un panneau de boiserie. Trompe-l'œil vigoureux. — Ce joli « Chevreuil » est étendu sur une table. Il est étudié à fond. La forme, l'anatomie et le pelage fauve sont on ne peut mieux rendus. C'est une splendide étude.

WAGREZ (Jacques). — « Persée », des ailes aux pieds, plane vainqueur au-dessus du corps sanglant et décapité de Méduse, dont il brandit la tête pâle et hérissée de serpents. De la main droite il agite son glaive ensanglanté. Minerve, tenant son égide, étend sur lui sa puissante protection. Grand caractère et style dans cette magnifique composition au dessin savant et pur. Beaucoup de vérité dans les expressions et de noblesse dans les poses. Voilà une médaille bien méritée, à laquelle nous applaudissons des deux mains. C'est une œuvre de maître. — Le portrait de « Félicité » est un petit profil de jeune fille blonde et suave de grâce. Oh ! la jolie blondine aux longues mèches tombant sur son corsage bleu clair ! comme cette coiffure de chapeau blanc lui va bien ! Et puis, quelle intelligence précoce et quelle bonté ! Cette belle enfant est ravissante. M. Wagrez a fait là un petit chef-d'œuvre de grâce. C'est si beau, si pur, l'enfance !

WALKER (James). — « En attendant » son officier, un dragon à cheval fait la causette avec la domestique de la maison. Petite anecdote militaire et galante bien rendue. — « Hors de combat » est navrant à voir. Un jeune et bel officier vient d'être blessé à mort ; il est sur son cheval blanc. Un vieil artilleur à chevrons le soutient dans ses bras. Note dramatique sentie et rendue. Le feu continue dans le lointain.

WALLET (Charles-Albert). — Portrait de « Mme *** », tête de face, assez large et ferme d'exécution. Le collet de fourrure de son manteau enveloppant le cou.

WANNEZ (Edouard). — « Coq de bruyère d'Ecosse ». Nature morte aux tons fins et harmonieux, un peu sombres, qui gagnerait beaucoup avec un peu de lumière et d'effet.

WARD (Edgar-Melville). — « Le Tonnelier », seul dans son atelier, où il travaille activement. Sa figure colorée et énergique est enveloppée d'une coiffure rouge. Il y a de la fermeté dans le faire de cette toile.

WARD (de Lancey). — « Un Savetier italien », à la barbe grise, est assis en plein air devant sa maisonnette garnie d'un riant feuillage. Un client, vêtu d'un habit rouge et le parapluie sous le bras, se penche vers le modeste industriel. La couleur chaude et vibrante de ce joli tableau est des plus agréables.

WASHINGTON (Georges). — « Environs de Collo (province de Constantine) ». Dans un bras de mer formant entaille dans les terres, des Arabes conduisent baigner leurs chevaux. Au premier plan, un cavalier y dirige le sien ; dans un autre groupe, un jeune Arabe joue de la flûte. Joli tableau, qui manque un peu de lumière et de vibration. — Ces « Cavaliers arabes dans les plaines d'El-Outaya » sont parfaitement groupés. Leurs pur-sang se reposent, et ces cavaliers en turbans et burnous sont d'un grand aspect. Les uns écoutent, d'autres regardent et épient l'approche de l'ennemi. Beau paysage, excellent tableau militaire.

WATELIN (Louis). — « Le Marais de Bouttencourt (Somme) ». Verts pâturages où paissent et se reposent des bœufs magnifiques. Touche grasse et puissante et beau paysage.

WATERNAU (Mlle Hermine). — « Saint Jean-Baptiste » enfant, couvert d'une simple peau de mouton, lève les yeux au ciel. Il tient une croix de la main droite sur laquelle il s'appuie. La physionomie manque d'expression.

WAUTERS (Emile). — « *Niniche* ; — portrait de Mme Judic », debout et de face, jouant le rôle

désigné. Elle a la main gauche posée en arrière, sur le dossier d'une chaise, et s'appuie le menton sur sa main droite. L'expression du visage est pleine de verve malicieuse et d'entrain plein de gaieté. La vivacité de son mouvement est aussi fort bien saisie. Bon tableau d'une exécution ferme et bien rendue.

WEBER (Adolphe). — Portrait de « M. *** », debout et de trois quarts, la main gantée s'appuyant sur la hanche. M. *** se détache sur un fond bleu d'une gamme harmonieuse faisant un excellent effet. Bon portrait très-réussi.

WEBER (Théodore). — « Bateaux de Penzance (Grande-Bretagne) ». Ces bateaux de pêcheurs viennent de prendre terre, et les femmes des pêcheurs commencent à décharger les mannes de marée. Deux mamelons ou dunes de sables s'élèvent à droite et descendent en pente de sables d'ocre jaune jusqu'à la mer, qui y apporte ses vagues argentées. Derrière ces dunes paraît un clocher lointain, qui s'enlève sur un ciel magnifique. A gauche, la mer se confond avec l'horizon gris et brumeux. Comme dans l'œuvre général de ce maître de la marine, l'aspect vrai de la nature vous fait illusion et vous transporte sur cette côte de la Grande-Bretagne. Vrai talent. (Voir Institut universel.)

WEERTS (Jean). — Ce « Saint Didace » croise et joint les mains avec ferveur, et sa tête de trois quarts invoque l'Eternel. Ce facies labouré de rides est peint par touches crânes, à la manière des grands maîtres. Cette tête est non-seulement belle d'expression, mais elle l'est encore de peinture hardie. C'est entre Zurbaran, Vélasquez et Ribera !

WEILER (Mme Lina de). — Ce portrait de « Mme la comtesse de W. » est charmant de grâce et de modestie. Mme de W. est simplement posée et

accoudée sur un divan et son coussin rouge. Quelle grâce et quelle modestie dans ce délicat trois-quarts en pleine lumière ! quelle douceur et quelle distinction dans ces traits fins et distingués ! et quelle mise simple et modeste de femme comme il faut ! Voici un bel et bon portrait.

WEISHAUPT (Victor). — « Abreuvoir ». Troupeau de bœufs étanchant leur soif dans cet abreuvoir. A l'horizon un moulin aux grandes ailes, d'un effet très-pittoresque. Ciel bleu et nuageux dont la couleur, ainsi que celle de tout le tableau, est harmonieuse et d'une chaleur et d'une vibration des plus remarquables. Palette de coloriste richement doué, à la touche large et sincère. Très-grand talent qui promet un maître.

WEISZ (Adolphe). — Portrait de « Mme G. », debout et tête nue, en robe de velours noir, avec rose jaune sur la poitrine et une autre pareille dans les cheveux. Toilette sévère et pleine de goût. Dans l'attitude et l'expression du visage, beaucoup de dignité et de distinction, tempérées par une certaine nuance de bienveillance pleine de charme. C'est l'un des meilleurs portraits de ce Salon, meilleur que beaucoup de ceux autour desquels on fait tant de bruit. C'est excellent. — Portrait de « Mlle C. ». Petite jeune fille de face aux cheveux bruns dénoués, retombant sur sa robe blanche. Ce portrait, d'une touche large et facile, s'enlève sur un fond grenat. Bonne toile.

WENCKER (Joseph). — « Sainte Elisabeth de Hongrie » a fait asseoir sur son trône un pauvre vieillard, et panse les plaies de sa tête enveloppée d'un linge sanglant. Elle est debout et s'incline dans son travail de charité héroïque. Sa jeune et suave figure est ravissante de bonté et de modestie.

Beau tableau dont la composition pure et élégante a du style.

WILBERG (Chrétien). — « Parc de la villa d'Este (Italie) », dont la végétation luxuriante et superbe est d'un ton assez chaud et d'un effet réussi. Joli paysage.

WILLENICH (Michel). — Cette « Rade de Brest » est enlevée dans l'éclat d'un beau soleil qui frange d'argent les lames remuantes. Un vapeur fume non loin de la rade qui borde le tableau à droite. Excellente marine claire.

WILLIAMS (Frédéric). – « Une Rue de Montigny » passe devant une maison en briques roses, puis s'enfonce et détourne au milieu d'autres maisons dans l'ombre. Petite toile de 6 fausse mesure, sacrifiée à trois mètres.

WINNE (Liéven de). — Portrait de « M. R., ancien ministre », de face et en habit noir. M. R. relève la tête et tient ses mains l'une dans l'autre devant lui. Le front est large et chauve, garni aux tempes de deux touffes de cheveux gris. La pose est digne et ne manque pas de naturel. Il y a un grand talent d'exécution dans ce bon portrait. Les mains, en particulier, sont d'un travail achevé.

WINTER (Pharaon de). — « Le Dimanche des Rameaux ». Vieille femme assise et de face. Elle porte un manteau noir de campagnarde, et ses traits ridés ont une expression de tristesse. Elle tient sur ses genoux son chapelet et une branche de rameau Très-bon, surtout pour les mains et la figure, d'une touche fine et habile.

WINTZ (Guillaume). — Ces « Moutons prè d'un pommier », dans une prairie émaillée de pâque rettes, sont une œuvre remarquable de fini larg et consciencieux. Les agneaux, au premier plan tètent leurs mères brebis. Le groupe du troupea

se tient, avec goût et science, dans de bonnes poses variées. A l'horizon, le ciel sombre annonce un orage prochain. La bergère du fond a l'air de le prévoir et de vouloir réaliser la chanson. Excellent tableau.

WIWEL (Niels). — Le portrait de « M. P. Schon » est sans doute celui d'un artiste ou d'un auteur, car les traits annoncent cette profession. Il est de trois quarts et coiffé d'un béret, s'appuyant la tête sur le poing droit. Petite étude bien dessinée et à l'expression méditative.

WOODWARD (Wilbur-Winfield). — « Une Cour du vieux Paris ». Vieux mur à l'aspect pittoresque, auprès duquel est un escalier de pierre que descend une jeune fille. Soigné et bien rendu.

WORMS (Jules). — « La Tournée pastorale ». Scène de mœurs espagnoles. A la porte d'un presbytère, un curé va se mettre en selle pour faire cette tournée. Il est monté sur une chaise, et va enfourcher sa mule caparaçonnée de nombreux glands rouges, que le muletier tient par la bride. Quelques familiers l'ont accompagné jusqu'au seuil et vont lui faire leurs adieux. Œuvre distinguée d'un coloriste doué.

WUGK (feu Auguste). Le portrait de « M. *** » est un paysan à cheveux et barbe grisonnants. Cette tête, fouillée dans les rides, est pleine de sentiment et de méditation ; il y a même un aspect de souffrance. En effet, c'est le portrait de ce peintre mort à Rome en 1878, la palette à la main.

WUST (Théodore). — Le portrait de « M. B. F. » représente un monsieur en lecture et qui daigne la suspendre pour nous regarder. M. B. F. a une figure un peu méphistophélétique ; sa barbe d'or et à croissant ou fourche ne contribue pas peu

à cet air méphistophélétique. Assez bon petit portrait gras et bien peint.

WYLD (William). — « Vues prises au lac de Côme (Italie) » et à « Vintimiglia (Italie) ». Celle du lac de Côme est d'un aspect grandiose : des coteaux élevés, avec un beau ciel borné par des rochers bleus descendant en pente oblique et rapide jusqu'au village et au lac, où l'on voit des gondoles. C'est fin et magnifique. Mais la vue prise à Vintimiglia a bien aussi son charme poétique : des châteaux et des villas descendant jusqu'à un viaduc s'enfonçant au bas des coteaux ; à gauche, une anse ou baie donne asile à des bateaux échoués sur la plage. Aspect très-poétique.

WYLIE (Michel de). — Cette « Rue à San-Germano, près du mont Cassin », offre, au premier plan, de petites portes cintrées par lesquelles on passe, même dessous les maisons. Ce premier plan est dans l'ombre ; mais en revanche, au-dessus de l'escalier, à gauche, le soleil frappe en plein, et les pittoresques maisons italiennes éclatent d'or et d'argent à la lueur de l'astre roi. Jolie rue, joli tableau. — « Un Lavoir en Italie ». Modeste coin de cour où trois femmes lavent à l'abri d'un appentis. Une autre traverse cette cour portant un fardeau de linge. La belle couleur lumineuse de l'Italie éclaire les murailles. Bonne étude réussie.

WYMBS (Mlle Madeleine). — Le portrait du « Docteur N. » est assis de face et peint en belle ombre et lumière. La figure et les mains sont très-bien dessinées et peintes. Assez bel aspect, grande peinture.

XIDIAS (Nicolas). — Le portrait de « M. *** » est pour nous une bonne connaissance, que nous revoyons avec plaisir, après l'avoir admiré à la

Grèce (Exposition universelle). M. *** est de face et assis, vêtu d'un manteau à collet de fourrure. Il est naturellement posé, tenant ses gants d'un main, et de l'autre s'appuyant sur son genou. Mais le mérite principal de cette belle et bonne étude est la tête, qui a toute la solidité d'un Van Dyck ou d'un Vélasquez. Cette belle tête de vieillard, à cheveux et moustaches grisonnants, vit et pense. Elle est dessinée et peinte en maître, en tons de chair d'une morbidesse pleine de vérité. Cette œuvre, qui méritait une récompense à la Grèce, n'a pas eu ici la cymaise. Aussi nous nous empressons de lui rendre justice et de décerner à cet artiste la récompense de la vérité, qui remonte toujours les fières consciences.

YARZ (Edmond). — « Jardin arabe au Maroc », dans la cour assez étroite d'une habitation qui l'encadre de ses blanches murailles. Toute cette végétation abondante est traitée avec beaucoup de soin, mais l'air semble y manquer. Il y a cependant de fort bonnes qualités de couleur et d'effet. — « Le Satyre » poursuit sa chasse des nymphes à travers bois. Quelques naïades ou ondines cachées à travers les roseaux d'un parc écartent les branches des saules pour voir ce redoutable satyre. Phébé qui se lève à l'horizon annonce l'heure du crépuscule ; en effet, le soleil de pourpre se couche derrière la forêt, et son disque de feu brille à travers les branches de cette poétique futaie, en avant de laquelle est une pelouse de gazon velouté, baignée par un lac au premier plan. Ce lac répète les nuages de feu du ciel couchant. Ce paysage est plein de poésie.

YON (Edmond). — « Le Bas de Montigny ; bords de la Marne », est une étude splendide et d'une fac-

ture large, d'un grand jet, qui fait honneur à cet artiste. A la bonne heure! il a bien fait d'abandonner le fouillé précieux, pour peindre à grands traits et dans tous les sens cette riche nature. Cette prairie sillonnée par la Marne qui baigne ses bords, et ce ciel splendide, ont valu une médaille de deuxième classe à ce maître paysagiste. Je suis flatté de l'avoir médaillé le premier en mon Dictionnaire.

YVON (Adolphe). — Portrait de « M. Gatineau, député ». M. Gatineau est assis de face, les bras et une main appuyés sur son fauteuil; sa belle tête chauve et intelligente pétille de sagacité et de vie. Ses yeux voient, son nez respire et sa bouche va parler. Cette belle tête, ces mains et l'ensemble sont dessinés, peints et modelés en lumière à la Van Dyck et à la Gros, ou plutôt à la Yvon, ce peintre fort et solitaire comme les grands chênes, qui a été et est encore une des colonnes de l'art contemporain. — Portrait du « Docteur Péan ». Le docteur est debout, le bras et la main posés sur des manuscrits et publications de chirurgie. De cette main il tient une plume, et de la gauche il fait un geste de démonstration, car M. le docteur Péan a l'air en ce moment de faire un cours. Sa belle tête de trois quarts a de grands traits nobles et distingués : le front haut et puissant a toute la capacité de la science ; les traits expriment une autorité de savoir accompagnée d'une grande bienveillance. Il se dégage de ce puissant aspect un rayonnement intellectuel supérieur qui en impose non-seulement aux élèves auxquels il parle, mais encore à l'observateur sérieux examinant cette œuvre hors ligne. Le moment approche où Yvon, ce maître contemporain qui a toujours dédaigné de s'appuyer sur les groupes, sera bien forcé de se mettre à la tête du vrai et seul groupe possible, le groupe libéral et républicain

de l'art libre, gérant ses propres affaires et intérêts. (Voir Institut universel.)

ZACHARIE (Philippe). — Portrait de « M. G. M. ». Jeune homme de face, figure expressive dont les ombres et les lumières sont assez bien étudiées. — « Une Concierge » assise, un doigt posé sur ses lèvres, comme signe de la discrétion proverbiale de sa confrérie. Après avoir savouré sa tasse de café, vide sur une table auprès d'elle, elle lit le journal d'un locataire. Au-dessus de sa tête est suspendue la cage d'un merle. Bonne toile

ZACHO (Christian). — Ce « Sentier dans la Gorge-aux-Loups ; forêt de Fontainebleau », fait une courbe entre deux mamelons de rochers couverts de mousse et abrités par les trembles et les chênes L'étude est à la fois large et délicate ; le soleil poudroie à l'horizon, à travers les branches d'arbres et au bout du sentier. Charmant motif bien rendu. — « Mare aux Fées ; forêt de Fontainebleau », est un paysage très-fait. Cette mare, au premier plan, éclate d'un blanc soleil ; puis les deuxième, troisième et derniers plans sont des prairies, et au fond la forêt. Beau paysage étudié.

ZAKARIAN (Zacharie). — Ces « Raisins », noirs et blancs, sont sur une corbeille auprès d'une pomme et d'une noix ouverte, et sont repoussés par une bouteille noire de lacryma-Christi. Petite étude fine.

ZETTERSTRÖM (Mme M.). — « Charlotte Corday, devant le tribunal révolutionnaire ». Elle est vêtue de blanc, et debout au milieu de la salle. Elle pose sa main sur son cœur et se redresse en disant avec énergie : Oui, c'est moi qui ai tué Marat ! Les juges coiffés de chapeaux aux hauts panaches tricolores et tous les assistants la contemplent avec

une vive curiosité, où percent la haine et la colère. L'artiste a rendu avec beaucoup d'exactitude les costumes de l'époque et paraît s'être inspirée des dessins du temps. Cette scène dramatique a dû vraisemblablement avoir cette physionomie. Mme Zetterström a tenu avant tout à être vraie, et nous l'en félicitons, ainsi que du talent qu'elle a mis dans ce beau tableau historique.

ZIER (Victor-Casimir). — « La Rosée du matin ». Gracieuse allégorie. Jeune femme bercée sur un nuage et laissant échapper de ses mains la rosée en une nuée diaphane. — « La Fuite en Egypte ». Dans une petite ruelle d'une ville orientale, la Vierge s'avance portant l'enfant Jésus sur lequel elle veille avec une inquiète sollicitude. Dans le fond, son époux, qui la suit, descend quelques marches en conduisant son âne par la bride. Joli tableau plein de finesse et de distinction. Bonne composition et bon dessin. Tons harmonieux et rompus.

ZIER (Edouard).—« Pélagie », courtisane d'Antioche, entend prêcher l'évêque Nonnus, est frappée de son discours, et, comprenant toute l'horreur de sa conduite, se convertit. Elle est au premier plan, élégamment parée, et a de beaux traits délicats et expressifs où la douleur la plus vive et de cuisants remords viennent se peindre, tandis qu'elle se tord les bras sous l'impression violente des nouveaux sentiments qui ont l'air de l'assaillir. Cette figure est excellente d'expression comme d'attitude noble et élégante, et la couleur en est très-harmonieuse. Dans le fond, les rangs pressés des fidèles et l'évêque dans la chaire, dans une gamme de tons savamment dégradés et obscurcis, concourent à l'excellent effet de ce tableau. C'est très-beau, et le talent de M. Edouard Zier est de premier ordre. —

Le portrait de notre vieux camarade de collége « Eugène Loudun » nous est d'autant plus facile à apprécier que nous en avons fait un nous-même en 1846 ou 47. Celui de M. Zier est assurément dessiné et modelé par un maître; mais pourquoi n'avoir pas saisi Loudun dans la verve du cœur, avec cette âme fébrile qui vibre dans ses traits expressifs? et pourquoi l'avoir étriqué dans une toile de 6? Malgré cela, cette petite toile est une excellente étude qui évoque bien des souvenirs, et un récent, très-cruel : la perte de son beau-frère Antigna, notre camarade d'atelier (Voir Institut universel).

ZILLHARD (Mlle Jenny). — Ces « Fruits » sont, au premier plan, de belles pommes de rainette et des grenades ouvertes, puis, au second, un superbe ananas mûr dans un pot de fleurs. Il y a de la vigueur et de l'effet dans cette œuvre.

ZUBER-BUHLER (Fritz). — Portrait de « Mlle *** » tenant dans ses bras des roses superbes. Les beaux traits calmes et purs de Mlle *** sont rendus avec le talent supérieur habituel chez cet habile artiste. — « Une Nymphée » est un chœur dansant de trois belles nymphes se faisant une guirlande de leurs beaux bras et nous envoyant des sourires perlés. D'autres nymphes debout accompagnent la danse au son des tambours ; d'autres assises, au premier plan, admirent les danseuses. Jolie peinture, mais un peu porcelaine.

ZUR-HELLE (Victor). — Cette « Fête champêtre » représente au premier plan un Amour couvert de fleurs, menant en laisse un veau blanc enguirlandé comme lui. Une femme déguisée en Minerve, et la lance à la main, dirige le couple. Au fond, les paysans, un peu vagues, puis, sur des rochers trop noirs, une colonnade bornant un ciel gris clair. Tableau original.

DESSINS,

CARTONS, AQUARELLES, PASTELS, MINIATURES, VITRAUX, ÉMAUX, PORCELAINES, FAÏENCES.

ABOURY (Mlle Marie). — Ces « Roses thé » forment une guirlande, avec des fleurettes. Délicate aquarelle sur soie pour éventail.

ACOQUAT (Mme Louise). — Jolie gouache donnant un « Buisson d'églantines » sur lequel veut se poser un papillon. Soin, fermeté et qualités d'étude.

ADAN (Eugène). — « Un Renard est en quête » et sur la piste de quelque gibier. Il a senti deux perdrix grises remisées dans les fougères, derrière trois chênes. Jolie aquarelle à l'aspect franc.

ADERER (Mlle Camille), nous donne le portrait au crayon de « Mlle Berthe A. ». Nous voudrions bien voir l'œil du petit trois quarts un peu moins grand. Dans tous les cas, assez bonne étude consciencieuse et finement modelée.

AGACHE (Alfred). — Cette « Etude » représente une tête de vieille femme dont les joues, les levres et le menton sont labourés de rides. Y a-t-il une légende sur cette tête qui a souffert? M. Agache eût pu le dire.

AGASSIS (Joseph). — « L'Izeron avant le Saut, près de Lyon », est une belle rivière coulant au pied d'une futaie. Beau fusain, à la fois tendre et vigoureux.

ALBY (Jules). — « *La Loggia di Lanzi*, à Florence, sous les Médicis ». Cette superbe aquarelle prend les proportions d'un tableau d'histoire. Les hallebardiers et lanciers sont, les uns debout, les autres assis dans l'entrecolonnement du palais. Les

uns jouent à côté du socle d'une statue de bronze, dont on ne voit que les jambes. Grand style historique.

ALEXANDER (Léon). — Le portrait de « Mlle *** » est une tête de face aux grands traits largement dessinés. Pourquoi ne pas peindre à l'huile ? au moins c'est vu.

ALLAN (Robert-W.). — « Les Environs de Clamart » nous représentent un ciel et une prairie, avec fonds vigoureux à l'horizon. Belle aquarelle ayant l'effet d'un tableau à l'huile.

ALLARD (Mlle Antoinette). – « La Montagne des Trois-Couronnes, à Irun (Espagne) », est un vigoureux fusain en hauteur. Le pic neigeux du fond donne effectivement trois pointes ; le pic du second plan, dans l'ombre, forme une gorge avec les végétations et mamelons brisés du premier plan. Beau motif, bon fusain vigoureux.

ALLONGÉ (Auguste). — « Sur les chaumes, près Avallon (Yonne) ». Ce superbe fusain vigoureux est un motif des plus réussis de ce maître. La maison masquée par les massifs, la route bordée de chardons, où les oies et les poules picorent, tout est vrai et juste.

ALSBERGH (Achille). — Le petit portrait de « M. P. » est un profil de caractère résolu. Assez bon buste pastel.

AMADO (Raymond). — « La Leçon de danse » se donne au bas d'une fontaine. Le Vestris montre avec son archet la manière d'avancer la pointe du pied. Marquis, marquises, poudres et mouches, robes chamarrées et régence, tout est rendu. Bonne aquarelle vigoureuse.

AMBROISE (Jules). — Ce fusain, « Etang sous bois », est un site agréable entre mamelons, autour

desquels poussent des herbes marines, des joncs, etc. Joli fusain vigoureux.

AMPENOT (Edouard).—Portrait de « M. P. », est une tête presque nature et de trois quarts, crayonnée simplement et avec un parti-pris d'ombre et de lumière. Qualités.

ANDRIEUX (Clément). — Jolie « Ronde d'enfants », les uns dansant, les autres jouant de la flûte. Un chien assis sur son derrière préside à cette ronde. Fine aquarelle sur satin pour éventail.

APPIAN (Adolphe). — « Les Environs de Collioure (Pyrénées-Orientales) » sont un fusain fixé de vrai maître. Ces bateaux amarrés au rivage dans cette baie et les maisons avec le phare se détachent en vigueur sous ce beau ciel, ainsi que la barque du fond.

ARMAND GILLE. (Voir les annuaires 1877 et 1878). — Je ne retrouve point aux dessins les belles aquarelles de cet artiste de vrai talent, et je me demande de nouveau où se recrute un jury aussi inconscient de la responsabilité de son mandat, car je le répète à ces jurés de passage qui n'ont point pâli sur quinze mille notices étudiées à fond, qui passent devant des œuvres de mérite sans les regarder, ni juger, ni apprécier. Eh bien, M. Armand Gille est un aquarelliste de la plus large envergure, qui a trouvé le moyen de faire de l'aquarelle de grand art. L'opinion publique le vengera. (Voir Institut universel.)

ARCOS, de Santiago (Chili). — Cette aquarelle soignée et très-faite nous représente « Mme la comtesse de B. » en pied et debout dans un atelier de peintre ; elle examine sans doute son portrait sur le chevalet. C'est une magnifique aquarelle riche d'effet, de ton et d'aspect. Qualités sérieuses.

ASSAS (Mme Madeleine d').—Ce «Hallebardier»,

le poing sur la hanche et la hallebarde tenue de la main droite, tourne sa tête coiffée d'un large-bord à plumes. Bonne aquarelle.

AUBERTIER (Eugène). — « Le Pont de Chiquihuit », souvenir de la campagne du Mexique, est une œuvre considérable. Au milieu des forêts vierges, un pont à arcade cintrée laisse passer cette rivière poétique entre les lianes, les roseaux et les arbres centenaires et formant une forêt impénétrable. Cet aspect est grandiose. Beau fusain.

BALLOT (Mme Jacqueline). — Le portrait de « Mme P. » est un pastel soigné. Mme P., les bras croisés et en robe à fourrures, a la tête de face et sourit. Portrait presque en pied ; lumineux et étudié.

BARON (Mlle Aurélie).—Le portrait de « Mme F. » est de trois quarts et on ne peut mieux posé ; la tête et la main sont très-belles de dessin. Buste de femme distinguée. Excellent fusain fixé.

BARTHE (Mlle Esther). — « La Rêverie, d'après M. Baugniet », représente une jeune fille accoudée sur une cheminée et se regardant dans la glace. J'eusse préféré le titre de « Coquetterie ». Gentille aquarelle bien traitée,

BATUT (François). — Le portrait de « Mlle F. » est un joli buste de trois quarts fait et soigné de « Mlle T. ». Ces deux œuvres ont un mérite réel, et M. Batut est un maître de pastel.

BAUBRŸ-VAILLANT (Mme Marie-Adélaïde). — « *La Malagueña* » est une jolie Andalouse assise de trois quarts et pinçant de la guitare. Pastel en pied très-important et d'un bel effet.

BAYE (Alphonse). — Ces « Boules de neige et Pivoines » dans cette aiguière sont on ne peut mieux dessinées et peintes. Excellente gouache.

BAZIN (Mlle Hélène). — « M. Eug. B. », les

mains dans les poches et le pince-nez en fonction, nous regarde et a l'air de siffloter sous sa moustache. Joli médaillon porcelaine.

BEAUFFORT (Roger). — Ces quatre petits « Oiseaux morts », serin, mésanges et fauvette, sont une touchante aquarelle étudiée.

BEAURY-SAUREL (Mlle Irmetta). — Joli « Eventail » et délicieuse gouache que cette Vénus bien étendue et s'accoudant sur une urne-fleuve d'où coule une eau limpide! Les Amours qui forment sa cour pêchent à la ligne et prennent des papillons. C'est ravissant et bien enlevé.

BECQ DE FOUQUIÈRES (Mme Louise). — Ce profil « d'Arlésienne » est d'une pureté suave. Les traits sont séraphiques. Cette toque de velours noir sur cette abondante chevelure et cette robe à fleurs jusqu'à l'épaule accompagnent bien cette jolie étude. — « Le Printemps » est une délicieuse jeune fille emportant des fleurs des champs dans son petit panier. Elle sourit en nous regardant, et sa jolie figure s'enlève comme une pêche sur son ombrelle rose. Délicieux pastel.

BELLANGÉ (Eugène). — « L'Assaut; — infanterie de ligne ». Ce fantassin coiffé d'un mouchoir bleu, qui étanche le sang de sa blessure à la tête, s'avance le fusil au poing au milieu des gabionnades, tandis qu'un clairon, au second plan, sonne la charge. Un casque de Prussien est aux pieds de ce brave soldat de la ligne. Très-belle aquarelle ayant la puissance de l'huile.

BERGER (Mlle Adèle). — « Le Pardon ». Joli groupe. La mère, de profil, embrasse son bébé. Agréable porcelaine d'un fin dessin, d'une tendre couleur.

BENETT (Hippolyte). — Cette « Corvée mati-

nale » représente des esclaves noirs précédés d'un planteur. Ils sont courbés sous le poids de leurs fardeaux, et s'enlèvent en vigueur sur le massif noir de la forêt. La scène se passe dans la vallée de la Foa (Nouvelle-Calédonie). Fusain fixé d'un bel aspect.

BERMOND (Jean). — « Les Environs de Château-Thierry (Aisne) » sont fort délicatement traités. Une belle futaie est au second plan ; puis au fond, à droite, des maisons, et au premier plan une prairie. Ce fusain méritait la cymaise.

BERNE-BELLECOUR (Etienne). — « Après la pluie » est une aquarelle magistrale, enlevée avec effet et puissance. L'horizon est doré ; les maisons et les fonds s'enlèvent dessus en vigueur. Les chemins ont des flaques d'eau, conséquence de la pluie. On dirait un petit tableau à l'huile.

BERTRAND-PERRONY (Auguste). — Le portrait de « Mlle *** » est un petit buste avec tête de face bien dessinée et modelée au pastel, s'enlevant sur un rideau amarante. Portrait réussi, bonne expression.

BÉTHUNE (Gaston). — En effet, cette « Education » est difficile. Il s'agit, pour cette fée des papillons assise de profil, et pourvue elle-même de deux ailes immenses de papillon, il s'agit d'empêcher les papillons de se poser sur une rose. Le profil, la poitrine, les bras nus et le joli costume de ce professeur des papillons ont du charme et de la poésie.

BETSELLÈRE (Pierre). — « Jésus calme les flots » est un fusain hors ligne, qui me rappelle la grande toile de l'an dernier. C'est sans doute le carton et la recherche de l'effet. Tous les apôtres sont effrayés dans la barque ballottée par la vague

furieuse. Mais Jésus, debout, commande aux flots de s'apaiser. C'est du grand art sublime.

BEULE (Mlle Sophie). — « La Lecture sérieuse » est faite par une jeune dame assise. Au premier plan est l'auditrice étendue tout de son long dans sa robe noire à traîne, sur un châle rouge. Cette lecture se fait dans un pré, à quelques pas du château paraissant sous deux arbres. Aquarelle fine et perlée ; joli talent.

BILLOT (Achille). — Le portrait de « M. Jules Grévy » me semble lourd du facies et des pommettes ; mais ce crayon au grain délicat donne un aspect fin et agréable.

BITON (Léonce). — Ces « Trois Anges », dans des poses très-poétiques, forment un joli triangle sépraphique avec leurs ailes et leurs écharpes flottantes. Ils gémissent avec une vraie douleur à la vue de la croix, au premier plan. Ce beau dessin-pastel a de l'âme, c'est vivement senti ; et cela ne nous étonne point d'un vieux camarade plein de cœur.

BIVA (Paul). — Les « Anémones » sont délicieuses de couleur et de vérité. Quelle belle gouache ! quel talent !

BLAIRAT (Marcel). — La « Demoiselle », aux ailes de libellules et à la gaze légère, voltige au-dessus des cannas et autres feuilles de plantes exotiques. La pose est poétique, mais le torse un peu lourd pour le sujet. N'importe, c'est une fort belle aquarelle.

BLONDEL (Mlle Gabrielle). — Cette « Etude » est une jeune fille de profil et à la sanguine. Délicieux buste plein de charme et fin sourire.

BOCQUET (Louis). — Pourquoi avoir relégué aussi haut cette jolie gouache ? Ce « Buisson » d'églantines est pourtant bien ravissant avec ces pe-

tites mésanges qui gazouillent, perchées sur les branches d'églantiers en fleurs. D'autres oisillons viennent boire au ruisseau du premier plan. C'est délicieux et rendu.

BOCOURT (Etienne). — Le petit portrait de « M. P. Vuillier » est une aquarelle qui a tout le mérite d'une peinture à l'huile. Ce charmant enfant est assis et accoudé sur un fauteuil. La petite tête est charmante. Comment notre vieil ami Bocourt ne réussirait-il pas avec son joli talent, qui a tant brillé au *Magasin pittoresque* et au *Monde illustré?*

BOCQUILLON (Mme Antoinette). — « Le Paradis perdu, d'après M. Gautherin », représente Eve accroupie et repentante, accoudée sur les genoux d'Adam. Elle est à ses pieds. Adam paraît résigné. Beau groupe modelé en ronde bosse et grisaille. Superbe porcelaine.

BOETZEL (Ernest). — Le portrait de « M. E. Catelain en chasseur » et une « Gorge près de Roquebrune (Alpes-Maritimes) » sont deux fusains larges d'aspect et vigoureux.

BOIRLEAU (Mlle Marie). — Ces « Fleurs des champs » sont portées par une grosse fillette. La belle tête et les bons bras! Quelle blonde suave! Mlle Boirleau a bien rendu le grand maître dans son dessin et sa couleur!

BOÏT (Edouard). — Cette « Vue de Saint-Pierre de Rome, prise des prés du château Saint-Ange », est une aquarelle à la fois tendre et solide d'aspect. Saint-Pierre et ses dépendances s'enlèvent sur un ciel délicat. Bonne aquarelle. — Ces « Souvenirs du mont Saint-Michel » sont trois aquarelles larges d'aspect et d'effet. C'est enlevé par un maître du genre.

BONHOMMÉ (François). — « Le Serment judi-

ciaire » est une aquarelle fort importante et prenant un caractère politique. Les anges exterminateurs de Prudhon vont saisir le coupable couronné qui est au fond du prétoire, au milieu de la magistrature inamovible. La scène se passe en présence des Chambres, et surtout du Christ ou crucifix pendu au haut du siége présidentiel.

BONNEFOY (Henry). — Ce « Frêne au bord de l'eau » est une superbe étude à la fois large et fouillée. Il se penche avec sa ramure et sa frondaison épaisse, au-dessus d'un ruisseau murmurant à travers des cailloux épars. La lumière frappe dans les feuillages lointains. Cette superbe aquarelle mérite une mention honorable.

BOQUET (Jules). — « L'Arc de Drusus, à Rome », est un vigoureux fusain traduisant bien ce beau morceau d'architecture. L'ombre du cintre du premier plan et des massifs donne un bel aspect à la lumière de la façade. Bon fusain.

BOST (Mlle Wilhelmine). — Le portrait de « Mlle D. », de trois-quarts perdu, est une fine étude au crayon et relevée de sanguine. C'est traité à la Greuze. L'expression est suave comme le sourire. Grandes qualités.

BOUDET (Mme Thérèse). — « La Reuss au Saut-du-Moine (Suisse) » est un vigoureux fusain. Au bas et entre des rocs, où poussent des sapins du Nord, la Reuss a creusé son lit et coule tranquille. C'est elle qui est le foyer lumineux.

BOUGOURD (Auguste). — Ces « Fleurs de printemps » sont des lilas roses, blancs, des boutons-d'or, un iris, dans une jolie coupe ou calice de cristal, ainsi que des roses, jacinthes et pensées à terre. C'est délicieux et d'un maître.

BOUQUET (Michel). — Ce beau « Paysage », peint sur émail cru, a toute la richesse mate d'un

Harpignies. Le ciel splendide se mire dans l'eau, et les arbres et verdures ont les tons et les plans voulus. M. Bouquet est un maître en ce genre difficile, où la cuisson peut tout compromettre. — « La Marée basse » représente deux chasse-marée sur la plage. Les pêcheurs raccommodent leurs filets. Aux derniers plans, d'autres marins renflouent un brick ; une fumée s'échappe de cet endroit. Le ciel vrai, la mer bleue et la plage grise, tout est d'un aspect d'autant plus extraordinairement vrai qu'il faut être un maître de la cuisson pour obtenir ces tons en peignant cette faïence sur émail cru. Un chef-d'œuvre.

BOUTILLIER - DEMONTIÈRES (Léon). — « Aurélia » est une belle femme de trois quarts et en pleine lumière, avec des épaules et une poitrine splendides. Très-beau pastel. Excellent buste.

BOUTIN (Mme Albertine). — « L'Entrée de Charles-Quint à Anvers » est bien dessinée d'après Mackart. Toutefois la concavité de ce superbe plat creux nuit au dessin des jambes. Faïence d'un bel effet.

BRESSAN (Giovani). — Le portrait en pied de « Mlle L. D. » est posé avec grâce et naturel. Mlle L. D. est assise sur un socle de parc, et tourne sa jolie tête de trois quarts de notre côté. Très-bon portrait au crayon ou au fusain fixé.

BRETEUIL (Mlle Marie). — « La Charité », belle grisaille ou superbe groupe bien dessiné et finement modelé en lumière. Faïence fine et très-délicate.

BRETON (Mlle Marthe). — Ces « Contes enfantins », d'après M. H. Merle, sont un groupe charmant formé autour de la jeune mère qui raconte des histoires. Délicate porcelaine au ton de sépia. Les sourires sont ravissants.

BRICKA (Mlle Blanche). — Cette « Tête d'étude » ou profil d'Andalouse, dans ce plat creux, est une faïence bien enlevée.

BURAT (Mlle Fanny). — Voici des « Pavots » rouges, roses, noirs, avec leurs glands et leurs feuilles vertes. Ils sont accompagnés de marguerites. Superbe et immense aquarelle réussie avec une grande finesse et un velouté magnifique.

BUREAU (Henri). — Ces neuf « Croquis » à l'encre font beaucoup d'effet et prouvent que cet artiste manie l'encre comme un peintre ses tons sur sa palette.

CABASSON (Guillaume). — Ces deux « Pêcheuses de moules à Villerville (Calvados) » sont coiffées l'une d'un bonnet de coton, l'autre d'une capeline à capuchon. Toutes deux, les rudes travailleuses, vont remplir leurs paniers de moules. L'horizon très-bas du ciel est borné par la mer. Deux aquarelles d'un vieux maître et ami.

CAILLAUX (Mme Clémentine). — « Le Plafond », d'après M. Baudry, est un travail important par la coupole, les pendantifs et les sujets divers rendus dans l'esprit et le ton du maître. Ces belles porcelaines méritent un encouragement.

CALLOT (Adolphe). — « Les Apprêts du souper » sont faits par une paysanne, debout et de profil, avec cornette et en sabots (costume du Velay). Elle épluche des légumes. Joli dessin soigné.

CALVÈS (Georges). — Cette « Vache », de profil et mugissant, est bien en marche et elle regarde au loin en retournant la tête. Elle s'enlève avec une bonne vigueur sur le ciel et la prairie. Très-bonne aquarelle — « Le Taureau au pâturage » est splendide. Comme il se gratte bien à ce tronc

d'arbre, en frétillant de sa queue ou nerf puissant comme le balancier Krup ! Superbe aquarelle.

CAMBOGI (Mlle Fanny). — « La Sérénade » est un solo de hautbois par un charmant pifféraro à la tête très-poétique. La pose est belle ; c'est une très-suave étude. Grande poésie.

CAMINO (Charles). — « La Poésie du soir » est personnifiée par un poète arabe en burnous, et accompagnant son lyrisme du son de la flûte. Que signifient ces bornes en forme de poignards s'enlevant sur l'horizon doré du crépuscule ? M. Camino a de la poésie.

CAMPES (Charles). — Le portrait de « M. C.-C. C. » est une tête de face à lunettes et coiffée d'un chapeau mou sur l'oreille. C'est peut-être M. Campes lui-même, qui a si bien dessiné cette tête fine et vigoureuse.

CAPELLE (Eugène). — Ces « Bords de la Marne » sont peints avec netteté et fermeté comme un tableau à l'huile. Le ciel les fonds, les massifs, les peupliers et la Marne, tout est d'un maître aquarelliste.

CARBONNIER (Paulin). — « Caudebec-en-Caux (Seine-Inférieure) ». Voilà six beaux dessins crânement enlevés et largement rendus. M. P. Carbonnier est né peintre-architecte doublé d'un archéologue érudit. Il se passionne, et il a raison, pour ces rues pittoresques et ces bâtisses moyen âge où les entrepreneurs, maçons et goujats avaient tous le sentiment de la couleur et de la forme variée. Ah ! certes, ils n'avaient point la passion de la ligne grecque, tous ces artistes sans individualité qui vous faisaient des maisons monumentales, et tous ces pieux ouvriers qui ciselaient des porches et des rosaces d'églises, taillaient les colonnettes de l'ogive et du trèfle, et enlevaient la

flèche gothique sur des ciels purs. Eh bien ! M. Carbonnier est le poète de cette époque ; il voue au vieux Caudebec toute son âme, comme moi je voue la mienne à l'art et aux artistes contemporains. Aussi les habitants de Caudebec doivent lui en être reconnaissants ; car ces dessins sont des motifs précis, justes et bien rendus qui vivront toujours. — « La Plage de Lion-sur-Mer (Calvados) » est une jolie marine avec beau ciel à horizon bas, et plage vraie, avec pénombre à droite ou ombre reportée des dunes ou récifs à silex à petites anfractuosités. Une corde de plus à l'arc de ce dessinateur que la marine, où il réussit.

CARLONI (Alexandre). — Cet « Amour triomphant » est traîné sur un char d'or en forme de conque, par un superbe quadrige de chevaux blancs attelés de front. Tous les dieux, Apollon avec sa lyre, Hercule avec sa massue, Proserpine avec Cerbère, Diane avec sa lance, etc., tout l'Olympe, en un mot, suit le jeune triomphateur. Ce beau triomphe, qui est le plan de fuite, s'enlève sur un massif d'arbres odorants. Mais, aux second et premier plans, voici le moyen-âge avec Laure et Pétrarque, et Paolo et Francesca de Rimini dont le mari jaloux vient trancher l'existence avec son épée nue. A droite, deux heureux du jour passent auprès d'une indigente qui pleure ; et, triste note du fond que j'allais oublier, Sapho se précipitant du haut du rocher de Leucade. Et vous croyez que la grande dame, princesse, duchesse, ou plutôt présidente de la République, qui pourra se donner cet éventail plein de poésie, n'aura pas fait comme Titus et s'écrier : J'ai gagné ma journée ! ! ! Car M. Carloni a fait là une œuvre de talent.

CATELIN (Henri). — « En tirailleurs ». Ces deux chasseurs cachés derrière leurs tertres et

faisant le coup de feu ont toute la richesse du coloris de Berne-Bellecour. Jolie faïence très-fine.

CÉLOS (Henri). — « Les Bords de l'Aisne à Jaulzy (Oise) » sont crânement enlevés. Le ciel est hardi, comme tout le paysage ; l'arbre du bord de l'eau se penche et s'enlève sur ce ciel clair, qui se mire dans l'eau transparente du premier plan. Faïence à effet vif et clair.

CHAIGNEAU (Ferdinand). — Ces trois « Paysages » sont de fort belles aquarelles fines et fouillées, mais d'un très-bon aspect. C'est réussi.

CHAMBINIÈRE (Maurice). — Le portrait de « Mme R. » assise de profil. Mme R. en robe verte, et de trois quarts, médite et s'enlève sur un rideau vert. Très-bonne aquarelle solide de ton et d'effet.

CHARBONNEL (Jean-Louis). — Les portraits de « Mme Le Senne » et de « M. Antoine » sont touchés d'une main vraiment magistrale, et ont, comme tout ce qui naît sur la palette de ce peintre-coloriste, aquafortiste-graveur, et même sculpteur, du caractère et de l'effet, car M. Charbonnel ne recule devant aucune des difficultés de l'art. C'est ainsi que procédaient les grands artistes d'autrefois. (Voir peinture et gravure.)

CHARDRON (Mlle Annette). — Cette « Tête d'étude » a du sentiment et de l'expression. Mlle Chardron a assez de talent pour ne copier personne.

CHASSEVENT (Gustave). — « L'Annonciation », « la Visitation » et « les Anges » sont trois beaux dessins-cartons bien composés, à la manière de Flandrin.

CHERON (Mme Marie). — Cette jolie « Marine » rappelle bien la touche claire et franche de Mme La Villette. Le ciel, la mer bleue et la plage sont d'un grand aspect.

CHÉRON (Mlle Fanny). — Le portrait de « M. T. » est un bon trois-quarts au crayon relevé de sanguine. Il est compris en maître. C'est lumineux et plein de pensée.

CHEVALLIER (Mme Oline). — Belle « Tête de moine » de trois quarts, d'après Pils. Mme Chevallier est assez forte pour créer : à quoi bon copier ?

CHEVALLIER (Mlle Christine). — « Les Deux Amis, d'après Mlle Bôle, peintre de talent », sont un chat faisant son ronron sur la jolie poitrine de sa jeune maîtresse. Bon pastel d'après une bonne toile.

CHEVREUSE (Mme Julie). — Le portrait du « Marquis de Bullion-Fervaque, d'après Ph. de Champaigne », est une œuvre de longue haleine. Le marquis est assis de profil ; il pose une main sur un livre, et l'autre sur son genou. Ce pastel est beau d'étude, mais un peu noir. Grand style.

CHIMAY (Mme Marie). — Ce « Bois de Pleumont, près de Chimay », est un motif plein de caractère. Ce commencement de forêt, à gauche, est auprès d'un étang où boivent des vaches. A droite, des terrains, puis un ciel orageux. Grand effet. Beau fusain.

CHOISNARD (Félix). — « Les Environs de Chevreuse (Seine-et-Oise) » sont deux motifs sévères de rochers ou mamelons gris avec des arbres s'enlevant sur le ciel. Deux bons fusains fins et vigoureux.

CHOLET (Jean). — Le portrait de « Mme F. » est d'un aspect charmant. Mme F. tourne sa belle tête de droite à gauche en souriant. Joli buste fin et gracieux, au crayon-pastel.

CHOUPPE (Jean). — Ces six « Aquarelles » sont d'un maître. L'effet en est à la fois très-fin et

vigoureux. Les ciels et les verdures sont variés. C'est large.

CHRÉTIEN (Mlle Marguerite). — Ces « Serments d'amour » se font entre un brave ouvrier et sa payse. Joli éventail peint en camaïeu violet.

CHRISTOFLE (Mme P.). — Cette « Vue prise à S. » est un joli fragment de jardins avec cèdres ou sapins, et de cour près d'une villa délicieuse. L'effet de soleil sur une muraille et par terre sont la note éclatante de ce bon fusain.

CIEUTAT (Gustave). — « L'Église de Couilly (Seine-et-Marne) » s'enlève sur un ciel bleu aux nuages gris fins. Les fidèles attendent la procession qui arrive bannière en tête. Aquarelle solide et rendue.

CLAGNY (Lucien de). — Cette « Scierie » est située dans un petit Eden ! Braves chabins ou scieurs ! comme ils seraient heureux auprès de ce cours d'eau ! mais il sert à la scie circulaire qui chante sous les lanières et la poulie mue par la roue hydraulique ! Charmant paysage. Beau fusain.

CLÉMENT (Mme Clara). — Ce « Pied de géranium » est un vrai trompe-l'œil bien fouillé. Bonne étude.

CLERMONT (Auguste). — « La Gardeuse de dindons » est une fine et soignée aquarelle rendue. La petite gardeuse arrive du sommet de la colline ; ses jolis dindons s'enlèvent en noir bleuâtre sur les terrains marrons du premier plan. Joli talent.

CLÉRY (Pierre). — Ces « Souvenirs de voyage », traduits en sept aquarelles, sont des motifs variés et rendus avec talent. Mais ils méritaient une meilleure place.

CŒDES (Louis). — Le portrait de « Mlle M.

G. » en Italienne, la main sur la hanche et l'autre pendante, est très-réussi. Belle tête, bon buste.

CŒFFIER (Mme Marie). — Ce portrait de « M. M. M. » est un fort beau buste ovale ; la tête de trois quarts et la poitrine de face sont de toute beauté. Quel beau type distingué, noble et pur ! et quel goût chez Mme Cœffier ! — Le portrait de Mme H. S. est un beau pastel. Mme H. S. a une pose distinguée comme elle. Accoudée sur le bras de son fauteuil, elle tourne sa belle tête de trois quarts et sourit. Excellent portrait.

COLEMAN (Henri). — « Les Marchands de chevaux de Rome » et « la Chute des dernières feuilles » sont deux aquarelles fort remarquables. Ces deux maquignons emmènent bien cette longue file de chevaux, tous bien groupés et marchant en file serrée. Beau ciel, terrain vrai. « La Chute des feuilles » est une œuvre remarquable. Ces deux chevreuils remisés sous les fougères et les feuilles tombantes avec ce paysage d'automne, c'est délicieux.

COLOMBEL (Mme Berthe). — « Mélancolie ». Cette jeune rêveuse souriant à ce martin-pêcheur n'est guère mélancolique, pas plus que ces deux négrillons fumant et faisant brûler des pastilles de sérail. Ce qu'il y a encore de moins mélancolique, c'est la joie de ce joli talent de Mme B. Colombel. Pourquoi prendre des titres faux avec ce fin et gracieux talent d'aquarelliste ? Belle architecture et bons groupes. Poétique éventail.

CONDAMY (Charles). — « Le Rapport » est apporté par un valet de chiens qui, la casquette à la main, raconte où en est la voie, le relais et le prochain carrefour à gagner. Son maître, très-fièrement campé en selle, va s'enfoncer dans la forêt pour regagner la chasse. Très-beau dessin. — « Le

Contre-Pied ». Ce piqueur fouaille d'importance ces idiots de courants donnant sur le contre. Grande verve. Beau paysage. C'est fort et rendu.

CORROLLER (Ernest). — « Au château d'Orval (Seine-et-Oise) ». Composition ou motif plein de poésie. Une jeune mère s'enfonce dans une allée de forêt par un effet de soleil à cet endroit. Très-beau fusain.

COURAYE DU PARC (Léonor). — « Souvenir du Vernet, près Vichy (Allier) ». Ces belles maisons rustiques à l'ombre de ces massifs d'arbres n'en ont pas moins un joli pan de muraille qui reçoit le soleil en plein. Bel effet. Grand fusain puissant.

COURTET (Augustin). — Le portrait de « Mlle L. C. » a du style. Cette demoiselle est posée de trois quarts et nous regarde de face. La tête, la poitrine et les bras sont beaux. Expression élevée et style. Bon pastel.

COURTOIS-VALPINÇON (Mme Céline). — Ces sept aquarelles dans un seul cadre ont mérité la cymaise. Les diverses « Vues de Dinard » sont consciencieusement étudiées et rendues. Ces neuf autres aquarelles et « Vues prises aux environs de Dinard » sont des motifs variés et pittoresques très-bien rendus, mais nous préférons les rochers et la plage du milieu.

CRAMM (Mlle Helga de). — « Vue prise de Eggishorn-sur-Mont-Cervin (Suisse) ». Nous n'avons pas besoin de prendre la pique et le cicerone, car, sous ce beau ciel, ces pics couverts de neige, ces monts bleus, puis, au bas, ces chalets et ce lac au milieu de ces montagnes vertes, tout cela vient sous notre plume et nous n'avons qu'à traduire.

CROZIER (Mme Fanny). — Ces « Rochers au bord de la Méditerranée », avec ces petites barques

échouées, fournissent un motif sévère et bien rendu. L'effet est juste et bon.

DACRE (S.-Isabel). — Cette « Tête d'étude » et de profil est d'un dessin délicat, fin, cherché et trouvé. Jolie tête d'enfant avec culotte velours noir. Caractère et poésie.

DAGNAN-BOUVERET (Pascal). — « Nana, parc Monceaux ». Ce vieux ratapoil, aux moustaches et impériale en crocs, cause avec Nana qui a l'air de s'ennuyer. Quel groupe vrai, et bien dessiné et rendu ! C'est plein de sous-entendus et bien observé, ce bon dessin-là.

DALBERT (Mlle Yolande). — Cette « Vue d'Antibes (Alpes-Maritimes) » est limpide de clarté. Le ciel, les rochers bleus, les maisons monumentales et le large port avec barques, c'est clair et franc d'aspect.

DARTEIN (Marie). — Le « Bois de chênes à Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise) » est une fine aquarelle fouillée qui a conquis légitimement la cymaise.

DAVE (Mlle Pauline de). — « La Berceuse » est un groupe suave, d'après le maître Bouguereau. Mlle de Dave a su trouver la ligne, le ton et l'expression maternelle des maîtres. Ce sourire est enchanteur. Jolie porcelaine.

DAVID (Gustave). — « L'Attente ». Une jeune femme accoudée sur le socle d'une terrasse attend en vain l'infidèle. Et c'est au Luxembourg qu'a lieu cette attente vaine. Jolie personne. Belle aquarelle.

DAVID (Mme Caroline). — « La Sérénade ». Cette aquarelle-gouache est une composition compliquée et bien rendue. Des châtelaines en costumes Médicis écoutent du haut de leur balcon Renaissance les trois musiciens qui donnent la sé-

rénade. L'amoureux qui paie la musique est enveloppé de son manteau et soupire en voyant sa belle dame ! Très-belle aquarelle.

DAVOUST (Emile). — « A Penmarh (Finistère) ». Très-dramatique marine comprise et rendue. Les vagues viennent battre un récif qui se dresse en cet endroit ; mais la vague a beau écumer de rage, le récif se dresse sous le ciel noir qui s'entr'ouvre pour faire éclater l'orage.

D'EAUBONNE (Lucien). — Cette « Marée basse à Villerville » est un beau résultat d'aspect pour une faïence grand feu.

DECOURDEMANCHE (Mlle Marie). — Les deux beaux « Vanneaux » avec leurs aigrettes fières ! Comme ils marchent à pas comptés et écoutent prudemment au bord de cet étang ! Bonne et solide aquarelle.

DEGALLAIX (Louis). — « En forêt, par la neige ». Ces pauvres biches avec leur maître, un beau dix-cors, piétinent dans la neige et cherchent leur pâture. Excellent effet de neige au premier plan et sur les arbres. Très-bonne aquarelle.

DEGLISE (Edmond). — « L'Ile des lanternes, étang de Trivaux, à Meudon (Seine-et-Oise) ». Cette île forme naturellement beaucoup de lanternes ou clairières qui permettent de voir à travers les arbres. Très-beau fusain rendu.

DEHASPE (Célestin). — « Un Coq ». Il est beau et haut en col, ce crâne tambour-major avec sa crête rouge ! Il marche fièrement à travers les pailles et sous les pampres. Un escargot dresse ses cornes et rampe à ses pieds. Superbe aquarelle.

DEHAUSSY (Mme Adèle). — Jolie « Tête de jeune fille », poétiquement penchée et de trois quarts, puis relevée de sanguine. C'est très-réussi.

DELAHAYE (Mlle Adrienne). — Cette « Bourriche de pensées », avec pots à fleurs derrière, puis deux oignons à côté, est une belle et bonne étude très-réussie et ayant la vigueur de l'huile.

DELAHAYS (Mlle Eugénie). — « L'Amour et l'Argent » rend bien le tableau de M. Vély. L'amoureux avec sa mandoline, le vieillard avec ses trésors, et la femme qui médite entre deux feux, voilà une porcelaine bien rendue de dessin et de ton cuit à point.

DELANGLE (Firmin). — « Saint-Georges, à Vérone », est une aquarelle genre camaïeu ou à l'encre. C'est fin, délicat et genre effet de nuit.

DELAROCHE (Victor). — « Souvenir de Tanger ». Cette jolie Algérienne assise et fumant sa cigarette, est vigoureusement peinte, comme par un Regnault ; elle est assise et de trois quarts ; sa culotte et son cafetan rouge à rubis en font une perle. Belle et solide aquarelle.

DELBONNEL (Mlle Anna). — Le portrait de « Mme *** » est une tête de jeune personne de trois quarts et en pleine lumière, avec plisse à fourrure. Joli buste.

DELEURY (Mlle Laure). — Les « Glaïeuls », blancs et roses, partent comme une fusée de leurs feuilles de lances. C'est hardi et enlevé ; belles fleurs réussies.

DESGRANGES (Mme Isabelle). — Cette « Corbeille de roses » est délicieuse, je maintiens mon dire ; l'odorat en est flatté aussi bien que la vue, car l'imagination vous fait humer ces parfums. Dieu ! les belles roses !

DELSARTE (Mlle Marie). — « Etude ». Ce monsieur souriant de profil a une coiffure féminine. Ses traits délicats, sans leur petite moustache, feraient croire que c'est une femme. Bonne étude.

DESPORTES (Francisque). — Le portrait de « Mme L. » est un buste de trois quarts avec tête coiffée à l'espagnole. Une mantille la couronne et descend sur sa belle poitrine. La figure est en pleine lumière et sourit. Bon fusain.

DESSEAUX (Mme Berthe). — Cette « Jeune Bretonne » de trois quarts, et s'appuyant contre ce mur, est fort gentille, très-distinguée avec son caillon plissé genre poitevin. Qualités et charme dans ce buste ovale.

DEWEZE (Gustave). — « Une Noce au moyen-âge » est un joli dessin à la plume qui joue l'eau-forte et la gravure sur acier. Très-spirituel et très-fin.

DONZEL (Jules). — Cette charmante « Bouquetière », avec sa corbeille remplie de violettes, en offre aux passants ; elle s'avance avec grâce. Les fonds sont fins, et le premier plan, marche et murailles, est heureux. Belle aquarelle fine et poétique.

DORNOIS (Albert). — « Vieux Manoir de Chevreuse (Seine-et-Marne) », puis « Chemin de la Courrière (Orne) », deux excellents fusains qui ont gagné la cymaise par la beauté des motifs et l'excellent effet on ne peut plus vrai.

DROUIN (Gustave). — « Mlle J. G. » est de trois quarts et coiffée d'une toque à marguerites. Sa chevelure blonde tombe sur ses épaules. Joli portrait sanguine à l'air modeste et bien élevé. — « M. G. » en béret a les mêmes qualités. Crayon et sanguine.

DUBASTY (Adolphe). — Ce « Jeune Chevrier » appuyant la main sur la tête de sa chèvre est un petit Italien mélancolique. Qualités et sentiments en ce dessin.

DUBOIS (Mlle Madeleine). — « La Prière » est une jeune fille à genoux et les mains sur le cœur,

avec sa petite tête de Niobé levée vers le ciel qu'elle implore. La statue Jaley est bien traduite en cette bonne porcelaine.

DUBOUT (Tranquille). — Le portrait de « M. J. C. » est un buste de trois quarts en pleine lumière. L'air est décidé. Jolie tête militaire. Bon pastel ovale.

DUBUISSON (Jules). — Cet « Intérieur » est un lit Louis XIV à baldaquin d'or splendide ; posé dans une alcôve à colonnes corinthiennes et entouré d'une galerie ou balustrade à boudins. Le dôme d'architecture annonce que c'est un lit de Versailles ou Trianon. Belle aquarelle d'architecte.

DUCHESNE (Emery). — « *Bella Capriciosa* » est une faïence splendide. Il est fâcheux que la cuisson ait fait éclater et fendre cette belle figure ; car elle est vraiment majestueuse cette reine du caprice s'enlevant sur ce fond d'or. Quel beau type !

DUJARDIN (Mlle Victorine). — « Charlotte Corday » est posée de trois quarts, les bras pendants et le couteau de la main droite. Elle retourne sa tête de face et nous regarde. Caractère et style, belle et bonne étude.

DUMESNIL (Mme Pauline). — Le portrait de « Mlle A. D. » est un petit pastel ovale et de trois quarts. Bonne étude consciencieuse.

DUMOULIN (Mme Louisa). — Ces deux branches de « Roses trémières » sont un joli trompe-l'œil. Aussi les papillons jaunes s'y trompent et voltigent dessus.

DUNAND-DUCROZE (Mlle Marie). — Cette « Auberge espagnole », dans laquelle se déroulent les mœurs de la péninsule, danseuse de bolero, guitarrero, etc., aura l'honneur d'éventer quelque grande dame. Belle aquarelle-éventail.

DUPLAIN (Mlle Agathe). — Le portrait de

« Mlle M. R. » est celui d'une belle enfant souriante, de face et accoudée sur un coussin. Très-bon crayon ou fusain lumineux, bien dessiné et modelé.

DUVAUX (Antoine). — « Bords de la Vienne à la Roche ». Joli petit motif que nous aimons d'autant plus qu'il est notre sol natal. La Vienne (ou le Clain) coule entre deux massifs. C'est vrai d'aspect.

DUVENT (Léandre). — Le portrait du « Docteur Donadieu » est un bon buste de trois quarts. Cette figure franche et ouverte, aux favoris en côtelettes, vous sourit avec bonté. Qualités réelles.

ÉMERIC-BOUVRET (Mme Honorine). — Ces « Fleurs » sont des roses, des églantines, des bluets et des hortensias. C'est délicieux de fini, de goût et de vérité.

ENER (René). — « Hallali au viaduc de Groslay ». Le roi des forêts est vanné dans l'eau du viaduc ; les chiens accourent pour le dévorer. Les piqueurs sonnent l'hallali, et les chasseurs, à cheval, assistent à cette lâcheté de cent contre un. Belle aquarelle,

ÉPINETTE (Mlle Marie). — « Le Printemps, d'après M. Chaplin », est un délicieux pastel. Toutefois cette jolie tête est un peu mûre pour la saison. Les pectoraux, soit ; mais la figure est d'été.

EUDES DE GUIMARD (Mlle Louise). — « Une Rue d'Alger ». Cette rue donne passage sous un porche cintré. Un coin de ciel bleu foncé rit au haut des maisons. Joli aspect, bonne étude.

EVEN (Jean). — Cette « Cuisinière » écaille une merlue. Elle est de face et nature, dans son intérieur de cuisine, on ne peut mieux rendu. Au fond d'une petite pièce, et par une porte ouverte,

on aperçoit la maîtresse de maison prenant un pot sur une étagère. Excellente aquarelle d'un maître.

FABRE (Charles). — « L'Annonce de la dîme » (d'après une gravure). Cette annonce, au son du fifre et du tambour, fait sortir tous les contribuables. Pour une faïence peinte sur émail cru, l'aspect et les tons sont très-satisfaisants.

FAUDACQ (Louis). — Cette « Tourelle-balise, bords du Trieux », est d'un grand aspect fantastique. Elle annonce son voisin terrible, le récif qui menace le ciel. A gauche, au premier plan, des épaves, des mâts brisés, des victimes de cette mer perfide! — « La Marée basse : gabares du Trieux », est un dessin large, rendant un motif simple et de bel aspect. Deux gabares sont échouées sur la plage, en attendant la marée montante.

FENNEBRESQUE-MÖRING (Mlle Marie-Félicie). — « Le Satyre et le Passant ». Le passant souffle sur une tasse de bouillon que vient de lui servir l'amphitryonne aux belles épaules, tandis que le Satyre lui montre ou explique quelque chose. Très-bonne aquarelle, d'après M. Meynier.

FÉROGIO (Fortuné). — « A Gênes et dans les environs ». Ces dix-huit aquarelles sont un feu d'artifice de bleu et de rouge; autant de jolis motifs offrant des tableaux au choix. Mais ces œuvres échantillonnées se portent préjudice ; la vue en est irritée. C'est fâcheux, car cette abondance prouve la fécondité et la verve de cet artiste.

FILLYON (Jules). — Cette « Cour de ferme » et « les Gorges du Han, près Pierrefonds », sont deux puissants fusains. La ferme avec son escalier, puis ce laboureur se détachent sur le ciel par un effet de lune, c'est plein de caractère. — « Marguerite »

est une fillette en robe rose et en pied. Peut-être la tête est-elle un peu forte pour l'ensemble. Jolie aquarelle.

FILOSA (Giovanni-B.). — « Après le réveillon » nous montre des couples masqués, dans une charmante et lascive ébriété. Jolis costumes, plus jolis femmes et cavaliers, par groupes se tenant bien, et une belle robe bleue à traîne, avec un bouquet de face, venant briser la ligne de ce beau foyer d'opéra. Délicieuse et splendide aquarelle.

FLAMENT (Ernest). — « Mlle M. F. » est un buste trois quarts, tête assez étudiée. Crayon noir.

FLANDRIN (Paul). — Dans ces deux portraits de « M. H. C. » et de « M. M. V. », je retrouve la ligne pure et savante de son frère Hippolyte. Deux jolis crayons pâles avec bonnes poses.

FLECHARD (Charles). — « Le Matin dans le Valbois (Doubs) » est un très-beau motif, et d'après un grand tableau de M. Rapin. Il est parfaitement copié dans ce joli fusain fixé.

FLICK (Félix). — « Le Défilé » est commandé par le colonel de la garde royale à cheval ; au second plan arrive la garde. Jolie faïence d'un ton vigoureux. — « Chasseurs égarés dans la forêt de Fontainebleau », sont d'un bel aspect, ainsi que le paysage. Ce sont des Nemrods du temps de Louis XIV. Au premier plan, l'un d'eux retient les deux chevaux ; l'autre, au fond, sur des mamelons gris, sonne de la trompe. Superbe aquarelle.

FLICK (Auguste). — Ce « Soir d'automne » nous montre un chasseur suivant un sentier où le soleil couchant verse ses rayons d'or. Cette forêt, par ce ciel couchant, est un petit chef-d'œuvre fouillé. — « Pendant la battue » est d'un effet vrai, rempli de verve. Le chasseur a laissé son fusil pour se cacher

les mains et battre la semelle. Grande verve et vigueur.

FLOURY (Lucien). — « Près de la Mare-aux-Fées » est une aquarelle de maître. Les pierres couvertes de mousses dorées, à gauche et à droite, bordant le sentier où reflète le soleil qui s'enfonce dans la forêt; c'est fin, puissant et d'un aspect de tableau à l'huile. — Ce beau « Japon », bien dessiné et fouillé dans ses fleurs et ornements, s'enlève bien sur le Beauvais aux jolis plis larges. Belle aquarelle.

FORESTIER (Mlle Alice de). — Cet « Etang d'Archellier (Seine-et-Oise) » est une fort jolie petite aquarelle où l'eau de l'étang reflète le ciel comme un miroir.

FORMIGÉ (Mlle Emma). — Les « Chrysanthèmes blancs, rouges et jaunes » dans cette aiguière ou pot de cristal sont on ne peut mieux imités. Très-bonne aquarelle.

FORMIGÉ (Jean). — Ces deux « Etudes », l'une de profil, l'autre de face, de deux Vénitiens aux costumes roses, sont deux fines aquarelles.

FOUBERT (Paul). — Le portrait de « Mme C. » est un charmant trois-quarts. Mme C. est ravissante et agréablement coiffée d'une toque à plume blanche. Ses traits sont puissants et ouverts. Très-beau dessin-pastel.

FOUET (Mlle Louise) connaît à fond ses « Prunes de reine-Claude », son raisin noir et son liseron. Cette corbeille vous tente; c'est délicieux.

FOULONGNE (Alfred). — Ces « Souvenirs », traduits en quatre aquarelles, sont quatre petits chefs-d'œuvre mal placés pour un pareil talent.

FRASER (Mlle Louise). — Les « Primevères »

dans cette cuvette de faïence sont tout bonnement une aquarelle chef-d'œuvre. C'est délicieux.

FRÈRE (Théodore). — « Le Bazar Roumeylch au Caire » explique ces dix aquarelles, parce qu'elles ont assez de marges blanches pour ne point fatiguer et décourager la vue. Ces dix motifs sont magnifiques d'effet. — « Le Désert de Palmyre (Syrie) » est un chef-d'œuvre. Des chameaux s'enlèvent en ombre sur le ciel doré à l'horizon. Au loin, des palmiers, puis des Arabes sous leur tente au premier plan.

FRÉROT (Mme Marie). — Ce « Christ », d'après Rubens, est bien dans le ton de l'original. Bonne copie. Expression des têtes bien rendue, ainsi que le torse du Christ.

FROMENT (Jacques). — « Fontaine de vie », trois dessins : symboles de l'espérance, l'amour et la foi. Des anges et des colombes voltigent autour de trois calices, puis des anges et des sirènes sont auprès de ces trois sources. Dessin linéaire.

FROMENTIN (Jules). — « A l'abreuvoir ». Cette faïence est d'un ton clair et splendide. L'eau, les vaches, les massifs et le ciel sont d'un maître.

GAILLARD (Mme Marthe). — « Les Propos joyeux » sont tenus par un mousquetaire debout à une jeune femme assise. Il est regrettable que le mousquetaire soit trop court, car il lui manque bien deux têtes ou trois centimètres ; l'aquarelle, riche de ton et d'aspect, y aurait gagné.

GALBRUND (Alphonse). — « Mlle P. », aux longs cheveux blonds, n'a pas l'air commode ; mais quelle belle enfant ! Les beaux traits sévères ! Ce pastel magistral vaut de l'huile. M. Galbrund est maître depuis trente ans, époque à laquelle je le

voyais chez feu Adam (Ad.), le grand compositeur, et chez Mme de la Paule.

GALERON (Paul). — Ces six « Vues d'Italie », représentant des fragments du Colisée, des colonnes corinthiennes, des tours et chapiteaux, sont des aquarelles d'un soin, d'un rendu et d'un aspect des plus remarquables.

GALIMARD (Mlle Marie-Joséphine-Isabelle). — Regardez ce petit drôle effronté sortant de sa corbeille, et posant ses petites pattes de velours blanc sur un châle bleu à fleurs rouges ! Vous avez beau vouloir lui faire baisser les yeux, il vous fixe et vous dévisage avec impudence. Oh ! c'est qu'il en a le droit, M. « Mustapha ! » c'est un héritier présomptif de la dynastie des Rodilards et Rominagrobis pur sang. Il le sait bien, l'enfant gâté ! mais aussi comme il est fin et spirituel, et quel petit sphinx déjà que ce charmant angora ! En le voyant, on n'est plus étonné de l'adoration des Egyptiens pour les déesses Pacht et autres bêtes félines. Aussi rendons hommage à la jeune débutante, qui, du premier coup, a conquis un succès sur la cymaise. M. Lambert n'a qu'à bien se tenir !

GALIMARD (Auguste). — « Jésus-Christ » est debout et de face, tenant l'Evangile de la main gauche, et de la droite bénissant le monde. La belle tête du Sauveur est jeune et pure et porte toute la candeur, que dis-je ? la divinité d'un Dieu qui s'est fait homme pour sauver ses semblables. Une auréole symbolique et à forme consacrée par le rite flamboie autour de sa chevelure flottante, et le Sauveur prononce en hébreu ces paroles écrites en latin : « Je suis la lumière du monde : celui qui me suit » n'erre point dans les ténèbres, mais il aura la » lumière de la vie. » La tunique et la draperie, aux larges plis ornementés d'arabesques et de fruits

symboliques, tombent jusqu'aux pieds du Sauveur, placé dans l'entre-colonnement d'un vitrail d'église. Ce superbe dessin est destiné à Saint-Philippe-du-Roule, où il pourra ajouter un fleuron de plus à la couronne de ce peintre d'histoire qui trouve le moyen de faire du grand art avec les vitraux. — « La Jeunesse » est personnifiée par une fille assise sous un hêtre et accoudée sur une branche de cet arbre; son bras gauche s'appuie également à cet endroit, et le dos de sa main soutient sa jolie tête rêveuse, car elle rêve cette jeune fille. Mais aujourd'hui, hélas! la jeunesse ne rêve plus; ah! pardon, la jeunesse rêve des sacs d'argent et des robes à traîne de dix mètres... Voici la Calliope de notre triste jeunesse; n'importe, un joli coup de plume de ce maître, sur lequel nous allons donner quelques détails intéressants. Nous nous étendrons successivement sur les maîtres les plus importants et les plus originaux de notre école moderne.

M. Galimard est né le 25 mars 1813, et appartient à une famille qui compte dans son sein plusieurs artistes distingués, et l'on peut dire à juste titre qu'il est né dans le sanctuaire des arts; car, nourri de fortes études et des meilleurs conseils, ses premiers pas présagèrent un maître, espérance que de longs et illustres travaux bien connus du public ont amplement justifiée depuis. Ces débuts, des plus brillants, attirèrent l'attention éclairée et l'approbation de plusieurs des plus illustres artistes de notre époque, parmi lesquels il suffit de citer le premier de tous, Ingres, qui apprécia de suite ses éminentes qualités. M. Galimard eut pour premier maître son oncle, Auguste Hesse, élève du célèbre Gros, et qui mourut en 1869, membre de l'Institut. Avant de se consacrer aux beaux-arts, il ne négligea aucune des études préparatoires utiles, et,

sous ce rapport, ses heureuses dispositions furent puissamment secondées par une direction aussi sage qu'éclairée; son père, architecte de mérite, lui enseigna les principes généraux de l'architecture, ainsi que ceux de la géométrie dans sa constante application aux arts plastiques, et son beau-père, M. A. Girard, se chargea de lui apprendre l'indispensable perspective.

Muni de ces importantes études, il consacra toute sa jeunesse aux travaux techniques de la sculpture et de la peinture, arts vers lesquels il était entraîné par une vocation irrésistible. Il y joignit une lecture assidue des auteurs grecs et latins anciens, pressentant ainsi l'impérieuse nécessité d'être fils d'Homère et de Virgile avant de devenir disciple fervent de Phidias et de Raphaël. Grande vérité qu'il devait bientôt recueillir de la bouche d'or de son second maître Ingres! M. Galimard, suivant les désirs de son oncle Hesse, se conforma à la pensée intime d'un grand peintre, Gros, son maître, dont l'unique prescription renfermait la loi de la beauté et de la grâce. Il fut mis en présence du torse antique d'une Vénus tronquée aux formes les plus admirables et les plus correctes, et le copia dans toutes ses poses diverses. C'est à cette étude approfondie qu'il dut plus tard le succès de sa « Léda », appartenant aujourd'hui au roi de Wurtemberg. Les camarades d'atelier de son oncle, devenus célèbres depuis, les Foyatier, les Ramey, les Nanteuil, les Pétitot, etc., déclaraient que M. Galimard était né statuaire dans le sens le plus élevé du mot et le poussaient dans cette voie. Mais, bien qu'il eût déjà mis la main au buste d'« André del Sarto », de Foyatier, qui est au Louvre, son oncle l'emporta et le fit peintre. Là, comme dans la sculpture, il fut entouré et conseillé par les plus

illustres artistes ; il suffit de citer Coutan, Schenetz, Drolling, Heim, Dubois, Vinchon, Court, etc. ; mais son oncle se réserva toujours la surintendance de ses études, surtout pour le dessin et la draperie, dont l'importance est si grande. Auguste Hesse était un drapiste d'un caractère large, grand, peu choisi, quoique important ; mais, en maître éclairé, il laissa à son élève la liberté d'être lui-même, et ce dernier était tellement grec de nature et par ses premières études qu'il ne put le changer. Pendant une année entière il étudia la draperie de la façon la plus minutieuse. Quant au nu, il s'adressa à l'antique d'abord, puis à la nature ensuite et toujours.

C'est préparé aussi fortement qu'il fit son premier tableau, en 1830 ; mais il ne l'exposa qu'en 1835, et encore fallut-il la volonté d'Ingres pour y décider son oncle qui craignait l'influence des éloges. Mais, devant l'exclamation du peintre d'Homère : Les maîtres n'ont pas mieux débuté !... il fallut se décider. M. Galimard obtint un brillant succès ; et ce tableau « les Saintes Femmes au tombeau », chaudement loué dans le *Journal des Débats* par le critique Delécluse, fut acquis par la liste civile par ordre de la reine. Il reçut, en outre, la médaille d'or de troisième classe. Il exposa ensuite « Nausicaa et ses compagnes » et, plus tard, en 1846, son œuvre la plus importante, « l'Ode », récompensée de la médaille d'or de deuxième classe et que l'on peut admirer au Luxembourg. Puis vint la célèbre « Léda »...

Mais tous les artistes de valeur ont trouvé sur leur route les déboires et les amertumes causés par les rancunes et les haines de rivaux mesquins et jaloux, et M. Galimard ne put y échapper. En effet, il eut le chagrin de voir refuser l'admission à

cette œuvre, qualifiée dangereuse par le jury.

Les dessins des vitraux de Sainte-Clotilde, présentés en même temps, subirent le même ostracisme, bien que le même prétexte ne pût être invoqué.

L'animosité contre le peintre était telle que les murailles étaient couvertes d'injures contre la « Léda ». Un littérateur distingué protesta énergiquement contre de pareils procédés dans un journal de l'époque, et les témoignages d'artistes illustres ne manquèrent pas à M. Galimard. Nous citerons, entre autres, MM. Ingres, Overbeck et Simart, qui vinrent le soutenir courageusement de leur haute approbation. Au reste, on pourra apprécier l'esprit qui guida le jury de 1855 quand nous aurons dit que celui de 1857 reçut *à l'unanimité* les *mêmes* œuvres qui avaient été aussi indignement exclues, à l'unanimité moins trois voix. Mais ces épreuves douloureuses, qui n'écrasent que les faibles, n'ont pas abattu M. Galimard, qui reste intrépide et grandissant sur la brèche, et continue à donner des œuvres très-remarquables.

GALLAUD (Charles). — « L'Appel », d'après M. Bodmer. Dans un carrefour de forêt, le roi de ces lieux, un cerf magnifique, brame et appelle ses biches. Bon dessin à la plume.

GARNIER (Clément). — « Le Triomphe d'Amphitrite » est un joli groupe. Amphitrite est assise de profil ; les Tritons la portent en triomphe en nageant, et les Amours volent dans le ciel au-dessus de sa tête. Jolie gouache. Délicat aspect.

GASMANN (Mlle Alma). — Cet éventail sera sérieux avec « la Théologie », « la Justice », « la Poésie ». Belles gouaches d'après Raphaël.

GASSIES (Georges). — « Le Poste de douaniers sur la falaise », « le Cap d'Antifer », « la Porte de

Bourgogne à Moret » et « les Bords du Loing », sont quatre fines aquarelles, dont deux avec ciels couchants. C'est fin et rendu.

GASTELLIER (Mlle Zoé). — Cette « Vue prise dans le Jura » représente un torrent coulant entre deux pics élevés formant une gorge où bondit la chute d'eau. Un petit pont de bois rapproche les deux rives. Forte aquarelle. Grand aspect.

GAUCHEREL (Léon). — « Le Moulin de Saint-Jouin » est un beau moulin à vent qui se dresse comme un fantôme sur le ciel argenté. Les terrains sont vrais. Belle aquarelle.

GAUMEL (Jean). — « Les Bords de la Seine à Vétheuil (Seine-et-Oise) » sont finement dessinés et peints avec pureté et netteté. Beau ciel bleu reflétant dans la Seine, coteaux lointains et jolie prairie au premier plan. C'est beau.

GAUTIER (Charles). — « Le Bois de Chaville » et « la Route de Vélizy » sont deux fines et délicates aquarelles rendues. Les arbres, terrains et ciels sont fouillés et délicats.

GAY (Mlle Rosalie). — Ces « Bégonias » avec leurs feuilles veloutées, puis ces marguerites délicates, font un bouquet savant et rendu avec beaucoup d'intérêt et de goût. C'est délicieux.

GÉLIBERT (Gaston). — « Les Favoris » sont trois chiens qui se chauffent devant l'âtre d'une cheminée renaissance. Ah ! ils ne sont pas les seuls, j'ai connu une jolie saint-germain qui accaparait aussi le foyer. Hélas ! l'express l'a coupée en deux l'autre jour, quand je me dévouais à mes confrères. Assez d'oraison funèbre à ma pauvre Clairette ! Et vous, chers épagneuls, n'allez point à la gare chercher votre maître absent ! Très-belle aquarelle d'un maître.

GELLÉ (Jules). — Cette « Alerte » a lieu derrière des murailles effondrées par les boulets. L'officier commande la prise d'armes, le clairon sonne et des cuisiniers interrompent le pot-au-feu ; chacun, l'arme au bras, attend l'ennemi. Grand et bon dessin. — En effet, c'est de « l'Héroïsme ignoré », ce brave zouave rampant derrière ce viaduc et ajustant l'ennemi pour venger son compagnon étendu mort et la tête presque dans la rivière ! Le motif est dramatique et rendu.

GENSOLLEN (Louis). — Ces « Poissons », la tanche aux fines écailles or-vert, l'anguille visqueuse et gluante qui rampe, la langouste, tout cela est un vrai et excellent pastel.

GENSOLLEN (Victor). — Ces « Légumes », ou plutôt ces beaux choux-fleurs, sont à prendre et à donner à la cuisinière. Pastel trompe-l'œil.

GENUYS (Charles). — « Les Tombeaux des mamelucks au Caire » sont une fine aquarelle d'un effet clair. Les tours, tombeaux et minarets s'enlèvent bien sur ce beau ciel bleu. Qualités.

GEOFFROY (Jean). — Portrait de « Mlle Lucie T. », le corps de face, la tête coiffée d'une toque à plumes blanches, tournée de profil. Mlle L. T. est rêveuse et fort distinguée. La toilette blanche, la pose et la distinction de ce type réalisent une belle aquarelle.

GÉRARD (Louis). — Cette « Paysanne », assise et tricotant ses bas rouges, est une aquarelle importante. Cette fillette, grandeur nature, rit en ouvrant la bouche ; sa figure et sa poitrine semblent peintes à l'huile. Grande et forte aquarelle. — « Une Femme d'Orient » est debout et dans son riche costume chamarré d'or, avec ceinture ou écharpe bariolée, puis pantalons bleus flottants. Le

type est bien oriental. Belle aquarelle, genre Regnault et Fortuny.

GÉROME-REGNARD (Mme Pauline). — « Les Roses » et « le Jasmin de Virginie » sont deux gouaches réussies. La corbeille de roses est bien arrangée et rendue en belle lumière. Quant aux clochettes de jasmin de la Virginie, elles sont bien peintes, ainsi que le raisin noir. Deux bonnes gouaches.

GIACOMELLI (Hector). — Ces « Oiseaux et Fleurs », martin-pêcheur, mésanges, bergeronnettes et papillons, sont de jolis lavis d'une grande et fine poésie.

GILBERT (Achille). — Le portrait de « Mme D. » est une bonne dame âgée, de face, coiffée d'un bonnet noir, et à naissance de mantelet à fourrures sur les épaules. Bonne tête d'étude finement dessinée et d'un joli ton de chair argentine. Bon portrait.

GIMBEL (Charles). — « Une Américaine » est en marche et relève sa robe bleue. Jolie aquarelle.

GIMBEL (Georges). — « Jeune Fille noble » et « Jeune Page », tous les deux debout et dans de riches costumes. Deux petites aquarelles riches de ton.

GIRARD (Ernest). — « A Saint-Briac, près Dinard (Ille-et-Vilaine) ». Beaux rochers mousseux ou brisants; à gauche et à droite, mer splendide. — « L'Ancienne Salle des gardes au château de Sully (Saône-et-Loire) » a des voûtes à nervures splendides. Un chef de cuisine y a élu domicile. Deux belles aquarelles.

GIRARD (Pierre). — Le portrait de « Mme A. G. » est un buste ovale, tête de trois-quarts perdu. Etude et soin, avec sourire expressif.

GIRAUDON (Henry). — « Mme A. G. » est une bonne vieille dame à cornette, à la tête de face et au mouchoir sur la poitrine. Petit dessin réussi à la mine de plomb.

GONDALIER (Jules). — Merci à cet artiste de nous avoir montré les « Funérailles de Marceau », ce chef-d'œuvre de M. J.-P. Laurens. Ce dessin à la plume est une vraie gravure.

GRANDIN (Louis). — Cette « Source à Cernay-la-Ville » est située dans un endroit frais et délicieux, sous des pierres couvertes de mousse, au milieu des arbustes et des végétations aquatiques. Joli motif rendu par une délicate aquarelle.

GRANDVAL (Georges de). — Ces « Chrysanthèmes » blancs, rouges et jaunes, dans ce petit pot, sont une vigoureuse aquarelle.

GRANIER (Mlle Berthe). — « Iris et Glaïeuls ». Comme ils sont vrais de forme, de dessin et de couleur dans leur vase repoussé, posé sur une table de marbre ! Aussi comme les papillons veulent boire aux calices de ces riches fleurs !

GREATA (Mme Sara). — Ce portrait « d'Enfant » de trois quarts, avec cheveux blonds bouclés et chemisette sur sa petite poitrine et ses épaules, a l'air d'un petit Rubens. Charmant pastel. Son pendant est une autre œuvre délicieuse : une jolie fillette genre Greuze.

GUDIN (Théodore). — Ces « Six Sépias » sont d'un grand maître. Ces beaux motifs de marines dramatiques ne demandent qu'à être traduits avec la science *ex professo* du grand Th. Gudin.

GUÉRIN (Mlle Victorine). — « Une Noce sous le Directoire » est un fort joli groupe bien dessiné, se tenant bien. Fine aquarelle-gouache pour éventail.

GUÉRITTE (Victor). — « A la cuisine », on voit un lièvre et une perdrix grise avec choux frisés et panier de fruits. C'est un excellent et vigoureux pastel.

GUERNIER (Charles). — Cette « Religieuse hospitalière » est de face et en costume de son ordre. Crayon noir, petit dessin clair assez bon.

GUILBERT (André). — Cette « Etude », gouache, nous donne de superbes brugnons et une magnifique branche de pommes bonnet-carré. Superbe gouache vigoureuse de ton et d'effet.

GUILLAUMOT (Auguste). — « Dans le parc de Marly-le-Roi », on voit d'abord une vasque avec vampire ou monstre pour pied ornemental, puis un jet d'eau avec escalier. Deux aquarelles riches de couleur.

GUIOT (Hector). — Le portrait de « Mlle M. Guiot » est une jolie tête souriante, enveloppée d'un burnous et ornee de sequins dans les cheveux. Elle sourit avant de mettre son loup rose. Etude charmante et réussie. Bon pastel. — « La Chapelle du Saint-Sépulcre à l'église Saint-Jean-Baptiste de Chaumont-en-Bassigny (xve siècle) » est une superbe aquarelle d'un ton sourd et sévère. Les nervures et arceaux de la voûte se terminent, à la base, à un cintre surbaissé formant une niche où prient des rois mages et des fidèles sur le Christ étendu dans un tombeau découvert. Très-belle aquarelle architecturale.

GUYARD (Mlle Alice). — « La Danse des Amours » rappelle bien la toile de l'Albane. Paysage, ton et dessin. Très-délicate porcelaine.

GUYOT (Mlle Marie). — Ce « Souvenir d'un maître moderne » est une forêt où un bûcheron abat un chêne. C'est vigoureux. Est-ce d'après M. Pelouze ? Le motif est beau et rendu.

HAAS (Mlle Lucie). — « M. H. » est de trois quarts, le front chauve, favoris et moustaches, traits réguliers et bien dessinés avec une franche lumière. Excellent buste fusain fixé. — Le portrait de « Mme H. » est un buste de trois quarts. La tête est étudiée et lumineuse. Crayon soigné.

HALLÉ (Louis). — « Mlle de S. » est une charmante blonde aux cheveux bouclés. Sa jolie figure sourit. Charmante tête enfantine et belle aquarelle.

HAMLET-GRIFFITHS (Edmond). — « La Route du Simplon ». Ce souvenir d'Italie est un vigoureux fusain représentant un viaduc traversant le Simplon, qui se dresse au-dessus comme un géant. Le viaduc continue à s'enfoncer plus loin, sous un pic élevé. Un coin du ciel paraît entre les deux rois géants, et l'on voit de nouveaux pics lointains. C'est pittoresque et d'un grand caractère. — « Avril : les Bords de la Brèche à Villers-Saint-Paul (Oise) ». Ce nouveau fusain prouve une fois de plus la grande souplesse de ce talent fin, délicat, passant du grave au doux. En effet, comme ces amoureux dans cette barque et sur ce grand lac ou rivière de la Brèche doivent savourer les délices du mois d'avril ! Quels jolis massifs d'aulnes reportant leur ombre sur la rivière ! quels jolis arbres s'élevant vers le ciel et formant des rideaux de fines branches, au-dessus de la Brèche ! Ce motif, délicieux de fraîcheur et de poésie, est déjà très-beau dans ce dessin délicat et très-fouillé : que serait-ce donc en peinture ? Je ne saurais trop engager cet artiste de talent à aborder l'huile. (Voir les annuaires 1875, 76, 77 et 78.)

HAQUETTE-BOUFFÉ (Mlle Jenny). — Cet « Intérieur », aquarelle, est splendide d'effet. Un cahier de musique ouvert sur un piano est le foyer lumi-

neux, rappelant la note claire de la croisée et les papiers à terre auprès du tabouret. Des cadres, des vases, des statuettes, tout est à sa place dans ce splendide intérieur, riche de couleur.

HARDOIN (Claude). — Ces sept aquarelles représentent des « Pots de fleurs » et des « Paysages ». C'est fin et délicat au point d'avoir conquis la cymaise.

HARDY (Mlle Alice). — « La Rêverie » est la belle figure bien comprise de mon vieux camarade Jean Aubert. Oui, tu fais école, cher ami, et Mlle Hardy t'a bien traduit dans sa gracieuse porcelaine.

HÉBERT (Edouard). — « Rêverie ». Une jeune Italienne debout est accoudée sur une barrière de bois qui défend l'entrée d'une prairie; elle rêve en regardant le ciel. Très-jolie étude pastel.

HÉDIN (Louis). — « Le Barrage du Sichon, près de Vichy (Allier) », est une fine aquarelle au ciel bleu reflétant dans l'eau. Au fond, un rideau d'arbres où est ce barrage.

HENRIET (Frédéric). — Ces « Bords de la Marne » sont une vaste et belle prairie largement peinte en verts tendres et clairs. Ils sont baignés par la Marne, qui forme là une espèce de baie. Au fond, à droite, un rideau de peupliers verts; puis les fonds lointains et un beau ciel gris et argenté. Voilà ce beau motif pris directement et largement rendu. — « L'Eglise du Prieuré-de-Binson (Marne) » présente sa nef s'enfonçant en perspective sous des voûtes cintrées ; un des côtés, également à arcades, laisse arriver le jour des vitraux qui vient rayonner sur les dalles. Cette fine aquarelle a des qualités.

HERST (Auguste). — Ce « Soleil couchant sous bois » est doré et splendide. Il se répète au pre-

mier plan dans un étang. Belle futaie, jolie aquarelle, effet d'automne. — « Le Canal en Hollande » est clair et franc d'aspect; un moulin à vent s'enlève sur le ciel pur. Un pêcheur navigue sur ce large canal.

HIRSCH (Alexandre). — « Suzanne » est nue et va descendre dans ce bain ; elle est assise sur une draperie verte et se détache sur un beau fond de mur en marbre. La pose est belle de galbe ; son beau corps ondule avec grâce : tout à coup elle frissonne en entendant du bruit. Superbe aquarelle.

HORA (Horacio). — Cet « Atelier de dessin et de sculpture » est une excellente étude d'un effet juste et rendu : les élèves, en hémicycle, dessinent le Faune à la lueur de la lampe. Excellent dessin.

HOURY (Mme Juliette).— « Ariadne et Bacchus, d'après Tintoret ». Superbe groupe bien dessiné et vigoureusement modelé. Belle faïence.

HUAS (Pierre). — « M. Georges M. », coiffé de son larges-bords à plumes, est de face, les cheveux ras sur le front, mais à mèches bouclées et tombant sur les épaules. Jolie tête enfantine. Bel et bon portrait.

HUE (Charles). — « Chacun son tour ». Une bonne, debout, se verse une demi-tasse et veut prendre son café à son tour. Fine aquarelle. — « La Japonaise », dans sa longue robe rouge, est une fort belle aquarelle, dans le caractère voulu.

HUGARD (Claude). — « La Cascade, dans les bois », bouillonne et bondit à travers les blocs de pierres qui gênent son passage. Les chevreuils s'en approchent, en bondissant aussi. Cette cascade s'élance entre deux terrains escarpés à cet endroit du bois. Vigoureuse et belle aquarelle.

HÜGELIN (Victor). — Ces « Décorations intérieures de maisons de paysans » sont des études fouillées, genre sépia ou camaïeu. Les cheminées, plafonds, escaliers, ustensiles, tout est fouillé et rendu. Six bonnes études.

HUOT (Georges). — Cet « Intérieur » contient des effets, du linge, un lit de fer, un seau bleu et une guitare en sautoir. Jolie aquarelle.

IMBAULT (Léonce). — Ce « Sous bois » est d'une riche verdure, autant qu'on peut en juger à trois mètres de haut. Un petit sentier part du premier plan. Bonne aquarelle en apparence.

IWILL (Marie-Joseph). — « Le Petit Port » est un motif poétique et d'une grande clarté. Sous un beau ciel rose et tendre, des rochers vagues au loin; au premier plan, une belle rivière qui sert de port au bas de cette jolie prairie. Belle aquarelle.

JACQUET (Léon). — « Mlle A. C. » est de trois quarts et incline sa tête, grandeur naturelle, sur son épaule gauche. Tête d'étude-portrait assez étudiée, au fusain et crayon.

JACQUIN (Georges). — « La Maison de Colin » est une petite chaumière s'enlevant sur un ciel clair, et ayant des fleurs à sa porte. Petite aquarelle fine et modeste.

JANE (Mlle Marie). — « Jacinthes ». Ces deux tiges avec leurs fleurs blanches et roses sont des plus délicates. Fine aquarelle.

JOLY (Jules). — « Mme P. » est de trois quarts et en lumière sur sa charmante figure et sa belle poitrine. Elle sourit finement. Joli buste ovale au corsage bleu.

JOMEAU (Louis). — « Le Repentir » est éprouvé par une pauvre Italienne agenouillée

devant un moine debout et à l'air peu chrétien, qui paraît oublier le *qui sine peccato*... de son divin maître. Bon dessin.

JOUATTE (Alphonse). — Cet « Amateur », éclairé par une lampe à abat-jour, étudie un air sur sa guitare. Il est bien posé et étudie avec goût. Bel et bon effet.

JOUHAN (René). — « M. Offenbach » est de face et sourit. Belle tête intelligente et gaie comme sa musique des Bouffes. Bonne sanguine.

JOURDAIN (Pierre). — « Marguerite, à la fontaine », raconte une histoire à deux amies, qui forment un joli groupe avec elle. Sous la charpente, une autre amie tire un seau d'eau au puits. Une vieille s'en va. Jolie composition bien agencée.

JUBIEN (Louis). — « M. Clésinger ». Tête chauve et barbe blanche à fourche; le grand sculpteur rappelle un peu le facies d'Horace Vernet. La tête est en lumière et d'un bon dessin. Bon buste au pastel.

JULIANE (Mme Blanche). — Ce « Souvenir du grand concile tenu à Rome en 1869 » représente Pie IX de trois quarts et écoutant la lecture d'une encyclique par Antonelli. Cependant ces deux belles têtes ont l'air d'écouter et de regarder Mme Juliane. Belle étude importante, beau groupe, forte aquarelle de maître. — « Les Roses de mai », ou le portrait de Mlle ***, est un superbe pastel. La tête de face, inclinée à gauche, et la poitrine sont splendides. Ce portrait est une magnifique aquarelle, une œuvre soignée; je le crois bien, puisque c'est d'après Chaplin.

JUMON (Mlle Agathe). — « Les Chênes de Kertregonnec, d'après M. Ségé », ont un bel aspect. Ce motif original est d'un grand effet ; ces chênes, groupés en rond, s'enlèvent sur un ciel bleu. Les

terrains et la mare du premier plan sont vigoureux. Superbe aquarelle.

KAHENN (Alfred).— « Vues des bords du Danube (Autriche), — Vues prises en Italie — et Vues de la côte normande », nous donnent neuf aquarelles très-variées de motifs, des marines, des paysages et des forêts. Jolies études.

KARL-ROBERT (Georges). — « Au bord de l'eau », on voit descendre une lavandière sur un chemin bordé de grands arbres. La voici rendue; son image se répète déjà dans l'eau. Au fond, de beaux massifs, puis, au premier plan, la belle eau transparente. Excellent fusain.

KERMABON (Mlle Adélie-Marie).— « Le T.-R. P. Monsabré » est assis dans sa chaise gothique; il tourne la tête à droite et sourit. Costume de dominicain. Bon portrait porcelaine.

KŒCHLIN (Mlle Florence). — « L'Italienne », assise et de trois quarts, inclinant la tête à gauche, est une fort belle tête remplie de sentiment. — « La Religieuse », à peu près dans la même pose, a un beau caractère sous sa cornette qui fait de belles ombres à sa figure ascétique. Deux beaux fusains bien étudiés.

LABARRE (Anatole). — Ce « Camélia » rouge est enlevé finement sur sa tige avec ses feuilles. Jolie gouache.

LABORNE (Edme). — Cette « Grande Rue à Tolède (Espagne) » est ravissante de couleur et de soleil qui éclate sur le côté droit de cette rue où grouille la foule. Le clocher s'enlève, au fond, sur le ciel. Bel aspect.

LA CALVINIÈRE (Mme Marie). — « M*** » est en buste et de trois quarts, avec épaulettes, tu-

nique et décoration. Sa tête blonde, et à moustaches, est bien dessinée et modelée. L'expression en est bienveillante. Bon portrait pastel.

LACGER (Mme Louise). — « Mlle de L. » est assise de trois quarts et médite ; sa charmante et intelligente figure est remplie d'expression. C'est un buste ravissant que cette jeune et pudique jeune fille en robe rouge et manches Médicis !

LAFOND (Paul). — « Le Gave, à Bizanos (Basses-Pyrénées) », baigne un terrain où s'élèvent des arbres noueux étendant leurs branches vers le ciel. Le Gave est calme et s'étend au loin. Beau fusain.

LAGIER (Eugène). — « Mme A. G. » est debout, l'éventail à la main, et de l'autre relevant sa robe. Très-joli portrait de trois quarts relevé de pastel.

LALANNE (Maxime). — « L'Escalier de Beauregard » monte au milieu d'une forêt qui penche ses branches et forme un dôme de feuillage, lequel est délicat et tendre comme ce maître sait les rendre. Fort beau fusain poétique. — « Dans un parc » ne le cède en rien pour la beauté du motif. C'est d'une exécution fine et délicate vraiment magistrale.

LANDAIS (Mlle Marie). — Voilà une délicieuse « Etude » : jeune et jolie paysanne de face, et coiffée d'un bonnet gaufré en auréole blanche. L'expression est douce et bonne. Joli buste.

LANDERSET (Ernest de). — « Mlle Marguerite de S. » est posée avec un grand goût, la figure de trois quarts et inclinée sur son épaule, nue comme ses bras. Cette jolie personne vous séduit et vous arrête avec sa beauté irrésistible. Magnifique pastel.

LANGLOIS (Mme Blanche). — « Mme L. » est de face et en pleine lumière. Ses traits sont purs et

pleins de distinction. Cette belle tête médite. Style et distinction. Bon buste pastel.

LANJALLEY (Mme Marie). — Cette « Sieste » rappelle bien l'original du grand maître M. Jules Breton. Belle aquarelle vigoureuse.

LAPOINTE (Mlle Jeanne). — « *La Mandolinata*, d'après Becker », est une belle jeune femme jouant de la mandoline. Porcelaine fine de dessin et agréable de ton.

LARIOSTE (Jean). — « Le Repas du soir » est la chasse aux papillons par un oiseau rasant ce cours d'eau plein de poésie. En effet, sous ces grands arbres coule une rivière aux bords fleuris; le ciel clair s'y mire. Beau motif rendu.

LASNIER (Mlle Marthe). — « M. A. L. » est une belle tête nature de trois quarts. M. A. L. est bien dessiné et sourit bienveillamment avec sa jolie figure à barbe. Bon portrait fusain.

LAURENS (Jean). — « Le Pic de Sancy (Auvergne) » est un site très-pittoresque et sauvage : de grands monts aux crêtes couronnées de neige, au fond, et une rivière coulant au premier plan, au bas de terrains crayeux plantés de sapins.

LAVERRIÈRE (Mme Marie). — « Mlle *** » est une charmante tête de jeune fille de trois quarts en pleine lumière, avec naissance de buste. Fine de dessin et de modelé, cette jolie tête sourit bien. Bon petit buste pastel; robe bleue.

LE BAS (Gabriel). — « Un Bras de la Seine » coule délicieusement entre deux rives fleuries, sous un joli ciel bleu. « Un Coup de cape dans la Manche » est une marine très-vigoureuse. La mer bouillonne et vient battre le phare avec ses vagues furieuses. Deux belles aquarelles.

LE BEGUE (Paul). — « Les Ages » commen-

cent par le bébé qui va prendre le sein maternel ; puis la jeune fille qui vient, dans le fond, écoute la lecture faite par la grand'mère. Bon groupe bien dessiné dans un ovale.

LEBSOHN (Mme Mathilde). — Cette « Etude » a du caractère. Voyez cette Rochelaise ou Rétoise, une longue-vue à la main : elle cherche au loin une voile, son pauvre mari, un pêcheur ! Ses cheveux flottent au vent ; elle est inquiète. Belle étude à effet et caractère.

LEFEBVRE (Georges). — « Le Libérateur du territoire » reproduit à la plume le célèbre tableau de M. Acloque ; on dirait une gravure ! C'est étourdissant d'habileté et de bon dessin.

LEFÈVRE (Mlle Alice). — « Mlle S. » est de profil et en pleine lumière, avec cheveux tombant dans un filet. Profil intelligent, lumineux et bien dessiné. Joli fusain.

LEMAIRE (Charles). — Cette « Nuit d'été, souvenir du Nivernais », en est une véritable, car à peine voit-on deux franges de nuages se mirer dans un étang au milieu de la forêt. Quoiqu'un peu trop sombre, ce motif a de la poésie.

LEMAITRE (Mlle Louise). — Ces délicats « Iris » poussant au bord de l'eau s'enlèvent sur un ciel fin et clair. Les papillons et les oiseaux veulent percher sur ces fleurs délicates. Superbe gouache éclatante. — « Les Fleurs de pommier double » sont le délicat pendant des « Iris ». C'est une éclatante gouache aussi.

LEMAN (Jacques). — « Le Peuple au Palais-Royal ». La nuit du 8 au 9 février 1651, le peuple envahit les appartements de la reine. Celle-ci montre le Dauphin endormi. La foule désarmée crie : Vive le roi ! Très-beau dessin carton d'un tableau d'histoire.

LE MORE (Paul). — Ce « Rendez-vous de chasse » est fin, clair et net d'aspect. Les chasseurs, costume de l'Anjou et Poitou, sont à cheval auprès de l'écurie et du chenil, qui occupe le premier plan et se détache sur le ciel; grands bois à gauche. Aquarelle large et fine.

LEPEC (Charles). — « L'Eternel Candidat », sûr de son élection au suffrage universel des âmes tendres, est ce petit Amour qui, sur son trapèze, va faire le Léotard chez cette jolie fillette qui lui sourit à la fenêtre. Spirituelle aquarelle.

LE SECQ (Henry). — « La Nuit » et « l'Aurore » sont deux belles femmes couchées dans des poses lascives. La première, le bras posé en arc sur sa tête, reçoit, comme Endymion, le reflet de Phébé. La seconde nous montre un beau dorsal en lumière : c'est l'aurore qui vient l'éclairer. En somme, deux jolis et bons dessins.

LESSIEUX (Ernest). — « Un Matin à la Bayne (Saintonge) ». Ce vaste fusain représente une belle rivière bordant une forêt. Le paysage est tendre et fin d'aspect. Beau motif bien rendu.

LEVESQUE (Mlle Marie). — Jolie « Tête » de trois quarts, avec chapeau à plume, et commencement de robe de satin bleu. Bien copié d'après Mlle Dubos. Joli pastel.

LE VILLAIN (Auguste). — « Les Compotes » dans la coupe, la brioche, les bouteilles et la corbeille d'oranges : cette aquarelle est une œuvre importante et réussie.

LINTON (James). — Cet « *Ave Maria* » est une relique que montre un vieux brave homme assis dans un fauteuil. Les gardes et soldats regardent cette curiosité. Jolie aquarelle finement dessinée, et dont les types et les expressions sont rendus par un maître du genre. — « Un Incroyable et sa femme »

allaitant son enfant émigrent de France. Ils descendent chez un pauvre pêcheur auquel l'émigré du Directoire offre une pièce de monnaie. Ce brave pêcheur chiffonne sa casquette et n'ose recevoir cet argent. Belle aquarelle.

LIQUIER (David). — Ces deux « Fumeurs » avec leurs tricornes sont d'un bon aspect; bon groupe et bonnes poses, l'un de face, debout, et l'autre assis de profil. Bon dessin.

LOIRE (Léon). — « Idylle ». Une jeune fille pêche à la ligne; son ami ou amoureux, professeur de pêche, lui dit : Attention ! ça mord ! Fine aquarelle lumineuse comme le paysage.

MADRAZO (Ricardo de). — « Sous la tente » est un Arabe faisant la sieste, pendant que la sultane ou l'esclave le regarde avec amour, et lui chante des airs voluptueux en s'accompagnant de sa mandoline. Cette splendide aquarelle vaut du Regnault et du Fortuny : c'est un diamant de couleur.

MAGAUD (Mlle Marie). — « Le Commerce » et « l'Industrie ». Ces deux porcelaines sont purement dessinées et peintes d'après M. Magaud père. Félicitons cette jeune artiste de cumuler les talents de peindre à l'huile et de peindre sur porcelaine. (Voir ann. 1878.)

MAGNE (Alfred). — « Rébecca à la fontaine, d'après M. Thirion », et « Mignon, d'après M. J. Lefebvre ». Ces deux faïences font d'autant plus d'honneur à notre élève et compatriote, qu'il s'en est tiré du premier coup comme un maître du genre. Je ne veux pas trop le féliciter sur le mérite, facile pour lui, de la fidélité de la copie, car c'est un jeu pour un peintre qui a copié l'antique et qui, l'an prochain, donnera une œuvre originale ; mais, indépendamment de la beauté des sujets bien choisis de

Rébecca et de Mignon, que M. Magne a fidèlement rendus, il a obtenu un succès plus grand à cette cuisson difficile, en employant des couleurs inusitées, entre autres le rouge du manteau de Rébecca, qui a produit un excellent effet. M. Magne a également déjà fait de bonnes copies dans les musées. Il se cherche en ce moment, et sa voie ne peut être qu'élevée dans le style du grand art. Notre compatriote fera honneur à Poitiers, sa ville natale.

MAGNIER (Mlle Berthe). — « Le Village » est là-bas à l'horizon, sur lequel s'enlève son clocher dans le ciel. Mais la rivière, au premier plan, est magnifique avec ses peupliers et ses arbres sur les bords. — « L'Hiver ». Les arbres sont dénudés. Belle eau glacée ; petit pont avec arcade. Deux excellents fusains.

MAHÉO (Théophile). — « Etang de Tréoudal, près Morlaix (Finistère) ». Cet étang est au milieu de bois délicieux, dont il reçoit l'ombre bienfaisante. Les nénuphars et plantes aquatiques émaillent ce beau lac, car cet étang en a les proportions. Motif très-poétique et rendu.

MAILLART (Diogène). — « L'Amour consolateur » est un groupe plein d'âme et de sentiment : cette charmante jeune fille assise réchauffe sur son cœur cet Amour qui la caresse et la console. Œuvre de maître, au souffle de Prudhon.

MALÉZIEUX-V.-BOUGINCAMP (Jean-Baptiste). — Votre « portrait », monsieur, est celui d'un apôtre, mais plutôt d'un saint Paul ou d'un saint Pierre que d'un saint Jean-Baptiste. Beau dessin à caractère.

MANGIN (Marcel). — « M. le comte G. P. » est de trois quarts et en pleine lumière. La tête, à barbe fourchue, paraît bonne et remplie de mansuétude. Joli portrait fusain lumineux.

MARIAUD (Casimir). — Trois « Eaux-fortes » : 1° Une marine de grand style qui nous représente trois barques aux voiles déployées se détachant sur un vaste ciel clair. Cette première barque porte de nombreuses figures, passagers ou promeneurs devisant debout, et s'enlevant en ombre sur la voile. La proue de cette barque de trois quarts, presque de face, est la vigueur d'ombre dominante, et reflétant dans l'eau calme. Un bateau monté de deux rameurs ou pêcheurs est au troisième plan. Au fond, deux autres barques entrent dans un petit détroit, auprès d'une butte sur laquelle des pêcheurs tirent des engins et filets; ce deuxième plan est la deuxième vigueur d'ombre. A l'horizon, derrière des massifs, s'élève une tour avec toiture et clocher d'église; puis, aux plans de fuite de ce même horizon, un moulin à vent fait tourner ses ailes. Cette jolie marine a à la fois du style et de la coquetterie, c'est d'un maître compositeur; l'effet en est clair et juste.

2° La deuxième eau-forte est sans doute prise au bord de la Dordogne. Le premier plan est une prairie luxuriante avec quelques arbres vigoureux, au bord d'une eau claire reflétant un ciel pur à gauche, et à droite les massifs de peupliers de l'autre rive; la rivière est bornée par un horizon de collines en fuite lointaine à gauche. Joli motif vrai et bien rendu.

3° La dernière eau-forte est prise sous le ciel d'Algérie. Les palmiers reflétant dans l'eau, les dunes lointaines de sable, puis, au premier plan, le terrain vigoureux à gauche, et à droite le chevrier avec son troupeau, nous rappellent les motifs de notre colonie dans lesquels cet artiste excelle comme paysagiste et comme écrivain. Oui, ce joli motif bien rendu nous prouve, comme nous l'avons dit

l'an dernier, que M. C. Mariaud est bien organisé comme peintre et comme littérateur. Sa production d'aquafortiste et d'homme de lettres plaide largement sa cause, gagnée depuis longtemps. Or, comme organisation double et délicate, ses titres nombreux de dessinateur et de futur membre de la Société des gens de lettres ont rangé cet artiste comme congénère de feu Fromentin. En conséquence, sur sa demande d'adhésion à l'Institut universel, le comité a décidé que M. Casimir Mariaud, ayant donné de nombreuses preuves de talent et de zèle pour la fondation de l'Institut universel, en est nommé cofondateur, à l'unanimité des voix du comité (délibération du 28 avril 1879).

MARIE (Adrien). — « Le Puits ». Une belle aquarelle reçoit en ce moment les rayons d'or d'un chaud soleil. Une charmante lavandière lave debout dans un baquet, et les rayons de soleil jouent sur elle, comme sur le feuillage et par terre. C'est ravissant et diamanté.

MARTIGNÉ (Mlle Alice de). — « M. de M. » est assis de trois quarts et accoudé ; il paraît réfléchi et attentif à poursuivre une idée. Cette tête en lumière est, comme la main, très-bien dessinée. Excellent portrait pastel.

MARTIN (Pierre). — Ces « Bords de rivière, aux Sieyes (Basses-Alpes) », sont un motif de crépuscule. Le ciel orangé de l'horizon se mire dans la rivière. Grand aspect plein de calme et d'harmonie poétique.

MASSON (Théodat). — « A Orléans », — « A Saint-Agnan (Yonne) », — et « Nailly (Yonne) », sont de fines aquarelles rendant purement les aspects de ces maisons, clochers et paysages. Talent net et clair.

MAUCHERAT DE LONGPRÉ (Raoul). — Ces « Lilas lilas et lilas blancs » sont entremêlés ; ils sont trompe-l'œil avec leurs fleurettes et leurs feuilles en cœur. Magnifique branche à la gouache.

MAZELINE (Mlle Jehanne). — Ces « Roses de Nice », débordant de leur corbeille, sont d'une couleur fine et éclatante. Belle aquarelle vive et franche de lumière.

MERBITZ (Mlle Marguerite PENÈS de). — Portrait du « Comte F. de l'A. »; « Têtes d'enfants », miniatures. M. le comte F. de l'A. est de trois quarts et coiffé d'un képi. Le collet de sa tunique porte le numéro 144 de son régiment. Cette belle et fine tête d'officier, très-jeune, est une délicate miniature. — Les trois « Têtes d'enfants » ont une charmante variété de types. Celle de trois quarts sourit, et les deux autres de face pouvaient être plus gaies ; n'importe, ces trois petites blondes sont trois ravissantes miniatures.

MEZZI (Pierre). — « Etude ». Cette nature morte est vive de ton. Les pommes, raisins noirs et blancs, petit verre et cruchon, sont pleins d'éclat. Faïence rutilante.

MICHEL (François). — « Les Saules de Champigneulles (Meurthe-et-Moselle) entrelacent leurs branches inextricables, et laissent le promeneur s'enfoncer sous une allée avec un dôme que forme cette jolie saulée. Une petite figure, au premier plan, ne nuit pas à cet aspect rêveur.

MIDOZ (Mlle Mariquitta). — « Thamar, d'après Dubufe », est on ne peut mieux copiée dans le dessin, le ton puissant et délicat. Jolie porcelaine.

MILLON DE MONTHERLANT (Frédéric). — « Les Environs de Vendôme (Loir-et-Cher) » sont un motif bien choisi : de beaux arbres et des

coteaux boisés s'enlèvent sur un ciel nuageux et tendre. Fine aquarelle rendue.

MIODUSZEWSKI (Jean).— « L'abbé Jelowicki (Alexandre), missionnaire apostolique », est une belle tête de trois quarts et en lumière. Inspiration et élévation de ce beau facies sérieux et honnête. Belle étude fusain ou crayon.

MIRIEL (Gilbert). — « Le Huelgoët (Finistère) ». Ce paysage d'hiver est grandiose avec son vaste ciel sur lequel se découpent les forêts et les arbres, avec ces grands terrains, cette chaumière et cet étang au premier plan. Ce fusain est une œuvre importante. — « La Rivière de l'Elorn (Finistère) est un motif aussi grandiose que le précédent. Des barques de pêcheurs sillonnent cette rivière coulant entre deux rives boisées. Fusain splendide.

MODÉRAT D'OTÉMAR (Marie). — « Mlle J. de L. », assise de profil et les mains appuyées sur son éventail et ses genoux, est en robe blanche et bras nus. Sa jolie tête est de trois quarts et en pleine lnmière, s'enlevant sur un fond bleu très-clair. Œuvre importante. Beau pastel, style et distinction.

MOLINARD (Paul). —Ce « Temps d'arrêt » est nécessaire à ce pauvre jockey, fatigué de sa course avec ses deux chevaux. Bon groupe et fin dessin à la plume.

MONTARGIS (Edouard). — « Le Gour du Moulin-Morizot, à Meluzien (Yonne) ». Très-beau motif. Le bassin vient faire un angle aigu, où l'eau est assombrie par les arbres voisins; les canards barbotent dans la rivière, et les poules picorent sur la rive. Au fond, des coteaux et de beaux arbres s'enlevant sur le ciel.

MONTESQUIOU (Charles). — « Le Lac des Hayes (Maine-et-Loire) » est au bas de beaux massifs et baigne une prairie; les troupeaux y viennent boire. Grande et fine aquarelle, tendre d'aspect.

MONTION (Mlle Jeanne). — « L'Amour au pilori » est un charmant sujet d'éventail et très-réussi d'après notre vieux camarade Picou : toutes ces victimes sont furieuses comme des bacchantes et voudraient faire un mauvais parti au petit dieu. Jolie composition bien rendue.

MORIN (Adolphe). — « Le Soir » est une aquarelle très-poétique : ce brave faucheur ayant fini sa journée rentre et se détache sur le ciel avec sa faucille au long manche. Grand calme du soir; c'est plein de rêverie.

MOULIN (Sainte-Marie, etc.). — « Saint Vincent de Paul » se fait mettre aux pieds les chaînes d'un galérien qu'il presse sur son cœur. Les deux gardes-chiourme et les surveillants forment de beaux groupes. Très-beau dessin poussé à fond comme une gravure, d'après M. Bonnat.

NADAILLAC (Mme Cécile DELESSERT). — Ce « Mou de veau » est un chef-d'œuvre. Le cornet, puis les lumières roses du tissu, le cœur, les pénombres, sont parfaits de justesse. A l'huile on ne peut mieux faire qu'avec cette aquarelle — Ces « Crabes » sont deux aquarelles d'un effet juste et vrai. Le crabe enragé et le crabe poupe sont deux crustacés on ne peut mieux étudiés et rendus.

NANTAS (Mlle Marie). — « La Dévideuse, d'après Gérard Dow », est une porcelaine très-forte, d'un dessin et d'un rendu précieux comme ton et aspect.

NAVLET (Joseph). — « Le Cuirassier vic-

torieux », superbe aquarelle dramatique. Un cuirassier blessé mortellement est ramené mourant sur son cheval ; il porte encore son drapeau déchiqueté par les balles, et vient annoncer la victoire. C'est beau !

NICOLET (Mme Fina). — « Mme *** » est un beau buste de femme de trois quarts. La tête grisonnante ou poudrée porte une rose dans les cheveux. Beau type souriant.

NOËL (Gustave). — « Venise » se déroule en panorama splendide : le ciel, les clochers, l'Adriatique, sont fins et clairs de dessin et de ton. Belle faïence.

NOËL (Félix). — « Un Four à plâtre à Villetaneuse » ; — « Près du pont de Saint-Denis », sont quatre aquarelles délicates et claires d'aspect.

NOGARO (Charles). — Voici deux « Etudes » donnant seize dessins aux crayons Conté et mine de plomb. Ces fragments de paysages, arbres, troncs, feuillages, etc., sont enlevés habilement.

OLLENDON (Mme d'). — Portraits de « M. S. », de « M. d'O. », de « Mlle de la V. ». De ces trois portraits, le premier, un officier de régiment et d'académie, est de face et d'une belle expression intelligente et ouverte ; le second, de profil agréable, est un buste délicieux, et « Mlle de la V. », de trois quarts et en corsage bleu, est fort agréable et belle d'aspect. Trois bonnes miniatures.

PANNEMAKER (Stéphane). — « Victor Hugo » est de face et dans un beau parti-pris d'ombre et de lumière. Grande analogie dans cette belle étude avec celle de M. Bonnat. Très-beau buste de grand penseur et de poète. Une expression souffrante, mais résolue. C'est beau.

PAPILLON (Emile). — Cet « Intérieur de cour à Auvers » est vrai, je l'ai entrevu en allant voir feu mon vieil ami Daubigny. Très-bon dessin mine de plomb, réussi.

PARENT (Ulysse). — Cette « Journée d'hiver » est un magnifique fusain d'un grand aspect avec son ciel, sa route où la pauvre femme fait son fagot.

PAYEN (Mlle Maria). — Ces « Œillets rouges » sont du trompe-œil et nez, car ils sont beaux à voir et à sentir. Jolie aquarelle.

PEGOT (Bernard). — « Mme M. » debout, en robe bleue, et de trois quarts, met un bouquet de lilas sur son sein. La tête et la poitrine sont délicatement dessinées et modelées en lumière. Très-beau pastel ovale.

PÉQUÉGNOT (feu Auguste). — « Les Bords de la Bièvre à la Glacière ». Superbe motif on ne peut mieux distribué : maisons, laveuses, saules au bord de l'eau. C'est une large aquarelle. Pauvre artiste, j'inscris ton nom au livre de l'Art contemporain et t'offre les regrets de ton reporter !

PERCHERON (Mlle Marie). — Ce « Panier de fruits » a bien son mérite. Poires, pommes et raisins un peu trop serrés. Et pourquoi n'en avoir pas fait déborder et verser à terre ?

PERREY (Paul). — « La Chaussée à Gentilly (Seine) ». Cette chaussée au bord de la Seine, avec ce buisson, ces arbres maigres et cette maison, est un motif bien rendu. Qualités dans cette aquarelle.

PERROT (Jean). — « M. J. P. » ressemble à feu le grand Courbet, le chef d'école : je l'ai pris tout d'abord pour lui. C'est bien sa pose de tête levée et de trois quarts. Bon petit buste au crayon noir et fusain fixé.

PERROT (Théodule). — « Le Ruisseau » coule

à travers des pierres; il descend au pied des rochers moussus, le long d'une futaie. Aquarelle sombre d'aspect et illumimée par l'eau du ruisseau bouillonnante.

PESLOÜAN (Mlle Marthe de). — « Mlle A. S. » est de trois quarts jusqu'à l'épaule; cette tête est bien étudiée, ainsi que le corsage bleu. Bon pastel.

PETIT (Mlle Solange). — Cette « Flore champêtre » est un fin bouquet de pavots, d'églantines, de bluets et sainfoins. C'est délicieux et suave. Bonne aquarelle.

PEYREDIEU (Mme Henriette).— « *Gioventù* ». Cet éventail gouache représente la jeunesse renaissance, allant collationner sur l'herbe. Beaux groupes sur les marches de l'escalier du parc; d'autres assis. Puis des cygnes nageant sur un lac au milieu des nénuphars. Belle composition.

PIAUD (Mlle Suzanne). — « Le Retour du marché ». Une maîtresse femme assise demande des comptes à sa domestique debout et comptant. Joli fusain à effet bien rendu.

PICHON (Mlle Marie). — « *Il Trovatore* » s'accompagne de sa lyre et fait un beau geste. Cette belle figure, au joli costume, est une œuvre remarquable méritant une récompense.

PICOU (Eugène). — Cette « Dame », corsage bleu et grande jupe satin blanc, est assise sur un divan et écoute bien de la musique. Une harpe au fond à gauche indique son art. Belle aquarelle. Vieil ami, c'est un jeu pour toi!

PIERRON (Mlle Blanche). — « Mlle ***, d'après M. Chaplin », relève pudiquement ses gazes légères sur sa poitrine; la tête et les bras sont splendides. Encore une porcelaine qui rivalise avec l'huile du maître.

PILLET (Jules).— « A Coulon (Eure-et-Loir) ».

On voit l'Eure couler sous un pont et refléter le joli ciel bleu. Sur les deux rives les maisons et le clocher. Aquarelle claire et franche d'aspect.

PIRODON (Louis). — « Côte d'Afrique ». Aspect sauvage et sévère que ces grands rochers déserts ! Je me trompe, un lion est en extase devant la mer immense. Ce fauve qui est là seul à songer et admirer devant l'infini, c'est beau, c'est grand. Bel effet.

PLANELLA Y RODRIGUEZ (Jose). — « Don Ramon de la Cruz » récite des poésies. Il est bien posé et a le geste de l'orateur débitant son discours. Jolie aquarelle large.

PLUZANSKA (Mlle Marie). — « La Méditation, d'après M. Vély », est une belle châtelaine assise sur son fauteuil Henri III dans une pose galbée. Très-belle aquarelle fine et colorée.

POINTELIN (Auguste). — « Le Bord de l'eau » est rêveur, tendre et d'une poésie aussi riche dans ce pastel que dans les paysages à l'huile de ce maître. Ces massifs avec cette prairie et ces trembles à l'écorce diamantée, c'est ravissant. Quel talent !

POISSON (Mlle Léonide). — « Mlle R. M. H. » est de trois quarts, les cheveux ras sur le front et flottants sur les épaules. Jolie expression enfantine. Crayon relevé de sanguine. Bonne étude.

POITEVIN (Mlle Irma). — « Jésus dans le tombeau ». Bien dessiné et très-bien peint, d'après Lévy. Le cadre faisant diptyque laisse voir les soldats en perspective lointaine. Belle porcelaine rendue.

POLONCEAU (Mlle Blanche). — « Mlle B. S. » est coiffée d'une toque à plume et habillée d'une robe de satin gris. Jolie tête intelligente de trois quarts. Bon pastel net et correct.

POMARET (Mlle Gabrielle de). — « Après le baptême », les villageois des Cévennes dansent; cela vaut un peu mieux que les dragonnades. Charmant éventail.

POTIER DE LA VARDE (Bernard). — « Un Lavoir dans les grèves de Heugueville » est un motif sévère : une dune, un massif avec vallon où se trouve ce lavoir, puis le ciel et la mer. Grand aspect.

POULLET (Mlle Claire). — « Descente de croix, d'après Van Dyck ». Superbe grisaille-porcelaine on ne peut mieux dessinée et rendue.

POUYÉ (Henri). — « Alexis Durand » est un menuisier poète; sachons gré à M. Pouyé de nous avoir crayonné son profil sévère et honnête.

PREBLE (Mlle Mary). — Ces « Côtes de la Méditerranée, à Cannes », sont une anse ou baie très-plate. C'est une plage blanche de sable qui vient baiser la vague. Aquarelle claire.

PROFIT (Georges). — « M. J. Nourrit » est debout de trois quarts, une main dans la poche et l'autre tenant sa cigarette. Sa tête de face est très-bien dessinée et modelée, ainsi que le portrait à la mode. Très-bon fusain.

PROGIN (Henri). — Les « Environs de Saint-Raphaël » ont de la grandeur et du style. M. Progin nous le prouve avec ce beau ciel, ces vallons boisés et cette eau ! C'est beau d'aspect.

QUERCIA (Frédéric). — « Mlle *** » est une charmante blonde à la jolie figure et poitrine, avec petite chemisette. La belle enfant est peut-être un peu sérieuse; mais quelle distinction ! Délicieux pastel.

QUESNAYE DE BEAUREPAIRE (Alfred). —

« La Leçon » est donnée à son fils par une jeune mère qui le fait épeler, ou lire dans un livre. Cette aquarelle est d'un bel effet délicat.

QUESNEL (Mlle Théonie). — « Mlle L *** » est de trois quarts et accoudée ; sa jeune tête est sérieuse et réfléchie. Joli buste de jeune fille bien étudiée et très-vive d'intelligence.

RAFFAËLLI (Jean). — Ce « Chiffonnier » tout noir me rappelle un peu le système de M. de Nittis et de quelques autres artistes : la tache noire s'enlevant sur un fond clair. Ce chiffonnier partage avec un chien, noir comme lui, tous les détritus, ordures de la rue. Belle gouache.

RAFFLIN (Louis). — Ces « Bords de la Marne » sont un motif bien choisi et finement rendu : à gauche des terrains calcaires, et à droite de beaux massifs. La Marne coule entre ces bords sous un ciel clair. Bel aspect poétique.

RAGU (Edouard). — La « Matinée d'hiver en Sologne » est un beau motif à effet sombre avec ce massif d'arbres dénudés à gauche, et ce chemin à droite ; beau ciel et horizon bas. Très-bon fusain.

RAILLARD (Théodore). — « M. R. » est coiffé d'une calotte, et debout à son chevalet. Il a quelque chose de mon collègue et rapporteur de la Société des gens de lettres, Paul Féval. Bonne tête d'étude, portrait soigné, fusain fixé. — « Mme R. » est assise de trois quarts, et tient un livre à la main. Ce bon portrait est le pendant de l'époux peintre et homme de talent.

RANGLET (Charles). — Ce « Chemin après la pluie, en Normandie », est un peu noir, ainsi que les fonds et tout le paysage. Mais le ciel est encore chargé de gros nuages sombres. Belle étude sombre.

REDELSPERGER (Jacques). — Ces « Fleurs et

Fruits » sont admirables de vérité ; ces oranges et cerises, ces cinéraires roses, blanches et bleues, et géraniums, avec flacons et brioches, forment un vrai bouquet de couleur bien composé et rendu.

REGAMEY (Frédéric). — « Marie de Médicis » est une statue debout et posée sur son socle. Des dames passent et l'admirent. Joli dessin à effet de crépuscule bien rendu.

RÉLIN (Mme Marie). — « En traîneau ». Une jolie fillette est assise dans une conque ; des Amours la traînent en patinant ; le premier, le héraut en tête, sonne de la trompe, et cela au milieu des pics de glace. C'est délicieux et fin de rendu, cette charmante gouache.

RENIÉ (Jean).—« La Futaie du Chêne-Brûlé » est un paysage à grand effet. Tous ces beaux arbres, dont l'un brisé au premier plan, entourent un étang. Ils sont d'un bel aspect. Paysage grandiose et sévère comme des géants en conseil.

REVEL (Charles). — « Mlle Lucile D. » est de trois quarts, ses jolis cheveux blonds en désordre. Cette fine tête résolue et pleine de volonté promet une personne décidée. Bonne tête pastel.

REYMAN (Henri). — Cette « Vue de Subiaco (Italie) » est un fragment de maison avec escalier, et une pointe de ciel au haut des murs. Aquarelle nette et claire, d'aspect tendre.

RICHARD (Mlle Hortense). — « Roméo et Juliette, d'après James Bertrand », est un chef-d'œuvre de dessin et de couleur. Le groupe est magnifique. — « Chloé, d'après Lefebvre », ne lui cède en rien. Deux porcelaines réussies.

RICHARD-CAVARO (Charles). — « Le Doge Foscari » est assis sur son trône ducal; il est inflexible, et, malgré les supplications de sa femme et

sa fille s'agenouillant sur les marches du tribunal du Conseil des Dix, il signe la condamnation de son fils déjà aux mains des sbires. Le tribunal des Dix et Foscari sont bien compris, ainsi que ce beau drame rendu. Un bon tableau d'histoire que cette aquarelle.

RIOU (Edouard). — Cette « Caravane surprise par le *kamsin* (ouragan de sable), en Egypte », est d'un aspect effrayant de désolation. Un pauvre chameau abattu par cet ouragan allonge son col et sa tête ; les squelettes de ses camarades, au premier plan, doivent peu le rassurer. Les voyageurs, enveloppés de sable, montrent à peine la couleur de leurs turbans et burnous. Au premier plan, terrain gris, et au fond les nuages de poussière de l'ouragan *kamsin*. — « Le Lever de soleil sur le Nil » est plus gai et d'une vraie splendeur ; l'astre roi fait une ligne d'or à l'horizon, et, au premier plan, des pâtres viennent faire boire leurs buffles. Aspect grandiose.

RISLER (Mme Emma). — « Clématites, Pivoines » ; — « Roses jaunes et Œillets des bois ». Ces fleurs sont traitées avec un goût large et exquis ; c'est fin de dessin et lumineux de franchise et d'aspect. Superbe gouache.

RISLER (Charles). — « Mlle Amélie, comtesse de *** », est un fort joli type de trois quarts. Mlle A. s'appuie le menton sur la main et sourit avec toute la grâce de son bel âge ; car elle est ravissante cette jeune fille aux cheveux flottant sur les épaules. Bravo, Risler !

RIVOIRE (François). — Ces « Fleurs et Fruits » sont des pêches et des raisins sur une table, et un joli vase onyx avec roses bengale et thé. C'est velouté et délicieux.

ROME (Mlle Clotilde). — Cette jolie « Tête d'en-

fant », de face et un peu penchée, est une excellente étude bien dessinée et pleine de lumière.

ROSSET-GRANGER (Edouard). — « M. J. B. » est un petit garçon assis, avec la désinvolture de son âge, sur le bras d'un fauteuil. Il lève la tête et sourit. Bonne aquarelle.

ROSSI-GAZZOLO (Henri de). — Ces « Trois Eventails » sont deux vues de Venise et un bal ou mariage à la cour. Ces trois aquarelles feront de superbes éventails, car les compositions sont belles et rendues.

ROTCH (Arthur). — « *Bellagio* (lac de Côme) ». On n'aperçoit qu'un petit coin de ce lac, d'un bleu plus foncé que le ciel. Au premier plan, de belles villas encadrées de pampres de vignes ; puis, au bout du lac, les pics de montagnes. Jolie aquarelle fine et éclatante.

ROUEN (Mlle Marie). — « Mme L. R. » est une belle personne blonde de trois quarts parfaitement dessinée et modelée. L'expression est fine et spirituelle, et la tête on ne peut mieux éclairée. Ce joli buste fait honneur à l'artiste. — « Mme la vicomtesse de C., d'après Chaplin », est sévèrement traitée en pleine lumière, comme ce grand maître. C'est fin, délicat et très-fort. Cette jeune personne promet une grande artiste.

ROUX (Paul). — « A Argenteuil (Seine-et-Oise) » est une petite aquarelle fine et fouillée, d'un très-franc aspect. Cette butte d'Orgemont sert bien, par sa pente déclive, de repoussoir aux premiers plans verts et ocreux de sable. Bonne étude.

ROY (Lucien). — « Paysages ». Beaux motifs que ces deux premières aquarelles, aux blocs de rochers fantastiques ! Les deux autres petits paysages sont fins et délicats. Quatre belles aquarelles.

RUDDER (Louis de). — « Jeune Fille » de profil

avec épaules nues. Une sanguine de maître. — « Paysages ». Ces arbres au crayon Conté sont un jeu de souplesse et délicatesse pour ce professeur et maître, qui a fait tant d'œuvres distinguées !

RUFFO (Mme Marguerite). — « La Promenade » est une fort belle aquarelle. Une dame en robe de satin rose à traîne se promène et cueille des fleurs dans un parc. Bel aspect. — « Avant le conseil ». Un cardinal lit une lettre ; il est suivi d'un secrétaire ou moine blanc portant un in-folio. Un hallebardier présente sa hallebarde comme salut. Grand aspect.

SAINT-JOLY (Jean). — « M. Bataille, de l'Opéra », est assis, le poing sur le genou et l'autre main dans le gilet. Il lève un peu sa tête mâle, crâne et à moustaches. Bon portrait.

SAINT-MARCEL (Emile). — Le « Train d'artillerie gravissant une côte » est d'un bel effet vrai, rappelant Pils et Schreyer. L'officier commandant sur le mamelon à droite, non loin du tambour mort près de sa caisse, et le train d'artilleurs et de chevaux montant, c'est beau, mais triste.

SALES (Jules). — Ce « Coin de ferme » est bien éclairé : le soleil éclaire la cour, la porte et le drap étendu à la fenêtre ; puis, dans l'ombre reportée mais transparente de la maison, on voit les ustensiles et instruments aratoires. Bon fusain et dessin relevé de gouache.

SAND (Maurice). — « Le Rendez-vous » est la courte échelle commençant par Pierrot, qui prête son dos à un gentilhomme ; est-ce Cassandre qui le saisit par le fond de sa culotte rouge? Est-ce Colombine en bleu qui épie et fait le guet? Charmante et spirituelle aquarelle d'un peintre portant dignement un grand nom.

SCHIRRMANN (Mlle Augusta). — « Les Oies

du frère Philippe ». L'élève voit de jolies oies, c'est-à-dire de bien belles femmes formant groupe avec des poètes, et allant faire collation. Il voudrait bien se mêler à ce groupe et s'inviter ; mais le frère Philippe est inflexible et le retient. Très-belle gouache.

SCHMITT (Mlle Noémi). — Ce « Triomphe de Cupidon » fera un bien bel éventail. Quelle charmante gouache que ce petit dieu sur son char attelé d'Amours et de colombes! Derrière lui, un Amour écuyer conduit deux chiens au galop. Charmant.

SCRIBE (Léon-Ovide). — « La Fortune, d'après Michel-Ange », est un brillant résultat comme émail cru. Les bleus, les jaunes, les chairs et les plis rouges et plumes offrent un solide aspect. — « Côme de Médicis distribuant des aumônes », est un plus brillant résultat encore que le précédent. Ces tons sont heureux et trouvés, et M. Ovide, qui marche sur les talons des Bouquet, court à la médaille.

SEIGNORET (Abel). — « Un Gué sur Losse (Lot-et-Garonne) ». Au milieu de ravissants massifs qui l'encadrent, ce gué coule en jasant comme un ruisseau. Des vaches aiment à venir boire en cette coupe remplie de poésie, comme tout le paysage. Charmant fusain.

SEILLIÈRE (Frédéric). — « En carnaval » est une charmante femme assise et essayant son loup de velours noir. A ses pieds, une corbeille bleue renversée montre les chiffons du bal masqué. Délicieux et riche intérieur rendu.

SELLIER (Charles). — « S. M. la reine d'Italie » est de profil. Joli dessin. Belle faïence délicate et beau portrait, grand médaillon. — La « Princesse R. » est suave de distinction. Quel beau type! quelle poésie! Superbe médaillon faïence.

SÉRAPHIN (Jules). — « Eglise de Sartrouville (Seine-et-Oise) », avec sa haute flèche qui s'élève vers le ciel. Le presbytère et les dépendances sont entourés d'arbres et de massifs verts. Aquarelle et étude vraie.

SIGNOL (Emile). — Voici le doyen de la tradition. M. Signol nous donnant « Psyché voyant l'Amour » et le perdant ensuite. C'est délicat et fin comme du Prudhon, du David ou du Gérard. — Puis « le Sacrifice d'Abel et de Caïn ; — Abel mort ». C'est magnifique de style et de drame. L'infâme Caïn médite son crime en voyant Abel à genoux. Le crime consommé, Adam et Eve emportent Abel sur leurs épaules. Deux beaux drames. Honneur au maître fidèle au grand art !

SIMIANE (Mme veuve Jeanne). — « Mlle Marie C. » est de face et en pleine lumière, avec robe velours jusqu'à l'épaule. Jolie tête et bon buste.

SIMON (Charles). — « La Passe des bécasses ». Je voudrais bien m'y trouver dans cette forêt de Mailleroncourt et faire le coup de feu avec ce chasseur, dans ce joli paysage, auprès de ce petit viaduc. Le soleil se couche derrière les grands bois. C'est d'un aspect plein de poésie. Beau fusain.

SIMON (Jean). — Ce « Ravin de Mainbottel (Meurthe-et-Moselle) » forme une cascade pleine de lumière, sous un dôme de frondaison claire. Un cerf apparaît au fond de ce beau théâtre ; il écoute le bruit des eaux bondissant sur les pierres du ravin. Beau fusain.

SIMONET (Mme Emma). — « Le Singe » assis sur un livre. Ce magot fume sa pipe culottée et veut peindre. Joli pastel. Un vrai Chardin-Vollon.

SMITH (Georges). — « Harfleur (Seine-Inférieure) ». Ce beau village est clairement traduit. Le clocher pointe sa flèche sur le ciel, au fond ; puis de

chaque côté s'étend la ville d'Harfleur. Au milieu, un pont avec une arche laisse couler une rivière formant le premier plan. Aspect clair et transparent même dans la pénombre. Joli fusain.

SOKOLOWSKI (Boleslas). — « Un Devin sénégalais » est habillé d'une toile à matelas et tire les cartes au public. La foule est maintenue en hémicycle par une charmante femme en gilet de zouave, en culottes collantes et molletières. Le devin, au premier plan, dit la bonne aventure. Jolie aquarelle.

SOLEIL (Alexandre). — Ces « Pivoines de Chine » dans ce bassin repoussé s'enlèvent en éclat sur un rideau brocart jaune. Le bassin posé sur la guipure, avec la pivoine tombée et les perles, tout cela est une gouache splendide méritant une récompense.

SPOR (Joseph). — Les deux portraits trois quarts de « Mlles *** » sont fins d'étude et de modelé. Deux beaux ovales fusain fixé.

SZYNDLER (Pantaléon). — « *L'Operaio* (l'Ouvrier) » est assis et accoudé sur une table. Superbe et vigoureuse aquarelle d'un ton magnifique.

THOMAS (Alexis). — « Le Soir en Sologne » est un fusain splendide comme motif à effet vigoureux. Des terrains marécageux reçoivent le reflet du soleil couchant. C'est un beau foyer de lumière repoussé par un arbre vigoureux étendant ses rameaux et sa frondaison au-dessus de ces marais. Superbe.

TIRPENNE (Jean). — « Le Chêne et le Roseau » est un bel et bon drame de la nature : l'ouragan sévit avec violence et brise l'orgueilleux, tandis que le roseau plie, et la sarcelle avec sa petite famille va se cacher sous son feuillage. Très-beau fusain.

TOURTIN (Emile). — « Mlle H. » et « Mlle Ch. » sont deux profils bien dessinés au crayon et relevés de sanguine. Qualités de dessinateur.

TRAVERSARI (Ettore). — « Le Coup d'éventail » est donné avec grâce par un marquis poudré, se penchant sur cette belle souriant de se voir éventer. Aquarelle splendide de coloris. Un vrai diamant d'or et de pierreries que cet effet.

ULMANN (Benjamin). — « M. Crémieux » préside sa loge maçonnique ; il est en costume de vénérable, le marteau à la main, et la gauche sur le livre saint. Bon crayon du vénérable sénateur.

VÉLAY (Amédée). — « Les Bords de l'Avre (Eure) » et « le Souvenir d'Auvergne » sont deux fusains à effet tendre et vigoureux, crânement enlevés. Beaux aspects.

VERRIER (Nicolas). — Cet « Intérieur d'une corderie à Orsay » est une forte aquarelle très-fouillée, très-transparente : le cordier, de dos, tourne sa roue. Cet intérieur est d'une vérité et d'une exactitude précieuses. Très-belle aquarelle.

VIGNAL (Pierre). — « Le Port de Saint-Malo » (Ille-et-Vilaine) est à marée basse ; deux chasse-marée y sont échoués. Les ouvriers travaillent sur le quai, et Saint-Malo paraît au fond. Très-beau fusain.

VIGNON (Jules de). — « Simonide ». Le poète renverse sa tête couronnée de lauriers, invoque le ciel ou la Muse ; il tient sa lyre sur son cœur. L'épaule est bien drapée. Un bon buste d'ingriste qui connaît bien son style.

VOISIN (Mme Marie). — « Un Chevalier » est assis et cuirassé, et coiffé de son casque ; il exa-

mine un bijou. Superbe pastel à effet, d'après M. Coëssin.

WAGREZ (Jacques). — « Les Songes de l'Echanson et du Panetier » sont un ravissant diptyque qui a la vigueur de l'huile. 1° Pharaon, sur son trône, écoute bien le songe de Joseph ; 2° le Panetier emporte ses corbeilles, où les oiseaux viennent becqueter le pain. Deux chefs-d'œuvre.

WEBER (Adolphe). — « Mme M. » est debout et le corps de profil ; elle tient son éventail et relève sa robe, en tournant la tête de notre côté pour nous sourire. Jolie tête, bon fusain. — « M. M. » a la tête de face, un peu levée ; beau front, jolie barbe et fine expression souriante. Un superbe crayon magistral.

WHITE (James). — « Les Grands Pins du Gombo » s'enlèvent du premier plan sur ceux du second, qu'ils dominent de leurs têtes se découpant sur un ciel d'or splendide. Le ciel de feu à l'horizon a l'air de brûler à travers les sapins du fond. Splendide aquarelle. — « Les Falaises de Priano, golfe de Salerne (Italie) », sont splendides de soleil. La mer bleue et les rochers sont inondés de lumière. Effet radieux ; belle aquarelle.

SCULPTURE.

ADAM (Mlle Lucie). — Portrait de « Mme L. A. », buste en marbre. La tête est nue avec une rose dans les cheveux. Les traits de Mme A. sont purs et réguliers et ont de la noblesse. L'écharpe nouée autour de ses épaules découvertes a des plis dont l'effet est réussi.

ADAM-SALOMON (Samuel). — « Charlotte Kestner, d'après un portrait peint en 1780 », porte en effet la coiffure et la toilette de cette époque. Sa physionomie fort belle a un grand charme. Buste en marbre.

AIZELIN (Eugène). — « Marguerite à l'église »; la charmante héroïne de Gœthe avant sa faute et ses malheurs. Son front est calme et pur, et ses beaux et nobles traits n'ont pas encore été bouleversés par le souffle des passions. Elle prie ou médite silencieusement, et son expression a beaucoup d'élévation. C'est de la poésie découpée dans le marbre, et cette belle inspiration fait honneur au talent remarquable de M. Aizelin.

ALEXANDRE (Ruga). — « La Jeunesse douteuse » est une fort jolie jeune fille à l'air souriant, très-éveillé et égrillard. En effet, cet œil en coulisse vous provoque, ainsi que cette bouche en cœur. La poitrine est belle et bien habillée. Joli buste marbre, finement étudié et rendu.

ALLAR (André). — « Les Adieux d'Alceste ». La pauvre épouse ne peut supporter le coup de ces cruels adieux. « Etendez-moi ! dit-elle, mes pieds » ne peuvent plus me soutenir ; la mort est proche... » Mes enfants, mes chers enfants, c'en est fait ! » vous n'avez plus de mère ». Et la pauvre mère

s'évanouit en pressant ses enfants sur son cœur. Le groupe est plein d'âme ; les enfants effrayés appellent leur mère. La vraie note est trouvée, et l'Etat a acquis cette belle œuvre.

ALLEBR (Mlle Jeanne). — Ce « Mascarille », coiffé de son tricorne, et avec fraise pour cravate et rabat, penche sa tête malicieuse et lance un sourire narquois. Il y a du trait et du brio dans cette bonne tête nourrie du sel et du bon sens du divin Molière. Très-bon buste plâtre. Et « Mme C. B. », excellent buste marbre.

ALLOUARD (Henri). — « Bacchus enfant », statue plâtre. Le jeune dieu lève en l'air son thyrse enrubanné ; il est couché sur un tertre et accoudé sur des pampres, laissant tomber sa coupe renversée de la main gauche. Il croise ses petites jambes et sourit. Le charmant enfant est plein de grâce ; ses formes sont fines, délicates et un peu rondes. En somme, une jolie statue plâtre. — « Mme C. B. », décolletée et drapée d'une manière fort élégante, avec des fleurs au corsage, dont le rendu est des plus fins et des plus habiles. La physionomie a du caractère et prête à la sculpture. M. Allouard a su tirer parti d'un aussi bon modèle et nous donne un des meilleurs bustes de cette exposition. L'attitude, les draperies, l'exécution, tout est traité avec un goût et un talent auquel il faut rendre un hommage mérité.

AMY (Jean-Barnabé). — « Basile ». Bravo, monsieur Amy, vous rafraîchissez Beaumarchais, toujours nouveau en tout temps, et, par le temps qui court, ce type hideux et plat de la calomnie vénale est bien saisi. C'est le serpent qui se glisse avec prudence et en rampant dans toutes les fanges, convoitant la fortune et le pouvoir publics et particuliers. Lorsqu'il a mis le pied chez vous, il vous

dit au bout de sa trame d'araignée : c'est à vous d'en sortir ! Ce type hideux et visqueux est bien saisi. Mais, hélas ! ils ne portent pas tous ce costume, les Basiles, pas plus que les Tartufes, leurs maîtres. Coiffé de son chapeau légendaire, il baisse la tête et regarde de biais et en dessous, d'un air piteux. Vous lui donneriez le bon Dieu, à ce misérable, tant il a l'air contrit, humble et plat ! Mais prenez garde, docteur ! il va vous dérouler le plus irrésistible de ses grands moyens : la calomnie. D'abord, c'est un vent léger, un zéphyr qui rase la terre, puis il grandit, siffle, gronde et éclate en tempête...

Et l'on voit le pauvre diable,
Menacé comme un coupable,
Tomber, tomber terrassé
Sous cette arme redoutable.

Mais Beaumarchais, Almaviva et Rosine le connaissaient déjà. — Allez vous coucher, Basile, vous avez la fièvre ! On peut affirmer que cette simple tête, avec la bourse, la vipère, le cahier de musique et la belle note de Rossini, forment un groupe des plus sérieux et des plus profondément vrais de cette belle exposition. O puissance de l'art quand il s'appuie sur la vérité, la raison et la pensée ! — « Les Enfants de M. P. », médaillon plâtre, le frère et la sœur de profil. Les traits réguliers et délicats de ces deux figures sont reproduits avec soin et talent.

ANDRÉ (Alexis). — « M. Jobbé-Duval fils » a la chevelure et la barbe dans un beau désordre et largement enlevées, comme les habits bien chiffonnés. Le fils de notre vieux camarade Jobbé a une belle tête intelligente et des mieux posées. L'expression, sans être emphatique, a une certaine tournure franche et décidée, une allure crâne qui ne messied

pas à ce jeune paysagiste, qui vient de s'affirmer à ce Salon. (Voir peinture.)

ANETAL (Mlle Valentine d'). — « Le Roi de Thulé », le front ceint de son diadème, d'où s'échappent les flots de sa chevelure, baisse sa vénérable tête à longue barbe. L'artiste a bien cherché à lui faire verser des larmes ; les gouttes même tombent en réalité, mais l'expression n'est point larmoyante. Malgré cela, c'est un bon buste historique bien étudié et rendu.

ANFRIE (Charles). — « M. E. Raparlier » a un type moderne bien connu avec ses cheveux, favoris et moustaches. Ses traits vifs et spirituels vivent et sourient. Bonne tête bien étudiée et bon buste bien réussi, en terre cuite teintée.

ANTOCOLSKY (Marc). — « La Tête de saint Jean-Baptiste », fort belle et noble, est dans un plat, et le glaive qui l'a tranchée est auprès. — « Méphisto », buste plâtre posé sur un livre ouvert et retourné. L'expression de ce visage observateur est d'une intelligence vraiment diabolique. C'est une véritable inspiration des plus heureuses. Talent remarquable.

ARIAS (Virginio). — « Education d'un satyre », joli bas-relief plâtre d'un dessin correct et élégant. Le satyre enfant danse en frappant ses cymbales, tandis que son compagnon, plus âgé, est assis devant lui et l'accompagne de sa double flûte.

ASTANIÈRES (Eugène, comte d'). — « M. Robert » est un beau garçon coiffé genre enfant d'Edouard. Ce petit facies rond a beaucoup de caractère et médite déjà. Excellent buste bronze bien jeté. — « Bouboule ». Tête de chien en bronze encadrée dans une draperie verdâtre. Bon modelé et effet.

AUBÉ (Jean-Paul). — Le « Dante Alighieri », en marchant au milieu des têtes, en heurte violemment une au visage, et l'âme lui crie en pleurant : « Pourquoi me foules-tu ? pourquoi me tourmentes-» tu ? » M. Aubé a parfaitement traduit ce passage dramatique de l'*Enfer*. Le Dante, coiffé de son chaperon, couronné des lauriers d'or des poètes, s'arrête et abaisse un regard de pitié sur cette âme, ou plutôt sur cette tête qu'il foule en ce moment aux pieds. Le maître de l'épopée divine a une physionomie des plus expressives ; il relève sa tunique, la soutient de la main, la serre avec ses bras maigres, et répond par un regard de compassion à la plainte de cette âme. Cette belle statue est on ne peut mieux comprise. La ville de Paris, qui s'y connaît, a eu le bon goût de l'acquérir, car c'est une belle œuvre. — « L'Agriculture », statue plâtre, est une faucheuse, les mains et les bras appuyés sur sa faux. Sa tête fière et couronnée se lève un peu et tourne à droite pour jeter un regard profond et lointain sur les beautés de sa science utile. C'est un beau modèle de figure décorative du Trocadéro.

AUBERT (Charles). — « M. H. Dasson » tourne un peu la tête à droite. Sa tête est sérieuse et réfléchie et porte l'empreinte d'une haute intelligence. Bon dessin et modelé large. Buste sérieux, bien cravaté et habillé largement.

AUBERT (Paul). — « M. G. M. » est bien jeune sur son petit buste plâtre. Sa figure imberbe a l'air fort réfléchie. Ses traits sont fins, réguliers et bien étudiés. Assez bon petit buste. — « M. W », médaillon plâtre, est de profil et porte une petite moustache. Cette tête jeune et fine est bien dessinée et très-faite. Les traits sont sérieux, intelligents, et la tête médite bien.

AUBERT (Pierre). — « Mme L. H. ». Petit buste en plâtre, fouillé et rendu avec soin. L'expression du visage est des plus vives et des plus intelligentes. Bien réussi. — « Mlle F. » avec son nez à la Roxelane, ses yeux et sa bouche souriants, a le type un peu masculin. N'importe, il y a de la vie et du trait dans ce petit buste plâtre enlevé avec brio.

AUVRAY (Louis). — « M. Catenacci », médaillon bronze. Beau profil à l'expression élevée et intelligente. Œuvre d'un artiste de talent dont la réputation méritée est déjà ancienne. — « M. Braun », autre bon médaillon ; plâtre.

BACQUET (Paul). — « M. E. Jacques, conseiller municipal de Paris », est plus grand que nature, bien coiffé avec mèches larges et portant petites moustaches. M. E. J. a un facies ouvert et intelligent. Belle tête et bon buste plâtre étudié.

BAILLY (Charles). — « Seigni Joan, le fol », venant de rendre son jugement de Salomon, attribuant au rôtisseur le son de la pièce comme paiement pour la fumée de son rôt. Il agite au-dessus de sa tête la pièce qu'il vient de faire sonner en la frappant de son bâton, et rit de la déconvenue du rapace traiteur. Statue plâtre qui ne manque pas de caractère, et dont les lignes sont élégantes et correctes. — « M. P. M. », buste en plâtre. Tête d'homme portant moustaches et favoris, et dont les traits animés ont la vie et le mouvement de la réalité. Œuvre réussie.

BARRAU (Théophile). — « Hosanna », statue plâtre. Jeune Hébreu s'avançant en chantant cet hymne d'allégresse et de triomphe. Il tient une corbeille de fleurs qu'il répand sur sa route et une grande palme. Son corps souple et vigoureux est

lancé dans un mouvement très-harmonieux. Cette belle statue a obtenu une médaille.

BARRE (Jean-Auguste). — Portrait de « Mme la comtesse de B. ». Magnifique buste en marbre, reproduisant avec un talent hors ligne les beaux traits de cette dame. Admirons le goût et le talent avec lesquels sont traitées les étoffes du corsage. C'est une véritable tête de Diane pour la noblesse et la beauté. — Le buste de « Berryer », pour le musée de Versailles, brille aussi par de grandes qualités. Le grand orateur méritait d'être traité par un artiste de la valeur de M. Barre.

BARRÉ (Armand). — « *Quærens quem devoret* ». Ce mendiant en haillons et de mauvaise mine prend la route directe de Toulon. Sa figure patibulaire n'attend qu'une rencontre pour faire un mauvais parti à celui qu'il pourra dépouiller. Son sac sur le dos et son gourdin noueux à la main, il vient apparemment de rompre son ban. La tête est criminelle d'expression ; mais, malgré le pittoresque de ces loques, il est bon d'affirmer que ces sujets répugnent à la sculpture, art noble par excellence.

BARRIAS (Ernest). — « M. Munkacsy », le célèbre peintre hongrois dont la réputation méritée a tant grandi en France depuis quelques années. Type des plus originaux, et même un peu sauvage, Cheveux courts très-épais, barbe et moustaches hérissées, nez court et traits marqués et creusés. Ce visage, des plus expressifs, ne ressemble à aucun autre. M. Barrias nous en donne un fort bon buste en bronze.

BARTHÉLEMY (Raymond). — « Elie de Beaumont », buste marbre. Félicitons M. Barthélemy d'avoir consacré son talent à reproduire les traits d'un savant illustre, quand tant d'autres artistes

se contentent d'immortaliser des industriels et des calicots dans des attitudes plus ou moins impérialo-grotesques. En sa qualité de savant, M. Elie de Beaumont n'a pas ses airs d'impérator triomphant, ses traits calmes et simples ont une expression pensive et profonde, très-habilement rendue par l'artiste. Le front magnifique médite ; le regard, perdu sous cette arcade sourcilière, est plein de force et de profondeur. Très-beau buste.

BARTHOLDI (Frédéric). — « Gribeauval », le poing sur la hanche et l'autre main appuyée sur sa canne. Ce génie militaire, botté, épronné et en costume de guerre, est debout auprès d'une gabionnade. Il porte le grand cordon et l'écharpe qui se noue au pommeau de son épée. Belle tête martiale et belle statue bronze bien posée. — « M. Arbel, sénateur », porte la moustache seulement ; son front est large et puissant, ses traits sont ouverts et remplis d'un air de franchise et de bienveillance charmante. Ce buste teinté a quelque chose de vivant.

BASSET (Urbain). — « Feu Mme B. » a les traits un peu masculins. Cette physionomie accentuée doit rappeler la ressemblance de cette dame défunte. Buste plâtre bronzé. — « Mme F. ». Tête de profil à l'expression sérieuse et pensive. Médaillon plâtre bronzé.

BASTEL (au 17e régiment d'infanterie). — « Narcisse ». Ce coquet amoureux de sa propre personne a une pose un peu contournée. Il se renverse de droite à gauche et baisse sa tête couronnée de fleurs, pour en admirer l'image dans la transparence d'une claire fontaine. Quoique bien étudiée, cette statue nous semble un peu trapue et les jambes manquent d'élégance. Malgré nos desi-

derata, nous reconnaissons du mérite et des qualités à cette statue plâtre.

BAUDELOT (Maxime). — « Mlle Berthe M. » est une fine et gracieuse figure bien coiffée et s'inclinant un peu sur l'épaule gauche. Les traits, fins et spirituels, sourient avec grâce. Joli buste plâtre très-étudié et orné d'une collerette à grands et larges tuyaux.—« Mme Petit-Jean » de profil et tête nue, les cheveux relevés sur la tête. Médaillon plâtre.

BAUJAULT (Jean-Baptiste). — « Le Colonel Denfert-Rochereau » est debout, les bras croisés et l'épée nue de la main droite; de la gauche, il froisse une dépêche. En tunique de guerre et botté, ayant des pioches et des gabionnades à ses pieds, il lève la tête sans emphase et regarde au-delà de Belfort. Cette héroïque figure de patriote est calme et puissante comme la force dans le droit. Son œil, malgré l'ombre du képi, lance des flammes de courage contenu. C'est une belle statue faisant honneur à l'artiste patriote qui a si bien compris son héros ! Niort en sera fier et récompensera M. Baujault. — « M. P. M. ». Buste marbre de jeune garçon aux jolis traits vifs et espiègles, et qui sourit malicieusement. Très-agréable.

BEAUMONT-CASTRIES (Mme Jeanne de). — « L'Amiral Coligny », buste plâtre bronzé. Nous avions raison, l'an dernier, de signaler l'érudition de cette éminente artiste. En voici une nouvelle preuve avec cet excellent buste de l'amiral Coligny. Coiffé de la toque à plumes des huguenots, et habillé du vrai costume de la triste époque de la Saint-Barthélemy, l'amiral songe. Sa tête calme a un regard profond d'homme d'Etat entrevoyant bien, hélas ! les cruelles divisions et compétitions de pouvoir qui déchirent la France. Cette belle

figure est traitée savamment ; il y a sur ce facies l'expression vraie et sentie de l'homme d'Etat en proie aux prévisions les plus sinistres. Ce beau buste est une page d'histoire et une date précise ; c'est l'œuvre éloquente d'un ciseau de maître.

BECQUET (Just). — « Mlle Bébé » et « Nounou » sont deux jolis petits bustes terre cuite dont la gracieuse expression est très-heureusement rendue. Deux charmantes têtes d'enfants aux beaux cheveux bouclés.

BEER (Frédéric) — « Mlles S. », groupe terre cuite. Mlles S. forment en effet un groupe des plus agréables, quoique la pose de l'aînée, assise, soit un peu désinvolturée ; mais l'enfance, comme les bichettes inconscientes, ne sait point ce qu'elle fait : cette inconscience est le diamant de sa candeur. Ainsi Mlle S. l'aînée fait le grand écart sur son fauteuil ; sa jolie jambe droite avec maillot pose à terre, car son pied foule son chapeau, tandis que, par un effort de souplesse, elle relève sur le siége du fauteuil sa jolie jambe gauche. Sa petite sœur debout sourit avec grâce. Sans doute elles posent ainsi. C'est un groupe terre cuite teinté des plus ravissants.

BELOUIN (Paul-François).— « Saint François-d'Assise » considère un petit crucifix, et pleure en songeant aux souffrances du Christ. Le saint est dans le froc du carme déchaussé ; corde pour ceinture, à laquelle pend le chapelet de rigueur. Cette statue a de l'austérité et un sentiment religieux réel.

BERNHARDT (Mlle Sarah).—« Miss H. », buste marbre. Cette jeune Anglaise est coiffée d'une large toque, et ses cheveux recouvrent son front, suivant la mode du jour. Elle est décolletée, avec une rose parant son opulent corsage. Il y a une grande ha-

bileté de ciseau dans ce buste, auquel l'artiste a su donner la vie et l'expression. On ne peut contester aujourd'hui le véritable talent de sculpteur de Mlle Bernhardt. Le buste en marbre de « Mlle L. Abbema », plus petit que le précédent, lui est peut-être encore supérieur pour l'expression de la physionomie. Mlle Bernhardt excelle dans la sculpture comme dans l'art dramatique, auquel elle doit sa célébrité.

BERTAUX (Mme Léon). — « M. L. C. », buste plâtre. Tête d'homme à longues moustaches et aux traits ridés et creusés, où l'on reconnaît le faire savant de cette éminente artiste. — « Eugène Gautier, compositeur ». Grand et beau médaillon de bronze, figure de trois quarts d'un effet large, où il y a de la puissance. Beau front large et élevé où vit la pensée.

BERTIN (Jules). — « Vercingétorix » est fièrement posé, la tête levée crânement et coiffée de son cimier aux ailes de dragon en pointe. Il pose la main gauche sur sa framée et tient son glaive de la droite. Son torse est nu ; seulement une peau de fauve s'attache à son épaule, en guise de chlamyde. Il foule aux pieds les faisceaux des licteurs romains. La saye et la braye, que retiennent des bandelettes, ceignent son corps des hanches aux pieds. Très-belle statue d'un style vraiment épique ; on aime à voir ce noble et vieil aïeul, défenseur de notre patrie.

BERTRAND-PERRONY (Auguste).— « Joseph Montgolfier », médaillon cire. Beau portrait très-ressemblant de l'inventeur des aérostats, auquel l'artiste a su donner une expression très-noble et élevée. M. Bertrand-Perrony a le talent d'idéaliser et de faire resplendir la beauté intellectuelle sur le

visage, tout en conservant une exacte ressemblance.

BÉRY (Edouard). — « Mon ami Alfred » est de profil et coiffé d'un chapeau mou à larges bords; sa tête jeune et à fines moustaches et barbiche doit être celle d'un jeune artiste. Expressions et qualités en ce bon médaillon plâtre.

BIANCHI (Mlle Mathilde). — « Mlle T. Bianchi » est coiffée d'un large-bord. Sa fine et jolie tête, bien coiffée, a un petit air espiègle et décidé. Délicieux buste marbre d'enfant, on ne peut mieux ciselé. Mlle M. Bianchi a un fort joli talent. — « Mlle R. Bianchi » est coiffée d'un petit bonnet tuyauté, avec large coque de rubans. Cette tête d'enfant est des plus charmantes et sourit bien avec la grâce de son âge. Ce délicieux petit type est séduisant, et le buste est à moitié couvert d'une chemisette. Adorable mignonne, on l'aime, tant elle est spirituelle et jolie! Buste marbre très-délicat.

BISSEN (Guillaume). — « Jeune Garçon napolitain ». Ce petit bonhomme se penche à droite pour relever son caleçon. Il relève sa charmante tête souriante et coiffée du grand bonnet des pêcheurs de Léopold Robert. Le torse, les jambes et toute la pose font de cet enfant une excellente statue bien rendue.

BLANCHARD (Jules). — « Diane est surprise par Actéon » au moment où elle allait se mettre au bain avec les nymphes ses compagnes. La chaste Hécate, debout, fait un geste d'indignation. Elle lance un regard de colère à l'indiscret, et l'imprudent est déjà voué aux chiens qui le dévoreront après qu'il aura été transformé en cerf. Cette statue est splendide de noblesse et de formes, et exprime la pureté d'un grand style.

BLEZER (Joseph-Charles de). — « M. A. Bouvier », coiffé d'un béret rejeté en arrière, un peu en casseur, la cravate lâche et à demi dénouée laissant le cou à découvert. La figure est ornée d'une barbe pleine et ne manque pas d'expression. Ce buste repose sur les œuvres du modèle et sur des exemplaires du journal *la Lanterne*, qui publie un roman de M. Bouvier. La plume et l'écritoire sont auprès. Buste plâtre qui a de bonnes qualités. — « Feu M. Lemarchand » est de face et lève un peu la tête et le regard. Sa tête est d'un dessin et d'un modelé soignés. Bon buste marbre.

BLONDEL (Hector). — « M. W. » est de face, avec chevelure et barbe drue ; ses yeux fouillés vous scrutent. Ce type romain , aux grands traits , est doué d'une robuste volonté. Buste étudié.

BOGINO (Frédéric). — « Bas-reliefs du piédestal du monument commémoratif érigé à Mars-la-Tour (souscription nationale) »; deux modèles plâtre bronzé. Dans le premier, le maréchal Canrobert , très-ressemblant, est à cheval et entouré de son état-major au centre du groupe. Il désigne, d'un geste de la main droite, un point éloigné à l'un de ses officiers. Devant eux les lignes de l'infanterie , les fusils en joue , font un feu de file , le premier rang agenouillé. Un capitaine tombe frappé d'une balle. Dans l'autre coin, un porte-drapeau , tête nue, agite son épée. Des soldats l'entourent. Les morts et les blessés jonchent le sol jusque sous les pieds des chevaux. Le second modèle retrace une vigoureuse charge de cavalerie, cuirassiers et dragons passant comme un torrent dévastateur broyant tout sur son passage. Hommes et chevaux courent dans un pêle-mêle formidable, où l'on voit fourmiller et se tordre les blessés sous les pieds des chevaux. Horrible et magnifique spectacle

plein de fougue, de mouvement, de vie, et de mort aussi, hélas! Ces deux beaux bas-reliefs produisent un effet splendide et commandent l'attention. Grand effet décoratif.

BOGINO (Louis-Emile). — « Le Dernier Chant du barde ». Le vieux barde, au visage encore enflammé du feu de l'inspiration, va succomber, car il lève le bras dans un mouvement violent et s'affaise, appuyé sur sa harpe qui va lui échapper. Son doigt fait encore résonner une corde de l'instrument qui laisse échapper un dernier son. Il y a du caractère dans cette belle statue. Les draperies très-heureuses dénotent la science d'un artiste consciencieux. L'expression est aussi heureusement trouvée.

BOHN (Léon). — « Le Loup » et « l'Agneau », deux petites têtes en terre cuite. Le loup, petit garçon qui relève d'un air déterminé et peu commode sa tête enveloppée d'une étoffe grossière, tandis que l'agneau, petite fille aux jolis traits, baisse la sienne. L'expression de cette seconde tête est des plus douces et des plus gracieuses. Heureuse inspiration fort bien traitée.

BOISSEAU (Emile). — « Grasset aîné, conservateur du musée de Varzy (Nièvre) », buste en bronze. Tête vénérable de vieux savant à l'expression réfléchie. Bonnes qualités.

BONHEUR (Isidore). — « Un Jockey », statuette de bronze d'un travail achevé. Il est à cheval, tenant sa cravache de la main gauche et flattant de la droite le noble pur-sang qui attend le signal du départ en rongeant son frein. C'est une œuvre de grand mérite, ainsi que « un Cavalier de l'époque de Louis XV », tenant dans ses mains sa cravache et la bride de son cheval marchant au pas.

BONNET (Mlle Lucy). — « Mme A. H. » est un

très-beau profil des plus distingués et un type anglais des plus fins. Les traits sont délicats et distingués. Le sourire est pur et noble. Très-beau médaillon plâtre.

BÖRJESON (John). — « Psyché abandonnée », statue marbre. Ton inconstant s'est envolé, ô suave et fidèle amoureuse ! En vain tu l'as cherché, cet ingrat et perfide ! et te voilà fatiguée et accroupie, la tête appuyée sur tes bras croisés sur tes genoux. Tes ailes de libellule sont fermées de fatigue et de désespoir. Eh bien non ! malgré cet abandon, tu espères encore, puisque tu te complais dans le rêve et le souvenir de ce cruel inconstant ! Cette fraîche et suave statue méritait assurément une mention honorable, et mieux que cela, car elle est idéale au premier chef.

BOUCHER (Alfred). — « Le Docteur H. H., médecin des hôpitaux de Paris », est très-fouillé d'étude. Son beau front capable accuse toute l'ostéologie commentée par Gall et Spurzheim. L'expression de cette figure bonne et intelligente est la recherche, la curiosité scientifique. M. H. H. doit avoir l'esprit très-investigateur. Bon buste plâtre. — « Léda ». Elle est debout, la tête renversée en arrière et les bras levés en l'air ; elle flatte le col et les ailes du cygne amoureux qui vient lui caresser la figure avec son bec. Léda échange avec l'oiseau divin le plus doux des sourires. Le corps de Léda est splendide : on comprend le caprice de cet oiseau entreprenant.

BOURGEOIS (Maximilien). — « Diane », statue plâtre. La triple Hécate ou Phébé est debout et appuyée sur sa lance. Elle tient ses javelots de la main droite. Elle incline sa tête, sur laquelle brille le croissant argenté. Assez de style dans

cette jolie réminiscence de l'antique. — « Guillaume Budé, fondateur du Collége de France » et l'un des plus illustres savants du XVIe siècle. Il porte la robe de professeur, et autour du cou la fraise à la mode de cette époque. Il tient d'une main un rouleau d'où pend un scel, et de l'autre un livre qu'il presse sur sa poitrine. Les traits ont une belle expression de penseur et de philosophe, et l'ensemble est imposant et majestueux.

BOURGEOIS (Charles). — « Eisoury (Marocain) » est occupé à charmer un serpent. Il le laisse ramper sur son bras gauche tendu, tout en le tenant de la main droite et en ne le perdant pas de vue. Eisoury, coiffé d'un turban et bien drapé à la ceinture, est posé dans un mouvement raide. Mais en somme c'est une bonne statue plâtre teinté.

BRACONY (Guglielmo). — « Mme *** » a un excellent buste. Il est fâcheux qu'il ne descende pas jusqu'aux pieds : il n'en coûtait pas plus. Jugez en : Mme *** est debout, les bras nus tombants et les mains croisées ; elle lève un peu sa jolie tête et l'incline sur l'épaule gauche. Sa poitrine est splendide, ainsi que son corsage et tout son torse délicieusement habillé. La beauté de ce torse fait vivement regretter que l'artiste n'ait pas complété son œuvre en nous donnant une statue en pied.

BRARD (Eugène). — « Mme P. B. », médaillon argent repoussé. Figure de profil qui a du caractère. Exécution habile et effet.

BRIOIS (Georges). — « Un Dragon » en petite tenue, le casque sur la tête et l'épée au port d'armes, faisant l'exercice ou montant la garde. Il ne porte que la giberne, et le fourreau de son épée est à terre auprès de lui, ce qui paraît peu réglementaire. Jolie statuette plâtre dont la pose a du naturel.

BROCOS (Isidoro). — « Le Tailleur de village, mœurs de Galice (Espagne) », petit groupe terre cuite, spirituellement composé et d'une excellente exécution. Le tailleur est assis à terre et essaie un gilet à un petit villageois, debout auprès de lui. L'artiste médite en contemplant l'effet de son œuvre, le menton appuyé dans sa main. Les expressions sont justes et bien rendues, ainsi que les mouvements, et M. Brocos a complétement réussi, si son modèle n'a pas été aussi heureux, ce qui est probable, car le jeune dandy a l'air passablement rustique dans son gilet neuf.

BRUNNEBERG (Walter). — « L'Amour et Bacchus ». Ce groupe plâtre a des qualités de finesse et de brio enfantin. Bacchus, assis sur son outre, verse du vin dans la coupe que lui tend un petit Amour très-gai. Le petit dieu sourit, et le traître a son idée malicieuse, car de la main droite il pique légèrement avec sa flèche le torse de son ami Bacchus. C'est qu'inspiré ou enivré de la liqueur vermeille, il veut couronner ces libations par les flammes ardentes de l'amour. C'en est donc fait, l'alliance entre Bacchus et l'Amour est signée entre une flèche et une coupe. Délicieux groupe.

BRUN (Henri). — « Edgar Quinet » lève fièrement la tête, et il en a le droit, car cette noble tête a souffert pour l'humanité. Ce beau front et ce facies sévère sont illuminés par la flamme du génie. Bel et bon buste plâtre faisant honneur à M. Brun.

BRUNEAU (Ludovic). — « Mme C. », beau profil noble et sévère. La tête est nue, et les grands cheveux relevés au-dessus donnent du caractère à la figure. Médaillon plâtre. — « M. *** » est coiffé d'un béret et porte toute sa barbe. Les traits sont fins, délicats, et l'œil fouillé, quoique ombré par le béret, lance un vrai regard. Bon buste bien drapé.

BRUYER (Léon). — Ce « Christ », buste pierre, est d'une grandeur colossale. La couronne d'épines et la chevelure ne manquent pas d'étude, pas plus que les grands traits et la barbe fourchue du Sauveur; mais cette tête est tellement engoncée dans les épaules, que l'effet dramatique en est sinon manqué, au moins très-risqué. Et puis à quoi bon tenter une proportion aussi colossale, et se borner à des pectoraux ? Ce défaut de comparaison d'une tête gigantesque avec d'autres parties fait du tort à ce buste, qui pourtant a dû coûter de grandes peines à son auteur. Il y a là d'excellentes intentions dramatiques près d'aboutir, mais l'étendue de la conception et l'immense tentative ont échoué. Qui sait ? peut-être avec l'ensemble proportionné cette œuvre eût beaucoup gagné et aurait eu un caractère de colossale majesté !

BUHRER (Conrad). — « M. *** » est artistement coiffé en désordre et cravaté de la même manière. Son type est celui d'un artiste et d'un penseur. Ce buste plâtre n'a rien de banal.

BURDY (Henri). — « Mme V. », jeune dame debout en robe à longue traîne et boutonnant son gant. Jolie statuette terre cuite, dont la pose est gracieuse et élégante. — « M. A. Lange », assis dans son fauteuil dans une attitude qui ne manque pas de naturel. Statuette terre cuite également réussie.

BUREAU (Mme veuve Louise). — Portrait « d'Edmond Desmaze ». Cette charmante tête de bébé a l'air étonné. Comme ces yeux fixes sont attentifs ! Comme c'est fin et gras de modelé ! Belle et bonne tête bouclée. Bon marbre.

CABUCHET (Emilien). — Portrait de « M. Rigaud, premier président de la cour d'appel d'Aix ».

Beau buste en marbre, à l'expression fine et pensive indiquant l'observation et la sagacité. Cette expression est très-bien indiquée.

CADOUX (Marie-Edme). — Portrait de « ma mère », buste plâtre, est, monsieur, une œuvre de piété filiale, et l'on ne peut qu'admirer l'air bon et rayonnant de Mme votre mère posant pour son fils. Sa cornette tuyautée et son fichu ou mouchoir lui donnent un caractère pittoresque, et rappellent sans doute le costume de l'épouse. Bonne étude expressive.

CAILLÉ (Joseph). — « Voltaire », statue marbre, est appuyé sur sa canne. Les mains croisées, l'une tenant un crayon et l'autre un cahier de notes, le génie universel incline sa tête expressive sur l'épaule gauche. Il lance un de ces regards et sourires qui n'appartiennent qu'à ce philosophe ami de la vérité. Il s'apprête donc à noter quelque observation ou idée utile au genre humain. Belle statue plus grande que nature. — « Mme C. », buste plâtre, d'un bon modelé et une exécution soignée.

CALOT (Emile). — « M. Sandrique », buste plâtre, a une figure imberbe et une grande franchise. Ce facies ouvert brille par l'expression intellectuelle. Très-bon buste bien étudié et rendu.

CAMBOS (Jean). — « La Paix »

> Semant de l'or, des fleurs et des épis
> (BÉRANGER).

Fort belle statue plâtre aux bras ouverts dans un mouvement gracieux, et les mains pleines de richesses. L'expression de ce charmant visage est heureusement trouvée. C'est bien là la physionomie douce, aimable et souriante de la noble et sainte Paix.

CANDELIEZ (Charles). — « Cheval de chasse échappé », cire. Il fuit effrayé, les oreilles basses et la selle vide de son cavalier. Les quatre sabots ne touchent pas la terre. L'expressiou épouvantée est frappante de vérité.

CAPELLARO (Charles). — « M. Parent ». Buste bronze offert par ses employés et ouvriers qui ne pouvaient mieux s'adresser qu'à M. Capellaro, dont le talent est des plus remarquables. Ce buste est excellent de vie et d'expression bien saisies et rendues. (Voir Institut universel.)

CAPTIER (Etienne). — « L'Innocence ». Toute jeune fille jouant avec un serpent enroulé autour de son bras. Jolie statue qui a de la grâce et du charme.

CARLÈS (Antonin). — « Le Mendiant » porte à droite. Il se presse le front et tend la main gauche pour demander l'aumône. Le tête de cet adolescent, presque un jeune homme, ne manque point de charme. Le torse et les jambes ont de l'étude. Bonne statue, mais triste sujet, car la mendicité c'est la paresse et la dégradation. — « M[lle] F. de J. », médaillon plâtre. Figure de profil d'un grand caractère où la pensée vit et respire. C'est un type de Béatrice des plus réussis.

CARLIER (Emile). — Cette « Torchère » est une délicieuse statue bronze portant à droite et relevant sa tunique, en tenant en l'air une torche allumée. Coiffée à la Renaissance, elle incline un peu sa jolie tête et sourit. Son beau corps est drapé comme certaines figures épiques des maîtres. C'est une magnifique statue de style que cette charmante figure de bronze. — « La Frileuse » est bien enveloppée et calfeutrée d'une draperie serrée et fouillée de mille plis. Elle tourne sa jolie tête qui émerge du fond de son capuchon de draperie, et avec ses mains

elle serre ses plis comme une vraie frileuse. Le mouvement, le galbe et la tête sont sentis vivement et réussis. Beau talent que celui de M. Carlier.

CARLIER (Emile-Joseph-Nestor). — « Gilliatt ». L'épisode du maître des maîtres, Hugo, est parfaitement compris et rendu. Gilliatt se sent mordu par un des tentacules de la pieuvre, mais l'amoureux qui songe à Déruchette ne perd point la tête ni le sang-froid ; d'une main il écarte le tentacule, et de l'autre, avec son couteau, il s'apprête à liquider le monstre en sépia. Très-bonne statue d'un grand jet et mouvement très-dramatique. Les pectoraux, les jambes, les bras, le caractère de la tête, peut-être vieille, ont valu une médaille de deuxième classe à M. Carlier. C'est quelque chose que de s'inspirer des grands poètes ! Belle et bonne statue dramatique.

CARRIER-BELLEUSE (Albert). — « Monument funéraire élevé à la mémoire du général Don Jose San-Martino, fondateur de l'indépendance du Pérou et du Chili », plâtre. Beau monument d'un grand caractère, qui se compose d'un sarcophage très-élevé et surmonté du manteau, de l'épée et du chapeau de ce général, dont la gloire a fait peu de bruit en Europe. De chaque côte une statue est debout sur un piédestal. Celle du devant est la Justice appuyée sur des faisceaux ; l'Agriculture et l'Industrie occupent les faces latérales. M. Carrier-Belleuse est-il bien certain que l'Agriculture, l'Industrie et la Justice soient très-florissantes dans ces deux pays qui se déchirent en ce moment dans une lutte acharnée? Il est vrai que si elles se trouvent au tombeau du général San-Martino, on ne peut exiger qu'elles soient partout à la fois. Quoi qu'il en soit, l'œuvre de M. Carrier-Belleuse, noble et sévère, est digne de sa réputation méritée. — Portrait de

« M. Menier, député », buste marbre sur un socle marbre de couleur, sur lequel s'appuient deux statues de bronze représentant l'une l'Industrie et l'autre, avec des livres à ses pieds, la Science. Si nous approchons, le mystère s'éclaircit, car ces livres ont leurs titres burinés sur la couverture : *Le Capital*, *La Question des sucres*, etc., des œuvres de M. Menier sans doute. Nous ne le connaissions pas comme littérateur. Ces deux figures tiennent des palmes et des couronnes de laurier et les élèvent timidement sous les narines ouvertes de l'illustre chocolatier, dont l'expression et l'attitude rappellent celles qui allaient si bien aux empereurs romains. Ce monument splendide, digne d'un grand homme, a été offert par souscription par les collaborateurs du modèle, ainsi que nous l'apprend une inscription gravée en lettres d'or sur ce socle. Par une allusion touchante et délicate, les deux figures de bronze rappellent la couleur des produits industriels de M. Menier, dont le buste est en marbre blanc.

CARRIÈS (Joseph). — « M. M. » est un assez bon buste en terre cuite et rouge. La tête un peu chauve et la figure à barbe sont bien modelées. Expression calme et distinguée.—Portraits de « Fillettes », trois sœurs sans doute, car elles se ressemblent beaucoup. Elles sont de profil, à côté l'une de l'autre. M. Carriès a su rompre agréablement la ligne de ces trois figures, et l'effet de ce joli médaillon plâtre est réussi.

CASTADÈRE (Joseph).—Portrait d'une « Vendéenne ». Je reconnais le type ridé et fouillé de ces bonnes femmes de la Vendée et du Poitou. C'est presque scalpé, tant les privations et l'excès de travail ont décharné ces pauvres femmes. Buste et type vrais, figure à caractère.

CATANEO (Charles). — « M. C. G. » tourne à droite sa tête bien coiffée en coup de vent et qui ne manque pas de caractère avec sa petite moustache. Type fin, dessiné et modelé largement. Bon buste plâtre.

CAUDRON (Eugène). — « Mme A. C. » est un profil un peu genre Louis XIV. Toutefois, comme « Mlle Sarah Bernhardt », et encore plus qu'elle, « Mme A. C. » manque de dessus de tête; le déficit du front choque pour la grandeur du profil. A cela près, grandes qualités. — « M. Gédéon B. » est de profil avec barbe fouillée. Je désire que M. G. B. ait aussi un peu plus de crâne au-dessus du front; peut-être est-ce juste, mais deux ou trois millimètres ne nuiraient pas à ce bon profil.

CAVELIER (Pierre). — « Le Docteur R. M. » Tête aux traits énergiques et expressifs supérieurement rendus. Superbe buste en bronze.

CÉRÉMONIE (Jean). — « M. S. G. » est de profil et les cheveux relevés en huppe, puis la moustache relevée ; son air sérieux et cette moustache rappellent un peu le type du héros de la Manche. Il y a du caractère dans le profil.

CERIBELLI (Cesare). — « La Méchanceté » est personnifiée dans cette fort jolie femme assise sur le coussin d'un tabouret grec. Cette beauté cruelle tient de la main droite un oiseau, et de la gauche des ciseaux pour couper les ailes du pauvre volatile. Est-il possible que la Méchanceté revête une forme aussi belle ! car elle est vraiment pure et harmonieuse de formes, cette jolie statue au torse assez puissant comme les jambes. Mais quelles proportions ! quelle harmonie et quelle expression dans les traits ! C'est réussi. — Le jeune « Gaston Lavaissière » est un buste plâtre bronzé nous offrant une petite Romaine à la Titus. Cette forme de crâne

et ce facies sérieux, avec le regard fouillé, rappellent les jolies têtes d'enfant de l'art gallo-romain. Charmant buste bronzé très-réussi.

CHABAUD (Louis). — « Ange ». Il s'agenouille élevant des cœurs dans ses mains. Il y a de l'élévation et un bon sentiment dans cette statue.

CHABRIÉ (Jean-Charles). — « M. E. N. », buste terre cuite. Figure aux cheveux courts et crépus dont l'expression a quelque chose de celle d'un faune. Bon modelé.

CHAMBARD (Louis). — « Jeune Napolitain accordant sa mandoline », statue plâtre. Figure nue, au visage souriant, un peu vulgaire, mais qui est bien modelée et d'un effet assez agréable.

CHAMPIGNEULLE (Ch.). — « Jeanne Darc ». Cette statue plâtre monte à l'assaut ; sa bannière à la main, la pucelle pose son pied cuirassé et éperonné sur un monticule. Elle lève sa tête au ciel, et avance la main tendue en signe d'extase et d'action de grâces. La figure levée vers l'Etre suprême exprime le même sentiment. Cette Jeanne Darc, un peu trapue, ne manque pourtant pas de style et d'enthousiasme ; mais je voudrais lui voir plus de verve et d'inspiration sur les traits.

CHAPPUY (Victor). — « Moïse ». Si c'est la fille de Pharaon qui s'est accroupie et regarde si naturellement le petit Moïse qu'elle vient de sauver, elle est bien belle, Oui, fille de roi, princesse ou esclave, c'est une belle et bonne statue coiffée à l'étrusque ou à l'égyptienne, qui est très-étudiée et dans un doux sentiment.

CHAPU (Henri). — « Feu Aristide Boucicaut », buste en marbre. Cet honorable et heureux négociant, avec sa longue barbe et son front dégarni, ressemble plutôt à un moine austère. L'artiste a

reproduit fidèlement la bosse qui orne son front, et qui devait être sans doute celle de la fortune. M. Boucicaut a été, comme l'on sait, le fondateur de la maison du Bon Marché, qui a obtenu un si grand succès et qui est devenue si importante. Ce buste est l'œuvre d'un ciseau expérimenté et habile dont la réputation n'est plus à faire. — « Jeune Garçon », statue marbre. Ce jeune garçon, la main dans la poche de son veston, porte bien à droite. Il regarde simplement et naturellement, le bras gauche tombant. Beaucoup de naturel et de simplicité, comme dans le sentiment des portraits de M. P. Dubois. C'est une œuvre des plus distinguées et d'une exécution hors ligne, comme la possède par privilége exclusif le sculpteur éminent M. Chapu.

CHAPUY (Agénor). — « Mon père », petit buste en plâtre. Figure encadrée d'un collier de barbe, qui cède la palme de la beauté à beaucoup d'autres, mais que M. Chapuy a reproduite avec le soin d'un bon fils. Bonnes qualités. — Portrait du « professeur Pajot ». Ce jeune professeur est en robe avec rabat et sa chausse, la croix de la Légion-d'Honneur sur la poitrine. Cette jeune tête s'efforce d'être sévère et a une expression fort intelligente. Excellent buste terre cuite plein de vie et d'expression.

CHARPENTIER (Alexandre). — « Mme J. », médaillon plâtre teinté, est l'ébauche d'un profil aux traits un peu masculins. Les cheveux à peine indiqués et le profil m'ont tout d'abord semblé appartenir à Béranger. Malgré tout, en observant bien, on decouvre dans ces grands traits une pensée, une expression et un modelé larges. — « M. Maisonneuve, M. Mather, Mme Enaud, M. Jacob, Mme J., M. Hollande, M. Rivet, et M. Hutin », sont sept profils et un trois-quarts très-étudiés et finement modelés comme des camées. Le profil de

Mme Z. Enaud, sans doute au milieu, est vraiment beau d'étude et de distinction. Belles et bonnes études.

CHARPENTIER (Félix). — « M. A. Ducommun » est de trois quarts, la tête un peu levée. Front découvert, grands traits souriants et finissant par les moustaches et la barbe. Petit buste bronze étudié. — « M. G. de R. » est un enfant très-distingué, aux traits fins et délicats. Ce charmant buste marbre est très-soigné, avec son nœud de cravate et son petit costume bien arrangés.

CHARPENTIER (Reymon). — « M. H. Lombard » a la figure imberbe, sauf une petite moustache. Cette tête et ce facies sont d'un modelé achevé, on dirait un moulage, car on croit distinguer l'épiderme. Très-bon buste plâtre bien étudié.

CHARPENTREAU (Armand). — « Le général comte D. de J. » en grand uniforme constellé de décorations et avec les épaulettes de son grade. Il est drapé dans les plis de son manteau et porte la moustache avec de longues pointes et l'impériale. Buste plâtre.

CHARRIER (Pierre). — « Mlle M. L. et M. C. L. » sont deux fort jolis profils se faisant pendants. Grande pureté et distinction dans ces deux beaux et bons types réussis et finement dessinés et modelés.

CHARTRAIN-SAINT-YVES (Paul). — « Irène », buste en plâtre d'une jeune femme au bonnet breton. L'expression de cette figure simple et calme a un grand charme et est fort bien rendue.

CHATAIGNIER (Mlle Anna). — « Mme *** », buste plâtre teinté à mi-corps. Cette dame est tête nue et décolletée, retenant, de la main gauche appuyée sur son épaule, son écharpe qui s'échappe.

CHATROUSSE (Emile). — « L'Industrie » porte

à gauche, la main sur la hanche de ce côté et l'autre sur un marteau posé sur une enclume. La jambe droite est nue, et le pied est mis sur le rebord de l'enclume à terre. Cette féconde Industrie, bien drapée et couverte d'un tablier retenu par une ceinture, a une belle tête sérieuse, et, malgré cela, ses grands traits expriment la joie loyale et franche. M. Chatrousse est un penseur, dont le ciseau ne traite que les grandes figures.

CHAVALLIAUD (Léon). — « M. Courty », médaillon plâtre. Beau profil à l'expression pensive et élevée fort bien rendue. — « M. E. W. » et « M. G. O. », deux médaillons plâtre formant pendants. Les figures, de profil, se regardent. Expression intelligente et élevée dans ces physionomies.

CHEDEVILLE (Léon). — Cette « Cithariste » moyen-âge est d'une belle taille dans cette robe à fourreau ou gaîne et à manches à gigot. Elle tient sa petite cithare, d'une forme cherchée, en bandoulière sur l'épaule droite, et elle pince de cet instrument en s'accompagnant de son chant. La tête jolie s'incline sur l'épaule gauche. Mais cette statue plâtre est un peu trop longue. Grandes qualités et sentiment poétique. — « M. Eugène C. » a une charmante petite tête romaine, d'un dessin et d'un modelé larges. Joli type enlevé et réussi.

CHEMIN (Joseph). — « Chasse au renard ». Deux chiens l'ont saisi, l'un au cou, l'autre par une patte et vont l'étrangler sans miséricorde, malgré sa défense désespérée, car il se débat en menaçant encore ses ennemis, la gueule ouverte et prête à mordre. Joli groupe de cire plein de mouvement et de vérité. Très-bien rendu. — « Singe cuisinier », tient dans ses pattes une malheureuse volaille qu'il se dispose à plumer, malgré ses élo-

quentes protestations. Il paraît, du reste, expert dans la matière, et on peut supposer que l'opération sera lestement faite. C'est un joli groupe de bronze dont le travail est consciencieux et habile.

CHEVALIER (Hyacinthe). — « Juvénal » est assis sur un fût de colonne, et de son pied gauche il foule la tête de la tyrannie romaine. De la main droite il tient son style et va écrire *la vérité* sur ses tablettes qu'il tient de la main gauche. La tête de Juvénal est belle d'énergie. Bonne statue.

CHICOT (Louis). — « Mme M. V. » lève sa tête observatrice. Les traits sont fins et sévères. Tête étudiée et buste bien habillé. Plâtre.

CHOPPIN (Paul). — « Mme C. » est un fin profil très-étudié et bien coiffé. Grandes qualités en ce petit médaillon terre cuite. — « M. Ad. A. » est de face, la figure encadrée de favoris. Ses grands traits sont fouillés ainsi que les yeux. Buste plâtre étudié et devant ressembler.

CHRÉTIEN (Eugène-Ernest). — « Eve », groupe plâtre. Elle est nue et debout, et attire à elle la branche portant la pomme fatale qu'elle va cueillir. Le tentateur, enroulé dans l'arbre, lui parle à l'oreille. Le mouvement de la belle Eve est souple et gracieux, et ce groupe produit un excellent effet. — « Petit-Jean », buste plâtre. C'est un fin et espiègle petit bonhomme que Petit-Jean avec sa chevelure aux boucles frisées. Quelle vivacité dans le regard et dans ces traits pétillants d'esprit! Joli buste vivant.

CIRASSE (Joseph). — « L'Amour discret » a un galbe des plus nonchalants. Il laisse appuyer tout son corps sur le bras droit, en portant à gauche, de telle sorte que ce puissant Amour fait une forte courbe. Il pose l'index sur ses lèvres et recom-

mande la discrétion. Le mouvement de cette statue plâtre est forcé, ce qui lui donne un galbe désagréable ; c'est fâcheux, car il y a des qualités relatives.

CLAGNY (Lucien de). — « M. L. » lève un peu la tête inclinée à gauche, et a l'air de suivre une idée intéressante, car il sourit. Jolie tête bien modelée. Bon petit buste plâtre.

CLAR (Mlle Sophie). — « Mme F. A. ». Sous ce titre, Mlle Clar nous donne le buste en plâtre d'une vieille Italienne portant la coiffure nationale. Il y a encore de l'énergie et de la vigueur dans ces traits ridés conservant leurs belles lignes. Bonne étude.

CLASTRIER (Stanislas). — « Bonheur de vivre ». Oui, belle fillette, vous entrez dans la vie par la porte dorée, vous jetez un regard vers l'horizon, et, les mains sur votre petit cœur qui bat, vous saluez l'avenir. Joli buste plâtre. Gracieuse idée des mieux exprimées.

CLAUDET (Max). — « Enfant pincé par une écrevisse », et ma foi pincé très-fort, parce que le pauvre petit diable en crie d'une belle manière. Bravo, cher confrère de plume, vous savez accentuer aussi la note avec le ciseau. Très-belle et bonne statue plâtre teinté. Cet enfant est bien assis ; son petit torse et ses jambes, ainsi que ses bras, sont d'une excellente étude. M. Claudet cumule tous les talents : c'est un érudit archéologue et un biographe de mérite dont la plume illustre Salins, le nid de ce poète et historien distingué, nommé membre honoraire de l'Institut universel (section des beaux-arts et des lettres).

CLÉSINGER (Jean). — « La Comédie d'Alfred de Musset », allégorie terre cuite. Cette comédie est gracieuse et légère, ou plutôt c'est une idylle. Je

veux bien qu'Alfred de Musset n'ait ni le fouillé ni l'étoffe d'un Molière ou d'un Beaumarchais; mais il est encore un peu plus sérieux que cet agréable proverbe, jolie femme assise, bien coiffée, le torse nu et le reste drapé à plis minuscules. M. Clésinger a-t-il voulu traduire le fond et la forme de Musset? Je le croirais, car il y a une tendance à les imiter dans cette charmante jeune fille assise. Jolie statue terre cuite. — « Mme C. ». Fort belle personne dont les traits, les cheveux et les vêtements sont fouillés et rendus avec une verve et un talent de maître. C'est une œuvre hors ligne digne de la grande réputation de M. Clésinger.

COCHEY (Claude). — « L'Abbé Rey, fondateur des colonies pénitentiaires d'Oullins, de Cîteaux et de Saint-Genest ». Groupe en marbre de dimensions colossales, pour la colonie de Cîteaux. L'abbé Rey est debout, guidant et encourageant au travail un jeune garçon tenant une bêche à la main. Il incline d'un air paternel son visage à l'expression austère et au vaste front vers le petit travailleur dont il veut faire un honnête homme. Ce beau groupe produit un grand effet et fait honneur au talent de M. Cochey. — « L'Aurore », statue plâtre, la pointe du pied sur le globe, tenant son écharpe flottante de la main gauche, et, de la droite, au-dessus de sa tête, le flambeau du monde. L'Aurore, les ailes grandes ouvertes, s'envole pour porter la lumière terrestre aux humains. Sa tête, son torse et ses jambes sont parfaitement dessinés et modelés. La tête est même agréable et belle sous l'ombre reportée de la draperie et du bras ployé, et de la main avec la torche lumineuse. Peut-être le bassin est-il un peu puissant, comme le torse et les jambes ; mais n'importe, l'Aurore n'est pas une femmelette, c'est un type opulent bien rendu.

COGNIER (Achille). — « M. J. Grévy » lève un peu la tête. Son expression est un peu plus bienveillante que dans la plupart des autres bustes, si nombreux. En somme, cette terre cuite a des qualités.

COLIN (François). — Portrait d' « un de mes enfants ». Merci à vous, monsieur, de nous donner l'excellente tête sculptée en bois d'un de vos enfants : d'abord parce que ce genre est délicat et difficile ; ensuite, parce que votre œuvre est réussie. Joli buste en bois, bien dessiné et modelé en ronde bosse.

CONSONOVE (François). — « Pétrarque ». Ce grand médaillon plâtre teinté n'a pas les épaules et les pectoraux en proportion avec la tête, trois fois grande comme nature. Pourquoi n'avoir pas fait un cercle ou un ovale plus grand avec une tête de cette importance? Pourquoi encore avoir teinté la figure? Le grand art, l'art sérieux, répudie ces moyens industriels. L'art véritable n'est que dans la forme et le fond, c'est-à-dire dans la pensée et les moyens simples. Il y a pourtant de réelles qualités dans cette tête gigantesque. Un deltoïde plus important, et le mal sera réparé. M. Consonove a du talent, il doit reconnaître la sincérité de nos observations.

COQUELIN (Gabriel). — « J.-B. Vanloo, peintre », portant la perruque bouclée du siècle dernier. Bon buste aux plis savamment drapés. Il y a dans cette œuvre de l'ampleur et du caractère.

CORBEL (Jacques). — « M. V. C. », tête chauve de profil. Médaillon plâtre bronzé. Petite carte de salon qui n'est pas sans qualités.

CORDIER (Charles). — « Mme M. J. » est assise et accoudée sur un divan. De la main droite elle égrène des perles dans une coquille Saint-Jacques. Mme J. est posée en Romaine et à l'antique ; sa tête,

sa poitrine, ses bras et tout son corps finement drapés ont de belles formes et un style pur. — « Mme L. », une rose dans les cheveux, lève sa tête souriante en ouvrant la bouche ; sa splendide poitrine est bien étudiée, ainsi que ses traits intelligents et agréables. Buste soigné.

CORDIER (Louis). — « Le Ralliement ». Cette statue équestre en plâtre a justement conquis une médaille, car elle est remplie de verve patriotique. Un brave cuirassier vient de jouer de son sabre brisé, et a pu traverser la ligne ennemie au galop. Le voilà sauvé, grâce à son cheval. Aussi le brave guerrier se retourne sur sa selle, et montre le poing à l'ennemi ; c'est de ce poing que pend le tronçon de sabre cassé dans la bataille. La tête du cuirassier est très-expressive, et le cheval a son mérite également, mais il pourrait être plus anatomisé et plus piaffant. Très-bonne statue équestre.

CORNU (Vital). — « M. A. de Villiers » a un bon buste très-tapageur de chevelure et de costume bien tourmenté. Cette tête bien coiffée et frisée, avec jolie barbe et moustaches, a un type assez noble. Habits largement traités. Bon buste plâtre.

CORPORANDI (Xavier). — « Le Compositeur de musique », portant un costume italien ou espagnol. Il est debout, tenant son violon auprès de son oreille, et sa belle figure exprime l'extase où son art le jette. Jolie statuette de marbre d'un sentiment élevé fort bien rendu.

COSTANTINO (Pandiani), ou plutôt PANDIANI (Constantino). — « Le Masque diablotin ». C'est un fort agréable diable que cette jeune et joyeuse femme tenant son loup d'une main, et, le poing sur la hanche, nous montrant ses belles formes sous un fin maillot collant. Jolie statuette marbre de femme bien coiffée. Beaucoup de vie et

de brio sensuel en cette œuvre distinguée, où le marbre palpite. — « Le Ménétrier », autre chef-d'œuvre de brio.

COUGNY (Mme Julie). — « Le pamphlétaire Claude Tillier ». La barbe et les cheveux fouillés, M. Tillier a bien la figure et les traits sardoniques. Le front est large et puissant, mais l'expression de cette tête est le sarcasme. Bon buste bronze très-étudié. — « Le compositeur Edmond Guion » a la tête chauve et très-ronde, petites moustaches et impériale au menton. Bonne figure souriante et bienveillante bien modelée. Bon buste.

COUGNY (Louis). — « Jean de la Quintinie » est debout et en pied. Il porte à gauche, et incline la tête pour examiner attentivement une branche de plante. Il tient sa serpette de la main droite et s'apprête sans doute à faire une greffe. Cette belle statue bronze, coiffée à la mode Louis XIV, La Fontaine et Racine, et habillée dans le costume de l'époque, a du style et un noble caractère ; c'est une œuvre, enfin ! — « Après la bataille ». Un jeune enfant incline sa jolie tête triste et pensive en faisant une croix de deux baguettes qu'il attache au moyen d'une corde. Il plante le modeste emblème, orné d'une croix d'honneur, sur un tertre où reposent un képi, un poignard brisé et un boulet à demi enterré. Idée poétique dont l'effet est des plus réussis. L'expression de ce jeune visage attristé et mélancolique est très-heureusement rendue.

COURTET (Xavier). — « M. C., député », a une belle tête romaine. Le front est puissant et capable, et les traits sont calmes mais empreints d'une belle intelligence, car cette figure vit et médite. Beau buste bronze. — « Pâtre soufflant son feu ». Il est nu, à demi couché, appuyé sur la main gauche, et souffle avec sa bouche le feu qu'il vient

d'allumer. Sa flûte de Pan est à terre auprès de lui. Jolie statuette de bronze, dont le modelé est correct et élégant.

COUTAN (Jules). — « Saint Christophe » est affaissé sous le poids du petit enfant-Dieu qui s'amuse à poser un petit globe sur la tête du géant. Celui-ci s'appuie sur son bâton noueux pour soutenir ses jambes qui se dérobent et ses épaules accablées de fatigue. Il lève sa belle tête simple et pure de lignes correctes, et dit à Jésus : « En tra- » versant le torrent, il me semblait porter le » monde » ! Et l'enfant répond : « Tu portais le » monde et celui qui l'a créé ». Ce superbe groupe est une œuvre importante et rendue par un maître savant et un profond penseur. Christophe est splendide de force musculaire ; son torse, ses bras et ses jambes sont admirablement anatomisés et modelés puissamment. Sa tête jeune et naïve parle avec beaucoup de candeur à l'enfant-Dieu, qui, à son tour, est bien compris dans son geste et sa pose naturelle. Je puis donc, en résumé, affirmer que ce groupe magnifique est une des œuvres capitales de cette riche exposition, féconde en œuvres de mérite.

CRAUK (Gustave). — « M. B. », dont la figure est complètement rasée, relève la tête dans une attitude pleine de vie et de mouvement. Les vêtements en désordre et sa cravate lâche et nouée négligemment peuvent faire croire qu'il est dans le feu d'une ardente discussion, ou qu'une idée littéraire et artistique fermente dans son cerveau, car ce buste doit représenter un homme de lettres. Le livret nous apprend qu'il appartient au musée de Lille. Quoi qu'il en soit, il faut en reconnaître le véritable mérite. Les plis des vêtements et de la cravate sont traités avec une grande habileté. — Ce « Triton »,

qui rappelle un peu ceux d'A. Moine de la place de la Concorde, et cette belle Sirène forment un groupe de torses rapprochés, tandis que leurs queues squameuses s'enroulent et se terminent en nageoires de poissons. Ils tiennent une immense conque qu'ils lèvent perpendiculairement sur la pointe. La tête du Triton a un caractère sauvage, avec sa couronne de goëmons ; celle de la Sirène est douce et agréable. Deux torses et bras très-étudiés. Superbe groupe en bronze.

CRESSIGNY (Ferdinand). — « Mlle J. R. » a la figure ouverte et souriante. Les traits sont fins, délicieux et enjoués. Les cheveux, tombant trop sur le front, sont fouillés, aussi bien que le superbe point de Malines autour de son corsage. Assez bon buste.

CROISY (Aristide). — Portrait de « M. H. », buste marbre qui a de bonnes qualités. Figure au front chauve et aux traits pensifs. Bonne exécution. — « La Fille aux raisins », statue plâtre. Elle attire au-dessus de sa tête une branche de vigne et va cueillir la grappe qu'elle tient dans sa main.

CROS (Henry). — « Celui qui n'a pas deviné ». Ce haut-relief plâtre est un groupe dramatique. La malheureuse victime est bien morte, sa tête pend inerte sur son épaule gauche, et le sphinx avec ses griffes s'apprête à le dévorer. Ce cadavre n'est ni sans étude, ni sans mérite ; au contraire, l'étude est large et belle. Très-bon groupe.

CROUZET (Jean). — « Mlle Sarah Bernhardt ». Voici un profil médaillon plâtre qui confirme mon desideratum cranioscopique exprimé dans la notice de M. Bastien-Lepage. Hélas ! non, cet artiste ne s'était point trompé : toute la partie antérieure et supérieure intellectuelle du front et du dessus de tête est décidément à l'état de déficit ; et, pour com-

bler la mesure, le coiffeur de Mlle Sarah Bernhardt conspire encore pour affirmer cette lacune en voilant entièrement son front de ses cheveux fouillés d'un patient ébauchoir. En revanche, le profil est gracieux et charmant, peut-être moins nature et moins personnel que celui de M. B.-Lepage, car dans celui de M. Crouzet je vois un calme peu familier à ce cerveau de flamme. Mais, en somme, cette fine et intelligente tête émergeant de cette collerette plissée, et ces épaules tombantes, forment un fort joli buste. Bas-relief plâtre.

CROZIER (Mme Fanny). — « Judas » tient la bourse et les trente deniers serrés contre sa poitrine sans cœur, puis il lève sa tête fourbe et remplie de duplicité. Le regard est faux et hypocrite, et l'expression impudente dans la fausseté et le mal. Tout dans l'allure accuse un infâme. Bon buste et bonne statue plâtre.

CUGNOT (Léon). — « Messager d'amour ». Jupiter, transformé en nuage et métamorphosé par l'Amour en pluie d'or, ordonne à Mercure de se rendre chez Danaé. Mercure, portant un miroir et des colliers destinés à Danaé, s'élance sur l'ordre du maître des Dieux, qui disparaît dans un nuage où sa tête se distingue encore, tandis que l'Amour soulève une corne d'abondance remplie de pièces d'or qu'il va répandre. Les lignes du jeune messager d'amour sont belles et élégantes, mais ce nuage en bronze avec ses accessoires prête peu de ressources à la sculpture. — « Derniers Moments de Jeanne d'Arc », plâtre. Elle est debout sur son bûcher et les mains liées au poteau fatal. Les flammes commencent à s'élever, et des larmes de douleur coulent de ses yeux. Il y a du mouvement et un sentiment d'émotion bien rendu dans cette statue.

CURFESS (Ernest). — Cet « Enfant buvant »

tient une longue aiguière étrusque entre les jambes. Il boit avidement la coupe qu'il vient de remplir d'eau ou de liqueur, et le gaillard est tout à son affaire. Jolie statue marbre très-étudiée et anatomisée.

CUYPERS (Jean). — « Hallali ». Un jeune chasseur antique de la famille de Diane vient de forcer un chevreuil à la course. Il le saisit de la main gauche par ses petites cornes, et de la droite il sonne l'hallali avec sa longue corne de bélier. La pose est belle et juste dans son mouvement heureux. Le pauvre chevreuil est bien forcé; il allonge son petit mufle et brame, tandis que le jeune et féroce chasseur souffle bien pour annoncer sa victoire. Cette belle figure, très-réussie comme dessin et beau modelé, a justement conquis une médaille de deuxième classe.

DAMÉ (Ernest). — « M. Lefranc » a un type fin, intelligent et distingué. Son front est capable et ses traits sont réguliers, avec moustache et impériale. Bon buste fin et étudié. Terre cuite teintée. — « *Fugit amor* », groupe bronze. Une svelte et belle jeune fille, debout sur la pointe des pieds, s'élance et veut retenir dans son vol l'Amour inconstant qui, l'arc détendu en l'air, s'élance vers d'autres conquêtes. La belle délaissée est pourtant bien suppliante, avec sa tête renversée et demandant des baisers à l'ingrat. A peine daigne-t-il se pencher un peu et lui sourire, car ses ailes déployées frémissent impatientes du départ. Excellent groupe aux figures d'un galbe plein de poésie et d'étude savante.

DAMPT (Jean). — « Ismaël », statue plâtre. Cette petite figure biblique est une élégie des plus touchantes, tant par la note du cœur bien trouvée et rendue, que par la grâce et le naturel de la si-

tuation. Agar errant avec son fils dans la solitude de Beer-Scébah s'aperçut que l'eau était épuisée dans le vaisseau, et c'est après cette affreuse découverte que la pauvre mère laissa son Ismaël couché. Quelle souffrance a dû éprouver l'infortuné ! Quelle grâce enfantine touchante chez cette victime de la soif ! Cette jolie statue plâtre a si bien trouvé le joint du cœur des jurés qu'elle a obtenu une médaille de deuxième classe.

DARCQ (Albert). — « Mme B. S. Pl. », buste terre cuite. Cette dame a les bras croisés, laissant voir les mains d'une grande délicatesse et fort bien traitées, ainsi que tous les détails de la toilette et la figure d'une bonne expression.

DAVID D'ANGERS (Robert). — « David d'Angers, membre de l'Institut », buste en marbre destiné au musée historique de Versailles. Il est drapé dans les plis de son manteau et est très-ressemblant. On reconnaît ses longs cheveux et sa forte moustache. Ses traits ridés et creusés ont une expression chagrine et un cachet un peu vulgaire qui prête peu à la sculpture; mais cet hommage était bien dû au sculpteur qui a consacré son ciseau à reproduire les traits de la plupart des contemporains illustres. — « M. Got, sociétaire de la Comédie-Française », est très-ressemblant. Les traits mobiles et expressifs de l'habile comédien sont traités avec beaucoup de finesse et de soin. On croirait qu'il va parler, tant il y a de vie dans cette physionomie, bien connue des Parisiens. Excellent buste bronze.

DAVID (Edouard). — « Mlle P. B. », joli médaillon d'un travail fouillé et soigné. Les traits de cette demoiselle, quoique peu réguliers, ont une expression très-agréable et animée. La vie respire dans ce visage sympathique et intelligent. Talent.

DEBON (Antony). — « La Science et l'Art », bas-relief bois. Spécimen d'un art qui a peu d'adeptes à cette exposition. Tableau qui tient autant de la gravure que de la sculpture. Ces deux figures de femmes sont d'un dessin pur et élégant, et l'exécution est habile.

DEBUT (Didier). — « Marie Stuart » paraît plus petite que nature. Ce très-joli buste, on ne peut plus étudié et fouillé, est un petit chef-d'œuvre de préciosité délicate. La tête, bien coiffée, est ornée d'un diadème. Elle se lève un peu, et le col est orné de la collerette à larges plis. Belle œuvre d'art remplie de sentiment. — « François II, roi de France ». Le jeune roi, coiffé de la toque à plume, porte la collerette médicis et la fourrure d'hermine. Sa petite tête d'enfant est fine et étudiée. Joli buste historique en bronze.

DECLERCQ (Albert).— « M. P. », coiffé de son chapeau mou à larges bords, et favorisé d'une superbe barbe impériale, lève un peu son masque rond et sérieux. Il regarde quelque chose et réfléchit. Son pardessus à fourrure et la teinte générale de ce plâtre en font une étude de genre industriel que l'artiste devrait éviter, car il y a du bon et du sérieux dans ce buste.

DEGEORGE (Ch.). — « Tête d'étude ». Sous ce titre modeste, cet artiste nous donne un joli buste de jeune fille aux beaux traits ayant du caractère et de la noblesse, et qui est une œuvre de mérite.

DELABRIÈRE (Edouard). — « Lionne d'Afrique », bronze de petite dimension. La force et l'énergie de ce magnifique animal, marchant avec majesté, sont rendues avec un véritable talent. Etude soignée, vie et vérité de mouvement.

DELANDRE (Alfred). — « Dom Devienne ». Ce

carme ou dominicain, à tête rase et en froc, a la plume à la main, et de la droite avec l'index il compulse quelque fait pour son *Histoire de la ville de Bordeaux*. La tête est belle et sévère, l'intelligence y règne. Bon buste plâtre.

DELAPLANCHE (Eugène). — « Mlle J. Leloir » portant dans ses cheveux les rubans à la mode alsacienne. Charmant visage dont l'artiste a reproduit les traits avec un talent fin et délicat. Bon buste marbre.

DELATTRE (Mlle Thérèse). — « Mme T. G. » a un profil souriant très-spirituel, et de plus ses grands traits ont de la distinction et de la bienveillance. La coiffure et le châle de guipure ne nuisent point à cette œuvre étudiée. Bon médaillon plus grand que nature.

DELHOMME (Léon). — « Le Défi », statue bronze. Ce vaillant Gaulois tout nu a tiré son gladium du fourreau et l'a posé à terre auprès de son casque; alors, levant sa tête chevelue, il lance un regard de défi à l'ennemi et lui dit en lui montrant ses armes à terre : « Tu vois, mes armes sont dé» posées, je te défie de te mesurer avec moi ! » Si la tête a du caractère, la statue et la pose n'en manquent pas non plus. Très-belle étude réussie.

DELORME (Jean). — « Saint Joseph », debout et drapé, s'appuie sur le fer de sa hache, et de la main gauche il porte une tige de lis. La tête du mari de la Vierge est bien coiffée; sa barbe est fourchue comme celle du Christ. Cette figure pleine de mansuétude est belle et sainte. Belle statue plâtre au sentiment religieux trouvé.

DÉLOYE (Gustave). — « La Revanche de Galatée », groupe plâtre fort beau et qui mérite d'être remarqué. Galatée, tenant le marteau du sculpteur

appuyé sur sa hanche, a les formes les plus pures et les plus élégantes. C'est très-réussi. — « Le Génie des arts », statue marbre ». Ce Génie est un adolescent à figure un peu féminine et couronnée de fleurs. Il a dans sa main droite une petite Minerve polychrome et s'appuie de la main gauche sur un bouclier ciselé; il tient de cette même main des rameaux d'olivier. Cette jolie figure, quoiqu'un peu maigre et anatomisée, a un grand charme d'élévation et de pureté; aussi a-t-elle obtenu une mention honorable.

DEMAILLE (Louis). — « Ulysse », statue plâtre. Ulysse s'élance et saisit des deux mains le rocher auquel il se retient en gémissant. Sans revoir le chant V de l'Odyssée, rendons justice à cette œuvre assez mouvementée : le sculpteur tient à nous montrer Ulysse de profil, la tête renversée, saisissant le rocher des deux mains. La jambe droite est arquée et le pied solide; mais la jambe gauche, qui n'a point accompli son mouvement, est encore tendue violemment. Le dorsal, le torse et les bras sont soignés; mais nous voudrions voir plus de caractère à la tête du plus sage et du plus diplomate des rois. Belle statue quand même.

DENÉCHEAU (Séraphin). — « La Paix » s'enlève sur la pointe du pied gauche pour s'envoler dans le monde et porter dans sa main droite la branche d'olivier qui est son symbole. Sa tête majestueuse est douce et rayonnante; son torse nu a du galbe et une belle tournure; une draperie tourmentée flotte sur sa jambe droite et sur son dorsal. Cette bonne et grande figure décorative a de l'ampleur et du style. — « Mlle G. de Z. » est coiffée d'une résille espagnole. Sa jolie tête sourit bien, et ses traits sont délicats et distingués. Bon buste terre cuite finement modelé.

DEPLECHIN (Eugène). — « M. H. P. », petit buste bronze, d'une exécution ferme et vigoureuse, représentant un vieillard au front chauve et ridé et aux joues creuses.

DESCA (Edmond). — « Le colonel Beaulieu », buste plâtre. Figure au front dégarni et portant la moustache et l'impériale d'ordonnance. Les traits, intelligents et fermes, expriment bien l'autorité et l'habitude du commandement. Fort beau buste d'une exécution remarquable. – « Mme *** », profil d'une dame d'âge mûre et aux traits marqués, coiffée d'un bonnet. Médaillon plâtre teinté.

DESCHAMPS-AVISSEAU (Léon). — Ce « Cuirassier français » est jeune et sa tête est un peu enfoncée sous son casque. Il darde un regard de feu : oui, l'expression de cette jeune tête est martiale ; je le crois bien, puisqu'il récite le credo donné par Lamennais : « Où vas-tu, jeune soldat ? je vais » combattre pour la justice, pour la sainte cause » des peuples, pour tous les droits sacrés du genre » humain ». Nobles paroles qui amènent le désarmement général. M. Deschamps-Avisseau a du cœur et du talent.

DESENFANS (Albert). — « Souvenir de jeunesse », statue plâtre. Un jeune et beau garçon tout nu porte à droite et s'appuie le dos contre une branche d'arbre. Il a un oiseau attaché par la patte sur son doigt, et avec un T en bois il lui apprend à venir se percher dessus. Cette jolie statue est bien galbée et surtout bien dessinée et modelée ; style et qualités. L'enfant sourit bien.

DESOUCHES (Charles). – « Idylle », groupe plâtre. Une jeune villageoise, fermière ou cuisinière, est enlacée par un galant ouvrier forgeron. Celui-ci est entreprenant, car la vierge pudibonde a beau le repousser, le malin bat le fer chaud et lui

prend un baiser. Groupe rendu, improprement nommé idylle ; mais cette galanterie ferait mieux dans un tableau de genre qu'en sculpture, art destiné à la forme mure et élevée.

DESPREY (Antonin). — « J. Grévy ». Le front chauve et le facies encadré de ses favoris, le Président de la République a une expression très-sévère. Du reste, le beau front, le crâne et la figure sont bien modelés. Beau buste plâtre. — « Mme *** » a les cheveux relevés en torsade ; sa figure jeune et enjouée sourit et a une agréable expression. Elle porte une cravate au col montant et un pardessus brodé sur le corsage. Jol buste terre cuite.

DESTREEZ (Jules). — « Mlle C. ». Joli petit buste d'une gentille et gracieuse fillette très-heureusement reproduite par M. Destreez.

DÉTRIER (Pierre). — « Le Caprice ». Ce bas-relief bronze est un peu inspiré de Girodet et de Prudhon. Cette figure de trois quarts, à la chevelure relevée avec l'épaule et le bras nus, a quelque réminiscence également de la Renaissance et de Flaxman. Joli buste bronze.

DEVAULX (Alexandre). — « M. V. Dumont », médaillon plâtre. Beau profil d'homme au front découvert et à barbe entière. Vie et expression dans la physionomie.

DEVAUX (François). — « Feu Michel Durand ». Enfin ! voici un médaillon haut-relief bronze et, par extraordinaire, de plein trois-quarts. La chevelure et la barbe encadrent bien cette belle tête intelligente, distinguée et d'un calme souriant. C'est l'aspect d'un homme de bien et d'un savant personnage. Beau médaillon.

DEVENET (Claude). — « Mlle H. D. », figure de profil qui ne manque pas d'expression. Joli médaillon plâtre.

DE VIGNE (Paul). — « Louis Van Houtte, horticulteur belge », groupe bronze. Cette belle Gloire ou Renommée a de l'élan ; elle couronne bien de l'olivier d'or du génie producteur le célèbre Louis Van Houtte, qui a autour de lui une véritable apothéose de fleurs exotiques. Honneur à M. De Vigne d'avoir aussi bien récompensé cet horticulteur belge, et honneur à la ville de Gand d'avoir décerné cette apothéose à une de ses belles illustrations chantée par un ciseau magistral ! car c'est du bel et grand art décoratif.

DEVILLEZ (Louis-Henry). — Cette « Bacchante endormie » est étendue nonchalamment sur une peau de lion. Le bras droit ployé et en arc sur sa tête couronnée de lierre, cette belle bacchante repose sa jolie nudité dans un far-niente fort agréable, car elle sourit voluptueusement. Son torse, ses jambes et ses bras sont splendides ; le modelé en est trompe-l'œil ; si la chair était teintée, on sentirait le derme et les pores de cette peau. C'est une œuvre légitimement médaillée.

DOLIVET (Emmanuel). — « Mme D. » a la figure sérieuse et réfléchie. La tête droite et le facies on ne peut plus grave, elle médite. Sa mise est riche ; un foulard de guipure entoure son col et se noue sur sa poitrine. Beau buste plâtre.

DOMBROWSKA (Mlle Valentine). — « *Fire*, chienne bull-terrier », est accroupie et les pattes croisées. Elle lève sa tête trapue aux oreilles coupées en oreilles de chat et au petit babouin de singe ; malgré cela, on aime cette petite bête résolue. Joli bronze réussi. — « Jeunes Chiens » jouant et se mordant en grondant. Joli groupe plâtre dont l'artiste habile a reproduit heureusement les poses gracieuses, pleines de vérité bien observée.

DOMBROWSKA (Mlle Luda). — « Mme du B. »,

buste plâtre. Tête de femme âgée, aux traits expressifs, ayant du caractère et dont l'habile artiste a su tirer bon parti. C'est une œuvre distinguée.

DORÉ (Gustave). — « L'Effroi ». Voici un peintre, un compositeur hors ligne, qui n'a point assez de son crayon, ni de son pinceau : il lui faut l'ébauchoir, et bientôt le ciseau. « L'Effroi » est pyramidal d'effet, puisque cette malheureuse mère négresse se lève sur la pointe du pied, et lève encore plus haut son pauvre enfant convoité par un boa constrictor. Cet immonde reptile mord la jupe de la pauvre mère, et aura bientôt gravi vers le but de sa faim. La figure effrayée de la mère rend bien le but du compositeur, et l'effet est obtenu. M. G. Doré, à l'instar des grands artistes de la Renaissance, laissera un nom universel, car sa verve et sa fécondité sont loin de tarir. Beau groupe nouveau du peintre sculpteur.

DOUBLEMARD (Amédée). — « M. Charles P. » lève assez fièrement sa tête fatiguée par l'âge et l'embonpoint. Les traits sont dessinés et modelés grassement. Dignité posée, cherchée et trouvée. Bon buste plâtre — « François Bazin ». Ce buste plâtre a de l'ampleur et du style. Ce membre de l'Institut, en costume officiel et bien drapé, a une fort belle tête chauve, mais en revanche une jolie barbe, beaucoup d'aménité et de noblesse sur ces traits fins et distingués. Buste historique plein de style.

DUBOIS (Paul). — « Mlle H. G. », petit buste en terre cuite où l'on reconnaît la main d'un maître. Ce charmant visage de fillette ingénue, encadré dans son épaisse chevelure, est rendu avec autant de bonheur que de talent. C'est délicat, distingué d'expression et d'une exécution des plus remarquables.

DUBOY (Paul), — « Mlle Jeanne Girard », buste bronze d'une jolie petite fille dont le gracieux visage a été ciselé avec talent. Les reflets de ce beau bronze produisent un grand effet. C'est l'œuvre d'un artiste de mérite.

DUBRAY (Mlle Giovanna).—« M. E. G. », buste bronze, lève un peu la tête. Son crâne est bien construit, et sa figure porte toute la barbe. Bon buste étudié. — Cette « Matrone italienne », coiffée d'un mouchoir, a des traits sévères. C'est une tête masculine où la fermeté et l'intelligence brillent. Buste plâtre à caractère et sévèrement habillé.

DUBRAY (Vital-Gabriel). — « Le Général de division Antoine Abatucci » porte les épaulettes et des décorations nombreuses. Cette belle tête militaire est ronde et a un facies assez martial, avec ses moustaches et son impériale. Bon buste bronze. (Voir tous les annuaires.)

DUBUCAND (Alfred). — « Chasseur persan au guépard ». Il est à cheval et se retourne à demi sur sa selle en regardant l'animal féroce qui est derrière lui, retenu par une chaîne et qui va s'élancer à son signal sur une gazelle en vue. Ce chasseur porte un riche costume oriental, avec bonnet tartare pointu, et sa main droite repose sur le canon de sa carabine passée à son épaule par la courroie. Le cheval est fort beau et marche bien. Beaucoup de naturel et travail achevé dans ce groupe de bronze, qui a été honoré d'une médaille de troisième classe.

DULAC (Adolphe). — « Dona Sol » est bien inspirée d'A. de Musset. Son noble type porte bien l'empreinte de sa haute race aristocratique. Coiffée d'un chapeau à plumes, sa jolie tête aux cheveux crêpés émerge d'une collerette tuyautée, au bas de laquelle est un quadruple collier de perles ; son

corsage est recouvert d'un manteau à large collet montant. L'expression de sa figure fine est très-intelligente et on ne peut plus poétique. Ce buste de marbre est une belle inspiration de la dona Sol, que Musset a chantée d'une âme saignante.

DUMILATRE (Alphonse). — « Le colonel Denfert-Rochereau » ne ressemble point du tout à celui de M. Baujault. Lequel des deux est le plus ressemblant ? En tout cas, ici, le colonel, en tenue militaire, a beaucoup d'embonpoint, et les traits petits pour le volume du facies. N'importe, c'est un superbe buste que le type de notre illustre compatriote, homme de grande race; car son père, avec lequel le mien était lié au lycée de Poitiers, son père était un vaillant sous tous les rapports. Noble cœur, grande intelligence, il avait conquis l'estime de tous ses condisciples. Son fils est loin d'avoir dégénéré !

DUPUIS (Daniel). — « Berceuse ». Statue plâtre d'une jeune mère assise et berçant doucement son enfant qu'elle vient d'allaiter et qui s'endort sur ses genoux ; sa physionomie rayonne de joie et d'espérance en contemplant le baby tranquille et satisfait qui laisse tomber son petit bras. Charmante statue. —« Cinq médaillons bronze » dans un cadre, quatre portraits d'hommes et un de jeune femme au beau type noble et élevé, qui sont modelés avec talent. L'un d'eux est le portrait d'un musicien, M. Danhauser, et un autre, celui de M. Cavelier, sculpteur.

DUPUY-DELAROCHE (Amédée). — « L'abbé B. ». Buste en bronze où il y a des qualités sérieuses. La figure est modelée avec beaucoup de finesse et de soin, et l'expression est rendue avec un grand talent. Cette physionomie est vivante et animée. L'abbé B. porte le rabat sur la poitrine avec une petite croix pendue au cou.

DURAND (Ludovic). — « La Mort de Cléopâtre ». La veuve de M. Antoine porte à droite et incline sa tête souffrante sur l'épaule de ce côté ; elle tient l'aspic de la main droite et se fait mordre le sein. Le galbe de cette importante statue a de la poésie et de la tournure. La tête a l'expression voulue. C'est une œuvre distinguée. — « M. Brueyre-Dellorier, capitaine de frégate », relève un peu sa belle tête intelligente et rayonnante d'une expression sereine. Les traits sont on ne peut mieux modelés et étudiés. Très-bon buste.

DURST (Marius). — Cet « Enfant dessinant » est assis, la jambe gauche ployée sous la droite. Il allonge le bras droit et crayonne par terre, comme le Giotto. Sa figure, un peu vulgaire, rit presque aux éclats. Le torse et les jambes sont bien dessinés. C'est une bonne statue plâtre.

DURVIS (Marie). — « Mme C. ». Médaillon cire de petite dimension. Cette dame est de profil, avec des perles dans les cheveux et boucle d'oreille bleue ; elle porte un corsage noir à fleurs dorées, et sa manche est d'un jaune brillant. Travail de patience minutieuse exécuté avec soin, mais peu favorable à l'expression. Nous en dirons autant du portrait de « Mlle C. », traité par le même procédé.

ÉCHÉRAC (Arthur). — « Mme N. » lève un peu sa belle tête plus grande que nature et coiffée à la mode. Ses traits sont à la fois fins et puissants. C'est une tête très-noble et très-distinguée. Beau buste, grande expression souriante.

ENDERLIN (Joseph). — « M. A. » et « M. M. ». Profils de deux jeunes hommes et médaillons plâtre, dont l'un est teinté en jaune.

ENGRAND (Georges). — « M. Hayem », fort

beau buste en bronze ; hommage rendu au modèle par ses employés, qui doivent être satisfaits du travail de cet habile artiste. M. Hayem est le fondateur de la compagnie *le Phénix*, ainsi que l'indique l'inscription du socle. Les traits expressifs et intelligents, encadrés de longs favoris, sont fort bien rendus. — « Idylle », groupe plâtre. Un jeune homme, un Nemrod, est assis et porte un enfant sur son épaule. Il tend le bras en l'air et lui montre un oiseau qu'il vient de percer de sa flèche. L'enfant veut saisir cette proie. Ce chasseur a un mouvement heureux ; la ligne du bras levé descend en courbe jusqu'au pied droit. Joli groupe plâtre.

ÉPINAY (Prosper d'). — « *Evohé* », statue marbre. Cette puissante et rondelette statuette est assise sur des peaux de fauves couvrant un bloc de pierre, et là elle donne un bel air de castagnettes en chantant Evohé. Sa tête, bien coiffée et couronnée de pampres, sourit en entonnant l'Evohé bachique de l'antiquité. Le torse et les jambes sont d'un beau galbe et d'un modelé rond agréable. Jolie statuette qui a du jet. — Ce « Saint Jean » prêche dans le désert. Il est debout, la croix appuyée contre son bras gauche, et des deux mains il fait le geste accompagnant son débit. La tête manque un peu du caractère voulu et consacré à ce précurseur. Cette tête-là est trop moderne, mais la statuette et le sentiment de la pose ne manquent pas de qualités.

ESCOULA (Jean). — « Mme V. T. », la tête presque coiffée à la Renaissance, a une expression fine et bienveillante avec ses traits puissants. Elle porte la tête haute, regarde et sourit légèrement. Belle tête et grand buste qui ont du style et du caractère. — « *Graziella* », les paupières baissées, a une expression presque virginale ; mais ces pau-

pières fermées ont le tort de lui donner un air endormi. La coiffure et le corsage, ainsi que cette belle figure, sont bien traités Bon buste plâtre.

ETEX (Antoine). — « Victor Schœlcher, sénateur ». Eh quoi ! voici le doyen, le vétéran de la démocratie française dans cette ébauche, à caractère il est vrai, mais j'ai peine à reconnaître cette tête magnifique que j'admirais dans ma jeunesse ; et puis les hors-concours se permettent des ébauches peu flatteuses... Il y a du caractère dans cette œuvre hâtée, mais j'aurais besoin de revoir cet illustre fondateur de notre République pour constater jusqu'à quel point M. Etex a réussi.

EUDE (Louis). — « *Vas spirituale*, *Virgo florens* », groupe plâtre émergeant d'un vase rempli de fleurs et représentant la Vierge et l'enfant Jésus. La Vierge s'écarte du type traditionnel, mais son expression est noble et pure, et le divin enfant est aussi très-heureusement traité. Ce groupe est destiné à la décoration d'un bénitier.

EYMARD DE LANCHATRES (Mlle Clémence). — « Françoise de Foix » est coiffée d'une large toque avec plume, et porte les manches à gigot et crevés de la Renaissance. Elle tourne et lève un peu à gauche son type fin, intelligent et distingué. Ce buste historique a été acquis par l'Etat. — « Yvonne » est encore un buste légendaire qui a sa physionomie très-caractérisée. Yvonne baisse sa belle tête sérieuse encadrée par un col extraordinaire de haute forme, ainsi que son corsage. Très-belle tête au noble caractère grave et réfléchi. Excellent buste historique.

FACHE (René). — « M. Alph. de Saint-Omer ». Médaillon bronze où il y a de l'ampleur et de la fermeté. M. de Saint-Omer est de profil ; les traits

indiquent la volonté et l'énergie et ont de l'expression. — « M. G. » me rappelle feu mon excellent ami l'illustre académicien Ancelot. Je crois revoir ce profil bon et spirituel : voici bien le front, le nez, la bouche, la coiffure et les favoris encadrant ce bon profil bronze. Grandes qualités de dessin, d'expression et d'aspect.

FALGUIÈRE (Alexandre). — « Saint Vincent de Paul » pour l'église Sainte-Geneviève. Il tient dans ses bras deux orphelins qu'il vient de recueillir, et ses traits s'éclairent d'un sourire de bonté attendrie. Grande et belle statue traitée avec le talent ordinaire de cet habile statuaire. — « Mme C. H. ». Visage souriant, à l'expression vive et spirituelle bien rendue par ce talent souple et habile. Les cheveux bouclés retombent derrière son cou, que sa guimpe découvre devant. L'exécution est d'un maître. C'est très-beau.

FALLSTEDT (Ingel). — « Arabe », buste terre cuite, dans le costume traditionnel, avec le burnous dont les plis savamment drapés sont fouillés avec talent ; type sémitique bien observé. Excellent buste. —Le portrait de « M. Jules Simon » n'a point le côté idéal de cet illustre philosophe et homme d'Etat ; en revanche, M. Fallstedt a bien saisi le côté réel de cette noble tête de penseur : voici bien ce front puissant et capable dénudé par l'étude, cette arcade sourcilière épaisse et cette orbite d'où s'élance un regard pénétrant, mais plein de bonté. M. Fallstedt aura craint sans doute de retomber dans l'expression méditative et animée du beau portrait de M. Roll, car l'expression, quoique pensive, est calme et réfléchie ; mais il n'a point osé s'élancer au-delà de la vie quotidienne de l'homme d'Etat. Le modelé fouillé des yeux, des traits et de tout le facies est largement obtenu dans le sens des

muscles ; il y a même une sérieuse expression d'une douceur incontestable. Mais nous regrettons encore une fois que cet artiste distingué n'ait point osé chercher la vie idéale et la pensée rayonnante des grands jours de la vie politique de l'homme d'Etat. Malgré cela, c'est un buste fort estimable.

FAUTEREAU (Maxime de LA CARTE).—Cette « Etude », buste plâtre, a un caractère bienveillant et réfléchi ; en effet, cette bonne dame, coiffée largement et avec goût, incline la tête sur l'épaule gauche et fixe un regard rêveur à droite. Ses grands traits nobles et purs méditent et réfléchissent. La bouche, quoique fine et plissée, a une expression de réelle bienveillance. Un petit médaillon pend à son col, et une longue tresse de cheveux vient onduler sur sa poitrine, qu'enveloppe pudiquement une chemise plissée. Ce que je note chez ce débutant, c'est la pensée et la distinction dans une exécution large. Avec ces dons, pourquoi ne pas tenter une œuvre, une statue?

FÉART (Adrien). — « M. *** ». Figure de trois quarts à grande barbe inculte et aux traits ridés dans lesquels domine le nez fort. L'oreille visible paraît énorme. Médaillon bronze qui a de bonnes qualités d'exécution.

FELON (Joseph). — « Les Orphelines » ont une tendance à personnifier l'Alsace et la Lorraine ; en effet, l'aînée, debout, a la coiffure d'une Alsacienne ; sa tête, triste et sérieuse, regarde au loin et médite ; si elle étreint d'une main sa sœur la Lorraine, de l'autre elle serre un poing menaçant. La Lorraine enlace sa sœur et repose sa tête sur son sein. Très-joli groupe patriotique. (Voir ann. 1875, 76, 77 et 78. — « Jacques Cujas », statue pierre. Le célèbre jurisconsulte est assis dans sa

chaise curule, vêtu d'une longue robe. Sa longue barbe recouvre sa poitrine, et il semble réfléchir profondément. Sa belle figure et son attitude ont un caractère imposant, et cette statue a un grand effet décoratif.

FERRARY (Maurice). — « Belluaire agaçant une panthère », groupe plâtre. Ce belluaire a bien le type voulu de la force brutale. Il tourne sa tête et son regard sans réplique vers la panthère rampante à ses pieds. Il lui montre la verge d'acier, rougie à blanc sans doute, et de l'index de la main droite il fait signe à la bête féline à la robe d'or et aux taches noires de lui obéir de suite. Celle-ci lève la patte et miaule. Trés-beau groupe, statue magnifique de forme et d'anatomie qui a valu une médaille de deuxième classe à cet artiste distingué.

FERRIÈRES (Louis, comte de).— « Cheval avec son jockey », groupe cire. Sellé, harnaché, il frappe le sol de son sabot, impatienté par un chien hargneux qui vient aboyer devant lui. Modelé fin et soigné. Beau talent.

FONTAINE (Emmanuel). — « M. L. » doit être professeur ou avocat, puisqu'il est en robe et porte les palmes académiques. La tête est un peu levée, et le front est large et beau. M. L. a l'air autoritaire. Buste terre cuite étudié.

FOSSÉ (Athanase). — « Mahomet et Rageur ». Le premier est un griffon breton, bon pour lancer dans les ajoncs ; quant à Rageur, c'est un bassicot peu commode pour ses confrères, mais excellent pour tuer le lapin et lapiner un lièvre. Deux pures races et bonnes études plâtre. — « M. Barni », buste plâtre. Figure à l'expression intelligente et élevée. La tête aux longs cheveux est nue, et le visage est encadré d'une barbe pleine.

FOUQUET (Emile). — « M. de V. », médaillon de cire, gris foncé. Figure de profil à favoris et impériale, sans moustaches.

FOURQUET (Léon).— « Cupidon » s'élance, son arc tendu prêt à lancer sa flèche. C'est un jeune garçon à la mine espiègle et pleine de malice. Son attitude est très-heureuse et fait honneur au goût et au talent délicats de M. Fourquet. Il est bien regrettable que cette gracieuse statue n'aille pas enrichir l'un de nos musées. — « Flore », cette statuette plâtre, s'enlève sur la pointe du pied et porte sa charge de fleurs ; sa draperie est large et flotte bien. La tête est délicate et belle. C'est une fort agréable statuette très-réussie.

FRANCESCHI (Jules). — « Mme Henri Houssaye », dont les beaux traits aristocratiques ont été reproduits avec beaucoup de goût et de talent. La légère draperie qui enveloppe ses épaules élégantes est finement et délicatement traitée. Excellent buste. — « M. Charles Gounod », buste cire. L'éminent compositeur de musique porte la barbe pleine, et son large front est chauve. Le regard fixe, il semble concentrer toute son attention pour saisir l'inspiration naissante Belle tête de penseur artiste.

FRANCIA (Angelo). — « Mme R. », les cheveux frisants et masquant le front, a une charmante tête, fort distinguée et souriante, émergeant d'une collerette montante. Une draperie entoure son corsage plissé. Très-bon buste terre cuite plein d'expression. — « Mme F. » est noblement posée, la tête haute et sévère. Ses traits fins et distingués pétillent d'intelligence. La figure est pleine de vie et de bienveillance. C'est un beau buste plein de style.

FRÉMIET (Emmanuel). — « Saint Michel ».

Cette petite statuette bronze doré est tout simplement un chef-d'œuvre de préciosité originale de ce vrai maître chercheur et trouveur. Saint Michel, aux ailes pointues et effilées montant vers le ciel, tient en l'air son redoutable glaive, et de la main gauche un petit bouclier fort simple. Le casque du saint a pour cimier une auréole soleil. Le corps entièrement cuirassé, couvert de jambières et cuissards, avec une écharpe flottante ceignant son corps, le saint s'apprête à pourfendre le dragon rampant à ses pieds. Vrai chef-d'œuvre de préciosité. — « Un Coupe-jarret », statuette bronze argenté. Gentilhomme du temps de Henri III. Il se redresse fièrement, le poing sur la hanche et la cape rejetée sur l'épaule gauche. La mine altière et insolente, il semble toiser un adversaire. Une longue épée suspendue à son côté se balance en travers derrière lui.

FRÈRE (Jean).— Portrait du « Général Daigrémont », portant mouche et moustache, et drapé dans les plis de son manteau militaire laissant voir l'une de ses épaulettes et ses décorations. Beau buste de marbre fort bien traité.

FUCHS (Gaspard). — « Combat de tigres ». L'un d'eux est renversé sur le dos, cherchant encore à saisir son adversaire qui va lui déchirer les entrailles de ses griffes et de ses dents redoutables. Il y a dans ce beau groupe une furie de mouvement très-remarquable. Il est fâcheux qu'il ait subi quelques avaries.

GALY (Hippolyte-Marius).—Cette « Jeune Fille mordue par un serpent », qu'elle tient encore enroulée à son bras gauche, pousse un effroyable cri de douleur. La pauvre enfant est nue et étendue sur des fleurs. La tête est belle et très-expressive.

Le modelé pourrait être plus accentué et plus fin. N'importe, il y a, nous le répétons, en M. Galy l'étoffe d'un grand sculpteur.

GANDARIAS (Justo de). — « Un Canard indocile » ne veut pas, et il a raison, obéir à un gros bébé qui lui arrache une poignée de plumes. Le palmipède ouvre les ailes et s'envole en criant. Le bébé est gras et potelé de beau modelé et crie bien. Joli groupe bronze. — « M. de M. », buste bronze bien drapé, porte la moustache. Son facies est sérieux et caractérisé non-seulement par la moustache, mais encore par sa physionomie toute personnelle.

GANDRÉ (Simon). — « M[lle] Jeanne » a les traits et la figure d'un petit garçon. Peste ! quelle décision chez cette demoiselle souriante et maligne. Quelle maîtresse femme dans quinze ans ! Buste plâtre plein de vie.

GARNIER (Gustave). — «Notre-Dame de Bonne-Délivrance ». La sainte Vierge debout et portant l'enfant Jésus, qui a une petite croix à la main. Des chaînes brisées sont sous ses pieds. Statue plâtre qui mérite d'être remarquée.

GAUDEZ (Adrien). — Ce « Moissonneur », statue plâtre, est courbé sur sa gerbe qu'il penche et coupe de sa faucille. Ce vaillant moissonneur levé, dès l'aube, au son de la corne, accomplit sa rude et utile tâche. Voyez-le ! comme il est beau dans son travail ! comme son corps est pur de lignes et accentué de muscles ! Cette belle statue pleine de mouvement a conquis une médaille de troisième classe. — « M. C. », beau buste en bronze. Tête d'homme portant moustaches, et dont la physionomie est expressive et semble méditer.

GAUDRAN (G.). — « La Source » ne figure

point au livret et porte le numéro 5043 *bis*. Cette jeune fille, un peu courte, appuie sa main gauche sur une pierre en forme de fontaine, et reçoit l'eau qui en jaillit dans une coquille Saint-Jacques. Jolie pose et figure assez bonne.

GAUTHERIN (Jean). — « La République française » coiffée d'un bonnet phrygien qui ressemble à un casque. Il y a de l'énergie et de la volonté dans la figure très-expressive, qui est celle d'une guerrière. Le cou est ferme et élégant, et les vêtements sont un peu en désordre avec plis heureux et bien fouillés. C'est une œuvre réussie. — « Clotilde de Surville », groupe marbre. Groupe maternel plein d'amour et de grâce ; nous en avions déjà admiré et traduit le doux sentiment, l'année passée, et nous sommes heureux de l'admirer encore en marbre. Quelle mine pure et noble ! Comme elle porte bien et presse sur son cœur ce souvenir si cher d'un tendre époux ! Cette statue est un chef-d'œuvre de sentiment et une des notes les plus pures du cœur ; c'est, on peut l'affirmer encore, une des œuvres d'art les plus remarquables de notre époque.

GAUTHIER (Charles). — « Mme B. » lève les yeux au ciel, ce qui lui donne l'air un peu inspiré. Quoique grands, ses traits sont fins et distingués, et ont, comme on dit vulgairement, un faux air de l'ex-impératrice Eugénie. Bon buste terre cuite. — « Notre-Dame d'Humilité » est une bonne Vierge debout, drapée en sainte femme et faisant délicatement du crochet utile, c'est-à-dire une pèlerine pour les pauvres. Jolie statuette au sentiment religieux.

GEEFS (Georges). — « M. J. C. » a la figure franche et ouverte. Il porte des cheveux séparés par une raie ; la moustache et la barbe sont largement traitées. Ses traits délicats sont bien dessinés. Les

yeux, le nez et la bouche vivent et respirent. Bon buste plâtre. — « Léandre jeté inanimé sur les bords de l'Hellespont ». Son beau corps renversé et bercé par la vague est d'un excellent modelé, ferme et élégant. Il y a un grand charme dans cette œuvre remarquable, qui fait honneur au talent de M. Geefs.

GELLÉ (Jules). — « Clairon en campagne », appartenant à l'infanterie de ligne. Il est en capote et képi, le fusil retenu à l'épaule gauche par sa courroie, et, son clairon à la main droite, il marche avec désinvolture. Il y a dans cette jolie statuette un air de crânerie militaire et décidée d'un effet tout à fait réussi.

GEMITO (Vincenzo). — Le portrait du « Docteur Landolt » est une tête sévère et grave, avec grosses moustaches qui lui donnent un air militaire. Ce bon buste bronze a une expression méditative et beaucoup de caractère. Une médaille troisième classe. — « *Federico de Madrazo* ». Ces peintres et ces sculpteurs sont d'heureux libre-échangistes, car voilà M. Gemito faisant le gentil buste d'un grand coloriste. Ce dernier ne peut manquer de lui faire le portrait à l'huile de son petit Gemito. M. F. de Madrazo est déjà un sévère et gros bébé. Bonne terre cuite.

GEOFFROY (Adolphe). — « La France et la République ». La France, voilée comme une religieuse, tombe aux genoux de la République, qui s'étonne de cette déférence et s'empresse de la relever. Ces deux profils sont nobles et vivement sentis. Leur expression rend bien l'intention de l'auteur. Toutefois la République aurait gagné avec une tête de plus, car ici elle est un peu lourde et trapue. La France, dans son voile funèbre et son agenouillement, exprime bien sa gratitude à la République de l'avoir sauvée. Très-beau groupe.

GEORGESCO (Jean). — « Mme L. Lenouveau » a un profil pur et distingué, parfaitement étudié et compris avec style et idéalité; le modèle a inspiré le sculpteur. Très-bon médaillon terre cuite.

GERMAIN (Jean-Baptiste). — « Jeanne d'Arc ». Cette statuette bronze est armée en guerre comme une vraie Minerve. La Pucelle soutient fièrement le drapeau de la France, et de l'autre main étend son épée nue. Elle porte à gauche et lève fièrement sa belle tête nue. Son cimier est à ses pieds, avec ses gantelets d'acier. Elle se dispose à monter à cheval. Belle statuette.

GHEEST (Maurice de). — « Une Transtévérine », buste en marbre. Petite tête qui a un cachet de beauté grande et noble comme l'antique. Beau modèle très-bien interprété. — « Une Vieille Mendiante », buste terre cuite dont M. de Gheest s'est tiré avec un art aussi habile et aussi heureux. Cette vieille mendiante a un grand caractère sous l'épaisse draperie qui recouvre sa tête. Grand talent.

GODFRIN (Antoine). — « M. Dourlet », médaillon cire, couleur chocolat. Profil aux traits peu réguliers et imberbes. Le front est ridé et l'expression pensive. Bonnes qualités de modelé.

GODIN (Eugène). — « M. A.-A. Anderson » porte la moustache longue et frisée. Sa belle tête est bien construite; sa figure est fine et très-caractérisée. Expression sérieuse et méditative.

GODMER (Emile). — « M. V. Loison » porte moustaches et impériale. Son front est large et puissant; ses traits sont délicats et distingués. Expression décidée et intelligente. Bon buste plâtre teinté.

GOMY (Paul). — « Bayadère » dansant dans une attitude très-gracieuse en agitant au-dessus de sa tête un tambour de basque. Le mouvement de

cette jolie statuette est souple et élégant ; mais pourquoi l'avoir enduite de cette affreuse couleur jaune ? Est-ce pour la faire remarquer ? Mais le talent de M. Gomy suffisait à la faire distinguer, car elle est excellente.

GRANDMAISON (Charles MILLIN de). — « A. Marche, voyageur explorateur de l'Afrique centrale ». Figure pleine de vie, d'activité intelligente et d'énergie de l'un des hardis pionniers de la civilisation dans ces régions inconnues. Le hardi voyageur justifie bien le nom qu'il porte. Excellent buste en bronze, dont la teinte verdâtre est peu favorable à l'expression de ce noble et sympathique visage.

GRANET (Pierre). — « La République française » est debout et porte à droite. Elle est coiffée du bonnet phrygien, s'appuie de la main droite sur son glaive, et de la main gauche tient un petit génie, symbole de la science ou la lumière. Le type de cette République est assez sévère. Elle porte une cuirasse à écailles ou cotte de mailles, et une peau de lion couvre sa tunique. Très-belle statue à grand style. — « M. Deganne » n'a point reçu les derniers glacis du ciseau, car la mise au point subsiste encore ; mais le modelé n'en n'est pas moins gras dans cette tête à moustaches, à grands traits étudiés. Bon buste marbre.

GRAVILLON (Arthur de). — « Mme *** » a le front un peu déprimé par les deux mèches de cheveux qui le couvrent. En revanche, un flot de papillotes retombe à l'occiput. Ces grands traits de face sont bien rendus. Les yeux et la bouche fine sourient avec bonté. La naissance de la poitrine est splendide. Très-beau buste. — « Le Joueur de boule » prend son élan, et de la main droite il va lancer sa boule vers le but. Cette statue plâtre a de

l'étude sérieuse et un excellent mouvement ; mais le type de joueur de boule n'exclut pas la distinction. Nous lui en préférerions un autre à celui qu'il possède.

GRÉGOIRE (Mlle Alice). — « M. E. G. », médaillon cire grise qui produit plus d'effet que la cire colorée. Les traits de M. G. sont rendus avec une grande finesse. C'est véritablement ciselé. Joli talent.

GRÉGOIRE (Louis). — « Si tu veux qu'on t'épargne, épargne aussi les autres ». Jeune garçon nu et debout. Il tient un oiseau dont il coupe les ailes. Jolie statue plâtre bien rendue.

GRUYÈRE (Théodore). — « Androclès et son lion », groupe plâtre. Androclès remarque la tête du lion exprimant la reconnaissance : ô surprise et joie ! c'est un ami et non une bête féroce. Voici la réciproque expression donnée par ce joli groupe consacrant la légende antique.

GUGLIELMO (Lange). — Portraits de « mes enfants », groupe plâtre. Et d'abord, monsieur, vos enfants sont charmants. Votre ravissante fille aînée enlace son petit frère, qui lui prend la main gauche. Le petit cadet ouvre la bouche et a l'air étonné ; pardon, mais je lui préfère l'air intelligent de son aînée. Charmant groupe plâtre. — « Le Premier Chagrin ». Une jeune mère presse son bébé sur son cœur et le console de la mort de son petit oiseau. Ce charmant groupe est plein de sentiment et de véritable amour maternel. Avec quelle sollicitude cette douce mère tient son cher enfant ! comme elle s'applique à calmer cette vive douleur enfantine ! La tête de la jeune mère est d'une candeur ravissante. Les bras, le torse et les jambes sont, comme l'enfant, très-réussis. Mention honorable.

GUIBÉ (Paul). — « Mme G. » est de trois quarts, les yeux levés au ciel. Ses traits ne manquent point de distinction et surtout de bonté. Cette bonne dame, coiffée d'un bonnet à ruches, a un aspect franc et honnête. Petit médaillon plâtre bien modelé.

GUILBAUD (Gustave). — « Mme P. » est de trois quarts et la figure encadrée par les plis de sa coiffure. Cette bonne figure est enjouée et souriante. Ce médaillon plâtre teinté doit être vivant de ressemblance.

GUILBERT (Ernest). — « L'Histoire grave sur ses tablettes la date de la libération du territoire ». L'Histoire, sous la figure d'une femme ailée, est appuyée sur un genou et soutient sur l'autre une tablette sur laquelle elle inscrit cette date : *3 août 1873*. Sa tête est couronnée de lauriers et relevée. Cette figure est d'un style noble et simple ; les lignes en sont belles et pures, et il y a là un grand caractère. — « M. Wilker, rédacteur de l'*American Register* », portant à sa boutonnière la rosette d'officier de la Légion-d'Honneur. Buste plâtre dont le modelé et l'exécution sont des meilleurs.

GUILLAUME (Claude-Jean-Baptiste). — « Philippe de Girard », statue plâtre, est assis sur un fauteuil. D'une main il tient un cahier de problèmes, et de l'autre un compas. Ce célèbre inventeur (auquel nous avons eu l'honneur de dédier « le Fuseau et le Chassepot », filature Hambis et Cie, à Ligugé), ce célèbre inventeur médite profondément sur quelque progrès et simplification à apporter aux broches ou aux peigneuses, etc. ; car son vaste front est pris, comme celui de Jacquart et de tous les grands hommes de la paix, de l'amour de l'humanité en même temps que de sa vocation irrésistible d'appliquer les sciences. Il est posé avec dignité, mais

sans emphase, et sa belle tête, au crâne dénudé par les veilles consacrées à l'étude, porte le sceau du génie bienfaisant. Une grande modestie et une bienveillance sereine, deux priviléges exclusifs des vrais génies, rayonnent sur ce grand front capable et sur ces traits nobles et distingués. Dieu veuille que cette statue de l'inventeur des métiers à filer figure non-seulement à Avignon, mais encore dans toutes les filatures de France! car il est nécessaire de faire de l'art un enseignement; or les ligues et les bibliothèques ne suffisent pas. Tous les artistes ont charge d'âmes et d'instruction. Ceux qui ne comprennent point cette mission humanitaire ne sont que des pedants égoïstes et indignes de la gloire attachée à leurs noms. Non, l'art ne doit être ni un privilége, ni une aristocratie : il est d'essence divine et doit pratiquer le premier le fraternel enseignement. Ce n'est donc qu'une affaire de moulage, et les grands chefs d'usines doivent avoir à cœur de répandre la lumière et la gloire de leurs inventeurs célèbres. Le grand maître M. Guillaume a l'âme trop haut placée pour ne point sentir vivement cette haute mission de l'art à laquelle les cœurs droits consacrent leur vie et leur âme. (Voir les précédents annuaires.)

GUILLEMIN (Emile).— « *Zeïbeck* ». Ce soldat irrégulier turc, des environs de Smyrne, est un type de l'Asie Mineure. Coiffée d'un turban et d'un casque en forme de calotte, sa figure sauvage est souriante. Ce type militaire à grosses et longues moustaches n'a l'air de se plaire que dans le carnage et les razzias. Il est armé de pistolets tromblons à la ceinture, et habillé d'un superbe cafetan. — La « Jeune Fille kurde », coiffée d'une petite calotte grecque, lève fièrement sa tête énergique et belle. Il y a une grande bravoure et beaucoup de fierté

dans ce type de jeune femme de l'Asie Mineure. L'amour de l'or et des diamants brille sur son gilet d'or, à ses oreilles et dans ses cheveux. Deux jolis bustes bronze flamboyants de couleur.

GUILLOUX (Benjamin). — « Bouquet ». Véritable tableau de fleurs que l'artiste a su faire jaillir du bronze, légères et aériennes. Talent délicat et consciencieux de premier ordre.

GUILLOUX (Alphonse). — « M. Pellecot, conseiller à la cour de Rouen ». Grand médaillon de bronze. Profil sévère qui a un grand caractère. Œuvre dont l'effet est excellent.

GUYSKI (Marcelin). — « Mme L. H. », buste en marbre. Traité avec art, et d'une bonne exécution. L'expression bienveillante du visage est habilement rendue.

HALEVY (Mme Léonie F.). — « Mme O. R. » a une fort belle tête et une expression très-agréable et fort intelligente. On dirait une Mme Roland, non-seulement pour la coiffure, mais encore pour les beaux traits nobles et distingués. Très-beau buste marbre.

HANNAUX (Emmanuel). — « M. B. », buste terre cuite. Tête de jeune homme aux traits fins et distingués.

HÉBERT (Théodore). — « Projet d'nn monument à élever à Raspail ». Groupe esquisse en plâtre. Une pierre tumulaire debout, avec le triangle égalitaire entouré de rayons sur la face. Au-dessus de cet ornement, l'inscription : *A M. Raspail*. Le buste de l'habile négociant en camphre et autres denrées pharmaceutiques et sociales surmonte cette pierre. De chaque côté une figure est debout. L'une représente un ouvrier debout, son tablier de travail

devant lui et s'appuyant sur son marteau. Son bras gauche repose sur le monument et soutient une couronne. L'autre est celle d'un jeune garçon venant aussi déposer une couronne d'immortelles, et tenant une faux de l'autre main. Au pied, la cornue du chimiste, des livres, évangiles du savant démocrate, et une chaîne brisée. L'exécution de ce modèle est fort satisfaisante. — « Dante », buste terre cuite, baisse un peu sa tête coiffée du chaperon et couronnée de feuilles d'olivier. Le facies méditatif et triste du maître de l'épopée divine est assez bien compris. Sentiment et pensée dans cette bonne étude.

HÉBERT (Georges). — Portrait de « Mlle Marie Dumas, fondatrice des Matinées internationales, dans le rôle de Colombine de *Masques et Bouffons* », buste marbre. Coiffée d'une large toque retombant en arrière sur ses cheveux bouclés, Mlle Dumas a les traifs expressifs, rayonnants d'intelligence, de vivacité et de gaieté, et doit avoir un talent comique de premier ordre. L'expression de ce beau visage a été rendue avec bonheur par M. Hébert.

HÉGEL (Ladislas). — « M. de Rosny », buste en marbre. La tête, fort belle, a du caractère et prête à la sculpture. M. Hégel a été bien inspiré en traitant ce modèle, dont il a tiré bon parti, car son œuvre est des plus réussies. — « Mlle B. » est un excellent buste marbre d'une expression gracieuse et souriante. Cette belle tête de trois quarts regarde à droite et a sans doute une agréable pensée, car la vie et l'animation sont sur ces beaux traits. Belle tête distinguée et remplie de charme.

HELLER (Florent). — « Le Roi des prairies *(Far-West-America)* », groupe cire argentée. Ce roi des prairies est un superbe buffle à l'aspect sauvage et vraiment majestueux, sur lequel une jeune

Indienne, à la haute coiffure de plumes, chevauche intrépidement, en soulevant en l'air son jeune enfant qu'elle fait sauter. Il y a beaucoup d'effet dans ce groupe, dont l'exécution est des meilleures, ainsi que dans « un Spadassin », du même artiste. Ce dernier porte un costume XVIe siècle. Il est sans doute sur le terrain, se redressant d'un air fanfaron et faisant plier la lame de son épée en homme sûr de son coup.

HENNEQUIN (Gustave). — « Joueur de flûte », statue plâtre aux lignes correctes et élégantes. Le jeune joueur tient sa flûte à une faible distance de ses lèvres et siffle l'air qu'il va commencer.

HERMAN (Lambert). — « Diane », statue plâtre, soulevant son arc. Elle est nue et debout, laissant voir les beautés de son corps robuste et majestueux. Fort belle statue qui a obtenu une mention honorable très-méritée. — Cette « Romaine », à la tête plus grande que nature, a les cheveux séparés en deux et relevés en chignon sur le crâne, tandis que le reste de la chevelure flotte sur les épaules. Ces beaux et grands traits sévères ne manquent ni de style ni de caractère. Un bel et bon buste plâtre.

HIOLIN (Louis). — « Abel offre au Seigneur le premier-né de son troupeau ». Cette statue plâtre est pure de style et animée d'un sentiment et d'une foi pleins de candeur. Abel, debout, porte à droite, et lève la tête au ciel en offrant en holocauste à Dieu le premier-né de ses agneaux. Il lève en l'air la petite bête gracieuse et manifeste en sa prière un élan des plus vivement sentis. Tout le corps du fils d'Adam est fin et délicat de forme. Cette élégante statue est rhythmique de proportions cadencées. En somme, c'est un vrai succès qui a valu une médaille de troisième classe à son auteur.

HIOLLE (Ernest). — « M. Mascart, professeur au Collége de France », a une belle tête. Son front chauve est puissant ; sa figure ouverte et intelligente est encadrée par deux larges favoris. Une grande méditation, accompagnée de bienveillance, règne sur ce beau facies. M. Mascart est en robe de professeur. Bon buste plâtre teinté.

HOULBERT (Edmond). — « Uranie » est assise sur la sphère, et, le compas à la main, elle mesure et résout les problèmes d'astronomie qui gouvernent les sphères célestes. Les Saisons, sous des formes enfantines, volent au-dessus d'elle dans les nues. Joli panneau bas-relief en bois sculpté.

HOUSSAY (Frédéric). — Je m'attendais à signaler, cette année, un nouveau petit chef-d'œuvre en cire de ce sculpteur de talent, qui manie l'ébauchoir avec autant d'habileté que sa plume poétique ; mais il n'a vraiment pas de chance : une ophthalmie est venue lui défendre de toucher à sa chère cire. Cependant le courageux rénovateur de cet art des XV[e] et XVI[e] siècles a voulu protester contre ce cas de force majeure : il en a été puni par des titillements aigus aux yeux, et qui lui ont fait ordonner par le médecin d'oublier l'ébauchoir jusqu'à sa guérison. Espérons donc que cet accident n'aura point de suites, et que, bien rétabli, notre confrère reprendra ses jolis travaux où il excelle, et saura joindre ses succès à la légitime renommée de M[lle] J. Houssaye, sa sœur, qui, depuis 1878, cumule les médailles et les palmes d'officier d'académie dues à son talent et à son vrai mérite.

HOUSSIN (Edouard). — « *Evohé !* » groupe plâtre. Ce jeune Bacchus ou ce Faune est assis sur une panthère dont il tient l'oreille de la main gauche ; puis, de la droite, il la fustige à grands coups de thyrse, en riant. La panthère se plaint et miaule.

Ce groupe est une idylle antique des plus réussies. Ce jeune faune rit bien, et ses formes sont vraiment jeunes et belles. Groupe idylle rempli de verve et de brio.

HUGOLIN (Emile). — « Oreste se réfugie à l'autel de Pallas », groupe marbre. Pallas, armée de pied en cap et tenant sa lance et son bouclier, est debout sur le socle de son autel. Oreste atterré, abattu par la douleur, vient s'affaisser auprès de la déesse, dont il enlace les jambes drapées d'une longue tunique. L'affaissement, la prostration de cette victime de la fatalité sont on ne peut mieux exprimés par cette belle statue, un chef-d'œuvre de grand art. La pose est simple et vraie et s'accorde bien avec la douleur de la belle tête.

HUGUES (Jean-Baptiste). — Les « Ombres de Francesca de Rimini et de Paolo Malatesta » volent éplorées et chantent le lai de leurs amours malheureux. Je suis vraiment étonné que ce beau groupe n'ait pas eu au moins une mention honorable, d'autant plus qu'il y a là un sentiment profond, une douleur on ne peut plus poignante ; et si j'étais du jury, c'est pour la sainte pitié, cette plus haute corde de l'art, que j'aurais le plus d'attention. En effet, messieurs les jurés, vous n'ignorez pas que, sans cette première règle aristotélique (1), il n'est ni poète, ni vrai peintre. M. Hugues est donc bien doué de ce côté, et les têtes de son Paolo et de sa Francesca font réellement pleurer le plâtre. La note est juste et vraie, et des plus dignes d'être encouragées. Courage, monsieur ! persévérez dans cette pitié, cette douleur sincère, et vous serez une des têtes de l'art contemporain.

(1) Voir *Amour, Pitié et Terreur*, Lectures de la Sorbonne (*Revue du Lyonnais*).

HUPPE (Henri). — « M. Bausbac » est un fin profil ayant quelque analogie avec feu le Prince Impérial. Mêmes traits purs et même âge. Qualités dans le dessin et le modelé de cet excellent médaillon plâtre.

IDRAC (Jean).—« Mercure invente le caducée ». Le messager des Dieux rampe à terre, en s'appuyant de la main gauche sur un tronc d'arbre. Il baisse et incline gracieusement sa jolie tête ailée pour suivre le mouvement de deux couleuvres s'enlaçant autour d'un petit bâton. La pose de cet observateur et inventeur est remplie de grâce; la tête est belle d'expression; le torse et les bras sont tout à fait gracieux dans leurs ondulations serpentines. Cette statue neuve et originale a justement conquis une médaille de troisième classe.

IRVOY (Aimé). — Portrait de « M. P. Breton, député », buste plâtre. M. P. Breton est de face; sa tête devient chauve par l'étude, et son facies franc et loyal est encadré de favoris. Oui, cette belle tête est juste et bienveillante d'expression; les grands traits sont largement rendus. Excellent buste.

ISELIN (Henri). — « Claude Bernard ». Voici le buste qui va figurer parmi les gloires de la France au musée de Versailles. C'est bien là le noble front où sont nées tant de pensées profondes et fécondes pour l'avenir de l'humanité. La pensée vit et respire dans cette figure imposante et sympathique à la fois. Mais un buste est-il un hommage suffisant pour un homme de cette valeur, et Claude Bernard ne mériterait-il pas une statue, quand on en décerne à tant d'autres qui sont loin d'avoir son mérite ?

ITASSE (Adolphe). — Il est bien sincère! ce « Premier Ami » que tient dans ses petits bras cette fillette debout, vraiment gentille et bonne. Quelle

charmante tête bien coiffée, et comme ce torse est bien drapé! et les plis s'entr'ouvrent par devant pour nous montrer les belles jambes rebondissantes de cette adorable fillette. Comme elle aime et caresse bien son tendre ami, ce bon caniche qui en tire sa languette et voudrait lui rendre ses caresses! Très-jolie statue plâtre. — « Une Paysanne, retour des champs », statue plâtre. Cette paysanne est en marche, la main gauche caressant sa chèvre qui lui rend ses caresses en léchant sa robe; de la main droite cette belle travailleuse porte un fagot de sarments. La pose est noble et a du style, comme la tête. Ce beau type rustique a toute la poésie de ceux de Jules Breton, dont M. Itasse ne pouvait mieux s'inspirer. Très-belle statue mâle et fière.

IVEL (Mme Karl).— « M. J. B. » porte la moustache et lève fièrement la tête, on peut même ajouter avec une certaine hauteur. Les traits sont sévères et prennent un caractère des plus autoritaires. Assez bon buste bronze, bien étudié d'anatomie et d'expression.

JACOB (Anatole). — « Mme P. » est de trois-quarts perdu, ses traits sont délicats et nobles. La charmante coiffure moderne aux cheveux relevés à torsade et queue tombant sur les épaules donne à Mme P. une fort jolie silhouette. Très-bon buste marbre haut-relief et presque ronde bosse. — « Mlle H. M. » est un charmant buste de trois quarts et haut-relief de marbre en médaillon finement ciselé. Cette charmante demoiselle a des traits on ne peut plus fins, délicats et déjà sérieux. Très-jolie coiffure relevée par un nœud sur le sommet de la tête, et excellent buste marbre.

JACQUEMART (Henri). — « Dromadaire nubien », bronze. Ce beau ruminant harnaché et sellé,

et la lance en sautoir, ainsi que le bouclier, n'attend que son émir pour avoir l'honneur de le porter. Belle étude dans laquelle M. Jacquemart est un maître du genre.

JANSON (Louis). — « L'Espérance » s'appuie sur son ancre symbolique, et son bras gauche levé montre le ciel. Sa tête est couronnée de fleurs, et ses beaux traits purs et sereins expriment bien le sentiment qui l'anime. Belle statue plâtre, qui a beaucoup de caractère et d'effet.

JOINDY (Emile). — « M. Maurice T. » est un médaillon de profil. Les traits sont fins et distingués ; mais pourquoi supprimer au col son ampleur, et ne pas commencer la solidité du dorsal ? Caractère et élégance dans ces traits distingués.

JOINDY (François). — « Vase grec », bronze, dont la forme est noble et pure dans son élégante simplicité. L'artiste s'est montré très-sobre dans l'ornementation, mais cela ne nuit en rien à l'effet de son œuvre.— « Printemps », coupe plâtre d'une exécution très-remarquable. Un médaillon reproduisant un charmant profil de jeune femme est au centre, entouré d'une branche de feuillage. Le dessin de cette jolie composition est pur et correct. C'est à un artiste de cette trempe que l'on devrait confier l'exécution des médailles et des monnaies de l'Etat.

JOUANDOT (Amédée).— « La Fiancée d'Isaac », statue pierre. Elle est debout et relève son voile, dont elle va cacher sa figure à l'expression fière et dédaigneuse. Ses traits sont d'une grande beauté, ainsi que ses bras d'une ligne pure et élégante. Une mention honorable a récompensé le talent de cet habile artiste. — Le portrait de « M. J. Boussard, architecte », est un bon buste en plâtre. Le front est large et puissant, et une mèche y des-

cend en pointe. La tête expressive est bien dessinée et finement modelée. M. Jouandot a su lui trouver le caractère et la vie intellectuelle animant les traits de cet architecte distingué. Très-bon buste.

JOUNEAU (Prosper). — « Jeune Fille portant une cruche ». Simple et modeste, elle porte à droite, et, le bras droit en l'air, appuie sa main sur une cruche. Elle incline la tête avec grâce. Figure, torse et jambes sont bien de proportion et d'étude serrée. Jolie statue bronze.

KINSBURGER (Sylvain). — « M. A. F., attaché au cabinet du garde des sceaux », médaillon terre cuite habilement modelé. Profil de jeune homme dont les traits manquent d'expression, mais dont l'exécution est bonne.

KREMER (Joseph). — « La République française » me semble manquer de crâne et d'ensemble dans les traits. Aussi pourquoi tenter un aussi beau sujet avec des moyens aussi ingrats qu'un bas-relief, et concave encore? L'intention est bonne, mais le résultat malheureux. — Cette « Etude » a un beau caractère antique inspiré. Est-ce une Muse ou une République? Dans tous les cas, c'est une vraie déesse couronnée de fleurs. C'est un beau petit morceau qui a les proportions d'une œuvre de grand style.

LABOURET (Mlle Marthe de). — Portrait de « mon père », buste en terre cuite ayant de bonnes qualités de modelé. Il y a de la vie et de l'expression dans cette physionomie, qui doit être fort ressemblante. Voilà un heureux père qui doit être fier du talent de sa fille. — « Miss H. N. R. », petit buste terre cuite. Il y a de la vie et de l'expression dans ses traits mobiles, que Mlle de La-

bouret a traités avec un talent souple et ferme à la fois. Beau talent.

LAFORESTERIE (Louis-Edmond). — « La Vigne et l'Ormeau ». Cette belle femme, portant à gauche, fait de son bras droit un arc gracieux autour de sa jolie tête souriante et inclinée sur l'épaule gauche. Elle tient de la main droite une grappe de raisins, et de la gauche elle étreint une grosse branche d'ormeau pour s'en servir comme de tuteur et de compagnon, autour duquel elle appendra ses guirlandes de fruits abrités de pampres verts et or. Cette figure, d'un galbe plein de cadence et de mélodie, forme une ligne des plus harmonieuses depuis la main levée jusqu'au pied droit, également levé sur une racine de l'ormeau. Le dessin et le modelé de cette jolie figure sont pleins de charme. Le torse et les jambes sont vraiment beaux ; et la figure souriante, encadrée de ses grappes de raisins et couronnée de pampres, a une expression des plus ravissantes. En somme, c'est une des belles et bonnes statues de cette riche exposition. (Voir annuaires 1875, 76, 77 et 78.) — « M. V. Cochinat » a de la race de feu A. Dumas père, c'est-à-dire un peu nègre. Sa belle tête levée et aux cheveux crépus possède un front capable et des traits fort intelligents. Beau type nègre bien rendu, et bon buste plâtre très-étudié.

LAFRANCE (Jules). — Portrait de « M. Christofle », buste en marbre reproduisant exactement ces traits réguliers et empreints d'une grande intelligence. — « M. Roger-Ballu », buste terre cuite. C'est une œuvre vivante et animée qui pense et respire. M. Lafrance a complétement réussi dans ce beau buste traité avec un grand talent.

LAGRANGE (Jean). — Ce « Disciple de Bacchus », statue plâtre, est assis sur un bloc de

pierre. Il exprime d'une grappe de raisin tout le jus et la liqueur, qu'il reçoit avec gaieté dans une coupe tendue au-dessous de la grappe. Il incline donc et renverse sa tête et son torse à gauche, ce qui donne un galbe d'une courbe assez gracieuse à son torse ; sa jambe gauche subit la même ondulation, et le pied pose à terre auprès de son thyrse. Très-jolie statue pleine de gaieté bachique et d'expression.

LAMBEAUX (Joseph). — « Sollicitude maternelle », statuette plâtre. Une excellente mère s'est accroupie et tient son enfant endormi sur son sein. La bonne mère veille avec une sollicitude sans égale sur ce cher enfant ivre du lait maternel, car il dort profondément sur ce sein nourricier. Assez bon groupe, sentiment profondément vrai.

LANÇON (Auguste). — « Lionne d'Egypte » et « Lion de Barbarie », deux superbes animaux accroupis dans une pose imposante pleine de force et d'ampleur. Deux statuettes plâtre qui ont un grand style.

LANSON (Alfred). — « La Résurrection », figure de femme aux ailes déployées et montrant le ciel de son bras gauche levé. A sa voix le Sauveur se redresse dans son sépulcre, dont il va sortir glorieux et triomphant. Au second plan, un soldat romain est assis endormi, tandis qu'au-dessus de la Résurrection, un petit génie déploie une banderole portant l'inscription : *Il est vivant notre vengeur, le Nazaréen Jésus? Voici le Sauveur*. Ce haut-relief plâtre, d'un grand style, est un véritable tableau sculpté, qui a valu à M. Lanson une médaille de deuxième classe. C'est très-beau. — « M. E. M. », superbe buste en bronze. Figure au front chauve et aux traits profondément creusés et

labourés, dont le modelé atteste un talent de premier ordre.

LANZIROTTI (Antonio). — Portrait de « M. Pierson », buste marbre. Figure au front chauve, dont l'expression est bienveillante et souriante. Exécution soignée et habile. — Portrait de « Mme la comtesse Tyszkiewicz », buste marbre, costume du XVIe siècle, fouillé avec un grand talent d'exécution. Les détails des étoffes et du col sont très-habilement traités avec ce fini que l'on remarque chez les artistes italiens. La coiffure nuit à l'expression des beaux traits de cette dame. Ces cheveux recouvrant le front comme une calotte enfoncée jusqu'aux sourcils produisent un effet peu heureux.

LAOUST (André). — « M. F., pasteur protestant », portant une longue barbe inculte et hérissée, doit prêcher d'après l'expression de son visage, dont les yeux trop ronds semblent effarés. — « Le docteur P. », médaillon bronze. Tête de profil aux beaux traits jeunes et réguliers encadrés d'une grande barbe. Beau front élevé, d'une ligne pure et élégante. Type de distinction et de pensée intelligente très-bien rendu.

LAPORTE (Alexandre). — Ce petit « Rieur » ne dément certes pas son titre ! La tête renversée en arrière, le petit bonhomme a un rire si désopilant qu'il vous en ferait presque rire. Excellente expression et charmant petit buste bronze. — « M. Thibaut » est un type des plus fouillés, tant dans les rides que dans les muscles. Il doit être fort ressemblant, car il est plein de vie. Buste bronze très-étudié.

LARREGIEU (Fulbert). — « Homme d'armes en vedette ». Il est à cheval, le pistolet au poing et le feutre à plume sur la tête, dans le costume

du XVIIe siècle. Il observe avec attention, prêt à faire feu et à fondre sur l'ennemi qui viendra à portée. Statuette plâtre d'un modelé habile et très-soigné qui a mérité à son auteur une mention honorable. C'est un encouragement à aborder la statue.

LAUGIER (Salomon). — « Lutteurs » dont les corps robustes et musculeux sont nus. L'un d'eux saisit son adversaire, le renverse sur son dos la tête en bas, et va le faire passer par-dessus son épaule en le jetant sur le sol. Le mouvement est plein d'accent et de vérité. Modelé savant et consciencieux. Fort beau groupe bien composé.

LAURENT (Eugène). — Cette jeune « Enfant », tenant des marguerites sur sa petite poitrine, a beaucoup de finesse et de grâce dans ses traits enfantins. La fillette est bien coiffée et rayonne de joie. Tête et petits bras charmants. Charmant buste plâtre très-expressif.

LAVIGNE (Hubert). — « Daphnis », statue bronze. L'amant de Chloé est assis sur un tronc d'arbre couvert d'une draperie. Les jambes croisées, et à l'instar du petit Faune antique, il joue de la flûte, sans doute pour chanter ses amours avec sa tendre Chloé. Fervent disciple de la tradition, notre savant camarade Lavigne prend l'antique pour objectif de son grand art, et il a raison. Aussi l'antique le récompense chaque année, en assouplissant sa forme et en lui donnant le style le plus élevé. Lavigne est grec par excellence, et toutes ses études, comme ce beau Daphnis, portent avec elles le cachet de la grâce en même temps que celui de la puissance de la belle nature. Daphnis en est une nouvelle et remarquable preuve ; car ce beau torse, ces bras, ces jambes et cette jolie tête expressive font de cet ensemble une figure tout aussi belle de style et aussi charmante de grâce

que le petit Faune joueur de flûte. (Voir les précédents ann. et Inst. universel.)

LAWES (Charles). — Cette « Léda » portant à gauche et inclinant la tête à droite pour sourire au cygne amoureux, cette Léda est d'un réalisme outré. Il y a certes un modelé plantureux dans cette herculéenne déesse ; c'est égal, je crois que Jupiter en la voyant n'aurait pas eu l'idée de se transformer en cygne pour la séduire. Au point de vue réaliste, c'est une belle et bonne étude.

LEBÈGUE (Paul). — « La République », buste plâtre, et un superbe. Bravo, monsieur, vous ne bégayez pas votre opinion, et vous avez raison ! Votre République est noble et grande ; bien mieux, elle est généreuse et met la main sur son cœur ulcéré par les réactions malsaines. Sa noble tête, coiffée d'une couronne de chêne et d'olivier, médite et a un grand sentiment de justice et de loyauté. La draperie, large et tourmentée, cache une partie de la poitrine splendide, mais laisse voir le sein gauche et la place du cœur, où elle pose sa main. Bravo, monsieur Lebègue! vous l'avez comprise, cette noble déesse de la justice et de la raison, qui, grâce à l'émancipation des peuples par l'instruction, l'éducation et le suffrage universel, est appelée à les convoquer tous en Etats-Unis d'Europe ; votre belle œuvre y contribuera comme mon Dictionnaire et son objectif l'Institut universel des sciences, des lettres et des arts, qui vous offre un siége mérité. — Votre « Raspail » est également un médaillon apothéose bien compris. La tête, plus grande que nature, a un noble caractère. Le front magnifique pense, et les yeux ont la lumière intellectuelle. Une grande bienveillance règne sur cette tête qui a souffert. La palme du martyre et la cou-

ronne d'immortelles finissent bien votre belle et juste apothéose.

LEBOSSÉ (Henri). — « M. Victor L. », « M. Paul G. » et « M. Edouard S. » sont trois médaillons bronze modelés et rendus dans leurs physionomies et leurs caractères respectifs de vieillard et d'enfants. Trois bons profils bronze. Celui de M. Victor L., le vieillard, est notamment très-étudié, serré de dessin et de modelé. Très-bon profil. — « M. Ernest S. ». Très-beau médaillon haut-relief, plâtre métallisé. Ce profil est très-fin et très-intelligent, et cette figure est on ne peut mieux étudiée et grassement modelée, avec toutes les qualités de l'art et de la nature. Cheveux et barbe fouillés. Bonne expression.

LE BOURG (Charles). — « Le Bouclier de Paris ». Ce bouclier est le vote de la République le 14 octobre 1877. Paris, cuirassé et costumé comme une Minerve, porte un rameau d'olivier sur sa poitrine, et met un bulletin de vote dans une urne sur laquelle est son immortelle devise : *Fluctuat nec mergitur*. Très beau médaillon orné des figures des députés de Paris, fondateurs de la République française. — « Mme la comtesse G. de P. », décolletée avec une rose sur la poitrine. La ligne des épaules ondule pure et élégante. Les draperies du corsage sont traitées avec beaucoup de goût et de talent Ce buste terre cuite est digne en tous points de la réputation, déjà ancienne et bien établie, de cet artiste distingué.

LE BOUVIER (Mlle Eugénie). — « Le Rêve », statue plâtre. Une charmante jeune femme s'est endormie sur son livre, tant la lecture était narcotique. Après tout, elle portait au rêve, et à un rêve charmant. En effet, un ravissant Amour vient l'embras-

ser, lui caresser la joue et lui sourire, ou plutôt nous sourire à nous-mêmes et nous dire, le petit fat : Vous voyez bien qu'elle rêve de moi !... Groupe séduisant bien rendu, plein d'expression voluptueuse. — « La Bouquetière », statue plâtre, a beaucoup d'élan et de grâce ; elle est assise et offre son bouquet avec beaucoup de politesse et d'amabilité. Fort jolie tête d'expression, et beaucoup d'élan et de naturel dans la pose. Mlle Le Bouvier a du jet et de la verve.

LE COINTE (Léon). — « La Décollation de saint Jean ». Le garde tient le saint par les cheveux ; celui-ci, à genoux et les mains levées au ciel, adresse au Très-Haut sa prière, mais l'exécuteur va lever son glaive et trancher le col du pauvre saint Jean. Très-beau groupe plâtre d'un effet dramatique. La belle tête de saint Jean contraste, par sa mansuétude, avec celle de son cruel bourreau.

LECOURTIER (Prosper). — « *Hassan* ». Ce cheval arabe de pure race a une fort belle et intelligente tête, qu'il lève assez fièrement, car le bel animal sent bien sa race. Sa charpente est solide et offre une belle leçon d'anatomie ; le garrot, le poitrail, les omoplates, le dentelé et les jambes, la crinière et la queue, tout est à la fois fin et ferme. Très-belle étude bronze.

LE DUC (Arthur). — « La Piété filiale », tombeau plâtre. Idée gracieuse et poétique des plus heureuses. Une jeune fille drapée dans ses longs vêtements de deuil, et tenant des roses dans ses mains, les effeuille sur la tombe de son aïeule. Elle est encadrée dans une sorte de porche soutenu par deux colonnes. Le fronton est orné d'une guirlande de petites têtes d'anges ailés entourant un triangle aux rayons lumineux. La figure principale, heureusement drapée, ondule dans un mouvement plein de

grâce et d'harmonie. — « Centaure et Bacchante », groupe bronze. Nous avons déjà traduit ce bronze mouvementé, alors qu'il obtenait une médaille ou mention, l'autre année (voir ann. 1875, 76, 77 et 78). M. Leduc a la vie non-seulement en sculpture, mais en réalité, car il est lui-même un vrai centaure, fait courir et court lui-même ; à Epsom, il serait maître en sculpture et en turf.

LEE (Thomas). — « M. J.-B. Holman » est un bon buste terre cuite aux grands traits nobles et distingués, encadrés par une superbe barbe largement traitée. Toutefois c'est peut-être à cause de la barbe que le facies, à partir de l'arcade sourcilière, nous paraît un peu grand pour le sommet de la tête. Un peu plus de crâne ne nuirait pas. Néanmoins, bon buste.

LEFÈVRE (Louis). — « Mme H. Gréville », auteur de plusieurs romans qui ont obtenu un grand et légitime succès. Nous devons des remercîments à M. Lefèvre de nous faire connaître les traits agréables et expressifs de cette dame au talent sympathique et original.

LEGRAND (Alexandre). — « Philippe de Girard », buste marbre. L'illustre inventeur a une figure calme et patriarcale, dont l'expression rêveuse est des plus bienveillantes. Son front est chauve, et un collier de barbe sans moustache orne son visage. Nous voyons avec plaisir ces traits honnêtes d'un homme de bien, dont la gloire est plus solide que beaucoup d'autres plus bruyantes et moins méritées.

LEENHOFF (Ferdinand). — « Persée, victorieux », porte à droite, la main appuyée sur la hanche de ce côté, puis il s'accoude du bras gauche sur son immense glaive. Il tourne son beau profil à gauche

et regarde avec dignité et sans emphase. Il vient de trancher la tête de Méduse, et, sans s'enorgueillir de sa victoire, il cherche sans doute du regard sa chère Andromède. Cette statue est de grand style, tant par la forme que par le noble caractère. — « Biblis changée en source ». Cette belle statue marbre porte à gauche et ramène sa draperie en péplum sur l'épaule droite. De la main de ce côté elle tient une aiguière ou amphore étrusque ciselée et à anse large. Elle incline légèrement la tète à droite et a une suave expression de douceur. La transformation en source est indiquée par le vase étrusque. Cette figure est très-pure de forme élégante et de style.

LEMAIRE (Hector). — « L'Amour maternel ». Cette statue marbre est étendue et accoudée sur une draperie et un coussin. C'est une bonne et tendre mère recevant les caresses de son bébé qu'elle presse sur son cœur. Ce charmant enfant passe la main sur le menton de sa petite mère et lui donne un baiser. La mère heureuse lui lance un sourire, comme les mères seules peuvent en donner. Cette délicieuse et suave statue a été acquise par l'Etat. — « Jeune Femme allaitant son enfant », statue plâtre, grandeur naturelle. La jeune mère est assise sur un banc, son enfant sur ses genoux. Elle le contemple avec une sollicitude attendrie, dont l'expression est heureusement rendue.

LEMAITRE (Arthur). — « M. D. B., ancien président du tribunal de commerce de Caen », est en robe et rabat, avec moire, et porte la croix de chevalier. Sa figure de face, et avec favoris, est bien étudiée et dessinée. Expression intelligente. Très-bon buste terre cuite.

LENOIR (Alfred). — « Mme *** », joli buste

plâtre. Figure à l'expression bienveillante et aux traits purs et fins.

LENOIR (Charles). — « Jeune Faune faisant combattre deux coqs ». Assis, les jambes croisées, de la main droite il tient par les pattes un des combattants furieux, et, de l'autre main, il a peine à retenir également son adversaire qui veut s'élancer sur son ennemi. Ce joli faune est couronné de lierre et a une expression enjouée remplie de charme; son torse et ses jambes sont d'une savante facture. Groupe ravissant et idylle des plus antiques.

LEOFANTI (Adolphe). — « L'Enfant Jésus et la Sainte Vierge », groupe plâtre; dans une sorte de niche. La sainte Vierge est assise, tenant sur ses genoux l'enfant Jésus. Il y a du caractère et un grand sentiment religieux dans ce beau groupe. — « Mme G. », buste en marbre. Les beaux traits de cette dame ont le grand air du plus haut monde.

LÉONARD (Agathon). — « Le Génie des fleurs », statue plâtre. Très-gracieuse idée fort bien exprimée. Ce jeune adolescent aux petites ailes, élégant et aérien comme les fleurs sur lesquelles il règne, vient de s'arrêter sur le sol dans une attitude pleine de légèreté et de grâce, et regarde un hanneton posé sur son bras. Cette charmante inspiration méritait bien la médaille qui lui a été décernée. L'Etat n'a pas été moins bien inspiré en en faisant l'acquisition. Voici un nom et un talent que nous verrons certainement grandir et arriver au premier rang. — « M. J. Duprez ». Tête de profil, aux traits creusés, énergiques et pensifs. Superbe médaillon de bronze d'un grand effet.

LE PÈRE (Alfred). — « Jeune Faune jouant avec des cymbales », en s'appuyant sur un tronc

d'arbre où une flûte de Pan est accrochée. Il paraît apprécier l'harmonie dont il se régale, car sa figure rayonne de joie et de gaieté. Jolie statue d'un effet fort agréable et qui serait bien à sa place dans un fourré ombreux de bois ou de parc.

LEQUESNE (Eugène). — « Laënnec », buste plâtre. Cette figure, le triple de nature, est imberbe, sauf deux légers favoris terminant cette chevelure épaisse et drue. Les traits sont relativement petits et très-fins pour cet agrandissement colossal, mais l'expression sereine de ce beau buste offre un charme réel. Très-belle étude, buste de grand homme.

LEROUX (Etienne). — « Jeanne Darc », tenant sa bannière à la main, donne l'exemple à ses soldats et va se précipiter dans les rangs anglais, qu'elle désigne de sa main droite. Elle a la tête nue et les cheveux flottants. Elle porte son armure et s'avance dans un mouvement qui fait flotter les plis de sa longue tunique. Cette belle statue, très-réussie, ferait un bien meilleur effet sur la place des Pyramides que la statuette équestre que l'on y a placée, et qui paraît si mesquine et si étriquée. — « Le Prince de Berghes ». Tête de jeune homme aux traits fins et aristocratiques, mais au front trop peu développé. Le prince porte un uniforme de cavalerie ou d'artillerie orné d'aiguillettes, avec le numéro de son régiment au collet. Un manteau à grand collet de fourrure enveloppe ce buste, exécuté avec un grand talent.

LETELLIER (Arsène). — « M. G. », médaillon plâtre, est un profil très-pur et très-distingué; grande noblesse et idéalité dans les traits fins et purs. Les cheveux et la barbe ont l'air fouillé et crépu. Très-bel et bon profil marbre. — « *Mater Dei* ». Cette mère de Dieu tient l'enfant Jésus sur ses genoux,

et l'enfant-Dieu tient à son tour le globe en sa main gauche et bénit de la main droite. Cette *pieta* ne manque ni de style ni d'intention, mais elle est à finir et accentuer, car elle ne paraît qu'ébauchée en certaines parties.

LETOURNEAU (Edouard). — « Indien donnant le signal », groupe cire imitant le bronze par sa couleur verdâtre. Cet Indien, sauvage de l'Amérique, est à cheval et jette un cri d'appel en agitant un pan de la fourrure qui retombe sur son dos. Le cheval se redresse fièrement, prêt à s'élancer. Le cavalier a aussi un grand caractère noble et imposant. Très-bien.

LEVILLAIN (Ferdinand). — « Une Coupe bronze argenté », ou plutôt un plateau, désignation qui serait plus exacte. Sur le fond sont ciselés, dans une suite circulaire, des paysans et paysannes se rendant au marché avec leurs animaux ou leurs fardeaux. Exécution habile.

LOISEAU (Georges). — « M. *** » est chauve, et son facies fin et distingué est encadré d'une belle barbe bien fouillée ainsi que les moustaches. Cette tête, intelligente et sévère, doit appartenir à un homme de lettres ou à un savant. Bon buste plâtre.

LOISON (Pierre). — « Alexandre Andryane, prisonnier d'Etat », buste terre cuite qui a du caractère. Cette tête d'homme politique et de savant porte l'empreinte de l'honneur et de la sévérité. Grand aspect et bon buste.

LOMBARD (Henry). — « Mme A. R. » doit être un profil des plus ressemblants avec ses grands traits, son petit front et son double menton, le tout très-grassement modelé. Médaillon plâtre, vrai.

LORMIER (Edouard). — « M. E. B. » a un type militaire fort distingué, car il porte moustache et barbe comme un officier de cavalerie. Ses traits

fins ont une douce expression. Beau buste bronze plus grand que nature.

LOUIS-NOËL (Hubert). — « Decamps », buste marbre pour le musée de Versailles, où cet éminent artiste, l'une de nos gloires nationales, a bien mérité une place. Ses traits énergiques et sévères sont fort ressemblants et rendus avec soin et talent. — « M. J.-A. Paris, sénateur », a une tête mâle et énergique, le front large et puissant, et le facies orné de favoris bien fouillés. Ces grands traits ont de la volonté et de la ténacité. Buste plus grand que nature et qui a des qualités.

MABILLE (Jules). — « M. J. Delsart, violoncelliste », a une belle tête d'artiste très-bien posée. Il la tourne et lève crânement sur son épaule gauche. Cheveux largement enlevés, comme les moustaches, et air très-distingué et très-inspiré. Bon buste.

MADRASSI (Luca). — Cette ravissante « Cigale » est nonchalamment assise dans un hamac de fleurs, avec la mandoline en bandoulière. Elle est coiffée d'une clochette et sourit gracieusement. Son beau corps ondule dans un galbe ravissant. C'est une délicieuse statuette bien comprise. Le torse et les jambes sont d'un maître, et l'expression souriante est réussie. — « Madeline », charmant groupe inspiré du poète Edouard Plouvier.

Souriante et légère,
Je la levais de terre,
Elle se laissait faire.
Que les beaux jours sont courts!

Il n'était pas facile de rendre le charme de ces beaux vers, mais ils ont heureusement inspiré M. Madrassi, qui a complétement réussi. L'expres-

sion de ces deux jeunes visages ravis est fort belle et très-bien comprise. Madeline est soutenue dans les bras du jeune homme qui la contemple avec admiration. On pourrait prendre ce groupe pour celui de Paul et Virginie, dont il est une agréable réminiscence.

MAËS (Jules). — « Le Sacré Cœur ». Jésus-Christ debout écarte sa tunique et laisse voir son cœur entouré de rayons. Statue plâtre dont l'expression ne manque pas de noblesse et où il y a d'assez bonnes qualités. — « Mlle L. M. » est une ravissante enfant à l'air enjoué et souriant. Ses jolis cheveux flottent bien sur ses épaules ornées d'une collerette à trois rangs de guipure. Ce type de jeune demoiselle est distingué et bien rendu. Très-bon buste terre cuite.

MARAI (Luigi). — Cette « Affection maternelle » est un fort joli groupe d'une bonne mère jouant avec son charmant bébé. Elle est debout et lève un coin de sa robe pour protéger son enfant en cas de chute ; puis de la main droite elle tient un papillon faisant grande envie au bébé, car le petit bonhomme lève ses petits bras et tend les mains pour l'attrapper. Ce groupe est délicieusement rendu.

MARCELLIN (Jean). — « Rude », statuette terre cuite. Le grand sculpteur, un peu obèse et lourd d'attitude, est debout en redingote ouverte devant. Sa grande barbe flotte sur sa poitrine ; il tient une statuette sur son bras gauche et s'appuie sur son marteau de sculpteur. — « En l'absence de la nourrice », un friand bébé prend son pied en guise du sein de sa nourrice, et se met à vouloir téter son orteil. Si ce tour de force peut s'exécuter, cet enfant est assurément un Léotard en herbe. Il est

gentil, bien dessiné et grassement modelé. Joli marbre à mettre dans une chambre de jeune mère.

MARCHAND (Ernest). — « Amour maternel », groupe marbre : une chienne couchée et allaitant ses petits, qu'elle lèche tendrement.

MARIOTON (Claudius). — « L'Amour fait, à son caprice, tourner le monde ». Le petit dieu capricieux a les jambes croisées et est assis sur une chaise antique, sur le dos de laquelle s'appuient ses ailes écartées. Il tient de la main gauche une petite sphère, et de la main droite il trace, du bout de sa flèche autoritaire, les évolutions et rotations qu'il ordonne à la sphère terrestre. Charmante statuette ayant obtenu une mention honorable. — Cette « Coquette précoce » est le portrait buste de Mlle Marioton. Cette espiègle fillette sourit malicieusement, tenant ses gants, son éventail, et retrousse sa mantille guipure. Petit buste original et rendu.

MARQUESTE (Laurent). — « La Douleur d'Orphée » ne répond pas à la beauté et au style élevé du sujet. Certes, cette statue n'est point sans qualités sérieuses ; loin de là ! la pose est simple et vraie, et la tête s'incline et se renverse bien sur l'épaule droite. Cette tête, ce torse, ces jambes sont très-bien étudiés, mais la note divine y manque. On se fait du dieu de la musique une tout autre idée plus élevée ; il n'y a qu'à lire Homère et Virgile pour constater la preuve de mon assertion. C'est fâcheux, car cette bonne figure de jeune homme endormi a de grandes qualités. — « M. Lehoux, peintre », buste bronze dont la couleur sombre ajoute à l'effet énergique de cette figure à caractère. C'est une tête d'ancien Romain, et M. Marqueste en a heureusement rendu l'expression.

MARSILI (Emile). — « Rêveuse », buste mar-

bre. Cette tête, un peu inclinée et à la chevelure large et flottante sur les épaules, a des traits nobles et puissants. Elle baisse les paupières et paraît plutôt réfléchir que rêver. La poitrine, pudiquement drapée d'une tunique, paraît belle. Il y a quelque chose de séraphique dans l'expression de ce bon buste. — « Paysanne de Tempio (île de Sardaigne) ». Ce beau bas-relief marbre est un superbe profil de femme, des plus nobles et des plus distingués ; car il n'est pas de reine, de princesse ou de sainte qui offre un type plus élevé que cette paysanne ; c'est un profil superlativement beau. Cette draperie qui l'enveloppe avec tant d'art, pour retomber ensuite sur l'épaule, ne contribue pas peu à donner à ce type hors ligne un caractère presque religieux. L'œil et les traits sévères ont, malgré ces grands côtés de la beauté suprême, ont également, dis-je, un grand charme de poésie et d'idéalité. En somme, le profil est une œuvre hors ligne qui méritait une récompense.

MARTIN (Louis). — « Enfance de Bacchus », statuette bronze. Le jeune dieu est nu, tenant un long parchemin sur lequel sont écrits des vers qu'il déclame en marchant. Ce sont là des goûts bien élevés et bien littéraires pour le dieu du vin et de l'ivresse. Sa tête est couronnée de feuilles de vignes et de grappes de raisins, et un thyrse est à ses pieds. Jolie statuette.

MARTIN (Félix). — « André Pottier, fondateur du musée céramique de Rouen ». Buste aux traits aimables et souriants dont l'expression est des plus bienveillantes. Il y a de la vie dans cette physionomie. — Le buste en plâtre de « Mme F. M. » est également traité avec talent. La pensée et la vie circulent dans cette physionomie intelligente et sérieuse. (Voir les précédents annuaires.)

MASSON (Amédée). — « Sir William Adeock » a bien le profil anglais, très-fin et très-délicat. Les traits sont habilement dessinés et modelés, et les cheveux ainsi que la barbe assez fouillés. Qualités et distinction.

MASSON (Clovis). — « Une Panthère est aux prises avec le céraste (vipère cornue d'Afrique) ». Cette dernière s'est déjà roulée autour de la patte gauche de la panthère, qui la menace de sa gueule aux crocs formidables et ne la perd pas de vue. La bête féline a rampé comme un chat, et, en voyant se dresser la tête venimeuse de son ennemie, elle guette l'instant propice pour la lui couper d'un coup de croc. Très-beau groupe valant du Barye.

MASSON (Jean). — Portrait du « Commandant P. », buste plâtre. Cette bonne tête ronde et aimable n'a rien de militaire, malgré ses moutaches et sa barbiche. Les traits ont de l'ampleur, les yeux sont doux, et tout le visage est bien souriant. Bon buste plâtre.

MASSOULLE (Paul). — « Mlle M. M. » est une bien ravissante fillette aux cheveux flottants sur les épaules et au petit corsage montant. Charmante expression, mais peut-être un peu sévère. — « Feu M. G. », vénérable tête de vieillard chauve, dessinée, fouillée et bien modelée. Buste plâtre drapé qui a des qualités.

MATABON (Charles). — « Félicien David ». L'illustre compositeur relève la tête dans le feu de l'inspiration qui nous a valu tant de charmants ouvrages. Il est drapé dans les plis de son manteau rejeté sur l'épaule. La ressemblance est frappante, et ce buste marbre fait honneur au talent de M. Matabon.

MATHIEU-MEUSNIER. — « Mlle Sarah Bernhardt ». Enfin! voici donc un vrai portrait, un

sérieux profil de cette grande artiste ! et il ne pouvait être mieux compris et rendu que par son excellent maître notre vieil ami Mathieu-Meusnier. A la bonne heure ! voici la sérieuse et dramatique note de cette intelligence ardente ; et M. Mathieu-Meusnier m'a enfin éclairé sur la forme du crâne, qui a été déprimé par M. Bastien-Lepage et les autres sculpteurs. Notre vieux camarade a écrit la vérité, et a résolu ce problème mal posé pour le public et la critique. La forme de ce crâne est ordinaire et a assez d'importance et de proportion pour ce beau profil dramatique. Notre camarade Mathieu, qui a eu l'honneur d'enseigner la sculpture, je crois, à Mlle Sarah Bernhardt, était plus que personne compétent dans le choix des situations de son modèle difficile ; aussi a-t-il eu le bon goût de la représenter dans le rôle de la Reine dans *Ruy Blas*. Là, son profil est vraiment beau de caractère. Une flamme de vie et d'inspiration anime ses traits ; quelle pensée et quel sentiment profonds vivifient ce superbe petit profil ! Aussi un bravo bien sincère à notre vieux camarade, qui a si bien compris et rendu son célèbre modèle et élève. — « Mme Régnard, artiste du théâtre de l'Odéon », profil dont la ligne est noble et sévère. Belle physionomie, qu'anime le flamboiement de l'œil. Artiste qui doit jouer supérieurement les rôles de reines et d'héroïnes de tragédies, car il y a de la force et de la puissance dans ses beaux traits, rendus avec un grand talent. Médaillon plâtre.

MAUBACH (Adolphe). — « Le Sabot de Noël » n'a pas répondu au vœu de la pauvre bichette. Elle le tient sous son petit bras, mais vide, et de l'autre main un petit balai de bouleau, qui a servi à lui donner le fouet sans doute. Aussi elle pleure et en mord son petit doigt de douleur. Jolie statuette marbre.

MAUGENDRE (Edouard). — « Alsace ». La tête inclinée sur l'épaule gauche, cette jeune et délicate Alsace est souriante et semble avoir oublié son annexion. Sa grosse coque de rubans, son bouquet et son air enjoué veulent traduire son espoir de rapatriation prochaine à la France. Espérons donc les Etats-Unis, c'est le seul remède. Bon buste terre cuite.

MÊNE (Pierre). — « Valet de limier », son couteau de chasse au côté, et retenant par sa laisse son chien qui flaire les traces du gibier. Petit groupe de cire modelé avec un soin et un fini très-remarquables. Grand talent. — Ce « Chasseur africain » est monté sur son pur-sang ; l'escopette à la main, il se retourne pour épier de son œil de Nemrod quelque pièce de gibier à foudroyer. Le chasseur et le cheval sont magnifiques d'aspect et de rendu fin ; belle étude.

MENGUE (Jean). — « Mme M. » a une figure jeune et distinguée, coiffée d'une mantille. Grande distinction et intelligence dans ce joli facies. Bon buste bronze.

MERCIÉ (Antonin). — « Tombeau de Michelet », statue plâtre pour le Père-Lachaise. Le célèbre historien est couché, la tête appuyée sur un oreiller et tenant sa plume éloquente à la main. L'Histoire, debout devant le sarcophage, s'élève dans les airs. Elle tient ses tablettes d'une main et désigne de l'autre cette phrase de Michelet : *L'histoire est une résurrection*, inscrite sur un grand tableau formant le fond de ce beau bas-relief dont l'effet est grandiose et plein de caractère. — « Arago », statue plâtre. Jeunesse d'Arago. Le célèbre astronome est debout et porte à droite, levant sa main droite magistrale vers le ciel et tenant de

la gauche des problèmes mathématiques et astronomiques, dont les feuillets retombent sur une sphère posée à terre derrière lui. La belle tête du savant, une des solides gloires de la France, est, comme je l'ai vue à l'Observatoire, transfigurée par l'amour de la science. Son index puissant indique quelque planète ou constellation à l'auditoire pendu à ses lèvres. Cette belle tête souriante rayonne de la flamme du génie qui l'illumine. J'ai d'autant plus de plaisir à revoir et étudier cette grande figure, qu'un jour, à l'Observatoire, à un de ses cours, j'ai recueilli en mon âme quelques paroles de digression prononcées par cette bouche éloquente, et depuis ce temps je les ai conservées gravées en traits de feu dans le sanctuaire de mon amour de l'art et de la poésie. L'illustre savant affirmait « que les étoiles » sont autant de soleils éclairant d'autres mondes et » leurs satellites », et il ajoutait : « Cette hypothèse » est basée sur la science et la poésie divine, car la » poésie nous vient de Dieu. La science et la poésie » sont sœurs et filles aimées de Dieu ; et quand la » poésie consacre une vérité découverte par la » science, vous pouvez croire à cette vérité. » Oui, j'ai retenu ces sublimes paroles, que j'ai burinées dans ma mémoire comme un axiome à emporter dans la tombe. A cette époque, j'avais l'honneur de communier souvent en esthétique avec son ami le grand David d'Angers ; puis j'avais pour camarade d'atelier Alfred Arago, le fils du savant ; j'avais entrevu également Jacques Arago, le littérateur, puis les illustres Etienne et Emmanuel Arago. Je suis donc heureux de pouvoir, en ce long document, rendre un hommage pieux et reconnaissant à la mémoire de cette grande figure, que j'ai toujours considérée comme la plus belle et la plus pure de nos gloires nationales. Dans le petit bas-relief du socle

de cette statue pleine de style, on remarque le savant déjà studieux et chercheur pendant sa jeunesse. Il est assis dans une prairie, la main sur un livre ; il lève sa belle tête réfléchie et va noter ses pensées. Ce bon bas-relief est le corollaire logique de cette importante statue. Œuvre de grand art.

MEULIEN (Alfred). — « M. N. L. » a la figure très-ouverte, terminée par une longue barbe qui continue sa chevelure. Les traits sont grands et puissants. On dirait une tête de philosophe. Caractère et intelligence. Bon buste terre cuite. — « M. N. L. » a un front bombé des plus capables, et, sous l'arcade sourcilière et l'orbite, on voit luire un regard profond... M. N. L. porte toute la barbe et les moustaches. Ce type de savant est un bon buste plâtre teinté.

MEUNIER (Louis). — « Le Docteur Nicolas Lemery » est de profil et plus grand que nature, avec perruque bouclée à la Jean Racine, auquel il ressemble. Ce chimiste ou apothicaire de l'époque est destiné à l'Ecole de pharmacie. Beau profil.

MEYNIER (Samuel). — Le jeune « M. R. » est un ravissant profil bien jeté, plein de verve et d'expression intelligente et distinguée. Dieu ! le ravissant médaillon ! c'est jusqu'à présent un des meilleurs de cette travée du fond. C'est une œuvre d'art séduisante et remplie de charme.

MICHEL (Gustave). — « Mme B. » a l'air honnête et modeste, avec une vive expression d'intelligence et de bonté. Buste terre cuite soigné d'étude et d'exécution.

MICHEL-PASCAL (François). — « Cousins, Cousines », portraits de quatre enfants, groupe marbre. Les deux fillettes ou bébés habillés dernière mode forment un gentil groupe ; des deux

autres cousins, le premier est assis, et le deuxième, debout, s'appuie sur le dos du divan. Ce n'est point un groupe, c'est une corbeille de roses blanches de marbre, qui seraient encore plus séduisantes en peinture. C'est délicieux, suave et frais comme l'enfance.

MIGNON (Léon). — Ce « Combat de taureaux romains » est un groupe plein de férocité, dont nous avons admiré et déjà traduit la belle horreur (voir Exposition universelle). Le vainqueur enfonce sa corne, effilée comme une épée, au cœur de son adversaire. Celui-ci lève sa belle tête en l'air et rend ses mugissements suprêmes. Groupe superbe de verve féroce.

MILLET (Aimé). — « Mlle Juliette H. ». Gracieuse petite fille aux cheveux bouclés retombant sur les épaules. Son charmant visage est sérieux, et l'habile artiste en a reproduit l'expression avec le talent éprouvé que le public et le monde des arts lui connaissent depuis longtemps. Ce buste, fort beau, peut figurer au nombre de ses meilleurs ouvrages, ainsi que celui de « Mlle Sylvie B. », petite fille aussi, mais souriante et gaie, penchant sa petite tête vive et mutine, aux cheveux bouclés sur son épaule. C'est charmant et rendu très-heureusement.

MILLET DE MARCILLY (Edouard). — « M. E. Morel » est un beau jeune homme à figure de don Juan, avec ses belles moustaches panachées et son expression rêveuse et distinguée. Belle tête et excellent buste terre cuite teintée. — « M. H. Bionne » a une charmante figure souriante et finement étudiée. La chevelure et les favoris fouillés encadrent bien cette jolie tête aux traits remplis d'amabilité. Fine et délicate étude réussie, et bon buste bien habillé.

MOIGNIEZ (Jules). — « *Thio* et *Sultane* »,

groupe plâtre de deux beaux terre-neuves. Thio est assis plein de majesté, sa Sultane accroupie auprès de lui et lui souriant en laissant voir des crocs formidables. Vérité d'accent.

MOMBUR (Jean). — « Mon Père ». Tête d'homme à la figure entièrement rasée. La chemise est ouverte et écartée, laissant le cou nu comme les condamnés sous la Terreur. Espérons que le modèle n'a rien à démêler avec la guillotine. Bon buste, dont l'exécution est soignée et habile. — « Mme B. », buste plâtre. Corsage échancré carrément, laissant à nu la poitrine, sur laquelle retombe une croix suspendue au cou. Traits réguliers et agréables. Détails du col et de la robe rendus avec beaucoup de soin et de fini.

MONTAGNY (Etienne). — « M. E. L. » n'a pas un type commun; loin de là! sa belle tête et son large et intelligent regard se lèvent un peu vers le ciel. Le front est beau, ainsi que les traits. M. L. porte moustache et barbiche. L'expression de ce buste est intelligente et noble. Bon buste plâtre. (Voir les précédents annuaires.)

MONY (Adolphe). — Portrait de « Mme E. A. ». Joli buste en marbre, aux épaules découvertes et encadrées par les plis élégants d'un châle ou écharpe négligemment nouée sur la poitrine. Les traits agréables et bienveillants sont reproduits avec une grande habileté de ciseau.

MOREAU (Auguste). — « Le Printemps » est un groupe délicieux. Un petit Amour, debout, se penche pour recevoir les baisers et les caresses d'une jolie fillette assise et qui a des ailes comme lui. Mais ce petit traître, tout en retirant ses bras derrière le dos, a soin d'aiguiser une petite flèche acérée. Ce symbole signifie que la pauvre naïve s'y piquera. Délicieux groupe plein de poésie et de

sous-entendus. — Cette « Dangereuse Trouvaille » est un petit Amour, que cette jeune et charmante jeune fille pense au contraire être une heureuse et rare trouvaille. Aussi voyez-la accoudée sur cette colonne où grimpe cette branche de lierre, voyez-la, cette belle jeune fille gracieuse et nue, admirant son petit Amour qui lui lance un trait acéré. La pose de cette jolie statue est simple et bonne. Elle porte à gauche, et tout son corps a un galbe fin et délicat. Sa tête est pure et naïve ; elle fait un geste d'étonnement. Belle statue pleine de candeur.

MOREAU (Hippolyte). — « Le Triomphe » vient d'être remporté par un jeune et beau vainqueur qui appuie sa massue sur l'Envie prête à la mordre. Le beau triomphateur daigne à peine détourner la tête pour jeter un regard de dédain sur cette vénéneuse bête, l'Envie qui cherche à se venger. Le galbe de cette belle statue est des plus élégants. Comme il porte à droite et s'appuie sur sa massue en retournant et inclinant la tête, la ligne fait une courbe poétique, et son expression de pitié dédaigneuse va bien à ce héros calme et gracieux dans sa victoire. Beau torse, belles jambes, bras superbes et grand style. Très-bonne statue.

MOREAU-VAUTHIER (Augustin). — « Jouvenel des Ursins, prévôt des marchands », coiffé du lourd chaperon du XV[e] siècle, avec une chaîne soutenant un médaillon sur sa poitrine. Figure expressive, dont les traits sont fouillés et habilement rendus. — « La Fortune ». *Bis repetita placent:* oui, nous revoyons avec joie cette belle Fortune posée de la pointe du pied gauche sur sa petite roue et versant les trésors de sa petite corne d'abondance. Pourquoi ne pas lui avoir mis un bandeau ? car, hélas ! quelle distribution fantaisiste ! que de grandes choses feraient certains tempéraments s'ils

étaient comblés de tes faveurs, ô capricieuse déesse ! N'importe, tu es belle ; M. Moreau t'a bien exprimée.

MORICE (Léopold). — « *Rosa mystica* », statue plâtre. Jeune femme au costume moyen âge assise dans un fauteuil au haut dossier sculpté formant une sorte d'auréole derrière sa tête. Charmante figure à l'expression pure et élevée des plus virginales.

MORLON (Pierre). — Portrait « d'enfant », délicieux et bien réussi, car les traits charmants du joli bébé intelligent sont vivants et agréables. Joli petit buste plâtre.

MULOTIN DE MÉRAT (Mlle Blanche). — « La Sœur Gabrielle », buste terre cuite. Le visage aux beaux traits empreints de beaucoup de douceur et de noblesse est à demi enseveli sous le vaste bonnet des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Cette jeune religieuse est une victime de l'invasion prussienne de 1870, pendant laquelle elle a été tuée. Mlle Mulotin a eu l'excellente idée de reproduire ce noble et pur visage, qui l'a très-heureusement inspirée. L'expression et l'exécution sont rendues avec un véritable talent des plus remarquables.

MULOTIN DE MÉRAT (Edmond). — « Le Vice-amiral Krantz » est un bon petit buste bronze. La tête de face et un peu levée, le vice-amiral a l'air très-sérieux et très-réfléchi. Cette belle tête de marin en costume de vice-amiral bien drapé est une œuvre fort distinguée. Excellent petit buste. — « M. Haret » doit être très-ressemblant avec cette expression digne et distinguée. Sa chevelure et sa barbe en collier encadrent bien sa figure d'observateur réfléchi et très-bienveillant. Beau buste terre cuite.

NAST (Gustave). — « Naïade et enfant portés par un cygne ». La naïade, les bras levés au-dessus de sa tête, se tord dans un mouvement souple et élégant, tandis que l'enfant se rejette en arrière, effrayé à un mouvement du col du cygne. Ce groupe en plâtre pour une fontaine est d'une très-heureuse inspiration et produit un excellent effet.

NAYEL (Auguste). — « M. le comte de *** » porte une petite moustache et a l'air assez sérieux. Sa tête est d'une rondeur parfaite ; ses traits sont fins et délicats, mais l'expression en est un peu sévère. Bon buste fait et étudié. — « Mme la comtesse de *** » a une pose aussi distinguée que sa belle tête, inclinée sur l'épaule gauche et coiffée simplement. Ses traits sont délicats et remplis d'une charmante bienveillance. Le châle, qui se noue avec un camélia sur sa belle poitrine, encadre bien le beau buste plâtre.

NICOLET (Mme Fina). — « Protégez-vous les uns les autres ». Ce petit groupe plâtre représente un frère aîné pressant son plus jeune frère sur son cœur. C'est qu'il vient de courir le danger d'avoir pu être mordu par une vipère ; mais le frère aîné a tué le reptile et montre à son frère du bout de sa baguette les tronçons palpitants du reptile. Charmant petit groupe sentimental compris et rendu.

NOËL (Tony). — « M. *** » est enlevé largement et avec une expression vivante. Bien coiffé et portant moustaches, M. *** lance un regard à sa droite et paraît réfléchir. Grands traits bien dessinés et modelés. Bonne tête plâtre.

OLIVA (Alexandre). — Portrait de « l'Amiral Paris » en grand uniforme, à épaulettes à gros grains et la poitrine constellée de décorations. Le front est chauve et l'amiral ne porte que les favoris,

suivant l'usage des marins. Sa physionomie est sérieuse et pensive, et indique plutôt le savant que le guerrier. Beau buste en marbre, où il y a d'excellentes qualités. — Portrait du « Maréchal de Mac-Mahon », buste excellent comme le précédent et d'une grande ressemblance. Le maréchal est aussi en grand uniforme. La figure est martiale et énergique, et l'expression bien rendue.

OMS (Vincent). — « M. C. T. » lève sa tête coiffée largement et à moustaches. Il ouvre la bouche et va parler. Ses yeux fouillés fixent quelqu'un ou quelque chose. Bonne tête à expression et bon buste.

OSBACH (Joseph). — Portrait de « M. Lepine », buste plâtre. Cheveux et barbe bien jetés au vent. M. L. sourit avec charme et bonté. Sa tête mâle, franche et loyale, est bien dessinée et bien modelée, et vous séduit par la franchise et la belle humeur. Bon buste. — Sous le même numéro, cet artiste possède un autre buste de moins belle humeur. En effet, cette autre tête, beaucoup plus grande que nature, a perdu ses cheveux et n'a que des moustaches. Cette autre tête est très-sérieuse avec ses yeux fouillés qui vous regardent. Autre belle étude.

PALLEZ (Lucien). — Portrait de « M. Henri Litolff », buste plâtre plein de vie et de mouvement, dont le visage animé et ardent rappelle les traits de Voltaire. C'est fouillé avec beaucoup de verve et d'inspiration. — « M. Franck Chauveau, député », a un crâne dénudé excessivement développé. Peste ! quelle boîte osseuse capable ! Avec cette grande unité de ton, M. Pallez a peut-être eu tort de fouiller les yeux, dont les trous noirs font un creux trop vif. L'expression de cette tête distinguée est ferme et intelligente ; en somme un bon buste portrait.

PANDIANI (Costantino), voir page 689.

PARIS (Auguste). — Portrait de « M. Girardet ». Ce jeune peintre, de la dynastie des Girardet, a le facies allongé et agrémenté d'une légère barbe fourchue au menton, avec favoris légers. Les cheveux bien désordonnés encadrent assez cette jeune figure, dont les traits fins et délicats ont l'expression d'un chercheur. Sa bouche sifflotte sans doute quelque motif de l'Orient. Bon petit buste.

PASSAGE (Charles, vicomte du). — « Chasse au lapin, au furet », groupe plâtre. Trois lapins poursuivis regagnent leurs terriers, et le furet s'élance d'une branche d'arbre. Le vif mouvement de la course impétueuse du chasseur et de ses victimes est rendu avec beaucoup de vérité et d'accent. C'est l'ouvrage d'un artiste de talent.

PASSAGE (Arthur, comte du). — « Le Relais ». Joli petit groupe de bronze représentant un chasseur, la trompe en sautoir, s'élançant de son cheval fatigué sur un autre frais qui caracole en hennissant, tandis que son compagnon baisse la tête. Les mouvements divers de l'homme et des chevaux sont exprimés avec une grande vérité.

PÉCOU (William). — « Mme Cécile B. » est un profil d'expression et de caractère très-décidés. Le facies, à partir du nez, est assez proéminent sur le front. La chevelure est très-belle dans ses flots épars. Petit profil camée à caractère.

PEPIN (Edouard). — « M. N. T. » est une belle tête sévère bien étudiée et fouillée dans les rides. Le crâne est chauve et la barbe descend en collier sous le menton. Les traits sont fins, intelligents et expressifs. Assez bon buste.

PERRAULT (Edmond-Léon). — « Séparation forcée », statue plâtre. Jeune femme nue tenant dans sa main droite un nid où se trouve un oisillon.

De la gauche, elle tient par les ailes la pauvre mère qu'elle soulève et sépare de son petit. — « M. E. Alliot » est un délicieux bébé aux traits fins et purs. Quelle bonne petite figure que ce charmant enfant à l'air étonné! Quel bel et bon buste marbre !

PERREY (Léon-Auguste). — « Belgrand, ingénieur en chef de la ville de Paris ». Figure au front chauve et au type fort ordinaire. Il porte un habit chamarré de broderies et de croix ; une autre lui pend au cou comme une sonnette. L'exécution de ce buste en marbre est très-satisfaisante. — Un « Tondeur » est assis et a passé sa jambe droite sur son mouton qu'il tient de la main gauche par le col, et de la main droite il tond le doux lanigère avec de grands ciseaux. Ce petit tondeur est bien à son affaire ; il est bien dessiné et d'un bon modelé. Excellent groupe acquis par l'Etat.

PERREY (Aimé). — « M. H. » a une tête de philosophe antique. Les cheveux et toute la barbe lui donnent des affinités avec les têtes gréco-romaines. Les yeux et les traits sont fouillés. Mais, en somme, bonne expression et bon buste.

PERRIN (Jacques). — « Tobie ». Scène tirée de l'Ancien Testament. Un poisson monstrueux sort du fleuve où Tobie allait se laver les pieds et va se jeter sur lui pour le dévorer. Tobie, effrayé, se rejette en arrière en criant : « Seigneur, il se jette » sur moi ! » Statue plâtre dont le modelé et la ligne ont de bonnes qualités. Cette œuvre remarquable a été acquise par l'Etat.

PETER (Victor). — « L'Age heureux ». Trois enfants, dont deux jeunes filles, jouent avec une biche. Bas-relief plâtre, ou plutôt grand médaillon dont le dessin est pur et correct. La grâce et le charme de l'enfance sont heureusement reproduits,

et cette œuvre distinguée a valu à son auteur une médaille de troisième classe.

PÉZIEUX (Jean). — « Mon Père ». Tête de vieillard au beau front et à l'expression pensive. Bon buste plâtre.

PFEIFFER (Auguste) — « M. Higonnet, architecte », est traité avec soin, bien dessiné et finement modelé. Cette belle tête d'artiste porte barbe et moustaches. Le front est puissant et l'expression des traits est loyale, ouverte et franche. En somme, cette physionomie annonce un homme d'étude des plus droits et des plus intelligents. Très-bon buste terre cuite teintée.

PICAULT (Emile). — « Vercingétorix ». Belle et martiale figure d'intrépide soldat comme devait l'être ce vaillant défenseur de la Gaule. Il est coiffé d'un casque orné d'ailes et d'un petit sanglier formant cimier. Ses longs cheveux retombent derrière lui et forment deux tresses sur les tempes. Excellente inspiration. — « Jason », statuette plâtre. Le pied gauche foulant le monstre, et portant à droite, le héros, le poing sur la hanche, s'appuie du bras gauche sur sa lance. Ce bras tendu du fier vainqueur fait du poing au pied gauche une ligne héroïque. Il y a des motifs de grandes lignes dans l'épopée. Jason incline sa belle tête, casquée d'un superbe cimier, et songe à sa conquête de la toison d'or, qui est derrière lui. Très-belle statue de grand art, quoique réduite aux proportions d'une statuette.

PIERRE (Louis). — « Mme *** » a les cheveux plats, mais une longue tresse tombant sur son épaule gauche. Sa tête sérieuse se lève un peu et paraît en extase. Son corsage collant dessine bien sa poitrine. En somme, ce buste plâtre a un caractère sentimental et distingué.

PILET (Léon). — « Mme F.-P. Emilie ». Coiffée avec goût et deux papillotes tombant sur les épaules, Mme F.-P. a l'air sérieux et réfléchi. Ses yeux fouillés lui donnent un air un peu inquisiteur. Bon buste plâtre.

PILLOUD (Eugène). — « Le Printemps » est symbolisé par une belle femelle de ramier donnant la becquée à ses petits dans leur nid. Ce type de tous les amours, et du maternel en ce moment, est on ne peut mieux réussi. Elle écarte ses ailes frémissantes de bonheur. Très-joli groupe plâtre dans une guirlande de fleurs.

PINÉDO (Emile). — « Un Héros obscur », buste bronze et marbre. Ce héros est un brave cuirassier à figure martiale. Quelle belle tête ! Quel regard de flamme jaillit de cette orbite sous la visière de ce casque ! Ce héros a-t-il pu revenir, ou bien a-t-il payé de sa vie cette triste et funèbre gloire de Reichshoffen ? Quel beau buste à caractère !

PLÉ (Henri-Honoré). — « Alerte ! » statue plâtre. Ce jeune homme à la chevelure de Samson est assis sur un bloc de pierre recouvert d'une peau de lion. Tout à coup il met une main sur la poignée de son glaive, et l'autre sur son bouclier. Il tourne fièrement la tête du côté du danger. La pose du torse qui se retourne, le mouvement crâne et la beauté de cette statue lui ont valu une mention honorable très-légitime.

POMPON (François). — « M. B. », tête de profil aux traits réguliers. Médaillon plâtre d'un bon modelé. — « M. D. » lève sa tête étonnée. Il porte moustache et barbiche fourchue à deux pointes. Ses grands traits sont bien étudiés et modelés. Bon buste plâtre.

PONSCARME (François). — Huit médaillons

bronze qui ont du style et du caractère, et dont nous remarquons l'habile et large exécution. Citons parmi eux : le portrait de « M. Edmond Turquet », le sympathique sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, dont la belle figure à l'expression noble et élevée prête beaucoup à la sculpture, et que l'artiste a fort bien rendue ; celui de « M. Tirard », ministre du commerce, et de « M. Schœlcher », dont le profil encadré d'un collier de barbe offrait moins de ressources à l'artiste.

PONSIN-ANDARY. — « M. Contans, député », porte moustaches et toute sa barbe. La tête et le facies sont ronds, et les traits agréables ont de l'intelligence et de la bonté. Buste bronze bien modelé.

POWER (Jean). — « Artilleur », statue plâtre. Ce brave soldat, coiffé de son schako et drapé de son manteau de guerre, s'appuie sur la poignée de son sabre de cavalerie. Il ferme le poing avec vigueur et lance un regard vindicatif à l'ennemi. Cette bonne statue militaire a une expression sentie et vraie ; aussi a-t-elle justement conquis une mention honorable.

PRÉAULT (feu Auguste). — Portrait de « M. *** », bas-relief plâtre bronzé. Belle tête pleine de vie, de force et d'énergie, tournée de profil et coiffée d'une calotte. Ses traits expressifs pensent, vivent et respirent. Dernière œuvre d'un artiste de grand mérite que les arts ont perdu, et dont le nom vivra.

PRÉVOT (Edmond). — « Mme T. » tourne la tête sur l'épaule gauche et donne un de ses plus gracieux sourires. Ses traits, favorisés d'embonpoint, sont dessinés et modelés avec soin. La chevelure est bien coiffée, et l'ensemble de ce buste est réussi.

PRINTEMPS (Jules). — « Adraste mourant sur le tombeau de son ami Atys ». Belle idée dignement rendue. Adraste, tenant à la main le poignard dont il vient de se frapper, s'affaisse sur cette tombe. Cette belle statue a un grand caractère et un effet vraiment saisissant. Voilà une médaille bien gagnée et une bonne acquisition pour l'Etat et pour le public, qui pourra encore admirer cette œuvre remarquable au musée du Luxembourg. — « M. *** » a un bon et excellent buste d'une ressemblance évidente ; car ce type quotidien se rencontre à chaque instant avec ce beau front, cet œil vif et ces grands traits avec moustaches. Buste terre cuite teintée, largement étudié et rendu.

PROUHA (Pierre). — « Vénus aux colombes » est debout, appuyée sur un tronc d'arbre, et presse sur sa poitrine l'un de ses oiseaux, dont quelques-uns sont à ses pieds. Statue plâtre qui a de bonnes qualités.

PUECH (Denis). — « M. Elie C. » a une belle tête noble et intelligente. Son beau facies porte la fine moustache en crocs. L'expression de cette belle figure est la pensée et la distinction.

PULL (Jules). — « M. M. L. » a la figure imberbe, sauf une petite moustache. Ce type distingué paraît réfléchi. Bon buste plâtre bronzé.

RAIMONDO (Pereda). — « La Douleur » , jolie statuette marbre. Petit garçon vêtu d'une simple chemisette et tenant dans sa main un oiseau mort sur lequel il se lamente et pleure en ouvrant une bouche qui ressemble à un petit four. La pose est gracieuse et naturelle. — « La Joie », buste marbre. Ce bébé inconscient presse un petit oiseau dans ses doigts et lui sourit avec une véritable joie. Ce

gros bébé porte sa chemisette et est en pied. Ravissante statue marbre.

RÂINOT (Alexandre). — « Un Sanglier », cire, matière très-favorable à la reproduction d'un tel sujet. Aussi M. Rainot nous donne-t-il un petit chef-d'œuvre de ciselure et de modelé fins et soignés.

RAMUS (Joseph). — « M. Thiers » serait beaucoup plus ressemblant si M. Ramus n'avait point oublié les lunettes, car peu d'observateurs ont vu ce grand homme d'Etat sans ce petit meuble optique. A cela près, c'est un assez bon buste plâtre.

RECIPON (Georges). — « Tyrtée ». Le poète athénien a un mouvement héroïque : sa lyre élevée d'une main, et l'autre invitant les guerriers à le suivre, il marche à la tête de l'armée lacédémonienne et foule les cadavres ennemis. Quoique sa tête nous paraisse un peu forte et la jambe droite trop courte, il n'était point nécessaire de se renfermer dans la légende de laideur et de claudication du poète belliqueux. N'importe, groupe au mouvement héroïque bien senti et vivement jeté. Grandes qualités.

RENAUDOT (Jules). — « M. Paul S. ». Tête d'homme aux traits pensifs encadrés d'une barbe pleine, et dont les cheveux retombent sur le front, qu'ils recouvrent à demi. Buste en marbre. Réussi.

RÉSÉDA (Georges). — « La Laveuse », terre cuite, est à genoux et bat son linge à tour de bras. Elle lève sa jolie tête et nous sourit fort agréablement. Cette figure a de l'ampleur non-seulement dans le bon mouvement et la vigoureuse allure de ses formes solides, mais encore dans ses draperies larges et flottantes bien chiffonnées. En somme, cette belle et bonne laveuse a du jet, de la verve

et une tournure aussi crâne et décidée que vive et joyeuse. C'est de l'art de belle humeur. Statuette terre cuite, très-réussie. — « Le Vicomte de C. H. », buste bronze, offre une tête sérieuse et à caractère non-seulement labourée et fouillée de rides, mais encore chargée de pensées diplomatiques peu communes ; car l'observateur ne passe pas devant ce vieillard sagace sans être saisi et arrêté par le clignement de ces yeux voltairiens on ne peut plus pénétrants. Ce type intelligent n'est point ordinaire et a inspiré un ciseau magistral qui a su reproduire l'expression saisissante de ce vieillard profond penseur.

RICHARD (Félix). — « M. F. R. » lève fièrement la tête sur l'épaule gauche ; ses traits sont fins et délicats. Il porte une petite moustache, et sa jeune figure ne manque point d'expression. Bon bustre plâtre bronzé.

RICHARD (Alfred). — « Mme E. A. » a une belle coiffure, avec peigne en diadème sur le chignon en torsade ; de petits cheveux frisottent sur son front. Son facies ouvert et souriant, avec la bouche et les yeux fouillés, ne manque certes pas de charme et de qualités d'art. Buste terre cuite.

RICHARD (Félix). — Le portrait de « Mme P. », buste plâtre, a la tête légèrement inclinée sur l'épaule gauche. Les traits sont fins et délicats, et l'expression de cette jeune figure a du charme. Le col du corsage est montant. Joli buste distingué. — « Mlle G. D. » est une très-jeune et jolie fillette aux petits traits d'un bébé de deux ans. Cette belle demoiselle a l'air déjà sérieux avec ses cheveux bouclés, sa collerette et son petit corsage. Gracieux buste enfantin, et en plâtre.

RICHOU (Henry). — « M. E. R. » est une tête

de face avec commencement de pectoraux. M. E. R. porte moustaches et essaie un sourire. Figure bien modelée et assez bon buste.

RINGEL (Désiré). — « *Djann* ». Ce buste de cire donne la ressemblance parfaite de ce Persan, que nous avons tous vu à l'Exposition universelle; ce haut turban, dont la pointe est en cône, coiffe avec goût cette tête cuivrée et énergique et à l'air un peu féroce. Mais Djann n'en a heureusement que l'air : c'est l'homme le plus doux du monde. Buste polychrome fort intéressant. — « Le Demi-Monde », statue cire. Cette belle fille porte à gauche et tient de la main gauche un nid de mésanges. Elle regarde avec attention des petites mésanges qui vont s'envoler. Son corps ne manque point de galbe élégant; sa figure est jeune, ses lèvres sont carminées comme le bout des mamelons. Mais l'on se demande pourquoi M. Ringel a adopté ce titre et s'est lancé dans cette polychromie de cire. Avec un talent comme le sien, c'est une erreur; aussi le jury a-t-il dû, à juste titre, déplorer l'impossibilité d'encourager ce genre dangereux pour l'art.

RINGEL (Maximilien). — « Mlle M. C. » est une bichette de deux ou trois ans qui n'a pas l'air commode avec son petit nez à la Roxelane et ses yeux fouillés. Malgré cela, une tête mignonne bien coiffée, avec coque de ruban sur la tête.

RIVIÈRE (Théodore). — « La Musique ». Il y a du jet et un véritable élan poétique dans cette jolie figure symbolisant la musique. Elle est assise sur un flocon de nuages; sa légère draperie flotte sur sa cuisse. Sa lyre éolienne repose sur son autre jambe ployée, et sa main tire des sons des cordes d'or de son instrument. La Muse, car c'en

est une, a l'air d'être vraiment inspirée. Elle lève son bras droit et tend la main, comme la Muse d'Ingres, pour bénir avec son chant divin. Cette belle statue méritait une récompense.

ROBERT (Eugène). — « Apollon », statuette terre cuite. Il est assis, le buste nu, tenant sa lyre d'une main, tandis qu'il agite de l'autre la torche dont il éclaire le monde. Cette jolie statuette ne manque pas de caractère. Heureuse conception.— « La Vie aux champs ». Scène antique. Deux bergers presque nus et dont l'un soutient sur ses genoux une biche renversée, tandis que son compagnon tranche les liens qui retiennent ses pattes de derrière. Bas relief plâtre dont le dessin est élégant et correct.

ROBERT (Marie). — « M. l'abbé Grimot, cure de l'Isle-Adam (Seine-et-Oise) », est de profil; sé figure, à double menton, est pure et noble comma un camée. Grande et belle expression de mansuétude et de haute intelligence. Ce bon médaillon finit bien avec le rochet.

RODIN (Auguste). — « Saint Jean-Baptiste prêchant ». Cette belle tête du Précurseur est levée et prêche bien. Les yeux, remplis de foi, dominent bien l'auditoire, et la bouche ouverte proclame avec éloquence l'avenir du Messie. L'expression sentie de cette belle tête bronze a valu une mention honorable à son auteur. C'était justice. — « Mme A. C. » a l'air béat et souriant; sa bouche ouverte lui donne un air extatique. Elle est bien coiffée et bien habillée. Ce joli buste terre cuite fait un bon effet.

RODO (Pablo). — « Vierge immaculée ». Ce buste de marbre est vraiment remarquable d'expression pure et suave, et a un grand charme. Le voile qui couvre la tête retombe en plis élégants et

harmonieux. Œuvre charmante et des plus distinguées.

ROGER (François). — « Jeune Fille ». Buste en plâtre dont les traits sont agréables et ne manquent ni de vie, ni d'expression. Il y a d'assez bonnes qualités.

ROLARD (François). — « M[lle] Lucie R. ». Jolie fillette aux traits fins et délicats. Buste en plâtre d'un effet fort gracieux. — « M. O. M. ». Tête chauve et nez à la Roxelane, M. O. M. a un facies très-caractérisé. Son œil fouillé regarde bien ; sa barbe et ses moustaches ont un caractère. Mais là où est l'originalité, c'est dans l'expression souriante et sarcastique de ce bon buste bronze.

ROLLIN (né à Bleurville). — Le portrait du « Prince Louis-Napoléon », buste bronze, vient d'acquérir une bien grande valeur auprès d'une mère infortunée expiant cruellement ses légèretés belliqueuses. A Dieu ne plaise que nous venions insulter au malheur ! ce rôle odieux peut convenir à des lâches ; mais comme notre mission de *reporter* nous oblige surtout à la philosophie de l'histoire, qui est le fond de notre long document, nous ne pouvons éviter de scalper ce buste intéressant et digne de pitié. Ce jeune et malheureux héritier présomptif d'une dynastie dont la gloire a coûté si cher à la France, n'était nullement coupable, lui ; bien loin de là, le brave écolier de Woolwich se figurait encore qu'il devait à son nom et à sa race la continuation des aventures guerrières. Si les premières balles mortes qu'il ramassait à Saarbrück l'empêchaient encore de dormir, il voulait prouver, et il a prouvé, qu'il était brave et même téméraire. Aussi le pauvre jeune homme est tombé, victime de cette témérité, sous les dix-sept coups de zagaie des Zoulous. Paix donc et respect à ce jeune héros d'une

cause malheureuse, qui, en définitive, a eu une mort plus glorieuse que celle de son père. Cette victime expiatoire est le cruel châtiment d'une race dont l'ambition a coûté tant de larmes à notre patrie ! La mère infortunée doit plus que jamais comprendre à son tour la douleur de toutes les mères qui ont, par sa faute, perdu leurs enfants.

Rien ne nous rend si grand qu'une grande douleur,

a dit un poète qui s'y connaissait. Il est donc à espérer que ce châtiment sévère remontera aux causes morales les plus élevées et les plus divines, et effacera à jamais le retour des prétentions nouvelles. En tout cas, ce joli buste a des qualités sérieuses; la tête est noble et pure. Il y a du lord Byron dans ces traits distingués et sans emphase. La boîte osseuse et le facies sont d'une belle construction. En somme, c'est un fort joli buste bronze très-fin de ligne et d'un noble aspect. M. Rollin a fait là une œuvre qui aura du retentissement auprès des fidèles et un écho douloureux dans le cœur d'une mère, dans ce cœur frappé, comme son parti, d'un coup mortel irréparable.

ROTY (Oscar). — « Etude », bas-relief plâtre. Jeune fille assise à terre, les jambes étendues, et appuyant son front couronné de lierre dans sa main droite. Le corps est replié sur lui-même, dans une courbe dont la ligne ne manque pas d'élégance. Etude réussie.

ROUBAUD jeune (Louis). — Cette « Jeune Romaine » a l'air fort éveillée avec ce serre-tête aux larges nœuds flottants derrière. Cette petite figure intelligente a la bouche un peu grande. N'importe, c'est un bon petit buste spirituel, qui n'est point banal d'expression.

ROUFF (Jean). — « Velléda », bas-relief en cire massive non peinte, qui est un véritable tableau sculpté auquel les couleurs ne manquent pas. La jeune druidesse est au pied d'un chêne séculaire, les cheveux épars et flottants, d'une nuance tirant un peu trop sur le jaune. Une courte jupe rouge ceint ses reins. Elle semble faire une invocation à ses dieux en levant le bras droit et en agitant un poignard, qu'elle tient de la main gauche; sa serpette d'or est accrochée à sa ceinture, ainsi que sa harpe. Tout en reconnaissant le talent avec lequel l'artiste a lutté avec les difficultés de cette œuvre soignée, constatons qu'il ne les a pas complétement vaincues, car les couleurs produisent un effet peu harmonieux qui nuit à l'ensemble. — « François I[er] et Diane de Poitiers ». bas-relief cire colorée. Très-ressemblants ces deux bons portraits ; mais M. Rouff fera bien de renoncer à la cire de couleur, dont l'effet nuit à ses œuvres.

ROUGELET (Bénédict). — Le buste terre cuite rouge du « Professeur Lionnet » est bien coiffé et simplement arrangé. Cette figure barbue doit être on ne peut plus ressemblante. L'expression en est un peu neutre. En un mot, c'est un portrait sans prétention, ni but expressif. — « Heureux Age ». Enfant assis sur un tertre où il s'appuie des deux mains en riant avec abandon. Le charme de l'enfance est bien rendu. Jolie statue plâtre.

ROUGERON (Christophe). — Ce « Pêcheur », statue plâtre, est assis sur un bloc de pierre qu'entoure son filet. Il est surpris de sa pêche d'une petite tortue, qu'il considère et admire comme une merveille. La pose est belle, bonne et juste, ainsi que le geste de surprise ; mais ce qu'il y a de mieux, c'est l'expression joyeuse de la figure. Bonne étude rendue. — « M. Tiphaigne », médaillon plâtre teinté,

est un beau profil haut-relief, très-bien dessiné et modelé, et presque ronde bosse. Ce crâne chauve et ce profil ont un caractère sévère fort distingué.

ROUILLARD (Pierre). — « *Dollar*, étalon du haras de Viroflay ». Ce beau pur-sang lève sa fine et intelligente tête, ainsi que sa jambe droite ; il écoute et observe avec noblesse et fierté. Le col, le poitrail et les jambes sont, comme la tête, d'une savante anatomie. — « *Royal*, étalon du haras de Lamballe », ne le cédant en rien à *Dollar* ; toutefois ses jambes nous paraissent plus solides. *Royal* hennit ; sa longue crinière flotte sur son col trapu. Pour les savants en hippiatrique, il n'y a aucune objection à faire, car notre vieux camarade P. Rouillard est un maître suprême du genre. Son beau talent ne craint pas de concurrents.

ROULLEAU (Jules). — « M. L. D. » a une tête militaire à moustaches ; il la lève un peu sur l'épaule gauche. Bien coiffé et cravaté, ce buste plâtre n'est point sans qualités. — « Un Luron ». Joli profil de jeune garcon qui a le tort de faire la moue ; l'oreille paraît aussi trop forte et placée trop bas. Ce médaillon plâtre est agréable d'effet.

ROULLET (Auguste). — « Un Réveil désagréable ». En effet, le pauvre enfant se relève en s'appuyant sur sa main droite, et de la gauche il saisit vite la tête d'un reptile qui s'est tordu autour de son pied. Le pauvre enfant effrayé pousse des cris, mais il est brave et ne lâche pas son venimeux ennemi. Cette jolie statuette ne demande qu'à être agrandie pour conquérir, l'an prochain, un succès très-légitime. La tête donne la note juste de l'effroi et de la douleur. Très-bonne statue.

ROUX (Julien). — « La Pensée ». Figure de femme, les bras levés et s'envolant dans les sphères

élevées. Elle agite au-dessus de sa tête une palme sur laquelle est gravée une pensée entourée de tonnerres. Ce beau bas-relief de bronze, magnifiquement ciselé, a de sérieuses qualités de composition et d'exécution. — « M. *** » a un profil ouvert, gai et souriant. Les cheveux et la barbe fouillés sont la date du règne de Louis-Philippe, ou témoignent que M. *** est un conservateur de ce régime et de cette mode. Les traits sont traités par un savant ébauchoir. Très-bon aspect.

RUBIN jeune (Auguste). — « Mignon », statuette plâtre. Elle est debout, les mains jointes et pendantes devant elle, dans une attitude mélancolique. Cette statuette ne manque pas de style, ni de sentiment poétique. Il est à regretter que les yeux soient à peine indiqués.

RUNEBERG (Walter). — « Enfant dansant » en frappant sur un tambour de basque qu'il agite au-dessus de sa tête. Les formes sont gracieuses et correctes, et son joli visage ne manque pas de charme. Jolie petite statue de marbre.

SAINGERY (Paul). — « M. et Mme *** », deux petits médaillons bronze dont le travail fin, délicat et très-habile mérite l'attention. Grand talent.

SAINT-ANGEL (Gabriel). — « Un Incendie », haut-relief plâtre. Un vaillant et jeune sauveteur descend d'un cinquième étage au moyen d'une corde à nœuds. Il tient un enfant qu'il vient de sauver des flammes. Très-bon groupe plâtre d'un mouvement vrai.

SAINT-GERVAIS (Mlle Charlotte de). — « Mme *** » est de race africaine, car le nez et les lèvres en portent la trace indélébile, ce qui n'empêche pas Mme ***, avec son nez à la Roxelane et ses lèvres un peu lippues, d'être un type intelligent et fort

agréable. Col montant avec abeille en terminus, puis corsage avec ruche et bouquet de roses. Joli buste, large et étudié.

SAINT-MARCEAUX (René de). — « Génie gardant le secret de la tombe ». Cette figure décorative sort du cerveau d'un poète et d'un profond penseur : d'un poète, parce qu'il y a dans ce sublime mouvement, quoique contourné, et dans l'air mystérieux et inquiet de ce vrai Génie, couronné de cyprès et d'immortelles, une verve et un jet poétiques des plus élevés. Il y a dans cette sollicitude du bras droit qui ramène l'urne cinéraire sur son cœur, et dans la précaution vigilante de la main gauche couvrant son orifice, il y a, dis-je, un souffle poétique des plus hauts et des plus surnaturels. Oui, ce Génie est de l'idéalisme pur ; c'est une intuition, un percement du monde invisible dus à une inspiration d'en haut. Honneur tout d'abord au poète d'avoir, d'un coup d'aile, transporté notre pauvre nature matérielle et terrestre dans des sphères aussi hautes que cet inconnu voilé qui est l'apanage du spiritualisme le plus éthéré ! O divine poésie ! tu es aussi le lien mystérieux de la terre au ciel et la transition du monde réel au monde invisible et idéal. Il faut que M. de Saint-Marceaux ait souvent médité sur ce douloureux et impénétrable mystère, il faut que son âme se soit souvent sentie déchirée et étouffée devant cette porte muette et sourde et ce couvercle muré de la mort, pour avoir conçu un Génie aussi élevé, aussi impénétrable que cette sublime figure ! Assurément la résignation du philosophe qui a longtemps médité sur ce mystère s'est reportée sur la poésie, fille de Dieu ; et la poésie, qui a son trône et son pouvoir dans les âmes saignantes de douleur, la poésie a fait sortir de pied en cap de l'âme du poète et du cerveau du philo-

sophe cette œuvre sublime si légitimement couronnée. Il y avait longtemps que le grand art ne nous avait fourni une production aussi remarquable. « Le Silence » de feu Préault, qui avait du génie lui aussi, « le Silence », mettant son doigt sur ses lèvres, était bien l'avant-coureur de cette œuvre considérable et complète. Mais M. de Saint-Marceaux, sculpteur fin et souple, devait donner à sa création la grâce et la beauté même plus déliée, plus jetée que la beauté calme et sévère de M. Paul Dubois. J'ai beau chercher l'ombre d'une réminiscence dans cette œuvre hors ligne : je n'en trouve ni dans l'antique, ni dans Raphaël, ni dans Michel-Ange, ni dans toute la Renaissance. Cette inspiration est vraiment personnelle, et je suis heureux de saluer en M. de Saint-Marceaux un des maîtres les plus élevés du grand art ! Car cette œuvre traversera les siècles par son sentiment profondément spiritualiste. Elle arrêtera avec effroi les plus sceptiques, et elle défendra aux téméraires et aux incrédules d'oser porter leurs mains ou leurs vues sacriléges sur le plus impénétrable des mystères et des problèmes dont l'Etre suprême a confondu notre pauvre raison humaine.

SAINT-PRIEST (Mme Marguerite de). — « M. de M. », buste marbre dans lequel il y a d'assez bonnes qualités, bien que le type du modèle n'offre que peu de ressources à la sculpture.

SAINT-VIDAL fils (Francis de). — « M. *** » a une tête des plus étudiées et des plus vraies. M. *** la lève un peu à droite et regarde attentivement. L'œil fouillé observe, étudie, ou suit quelque pensée, car le front de M. *** est en labeur, ainsi que tous ses traits intelligents. Très-bon buste expressif. — « *Violetta* » est un buste teinté et très-expressif. La tête, pleine de vie, s'incline sur l'é-

paule droite. La bouche, les yeux et les narines sentent vivement. La jolie poitrine est bien drapée. Excellent buste poétique. Sentiment très-vif.

SANSON (Justin). — « Le Châtiment », statue plâtre, est assis gravement, tenant de la main droite son glaive renversé, et le poing gauche posé sur le genou et tenant un papier ou verdict de condamnation. La tête est noble et sévère, comme le torse, et cette figure de grand style rappelle, par son aspect, la sévérité du grand Prudhon. Très-belle étude, grande tournure et caractère.

SCAILLIET (Emile).— « Mme R. », « M. C. M. » et « M. H. T. », trois médaillons bronze qui ne manquent pas de caractère et dont l'exécution est des plus satisfaisantes.

SCHŒNEWERK (Alexandre). — « Le jeune Bolo », buste en plâtre d'un petit enfant dont les longs cheveux retombent sur les épaules couvertes d'un grand col coupé carrément. — « Au matin », statue marbre. Cette délicieuse et vraiment belle femme, accroupie et mettant ses babouches, a tous les charmes sensuels d'une ravissante odalisque et sultane. Dieux de l'Olympe ! Apollon et Eros ! venez admirer les formes délicates et suaves que M. Schœnewerk a su dérober à la ceinture de Vénus ! car elle est vraiment belle de lignes et de proportions, cette adorable créature dans l'exercice de la plus triviale occupation ; mais le poète sensualiste M. Schœnewerk sait choisir les bons moments pour faire valoir la richesse de son talent et de son robuste tempérament. Une femme accroupie, et une odalisque mettant ses babouches, quelle occasion d'obéir au culte d'Eros ! de palper d'un ciseau frémissant toutes les souplesses, toutes les saillies agréables et opulentes de la belle chair ! Aussi M. Schœnewerk, qui est passé maître en ce domaine

gracieux et sensuel, nous a-t-il donné là un dorsal des plus fermes et un torse ramassé charmant, ainsi que des jambes admirables, et, en un mot, un ensemble des plus séduisants ; car cette œuvre « Au matin » est hors ligne.

SCHRŒDER (Louis). — « L'Agriculture », femme debout, appuyée sur le manche d'une charrue. Elle tient une gerbe et sa tête est couronnée d'épis. Statue marbre destinée à la cour du Louvre. — Ce « Fusilier », soldat de la ligne, est l'arme au pied, le chassepot crosse à terre, en képi, capote et fourniment de campagne. — « Le Fusilier marin », également armé en guerre, avec sac, tente, bidon et casserole, s'appuie du coude sur son petit chassepot, et soutient sa belle tête coiffée d'un béret. Sa figure est martiale. Ces deux belles figures décoratives accompagneront le monument élevé à la mémoire de nos soldats morts pendant le siége de Paris, 1870-71.

SERRES (Provin). — « Un Sauveteur » s'élance pour aller porter ses secours en mer. Il ne marche pas, il vole, la gaffe d'une main et un rouleau de cordes sur l'épaule gauche. Sa tête énergique et mâle épie au loin, où est le danger. Brave sauveteur, belle idée, bonne statue.

SEVESTE (Charles). — « M. F. P. », médaillon plâtre bronzé. Beau portrait de trois quarts, presque de face, où il y a beaucoup d'effet. Figure d'homme portant favoris, à l'expression ferme et énergique.

SIGNORET (Mme L.). — « Mignon, enfant », a déjà l'air rêveur qui s'accentuera un jour. Elle est bien coiffée et incline sa figure intelligente sur son épaule droite. Jolie tête coiffée en beau désordre, à expression déjà pensive, que ce petit buste terre cuite teintée. — « Mme Louise B. ». Tête de jeune femme de profil, dont les beaux traits sont repro-

duits avec un talent large et facile. Joli médaillon terre cuite.

SOBRE (Hyacinthe). — « Captive », statue plâtre. La pose et le galbe de cette statue sont bons. Les bras liés derrière le dos, la pauvre captive incline sa tête triste sur l'épaule gauche. Comme elle porte à droite, l'ondulation du torse et de la jambe gauche a un joli galbe. La tête a du sentiment; la statue est étudiée et fine de ligne et modelé.

SOLDI (Emile). — « Mme de Ujfalvy », buste en plâtre. Figure aux traits fins et aristocratiques, coiffée d'un chapeau-toque orné d'une aile en guise de plume. Un pardessus garni de fourrures recouvre ses épaules et se croise sur sa poitrine. Les armoiries de cette dame sont sculptées sur le socle. Exécution soignée.

SOLLIER (Eugène). — « *Myrza*, jument de chasse ». C'est le juste et heureux pendant de *Berryer*. Cette jolie bête a une bonne physionomie, un air de sympathie prononcée. Les formes paraissent rondes, et l'anatomie manque d'accent. Il y a des parties de la bête à finir ; malgré cela, elle est bien établie. — «*Berryer*, cheval pur sang anglais». Ce bas-relief terre cuite me semble réussi selon les règles de l'hippiatrique. Mais que dites-vous de cette irrévérence de donner des noms d'orateurs nationaux à des pur-sang ? Enfin ! c'est faire honneur à ces amis de l'homme. Bon bas-relief.

STELLA (Etienne). — « Louis XIV et Molière », bas-relief plâtre encadré, et qui est en effet un véritable tableau fort bien dessiné et composé. Le roi fait manger le poète à sa table au milieu de la foule des courtisans, qui regardent étonnés. Ceux qui se trouvent devant le regard royal s'inclinent et saluent fort bas. Louis XIV est dans une pose majestueuse et naturelle, et il y a une grande entente

de la composition dans ces groupes habilement agencés. Belle leçon royale où il y a une forte dépense de talent. — « Marceau ». Le noble héros républicain est bien compris, avec sa jeune et belle tête aux traits purs et réguliers. Quel beau calme dans cette expression et ces lignes presque antiques ! C'est beau, c'est vrai et c'est juste. C'est bien là la douce, belle et héroïque figure de face de l'un des fondateurs de la République.

SUCHETET (Auguste). — « Mme T. G. » a un facies allongé, et fixe son regard avec attention sur un point que ne lâche point son œil fouillé. Belle coiffure relevée, et mèche tombant sur l'épaule. Ce portrait terre cuite doit ressembler.

SUL-ABADIE (Jean). — « M. E. », plus grand que nature, est crânement jeté. Ses cheveux et sa barbe sont largement fouillés, et son beau profil a de la pensée et du caractère. Très-bon médaillon terre cuite.

SURGE (Henri). — « M. Missat » est de profil, bien étudié et fouillé. Si le nez n'a point trop d'importance, je gage que cette silhouette est des plus saisissantes de ressemblance. Etude consciencieusement vraie.

TALUET (Ferdinand).— « Aristide Boucicaut », statue esquisse. Ce projet de décoration pour le square des Petits-Ménages est l'apothéose vivante du fondateur du magasin de nouveautés *Le Bon Marché*. Certes, il y a une certaine audace à louer ainsi le génie industriel ; mais, quelle que soit son envergure, il est trop vulnérable par le tendon et le talon de Mercure, par le côté trop personnel du lucre. Il y a une nuance considérable, que dis-je ? un abîme entre un Parmentier, un Ph. de Girard, un Jacquart, et un fondateur de magasin de nou-

veautés ! Et si j'avais l'honneur d'être écouté, j'engagerais les instigateurs de cette apothéose à la confiner dans la cour du magasin même, ou dans la salle d'exposition de ce même magasin ; autrement l'opinion publique pourrait devenir sévère. Ceci établi, M. Boucicaut, la main dans la poche, est debout et en pied, la main droite appuyée sur son grand livre. En somme, c'est, au point de vue de l'art, une assez bonne statue, posée sans prétention et dans le style familier. Cette œuvre d'art n'en fait pas moins honneur à M. Taluet. — « M. Jolie » en robe d'avocat. Bon buste terre cuite. La figure régulière est pensive et sérieuse ; la barbe qui l'encadre lui donne de la noblesse.

TATTEGRAIN (Georges-Gabriel). — Portrait du « Docteur Perrochaut, médecin en chef de l'hôpital de Berck » ; buste plâtre. M. le docteur Perrochaut a le front très-découvert et les cheveux rejetés en arrière tombant à l'occiput, et venant se rallier à une abondante barbe fournie et fouillée. Le facies franc et ouvert de M. Perrochaut a une expression de bienveillance très-marquée, car le sourire rayonne sur ces traits dessinés et modelés largement. J'ai cru, tout d'abord, que ce type de savant appartenait à M. de Reyset, car l'analogie est frappante ; mais, en s'approchant, l'expression est toute différente par la bienveillance du sourire. Excellent buste caractérisé et rendu. — « M. Lepic, peintre », que l'on pourrait prendre aussi pour un marin, à son caban orné d'une ancre, au cordage entourant son buste et aux attributs ornant le socle couvert d'un filet et de poissons ; mais il y a aussi une palette. Bon buste de plâtre ; tête où il y a de l'énergie et de la vigueur bien rendues.

THIÉBAUT (Henri). — « M. H. T. », buste

bronze de jeune homme dont l'exécution est ferme et habile.

THOLENAAR (Théodore). — « M. J. R. » me rappelle un peu le buste bronze du célèbre Marjolin. Ces grands traits puissants et réfléchis doivent appartenir à un savant. Buste bronze plus grand que nature, et largement étudié.

THOMAS (Mlle Mathilde). — « Vache terrassant un loup qui vient d'égorger son veau ». Messire le loup, renversé sur le dos auprès de sa victime, passe un mauvais quart d'heure. La vache furieuse lui broie le ventre sous son sabot et beugle plaintivement, car sa victoire ne rendra pas la vie à son veau qui est étendu sur le flanc avec une entaille au cou ; mais elle va le venger, et ses cornes ne vont pas tarder à faire connaissance avec les entrailles du brigand terrassé. Ce joli groupe, bien modelé, est d'un effet très-pathétique et attire l'attention bienveillante du public.

TIXEIRE (Joseph). — « Pêcheur napolitain ». Cette statue plâtre donne un coup de rame et tourne sa jolie tête en arrière, en avançant la jambe droite. Le bras gauche levé et tendu sur le bout de la rame donne une tension aux pectoraux et au dentelé, ce qui accentue l'anatomie de cette figure assez bonne. En somme, ce mouvement, familier aux rameurs et bateliers, a fourni un motif de statue bien rendue.

TOMBAY (Alphonse de). — « Petit Napolitain improvisant (souvenir de Naples) ». Sa mandoline sous le bras, ce bel adolescent est debout et hanche à droite ; le geste de sa main droite accompagne bien sa joyeuse improvisation, car il sourit avec grâce. Ses jambes sont solides, mais la cuisse paraît un peu courte. N'importe, cette statue bronze a de la verve, de l'expression et du mérite.

TÖPFFER (Charles). — « Rodolphe Töpffer ».

Ce beau buste en bronze, plus grand que nature, nous montre une tête de penseur et d'homme d'étude et de méditation. Le front puissant et le crâne bien construit annoncent une forte tête de savant ou de littérateur. Je suppose que c'est l'auteur des *Nouvelles génevoises*, un philosophe doublé d'un littérateur ravissant à lire.

TOURNOIS (Joseph). — « M. *** », petit buste plâtre. Figure à moustaches dont l'expression ne manque pas d'énergie. — « M. Oslawski », buste marbre au type très-caractéristique. Ainsi que l'indique son nom polonais, M. Oslawski a le type slave dans toute sa pureté.

TRUFFOT (Emile). — « Yoki, la Japonaise ». Coiffée à la mode de son pays, avec un petit poignard dans le chignon, Mlle Yoki a le type fin et délicat de son intelligente race ; ses yeux un peu fermés, son nez délicat et sa petite bouche aux lèvres lippues donnent un ensemble très-agréable. Charmant buste plâtre. — « Mme L. M. » tourne la tête de trois quarts et a une expression noble et distinguée. Joli buste plâtre avec poitrine couverte de guipure.

TRUPHÊME (François). — Portrait de « Mme Hersant », bas-relief plâtre. Mme Hersant est de profil et la tête nue ; les traits réguliers ont une expression calme et digne qui prête beaucoup à la statuaire. — « La Comédie » appuie sur sa poitrine son masque comique, et fait un geste de la main gauche accompagnant la tirade qu'elle débite en souriant. Cette belle statue mérite des éloges. La pose est des plus nobles et des plus élégantes ; le geste et l'expression du visage sont aussi très-heureux.

VALGREN (Vilhelm). — Ce portrait d'un « ami » n'est qu'un petit profil. Médaillon bien en-

levé, sauf le nez trop important (mais ce n'est point la faute du sculpteur fidèle). Petite carte de salon et qui a ses qualités relatives.

VALTON (Charles). — « Deux cailles se disputent une guêpe ». L'une d'elles la tient dans son bec et s'enfuit avec sa proie, tandis que l'autre la poursuit en allongeant sa tête et cherche à saisir le malheureux insecte, objet du litige. Joli bronze. — « En présence d'un ennemi ». Une lionne debout a mis ses chers lionceaux entre ses pattes. Elle allonge la gauche et incline la tête en bridant ses yeux et en fronçant les muscles buccinateurs de sa gueule terrible. La bonne mère s'apprête à défendre ses chers petits, qui sont charmants. Très-beau groupe bronze.

VAN DER KEMP (John-Mayne). — « La Méditation » est personnifiée par une jeune femme en robe de chambre moderne, assise dans un fauteuil et méditant. La pose est simple, noble et calme. Un excellent portrait que cette jolie personne en méditation. Bonne statuette plâtre.

VAN HOVE (Bartholomeus). — « Orion » est accoudé sur sa harpe. Il porte à droite et a l'air de méditer. Il est drapé de la tête aux pieds ; mais sa tête nous paraît trop forte pour l'ensemble. A cela près, il y a un sentiment dans cette petite statue plâtre.

VAN OEMBERG (Charles). — Ce « Jeune Homme » trace des caractères sur la plage. Sa tête est un peu forte pour l'ensemble. Il est assis sur un fragment de rocher, sur lequel il s'appuie de la main gauche ; de la droite il trace des caractères sur le sable. Sa jambe gauche est ployée sous la jambe droite. Il y a certes de l'étude et des qualités dans cette statue plâtre. — « Le Nouveau-né dans un chou ». Il tète déjà son pouce, le petit gourmand

qui se prélasse sur son chou frisé. Jolie petite étude à succès, car voici la légende des nourrices et des sages-femmes poussée à point avec cette naissance sur ce chou. Pourquoi pas, l'an prochain, un enfant descendant de la cheminée !

VAN WEYDEVELDT (Charles). — « Mon Ami Raoul » a une tête ronde un peu plus grande que nature. Elle est bien coiffée. Ce jeune écolier paraît sérieux et méditatif. Tête expressive aux traits accentués sur ce facies rond.

VASSELOT (Anatole MARQUET de). — « Le Travail », statue plâtre. Paysanne assise et filant sa quenouille. Figure pour un projet de monument à élever à la mémoire de M. Thiers à Nancy, qui ne manque pas de noblesse ; mais il semble que le Travail pour un monument à M. Thiers pourrait être autrement personnifié. Cette réflexion ne nous empêche pas de reconnaître tout le mérite de cette œuvre distinguée. — « M. Cortambert » a une noble tête de savant rigide et chercheur. L'arcade sourcilière épaisse et proéminente abrite un regard profond. Les traits larges, ainsi que tout le facies, sont empreints de sévérité n'excluant nullement la bienveillance ; sa chevelure abondante, tombant à l'occiput, me rappelle celle de feu mon illustre ami Garnier-Pagès. L'expression générale de cette belle tête est la franchise et la loyauté intellectuelle, avec beaucoup de bienveillance.

VAUDESCAL (Henri). — « Un Cadre d'amis », dix médaillons bronze et bronze argenté. Voici neuf profils et deux trois-quarts, tous assez soignés et variés de types ; la dame en buste et les bras croisés est une œuvre faite. Ces onze études sont serrées de dessin et de modelé, et donnent la mesure du joli talent de cet artiste distingué.

VAURÉAL (Henri de). — « Enfant », petit

buste plâtre. Tête de petite fille aux grands cheveux flottant autour du cou, qui est entouré d'un collier de perles. Effet assez gracieux.

VERCY (Camille de). — « M. Poullain-Deladreue », buste plâtre teinté. Magistrat en robe, avec la croix d'honneur sur la poitrine. Le front est chauve et la figure fine est encadrée de favoris. Bonnes qualités. — « M. Saint-René-Taillandier » a un beau front dénudé par l'étude et des traits purs d'une grande noblesse, sur lesquels règne une séraphique béatitude. Assurément il doit y avoir de grandes pensées humanitaires dans cette noble tête. Beau buste terre cuite, avec costume et habit brodé des palmes de l'Institut.

VIDAL (Louis). — « Gazelle d'Algérie », cire. Le gracieux animal est modelé avec une délicatesse et un talent des plus remarquables. Le soin et le fini de cette belle œuvre méritent l'attention. — « Tigre de Java », a l'air d'un sphinx, et il en a la pose et la structure ; autrement il serait d'une singulière anatomie. Accroupi sur son ventre et sur ses pattes, il ouvre la gueule, montre ses crocs et paraît haletant. Il y a du style et du caractère dans ce félin.

VIENNET (Jules). — « Mme M. » est traitée à la grecque, car son joli profil rappelle un des beaux types purs et candides de feu notre regretté ami Jean-Louis Hamon, le maître et chef de l'école néo-grecque. Quel joli profil ! Bravo à M. Viennet !

VIGNON (Mme Claude). — « M. Thiers, premier président de la République française », buste en marbre du célèbre historien et homme politique qui a conquis une si grande place dans notre histoire. L'attitude est peut-être plus raide que majestueuse, et la ressemblance n'est pas non plus des plus frappantes.

VILAIN (Nicolas). — « Mlle H. » est une charmante figure d'enfant à la belle chevelure tombant en natte à l'occiput. L'expression douce de cette jolie figure enfantine est des plus ravissantes. Charmant petit buste marbre. — « L'Aurore », une étoile d'or au front et s'enveloppant du voile qui tombe de sa tête, s'avance un flambeau allumé à la main. Belle statue dont l'effet est réussi.

VOYEZ (Emile). — » Mlle Blanche C. » a l'air très-étonné, ou du moins très-attentif, fixé sur quelque chose. Ses cheveux, frisottant sur le front, sont très-fouillés; ils flottent en grandes mèches par derrière. Mlle C. est drapée et collet monté. La figure fine et à très-petite bouche est délicate de modelé et a un type original. — Cette « Enfant » est une fillette étonnée, attentive ou réfléchie, car elle fixe un point à droite avec une attention soutenue. Un nœud de faveur dans les cheveux, une collerette guipure des plus fouillées, mais, pardessus tout, une figure fine et intelligente. Beau petit buste plâtre.

WAAGER (Arthur). — « M. A. P. », petite statuette plâtre. M. P., un tablier devant lui, taille avec son couteau une branche qu'il tient à la main. Sa figure et son attitude prêtent fort peu à la sculpture. Il a tout à fait la tournure d'un brave concierge épluchant quelques légumes pour son pot-au-feu.

WEYL (Mme Emile). — « Mlle C. L. » manque un peu de crâne, car le facies est trop important pour ce petit dessus de tête dont les cheveux frisottants dépriment le front par leur envahissement. Les traits sont d'une expression un peu dédaigneuse, ce qui ne messied pas à cette jolie personne. Bon buste plâtre dont la cranioscopie est à revoir.

GRAVURE

EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES.

BELLAY (Ch.). — « La Jurisprudence », d'après Raphaël, reproduite avec un faire léger et habile des plus remarquables, qui place M. Bellay parmi nos meilleurs graveurs.

BURDY (Henry). — Ces quatre médailles bronze et toutes les autres en pierres fines de cet habile artiste brillent par des qualités remarquables.

CHAPLAIN (Jules). — Cette « Médaille de récompense de l'Exposition universelle de 1878 » est le revers et représente une Renommée allant emboucher la trompette de la gloire. Elle vole dans les airs, au-dessus du palais du Champ-de-Mars. Un petit Génie portant un cartel avec l'inscription du nom de M. Krantz vole devant en éclaireur. Jolie médaille plâtre, style grec, réussie.

DAVAU (Victor). — « Faune jouant avec une bacchante », bas-relief sardoine de forme ovale. Le faune aux pieds de bouc lutine cette bacchante couchée, dont le corps souple et élégant ondule avec grâce. L'Amour est auprès, son arc bandé prêt à lancer sa flèche. Composition d'un dessin soigné, et exécution d'un fini et d'un talent hors ligne. Cette œuvre remarquable a été acquise par l'Etat.

DAVID (Adolphe). — « Narcisse, à la chasse, entend la nymphe Echo pour la première fois » ;

camée sur cornaline. Le beau Narcisse, nu et debout, s'est arrêté et semble écouter avec attention, tenant son arc d'une main et une flèche de l'autre. Son chien est auprès de lui. Œuvre distinguée.

DUBOIS (Alphée). — Ces jolies médailles bronze doré et bronze argenté représentent, la première les bergers d'Arcadie, et la seconde la figure de l'Université de France. L'exergue porte l'inscription du doctorat 1878. Belles et fines, comme tout ce qui émane de ce célèbre burin.

FRÉMY (Edouard). — « Babinet, de l'Institut », médaille bronze. Feu notre regretté compatriote a certainement de la ressemblance ; c'est bien là son air méditatif et sérieux. Bonne médaille bronze dont je sollicite une épreuve pour le musée de Poitiers, sa ville natale.

GAULARD (Félix), — Portrait de « Mon fils Lucien ». Petit buste minuscule en sardoine, découpé et taillé avec un soin et un talent qui en font un véritable bijou précieux.

GOSSELIN (François). — « Terpsichore », sur camée onyx. — « Tête grecque », camée sur sardoine. Réussis.

LAGRANGE (Jean). — Dans un cadre, je note un « Petit artiste assis et dessinant l'Apollon du Belvédère sur ses genoux ». Charmante figure et médaille. La deuxième représente l'Industrie et les Arts tenant la palette et le marteau, et se serrant les mains, devant l'Agriculture de face et au fond avec un panier de fruits sur sa tête. La troisième médaille est le Milon de Crotone du Puget. Trois belles et bonnes médailles qui ont eu le privilége d'en conquérir une de deuxième classe.

LAMBERT (Joseph). — Dans un cadre, quatre camées : « Marie Vignon, marquise de Tréfort », sur sardoine ; « Bacchante », sur cornaline ; « Léopold II, roi des Belges », sur sardoine et d'une grande ressemblance ; « Marie de Médicis », sur onyx noir », exécutés avec un art délicat et habile. Les dentelles surtout sont admirables. Beau talent.

MOREL-LADEUIL. — « Prométhée est enchaîné ». Les Océanides, formant de beaux groupes, viennent le consoler dans son malheur. Qui sait même, hélas ! si ces consolatrices n'inspirent point, par leurs formes poétiques, de plus cruels regrets à ce Tantale enchaîné ! Très-beau bas-relief argent repoussé. Prométhée a une pose très-dramatique, et les Océanides en ont de séduisantes. Grand style et poésie.

PARIGOT (Emile). — « Alexandre », gravure sur onyx. Tête de profil, coiffée d'un casque dont une chimère forme le cimier et qu'entoure une couronne de laurier. Les grands cheveux du conquérant recouvrent ses épaules. Exécution fine et soignée.

SCHULZ (Jean). — « Mars et Vénus », camée sardonyx à cinq couches. Têtes ciselées avec un soin et un fini des plus remarquables. Les tons bleu pâle et blanchâtre des figures tranchent avec un art plein de goût sur les tons bruns des casque, chevelures et ornements du dieu et de la déesse. L'artiste a su donner aux physionomies une beauté élevée et majestueuse. Ce travail soigné et délicat a obtenu une mention honorable.

TÖPFER (Charles). — Dans un cadre, ces six

portraits sont de beaux médaillons bronze, tous de profil. Citons : « Jean-Jacques Rousseau », de profil et coiffé à la grecque, avec une bandelette qui lui ceint la tête (1712 et 1778, Genêve) ; citons encore « F. Diday », joli médaillon à caractère. Les trois autres, de femmes, ont aussi leurs vraies qualités.

ARCHITECTURE.

BÉNOUVILLE (Pierre). — Ces « Souvenirs de Pompéi » sont treize études ou fragments d'intérieur, de colonnes, d'ornements d'un vif intérêt pour l'histoire de l'art. Beaux motifs et fragments rendus.

BOESWILLWALD (Paul). — « Les Murailles de Guérande ». Important travail ne comportant pas moins de sept grands châssis dessinés avec un grand soin et une grande habileté d'exécution. C'est un type d'ancienne fortification avec tours pointues de distance en distance et portes fortifiées, dont l'effet est très-pittoresque. Le travail de M. Boeswillwald est très-remarquable.

BOUWENS VAN DER BOŸEN (William). — « Hôtel du Crédit lyonnais » ; douze châssis. La façade de cette importante construction est très-simple, et c'est plutôt une maison ordinaire qu'un monument. Les douze châssis comprennent les plans, coupes et façade, dont M. Bouwens nous donne des dessins qui ont le mérite d'une exécution consciencieuse et soignée.

CHANCEL (Adrien). — « Projet d'église cathédrale ». Le dessin de la façade a été traité par M. Chancel dans de très-grandes proportions à l'échelle de 2 centimètres par mètre. Cet édifice est surmonté d'un dôme qui est élégant et majestueux. La façade originale est ornée de deux tours et se rapproche du style de la Renaissance. Œuvre remarquable qui a obtenu une médaille à juste titre.

CHIPIEZ (Charles). — « La Restauration des tours à étages de l'Assyrie » offre quatre cadres et

deux châssis. Là, une perspective d'une tour du premier type n'a rien de bien séduisant comme style et invention ; le deuxième, le troisième et le quatrième types ne sont, comme le premier, que des superpositions de carrés, espèce de labyrinthes qui diminuent au fur et à mesure de la base au sommet. Le premier cercle ou plate-forme simule un fort à créneaux. Ce style primitif est, on peut l'affirmer, l'objectif des pâtissiers.

DARCY (Denis). — « Monographie de l'église de Mézières-en-Brenne (Indre) ». Plans, élévation, coupe et détails. La façade principale est élégante dans sa grande simplicité.

DESLIGNIÈRES (Marcel). — Le « Pavillon de l'Union céramique et chaufournière de France, à l'Exposition universelle, au Trocadéro », est une tour octogone, avec campanile en ombrelle et marquise à la base, le tout maçonné en briques rouges. Sur le palier de l'escalier est un jet d'eau tombant dans une vasque. Médaille troisième classe.

DUBUISSON (Jules). — Ce « Projet de plafond » est un quadrilatère ou plutôt un parallélogramme encadré d'une torsade de lauriers, où se raccordent dix voussures et tympans. Ornements Louis XIV, et rappelant un peu les Tuileries et l'Opéra. Qualités.

DUPRÉ (Léon).—« Tombeau d'Edmond Adam », surmonté de son buste, a du caractère dans sa noble simplicité. Au pied de la pierre tumulaire est sculpté une sorte de trépied surmonté de flammes et ceint d'une couronne. Mention honorable.

FORMIGÉ (Jean). — « Restes du temple de Vernègues », « Pont Julien (Vaucluse) », à trois arches et entièrement conservé. Deux dessins d'architecture qui pourraient aussi revendiquer une

place distinguée parmi les aquarellistes. M. Formigé unit l'art du peintre à la précision de l'architecte, et la valeur de ses ouvrages est loin d'y perdre.

GOUT (Paul). — « Restauration de l'hôtel de ville de Cordes (Tarn) », construction en briques, d'architecture ogivale, très-intéressante au point de vue de l'art. Ce travail est destiné aux archives de la Commission des monuments historiques, et y mérite en effet une place. Rendons pleine justice à la perfection du travail de M. Gout, qui n'a pas été moins heureux dans le « Retable renaissance de l'église de Chaource (Aube) », dont les délicates sculptures sont reproduites avec un grand talent.

HENEUX (Paul). — « L'Encadrement de la carte de France de l'état-major », en quatre châssis de toute beauté : des panoplies d'armes et un encadrement au cintre surbaissé, dans le genre de ceux des théâtres, avec deux autres petits encadrements surmontés de frontons ou cartouches ; ces deux panneaux répètent les panoplies. Style grandiose.

HÜGELIN (Victor). — Ce « Tombeau de feu notre ami regretté G. Brion » est une pierre tombale de marbre ou granit rose, au sommet de laquelle la palette et les pinceaux du peintre de « Sainte Odylle » sont entourés d'une couronne de laurier, terminée par la croix de chevalier de la Légion-d'Honneur, conquise par ce beau talent, avec l'inscription des millésimes de la naissance et de la mort de ce grand peintre. Cette première pierre, entourée d'une branche de laurier croisée avec une branche d'olivier, reposera sur une table ou socle de marbre entouré d'un cadre de feuilles de lierre.

LALANDE (Ch. de). — « Le Théâtre des Nou-

veautés, à Paris », cinq châssis. La façade, ornée de colonnes et d'un fronton, est fort élégante et fait honneur au goût de l'architecte, qui a été heureusement inspiré. Une coupe transversale nous laisse voir la scène. La décoration du plafond forme le motif d'un châssis ; la composition en est belle et fort riche, et produit un grand effet. Ce beau travail, exécuté avec talent, a été récompensé d'une médaille de deuxième classe. Nous applaudissons à ce succès.

LAMBERT (Marcel). — « L'Acropole d'Athènes » a sept châssis donnant les restaurations et l'état actuel, entre autres les superbes frontons supportés par des colonnes corinthiennes de beau marbre pentélique. L'aspect de cette acropole avec les ruines des colonnes a quelque chose de sévère et d'imposant.

LANG (Adolphe). — Ce « Projet d'hôtel de ville pour Hambourg » rappelle un peu tous nos monuments de France, avec cette différence que la flèche et le campanile sont d'une véritable hardiesse d'un grand effet. — Les « Coupoles et intérieurs du palais des Beaux-Arts de Bude-Pesth » ne manquent pas d'aspect grandiose. Le dôme, les coupoles et nervures rappellent également nos intérieurs de monuments de France.

LARABRIE (Georges).—Ce « Projet d'une nouvelle église protestante à ériger à Bruxelles » nous rappelle un peu notre temple de Pòitiers. Fronton avec la petite croix, rosace, petits clochetons, pendentifs, les trois fenêtres cintrées, et la porte d'entrée style roman, voilà ce nouveau temple.

LOUZIER-Sainte-Anne. — « Eglise de Neuvy-Sautour (Yonne) » : un côté et une façade latérale en ruines d'une architecture fort belle et riche qui fait regretter la destruction de ce beau monument.

Le dessin de M. Louzier est excellent et d'une grande légèreté d'exécution. Cette œuvre a obtenu une mention honorable et méritait peut-être mieux.

LOVIOT (Benoît-Edouard). — « La Restauration du monument de Lysicrate à Athènes » est une superbe tour à lunettes supportée par des colonnes cannelées aux chapiteaux corinthiens. Le dôme, à tuiles écaillées, est surmonté d'un chapiteau en forme de vase, portant un trépied sous lequel est une statue nue avec un thyrse ; deux autres statues avec des thyrses sont également au pied de la précédente. — Les deux châssis face et profil du « Monument de Coleoni » sont un superbe socle élevé sur des colonnes et portant une statue équestre. Bel aspect.

MAYEUX (Pierre). — « Projet de fontaine à ériger dans le parc des buttes Chaumont » est un socle surmonté d'une jolie statue en pied dans une niche avec dôme. Deux dauphins sont aux pieds de la naïade. Une galerie ou parapet règne au-dessous, puis la grande vasque et le réservoir sont au bas. Ce beau projet a eu une mention honorable.

MIMEY (Maximilien). — « Les Carreaux en faïence coloriée (*azulejos*) des couvents de Lima, San-Francisco, San-Domingo et San-Agostino » représentent des figurines et de l'ornement des plus intéressants pour les faïenciers et les archéologues.

NAPLES (Paul). — « Architecture normande : restauration de la salle capitulaire de l'ancienne cathédrale de Lisieux ». Les vues de la façade sud et de la façade ouest sont dessinées avec soin, habileté et des teintes fines et délicates qui font honneur au goût et au talent de M. Naples, dont le travail a mérité une médaille de troisième classe.

RICQUIER (Charles). — Le « Projet d'hôtel pour M. V. à Amiens » a six châssis, dont nous ne mentionnerons que deux : la façade principale, avec le détail ; de belles colonnes et croisées Renaissance avec toiture et campanile. Très-bel aspect Henri III.

ULMANN (Emile). — « Monument élevé à la mémoire de Mme la comtesse de Caen ». La généreuse bienfaitrice des artistes est à demi couchée sur un sarcophage. La façade du monument est ornée de quatre colonnes et surmontée d'une croix. Au-dessous on lit l'inscription : « A la mémoire d'Anne-» Sophie Marchoux, comtesse de Caen, les pension-» naires de l'Académie de France à Rome. » Il y a du talent dans cette composition réussie, dont l'effet est assez imposant.

VAUDOYER (Alfred). — « Façade de l'Amérique centrale et méridionale » et « Façade du grand-duché du Luxembourg, dans la rue des Nations » à l'Exposition universelle. Deux merveilles de goût et d'élégance qui ont le rare mérite d'être originales. M. Vaudoyer nous en donne deux excellents dessins exécutés avec un grand talent. Cet architecte distingué a obtenu une médaille. Notons aussi son beau talent d'aquarelliste dans sa « Vue de l'église de Jouy-en-Josas » et dans la porte du même monument.

VAURABOURG (Jules). — Cette « Monographie de l'architecture arabe dans le Moghreb » nous vient de la mission scientifique du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts. Ces quatre châssis donnent des portes cintrées avec ornements et hiéroglyphes, puis des colonnettes et croisées mauresques d'un bel effet. La restauration de la maison mauresque est d'un aspect séduisant. Médaille de troisième classe.

WABLE (Charles). — « Le Palais Algérien de l'Exposition universelle de 1878 ». Blanche construction au style mauresque, ornée d'une tour angulaire. La porte ogivale et quelques détails rappellent l'architecture de l'Alhambra. Cinq châssis et un cadre nous donnant une vue perspective. Exécution fine. Médaille de troisième classe.

GRAVURE.

ADELINE (Jules). — « Cour du collége d'Albane (cathédrale de Rouen) ». Vieux bâtiments à l'effet pittoresque, qui méritaient de tenter le burin savant d'un artiste de la haute valeur de M. J. Adeline. Les détails d'architecture sont traités avec soin, et l'effet en est bien rendu. La fermeté et la largeur de ce graveur ont un grand charme, et ce morceau est digne en tous points de son talent bien connu qui lui a conquis la maîtrise. (Voir ann. 1878.)

ANSSEAU (Joseph). — « Surprise au petit jour, d'après M. de Neuville », est un bois magnifique donnant l'aspect et l'effet de l'excellent tableau du maître. Décidément le bois remplace l'acier. — « Salut aux blessés, d'après M. Detaille ». L'état-major salue les blessés autrichiens qui suivent nos soldats. Excellente gravure sur bois rendant complétement le tableau et son effet.

BAUDE (Charles). — Ces trois gravures sont si belles que nous les citons avec plaisir : « La Jeune Fille suisse », « une Paysanne, d'après M. Goupil », et « Esope, d'après Vélasquez ». L'effet et les valeurs sont puissants et d'une belle et forte gamme.

BEAUVERIE (Charles). — Quatre gravures, « les Bords de l'Oise », sont des effets de crépuscule et de nuit. Ces motifs, pleins de poésie, se ressentent du style et de la fraîcheur de ce peintre-poète qui continue Chintreuil et Daubigny.

BELLENGER (Albert). — Six charmantes gravures sur bois, d'après MM. Overand, Gregory, Yearmes et W. Cope. On ne peut vraiment mieux

traduire ces jolies toiles comme sentiment, dessin et effet juste. Sept gravures sur bois, d'après les dessins de M. Morin, qui sont des merveilles de fini et de délicatesse. Citons : « le Cahier bleu », « le Sermon », « une Envie », « Ma femme va au bal », etc.

BERTINOT (Gustave). — « La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean ». La Vierge est assise sur un trône, tenant sur ses genoux l'enfant Jésus qui embrasse le petit saint Jean, debout auprès de lui, d'après le tableau de M. Bouguereau, qui est heureux de trouver un aussi habile reproducteur de son œuvre. La délicatesse du burin de cet artiste d'élite est, en effet, des plus séduisantes, car elle ne nuit ni à la fermeté ni à l'effet de cette excellente gravure, qui tentera plus d'un amateur.

BERTRAND (Antoine). — « Moine grec en prière ». Debout et les bras étendus, il est sur une grande croix appliquée à la muraille. — « Juif et Juives de Tanger », groupe bien composé. Deux gravures sur bois dont l'exécution habile rivalise avec la gravure sur acier. Cet art est poussé très-loin par ce graveur distingué.

BIOT (Gustave). — « Aglaé, d'après Cabanel ». Elle est assise, appuyée sur sa lyre, son beau visage perdu dans une rêverie profonde. Talent fin et délicat des plus remarquables. Belle gravure.

BOILVIN (Emile). — « La Vierge aux Saints-Innocents, d'après Rubens », et « l'Agacerie », œuvre originale de l'auteur, sont deux superbes eaux-fortes qui ont valu une médaille de deuxième classe à M. Boilvin.

CARBONNIER (Paulin).— « Caudebec-en-Caux (Seine-Inf.) : La Rivière Sainte-Gertrude, entre la rue de la Cordonnerie et la Seine ; — Moulin

de bas; — Maisons en amont du Moulin *de bas*; — Maison du XIIIe siècle, dans la rue de la Boucherie ; — Moulin *de haut*, — et Parvis de l'église ». Ces six belles gravures, d'après les dessins dont nous avons parlé plus haut, ont un effet puissant, notamment celles du rang supérieur. Il est vraiment regrettable que cet artiste, à la fois dessinateur, graveur et architecte, ait ses œuvres aussi mal placées ; car l'œil le mieux exercé perd tout le charme des détails pittoresques dans lesquels cet amant de la vieille Normandie aime à butiner tous les ans. Nous ne pouvons donc juger que l'ensemble vraiment puissant de ces dessins bien équilibrés en bonne perspective et s'enlevant en vigueur sur des ciels clairs. Ajoutons que cet artiste qui, cette année, a fait un réel effort et donné trois gravures en progrès sur celles des années précédentes, méritait un encouragement, et a été sacrifié à 2 mètres 50 de haut. Avec les jours frisants des glaces, jugez de l'effet ! Et pourtant il méritait la cymaise.

CHAIGNEAU (Ferdinand). — « La Nuit ». Troupeau de moutons dans son parc, que la lune éclaire faiblement. Effet de clair-obscur très-agréablement rendu par cet aquafortiste distingué.

CHAPON (Léon-Louis). — « Le Génie des arts, d'après M. Mercié » ; portrait de « Corot » et « le Paradis perdu, d'après M. Gautherin », sont trois superbes gravures sur bois d'une grande perfection. On pourrait s'y tromper et les prendre pour des gravures sur acier. Beau talent.

CHARBONNEL (Jean-Louis). — Ces « neuf gravures » ont toutes l'effet rembranesque de ce jeune maître, l'auteur de « Pascal ». Je revois la « Juliette », ou la Lisette de Béranger, puis des portraits puissants et vigoureux, ainsi que des compositions pleines de drame, que le jury a sa-

crifiées à des hauteurs malveillantes. Mais l'effet n'en est pas moins vigoureux. (Voir Institut univ.)

CHAUVEL (Théophile). — « Paysage, d'après Koninck », et « la Charrette de foin, d'après M. J. Dupré », deux gravures dont le clair-obscur produit un grand effet. Ces deux œuvres remarquables sont destinées à *l'Art*, une revue qui justifie amplement son titre en offrant des morceaux de cette valeur à ses lecteurs.

COURTRY (Ch.).—« Milton, aveugle, dictant le *Paradis perdu* à ses filles, d'après Munkacsy », reproduit avec un talent digne de celui de ce maître. L'exécution a un moelleux et une finesse qui n'excluent pas la fermeté et donnent beaucoup de prix à cette belle gravure.

DAMMAN (Benjamin). — « La Nativité de la Vierge, d'après Murillo ». Ce célèbre tableau a été traité avec un grand talent par M. Damman, qui en a rendu avec bonheur le grand effet. Sa manière large et ferme est excellente et lui a mérité une médaille.

DANSE (Auguste).— « La Folie de Hugo Vander-Goes, d'après M. Wauters ». Il est assis dans son fauteuil, et la raison semble lui revenir peu à peu en entendant les chants de quelques enfants de chœur qu'accompagnent des instrumentistes. Un moine auprès de lui a les mains jointes et épie avec émotion les impressions qui passent sur ce visage bouleversé. Le talent consciencieux de M. Danse a été récompensé par une médaille de troisième classe bien méritée.

DELAUNEY (Alfred). — « Les Ruines des Tuileries » ont un effet des plus puissants. Rien de mieux, mais il serait bien temps de reconstruire et d'aménager ce monument pour l'Institut universel

des sciences, des lettres et des arts. (Voir la brochure.)

DELORME (Mlle Berthe). — « M. Maurice G. » est un charmant enfant délicieusement gravé. Portrait important bien rendu.

DESBOUTIN (Marcelin). — Cinq gravures : « Mon portrait », « Enfant de M. Halévy », « M. Levraut », « Mme Bouquer de la Grie », « le Docteur Collin », traitées avec largeur et effet, ont valu à leur auteur une médaille de troisième classe.

DIDIER (Adrien). — « Madeleine, d'après Henner ». Agenouillée, le buste nu et les mains jointes, elle prie avec ardeur. Le faire savant de M. Didier rend très-bien l'effet du maître qu'il reproduit. Talent ferme et délicat de premier ordre.

DUCLOS-CAHON (Mme Marie). — « Hôtel de l'amiral Coligny ». Coin du vieux Paris pittoresque, dont il reste bien peu de chose aujourd'hui et que la pioche du démolisseur achève de faire disparaître. Il faut savoir gré à une artiste du talent de Mme Duclos de nous en conserver le souvenir par sa belle gravure qui a beaucoup d'effet.

FLAMENG (Léopold). — « Le Turf, d'après M. Frith ». Scène de mœurs contemporaines. Les book-makers, montés sur une estrade, enregistrent les paris sur leurs carnets. L'effet de perspective est rendu avec soin. L'air circule bien au milieu de ces groupes animés. Bonne gravure.

FROMENT (Eugène). — Cette « Course, d'après M. W. Small », ne manque point d'animation. Les coureurs, en caleçons et gilets de flanelle, sont en course pour atteindre le but ; le président ou préposé tient la corde. Le public se presse en foule et bat des mains. Jolie gravure pour la graphique sur bois. Effet bien entendu et qualités. — « Nous

voulons Barabbas ». Le bon tableau de M. Müller est on ne peut mieux interprété et traduit. Les caractères, les expressions sont saisis. L'ignoble Barabbas est on ne peut mieux copié dans son emphase bestiale.

GREUX (Gustave). — « Les Baigneurs, d'après Wouwermans ». Joli paysage dont l'effet est excellemment rendu. Nous avons remarqué la manière large et habile de ce graveur distingué. Grand effet réussi.

GUILLAUME (Baptiste). — « Biskri, d'après Lazerges », rend la couleur et l'effet exactement. Bonne étude.

GUILLON (Adolphe-Irénée). — « Le Soir » et « les Blanchisseuses au bord de la Cure » nous dédommagent un peu de l'absence de ce vaillant artiste à la peinture. Mais il faut qu'il lui soit survenu quelque cas de force majeure pour ne point lutter, cette année, avec les paysagistes ses rivaux; car la supériorité de son salon, l'an passé, et son succès à l'Exposition universelle faisaient présager une récompense pour le Salon de 1879. Puisque ce succès n'est qu'ajourné, hâtons-nous de rappeler les qualités solides de ce peintre doublé d'un robuste aquafortiste. Oui, M. Adolphe Guillon possède le grand goût et le choix des sujets, et les rend dans leurs notes simples et vigoureuses d'où il se dégage une poésie qui vous saisit l'âme; c'est l'effet qu'on éprouvait devant sa belle toile « le Soir » et que l'on retrouve dans son eau-forte. Rien de plus vrai et de plus sympathique aussi que « les Blanchisseuses de la Cure », dont nous avions admiré également le bon tableau. (Voir les précédents annuaires et l'Institut universel.)

HEDOUIN (Edmond). — Sept petites gravures pour une édition de *Paul et Virginie*, dignes du chef-d'œuvre qu'elles illustrent et qui sont un régal pour la vue. Ce sont sept perles fines de la plus grande valeur artistique. Citons le portrait de « Bernardin de Saint-Pierre », « Virginie au bain », « Virginie portée par Paul » et la « Scène du naufrage ». Le livre de Bernardin de Saint-Pierre est illustré avec un talent digne du sien, et qui ajoutera encore à l'intérêt de son œuvre en rendant visibles les scènes qu'il peint si bien.

JACQUEMART (Jules). — « La Joconde, d'après Léonard de Vinci », dont l'effet est parfaitement rendu. Excellente gravure. Il serait à désirer que les chefs-d'œuvre du Louvre fussent tous reproduits avec ce grand talent.

LAGUILLERMIE (Frédéric). — Gravures pour une édition de *Paul et Virginie*, dont l'auteur a en outre le mérite de la composition, très-bien comprise et dessinée. Le talent du graveur, fin et délicat, est hors de contestation. L'effet et l'expression sont également trouvés et rendus avec supériorité. Ces charmantes compositions font honneur au goût et à l'habileté de M. Laguillermie.

LALANNE (Maxime). — « Un Vieux Quartier de Vitré ». Vigoureuse eau-forte d'un effet très-réussi. Ces vieilles maisons vermoulues sont très-pittoresques et méritent l'attention de l'archéologue et de l'artiste.

LALAUZE (Adolphe). — « Entrée de Charles-Quint dans Anvers, d'après Makart ». On se souvient de cette œuvre remarquable qui a obtenu un si grand succès à l'Exposition universelle. M. Lalauze a su en transporter dans sa gravure l'éclat et

le grand effet. C'est le plus bel éloge que nous puissions faire de son grand talent.

LAMOTTE (Alphonse). — « Mignon, d'après Jules Lefebvre ». Elle est debout, tenant sa mandoline, sur le bord de la mer qu'elle contemple, perdue dans sa rêverie. Le charme de ce beau tableau est rendu avec talent. Bonne gravure.

LANÇON (Aug.). — « Scènes du siége de Paris ». Six gravures pour une édition de la *Troisième Invasion*, qui sont des plus intéressantes pour la vérité et l'effet du rendu. Citons celle qui reproduit une queue à la porte d'un boucher. La foule s'étend le long des maisons auprès des tas de neige ramassés au milieu de la rue. C'est vrai et vivant d'aspect, et tous ceux qui ont habité Paris pendant le siége en seront frappés.—Les frères relevant les cadavres de malheureux soldats et les mettant dans une diligence qui porte le drapeau des ambulances. Effet lugubre également vrai et sincère.—Un obus éclatant dans la tranchée. Excellent aussi ; l'exécution est fort remarquable. — « Le Lion », « les Trappistes » et « la Scène du siége de Paris » sont d'excellentes gravures à effet très-large.

LE COUTEUX (Lionel). — « Têtes d'étude ». Cinq gravures, dont deux de petite dimension. Notons deux têtes de femmes et celle d'homme du milieu, coiffée d'une casquette à oreilles. Il y a beaucoup de vigueur et d'effet dans la manière de cet habile artiste, qui a obtenu une médaille.

LEFORT (Henri). — « La Famille de Jean Steen », pour l'*Art ;* « François Borgia devant le cercueil d'Isabelle de Portugal, d'après M. Laurens ». Deux gravures traitées avec une grande délicatesse de burin, ainsi qu'un charmant « Paysage, d'après Berghem », pour le journal l'*Art*, œuvre pleine de goût et d'un aspect très-agréable,

qui est reproduite avec un grand talent. Aussi voyons-nous avec satisfaction la justice qui lui a été rendue par le jury, qui a accordé une médaille de troisième classe à M. Lefort.

LE RAT (Edme). — « Le Simoun, d'après Fromentin ». Trois cavaliers arabes, au milieu du désert, cherchent à se garantir avec leurs burnous qu'ils relèvent sur leurs têtes. L'horizon est obscurci par des nuages de sable qui tourbillonnent. Grand effet. — « Le Pays de la soif ». Scène tragique du grand désert. Cinq cadavres convulsionnés par cette torture physique, la soif, sont étendus sur le sol. — « La Prière au campement ». Cinq Arabes, dont deux à genoux, tournés vers l'Orient, s'inclinent et font leur prière. Belles et délicates gravures qui ont beaucoup d'effet et de grandes qualités d'exécution. Médaille de deuxième classe bien gagnée.

LEVEILLE (Auguste). — Voici sept bonnes gravures très-délicates, parmi lesquelles nous citerons « le Cosaque de l'Ukraine au XVIIe siècle », dont l'effet est vigoureux.

LÉVY (Gustave). — « Jeune Fille à la couronne, d'après Rosalba Carriera ». Elle a le buste nu, orné d'une légère draperie flottante et tient à la main une couronne de laurier. Bel effet bien rendu avec largeur et délicatesse. Belle gravure pour la Chalcographie du Louvre. Il faut féliciter l'administration des beaux-arts d'employer des artistes de la valeur de M. Lévy.

LUCAS (Louis). — Une gravure, d'après une Idylle de M. Henner, dont l'effet est reproduit d'une façon très-satisfaisante.

MARE (Tiburce de). — J'ai un vrai plaisir à an-

noncer : « Angoisses maternelles », une fort belle gravure, d'après Schenck (voir la notice de ce peintre). M. T. de Mare est un vaillant artiste peintre et graveur, et, qui plus est, poète. Il sait consacrer son burin délicat et poétique aux sentiments les plus élevés. J'avais eu l'honneur de traduire avec le cœur cette œuvre de M. Schenck, cette pauvre « Brebis disputant aux corbeaux le fruit de ses entrailles ». M. T. de Mare l'a encore plus fidèlement traduit, ce beau drame, que nous revoyons cette année à la gravure. Il est donc de mon devoir d'encourager vivement ce jeune artiste dans une aussi belle voie, car ils sont rares aujourd'hui les artistes qui comprennent aussi bien la grande mission de l'art. Oui, je le répète, quels que soient le genre et la classification hiérarchique, le sentiment et la poésie dominent toutes les hiérarchies, car la tête c'est la poésie, c'est l'âme ; et M. Tiburce de Mare est dans cette belle voie : qu'il y persévère comme M. Schenck, et ils courent à la gloire. (Voir Institut universel.)

MASSARD (Jules). — « Mme Vigée-Lebrun et sa fille, d'après le tableau de Mme V.-Lebrun qui est au Louvre ». Reproduction habile et très-fidèle qui dénote une grande fermeté de burin.

MAURAND (Charles). — « La Petite Sœur » est debout ; son frère aîné se baisse et la console de son premier chagrin. Grand effet et excellente gravure sur bois d'après Bonnat.

MONGIN (Augustin). — « Les Enfants d'Edouard, d'après Paul Delaroche ». Belle gravure, grand talent d'exécution.

MONZIÈS (Louis). — « Le Martyre de saint Sébastien, d'après M. Ribot », est dans la puissance de l'effet du maître. Très-belle gravure.

NICOLLE (Emile). — Quatre gravures : « Rue Haranguerie », « Hôtel de Girancourt », « Eglise de Saint-Laurent », « Maison Caradas » ; « Vues du vieux Rouen », d'un effet pittoresque très-heureux. Ces beaux débris du temps passé sont reproduits avec goût et habileté, et donneront beaucoup de valeur à l'ouvrage qu'ils vont illustrer et que les amateurs se disputeront.

PANNEMAKER (Stéphane). — « Mlle Sabine, d'après Carolus Duran », est tout simplement un chef-d'œuvre. Cette gravure sur bois a le moelleux et le charme de la taille-douce. L'effet est délicieusement atteint.

PARIS (Marcel). — Voici neuf gravures sur bois, toutes plus ou moins délicates d'exécution. Citons parmi elles : « La Mort de Pierre Ier de Castille », « L'Entrée de Christophe Colomb à Barcelone », toutes deux dessinées par M. Vierge. Qualités variées.

PERRICHON (Léon). — « Le Désastre, d'après Morin », est un drame plein d'effet et de vigueur. Une pauvre vieille est emmenée, par sa fille et ses petits-enfants, loin de Paris en flammes. Le Panthéon se détache sur les lueurs de l'incendie. C'est sinistre.

QUESNEL (Mathieu). — « Une Bonne Affaire » est on ne peut plus spirituellement traduite d'après Knauss. Ce petit juif, négociant en herbe, est d'une expression charmante.

ROUSSEAU (Léon). — « La Folie de Hugues Van-der-Goes, d'après M. Wauters » (voir la traduction de l'excellent original ; Belgique, peinture, ann. 1878). Cette gravure sur bois en est la traduction la plus fidèle. L'effet, les lumières, les

ombres, les expressions, c'est étourdissant de vérité. — « L'Amour et l'Argent, d'après M. Vély », offre aux graveurs comme aux miniaturistes une riche mine pour l'effet. Comme le couple amoureux en lumière du premier plan sert de joli repoussoir au vieux galantin apportant ses présents ! Superbe gravure sur bois.

THIRIAT (Henri). — « Préault », le grand et regretté sculpteur, est simplement posé assis et accoudé sur sa chaise ; ce portrait de trois quarts est lumineux. Cette petite gravure sur bois a toute la finesse de la gravure sur acier.

VALLETTE (Joseph). — « Pierrette, d'après M. Madrazo », est une excellente interprétation. La pose, la mantille, les fourrures, c'est de la vraie taille-douce que ce bon bois. — « Un Baptême, d'après Kaemmerer », a toutes les valeurs et la vraie gamme de cet excellent tableau ; aussi la troisième médaille a bien été gagnée.

VARIN (Pierre-Adolphe). — Deux portraits complétement sacrifiés à trois mètres de haut, et ils sont de minuscule proportion ! Le numéro 5841 est un peu mieux partagé que le précédent. Ces trois gravures représentent deux profils et un trois-quarts de personnage au type bourbonnien.

VARIN (Eugène). — « Pèlerinage à Naples », se faisant en bateau glissant sur la mer près du rivage. Une madone, devant laquelle brûlent quelques cierges, est au centre. Plusieurs jeunes femmes, dont l'une fait résonner un tambour de basque, sont assises à l'avant avec quelques enfants. Les rameurs sont à l'arrière. Cette grande gravure est splendide d'effet ; le burin de cet habile artiste unit une grande délicatesse à sa fermeté. La médaille

qui lui a été octroyée est des mieux gagnées. Grand talent qui sort des rangs. — « L'Enfant aux fleurs », charmante petite fille à l'épaisse chevelure retombant sur les épaules. Elle est vêtue d'une courte chemisette laissant voir ses jambes nues, et tient dans ses petits bras une abondante moisson de fleurs. Splendide gravure dont l'exécution hors ligne ne laisse rien à désirer. Bien des amateurs voudront posséder ce bijou artistique dans leurs portefeuilles.

YON (Edmond). — « François Borgia devant le cercueil d'Isabelle de Portugal, d'après M. Laurens », petite gravure traitée avec un talent magistral des plus vigoureux ; et « la Garde du drapeau, d'après M. Protais », enlevée avec largeur et fermeté.

LITHOGRAPHIE.

BOUR (D.-C.). — « Combat de taureaux, d'après Brascassat », puis « Taureau défendant une vache attaquée par des loups, d'après Brascassat ». Je me hâte de combler ici ma lacune de l'exposition universelle de 1878. J'avais oublié de mentionner ces deux superbes lithographies, où toute la science anatomique et le beau talent de feu Brascassat ont été si bien rendus par Charles Bour, que le jury l'en a récompensé d'une médaille justement gagnée. Je suis d'autant plus heureux de ce succès, qu'il me permet de classer membre honoraire de l'Institut universel cet artiste plein de cœur et de sentiment, dont j'avais pu apprécier le talent dès l'année 1840-41. J'allais à l'atelier de feu Paul Delaroche, au Louvre et aux Beaux-Arts ; en rentrant à ma modeste demeure, qui rencontrais-je tous les jours ? mon ami Charles Bour, qui illustrait déjà l'*Atala* de Chateaubriand, avec son crayon vraiment poétique. Charles Bour avait une âme mélancolique et tendre, et sa voie dans l'art était l'idéal, la poésie. Nous avions sur notre carré le maître Duret, avec lequel je causais beaucoup esthétique ; de plus, nous avions aussi un charmant jeune homme, fils de la célèbre Déjazet. Eh bien, toutes mes sympathies étaient pour Charles Bour, un véritable artiste plein d'âme et qui, s'il n'a point dit encore son mot en peinture, ne va pas tarder à le dire, je vous en réponds.

BRESDIN (Rodolphe). — Ces quatre petits « Paysages » sont quatre chefs-d'œuvre d'effet et

de vigueur rendant toutes les finesses de la nature. C'est complet.

CHARPENTIER (Amédée). — « Le Comte de N. » est saisi sur nature. Excellent portrait d'une grande finesse et d'un bon caractère.

CHAUVEL (Théophile). — « Vache et Paysage, d'après Van Marcke ». Cette belle vache noire, dont le front et la figure ont une tache argentée, se gratte à une barrière. C'est un chef-d'œuvre d'aspect, d'effet et d'excellente étude du maître Van Marcke. M. Chauvel est aussi un maître du crayon. — Ce « Camp arabe, d'après Fromentin », est finement traduit. Les lumières des chevaux blancs, les tentes, les sentinelles et le paysage rappellent ce maître orientaliste.

DESMAISONS (Pierre).— « Une Grande Tentation, d'après Nicolas ». Un gamin convoite un pot de confitures. Il regarde amoureusement cette jolie couleur qui lui fait venir l'eau à la bouche. Il tourne et retourne ce cher pot, et ne va pas tarder à y goûter. Crayon tendre et velouté, effet puissant et fin.

FANTIN-LATOUR (Henri). — « Le Duo des Troyens, de Berlioz », et « l'Etoile du soir, de Wagner », ont l'effet vigoureux de cette palette robuste. Les compositions sont d'un poète amant de la musique. Œuvres distinguées d'effet et de sentiment. — « Début de la *Walkure* » et « Scène finale de la *Walkure* ». Encore deux belles compositions affirmant la maîtrise de ce peintre de l'effet dramatique le plus puissant.

GRELLET (François). — « Saint Joseph »,

debout à son établi, donne un conseil à Jésus enfant et lui apprend à manier le ciseau. Le tableau de M. Becker est bien traduit par ce bon crayon.

HUE (Charles). — « Chevaux de halage au relais ». L'effet rutilant de M. Veyrassat est compris et rendu. Beau crayon.

LAURENS (Jules). — Ces trois « Vues des Vosges, d'après M. Bellel », ont non-seulement l'aspect et le style de ces trois beaux modèles, mais elles ont encore l'air ambiant et la perspective de ces œuvres de maître. Trois fines lithographies.

LEMOINE (Alfred). — « Le Printemps, d'après M. Courtat », est une délicieuse jeune fille nue cueillant des roses et s'en ornant les cheveux. Cette belle figure est d'une lumière franche et tendre. Excellent crayon.

PIRODON (Louis). — « L'Abreuvoir, d'après M. Schenck », est une excellente étude de toutes ces belles têtes d'ânes buvant au même timbre. Le bon tableau de M. Schenck est copié dans son esprit, ses nuances, valeurs et vigueurs. Excellente lithographie.

ROBAUT (Alfred). — « L'Education d'Achille, d'après Eugène Delacroix ». Ce crayon souple va jusqu'à rendre le moelleux des tons du grand Vénitien Eugène Delacroix. Le Centaure, Achille et le paysage sont dans l'effet et les valeurs de ce bon tableau.

SIROUY (Achille). — « Apollon vainqueur du serpent Python, d'après Eugène Delacroix ». Bravo à M. Sirouy, car on ne pouvait mieux tra-

duire ce chef-d'œuvre incomparable de l'école française. Il fallait ce crayon magistral pour obtenir ces valeurs, ces effets et lumières de ce groupe du maître vénitien.

SOULANGE-TEISSIER (Louis). — « La Panthère noire, chassant un troupeau d'élans », rampe derrière des rochers et se rapproche le plus possible des troupeaux d'élans. — « Le Lion et le Vautour » se jettent un regard de côté. Le lion est accroupi dans son antre ; et perché non loin de là, le vautour guette. Paysage plein de sauvagerie. Excellentes lithographies d'après le maître Gérôme. (Voir PEINTURE.)

VERNIER (Emile). — « L'*Angelus*, d'après Millet », a toute la beauté du chef-d'œuvre de feu notre regretté camarade. L'effet est rêveur et saisissant. Œuvre remarquable.

CONCLUSIONS SUR LE SALON.

Demandons d'abord ce qu'a produit la faible et légitime concession du droit électoral à tout artiste ayant exposé au moins trois fois?

Cette espèce de suffrage à deux degrés a produit 960 électeurs, et porté un coup mortel à l'ancien jury inféodé, dont nous voyons disparaître les noms les plus connus. Le plus autorisé, qui sortait tous les ans le premier, sort, cette année, le dernier, pour faire place à MM. Bonnat, Puvis de Chavannes, Laurens, Henner, Jules Breton, etc.; mais, par un revirement plein de courtoisie pour les vaincus, les vainqueurs s'empressent d'élire pour leurs président et vice-président MM. Cabanel et Bouguereau, les deux moins favorisés de ce nouveau mode électoral.

Le suffrage universel étendu à tous ceux qui ont exposé au moins une fois eût été, certes, plus clé-

ment, car n'oubliez pas qu'il l'a prouvé sous l'Empire libéral ; mais la question n'est pas là, car des listes plus ou moins bien composées et manigancées par des groupes plus ou moins habiles et fallacieux en promesses pourront obtenir des revirements imprévus. La vraie conclusion à tirer de ce vote, c'est la tendance du courant réaliste, dont le chef serait M. Bonnat, qui en est assurément la plus haute expression, avec MM. J.-P. Laurens et J. Breton ; car, pour mieux rendre ma pensée, ces trois tempéraments personnels sont les idéalistes du réalisme.

Oui, ce verdict du suffrage à deux degrés a une éloquence réelle : il exprime bien la tendance et le courant actuel de l'art en pleine évolution vers les grandes voies. Car, symptôme rassurant, si l'idéalisme pur, ou plutôt si les traditions éclectiques de l'école paraissent reléguées au dernier plan avec les Cabanel, les Bouguereau, il faut néanmoins constater de suite qu'avec les Lefebvre, Henner et Boulanger, jamais le grand art ne s'était mieux affirmé, comme nous le prouverons encore tout à l'heure.

L'absence des maîtres de l'anecdote signifierait-elle qu'après nos malheurs patriotiques l'art se réveille, devient plus sérieux et tend à s'élever à un plus haut diapason ? Noublions pas que dans son groupe des « Gladiateurs », au Trocadéro, en 1878, Gérôme lui-même est entré dans la voie de l'art épique ! Combien d'artistes n'ont point pu, faute de temps, produire cette année des œuvres fortes en

cours d'exécution ! et, dans ce cas, nous pourrions citer « l'Histoire des religions », du grand maître Yvon. En cherchant bien après les Maignan, Morot, Pelez, Flameng, ne voyons-nous pas dans O. Merson le meilleur critérium de l'idéalisme le plus quintessencié ?

Si nous effleurons le réalisme dans sa sève et sa vitalité exubérantes, signalons bien vite le jeune maître Roll. Sa « Fête de Silène », venant après « l'Inondation », annonce un tempérament souple et varié, appelé à être le drapeau de l'art libre et nouveau. Nous aurions encore à noter l'ampleur historique de Lesrel avec « la France en deuil », pleurant ses plus nobles enfants et trouvant le cadavre de Regnault, mort pour sa défense. Nous pourrions annoncer aussi notre voisin M. Moreau, de Tours, qui promet un vigoureux éclectique de l'école des Delaroche et des Robert-Fleury. Dans l'idylle antique, voici venir M. Giron, qui débute par un coup d'éclat avec « l'Enfance de Bacchus ». Combien d'autres, jeunes et vaillants pionniers, plantent aussi les jalons du grand art, et qui auront leurs mentions en ce long document !

Après l'histoire et ses larges manifestations pleines de promesses, le portrait de style, qui en découle, élargit sa voie avec Carolus Duran. Ce maître a bien légitimement gagné sa médaille d'honneur, car le portrait de « Mme la comtesse de V. » ouvre la marche de l'art chevaleresque le plus large et le plus distingué. Cette œuvre hors ligne a tout autant de souffle que les plus beaux Rubens,

Van Dyck et Vélasquez. Quelle noblesse, quelle élévation et quelle vie à sa plus haute expression ! Comme c'est large! comme cette œuvre de grande allure soufflette les voisins pénibles et photographes! Oui, honneur à M. Carolus Duran : il remet le portrait historique dans sa voie de plus haut style.

M. de Saint-Marceaux, à un degré hiérarchique encore plus haut, s'élève de prime saut aux cimes du divin idéal. Son « Génie gardant le secret de la tombe » est l'œuvre capitale et vraiment supérieure de ce riche Salon. Il y avait bien longtemps que pareil éclair de génie n'avait brillé et qu'une manifestation aussi sublime n'avait pris rang dans les fastes de la création de l'art ! Cette œuvre impérissable, que nous avons essayé de traduire (page 772), suffit à l'immortalité d'un maître. Toute la sculpture a une vraiment belle tenue, et il faudrait trop de temps pour citer les œuvres hors ligne. Inutile aussi de nous étendre sur la puissance incontestable du naturalisme et de l'imitation, dont le courant impétueux déborde. Les horizons du suffrage universel et de la République sont plus que jamais ouverts à ce genre, qui est à la portée de tous, et dont on ne pourra plus compter bientôt les maîtres.

Aussi faut-il savoir un gré réel au conseil supérieur de l'art et à l'État, jaloux à juste titre de sa prérogative qu'il n'abandonnera jamais, de ramener toujours l'art à ses sources les plus pures : à l'idéalisme, à la philosophie, à la pensée et aux grands enseignements de l'histoire. Car il ne faut

point oublier que l'art est une émanation divine, et que son objectif réel est le spiritualisme et la poésie.

Eh bien ! pour conclure, affirmons que l'Etat et le conseil supérieur tiennent en mains les vrais moyens des progrès rapides de notre école pleine de sève et de vitalité :

Un seul tableau par an est plus que suffisant pour donner la mesure d'un génie et d'un talent ; une année même est insuffisante pour l'éclosion d'une œuvre hors ligne. M. Muller, de l'Institut, abondait dans ce sens en ne voulant d'expositions que tous les deux ans. Je lui répondais : Mais les intérêts de l'art et des artistes revendiquent les expositions annuelles. Que l'artiste consciencieux, désireux de mûrir son œuvre, prenne son temps : libre à lui d'attendre, sans retarder les autres... Lorsqu'il fut question de limiter la présentation des œuvres à deux et à un tableau, j'eus occasion d'en toucher quelques mots avec la verve et l'abondance du torrent G. Doré : « C'est couper les ailes du génie », me répondit-il. — Eh bien ! non, lui répondrai-je encore avec Musset :

« Les moissons, pour mûrir, ont besoin de rosée ! »
. . . .

Une œuvre a besoin de temps pour sa maturation : donc deux œuvres par an, c'est une de trop ; les hors-concours, aussi bien que les débutants, n'ont pas même assez d'une année pour mûrir cette œuvre unique.

Vous regagnerez donc en qualité ce que vous perdrez en quantité. Bien mieux encore, au lieu des mille tableaux d'excédant de cette année, ce qui a fait ombre à la qualité, vous aurez un millier d'artistes de plus, tout aussi dignes et peut-être plus que ceux que vous avez admis. Cette vérité est criante ; sur les 5,900 numéros (un beau chiffre !) vous n'avez, après tout, que 2,450 artistes. Qui vous empêche d'en recevoir 3,500 avec une seule œuvre ? vous fatiguerez moins le public et vous élèverez son goût, tout en élevant le niveau de l'art et en élargissant le cercle des producteurs tenus de se surpasser.

J'ai parlé du public au début de cet annuaire, et je confirme mes assertions et invitations urgentes au gouvernement et au conseil supérieur.

L'art doit être un enseignement pour ce public qui, tous les ans, vous prouve son vif amour de cette fête intellectuelle du Salon. Mais, croyez-le bien, il finira par se lasser de n'être qu'une galerie payante, ce bon public taillable et corvéable à merci ; il finira par vous demander sa voix au chapitre. Car, en définitive, c'est sa grosse voix qui est la plus juste et la plus prépondérante.

Et il appartient aux gouvernements, comme aux conseils supérieurs et dirigeants, de prévoir que le flot monte de toutes parts dans les démocraties intelligentes, où l'art doit être, comme la littérature, un des premiers agents civilisateurs. Aussi notre éminent confrère Ed. About avait raison de nous dire dernièrement, à nous délégués à la Sorbonne ;

« Dans quatre ans, si toute la jeune génération sait » tirer un coup de fusil, il faut qu'elle sache aussi » dessiner ». Eh bien ! j'ajouterai : Il faut qu'elle comprenne aussi les beautés du grand art, et, je le répète, il y a dans le public de la France, et notamment à Paris, assez de connaisseurs pour revendiquer l'honneur d'une part de direction (passez-moi la comparaison) dans le cours et la canalisation de l'art en France.

Th. VÉRON.

Poitiers, 1er juillet 1879.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
DÉDICACE..	v
Institut universel, etc. (section des beaux-arts). —Les titulaires décédés.—Titulaires et honoraires vivants............................	VII à XCV
Salon de 1879. — Au public et aux exposants..	1
Le but de ce *Dictionnaire annuel*............	5
Peinture, de ABB à ZUR..........................	7 à 587
Dessins, cartons, aquarelles, pastels, miniatures, vitraux, émaux, porcelaines, faïences, de ABO à WHI................................	588 à 657
Sculpture, de ADA à WEY....................	658 à 784
Gravure en médailles et sur pierres fines, de BEL à TOP................................	785 à 788
Architecture, de BEN à WAB................	789 à 795
Gravure, de ADE à YON..........................	796 à 808
Lithographie, de BOU à VER................	809 à 812
Conclusions sur le Salon........................	813

Poitiers. — Typ. de A. Dupré.

NOUVELLES PUBLICATIONS

TH. VÉRON

Les Limbes, 1 vol. in-18.	2 fr.	»
Du Passé, du Présent, de l'Avenir de l'Art, 1 vol. in-16 *(épuisé)*.	»	»
Les Liguéennes, 1 vol. in-12.	1	50
Les Bordelaises, 1 vol. in-12 *(épuisé)*.	»	»
Pierre, 1 vol. in-18.	2	»
Octave et Léo, 1 vol. in-18.	2	»
Fleurs mortes, 1 vol. in-18.	2	»
William, 1 vol. in-18.	1	»
Les Poëtes, 1 vol. in-18.	1	»
Virginie Gaudin, 1 vol. in-18 *(épuisé)*.	»	»
La Fin d'un vieux monde, 1 vol. in-18 *(épuisé)*. .	»	»
Échos et Reflets, 1 vol. in-18.	1	»
La Garibaldiade, 1 vol. in-18.	2	»
Les Rabelaisiennes, 1 vol. in-18.	1	»
Les Photographies.	1	»
Les Mélodies.	2	»
Rudiments d'Esthétique.	1	»
Impressions d'un touriste sur le Salon de 1874. .	1	»
La Légende des refusés. Question d'art contemporain.	2	»
L'Institut universel des sciences, des lettres et des arts (section des Beaux-Arts).	3	»
1er Annuaire de l'art et des artistes de mon temps. Salon de 1875.	2	50
2e Annuaire de l'art et des artistes de mon temps. Salon de 1876.	3	50
3e Annuaire de l'art et des artistes de mon temps. Salon de 1877.	4	»
4e Annuaire de l'art et des artistes de mon temps. Salon de 1878 et Exposition universelle. 3 vol., 2150 pages.	20	»

POUR PARAÎTRE ULTÉRIEUREMENT :

Les Maîtres des Écoles Romaine, Vénitienne, Flamande, Hollandaise et Française.

LES DISTIQUES (Poésies).

A LA SORBONNE (Lectures).

Poitiers. — Typ. A. Dupré.




GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00830 5118

